



RÉGION  
NORMANDIE

## Convention Région – Céreq ESO Caen Université de Caen Normandie

Programme Outils Convention CR PMCF 2014 033

### Rapport d'évaluation

de l'expérimentation de l'Association Fondation des Étudiants pour la Ville (Afev) en Basse-Normandie dans la lutte contre le décrochage scolaire et la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur

Gérard Boudesseul – Céreq Université de Caen

Agnès Checcaglini – Céreq Université de Caen

Laure Minassian – Céreq Université de Caen

Céline Vivent – Céreq Université de Caen



## Sommaire

1. Introduction.....	7
1.1. L'objet d'étude .....	7
1.2. Les conditions de réussite .....	9
1.3. La commande et sa prise en charge .....	10
1.4. Le plan du rapport .....	11
2. Une méthodologie rigoureuse et transparente : la triangulation des sources .....	13
2.1. La triangulation des sources : une phase d'enquête longitudinale sur deux années .....	13
2.2. Conditions de passation de l'enquête dans les établissements.....	14
2.3. Les données recueillies.....	15
3. Contexte : profil académique de la région et des établissements étudiés dans le cadre de l'objectif 1.....	16
3.1. Profil académique de la région : le paradoxe de résultats meilleurs et moins bons .....	16
3.2. Effets établissements : publics scolarisés et cultures d'établissement.....	23
3.2.1. Des élèves plutôt issus de collèges dans des communes où se cumulent fragilités économique, familiale et culturelle.....	36
3.2.2. Des performances des élèves à l'entrée plutôt contrastées.....	36
3.3. Les cultures d'établissement .....	37
3.3.1. Des capacités variables à conserver les effectifs.....	37
3.3.2. Différentes cultures d'établissements signalées par les sites web (2015-2016) .....	38
3.3.3. Synthèse .....	41
4. Un bilan factuel et autoévaluatif par l'Afev .....	42
4.1. Précautions d'usage .....	42
4.2. Documents de bilan sur les deux années .....	42
5. Le point de vue des intervenants .....	54
5.1. Des parcours universitaires atypiques .....	54
5.2. Espaces et obstacles au partenariat selon les récits .....	54
Année 1.....	55
Françoise, en service civique au lycée côtier .....	55
Victor, en service civique au lycée côtier .....	58
Antoine, en service civique au lycée périurbain.....	61
Denise, en service civique au lycée périurbain .....	64
Stéphane, en service civique au lycée rural .....	67
Maud, en service civique au lycée rural .....	70

Année 2.....	73
Damien, en service civique au lycée côtier .....	73
Delphine, en service civique au lycée côtier .....	76
Observation d'un atelier.....	80
Myriam, en service civique au lycée périurbain.....	81
Pascal, en service civique au lycée périurbain .....	83
Mylène et Alima, en service civique au lycée rural .....	86
Observation d'un accompagnement de stage .....	89
Entretien avec Madame C., enseignante .....	90
5.3. Typologie synthétique des modes d'intervention.....	91
6. Le point de vue des élèves .....	94
6.1. D'une demande de soutien dans la vie scolaire à une demande d'activités périscolaires .....	94
Fanny : du chant à la restauration, une aide perçue dans la scolarité, la vie scolaire et un soutien psychologique.....	94
Valentin : obtenir le bac et aller travailler, en attendant avec des professionnels du périscolaire.....	98
Christophe : du l'écriture d'un roman de science-fiction à la cuisine .....	101
6.2. De la recherche du collectif à l'individualisation, vécue comme ressource ou comme atomisation .	104
Julien : un élève engagé, entre individuel et collectif .....	104
Numa, chercher des aides utiles, être normal et s'entendre avec tout le monde .....	107
Brian : soumission à l'ordre scolaire et fragilité de liens individualisés .....	110
6.3. De la défiance à l'égard de l'institution à la demande de normes institutionnelles.....	115
Sylvia : l'expérience du rejet par l'école et par ses pairs .....	115
Sandra : de l'expérience du rejet par l'école et par ses pairs à la rupture.....	118
Entretien Olga, en demande de normes mais pas d'association .....	121
6.4. La circulation entre le dehors et le dedans, être présent mais hors d'atteinte.....	124
Bruno : résistances à l'ordre scolaire et relégation.....	124
Jim : un élève silencieux, souvent présent mais déjà hors d'atteinte.....	126
Conclusion objectif 1 .....	128
7.1. Contexte général .....	131
7.2. Témoignages des intervenants et bénévoles de l'Afev auprès des lycéens .....	133
7.2.1. La problématique des pratiques langagières .....	133
7.2.2. Les thèmes abordés.....	134
7.3. Les témoignages auprès des collégiens : une réappropriation des outils de l'Afev en milieu rural isolé dans la Manche .....	137

7.4. L'enquête par questionnaire auprès des collégiens et des lycéens : profils d'élèves, pratiques d'orientation et sensibilités divergentes aux discours des pairs.....	138
7.4.1. Description des modalités de passation des questionnaires .....	139
7.5. Analyse des questionnaires collégiens .....	141
7.5.1. Profil social, scolaire et familial des élèves : faut-il établir des priorités ?.....	141
7.5.2. À propos des réunions organisées par l'Afev : avis et messages retenus.....	151
7.6. Analyse des questionnaires lycéens.....	158
7.6.1. Profil social, scolaire et familial des lycéens : faut-il établir des priorités ?.....	158
7.6.2. Les messages retenus.....	165
7.7 L'apport de l'expérimentation selon un proviseur : éléments pour réfléchir à « l'après-Afev ».....	171
7.7.1. Plus-value apportée aux élèves : participation, échanges et continuum .....	172
7.7.2. Plus-value apportée aux professeurs : formation et co-construction.....	172
7.7.3. Plus-value apportée à l'établissement : réflexivité sur les pratiques et les modalités d'orientation .....	173
8. Problématiques et préconisations .....	174
8.1. Culture des établissements .....	174
8.2. Actions des intervenants de l'AFEV.....	174
8.3. L'orientation et la poursuite d'études.....	175
9. Bibliographie.....	177
10. Annexes .....	179
10.1. Annexe 1. Entretiens avec six intervenants Afev .....	179
Guide d'entretien .....	179
Entretien Antoine .....	180
Entretien Denise .....	194
Entretien Françoise .....	210
Entretien Maud .....	226
Entretien Victor .....	242
Entretien Stéphane.....	250
10.2. Annexe 2. Entretiens avec les élèves (n=11) .....	261
Guide d'entretien élève.....	261
Entretien Fanny .....	262
Entretien Valentin et Christophe.....	272
Entretien Julien.....	283
Entretien Numa .....	292
Entretien Brian .....	297

Entretien Sylvia et Sandra .....	312
Entretien Olga.....	324
Entretien Bruno .....	338
Entretien Jim.....	355
10.3. Annexe 3. Questionnaires élèves .....	366
10.4. Annexe 4. Documents de travail « Témoignage ».....	375

# 1. Introduction

## 1.1. L'objet d'étude

Sortir du système scolaire sans diplôme expose à des difficultés durables d'insertion. Des recherches montrent en effet que les non diplômés sont plus susceptibles que les diplômés de subir des périodes longues d'inactivité ou de chômage et lorsqu'ils accèdent à l'emploi, d'occuper les plus précaires et les moins bien rémunérés. Le décrochage scolaire est préjudiciable sur le long terme comme le montrent les analyses longitudinales des cheminements professionnels. Il est vrai qu'une partie de ces jeunes accède à une qualification à l'issue des dispositifs suivis, mais leur parcours professionnels demeure néanmoins marqué par l'insécurité et/ou l'accès à des emplois peu qualifiés (Lopez, Moisan in Boudesseul et alii, 2014).

En période de crise économique depuis 2008, ces risques sont accrus. Même si leur proportion stagne autour de 17 % depuis plusieurs années, leur taux de chômage trois ans après la sortie du système éducatif atteint 50 % en 2013, contre 41 % pour la génération 2007 et 30 % pour la génération 1998 (Céreq, 2014). Cette précarité économique entraîne des difficultés dans l'accès à l'autonomie, à un logement décent et aux soins. Compte tenu de ces risques sociaux importants, la prévention de l'échec scolaire et la lutte contre le décrochage scolaire ont marqué les politiques éducatives et scolaires des années 1990 et 2000.

Ainsi, la loi d'orientation de 1989 affichait la volonté d'éviter les sorties sans diplôme et de démocratiser l'école au niveau IV avec l'objectif que 80 % d'une classe d'âge accède au niveau du baccalauréat. Malgré ces vagues de démocratisation-massification, et malgré l'augmentation effective du nombre de bacheliers en France, un jeune sur six sort toujours de l'école sans diplôme. Ce constat a incité à articuler les dispositifs de remédiation à une politique de prévention en amont, c'est-à-dire durant le parcours de formation, en vue de conjurer les échecs scolaires les plus graves. Or les recherches en éducation rapportent qu'au lieu d'être réduites, les difficultés scolaires se seraient plutôt amplifiées, notamment au cours des années passées au collège (Bonnéry, 2003a, 2003b ; Broccolichi et Larguèze, 1996).

À la fin des années 1990, les syntagmes de « *décrochage scolaire* » et « *décrochage de l'intérieur* » ont été de plus en plus utilisés pour passer du constat statique d'une rupture de la scolarité à un moment donné, à la prise en considération d'un processus plus ou moins long, complexe et réversible dont les causes sont nombreuses, souvent intriquées et cumulées (Bernard, 2011 ; Blaya, 2010 ; Guigue, 1998). Parce que ces causes sont multifactorielles, scolaires et extrascolaires, les alliances éducatives privilégient la mise en réseau de l'école avec d'autres partenaires.

D'une certaine manière, les alliances éducatives s'inscrivent dans le sillage d'expériences antérieures. On peut citer à cet égard le cas des ateliers-relais pour lesquels des associations d'éducation populaire<sup>1</sup> ont été mobilisées à travers une convention cadre signée avec le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche le 14 avril 2006. Cette dernière précise que la démarche vise à « (...) à rendre effectif le droit de chaque jeune à la scolarisation jusqu'à 16 ans et à l'obtention d'une qualification avant de quitter le système éducatif. Elle constitue une orientation fondamentale des actions conjointes menées par les services de l'État, les collectivités territoriales et le secteur associatif en direction de jeunes relevant de l'obligation scolaire, en risque de marginalisation ou de déscolarisation, ainsi que de leur famille ».

---

<sup>1</sup> La Ligue de l'enseignement, les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), la Fédération nationale des Francas, la Fédération générale des associations départementales des pupilles de l'enseignement public, la Fédération des œuvres éducatives et de vacances de l'éducation nationale, l'Union nationale des centres sportifs de plein air, la Fondation d'Auteuil (les orphelins apprentis d'Auteuil), l'Institut de formation, de l'animation et de conseil.

Le dispositif « les cordées de la réussite » lancé en 2008 constitue également une forme émergente d'alliance éducative. La cordée est constituée d'un réseau de collèges et de lycées autour d'une tête de cordée, un établissement de l'enseignement supérieur. Plus précisément, il vise à développer l'ambition et la réussite scolaire des jeunes « *qui, en raison de leur origine sociale ou territoriale, brident leur ambition scolaire ou ne disposent pas de toutes les « clés » pour s'engager avec succès dans une formation longue* »<sup>2</sup>.

Plus récemment encore, la circulaire du 29 mars 2013 (n°2013-035) inscrit les Réseaux Formation Qualification Emploi (FOQUALE), dans la continuité des réseaux « *nouvelle chance* ». Ils développent des mesures de remédiation au sein de l'Éducation Nationale et s'intègrent dans les réseaux de partenaires constitués autour des « plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs ». Ces réseaux rassemblent les établissements et dispositifs relevant de l'Éducation Nationale et susceptibles d'accueillir les jeunes décrocheurs.

La notion d'alliance va toutefois plus loin que les dispositifs précédemment cités et dont elle s'inspire en partie. En effet, un de ses aspects originaux qui l'accompagne relève d'un renversement de perspective de l'échec scolaire. Moins centré sur l'environnement personnel de l'élève et son origine sociale (catégorie populaire, pauvreté, monoparentalité...), c'est davantage les facteurs propres à l'école favorables à l'échec qui orientent l'esprit de la mesure. Il s'agit avec les alliances éducatives, de mettre en place des actions dans la classe et dans l'établissement : « *Absentéisme et décrochage sont souvent l'expression d'un rejet des apprentissages. Jusqu'à présent les réponses proposées ont généralement externalisé la prise en charge des décrochés dans des dispositifs de rattrapage, très dépendants de financements non pérennes, alors que tout se joue dans la classe et dans l'établissement. En se fondant sur des approches pédagogiques vigilantes et des alliances éducatives autour de l'élève et de sa famille, une prévention plus efficace du décrochage doit être menée* »<sup>3</sup>.

Un des éléments qui attestent de ce renversement peut être observé dans la transformation de la terminologie de l'échec scolaire. Il est intéressant en effet de constater que c'est moins la notion de « décrochage scolaire » que celles de « persévérance scolaire » et de « réussite éducative » qui accompagnent les textes relatifs aux « alliances éducatives »<sup>4</sup>. Cette évolution n'est pas seulement syntaxique, le terme « persévérance » traduit aussi un changement sémantique : mettre en avant le rôle actif et positif de l'élève au contraire du rôle passif et négatif auquel renvoie la notion d'abandon contenu sémiotiquement dans la notion de « décrochage ». En effet, la notion de persévérance hérite du latin : *per* : à travers ; *severus* : sévérité, autorité, qui, dans leurs sens initial, renvoie au sérieux, à l'austérité. Rapportée à l'école, cette notion n'est pas sans rappeler un attendu très classique du rôle de l'élève décrit notamment par Guy Vincent (1994) au travers du concept de « *forme scolaire* », c'est-à-dire une discipline du corps et de l'esprit. Implicitement, la « *persévérance scolaire* » fait donc appel à des fondements de l'école : une institution détachée des pratiques quotidiennes, « *temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde* » (Bourdieu, 1997, p. 10). Si cette posture intellectuelle peut s'acquérir entre autres par l'intégration de nouvelles structures associatives au travers d'alliances dans l'école, les fondements classiques de l'école sont pensés comme se situant au cœur des actions.

---

<sup>2</sup> <http://www.ac-creteil.fr/pid31237/cordees-de-la-reussite.html>

<sup>3</sup> <http://www.education.gouv.fr/cid74730/agir-contre-le-decrochage-scolaire-alliance-educative-et-approche-pedagogique-repensee.html>

<sup>4</sup> <http://www.education.gouv.fr/cid71353/les-thematiques-de-la-reussite-educative.html>



## 1.2. Les conditions de réussite

« *L'école ne peut pas tout. Les alliances éducatives sont une orientation essentielle* » a déclaré Mme la Ministre à l'adresse de l'Afev, organisatrice de la 8e journée du refus de l'échec scolaire le 23 septembre 2015. Les actions de l'Afev dans les établissements scolaires entrent donc pleinement dans le cadre des alliances éducatives préconisées par le rapport Armand et Bisson-Vaivre (2013). Parmi les diverses mobilisations qui cultivent les interactions entre l'école et son environnement, les alliances éducatives peuvent être situées entre deux types de dispositifs polaires.

On peut citer en premier lieu l'action communautaire aux côtés de l'action proprement scolaire. L'action communautaire suppose, en même temps qu'elle l'engage, la mobilisation d'acteurs variés (citoyens, parents, entrepreneurs, mécènes) pour un intérêt commun. Cette logique systémique est largement développée au Québec pour favoriser entre autres la persévérance scolaire, en particulier dans la région du Saguenay Lac-Saint-Jean où la lutte contre le décrochage scolaire est considérée comme une problématique de la société civile (Perron et Veillette, 2012). Le modèle de l'action communautaire a aussi été développé à propos de la Belgique et de la Suisse (Blaya *et alii*, 2011). À cet effet, des campagnes de communication dans les médias, les transports visent à maintenir le débat présent sur la place publique (cf. affiche en encadré). *A contrario*, en Europe, la construction d'une telle conscience collective est inégale selon les pays et selon les périodes. Elle s'illustre en France notamment par la structuration des Instances Régionales de Concertation (IRC) qui ont comme rôle depuis 2005 de mobiliser les acteurs régionaux en vue de construire des partenariats locaux dans l'objectif de promouvoir des conditions de réussite éducative.

En second lieu se distingue l'action partenariale. Plus ténue que la logique communautaire, elle est plutôt fondée sur une mixité de valeurs et d'intérêts partagés. En France, l'attribution en 1985 du statut d'Établissement public local d'enseignement (EPL) aux lycées a attribué une autonomie administrative autorisant les chefs d'établissement à s'engager dans des partenariats avec leur environnement culturel et socio-économique. Plus récemment, la loi d'orientation de 2005, dans son article 34, invite à « *la réalisation d'expérimentations, pour une durée maximum de cinq ans* » dans les projets d'établissement. De telles conventions peuvent alors reposer sur le plus petit dénominateur commun en relevant d'une simple convergence d'intérêts sur un objet précis dans laquelle il resterait à définir les termes de l'engagement de chacun pour une durée déterminée en fonction de logiques propres.

À ce stade, deux préalables conditionnent l'émergence d'un tel programme (Mérini, 1995). Tout d'abord un événement déclencheur : le constat répété d'un problème ou d'une carence ne suffit pas, il faut que l'abandon scolaire soit érigé en problème public (Boudesseul, 2014). Ensuite, il est nécessaire que soit aménagé un intervalle pour que l'action puisse avoir lieu en dehors et parfois en transgression des attributions usuelles, professionnelles et catégorielles.

Une fois l'action engagée, quatre indicateurs permettent d'en éprouver la robustesse (Mérini, 1995) :

- Un principe d'association : la saisie de part et d'autres d'un problème commun motive une offre,
- Un principe de besoin : l'effet positif d'une action commune est une hypothèse admise par tous,
- Un principe de rupture : l'action commune engendre une rupture avec les usages et les lieux qui les matérialisent,
- Un principe de risque : la rupture porte aussi sur l'expérience de son propre rôle et une certaine réflexivité sur la redéfinition éventuelle de son système de normes et de valeurs, suite au regard de l'autre ou à la découverte de la logique d'action de l'autre.

Le modèle d'alliance éducative proposé par l'Afev présente une forme d'hybridation de ces deux logiques communautaire et partenariale. Animée par des valeurs qu'elle revendique, l'Afev est aussi une structure nationale intersectorielle qui traverse notamment les politiques éducatives, de la jeunesse, du logement et de la ville. Ses intervenants sont « socialisés » à ses valeurs et bénéficient d'un temps de formation pour remplir leur mission. De nature associative, l'Afev n'est pas soumise aux droits et obligations des fonctionnaires et de l'institution scolaire mais doit composer avec eux. Si le principe d'association des partenaires est largement accepté et même recommandé par le ministère, les autres principes demandent à être vérifiés :

- Le constat de l'existence d'un intervalle d'action diverge selon les personnes interrogées, élèves et intervenants. Tous deux en première ligne, ils fournissent une indication majeure des points d'appui et des limites du côté des enseignants et des personnels d'éducation et de direction, mais aussi du côté du contexte propre à l'établissement.
- Le principe de besoin est inégalement reconnu selon que les adultes rencontrés considèrent le décrochage d'un élève comme problématique d'un point administratif de l'absentéisme, scolaire des résultats, pédagogique de la mésentente ou social de la distance à l'institution.
- Le principe de rupture est particulièrement exigeant au vu de l'asymétrie entre d'une part une institution scolaire et d'autre part deux demi-journées de présence de jeunes intervenants à peine plus âgés que certains des élèves.
- Enfin, le principe de risque est corollaire du précédent, il peut être mesuré dans la réflexivité dont font parfois preuve les personnes interrogées quant à la redéfinition éventuelle de leur rôle.

En conséquence, les entretiens avec les intervenants seront analysés au regard de ces quatre conditions de possibilité d'une alliance réussie. Ils seront présentés par site d'établissement, et accompagnés du bilan qu'en retiennent les intervenants de l'Afev (transcriptions en annexes). Les registres de ces actions seront mis en rapport avec les attentes des élèves à partir d'une dizaine d'entretiens conduits dans les trois lycées professionnels concernés par les actions de l'Afev (transcriptions en annexes). Cette confrontation des points de vue permet de restituer les conditions de réception des interventions. Ces éléments ont une valeur essentiellement qualitative et sont complétés par un mode d'interrogation plus quantitatif portant sur un plus grand nombre d'élèves, plus de 600 réponses, incluant pour moitié des collégiens des mêmes territoires.

La triangulation de ces analyses autorise à ouvrir des voies de compréhension sur ce que font concrètement ces alliances et leurs effets sur les objectifs de lutte contre le décrochage scolaire en restituant la complexité du contexte d'intervention.

### **1.3. La commande et sa prise en charge**

À l'échelle locale, dans le cadre de ses compétences en matière d'éducation et de formation professionnelle, la Région Basse-Normandie a invité à mettre en place des dispositifs d'alliances éducatives en vue de couvrir deux objectifs :

- Objectif 1 : Sécuriser la construction des parcours d'orientation, améliorer le bien-être des jeunes et le climat scolaire et, plus particulièrement dans un lycée professionnel de l'agglomération caennaise, prévenir le décrochage scolaire par l'accompagnement individualisé.

- Objectif 2 : Favoriser la poursuite d'études supérieures à travers des journées de témoignages d'élèves, plus particulièrement dans deux lycées professionnels.

Pour mener à bien ces deux objectifs, l'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (Afev) a été sollicitée.

De par la structure du territoire bas-normand, le ciblage a principalement été dirigé vers des collèges et lycées situés dans des zones rurales, invitant l'Afev à se décentrer d'une expertise historique en zone urbaine.

La Région Basse-Normandie a assuré le pilotage, en partenariat avec le Rectorat de Caen tandis que l'évaluation du dispositif a été confié au centre associé régional Céreq-ESO Caen (Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications). L'enquête porte sur les actions menées au cours des années scolaires 2014-2015 et 2015-2016.

L'évaluation porte d'une part sur les conditions concrètes de la mise en place des alliances éducatives dans les établissements pour atteindre les deux objectifs, et, d'autre part, vérifie en quoi ce dispositif fédère et mutualise les actions entre les différents partenaires.

Une telle approche a pour ambition tout à la fois de caractériser les types d'alliances éducatives, les types de difficultés rencontrées au cours de la mise en œuvre du dispositif et d'avancer des préconisations visant à son amélioration.

Afin d'examiner, au plus près du terrain et dans le détail, les modalités concrètes des déclinaisons du dispositif dans les établissements scolaires concernés, plusieurs niveaux de travail ont été distingués.

En ce qui concerne l'objectif 1, la mission s'est concentrée cette année sur les lycées professionnels. Les collèges feront plus particulièrement l'objet d'une enquête en 2015-2016. Des informations administratives des établissements ciblés ont été recueillies auprès du service statistique du rectorat et de la Base Centrale de Pilotage du Ministère (BCP), des chefs d'établissements et des CPE. Des visites des lycées professionnels et des entretiens ont été passés auprès des intervenants<sup>5</sup> en service civique de l'Afev et de certains élèves associés et non associés aux actions de l'Afev.

Dans le cadre de l'objectif 2, le Céreq a assisté à l'ensemble des interventions des membres de l'Afev auprès des élèves (sauf lorsqu'elle n'en était pas informée), et des questionnaires ont été passés à tous les élèves concernés par cet objectif.

Des échanges réguliers avec les membres de l'Afev ont eu lieu pendant l'enquête, que ce soit par mails, par téléphone ou en réunion à la demande du Céreq.

Cette diversification des sources et de la méthodologie de recueil d'information se justifie par la complexité des interactions entre les intervenants et les animateurs de l'Afev, les jeunes et le personnel de l'établissement.

#### **1.4. Le plan du rapport**

La partie 2 « La méthode d'enquête », présente les modalités de recueil de données. La partie 3 « Contexte général » rend compte de spécificités locales d'établissements pour comprendre en quoi ces dernières peuvent influencer sur les actions des intervenants. La partie 4 « Les actions de l'Afev Objectif 1 », fournit le détail des initiatives prises dans chacun des établissements selon le document de synthèse édité par l'Afev. Des éléments d'autoévaluation sont aussi fournis par l'association dans ce document. La partie 5 « Le point

---

<sup>5</sup> Le terme de volontaire désigne dans le lexique de l'Afev les intervenants dans le cadre du service civique. Les autres intervenants répondent au qualificatif de bénévoles.

de vue des intervenants » est fondé sur les entretiens recueillis Il recense plusieurs éléments éclairant les actions des volontaires et leurs difficultés à agir sur les situations de décrochage scolaire : les établissements, les discours véhiculés au sein de l'association, les modes de socialisation des intervenants comme ceux des élèves. Ils forment un ensemble d'éléments qui se cumulent, se croisent et participent d'une configuration d'ensemble. La partie 6 « Le point de vue des élèves » montrent les écarts de réception des interventions ainsi que les attentes des élèves. La partie 7 « Sensibilisation à l'enseignement supérieur Objectif 2 » recense des observations et les questionnaires passés auprès des élèves concernés par cette seconde action.

Plusieurs pistes de préconisations seront proposées dans la partie 8 « Problématiques et Préconisations ».

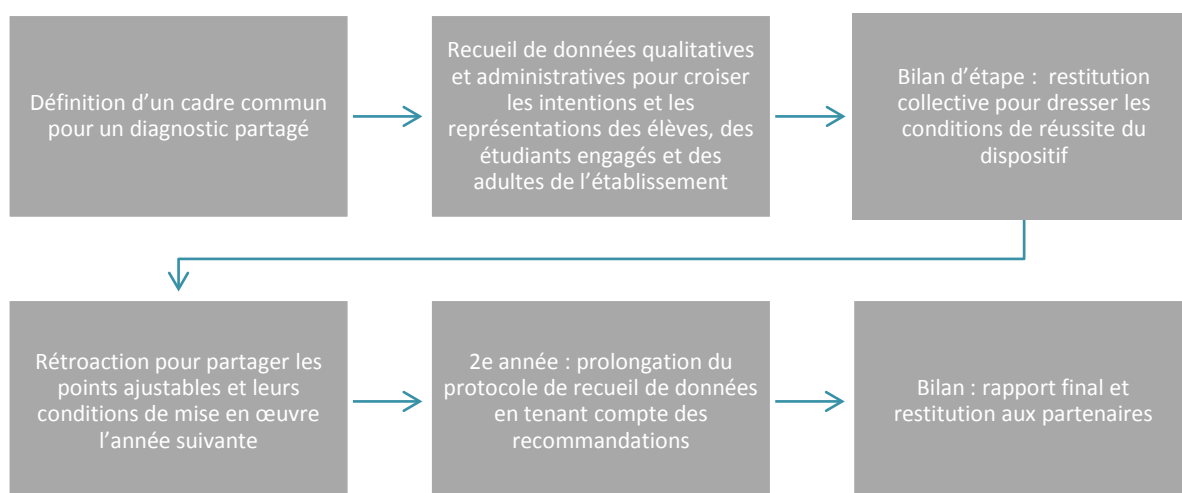
À la suite de la bibliographie en point 9, sont présentés en point 10 « Annexes » onze transcriptions parmi les entretiens passés avec les élèves et six parmi les intervenants de l'Afev ainsi que les items des questionnaires lycéens et collégiens et des documents de travail produits par l'Afev et transformés par les enseignants.

## 2. Une méthodologie rigoureuse et transparente : la triangulation des sources

### 2.1. La triangulation des sources : une phase d'enquête longitudinale sur deux années

Le présent rapport porte sur la réalisation d'une enquête de suivi et d'évaluation d'interventions de l'Afev en vue de lutter contre le décrochage et/ou de favoriser la poursuite de la scolarité au lycée et des études dans l'enseignement supérieur. L'enquête longitudinale inscrite sur deux années scolaires prend en compte le point de vue des acteurs concernés en vue de construire un diagnostic partagé. Ainsi quatre étapes sur six ont ponctué la première année d'enquête.

Figure 1 Les étapes de l'enquête



Un ensemble d'éléments a conduit à opter pour un croisement des démarches quantitatives (questionnaires élèves, statistiques de la BCP et du rectorat), qualitatives (entretiens) et ethnographiques (observations, présence dans les établissements).

L'intérêt d'une approche statistique des établissements permet de montrer en quoi il existe une diversité de situation d'établissements, lesquelles dépendent entre autres des contraintes territoriales, mais aussi des types d'élèves qui fréquentent ces établissements.

L'analyse qualitative sociologique permet de saisir des manières de penser et d'agir, de montrer comment les individus comprennent leur environnement et donc de donner à voir quelques représentations sociales.

Elle a été particulièrement mobilisée au travers d'entretiens longs, le plus souvent compris entre 1 h 15 et 1 h 45 avec différents acteurs (Chefs d'établissement, CPE, élèves, volontaires de l'Afev). Les discours recueillis constituent le matériel de l'analyse centrée sur le discours et la manière d'en faire usage au sens où cette manière de faire est porteuse de sens, de valeurs pour l'individu et offre des indices sur les rapports socialement situés qui se construisent que ce soit aux autres, à l'école, au travail.

Par ailleurs, on a croisé ces méthodes avec l'observation ethnographique. La présence non participante dans les établissements a permis de relever quelques indices sur ce que font concrètement les individus dans l'enceinte scolaire. La présentation de soi, la manière dont ils interagissent, dont ils se comportent sont autant d'éléments qui permettent de nourrir l'analyse et de donner à voir comment se réalisent dans le quotidien les alliances éducatives.

## 2.2. Conditions de passation de l'enquête dans les établissements

Dans le cadre de l'objectif 1, trois lycées professionnels sont concernés. Ils seront désignés sous les appellations suivantes :

- Lycée côtier : lycée professionnel dans le département du Calvados, situé en milieu côtier et rural ;
- Lycée périurbain : lycée professionnel dans le département du Calvados, situé en milieu périurbain ;
- Lycée rural : lycée professionnel dans le département du Calvados, situé en milieu de petites et moyennes communes et rural sous influence urbaine.

Globalement, les secrétariats, CPE et chefs d'établissement, mais aussi enseignants ont fait bon accueil à la mission d'évaluation. C'est particulièrement le cas pour le Lycée côtier où les personnels ont toujours montré leur volonté d'être disponibles.

Une difficulté rencontrée dans le Lycée périurbain relève des agendas des interlocuteurs. Aussi, pour la première année d'enquête, il n'y a pas eu dans ce lycée de passation d'entretiens auprès des membres de l'équipe de direction. En revanche, l'équipe de la scolarité et les enseignants ont apporté leur contribution aux évaluateurs, en proposant de rencontrer des élèves qui selon eux étaient potentiellement décrocheurs.

En revanche, l'accueil a été plutôt réservé la première année dans le Lycée rural. Les membres de la mission se sont vus demander par deux fois de présenter les objectifs de l'évaluation sans pouvoir obtenir l'autorisation de poursuivre le travail d'enquête. Les intervenants de l'Afev dans ce lycée ont eux aussi fait état de grandes difficultés semblables. Un entretien passé auprès du conseiller MLDS a révélé d'autres difficultés du même ordre. Il s'est déclaré dans l'incapacité à orienter les évaluateurs vers les élèves qu'il pouvait repérer comme potentiellement décrocheurs au sein du lycée, car le « *travail [qu'il] mène avec l'Afev fonctionne pour l'instant uniquement avec les jeunes du pôle* »<sup>6</sup>. Il n'aurait donc pas connaissance d'autres noms de jeunes du lycée qui pourraient suivre les ateliers de l'Afev.

Dans le cadre de l'objectif 2, un très bon accueil a été réservé à la mission par l'ensemble des personnels de l'établissement. L'ensemble de la démarche d'enquête est bien acceptée.

---

<sup>6</sup> Mail du vendredi 3 avril 2015.

## 2.3. Les données recueillies

Dans le cadre de l'objectif 1, le tableau ci-après reprend l'ensemble des données recueillies selon les établissements.

Tableau 1 Les données recueillies dans le cadre de l'objectif 1

Projet AFEV	Sécuriser la construction de son parcours d'orientation, améliorer le bien-être des jeunes et le climat scolaire (+ prévenir le décrochage scolaire par l'accompagnement individualisé – Jules Verne)				
Étab.	Coll. Eluard Dives-sur-mer	LP Jooris Dives-sur-mer	LPT Verne Mondeville	Coll. des Douits Falaise	LP Guibray Falaise
entrevue direction	26/01/2016 (non enregistré)	19/01/2016 (non enregistré)	24/02/2016 (non enregistré)	11/01/2016 (non enregistré)	11/01/2016 (non enregistré)
entrevue enseignants	26/04/2016 (non enregistré)	26/04/2016 (non enregistré)		21/04/2016 (non enregistré)	21/04/2016 (enregistré, non retranscrit)
entrevue élèves		2015=6 (enregistrés et retranscrits)	2015=5 (enregistrés et retranscrits)		
entrevue CPE		2015(enregistré et retranscrit)	2015 (par téléphone)		2015 = mlds (enregistré et retranscrit)
entrevue intervenants	binômes 2015 (enregistrés et retranscrits) + 2016 (non enregistré)		binômes 2015 (enregistrés et retranscrits) + 2016 (non enregistré)	binômes 2015 (enregistrés et retranscrits) + 2016 (non enregistré)	
données rectorat 2014-2015		x	x		x
données SAIO APB			x		x
données étab. sur décrochage		x			x

En ce qui concerne l'objectif 2, les données collectées comprennent :

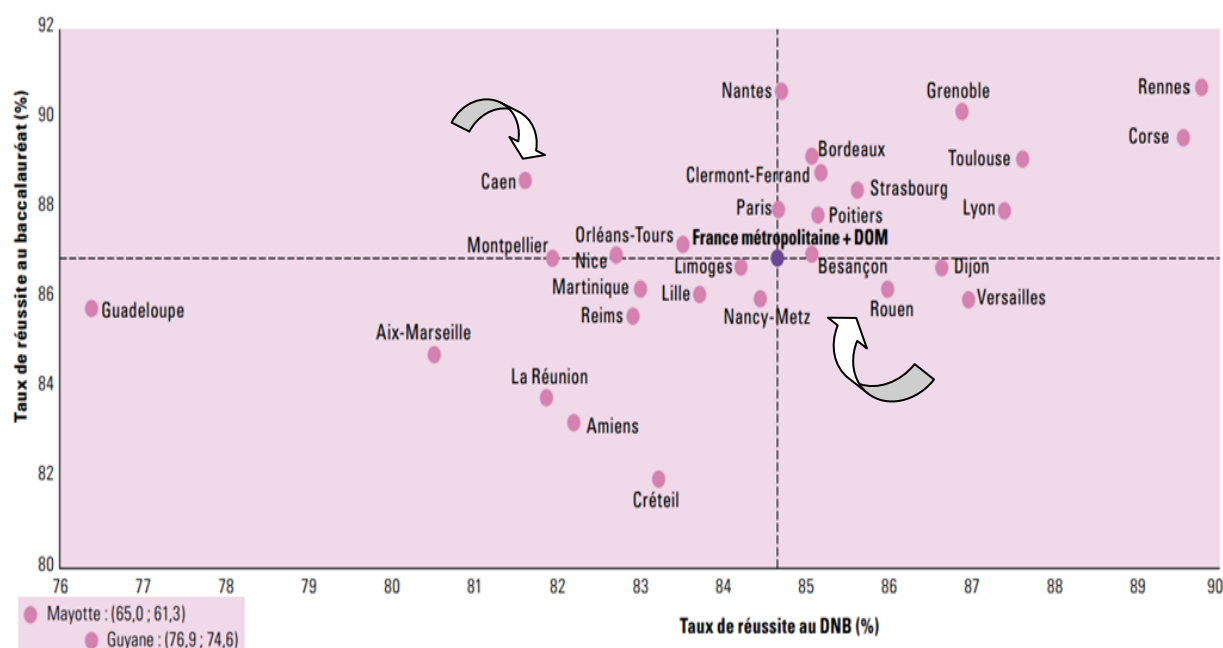
- 22 heures d'observations des « journées témoignages » dont 10 heures en observation double ;
- Des questionnaires passés auprès des collégiens :
  - 63 élèves d'un collège du département de La Manche en milieu rural isolé.
  - 110 élèves d'un collège du département du Calvados en milieu de petites et moyennes communes et rural sous influence urbaine.
- Des questionnaires passés auprès des lycéens :
  - 130 élèves d'un lycée du département de La Manche et milieu rural isolé (idem collège),
  - 79 élèves d'un lycée du département de l'Orne en milieu de désindustrialisé.
- Les écrits de lycéens élaborés lors de la réunion de préparation de leurs témoignages à destination des collégiens.

### 3. Contexte : profil académique de la région et des établissements étudiés dans le cadre de l'objectif 1

#### 3.1. Profil académique de la région : le paradoxe de résultats meilleurs et moins bons

La Basse-Normandie possède plusieurs spécificités, tant en matière de résultats aux examens qu'en matière d'orientation en cultivant un paradoxe : elle obtient à la fois un taux de réussite faible au Diplôme National du Brevet et un taux de réussite fort au Baccalauréat, alors que les comparaisons sur ces deux diplômes entre les différentes académies tendent à indiquer plutôt une régularité entre ces taux. Ce paradoxe est d'autant plus visible que peu d'académies se situent sur le quart « Nord-Ouest » du graphique ci-dessous (on notera la place de Rouen symétriquement opposée à celle de Caen).

Figure 2 Taux de réussite au diplôme national du Brevet et au Baccalauréat

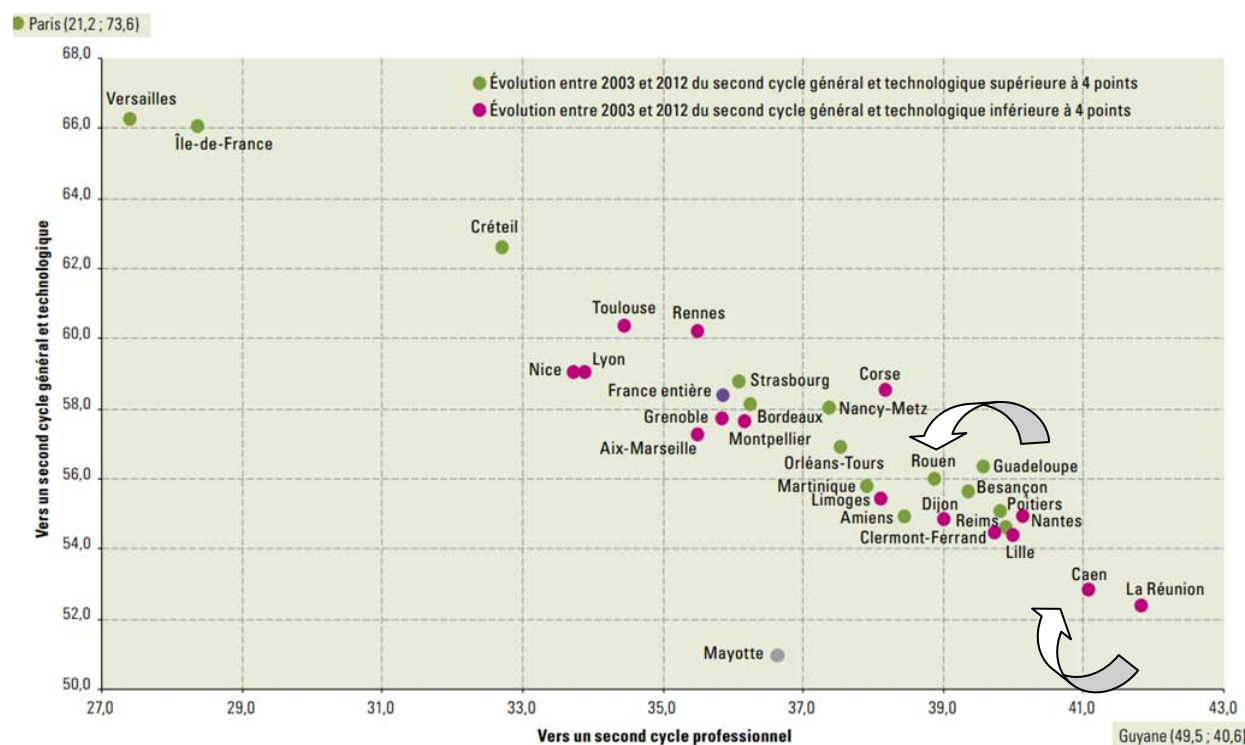


Source : *Géographie de l'école*, n°11, 2014, DEPP, MENESR.

Ce paradoxe apparent s'explique en grande partie par les mécanismes d'orientation de fin de troisième destinant une partie des élèves vers le lycée professionnel en CAP (voir Figure 3 ci-après). De ce point de vue, l'académie de Caen oriente le plus vers l'enseignement professionnel en France-métropolitaine. On devrait donc y trouver des profils d'élèves dont une partie se trouve plutôt dans la voie générale et technologique dans les autres académies. Cette orientation vers la voie professionnelle au détriment de la voie générale et technologique ne touche pas indifféremment les élèves selon leurs résultats. Les élèves dont les résultats sont les plus faibles sont particulièrement touchés. Ainsi, seulement 13 % des élèves ayant eu au plus 8 comme moyenne des épreuves écrites au DNB (série collège) ont été orientés dans la voie générale et technologique en 2012. C'est le minimum de toutes les académies métropolitaines (maximum à 28 %, cf. Figure 4). Symétriquement, 69 % ont été orientés vers la voie professionnelle. Dans l'académie de Rouen, cette proportion est de 23 % vers la voie professionnelle, comme en moyenne métropolitaine. Elle est de 60 % vers la voie professionnelle.

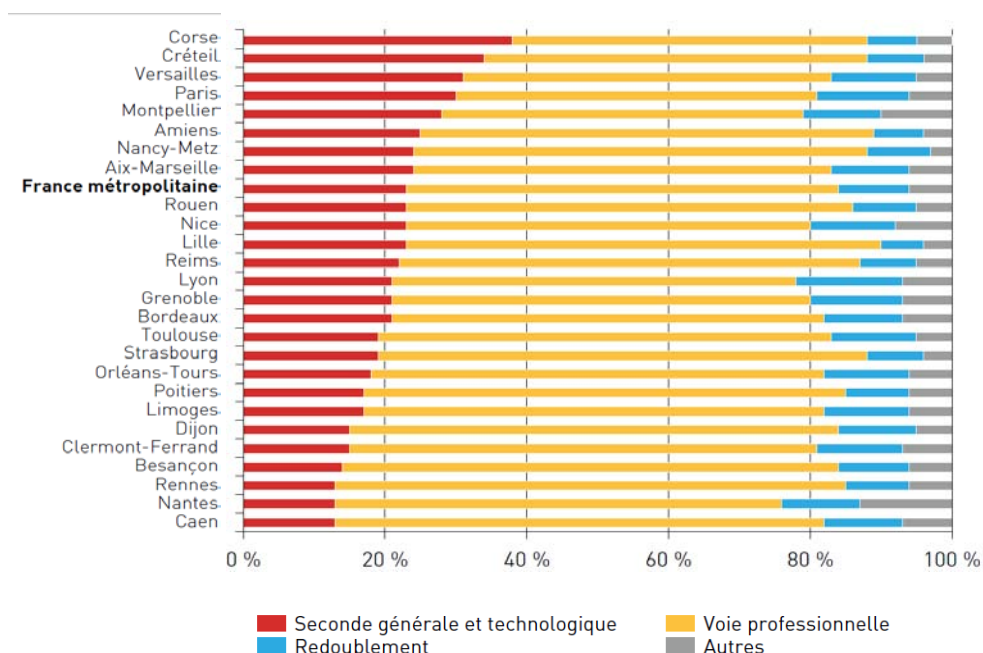


Figure 3 Poursuite d'études des élèves après les 3èmes à la rentrée 2012



Source : Géographie de l'école, n°11, 2014, DEPP, MENESR.

Fig.4 Orientation post-troisième pour les élèves ayant eu au plus 8 comme moyenne des épreuves écrites du DNB (série collège)



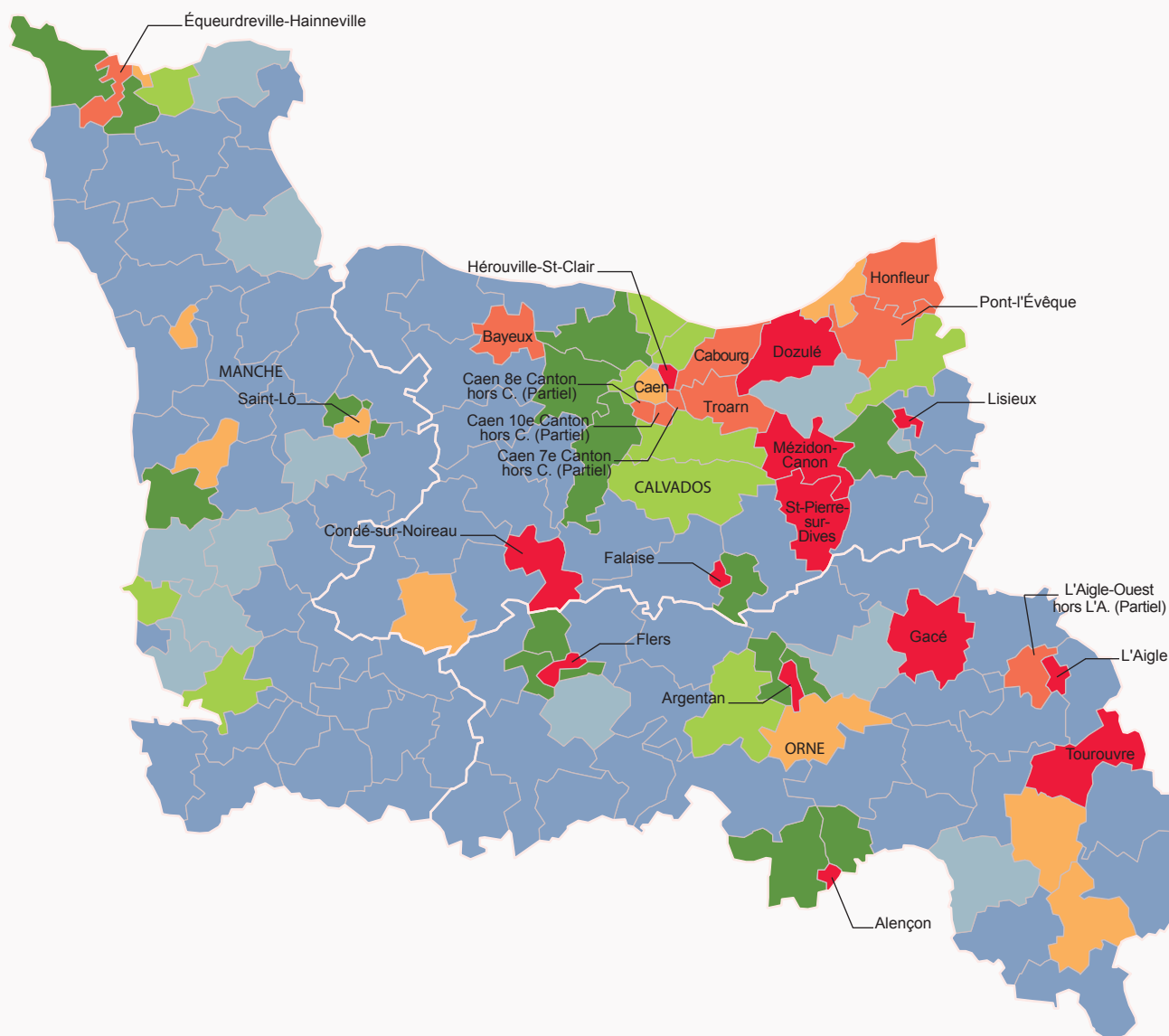
**Lecture :** dans l'académie de Corse, 38 % des élèves de la cohorte ayant eu au plus 8 de moyenne aux épreuves écrites du DNB poursuivent en seconde GT, 50 % dans la voie professionnelle, 7 % redoublent et 5 % font une autre formation ou ne sont pas retrouvés.

**Champ :** France métropolitaine, collèges et lycées publics et privés sous contrat.

Source : Miconnet, 2016.

Ces résultats justifient d'autant plus une étude focalisée sur les établissements professionnels dans ce territoire. L'attention a été portée tout d'abord sur le contexte territorial afin d'appréhender comment les intervenants de l'Afev y agissent et les interprètent. Celui-ci a donné lieu à la construction de cartographies de l'aire de recrutement des lycées sur la base de « *L'atlas académique des risques sociaux d'échec scolaire* » (Boudesseul et al., 2014) lequel caractérise à l'échelle du canton des spécificités locales (entre autres la part des non-diplômés chez les parents, la part de chômeurs parmi les actifs, le niveau de revenu, la part de familles monoparentales, la part de familles nombreuses, le type d'habitat, voir figures ci-après).

Ces données permettent d'identifier des formes de mobilité des élèves selon le collège de provenance, de les reporter sur la carte et ainsi de construire de premières hypothèses sur les publics scolarisés. Ces éléments forment aussi un cadre général et autorisent à décrire des contextes différents avec lequel les acteurs associatifs de l'Afev interagissent : ils sont aux prises avec ces contextes culturels qu'ils mesurent difficilement du fait de leur arrivée récente (en début d'année scolaire, mais après la rentrée) et ponctuelle (deux demi-journées par semaine).

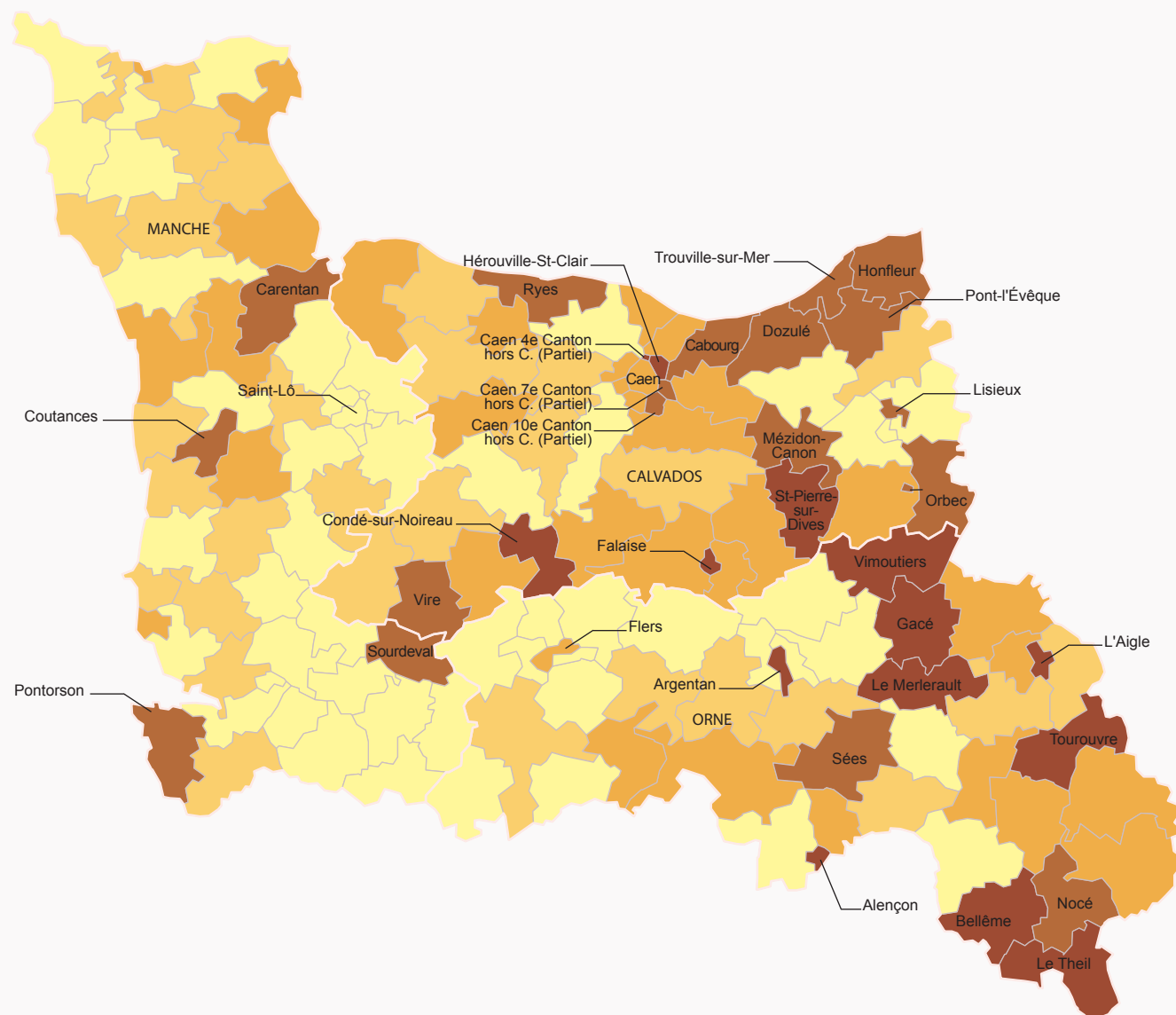


0 20 km

Source : INSEE, RP 2011, Revenus fiscaux localisés. Calcul et cartographie : Céreq - ESO CNRS, Caen.

### LES ZONES À RISQUES D'ÉCHEC SCOLAIRE

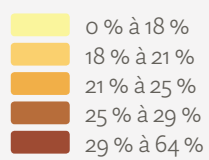
- Cumul de fragilités économique, familiale, culturelle en milieu urbain
- Disparités de conditions de vie dans les grandes périphéries
- Précarité économique plutôt dans des communes de taille moyenne
- Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales
- Milieu rural isolé, de tourisme saisonnier et d'économie présentielle
- Sécurité économique et soutien culturel
- Garantie de l'emploi à niveaux de qualifications variés



0 20 km

Source : INSEE, RP 2011. Calcul et cartographie : Céreq - ESO CNRS, Caen.

### LA PART DES NON DIPLÔMÉS PARI MI LES 15-24 ANS NON SCOLARISÉS





**Cas unique en France le type « qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales » regroupe la moitié des cantons et 36 % de la population, du fait d'une composante agricole de l'emploi demeurée significative (9,7 % pour 2,8 % nationalement) et d'industries en déclin, en particulier en milieu rural. La part de non diplômés parmi les jeunes de 15-24 ans qui ne sont plus scolarisés est limitée à 20,4 % dans ce type (22,4 % sur l'ensemble de l'académie et 25,4 % nationalement), à rapprocher de la part de CAP-BEP qui est très élevée (36,7 % dans ce type ; 33,5 % sur l'ensemble de l'académie et 27,2 % nationalement). Le type « cumul de fragilités économique, familiale, culturelle en milieu urbain » est limité à un dixième des cantons et de la population, mais les indicateurs y sont tous défavorables. Les autres types ne regroupent qu'une dizaine de cantons chacun.**

### I. RISQUES LES PLUS MARQUÉS

Le type « cumul de fragilités économique, familiale, culturelle en milieu urbain » se compose de treize cantons hétérogènes, ruraux, périurbains et urbains, mais tous en difficultés. Gacé et Tourouvre, les plus ruraux, comptent un peu plus 4 000 habitants, soit une densité de moins de 30 habitants / km<sup>2</sup>. À l'inverse, Alençon et Hérouville-Saint-Clair rassemblent chacun plus de 20 000 habitants (densité supérieure à 2 000 habitants / km<sup>2</sup>). Dozulé ou Mézidon-Canon font figure de cantons périurbains de Caen avec une densité de 80 à 100 habitants / km<sup>2</sup>. Le centre de gravité de ce type se situe à l'est de l'académie, et en particulier des départements du Calvados et de l'Orne. Ces cantons partagent une situation économique et sociale dégradée. Le revenu médian est inférieur à 16 000 euros, voire à 15 000 euros pour L'Aigle, pour Flers et pour Lisieux (18 700 euros en France métropolitaine). La part des chômeurs parmi les 15-64 ans est supérieure à la moyenne nationale, comme celles de familles monoparentales et de familles nombreuses. La part des ménages vivant en habitat social est élevée au regard de l'académie (30 % dans ce type, pour 16 % dans l'académie et 14,6 % au plan national). Hérouville-Saint-Clair, L'Aigle, Argentan, Alençon et Lisieux dépassent cette moyenne de 4 à 12 points (42 % à Argentan). La part des non diplômés chez les 45-54 ans dépasse de 11 points la moyenne nationale (38,9 % pour 28,2 %). La part des jeunes non diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés (31 %) est nettement supérieure à la moyenne nationale (25,4 %).

#### Argentan, une longue désindustrialisation

Le canton d'Argentan partage avec Vimoutiers le maximum académique du taux de non diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés (40,8 %), et avec Alençon pour le taux d'habitants couverts par le RSA (12,3 % à Argentan et 14,5 % à Alençon pour 6,1 % nationalement). La moitié des moins de 18 ans relève de catégories sociales défavorisées (35 % au plan national). Le taux de scolarisation des 15-24 ans dépasse de peu 50 %, soit 13 points de moins que la moyenne nationale (64,9 %). Ce canton abrite la sous-préfecture du département de l'Orne et fut un fief d'emplois industriels peu qualifiés de Moulinex (installé en 1937, fermé en 1997). Le tissu industriel est toujours en crise (fermeture d'usines de mécanique, de fabrication de matériel de manutention dans les années 2000).

### II. RISQUES SECONDS

Le type « qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales » (36 % de la population) est centré sur le département de la Manche (35 cantons). La densité est de 48 habitants / km<sup>2</sup> en moyenne pour les 74 cantons du type (Carrouges, Longny-au-Perche). Les emplois proviennent de l'industrie manufacturière à faible contenu en technologie, de l'agro-alimentaire, mais aussi de l'artisanat fortement implanté en milieu rural (BTP-construction, dont sous-traitance des installations nucléaires). La part de l'emploi industriel est élevée (18,9 %, pour 13,4 % au plan national), particulièrement dans de petites communes comme Sourdeval et son canton (26,6 %) ainsi que Le Theil (30 %).

La part des non diplômés chez les 45-54 ans dans ce type est élevée, bien que légèrement inférieure à la moyenne du type précédent. Elle dépasse de 7 points la moyenne nationale (35,7 % pour 28,2 %). Elle excède 40 % dans 15 cantons sur les 74 que compte ce type (42,6 % à Sourdeval et 49 % à Isigny-sur-Mer, maximum académique). Dans 7 cantons (Isigny-sur-Mer, Juvigny-le-Tertre, Montebourg, Mortain, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Juvigny-sous-Andaine et Le Theil), plus de 55 % des moins de 18 ans relèvent de catégories sociales défavorisées (61,4 % à Juvigny-le-Tertre pour 35 % au plan national). Le taux de scolarisation des 15-24 ans peut être inférieur à 55 % dans quelques cantons comme Le Theil, Saint-Pois ou Isigny-sur-Mer (64,9 % en moyenne nationale). Dans une dizaine de cantons, la part des 15-24 ans diplômés à un niveau CAP-BEP parmi les non scolarisés dépasse 40 % (27,2 % au plan national). Elle atteint 46,8 % à Montebourg. Ce phénomène traduit une orientation traditionnelle vers l'enseignement professionnel court et l'apprentissage au détriment de l'enseignement général.

Le type « précarité économique plutôt dans des communes de taille moyenne » concerne 16 % de la population avec une part élevée de chômeurs dans la population (10,5 % pour 8,9 % nationalement) une proportion de CDI faible dans les emplois (79,7 % pour 85,2 % nationalement). Le canton de Cherbourg-Octeville témoigne d'indicateurs particulièrement marqués, avec une part de chômeurs de 13,6 % et une part de CDI limitée à 78 %. Le taux de couverture de la population par le RSA approche le double de la moyenne nationale (11,2 % pour 6,1 %). Pourtant, la part de non diplômés parmi les 15-24 ans qui ne sont



plus scolarisés est contenue à 21,3 %, au-dessous de la moyenne académique de 22,4 %, et bien au-dessous de la moyenne nationale de 25,4 %.

### III. AUTRES

Les types « sécurité économique et soutien culturel » et « garantie de l'emploi à niveaux de qualification variés » sont peu implantés dans l'académie (une dizaine de cantons chacun). Les couronnes périurbaines autour des pôles d'emploi de Caen, Flers, Alençon, Argentan ou Cherbourg-Octeville agrègent des ménages actifs en emploi salarié avec des niveaux de formation

et de salaire élevés. D'où un taux de CDI de 88 %, un revenu médian supérieur à 20 000 euros (2 000 euros au-dessus de la moyenne académique), une part de chômeurs parmi les 15-64 ans de seulement 7 %. La part des moins de 18 ans qui relèvent de catégories sociales défavorisées est aussi inférieure à la moyenne (20 % à Creully pour 35 % au plan national). La part des non diplômés chez les 45-54 ans trouve ses minima (18,7 % à Creully, 17,8 % à Caen-1<sup>er</sup> canton hors Caen, pour 40,6 % à Argentan). Le taux de scolarisation des 15-24 ans est élevé, en particulier à Creully (74,6 %).

### Exemples de cantons significatifs de l'académie de Caen par type, selon quelques indicateurs

	Type							Académie	France métr.	
	Cantons	Argentan	Troarn	Cherbourg-Octeville	Sourdeval	Messei	Ouistreham			Creully
Département		61	14	50	50	61	14	14		
Indicateurs mobilisés dans la typologie	Revenu médian par unité de consommation (€)	15 492	19 198	16 681	15 795	17 663	21 514	23 019	17 947	18 695
	Chômeurs parmi les 15-64 ans (%)	13,0	7,6	13,6	6,1	6,5	7,4	6,2	8,2	8,9
	Emplois en CDI (%)	78,4	87,8	78,0	86,8	87,4	87,0	88,9	84,4	85,2
	Familles monoparentales (%)	12,0	9,2	10,0	5,4	5,0	7,6	6,2	7,5	8,9
	Familles de quatre enfants et plus (%)	1,5	1,6	1,2	1,5	0,8	1,3	0,9	1,2	1,4
	Ménages vivant en HLM (%)	42,3	22,2	41,1	10,5	5,4	15,9	4,9	15,7	14,6
	Non diplômés parmi les 45-54 ans (%)	40,6	32,4	26,3	42,6	31,0	25,5	18,7	31,9	28,2
Indicateurs de scolarisation des 15-24 ans et niveau de diplôme des non scolarisés	Taux de scolarisation (%)	51,8	64,0	57,9	57,9	60,6	67,2	74,6	63,6	64,9
	Non scolarisés (nombre)	986	943	2 289	150	247	866	556	62 692	2 696 094
	· Non diplômés (%)	40,8	23,4	21,3	25,6	14,3	21,3	17,3	22,4	25,4
	· Diplômés de niveau V (CAP, BEP) (%)	31,2	34,3	34,0	32,9	39,0	32,6	31,1	33,5	27,2
	· Diplômés de niveau IV (BAC, BP...) (%)	19,6	26,8	21,8	26,1	25,8	25,9	31,0	26,3	26,5
· Diplômés de niveau III (BAC + 2...) (%)	6,5	12,3	14,3	13,4	17,6	14,8	15,0	13,2	13,7	
Indicateurs socio-démographiques complémentaires	Densité de population (hab./km <sup>2</sup> )	787	232	2 648	44	57	490	154	84	116
	60 ans et plus dans la population (%)	26,5	21,9	24,2	37,9	25,7	26,7	24,7	26,1	23,4
	Immigrés dans la population (%)	4,2	1,9	4,1	5,6	1,7	2,5	1,8	2,8	8,7
	Couverture population par le RSA (%)	12,3	3,4	11,2	3,1	3,1	3,7	2,0	5,0	6,1
	0-17 ans d'origine sociale défavorisée (%)	51,8	37,6	36,7	47,4	46,7	24,3	20,4	39,5	35,0
	Agriculture dans l'emploi (%)	1,8	1,0	0,5	11,1	6,0	1,3	2,1	5,3	2,8
	Industrie dans l'emploi (%)	15,1	16,9	19,6	26,6	26,5	10,1	10,6	16,1	13,4

Source : Insee, RP 2011, Revenus fiscaux localisés, CNAF. Calcul : Céreq-ESO CNRS, Caen.

#### Légende des types de risques

- Cumul de fragilités économique, familiale, culturelle en milieu urbain
- Disparités de conditions de vie dans les grandes périphéries
- Précarité économique plutôt dans des communes de taille moyenne

- Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales
- Milieu rural isolé, de tourisme saisonnier et d'économie présentielle
- Sécurité économique et soutien culturel
- Garantie de l'emploi à niveaux de qualification variés

Classe, département et libellé du canton			Nombre non diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés	% Non diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés	Indicateurs mobilisés dans la typologie (données 2011)						
					% Chômeurs parmi les 15-64 ans	% Emplois en CDI	% Familles monoparentales	% Familles de quatre enfants et plus	% Ménages vivant en HLM	% Non diplômés parmi les 45-54 ans	Revenu médian par unité de consommation
Classe 1 - Cumul des fragilités économique, familiale, culturelle en milieu urbain	61	Flers	316	23,4	13,2	78,6	9,1	1,6	26,0	39,0	15270
	14	Falaise	239	29,1	11,1	81,0	9,4	1,6	27,3	47,3	15788
	14	Dozulé	261	28,6	8,8	85,4	8,5	1,3	18,3	37,6	17717
Classe 4 - Disparités de conditions de vie dans les grandes périphéries	14	Caen 7e Canton hors Caen (Partiel)	209	28,0	11,0	85,9	11,4	1,2	26,4	36,2	18385
Classe 6 - Qualification industrielle traditionnelle dans les petites communes rurales	50	Mortain	69	10,5	5,1	86,1	3,8	0,6	8,3	36,1	17885
	50	Sourdeval	63	25,6	6,1	86,8	5,4	1,5	10,5	42,6	15795

### 3.2. Effets établissements : publics scolarisés et cultures d'établissement

Il est généralement admis que les différences entre établissements relèvent de caractéristiques sociologiques des publics scolarisés, de leur emplacement géographique ou encore de leur réputation. Ainsi, bien souvent on considère que les « bons établissements » rassemblent les « bons élèves », voire que la situation des établissements, emblématique en centre-ville versus dans les quartiers populaires, accroît leur recrutement de publics socialement favorisés ou non et corrélativement scolairement. Sans contredire ces éléments vérifiés très souvent dans les enquêtes, il reste que les performances scolaires des élèves, si elles dépendent pour partie de leurs acquisitions antérieures, de leur niveau socio-culturel sont aussi corrélées à la culture de l'établissement (Dubet, Cousin, Guillement, 1989). Autrement dit, les établissements sont inégalement sélectifs (Cousin, 1998 ; Felouzis, 2003) et par exemple les chances d'accéder en terminale pour les élèves de seconde varient, y compris pour des élèves aux caractéristiques sociales et scolaires identiques. Ainsi, des élèves scolairement et socialement semblables peuvent faire l'objet de traitements différents selon l'établissement fréquenté (Felouzis, 1997).

Ces différents éléments associés indiquent l'existence de variations entre les établissements dans leur capacité à favoriser la réussite ou l'échec les élèves, mais celles-ci ne peuvent être imputées *stricto-sensu* ni au niveau des élèves, ni aux établissements eux-mêmes, au sens où il n'existe pas « *un lien général et constant entre les performances scolaires des élèves et la mobilisation des équipes pédagogiques* » (Felouzis, Perroton, 2007). Mais l'articulation de ces deux niveaux permet de rendre compte de marges d'action que se donnent ou non les établissements.

En première approche on peut mesurer les performances des élèves à leur entrée en seconde. Bien qu'il existe des indicateurs sur la valeur ajoutée de chaque établissement construite sur la comparaison entre le taux d'accès réel au diplôme et le taux attendu, il a semblé nécessaire de complexifier ces indicateurs. En effet, comme le notent Perroton et Felouzis (2007), cet indicateur correspond « *à ce que devrait être ce taux d'accès compte tenu de l'âge et de l'origine sociale des élèves de chaque lycée (...) mais ces deux variables ne permettent pas de prédire avec assez de précision le niveau scolaire des élèves d'un lycée* ». C'est pourquoi, le niveau initial des élèves a été mesuré à partir des notes aux épreuves sur table du brevet et des types de brevet obtenu par les élèves. Ce premier élément donne à voir, en creux le type de public scolarisé et la sélectivité de l'établissement en amont de la seconde.

Afin de qualifier le type de sélection opérée par les établissements, les vœux d'affectation ont été pris en compte ainsi que le rang d'affectation pour les élèves en provenance de troisième et selon le type de troisième suivie. En outre, une des questions à laquelle ne répondent pas les indicateurs de performances classiques lorsqu'il s'agit de mesurer le taux d'accès à un diplôme relève de la ventilation des élèves : ceux qui quittent l'établissement et ceux qui restent. C'est pourquoi, pour chaque niveau de classe et dans chaque filière l'établissement d'origine à (année n-1) de l'ensemble des élèves à été retenu comme indice pour vérifier de façon probabiliste quelles étaient les chances pour que des élèves scolarisés en seconde soient toujours présents en classe de terminale. Cette mesure est couplée avec la prise en compte des effectifs par filières des élèves au travers de l'étude d'une cohorte scolarisée de 2011 à 2014, c'est à dire de l'entrée en seconde et jusqu'au baccalauréat. L'association de ces différents éléments permet de mieux approcher les pratiques réelles des établissements.



# Lycée rural

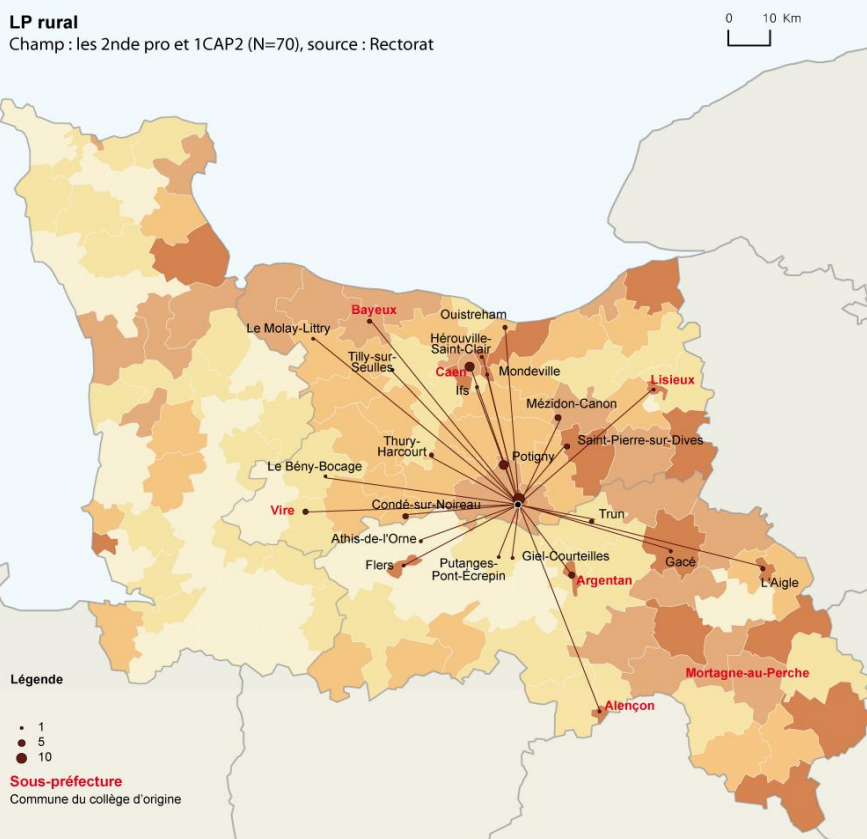
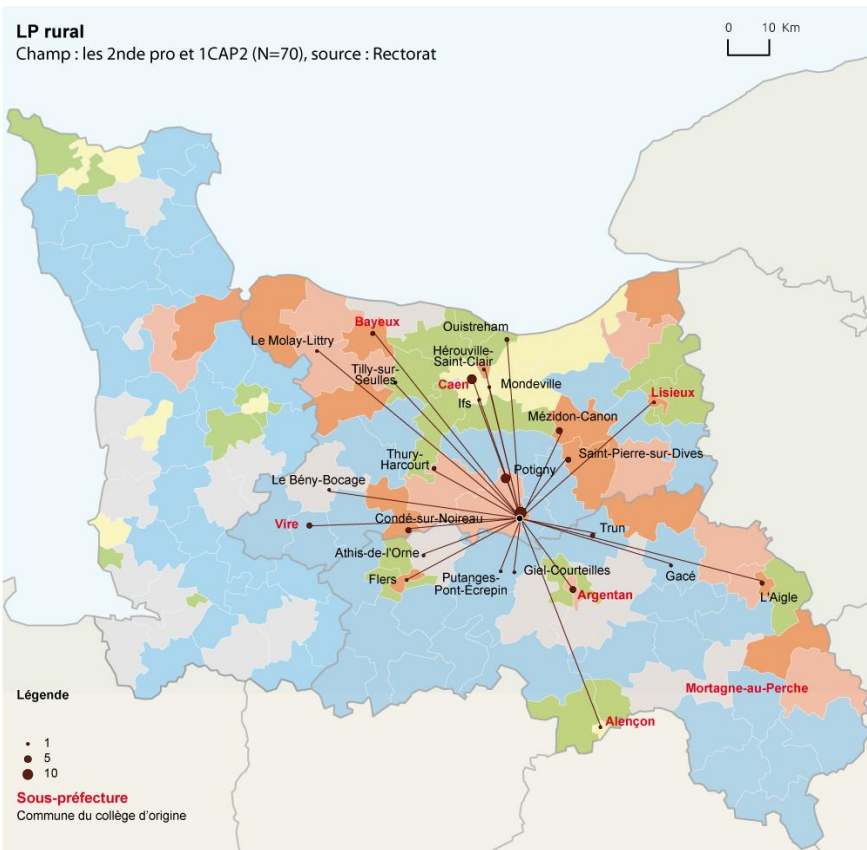


Figure 1 Communes des collèges d'origine des élèves de 1CAP2 et de 2nde pro du lycée rural (Source : Rectorat D2P, 2014-2015)

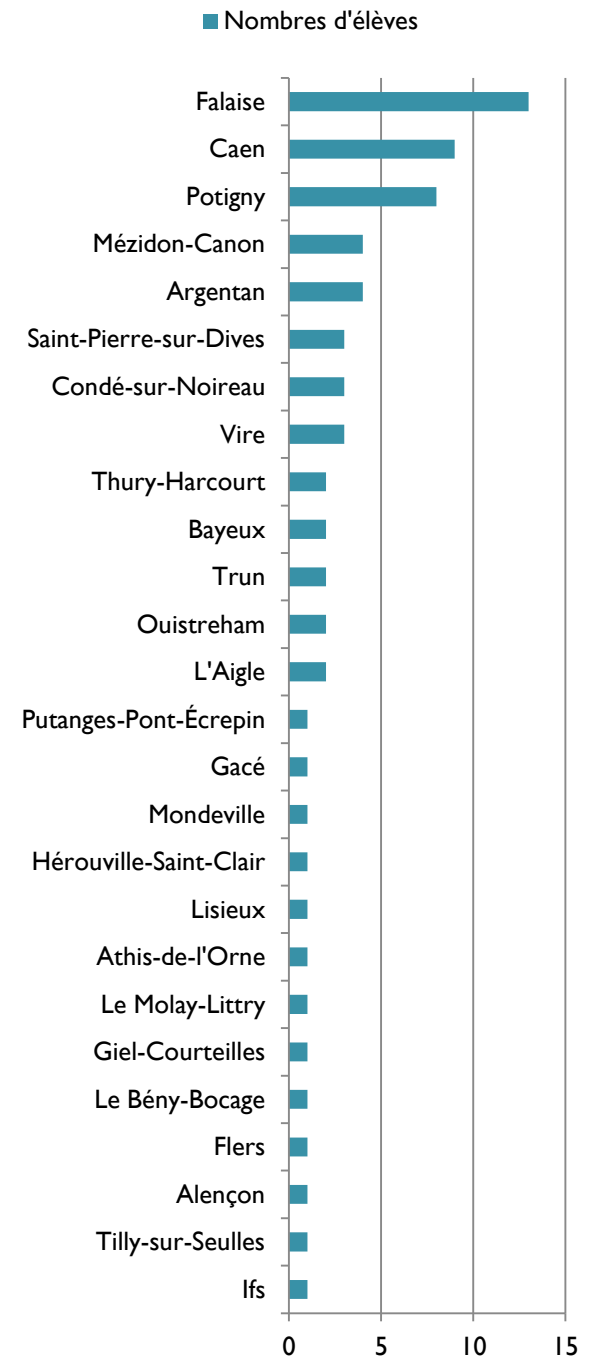


Figure 2 lycée rural : Répartition des élèves selon leur sexe et la PCS de leurs parents (Source : Rectorat D2P, 2014-2015)

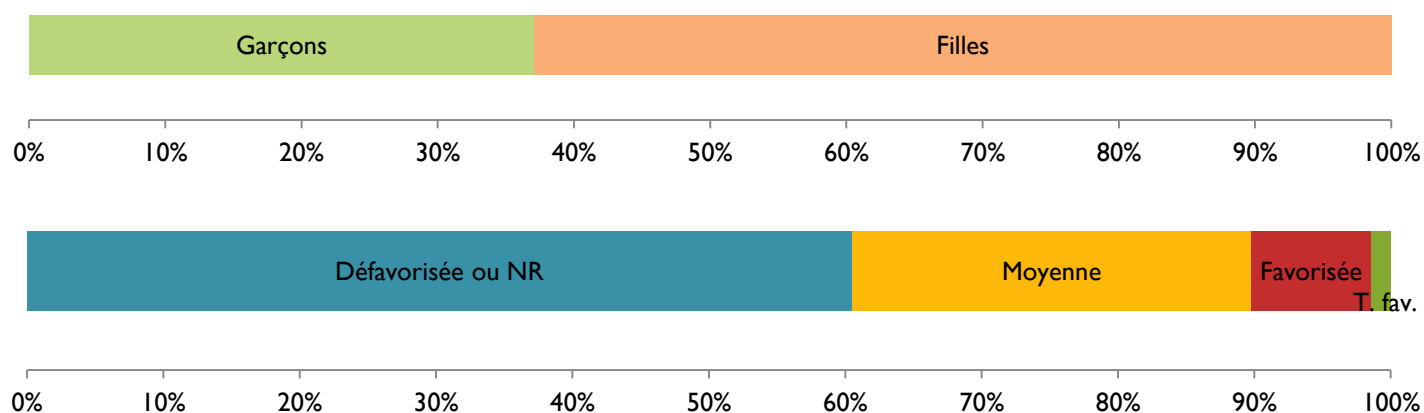


Figure 3 Lycée rural : Effectifs et affectation par formation et selon les vœux d'orientation (Source : Rectorat D2P 2014-2015, SAIO 2014)

Spécialité de diplôme	Classe	effectif	% l'effectif total	Bilan affectation post 3e	Indice d'influence	Candidats vœu 1	Candidats tous vœux	Taux de satisfaction	Admis vœu 1	Admis tous vœux	Places vacantes oct/2014
<b>3EME PREPA PRO</b>		23	11,2		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
<b>PETITE ENFANCE</b>	1CAP2	15	7,3	indicateurs lycée	4,27	64	113	16 %	10	15	0
	2CAP2	15	7,3	Indic. académie	nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
<b>ASSP. OPT.A DOMICILE</b>	2	15	7,3	indicateurs lycée	0,9	13	78	46 %	6	15	0
	I	15	7,3	Indic. académie	I	88	451	38 %	33	92	2
	T	14	6,8								
<b>ASSP OPT.EN STRUCTUR</b>	2	15	7,3	indicateurs lycée	2,6	39	147	28 %	11	15	0
	I	15	7,3	Indic. académie	3,1	457	1097	27 %	124	149	1
	T	12	5,9								
<b>ELECTROTEC. ENERG. EQUIP. COMMUNIC</b>	2	12	5,9	indicateurs lycée	0,6	7	33	100 %	7	12	0
	I	10	4,9	Indic. académie	I	247	646	73 %	180	241	13
	T	6	2,9								
<b>MAINTENANCE EQUIPEMENTS INDUST.</b>	2	13	6,3	indicateurs lycée	0,7	11	39	100 %	11	15	2
	I	8	3,9	Indic. académie	I	85	263	69 %	59	89	7
	T	5	2,4								
<b>MC AIDE A DOMICILE (MC5)</b>		8	3,9		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
<b>APF MGI</b>		4	2,0		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
Total effectif de l'établissement		205	100								

L'indice d'influence est le nombre de candidats en vœu 2 / Capacité d'accueil. Il permet de mesurer l'attractivité de la formation en prenant en compte les lieux de préparation. Plus l'indice est élevé, plus la formation est demandée. Un indice égal à 1 traduit une adéquation idéale entre l'offre et la demande pour ce vœu.

Le taux de satisfaction est le nombre d'admis en vœu 1 x 100 / Nombre de candidats vœu 1.

Figure 4 lycée rural : Type de 3ème suivie par les élèves de 1CAP2 et de 2nde pro et leurs résultats au DNB (séries générale et professionnelle) (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

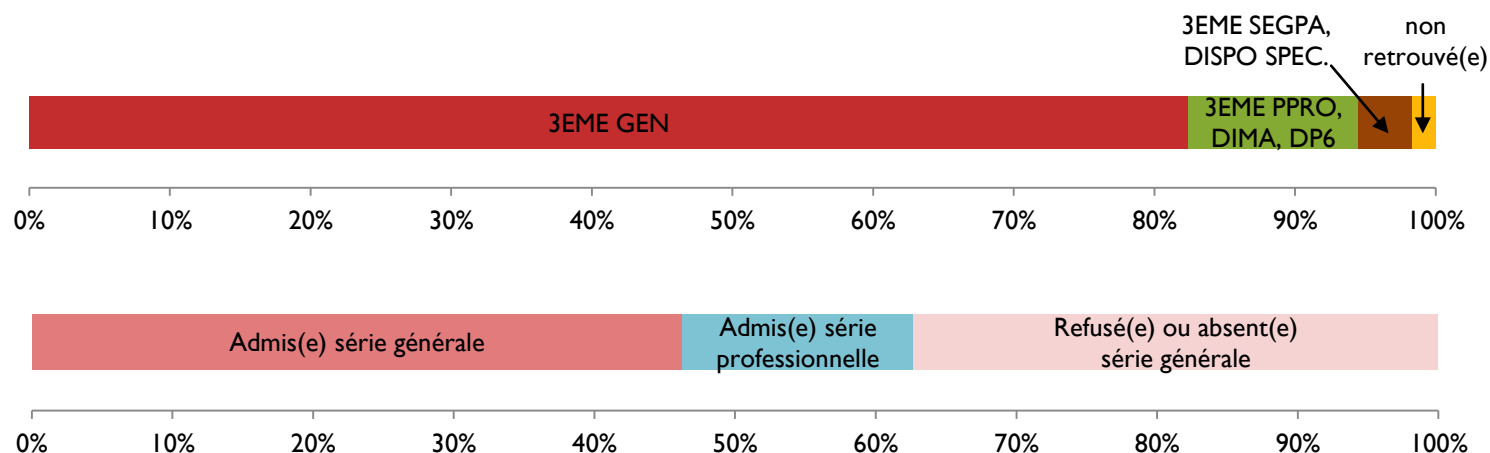


Figure 5 Lycée rural : proportion d'admis(e) au DNB selon la série du DNB (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

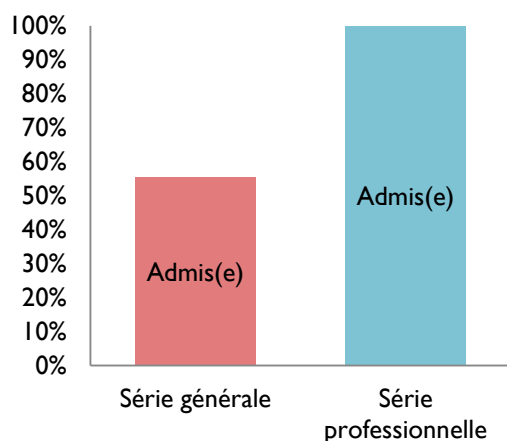


Figure 6 Lycée rural: Indicateurs IVAL de 2012, 2013 et 2014 (source : DEPP)

Année scolaire	Niveau	Taux constaté (%)	Référence académique		Référence nationale		Effectifs à la rentrée
			Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	
2013-2014	Seconde	57	59	-2	63	-6	55
	Première	74	74	0	75	-1	48
2012-2013	Seconde	59	56	3	57	2	54
	Première	81	71	10	70	11	41
2011-2012	Seconde	43	53	-10	58	-15	48
	Première	61	67	-6	70	-9	54

Taux d'accès de la seconde et de la première au baccalauréat : c'est la probabilité qu'un élève de seconde ou de première obtienne le baccalauréat à l'issue d'une scolarité entièrement effectuée dans l'établissement, quel que soit le nombre d'années nécessaires.

# Lycée périurbain

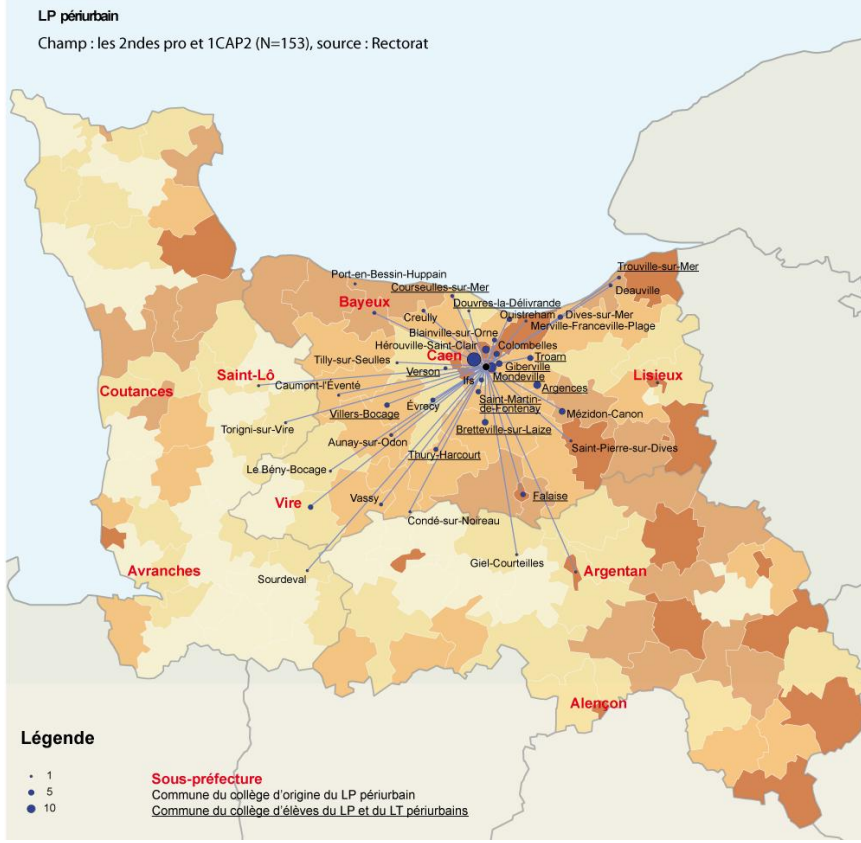
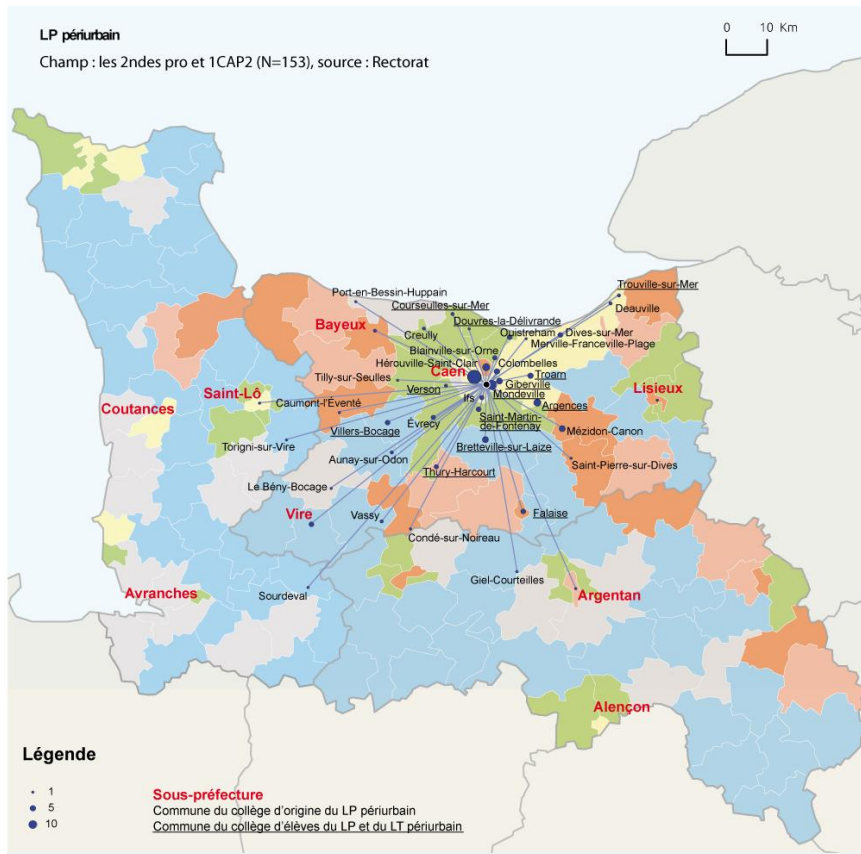
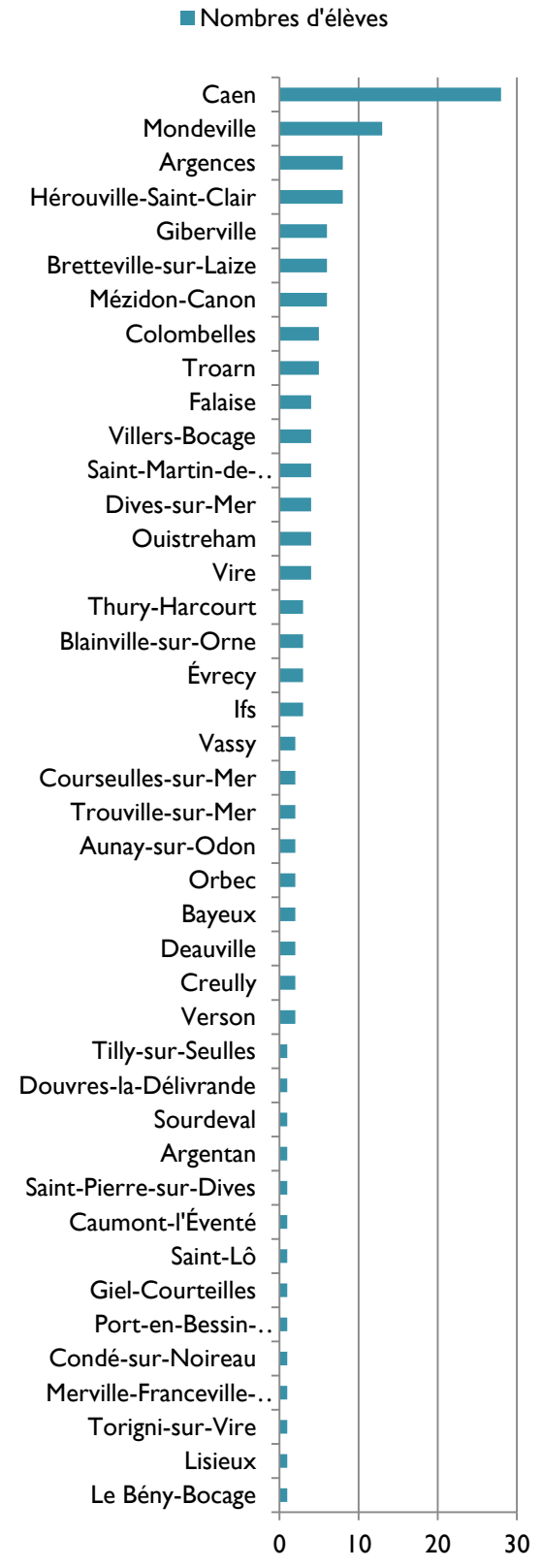


Figure 7 Communes des collèges d'origine des élèves de 1CAP2 et de 2nde pro du lycée périurbain (Source : Rectorat D2P, 2014-2015)





REPARATION DES CARROSSERIES	2	19	4	indicateurs lycée	0,7	13	68	38 %	5	19	0
	I	20	4,2	Indic. académie	0,7	36	151	58 %	21	50	0
	T	16	3,3								
TECH. CHAUDRONNE- RIE INDUSTRIELLE	2	22	4,6	indicateurs lycée	1	22	55	77 %	17	21	0
	I	16	3,3	Indic. académie	1,4	146	370	62 %	90	108	2
	T	15	3,1								
MC SOUDAGE (MC5)		12	2,5		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
APF MGI		2	0,4		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
DIMA		16	3,3		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc
Total effectif de l'établissement		479									

L'indice d'influence est le nombre de candidats en vœu 2/ Capacité d'accueil. Il permet de mesurer l'attractivité de la formation en prenant en compte les lieux de préparation. Plus l'indice est élevé, plus la formation est demandée. Un indice égal à 1 traduit une adéquation idéale entre l'offre et la demande pour ce vœu.

\*Lorsque ce lycée est le seul à proposer cette formation sur l'académie, il n'y a pas d'indicateur académique global.

\*\* Ce CAP est à modalité d'accès spécifiques.

Figure 10 Lycée périurbain : Type de 3ème suivie par les élèves de 1CAP2 et de 2nde pro et leurs résultats au DNB (séries générale et professionnelle) (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

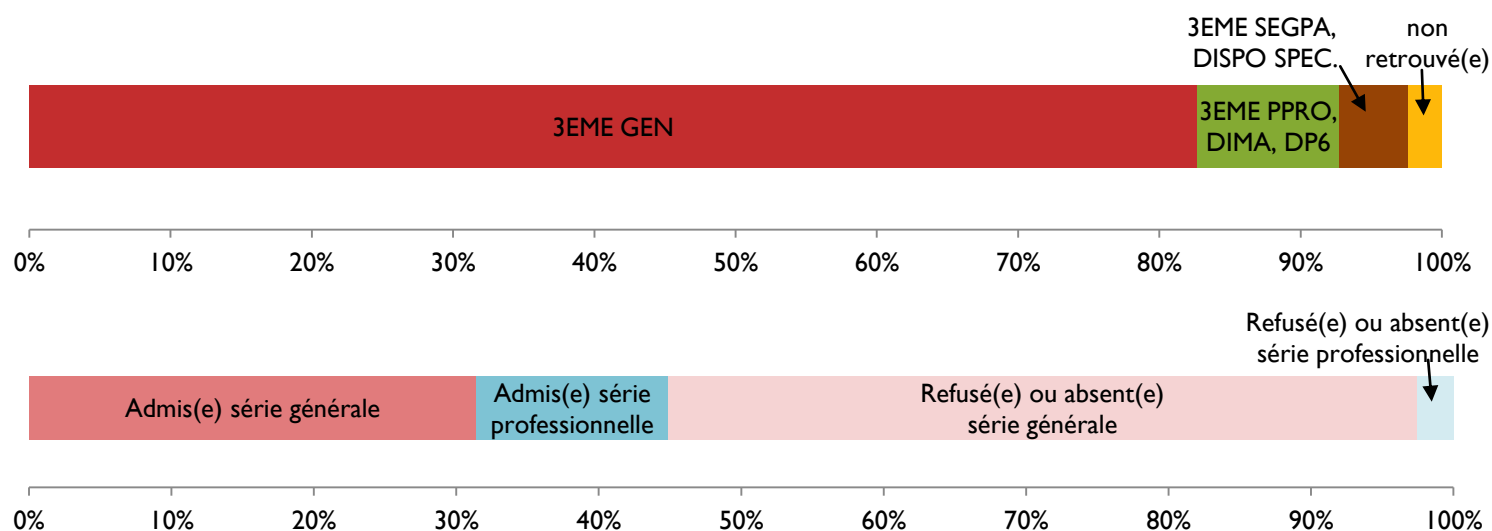


Figure 11 Lycée périurbain : proportion d'admis(e) au DNB selon la série du DNB (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

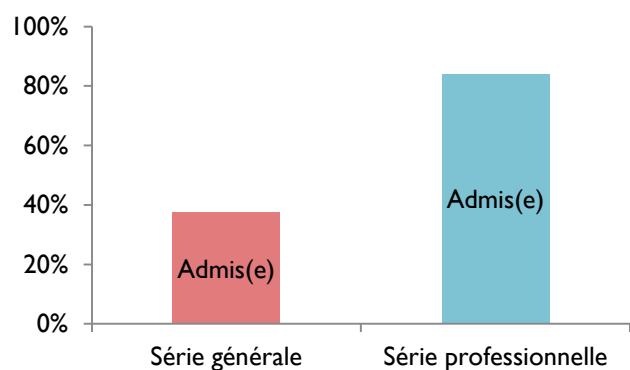


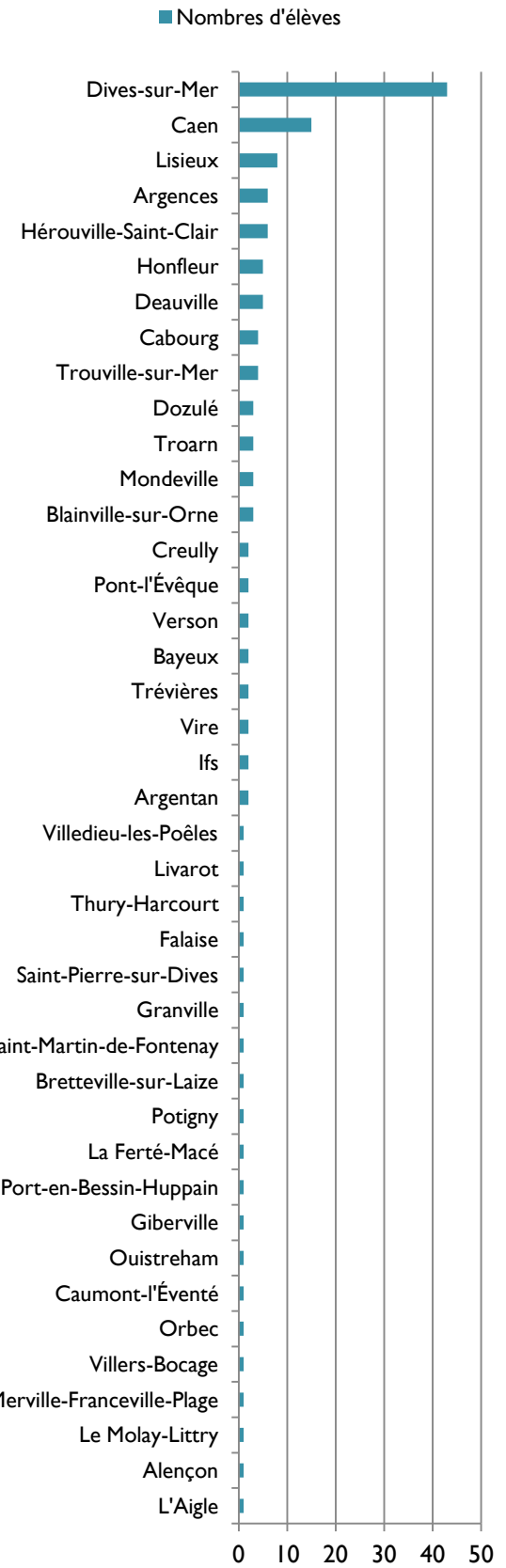
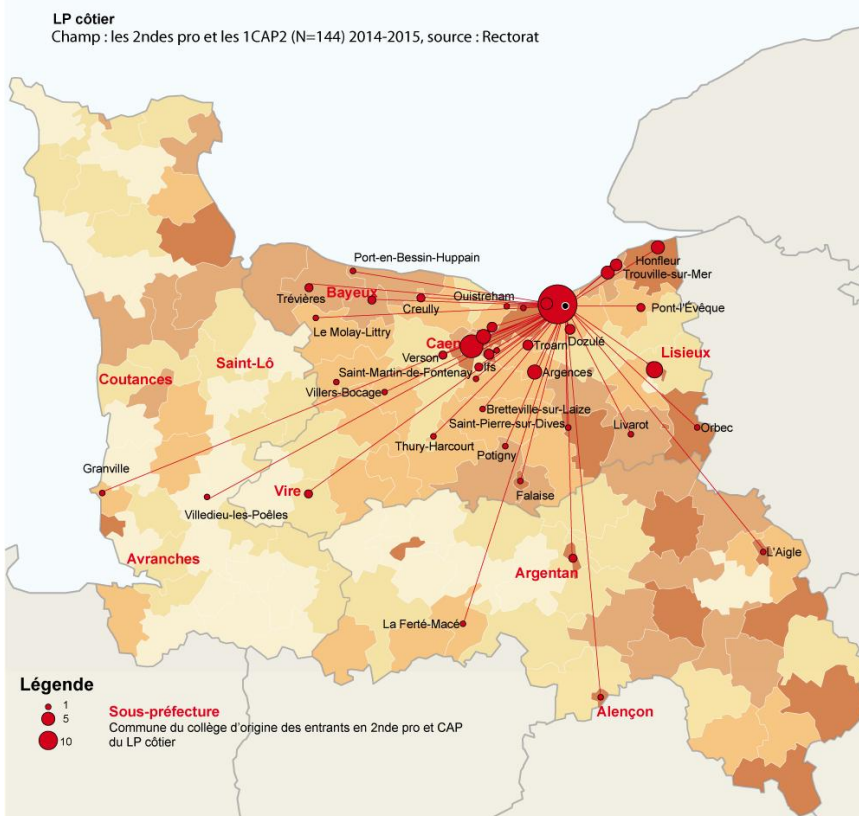
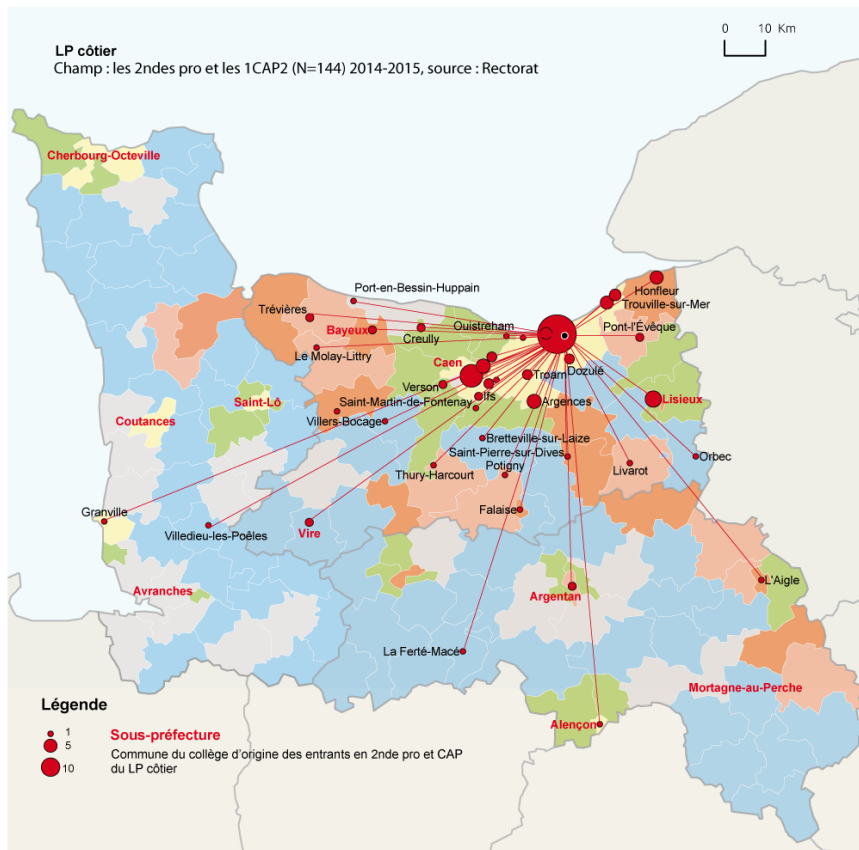
Figure 12 Lycée périurbain : Indicateurs IVAL de 2012, 2013 et 2014 (source : DEPP)

Année scolaire	Niveau	Taux constaté (%)	Référence académique		Référence nationale		Effectifs à la rentrée
			Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	
2013-2014	Seconde	55	49	6	57	-2	139
	Première	66	63	3	70	-4	127
2012-2013	Seconde	42	47	-5	54	-12	134
	Première	55	60	-5	66	-11	108
2011-2012	Seconde	43	48	-5	53	-10	133
	Première	59	61	-2	67	-8	99

Taux d'accès de la seconde et de la première au baccalauréat : c'est la probabilité qu'un élève de seconde ou de première obtienne le baccalauréat à l'issue d'une scolarité entièrement effectuée dans l'établissement, quel que soit le nombre d'années nécessaires.

# Lycée côtier

Figure 13 Communes des collèges d'origine des élèves de 1CAP2 et de 2nde pro du lycée côtier  
(Source : Rectorat D2P, 2014-2015)







ENVIRONNEMENT													
OUVRAGES DU BATIMENT METALLERIE	2	8	2,2	indicateurs lycée*	0,2	3	22	100 %	3	15	7		
	1	11	3										
	T	8	2,2										
SYS.ELECT.NUM. TELE.RESE. SYSTEMES ELECTRONIQUES NUMERIQUES	2	24	6,6	indicateurs lycée	1	24	58	71 %	17	23	0		
	1	19	5,2	indic. académie	1,7	222	530	51 %	114	133	0		
ULIS		6	1,6		nc	nc	nc	nc	nc	nc	nc		
Total effectif de l'établissement		365	100										

L'indice d'influence est le nombre de candidats en vœu / Capacité d'accueil. Il permet de mesurer l'attractivité de la formation en prenant en compte les lieux de préparation. Plus l'indice est élevé, plus la formation est demandée. Un indice égal à 1 traduit une adéquation idéale entre l'offre et la demande pour ce vœu.

\*Lorsque ce lycée est le seul à proposer cette formation sur l'académie, il n'y a pas d'indicateur académique global.

\*\* Ce CAP est à modalité d'accès spécifiques.

Figure 16 lycée côtier : Type de 3ème suivie par les élèves de 1CAP2 et de 2nde pro et leurs résultats au DNB (séries générale et professionnelle) (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

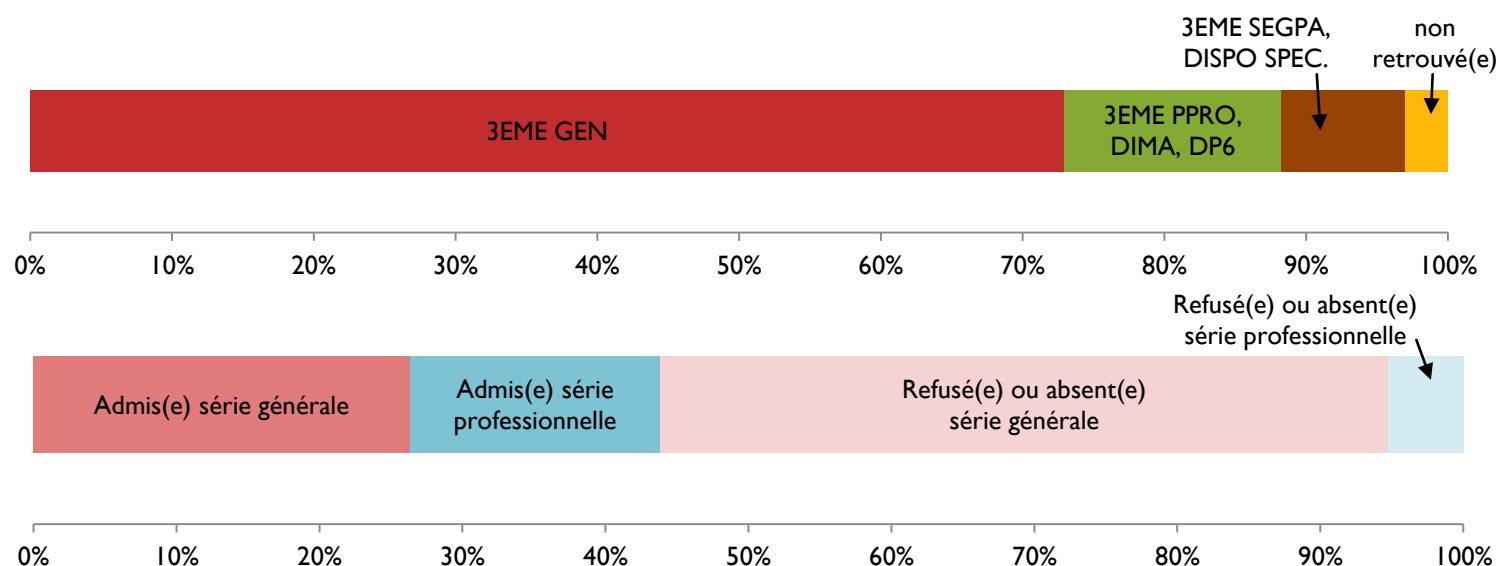


Figure 17 Lycée côtier : proportion d'admis(e) au DNB selon la série du DNB (Source : Rectorat D2P 2014-2015)

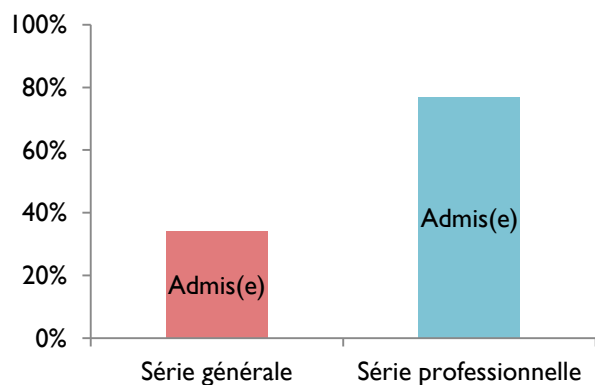


Figure 18 lycée côtier : Indicateurs IVAL de 2012, 2013 et 2014 (source : DEPP)

Année scolaire	Niveau	Taux constaté (%)	Référence académique		Référence nationale		Effectifs à la rentrée
			Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	Taux attendu (%)	Valeur ajoutée	
2013-2014	Seconde	30	48	-18	58	-28	95
	Première	48	64	-16	72	-24	74
2012-2013	Seconde	36	50	-14	57	-21	101
	Première	51	65	-14	70	-19	84
2011-2012	Seconde	34	50	-16	54	-20	111
	Première	48	66	-18	68	-20	86

Taux d'accès de la seconde et de la première au baccalauréat : c'est la probabilité qu'un élève de seconde ou de première obtienne le baccalauréat à l'issue d'une scolarité entièrement effectuée dans l'établissement, quel que soit le nombre d'années nécessaires.

### **3.2.1. Des élèves plutôt issus de collèges dans des communes où se cumulent fragilités économique, familiale et culturelle**

Quel que soit le lycée considéré, le vivier de recrutement puise plutôt dans les collèges situés dans des communes où le cumul de fragilités est important. C'est particulièrement le cas pour le Lycée rural<sup>7</sup> :

Par contraste, les élèves du Lycée côtier sont situés dans des communes très éloignées de l'établissement. Les élèves de ce lycée ont aussi, moins souvent que ceux des autres lycées, inscrits cet établissement en premier vœu d'établissement sur Affelnet : 54 % des entrants de l'année 2014-2015 contre 76 % pour le LP3 et 74 % pour le Lycée péri-urbain. Ces indices cumulés tendent à indiquer que ce lycée constitue un dernier recours pour de nombreux élèves qui composent le public.

Enfin, le Lycée périurbain semble bénéficier de sa situation géographique. Situé en banlieue immédiate de Caen, les élèves qu'il accueille sont moins fréquemment issus de collèges situés dans des cantons fragiles que pour les deux autres lycées, même s'il est vrai que les communes de l'agglomération de Caen sont hétérogènes socialement. Au regard de ses effectifs, le lycée rayonne parfois assez loin dans l'académie. Sans doute plus positivement que les autres lycées : par exemple certaines filières sont jugées attractives, en fonction de leur taux de pression.

Dans les trois cas, l'existence d'un rayonnement aux extrémités de l'académie va l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les jeunes de basse qualification seraient faiblement mobiles et selon laquelle en retour une résistance à la mobilité entraverait leur parcours de formation.

### **3.2.2. Des performances des élèves à l'entrée plutôt contrastées**

La prise en compte du type de troisième suivie et de la réussite au brevet permet de nuancer ces premiers constats. Par exemple, le Lycée rural recrute principalement ses élèves dans des collèges de communes fragiles comme l'indique la représentation cartographique. Mais dans ce public, il recrute des élèves ayant des performances plutôt élevées comparativement aux deux autres lycées. Potentiellement, il ne présente donc pas les risques les plus élevés de concentration d'élèves ayant des difficultés lourdes de scolarité.

Le Lycée côtier se situe dans une situation moins favorable que celle du Lycée rural du point de vue des performances des élèves à l'entrée au lycée. En effet, les élèves sont moins souvent issus de troisième générale et ont moins fréquemment obtenu le Diplôme National du Brevet, confirmant ainsi l'aspect plus ségrégué de ce lycée.

Le Lycée périurbain se situe dans une position *medium* entre les deux premiers lycées. Il recrute davantage des élèves de 3<sup>ème</sup> générale sur le modèle du Lycée rural, mais moins souvent des élèves ayant obtenu le Diplôme National du Brevet comparativement à ce même lycée.

Ces éléments sont autant d'indices de positionnements différents sur l'échelle hiérarchique de ces établissements : le Lycée rural recrute plutôt des élèves qui sont plus performants que dans les deux autres lycées ; à l'inverse, le Lycée côtier scolarise des élèves globalement plus faibles que le Lycée rural et le Lycée périurbain. Le Lycée périurbain se trouve quant à lui dans une position *medium*.

---

<sup>7</sup> La lecture de l'oursin s'effectue comme suit : au milieu de l'oursin se situe le lycée, les points autour représentent les communes des collèges d'où les élèves sont originaires.

### 3.3. Les cultures d'établissement

Le croisement de ces analyses avec celle relative à la culture des établissements permet d'affiner des portraits contrastés. La culture d'établissement est appréhendée dans les paragraphes qui suivent à la fois par le biais de la capacité des établissements à conserver leurs effectifs d'une année sur l'autre ainsi qu'au travers des valeurs véhiculées par l'intermédiaire du site web de l'établissement.

**Attention : les éléments décrivant une culture d'établissement, et en particulier la consultation des sites web ne sauraient avoir une valeur générale et définitive. Ils servent seulement à fixer à un moment donné l'existence d'une cohérence interne à l'établissement. Si les données chiffrées ont une valeur objective, mais elles aussi susceptibles de variations, les sites web sont plus instables. Une brève consultation en 2016 a montré qu'ils étaient susceptibles de changement. Le fait de les confier à un professionnel de la communication peut par exemple lui faire perdre une partie de sa significativité. De plus, une restitution intermédiaire de cette étude a pu inciter à modifier sa présentation.**

#### 3.3.1. Des capacités variables à conserver les effectifs

La probabilité qu'un élève de seconde ou de première obtienne le baccalauréat à l'issue d'une scolarité entièrement effectuée dans l'établissement, quel que soit le nombre d'années nécessaires, a partie liée avec une capacité de l'établissement à maintenir les élèves en son sein comme l'ont montré Felouzis et Perroton (2007). En s'appuyant sur ces travaux, on a mesuré l'évolution des effectifs d'année en année. Les sorties peuvent s'expliquer par de multiples facteurs qui tiennent aussi bien aux familles qu'à l'établissement. Plus encore que dans tout processus d'orientation, les facteurs sont formels ou diffus, à la résultante d'une somme d'interactions qui pousse un élève à considérer le fait de quitter l'école comme étant le meilleur choix. Dans ce processus, l'établissement ne peut être considéré comme neutre. On peut alors parler d'un effet de sélection. Les indicateurs qui ont servi l'analyse sont présentés dans le tableau ci-après.

Tableau : Types d'élèves et Valeur Ajoutée d'établissement

	Origine et parcours scolaires des élèves			Variation d'effectif entre la seconde et la première	Valeur Ajoutée	
	Élèves issus de 3 <sup>ème</sup> générale	Recrutement dans des collèges situés dans des zones de cumul de difficultés	DNB chez les 3èmes pro		Première	Terminale
<b>Lycée côtier</b>	72 %	36 %	~ 75 %	- 25,5 %	- 16	- 16
<b>Lycée périurbain</b>	82 %	16,6 %	~ 85 %	- 12 %	- 1,33	- 1,33
<b>Lycée rural</b>	82 %	33,3 %	100 %	- 13 %	- 3	+ 1,33

Note : les effectifs incluent les flux d'entrée éventuels des nouveaux arrivants

Le Lycée rural fait office d'exception parmi les trois lycées enquêtés : il est le seul établissement à afficher une valeur ajoutée positive entre la première et la terminale (+1,33). La perte des effectifs a principalement lieu entre la seconde et la première (-13 %). Autrement dit, ce lycée procède à une sélection principalement en début de formation.

Le Lycée côtier est l'établissement où la perte des effectifs est la plus importante : presque 25 % par année de formation. Autrement dit, regrouper dans un même établissement les élèves les plus faibles n'accroît pas leur chance de réussite, mais semble les exposer à une sélection forte (-16 points de la seconde à la première et de nouveau -16 points de la première à la terminale).

Le Lycée périurbain se situe entre ces deux pôles : sa valeur ajoutée est négative que ce soit de la seconde à la première ou de la première à la terminale. Les effectifs décroissent entre la seconde et la première et entre la première et la terminale, mais cette perte reste faible comparativement aux deux autres établissements (-5 % entre les rentrées 2012-2013 et 2013-2014).

### 3.3.2. Différentes cultures d'établissements signalées par les sites web (2015-2016)

Comment concrètement les acteurs se saisissent-ils des spécificités de leur établissement ? Comment communiquent-ils auprès des familles ? Que valorisent-ils chez les élèves accueillis ?

Pour donner quelques éléments de réponses, une analyse langagière et iconographique des pages d'accueil des sites web de chacun des lycées a été réalisée. La focale est portée sur ces supports numériques pour comprendre des modes de présentations de soi, ici d'établissement - modes de présentation toujours socialement situés. Ces valeurs ont été appréhendées à partir de la mise en scène de ce qui est valorisé chez les élèves et plus précisément des types d'activité. Les objets d'analyse privilégiés sont constitués par les photos, la façon scripturale de décrire les activités des élèves en tant qu'ils sont autant d'indices qui ont trait à ce qui est encouragé, ou vu comme un modèle au sein de ces lycées.

#### Impression d'écran 1 Le site web du Lycée rural

**Voici notre offre de formation !**  
26 février, par Duchemin Stéphane  
Après la classe de 3e ...  
Nous proposons désormais les formations suivantes :  
Bac Professionnel 3 ans MEI (Maintenance des équipements industriels)  
Bac Professionnel 3 ans ELEEC (...)

[Lire la suite de Voici notre offre de formation !](#)

**RENCONTRE DES 1CAP PE AVEC MARCUS MALTE**  
25 janvier, par Laurence Radiguet  
Le lundi 19 janvier 2015 l'écrivain Marcus Malte est venu au lycée professionnel Guibray pour rencontrer les élèves de la classe de 1CAP Petite Enfance.  
Pour l'accueillir comme il se doit et pour lui (...)

[Lire la suite de RENCONTRE DES 1CAP PE AVEC MARCUS MALTE](#)

**PRONOTE**

Au travers de son site web, le positionnement du Lycée rural relève d'un processus de distinction. La mise en scène est centrée sur la venue d'un écrivain spécialisé en littérature d'enfance et de jeunesse ainsi que de romans policiers, distingué par plusieurs prix littéraires. Un élément intéressant relève du rôle des élèves simplement évoqués au profit de la mise en avant de l'écrivain. La centration sur la culture du livre et des auteurs s'étend aux commentaires des photos. Ces derniers précisent en effet que les élèves ont accueilli l'auteur, ont proposé un goûter, etc., c'est-à-dire ont mis en place des actions pour l'auteur. Le site ne présente pas par exemple des productions écrites d'élèves qui auraient pu être construites dans le cadre de cette rencontre.

Sur le plan sémantique, les énoncés du site laissent filtrer des formes quelques peu directives : « *les élèves* » accueillent « *comme il se doit* » l'écrivain (les éléments en italiques sont repris textuellement du site). À d'autres endroits, les élèves « *ont proposé un goûter* » pour faire découvrir les produits de la Région (il n'est pas mentionné sur le site que le goûter était en fait réalisé par les élèves de la section CAP Petite Enfance). Le dernier paragraphe précise « *maintenant les élèves ont hâte de travailler* » avec l'auteur. On ne trouve pas trace d'ateliers d'écriture évoqués par la presse locale.

Cette forme académique contraste particulièrement avec la culture du Lycée périurbain où cette fois les élèves sont pris en photos dans des activités d'équipes dans lesquelles leur attitude atteste d'une forte mobilisation de leur part.

#### Impression d'écran 2 Le site web du Lycée périurbain



#### Les lycéens s'initient à la création d'entreprise



L'esprit collectif et l'esprit citoyen sont mis en avant au travers du sport et de l'initiation à la création d'entreprise. Ces thèmes et photos sont accompagnés de formes langagières qui renforcent ce type de valorisation. « *Félicitations à nos joueurs* » est particulièrement emblématique, le « *nos* » renvoyant à la communauté plus vaste que l'équipe qui n'est autre que celle du lycée. Ces modes de faire dans l'écrit contrastent de façon forte avec ceux précédemment présentés sur le site web du Lycée rural.

Le Lycée côtier se positionne plutôt sur des valeurs scolaires et ouvrières du travail *bien fait*. Ces valeurs sont particulièrement prégnantes par exemple dans la description de la réussite d'élèves à un concours du meilleur ouvrier de France. Un des premiers commentaires relève que des élèves : « furent récompensés de leur **excellente**<sup>8</sup> prestation ». Le thème de l'excellence est d'ailleurs présent par deux fois dans ces quelques lignes de commentaires. On trouve en effet, un peu plus loin l'énoncé : « transmettre et promouvoir le travail d'Excellence ». Cette culture de l'excellence au travail est cohérente avec la culture du résultat, apparente sur le site puisque un second concours « remporté pour la deuxième année consécutive » fait l'objet d'une présentation : « concours des débats citoyens en anglais ». L'énoncé relatif au fait que le lycée remporte pour la seconde fois ce concours suggère qu'il s'agit d'un élément d'une culture propre à valoriser une forme d'élite qui pourrait contribuer à promouvoir une image du lycée qui ne soit pas celle de filières de relégation.

### Impression d'écran 3 Le site web du Lycée côtier

**Concours meilleur apprenti de France**



Cinq élèves(\*), des sections Hygiène-Environnement et Hygiène-Propreté-Stérilisation, du lycée professionnel Jean Jooris furent récompensés de leur excellente prestation durant les épreuves régionales du 6 mai dernier.

(\*) de gauche à droite : Anaïs Duval, Marine Moulinet, Céline Dheilily, Michaëla Chely, Edouard Lefèvre.

Selon Alain Marie, Coordonateur Régional et Meilleur Ouvrier de France, l'association des Meilleurs Ouvriers de France a pour objectif de : « transmettre et promouvoir le travail d'Excellence ; celui qui donne à chacun une identité, un épanouissement et de la satisfaction. Ceci est une tradition séculaire qui permet de savoir d'où l'on vient, où l'on va et ce que l'on veut faire. Ces maitrisés matérielles et immatérielles sont encore partagées par l'ensemble des êtres qui ont choisi de vivre, de transmettre, de maintenir et développer le patrimoine. Le travail a besoin d'être revalorisé et qui plus est le travail d'excellence. C'est pourquoi notre mission est de promouvoir celui-ci en y associant les jeunes de Normandie. Nous devons valoriser leur formation, leur apprentissage et dans le même temps nos métiers de l'artisanat et de l'industrie pour garantir leur devenir. »



<sup>8</sup> C'est nous qui soulignons.



### Et de deux !!!

L'équipe du Lycée Professionnel [redacted] a remporté pour la deuxième année consécutive le « **Concours des débats citoyens en anglais 2014** ». Cette année, nous étions représentés par : Quentin BARETTE (1SEN), Johan FREI (2CS), Antoine MOUTIER (1CS) et Willy QUILLET (1CS).



**FELICITATIONS A TOUS LES QUATRE !**

On notera que cette volonté de la voie pro s'accompagne d'un style d'écrit très conforme aux formes scolaires (par exemple l'usage du passé simple « *furent récompensés* »). Mais elle ne se limite pas non plus à un discours porté au nom de l'établissement puisqu'on note une interview d'Alain Marie, coordonateur régional du concours lui-même meilleur ouvrier de France. Autrement dit, le lycée le moins privilégié en termes de performances des élèves, est aussi celui qui, en prise d'une perte d'élèves en cours de formation, valorise une forme d'élite, recherche des éléments de notoriété comme pour rejouer la relégation que certaines de ces filières subissent.

### 3.3.3. Synthèse

Ainsi trois cultures d'établissement semblent se dessiner qui préexistent à toute action d'alliance éducative et fait donc partie de ses conditions.

Lycée rural : Ce lycée est situé sur le territoire le plus rural des trois. Il scolarise des élèves issus de collèges situés dans des zones où les risques sociaux d'échec scolaire sont importants. Mais dans ce vivier de recrutement, le lycée accueille plutôt des élèves qui dans l'ensemble ont obtenu leur Diplôme du Brevet et plutôt des élèves issus de 3<sup>ème</sup> générale, ce qui est moins vrai des deux autres lycées. Dans cette perspective, le Lycée rural limite un recrutement d'élèves à risque de décrochage. D'ailleurs, une fois passé la seconde, la probabilité d'obtenir le baccalauréat est positive alors que ce n'est pas le cas dans les deux autres lycées. Sur le plan des présentations des élèves sur le site-web, on constate à la fois une valorisation de la culture académique légitime au travers de la littérature et des formes directives à l'adresse des élèves.

Lycée périurbain : La situation géographique de ce lycée situé à la périphérie de Caen semble l'avantager du point de vue de la diversité du recrutement. Il accueille en effet les élèves à la fois dans un périmètre

urbain dense et aussi dans des collèges plus lointains soumis à des risques variables de décrochage scolaire. Toutefois, les élèves accueillis sont dans l'ensemble moins performants que ceux du Lycée rural, mais plus performants que ceux du Lycée côtier. Si dans l'ensemble l'établissement sélectionne peu en cours de formation (les taux sont globalement similaires à ceux du Lycée rural), les pertes d'effectifs s'étendent tout le long du cursus scolaire, alors qu'au Lycée rural elle avait lieu surtout en première année de formation. Le recrutement plutôt ouvert semble coïncider avec les valeurs de démocratie et de citoyenneté : le sport, l'initiation à la création d'entreprise, l'esprit collectif. Le lycée a d'ailleurs rédigé un texte projet d'établissement sur le thème du décrochage.

Lycée côtier : Ce lycée est le plus ségrégué des trois. En effet, la projection cartographique des collèges d'origine montre que les élèves proviennent d'une part d'endroits parfois très éloignés du lycée, et d'autre part que leur vœu 1 sur Affelnet est rarement celui du Lycée côtier. Autrement dit, il constitue un établissement de recours pour un grand nombre d'élèves en difficulté. Moins souvent issus de troisième générale que les élèves des deux autres lycées, les élèves scolarisés ont aussi moins souvent obtenu leur Diplôme National du Brevet comparativement aux deux lycées précédents. Pour autant mettre ensemble des élèves en difficultés ne favorise pas leur réussite comme le montrent d'autres travaux sur cette question (Green, 1997). Comme par écho, c'est ce lycée qui peine le plus à conserver ses effectifs. Près de 25 % des élèves de seconde ne vont pas en première dans cet établissement l'année suivante. Si les élèves sont éloignés de l'école, c'est pourtant la culture scolaire et la culture du bon ouvrier qui sont mises en avant au sein des sites web comme si la présence d'élèves en difficulté venait renforcer la nécessité et l'exigence des attendus scolaires.

## **4. Un bilan factuel et autoévaluatif par l'Afev**

### **4.1. Précautions d'usage**

Les documents élaborés par l'Afev montrent deux qualités principales. La première est de faire preuve d'une maîtrise visible des outils de communication, sur le plan de la présentation, de la mise en message et du dynamisme des documents. La seconde est de présenter de manière exhaustive une multitude d'initiatives et de fournir avec une grande précision, les lieux, date et nombre de personnes en présence. Ces documents montrent donc dans quel ensemble plus large d'action s'insère l'expérimentation. Du côté des réserves, deux aspects peuvent être mentionnés. Le premier est qu'il est difficile d'évaluer les effets des interventions dans un domaine aussi qualitatif, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'interventions publiques auprès d'une classe ou d'un ensemble d'élèves de différentes classes. À ce titre, on considérera ces élèves comme ayant été « présents » ou « exposés » plutôt que « touchés » ou « sensibilisés » par le message de l'association. Le second aspect a trait à la collection de témoignages tous très enthousiastes qui sont livrés et qui peuvent être pris comme une forme d'autoévaluation des actions. Sur le plan méthodologique, il serait sans doute utile de préciser dans quelles conditions ont été recueillis ces témoignages, par qui et quelles autres questions étaient posées, et si d'autres éléments moins enthousiastes ont aussi été abordés lors des entretiens.

### **4.2. Documents de bilan sur les deux années**



# **Projet régional de prévention du décrochage scolaire et de démocratisation de l'enseignement supérieur**

## **Bilan du projet 2015-2016**

# SOMMAIRE

- 1) PRESENTATION GENERALE DU PROJET
- 2) SYNTHESE DES 3 ANNEES
- 3) LE PROJET « VOLONTAIRES EN RESIDENCE »
  1. A Dives-sur-Mer
  2. A Falaise
  3. Dans l'agglomération
- 4) LE PROJET « DEMO »
- 5) FOCUS SUR LES ENGAGES
- 6) TEMOIGNAGES

# 1. PRESENTATION GENERALE DU PROJET

- 3<sup>ème</sup> année consécutive
- Soutien de la Région Normandie et du Rectorat pour développer des actions dans des établissements scolaires visant à **prévenir le décrochage en favorisant le climat scolaire, en aidant à la réussite scolaire et professionnelle et à la poursuite des études supérieures des élèves.**
- 2 projets principaux :
  - « **Volontaires en résidence** » avec la présence hebdomadaire de volontaires en service civique dans les établissements
  - « **Démocratisation de l'enseignement supérieur** » par des interventions ponctuelles d'engagés
- Evaluation par le Céreq sur la période 2014-2016

## 2. SYNTHÈSE DES 3 ANNÉES

### 2013-2014

#### Première année d'expérimentation

- \* 4 établissements partenaires
- \* 5 volontaires
- \* 14 engagés
- \* Plus de 200 jeunes touchés par les actions « volontaires en résidence »
- \* 113 lycéens sensibilisés par les actions « démocratisation de l'enseignement supérieur »

### 2014-2015

- \* 9 établissements partenaires
- \* 6 volontaires
- \* 30 engagés
- \* Plus de 520 jeunes touchés par les actions « volontaires en résidence »
- \* 371 jeunes sensibilisés par les actions « démocratisation de l'enseignement supérieur »
- \* 53 jeunes sensibilisés à l'engagement associatif étudiant dans le cadre du forum « Moi ? Je m'engage ! » à Flers

### 2015-2016

- \* Renouvellement des partenariats avec les 9 établissements
- \* Développement d'un nouveau partenariat avec le lycée professionnel Victor Lépine
- \* 7 volontaires
- \* 26 engagés
- \* Plus de 910 jeunes touchés par les actions « volontaires en résidence »
- \* 394 jeunes sensibilisés par les actions « démocratisation de l'enseignement supérieur » et 25 lycéens impliqués

### 3. LE PROJET « VOLONTAIRES EN RESIDENCE »

Un binôme de jeunes en service civique en « résidence » au sein d'un établissement scolaire 4 à 12h par semaine pour **mener des actions collectives en complémentarité des autres acteurs éducatifs** et **favoriser le suivi des accompagnements individualisés** avec **une position spécifique** : ni enseignant, ni assistant d'éducation, ni professionnel.

Un objectif commun dans les établissements scolaires : **favoriser le climat scolaire**

Axes privilégiés dans les collèges : **questions citoyennes, transition collège-lycée et mobilité**



Des Douits, Falaise  
Paul Eluard, Dives sur Mer

Axes privilégiés dans les lycées professionnels **prévention du décrochage scolaire et prise d'initiatives**



Jules Verne, Mondeville  
Guibray, Falaise  
Jean Jooris, Dives sur Mer  
Victor Lépine, Caen

# A Dives-sur-Mer

Un binôme investi 2 ½ journées par semaine au collège et au lycée professionnel pour mener les actions suivantes



## COLLEGE PAUL ELUARD



Ateliers citoyens hebdomadaires



Participation au projet de mini-entreprise « Clic’N Smile » avec les DP3 (18 élèves)



Actions « démo » auprès des 3 classes de 4<sup>ème</sup> (60 élèves, la COP et 3 engagés de l’Afev)



Projet « Sur le chemin de l’école » ateliers avec 3 classes de 4<sup>ème</sup>



Projet de bd « Une journée au collège » avec des élèves volontaires



## LYCEE PROFESSIONNEL JEAN JOORIS



Ateliers citoyens hebdomadaires



Mobilisation des lycéens pour le concours photo des 30 ans du bac pro



Actions « démo » auprès des 1<sup>ère</sup> CSR, C et 2<sup>nde</sup> SEN (43 élèves, 5 professeurs et 7 engagés de l’Afev)



Projet de « remise en forme » du foyer avec une quarantaine d’élèves impliqués dans le projet



Permanences au local

Près de 200 élèves touchés par nos actions au collège et 150 au lycée



# A Falaise

Un binôme investi 2 ½ journées par semaine au collège et au lycée professionnel pour mener les actions suivantes



COLLEGE DES DOUITS

Formation des délégués de classe (64 élèves)

Ateliers d'interconnaissance et jeux de coopération

Actions « démo » auprès des 8 classes de 3<sup>ème</sup> (190 élèves de 3<sup>ème</sup> et 32 lycéens)

Accompagnement à la recherche de stage et accompagnement individuel (6 élèves)

Construction d'un jeu de 7 familles sur la « découverte des métiers » (groupe de 7 élèves)

Projet « mobilité » avec un groupe de 12 élèves



LYCEE PROFESSIONNEL GUIBRAY

Accompagnements individuels à la recherche de stage en lien avec l'ENT des élèves pré fléchés par les professeurs

Avec la classe des 2 BMEI : observations de classe, rencontres individuelles avec 13 élèves et atelier sur le respect

Actions « démo » auprès des 3<sup>ème</sup> de Des Douits avec 32 lycéens volontaires de Guibray (14) et Louis Liard (18)

Participation à des ateliers sur l'engagement avec le PIJ

Plus de 250 élèves touchés par nos actions au collège et 60 au lycée

# Dans l'agglomération caennaise

Un binôme investi 4 à 8h par semaine dans deux lycées professionnels pour mener les actions suivantes



## LYCEE PROFESSIONNEL JULES VERNE



Accompagnements individualisés (4 lycéens ENA)



Participation au projet « Mon métier, mon objectif » du pôle MLDS (15 jeunes)



Projet « Photographie ton lycée ! »



Appui aux initiatives lycéennes : radio lycéenne et Run épique (plus de 170 élèves)



Action « démo » auprès des 2<sup>nd</sup>e SEN : mobilisation et participation d'une étudiante de BTS



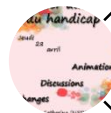
## LYCEE PROFESSIONNEL VICTOR LEPINE



Rencontres individuelles d'élèves pré fléchés par les professeurs pour un accompagnement individualisé (12 élèves)



Ateliers d'accompagnement à l'inscription Admission Post-bac (25 élèves)



Atelier autour du handicap (12 élèves)



Participation aux journées des projets et de l'Europe dans l'établissement

Plus de 250 élèves touchés par nos actions dans ces lycées

## 4. LE PROJET « DEMO »

Interventions ponctuelles d'étudiants et/ou lycéens sur la question de la poursuite d'études avec des témoignages et des ateliers afin de travailler à la transformation de la représentation de la poursuite d'étude et impulser une montée en compétence des étudiants et lycéens.



### Flers – lycée Jean Guehenno

- Interventions auprès des 1<sup>ère</sup> STMG et STI2D
- Implication de 6 engagés
- 51 élèves sensibilisés et 3 professeurs et CPE



### Mortain – cité scolaire

- Intervention auprès des 1<sup>ère</sup> générales et technologiques
- Implication de 7 engagés
- 124 élèves sensibilisés avec 4 professeurs



### Mortain – cité scolaire

- Préparations des témoignages et ateliers avec 25 lycéens
- Interventions auprès des 2<sup>nde</sup>
- Implication de 16 lycéens de 1<sup>er</sup> et Tle
- 141 élèves de 2<sup>nde</sup> sensibilisés et 6 professeurs



### Mortain – cité scolaire

- Préparations des témoignages et ateliers avec 25 lycéens
- Interventions auprès des 3<sup>ème</sup>
- Implication de 20 lycéens
- 60 élèves de 3<sup>ème</sup> sensibilisés et 3 professeurs



### Falaise – lycée Louis Liard

- Intervention auprès des 1<sup>ère</sup> bac pro GA
- Implication de 4 engagés
- 18 élèves sensibilisés avec 2 professeurs

394 élèves sensibilisés, 25 lycéens et 16 engagés investis dans ces actions

## 5. FOCUS SUR LES ENGAGES

### Les volontaires en service civique

Processus de recrutement lancé en mai  
Investis 24h par semaine de septembre à mai

Formés et accompagnés tout au long de l'année : semaines d'intégration avec formation aux missions, participation aux formations régionales et aux formations des bénévoles, formation civique et citoyenne, temps d'échanges thématiques et accompagnement au projet d'avenir.

Participent à la vie associative



### Les bénévoles

Mobilisation de septembre à novembre sur les campus universitaires et au cours de l'année dans les BTS en fonction des besoins

Engagés 2h par semaine sur une action d'accompagnement individuel

Et/ou engagés ponctuellement pour les actions « démo »

Formés et accompagnés tout au long de l'année

## 6. TEMOIGNAGES

« Ils ont apprécié les nombreux conseils de vos étudiants, ils ont pu découvrir de nouveaux horizons avec les différents profils des étudiants. Les différents changements dans le parcours de chacun des étudiants les ont rassurés, rien n'est joué, le fait qu'ils aient été parfois en échec aussi. Ils ont trouvé les jeux intéressants et ont bien aimé la fiche ressource de fin de séance. Nos élèves étaient tous d'accords pour conseiller cette intervention aux premières de l'année prochaine, nous serons donc amenés à collaborer de nouveau puisque c'est moi qui suis normalement cette classe »

**Mme LIPSMEIER, professeure principale de 1<sup>ère</sup> GA au lycée Louis Liard, Falaise**

« une aisance à l'oral », « se connaître entre lycéens de différents établissements, connaître un peu mieux les filières des autres lycéens ».

**Lycéens de Falaise par rapport aux témoignages auprès des 3<sup>ème</sup>**

**Mathilde et Pierre, volontaires à Jules Verne et Victor Lépine**

« Des lycéens nous ont dit que c'était la première fois que quelque chose d'aussi bien avait lieu au lycée. On est aussi content parce qu'un jeune accompagné par l'afev a participé au Run épique »

**Elèves de 3<sup>ème</sup> à la Cité scolaire Robert de Mortain**

« m'informer sur le futur projet, c'est rassurant », « ne pas lâcher le travail avec la liberté que le lycée nous donne et me renseigner sur l'internat », « donner confiance », « de la détente, de l'assurance », « moins de peur, je sais à quoi m'attendre ».

**Mme CHENART-PERIN, principale du collège Paul Eluard, Dives sur Mer**

« Cette année, c'était plutôt ils arrivent quand les jeunes de l'Afev ? »

« Grâce aux échanges avec les élèves nous en avons vu certains prendre confiance en eux, réfléchir sur la question de la citoyenneté et le rapport aux autres. Il y a eu aussi des impacts vers les professeurs et la direction qui ont eu un autre regard sur les étudiants.

J'ai découvert le milieu scolaire, j'ai pu créer des échanges avec les élèves et les professeurs (rapports différents en fonction de l'âge) et j'ai pu créer des projets en fonction de mes connaissances et passions. Après je peux confirmer que j'ai beaucoup évolué et j'ai acquis beaucoup de compétences utiles dans toutes entreprises (c'est une vraie expérience humaine). »

**Daisy, volontaire à Dives sur Mer**

## 5. Le point de vue des intervenants

### 5.1. Des parcours universitaires atypiques

Les intervenants de l'Afev sont recrutés dans le cadre d'un service civique, c'est-à-dire un contrat temporaire (de 6 à 9 mois) qui leur permet d'entrer dans la vie active, d'enrichir leur expérience professionnelle grâce à un projet relatif à la « *promotion de la citoyenneté* »<sup>9</sup>.

Dans le cadre de l'objectif 1 de la présente expérimentation, six jeunes par an ont été recrutés. Un entretien long d'une heure trente à deux heures a été passé auprès de chacun d'entre eux la première année, un peu plus court la seconde année<sup>10</sup>. Dans le cadre de cette partie de l'enquête, les entretiens sociologiques ont constitué le matériau qui, par l'analyse de contenu et l'analyse discursive, a permis d'objectiver des caractéristiques communes entre intervenants malgré la diversité de leurs énoncés.

Sur le plan des trajectoires et de l'origine sociale, les intervenants partagent un certain nombre de traits communs. Âgés de 20 à 28 ans, ils sont de parents qui exercent dans les métiers du travail social (éducateurs, assistante sociale,...), de l'enseignement. Certains des parents sont dans la communication (caméraman) ou cadres dans l'immobilier.

Ces intervenants, qui sont donc plutôt issus de familles de classe moyenne proches du monde de l'école, ont pourtant connu des parcours scolaires peu linéaires. Par exemple, après une licence, Denise<sup>11</sup> décide de faire un CAP. Maude a obtenu le concours écrit d'assistante sociale, bien qu'elle décide de retourner à l'université pour commencer un nouveau cursus cette fois en sociologie.

Les intervenants forment un groupe à la parité stricte et relativement homogène y compris du point de vue des orientations scolaires. Trois d'entre eux ont obtenu un baccalauréat avec une option théâtre et dans l'ensemble ils ont plutôt poursuivi dans le supérieur au sein des facultés des sciences humaines et ont au moins le niveau Licence.

### 5.2. Espaces et obstacles au partenariat selon les récits

Socio-culturellement proches les uns des autres, les intervenants connaissent aussi des difficultés similaires pour agir auprès des décrocheurs. Les discours véhiculés au sein de l'association, les modes de socialisation des volontaires, mais aussi les établissements comme leurs publics participent d'une configuration d'ensemble inégalement favorable à leur entrée.

Les actions des intervenants sont analysées au regard des quatre conditions de possibilité d'une alliance réussie tels qu'évoqués en introduction : l'existence d'un intervalle d'action commune, un principe de besoin reconnu, un principe de rupture avec les usages et les lieux routiniers, un principe de risque impliquant une certaine réflexivité sur la redéfinition des systèmes de normes et de valeurs en vigueur, notamment quant à la tendance à l'étiquetage des élèves et quant à la légitimité de chacun. Elles sont présentées par ordre de site d'établissement, et accompagnées du bilan qu'en retiennent les intervenants de l'Afev (transcription en annexe des entretiens de l'année 1). Des registres de modes d'action en sont ensuite déduits dans une typologie.

---

<sup>9</sup> <http://www.service-civique.gouv.fr/missions/projet-promotion-de-la-citoyennete>

<sup>10</sup> Voir en annexes un de ces entretiens, mis en exemple.

<sup>11</sup> Les noms ont été changés.

## Année 1

### Françoise, en service civique au lycée côtier

Verbatim : « *On est un peu des médiateurs* » (...) « *y a des familles, ils n'ont pas envie de s'impliquer* »

#### Le parcours

Françoise, issue de milieu enseignant, a obtenu son Master enseignement à l'ESPE, mais a échoué deux fois au concours de professeurs des écoles. Suite à ces deux échecs, elle projette au moment de l'entretien de se présenter aux mêmes concours dans des académies plus faciles d'accès comme celles de Versailles et de Créteil. N'ayant pas de diplôme à préparer en attendant les épreuves des concours, elle a souhaité utiliser son temps libre en s'engageant dans le service civique à l'Afev.

#### L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres

Du point de vue du contexte d'établissement, à son arrivée, les espaces lui ont semblé limités : « *La cafétéria est toujours fermée...Leur foyer, il est moche...euh ben voilà...quand ils ont des heures de perms ben à part aller au coin fumeur y'a rien à faire donc c'est pas non plus... c'est pas hyper joyeux quoi voilà, le lycée est excentré, il est pas dans le centre-ville le lycée! Ils sortent : y'a quoi la zone industrielle! C'est pas très joyeux quoi comme établissement (...) ils se plaignent un peu de tout ça* » (ligne 32). Elle fournit une description détaillée de l'inhospitalité du foyer (ligne 270).

Un petit bureau a été alloué à l'Afev à proximité du bureau Vie scolaire. Françoise dit y favoriser l'accueil des élèves : « *Ils reviennent et ils disent, parce qu'on a des petits gâteaux avec des boissons, ils prennent un verre* » (ligne 54).

Du point de vue des compétences, elle se définit par opposition aux professeurs et aux CPE : « *On est pas prof, on n'est pas CPE, voilà on va pas les punir on fait pas de sanctions, on met pas des heures de colle, ça nous permet nous de parler plus librement avec les élèves et de prendre aussi le problème à la base* ». On peut supposer que la « base » est une conversation « libérée » des rapports imposés par l'institution. Elle confirme ce schéma en se présentant à plusieurs reprises comme « extérieure » : « *C'est aussi pour nous un moyen d'avoir un regard extérieur neutre et de reprendre des bases un peu plus ... On est un peu des médiateurs* » (ligne 50) ; « *c'est bénéfique au lycée d'avoir des personnes extérieures qui se déplacent et qui aillent à la rencontre des élèves* » (ligne 146). Elle distingue aussi son rôle de celui de surveillant : « *j'ai pas l'étiquette d'un surveillant parce que les gamins ils me voient vraiment pas comme euh...Ils m'appellent par mon prénom, pas Monsieur ou Madame, c'est Françoise et Victor, ils nous tutoient, on n'a pas le même rapport je trouve, je pense, ils savent que nous on va pas appeler leurs parents* » (ligne 100) ;, pourtant elle endosse une partie de leur rôle : « *notre rôle c'est aussi de les surveiller. Si il arrive un malaise à un gamin, il se passe quelque chose moi en tant qu'adulte c'est ma responsabilité aussi de les gérer* » (ligne 96). Enfin, elle se reconnaît aussi un rôle d'animateur : « *nous on fait du théâtre avec Victor. On a des petits jeux, ça peut être sur l'orientation ou sur le lycée* » (ligne 274) ; « *C'est un jeu de questions sur le lycée, ça marche* »

*bien, le théâtre c'est bien parti aussi. Après le petit ennui, c'est qu'on nous demande beaucoup de clubs le mercredi après-midi pour les internes et que nous le mercredi après-midi, on n'y est pas » (ligne 276).*

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée en termes résiduels : *« je sais que beaucoup de ces gamins-là sont là par défaut parce que le lycée J. n'est pas forcément un lycée qu'ils mettent...enfin au niveau de leurs vœux post-bac...qui n'arrive jamais en première position » (ligne 26).* Cette définition est à peine nuancée : *« Y'en a qui s'y plaisent, faut pas faire de généralité. Je pense qu'il y en a qui sont arrivés là parce que la filière leur plaisait mais une bonne partie des élèves sont là un peu par défaut » (ligne 26).* De plus, une certaine fatalité est imputée à l'orientation de ces lycéens : *« si j'ai un mot qui me vient à l'esprit ce serait un peu fatalité : ils sont là parce qu'il n'y a pas d'autre choix donc difficile pour eux d'avoir d'autres perspectives » (ligne 28).* Mais les vœux d'affectation pour cet établissement pourraient paradoxalement être formulés en premier rang sous l'influence des familles à qui sont prêtées des intentions localistes : *« Il y a beaucoup d'enfants qui nous ont dit, en gros, qu'ils étaient dans ce lycée-là parce que leurs parents ne voulaient pas qu'ils bougent » ou encore « Les parents n'ont pas envie qu'ils s'éloignent parce que quand c'est trop loin faut prendre le bus, c'est plus cher » (ligne 26).*

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » s'oppose nettement au fait d'être simplement absentéiste ou désinscrit d'un point de vue étroitement administratif, contre l'avis du précédent proviseur (*« Monsieur D. m'a soutenu que cet élève était un décrocheur parce qu'il n'était plus inscrit comme un élève du lycée, mais j'ai essayé de lui faire comprendre que pour moi, il n'était pas effectivement décrocheur (...) pour moi, élève décrocheur : c'est un élève qui n'a plus la volonté d'aller en cours, qui ne trouve plus d'intérêt à continuer les études et qui va être physiquement absent du lycée, qui mentalement n'aura plus d'envie, plus de motivation quoi ! » (lignes 38 et 44).* Les facteurs de démotivation évoqués sont toutefois un peu moins construits (ligne 40).

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Les élèves suivis par l'Afev sont principalement « envoyés » par les CPE : *« lorsqu'il y a des élèves qui se font exclure de cours ou qui doivent être renvoyés en perm parce qu'ils ont oublié leurs affaires etc. M. V., M. P. nous les envoient » (ligne 50).* Une coopération est aussi implicitement évoquée avec le Conseiller d'orientation psychologue (COP) et les surveillants : *« On a pas de retour, la COP n'en a pas eu non plus (...) ben voilà moi je ne suis qu'une petite goutte d'eau, si la COP a pas réussi, si les surveillants n'ont pas réussi, si la CPE n'a pas réussi, je me dis bon voilà je suis en bas de l'échelle, il y a déjà des autorités au-dessus de moi qui ont essayé qu'ont pas réussi » (ligne 258).* Des outils de coopération sont mis en circulation puisqu'il est fait état d'une liste complète des enseignants de l'établissement avec leur emploi du temps (ligne 144). Des exemples précis de professeurs sont cités, au nombre de trois dans les matières générales, que Françoise considère comme étant les matières principales du lycée pro (ligne 138), et deux dans les matières professionnelles (lignes 122 et 124).

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Les contacts avec les professeurs restent rares, faute d'avoir été présentés aux professeurs principaux, et difficiles : *« Les profs ça a été plus dur parce que en fait en début d'année, Monsieur M. devait, on avait un communiqué à l'intention de toute l'équipe éducative sauf que Monsieur M. ne l'a pas transmis aux profs donc du coup les profs ne savaient pas qui on était, pourquoi on était là, qu'est-ce qu'on faisait et donc nous*



*on a été obligé d'intervenir dans toutes les classes quasiment pour se présenter »* (ligne 118). Cet écart semble encore plus grand avec les professeurs d'ateliers : *« Eux, ils ont vraiment un bâtiment à part, le bâtiment de l'atelier et ils mangent entre eux du coup c'est vrai que c'est plus compliqué pour nous »* (ligne 124).

Avec certains, les prérogatives conservées peuvent devenir problématiques, notamment à propos des exclusions : *« ça dépend des profs...Y'en a c'est dès qu'ils n'ont pas leurs affaires, ils virent...Les profs d'atelier principalement »* (ligne 74). Cette pratique est anticipée par les élèves qui renoncent d'emblée ou adoptent pour stratégie de ne pas amener leur équipement afin de s'exempter de cours : *« Il avait pas ses affaires et il s'est fait virer, c'était la troisième fois qu'il ne les avait pas. (..) Y'a des élèves qui nous disent « ah non moi je peux pas aller en cours je n'ai pas mes affaires »* (ligne 66).

Si les relations avec les CPE sont plus faciles, cela ne signifie pas que les prérogatives soient déplacées. Il s'agit plutôt de pallier au manque de temps ou de patience : *« À la vie scolaire ils sont débordés donc on se dit ben euh, nous en allant à la salle de perm même si c'est que 4 élèves, ça fera toujours 4 élèves en moins à surveiller pour eux, donc on essaie de les faire respirer quelques minutes, tant mieux quoi »* (lignes 74 et 90) ; *« La CPE nous disait "nous c'est des gamins que l'on voit tous les jours donc au bout d'un moment ça monte, ça monte et on cherche plus à comprendre, on s'énerve, on les colle, on met une punition, on vous les envoie" »* (ligne 50).

Enfin, les relations avec le chef d'établissement précédent semblent avoir été difficiles : *« je pense que avant, ils n'avaient pas un directeur qui était comment dire « facilitateur », je pense qu'il réfrénait les enseignants et les élèves sur beaucoup de point, qu'il n'était pas très ouvert à la discussion »* (ligne 24). De plus, il semblait s'opposer aux projets de rénovation du foyer impliquant les élèves : *« Monsieur M. nous a gentiment dit que le foyer il pouvait le faire en deux semaines...Qu'en deux semaines il avait qu'à prendre ses pinceaux et que c'était fait. Sauf qu'il a pas compris que nous le foyer on le fait avec l'aide des élèves, ça doit être leur foyer à eux, il doit être à leur goût, c'est pas notre lieu de vie à nous »* (ligne 264).

L'arrivée d'un nouveau chef d'établissement semble avoir été profitable : *« Je pense que là ils ont récupéré une proviseure qui est vraiment impliquée, qui est ouverte, qui pense à tirer les élèves vers le haut pour avoir une équipe éducative soudée, je pense que ça ne peut être que positif pour les élèves »* (ligne 24). Ce changement dans l'établissement a permis en outre de relancer le projet de rénovation du foyer que Françoise voit comme une occasion pour mobiliser les élèves dans un projet commun.

## **Réflexivité**

Françoise remet parfois son approche en question notamment à propos de l'échec à établir le contact avec un élève : *« Là c'est vraiment le cas où ça m'embête de ne pas pouvoir faire grand-chose..., c'est, je me remets en question enfin, il y a un truc que j'ai pas vu, j'ai pas réussi à attirer son attention ou à le faire percuter (...). Donc je me dis, est-ce que ça vient de moi, est-ce que c'est lui ? Là faut pas non plus que ça m'empêche de dormir. C'est vrai qu'à chaque fois qu'on le voit, on va vers lui, on fait l'effort »* (ligne 258). Toutefois, elle formule souvent des jugements non étayés ou à base d'idées reçues, en particulier sur certains jeunes : *« Il est parti en...Je crois qu'il est parti en bois, Jim, Jim, j'ai toutes mes notes il faut que je retrouve et donc même la COP n'a pas réussi à savoir ce qu'il n'allait pas, quoi (...) Ça se passe pas parce qu'il n'est pas impliqué quoi, oui il est là parce qu'il faut y être mais que, il s'en cogne un peu quoi et on le croise souvent des fois on lui dit « bonjour ça va » et en gros il nous ignore quoi »* (ligne 158) ; *« Après c'est compliqué car on n'a aussi les échos des profs ou des surveillants qui disent : oui mais Jim il n'a pas que des*

*problèmes d'école, il touche déjà à la drogue et en gros il arrive, il est déjà défoncé » (ligne 160). « Donc ils font le minimum si en plus les parents ne les poussent pas derrière, ben tant mieux quoi...En gros c'est moins j'en fous mieux je me porte alors que si vraiment on les poussait si vraiment ils avaient toutes les clés en main les gamins ils pourraient faire ce qu'ils veulent » (ligne 202).*

Le même type de propos est tenu sur les familles : *« C'est un élève qui ne fait plus acte de présence (...) ne va plus en cours, qui n'est plus joignable parce que les parents font aussi en sorte que le gamin soit injoignable » (ligne 40) ; « y'a des parents qui en ont rien à foutre de...leurs gamins, voilà, ou alors ils ont 5 à 6 gamins ben du coup c'est vrai que le dernier il passe un peu à la trappe, parce que ils n'ont plus l'envie, ils n'ont plus le temps...Ou alors ce sont des parents qui sont divorcés, des parents...un papa qui va être routier et du coup qui n'est jamais à la maison, des parents qui n'ont pas les moyens financiers d'offrir des études longues à leurs enfants et ils estiment qu'à partir du moment où ils ont leurs brevets, c'est déjà bien et qui les incitent pas à s'y mettre » (ligne 188) ; « ça fait toujours un peu de peine de voir des gamins comme ça qu'ont du potentiel et qui ont décidé de rien foutre en classe parce que de toutes façons les parents veulent qu'ils bossent de bonne heure quoi » (ligne 208) ; « [Pour les parents] L'indépendance ça se gagne vite mais pas loin de chez soi, voilà « Bosse fais un métier où tu pourras gagner de l'argent avec tes mains mais pas loin quoi » (ligne 216).*

## **Victor, en service civique au lycée côtier**

Verbatim : *« On a une position de médiateur (...) on est un petit peu la soupape de l'équipe » (...) « c'est important les liens de confiance avec l'équipe éducative »*

### **Le parcours**

Victor, issu de milieu enseignant, a décroché de l'université après deux échecs et a candidaté en vain en tant qu'assistant d'éducation. Ne voulant pas rester inactif en attendant l'année suivante et souhaitant s'engager pour *« faire quelque chose d'utile aux autres et qui soit formateur pour moi aussi et qui me rapporte un peu de sous »* (ligne 2), il a candidaté à un service civique auprès de l'Afev. Au moment de l'entretien, il a pour projet de postuler à nouveau comme assistant d'éducation ou bien comme animateur l'année prochaine (ligne 4).

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Le contexte d'établissement est le même que celui de Françoise mais il s'exprime moins à ce sujet. Il mentionne toutefois une originalité : la *« salle d'exclu »*. Il s'agit d'une salle (distincte de la salle de permanence ?) : *« ils appellent ça la salle d'exclusion... j'aime pas trop ce terme-là, c'est comme ça qu'ils appellent là où ils mettent les collés »* (ligne 22). L'invention d'une telle taxinomie locale en dit long sur l'institutionnalisation de la pratique d'exclusion de cours. Un entretien avec le chef d'établissement montrait en effet leur fréquence (878 exclusions de cours en un semestre, entre le 1<sup>er</sup> septembre 2014 et le 16 janvier 2015 pour un total de 374 élèves).

Or, l'épisode rapporté par Victor est intéressant : *« La CPE est venue nous voir pour savoir si on pouvait le recevoir [un élève], on a dit oui évidemment, on est toujours volontaire pour recevoir des élèves et donc elle a essayé de le faire venir... je suis allé le voir personnellement pour discuter un peu avec lui parce que il avait peut-être pas envie de bouger tout simplement il avait pas envie de parler c'est tout, d'ailleurs l'instant*

*d'après il s'est enfui par la fenêtre de la salle d'exclu ». On peut se demander quelle signification accorder à cette évasion d'une salle d'exclusion : accède-t-on à une liberté retrouvée ou à l'espace contraint d'une prochaine exclusion ? Il semble que l'élève en question ait trouvé la réponse car, selon Victor : « il ne veut pas venir nous voir et il s'enfuit par la fenêtre qui... en l'ouvrant, c'est... en plus c'était juste, c'était vers 16 heures et demi, c'était juste avant qu'on parte et euh donc il se passe ça, nous on peut pas y faire grand-chose et donc on...on s'en va ». Mais Victor, trouve une autre réponse à ce qui se rapproche d'un conflit de légitimité : « Je le repère dans la cours et il allait vers le foyer donc, moi, pour qu'ils sachent où leur élève était, je suis allé retrouver la CPE pour... pour le... pour leur dire parce que c'est important, les liens de confiance avec l'équipe éducative, aussi ».*

Du point de vue des compétences, Victor ne se définit pas par opposition aux professeurs, il dit simplement à propos du suivi des élèves « après, on n'est pas dans la salle de cours » (ligne 113) et : « ils viennent nous voir, ils viennent nous voir facilement, ils viennent discuter de leurs problèmes avec les profs » (ligne 38). Il se définit plus en complémentarité des CPE et des assistants d'éducation : « On a une position de médiateur, c'est-à-dire que les CPE, les assistants d'éducation ont beaucoup de travail et souvent...c'est une échappatoire aussi pour eux de nous envoyer un élève qui pose problème » (ligne 16) ou encore : « disons qu'on essaie de débloquer un rouage » (ligne 117) ; « on est un petit peu la soupape de l'équipe » (ligne 119) ; « je sais que j'ai un impact, après l'impact je le vois pas forcément et ça, ça me dérange pas, je me dis que si un élève a bien écouté il modifiera un peu son comportement donc on retrouve le côté pompier et on retrouve le côté médiateur sur le long terme aussi » (ligne 121). La complémentarité ne porte donc pas seulement sur des compétences, elle est aussi de l'ordre de la substitution face au manque de temps ou à la charge de travail des personnels en poste.

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée en termes résiduels dans un premier temps : « y'a des élèves qui se retrouvent là par défaut, y'en a beaucoup qui voulaient être dans des établissements, et qui sont à D. par rapport à leurs dossiers qu'étaient pas suffisants et qui n'ont... qui se retrouvent là par défaut » mais aussi de manière plus nuancée que Françoise : « mais euh...ben être élève en lycée professionnel, c'est apprendre... c'est apprendre un métier qui nous euh, qu'on choisira de suivre ou pas plus tard, mais après, ils sont encore jeunes ils sont pas encore fixés dans ce qu'ils veulent faire absolument (...) » « on en rencontre aussi beaucoup d'élèves qui, qui nous disent qu'ils aiment, qu'ils aiment ce qu'ils font et qui vont continuer là-dedans, on a par exemple, on a Laurent lui qui est en cuisine euh pour l'instant, lui, il a une formation qui va l'orienter vers un brevet d'éducation sportive pour être éducateur spécialisé, il est déjà animateur; il a de très bonnes bases là-dedans mais il est... On a aussi des élèves qui savent ce qu'ils veulent faire et ça c'est encourageant aussi » (lignes 46-48).

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » n'est pas opposée à l'absentéisme comme chez Françoise, mais plutôt une distance à l'égard de l'institution scolaire qui est exprimée au travers de facteurs individuels voire affectifs : « ils aiment pas parce que c'est leur prof, en fait, ils aiment pas trop l'école » (ligne 66) ; « c'est une sorte d'incompréhension par rapport à l'autorité "ils nous disent de faire çà ou çà pourquoi : j'ai pas le droit de m'habiller comme je veux" » (ligne 72). Victor situe aussi les écarts à la norme en termes de rôles sociaux et de rappel aux normes, il invoque ainsi la notion d'image laissée aux autres : « c'est une... une fille qui nous a dit : "ouais, mais moi je peux pas, je peux pas mettre de short, c'est la directri... parce qu'ils nous disent que ce n'est pas une tenue correcte"...Là, on lui a expliqué pourquoi ce n'était pas une tenue correcte, le short, parce que déjà on était en hiver et que euh... être en short en hiver,

*c'est pas une très bonne idée et que euh même ça renvoyait pas forcément une bonne image d'elle » (ligne 74).*

Enfin, le décrochage est aussi rattaché à des situations d'enseignement : *« Le décrochage c'est euh...(silence) c'est pas comprendre ce qu'on fait, c'est une forme, c'est une forme de désespoir aussi parce que... qu'en ça fait x années qu'on n'arrive pas dans quelque chose, on est redoublant, ben forcément à un moment ou un autre, on décroche... C'est euh...(silence) On a aussi souvent à faire à des profs qui sont blasés par rapport à leurs élèves » (ligne 80).* Il s'agit donc aussi d'une situation d'interaction dans laquelle les pratiques enseignantes ont une part de responsabilité : *« C'est pas par lâcheté qu'ils les abandonnent c'est plus euh... par...(soupir) ça fait, y'a certains élèves, ça fait des années qu'ils sont comme ça... À un moment les profs vont plus faire attention à eux et vont se concentrer sur des élèves qu'ils peuvent aider, c'est euh, c'est comme ça qu'un élève peut décrocher : c'est une forme d'abandon... » (ligne 82).*

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Victor ne tient pas de propos stigmatisant à l'égard des familles, mais seulement qu'elles sont à distance de l'école : *« faut être vigilants et voir ce qui... voir le vrai problème derrière, mais par exemple on a peu de lien avec les familles » (ligne 104).*

L'établissement est vu comme un univers fonctionnel, constitué d'étapes ou de cases : *« y'en a qui viennent aussi directement nous voir sans passer par la case CPE ou vie scolaire » (ligne 14).* Mais le terme le plus récurrent est celui d'équipe dans laquelle Victor s'estime intégré (lignes 26, 38, 60, 94, 119, 128), en mettant l'accent sur la nécessité d'une confiance réciproque. Il valorise aussi une complémentarité avec Françoise (ligne 52).

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Victor confirme les propos de sa collègue volontaire sur la responsabilité de certains professeurs qui se cantonnent à ce qu'ils estiment acceptable ou non : *« faut aussi savoir qu'au lycée, y'a des profs qui hésitent pas à virer, à virer leurs élèves parce que...parce que ils cherchent pas à les comprendre, ils cherchent pas à les comprendre, y'a certains élèves qu'ils n'aiment pas, qu'ils n'aiment vraiment pas ». Un habillage affectif redouble ici les éléments factuels évoqués et attestés par les statistiques de l'établissement déjà mentionnées. D'autres arguments relèvent plus directement de la pratique pédagogique : « Des fois leurs profs leurs donnent au dernier moment dans le cours donc ils ont pas le temps de le noter...Ils ont quelque chose qui s'appelle le Pronote et c'est un .... Où les profs sont sensés mettre les devoirs... les profs les mettent pas forcément » (ligne 64).*

### **Réflexivité**

Victor nuance souvent son propos en adoptant les différents point de vue en présence et les éventuelles bonnes raisons que chacun peut avancer, aussi bien celui des CPE surchargés de travail (ligne 16), de professeurs saturés (ligne 82), que des élèves exaspérés : *« on a souvent droit à des réactions au niveau... c'est très direct, par exemple quand ils sont virés, qu'ils sont énervés, ils vont réagir sur l'instant, ils vont pas voir ce qui a eu lieu avant...ils voient pas ce qu'il y a après c'est pour ça que nous on est là pour calmer le jeu, pour leur expliquer que le prof avait certainement ses raisons, que ce n'était peut-être pas les bonnes, mais peut-être que si, il avait des bonnes raisons que dans ce cas lui, lui-même si il trouvait pas ça forcément juste il devait avoir la... la bonne réaction de... de paraître humble vis-à-vis de son prof, parce que du coup ça allait améliorer la relation et ça, ils arrivent à l'entendre oui... » (ligne 107).* La formulation « paraître

*humble* » est ambivalente puisqu'elle laisse une part de stratégie aux élèves, mais aussi de soumission à l'ordre scolaire.

## **Antoine, en service civique au lycée périurbain**

Verbatim : *« l'insertion pro et sociale donc c'est exactement ce qu'on fait » (...) « le secteur des institutions c'est peut-être un peu formaté »*

### **Le parcours**

Antoine, issu de milieu cadre supérieur dans le secteur privé du côté de ses deux parents, a enchaîné un BTS *« dans le social »* dont il dira plus loin qu'il s'agit d'un BTS *« SP3S, Secteur et prestations des services sanitaires et sociaux »* et cinq stages diversifiés du point de vue des employeurs mais aussi sur le plan géographique : *« J'ai fait des stages, beaucoup, à Sarguemines, c'est dans le 57 en Moselle, en mission locale avec une conseillère en insertion, professionnelle et dans le logement et j'ai fait un stage avec des éducateurs de rue toujours dans le 57, et voilà après j'ai eu des expériences avec les maisons de retraite, avec les restos du cœur, et la croix rouge »* (ligne 12). Il justifie cela par une recommandation en BTS (ligne 14) mais aussi par l'élaboration d'un *« plan de carrière »* (ligne 6).

Son engagement relève d'un besoin de temporiser (*« je me sentais peut être pas prêt d'avoir un travail de 35h etc... »*) (ligne 2) mais aussi d'assurer une continuité par rapport à ses stages précédents : *« Je voulais me faire une première expérience dans le domaine du social et je suis allé sur le site du service civique (...) ça m'a plus donc je n'ai postulé qu'à l'Afev »* (id.)

Son projet est lui aussi en continuité : *« Dans les missions à long terme j'aimerais travailler dans l'insertion pro et sociale donc c'est exactement ce qu'on fait, je me suis dit, pas la peine d'aller plus loin, ça me correspond je me lance »* (ligne 6)

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Du point de vue du contexte d'établissement, il ne leur a pas été attribué pas véritablement de lieu délimité, mais plutôt un espace dans un local plus vaste (un ancien préau clos pour moitié par des pots de fleurs), à proximité du coordinateur MLDS et du club radio. Ce défaut d'attribution propre donne lieu à des situations imprévues où des installations sont faites sans qu'ils en soient informés, des casiers destinés à des élèves dans le cadre de la Maison du Lycéen (ligne 98), et même un babyfoot, déplacé de la seconde moitié du préau à l'occasion d'une journée portes ouvertes dont ils n'ont pas non plus été informés. Ledit babyfoot donne lieu à des activités nouvelles dans cet espace puisqu'un tournoi y est organisé, également à leur insu (ligne 100).

Du point de vue des compétences, Antoine distingue ses attributions de celles des professeurs en premier lieu mais plus largement des *« professionnels »* : *« C'est là où toute l'action de l'Afev est très importante, nous on va se présenter dans les classes on n'est pas des professeurs on n'est pas des professionnels, on n'est pas des surveillants et on parle de beaucoup de choses »* (ligne 43). En revendiquant de faire *« de l'insertion professionnelle et sociale »*, il évoque l'aide à trouver un stage en entreprise, la préparation d'un CV, d'une lettre de motivation et d'un entretien d'embauche (ligne 43). Il se différencie des autres intervenants bénévoles de l'Afev qui ne feraient que de l'animation : *« C'est pas comme les autres qui font*

*des animations avec 30 gamins pour faire un débat sur la télévision ou autre, là c'est vraiment de l'insertion professionnelle, et sociale aussi du coup* » (ligne 43) et aussi : « *Quand je vois mes collègues qui ont 30 accompagnements à gérer, qui passent leur vie au téléphone, moi c'est pas du tout comme ça* » (ligne 118). Il met plutôt l'accent sur l'accompagnement individuel : « *C'est de l'accompagnement individuel qu'on fait, c'est entre conseiller en orientation, entre AS, en fait on mélange un peu toutes les professions et on s'adapte à chaque gamin* » (ligne 80) (...) « *On a aussi des accompagnements individualisés sur J., on les met en contact avec des étudiants, je devais en avoir 6, c'était prévu 20* » (ligne 112).

Une caractéristique de cet accompagnement individualisé serait de ne pas être évaluable sur des critères scolaires à court terme, selon lui : « *C'est aussi des accompagnements très différents des autres, moi je n'ai jamais rencontré leur parents, souvent ce sont des élèves qui ne parlent pas la langue, avoir un contact avec eux c'est compliqué, par exemple Denise elle fait un accompagnement avec une jeune qui vient d'arriver en France, elle vient de Russie et elle ne parle pas du tout français et le contact avec la famille est impossible, faire un bilan c'est aussi très compliqué, c'est totalement différent* » (...) *les attentes sont pas du tout les mêmes, ce sont des jeunes qui ne parlent pas très bien français donc du coup peu importe ce qu'ils font, c'est bien parce qu'ils parlent et ça peut pas s'évaluer ça, et c'est du long terme aussi* » (ligne 118). Cette réflexion peut être vue comme ayant une portée générale sur les dimensions les plus qualitatives des actions de l'Afev.

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycée professionnel est formulée en termes très positifs quant à la valorisation de la pratique, des ateliers (« *ça peut être génial si on est là parce qu'on a envie d'être là, ce sont des cours où y'a beaucoup de pratiques, y'a beaucoup d'ateliers qui prennent beaucoup de temps, qui ont un coeffff très important donc c'est génial pour ceux qui sont passionnés* » ligne 30 ) mais aussi à la « *réalisation d'outils professionnels* » («*ils apprennent des techniques, un savoir voir qui peut être valorisé plus tard, (...) les profs s'y connaissent vraiment, y'a des ateliers pratiques, y'a du matériel, à JV y'a du très bon matériel, par exemple quand je parlais tout à l'heure ils s'éclatent, ils arrivent à réaliser des outils qui sont des outils professionnels, pour lui c'est formidable ça lui servira quand il aura fini, il saura se servir des machines et c'est très formateur* » (id. ). Il rapproche cette dimension professionnalisante de celle de sa propre expérience en BTS : « *pour moi ça s'apparente un peu comme le BTS, faire un BTS qui ne t'intéresse pas ça doit être long, très long, chiant, alors qu'un BTS qui passionne, moi les deux années que j'ai passée c'était génial* » (id.). On notera toutefois, que les critères liés aux affects, à « *l'envie* », la « *passion* » et les superlatifs du « *génial* » et du « *formidable* » sont mobilisés intensivement pour appuyer le point de vue (lignes 30-32).

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » se trouve par conséquent aussi dépendante de ces attributions individuelles : « *l'impression que j'ai, (...) quand je vois le taux d'absentéisme, le comportement des élèves parce qu'ils n'ont pas envie d'être là, sinon ils ne se comporteraient pas ainsi et tout le monde le ressent et ça se sent dans le lycée malheureusement* » (ligne 32). Mais il met aussi en cause une mauvaise orientation (id. ) et enfin l'institution dont ils se sentiraient abandonnés : « *En plus ils ont une très mauvaise image des institutions, on les a mis là et ils veulent pas, je pense que certains se sentent abandonnés, ils doivent penser que les institutions ne comprennent rien* »(id.).

## **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Le lien avec les CPE est d'abord évoqué : « Les élèves qu'on a réussi le plus à toucher ce sont quand les CPE les ont accompagné dans notre bureau, ils les ont pris par la main, d'eux-mêmes ils ne feront pas de démarche » (ligne 43). Sont aussi évoqués les liens avec les « autres » intervenants de l'Afev qui viennent animer des séances collectives, Antoine les appelle « *mes bénévoles* » : « *Je laisse une grande liberté à mes bénévoles, par exemples, y'en a certains, comme Denise qui m'a dit "mon accompagnement je l'ai fait aux Rives de l'Orne, on va faire les magasins et on va... c'est plus simple de montrer un T-shirt dans un magasin, on imprime pas une feuille avec un jean"... nan ils vont voir les choses et ils en parlent et je pense pas que les autres accompagnements se passent comme ça, je sais que samedi dernier ils sont allés au musée à Bayeux* » (ligne 118). Il tend ainsi à se définir en surplomb à leur égard : « *J'ai toujours dit à mes bénévoles, si ça les intéresse pas, les forcez pas, si c'est pour qu'ils rechignent et traînent des pieds c'est pas la peine, donc les sorties faut, de toute façon c'est le but de l'Afev si les gens ne sont pas volontaires, ils ne viennent pas, donc on a que des gens qui sont volontaires, qui sont content d'être là, c'est pour ça que je suis content à l'Afev, un jeune qui veut pas de nous, malheureusement tant pis, on va essayer de lui parler, s'il veut pas bosser, s'il veut pas en parler, tant pis* » (ligne 120). Dans ses propos se dégage la revendication du libre choix des individus porté jusqu'à l'encontre de la mission collective assignée à l'Afev « *s'il veut pas bosser, s'il veut pas en parler, tant pis* ». Au nom de cette même liberté individuelle, Antoine se situe à distance des institutions: « *C'est ce que je reprochais au système et c'est pour ça que j'ai pas voulu être éducatif, ils nous apprennent à penser d'une façon, une façon qui est la leur, et ça me plaît pas, j'aime bien avoir ma liberté de penser, d'action d'entreprendre des choses* » (ligne 122).

## **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Si l'accueil de la part de la direction et des professeurs a été très ouvert, il semble que les ruptures de routines et d'usages aient été plus rares. En premier lieu, ils n'ont pas eu la possibilité de visiter les locaux qui sont vastes et sans salle des professeurs commune où tous pourraient se rencontrer : « *En fait y'en a tellement [de salles des professeurs] (rire) que, y'en a 5 ou 6, et on a pas eu de visite du lycée on ne sait pas où elles sont, y'en a une principale où on va de temps en temps mais y'a personne, et une autre on l'a découverte pas tout hasard dans un atelier, et on a rencontré des, des professeurs qui nous ont dit "oui c'est génial on va vous envoyer des élèves", on a toujours pas d'élève, mais les autres on ne sait pas où elles sont, c'est un mystère, elles sont dans les ateliers, on sait pas trop où ils sont, on a pas eu cette visite et ça a manqué aussi* » (ligne 70). En second lieu, les projets communs sont acceptés mais ne voient pas le jour : « *au début oui, des AP (Accompagnement Personnalisé) se sont mis en place à JV nous avons rencontré les professeurs en charge des AP à JV, en début d'année, ils disaient "c'est formidable on va vous envoyer plein de jeunes, vous allez venir travailler avec nous", là j'ai toujours pas de nouvelle, on est en mars, je pense que c'est rapé pour les AP, on a eu un très, très bon accueil, on est toujours bien accueilli y'a pas de soucis, on nous a jamais mis dehors, mais des professeurs, je pensais qu'on allait être vraiment impliqués avec les professeurs principaux, participer lors des vie de classes mais pas du tout, on a rien du tout de ça. On fait notre petit bonhomme de chemin tout seul on n'a aucun soutien, on a des projets on essaie de monter des projets, 3 en début d'année, qui ont tous échoué. Du coup, un peu découragé quand même* » (ligne 54). Antoine énumère trois projets qui ont ainsi échoué (id.). Enfin, en troisième lieu, ils sont tenus à l'écart d'une partie des informations (lignes 78, 90, 98) ou un dossier sur le harcèlement qui leur a été demandé est classé sans suite (ligne 78).

## Réflexivité

Antoine regrette un climat défavorable, le fait que les professeurs ne travailleraient pas entre eux (ligne 68) et que lorsque le travail existe ce soit plus par affinité que sur le plan professionnel : « *Je crois qu'il y a une classe ou deux qui sont parties je ne sais où en tout début d'année mais pour moi y'a pas de projet fédérateur qui regroupe tout le monde, je pense que les profs ont aussi les personnes avec qui ils aiment travailler et qui peut être ils ne travaillent que avec eux, je pense qu'ils travaillent par affinité et c'est dommage que tous les professionnels ne travaillent que par affinité même si ça se comprend, y'a des fois faut travailler des personnes avec qui on s'entend moins, mais sur le plan professionnel avec qui on peut se retrouver, je suis pas sûr que ce soit fait ça, y'a pas de communication du tout, quand j'ai reçu, si j'ai reçu un mail y'a une semaine de M. J., sinon de l'année ni Denise, ni moi n'avons reçu aucun mail, aucune invitation* » (ligne 76). On peut parler de réflexivité dans la mesure où il est engagé dans des accompagnements individualisés mais revendique une certaine professionnalité dans les relations.

## Denise, en service civique au lycée périurbain

Verbatim : « *on n'est pas des profs, ni des pions, ni des professionnels* » (...) « *on va pas faire la morale (...) les parents le font assez, et les profs aussi* »

### Le parcours

Denise a passé deux années en licence de langues interrompues par deux années à l'étranger, une année sabbatique en Amérique latine et une pour travailler en Martinique. Déçue par les modalités d'enseignement à l'université qui privilégient l'écrit (lignes 9-13), elle projette une réorientation et de s'inscrire dans un CAP de chapellerie. Ayant eu « *des retards au niveau des inscriptions* » (ligne 4), elle « *recherchait quoi faire* » et « *trainait pas mal au local de l'Afev* » du fait qu'elle y avait une « *très bonne copine qui était là en tant que bénévole* » (ligne 2). À plus long terme, elle souhaite rester en lien avec le secteur associatif mais dans un autre domaine, plus proche des milieux artistiques : « *J'ai pas envie de quitter l'associatif mais c'est vraiment pas mon domaine. Je suis très heureuse d'avoir fait mon service civique dedans, j'aime bien ce que je fais mais c'est pas ce qui me donne (...) je suis artistique c'est la musique et l'artisanat* » (ligne 179).

### L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres

Le contexte d'établissement est le même que celui d'Antoine, mais s'exprime moins à ce sujet, sauf pour évoquer une proximité gênante avec la MLDS : « *Ça ils ont du mal à voir notre statut en tant que jeunes au lycée pour les aider, surtout comme on travaille avec la MLDS, du coup c'est un peu notre local, même si le local est très grand. C'est... on va les voir après, si on leur parle, ils ont peur qu'on les dirige vers la MLDS, sur la COP, ou l'AS...* » (ligne 23). Le lien privilégié est entre jeunes et non d'être assimilés à des « *professionnels* » de l'institution.

Du point de vue des compétences, Denise met l'accent sur l'écoute individuelle : « *C'est un jeune qui nous a été orienté par une des CPE, qui trainait toujours sur le banc devant les bureaux en fait, pour éviter de se faire harceler. Du coup, on nous l'a amené. Il a passé la matinée avec nous et il avait une dispense de sport, on a beaucoup parlé, il était très timide, il ne disait pas grand-chose. On a essayé de faire un jeu avec lui et il a joué le jeu mais il a pas parlé, c'était un jeu de cartes simple* » (ligne 45). Elle évoque aussi l'aide à trouver



un stage : « C'est un jeune qui nous a été orienté pour un stage qu'était en recherche de stage, on a passé une semaine avec lui, on avait son mail et son numéro de téléphone. On l'aidait à rechercher un stage en chaudronnerie (...) on lui a trouvé un stage (...) on a passé la matinée avec lui, en lui disant qu'il fallait pas qu'il démissionne, en lui expliquant pourquoi (...) du coup il est resté, il a fait son stage, il est toujours au lycée et il passe son bac » (ligne 43). Elle relate aussi un atelier de simulation d'entretien d'embauche (ligne 67) et d'aide à la rédaction de CV (ligne 113).

Mais Denise s'étend particulièrement sur des activités d'animation : « On fait une sortie par mois (...) on a fait la chasse aux œufs dans le jardin des plantes, ça a hyper bien marché, y avait trois parcours, des énigmes, des jeux à faire (...) on était tous déguisés (...) on a fait une autre sortie cinéma, on choisi deux films au Lux, un pour les plus grands, un pour les plus petits (...) on a fait une visite du cinéma et une découverte sur le 7<sup>e</sup> art (...) on a fait la sortie patinoire et marché de Noël (...) ce mois-ci on a fait une sortie accro-branches » (ligne 149). C'est donc plutôt dans ce registre qu'elle situe ses compétences, tout en formulant des bénéfices culturels sur la possibilité de sortir de son quartier et prendre une carte de bibliothèque : « En début d'année y'avait trois situations sur douze qui ont une carte à la bibliothèque et maintenant y'en a plus qu'une qui n'en a pas donc je trouve ça assez bien aussi » (ligne 155).

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée sans lien avec la scolarité, donc ni positif, ni négatif sur ce plan. Elle porte sur le mode relationnel qui serait induit par le fait d'être en majorité des garçons et des adolescents : « Image très masculine, ils sont beaucoup plus de garçons que de filles, ils sont difficiles et ils sont ados. Ils viennent pas vers nous facilement, alors que je pense qu'on pourrait les aider beaucoup plus qu'ils ne se l'imaginent en fait. Ils sont très renfermés en fait, c'est un peu, comment dire, c'est leur lycée, ils sont ados, ils veulent pas faire de trucs en plus, c'est un peu la honte, faut qu'ils viennent en groupe en fait. Ils viennent pas tout seul » (ligne 21).

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » repose sur le manque d'intérêt qui se manifeste par l'absentéisme, il n'y a donc pas non plus de référence aux situations pédagogiques : « L'élève qui voit plus d'intérêt à venir en cours, qui voit plus d'intérêt pour lui-même de venir, quand on voit qu'il commence à être absent, qu'il commence à décrocher (...) Il y a un moment quand il ne vient quasiment plus, ou qu'il veut carrément arrêter, démissionner du lycée » (ligne 41). La question de la motivation individuelle est aussi mentionnée en liaison avec la situation familiale : « Même ces ateliers-là qu'il doit faire avec nous, il n'y vient pas et quand il vient on lui demande voilà t'as travaillé sur ton CV chez toi, eh bien il a rien fait. Il l'a oublié les papiers, donc une motivation globale pas très... très faible. Donc, là on pense que c'est plus que juste le lycée. Il y a eu des petites embrouilles de crise d'adolescence avec ses parents et depuis il nous parle plus trop. Il nous a dit qu'il s'était fait punir, plus de portable, plus de télé, plus d'ordi tout ça et depuis où il a complètement décroché » (ligne 45).

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Quelques professeurs sont nommément cités comme entrant en coopération avec les intervenants de l'Afev. Denise cite un professeur d'atelier (« Pour trouver un stage, on a eu un peu de mal, on a réussi à la fin, grâce à un contact du lycée, un des profs d'atelier » ligne 43), et deux professeurs d'enseignement général (« Il y a une prof d'anglais avec qui ça se passe bien, une prof d'histoire, mais après on a jamais monté de projet avec elle non plus, elle nous emmène des jeunes et on n'hésite pas, quand on se croise on parle, et on peut discuter de certain cas de situations, des élèves, des jeunes, de ce qui se passe dans le

lycée, donc il y a une bonne relation, elle a une bonne image de l'Afev après il n'y a pas eu d'atelier à l'Afev avec elle, mais y'a une bonne relation c'est déjà ça ! » (ligne 85). Une professeur de Français est aussi évoquée à propos d'ateliers d'écriture (ligne 63). Par ailleurs, trois professeurs sont cités comme encadrant les heures d'Accompagnement Personnalisé (AP), mais en fait, ces heures sont pour beaucoup utilisées semble-t-il pour la recherche de stage (ligne 81). Les CPE sont identifiés comme une source principale d'orientation des jeunes qui sont adressés aux intervenants. Leur coopération avec la MLDS est soulignée, de même que la contribution de la documentaliste : « *Pas autant [de relations] avec les CPE qu'avec la MLDS, car eux ils travaillent ensemble et différemment, ils ont une autre manière d'aborder les choses. Et la documentaliste aussi, elle peut aider pour monter des projets et elle, elle voit beaucoup de choses (...) Pour des livres, des trucs...Ils ont beaucoup de manuels, elle discute, elle les aide sur des projets, sur les ordinateurs, des recherches (...) elle a un contact qui est différent* » (lignes 169-173).

Une certaine division des tâches par défaut semble parfois s'établir avec la MLDS : « *Les jeunes qu'on reçoit, mais c'est souvent par groupe de 2 ou 3 ou avec les jeunes de la MLDS (...) ils sont pas toujours du lycée. Eux, ils viennent en fait on partage notre local et du coup ils ont des cours le mardi matin et le jeudi matin, comme la MLDS n'est pas toujours disponible pour faire toutes les activités avec eux, parce qu'elle reçoit des familles en même temps, du coup on divise, soit on groupe en 2, y'en a qui viennent avec nous, et y'en a qui font des cours* » (ligne 63-65).

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Mais les ruptures de routines et d'usages ne sont pas si fréquentes. Recoupant la déception d'Antoine, Denise regrette l'absence de relations avec les professeurs et plus généralement avec l'administration :

« Chercheur : *Et vous avez des relations avec les profs ?*

Denise : *Non. Pas du tout ! C'est le plus gros problème à JV, c'est qu'il n'y a pas du tout de communication entre l'administration, avec les profs, avec nous, avec la MLDS. On travaille essentiellement avec la MLDS, ces jeunes qui nous sont orientés* » (lignes 46-47).

De nombreux exemples sont fournis conduisant à des jugements définitifs : « *Ils ne font pas plus qu'ils ont besoin quoi ! Donc, nous on leur propose un projet, ils ne sont pas contre mais faut pas leur ramener plus de boulot qu'ils ont déjà (...) Ils sont toujours pour, mais dès qu'on rappelle pour essayer de monter le projet, on leur présente ça va, mais dès qu'on leur rappelle : que ce soit un mot dans le casier, un mail quand on les revoit, on n'a jamais de réponse. Si on les revoit, "j'ai pas le temps tout de suite, revenez plus tard" et quand on revient ils sont pas là, bizarrement. J'ai eu deux fois comme ça rendez-vous avec une prof, j'allais l'aborder directement en salle de cours en début et fin d'heure. Elle m'a dit "revenez en salle de cours à telle heure", ce jour-là j'y suis allée, elle n'était pas là. Je suis retournée la voir dans sa salle de cours et elle était là : "j'ai pas le temps" et au bout d'un moment ben on n'a pas envie de les harceler non plus. Donc, on envoie des mails, on essaie de voir, on a même essayé les rendez-vous obligatoires avec les CPE et le proviseur adjoint, ça n'a pas fonctionné, non plus* » (ligne 51-53).

Des projets ont dû être abandonnés pour faire face, par exemple, à une demande de soutien scolaire en mathématiques : « *On a eu beaucoup de jeunes qui nous ont été orientés, les CPE (...) leur ont dit de venir, ils sont venus en demandant des cours particuliers en maths et on fait pas de cours particuliers, on a pas de bénévoles qui font que des cours particuliers en maths et de coup c'est pas évident, on doit les rediriger vers*

*le relais scolaire. On a essayé de monter un projet pour faire des cours particuliers le midi dans notre local avec un prof de JV mais les profs ne veulent pas tout simplement » (ligne 77).*

Au vu du climat de l'établissement, selon Denise, il serait finalement préférable que le soutien soit apporté par des intervenants extérieurs : « *En y réfléchissant, il aurait fallu trouver un prof bénévole de l'extérieur parce que un prof du lycée, je ne suis pas sûre que les élèves viendraient : tellement y'a une tension » (ligne 77).*

Le manque de communication s'adresse aussi aux CPE qui leur adressent pourtant des élèves : « *On est très bien accueilli par les CPE, mais on n'a pas du tout une relation de confiance. On se croise, on se dit bonjour, je trouve ça dommage c'est vraiment avec eux qu'il pourrait y avoir quelque chose. Créer une relation, c'est ça qui manque dans notre mission et ça commence que maintenant alors qu'on va partir dans un mois et demi » (ligne 167).* Et plus encore à l'égard de l'Assistante sociale : « *L'AS y'a pas de problèmes, on a jamais de retour de sa part. Alors qu'on pourrait accompagner beaucoup de personnes » (ligne 77).*

Denise fait état d'un climat général tendu : « *Les profs sont totalement démotivés aussi, découragés par ce lycée, les jeunes. Les jeunes en ont marre, et les profs en ont marre aussi. L'administration s'en est rendu compte il y a un mois, ils essayent de faire quelque chose mais c'est arrivé à un point où ça n'a plus forcément d'impact, ils ont essayé de remotiver les profs » (ligne 47) (...)* « *Pour dire simple, les élèves en veulent aux profs et les profs en veulent aux élèves » (ligne 55) (...)* « *Nous on se rend bien compte qu'il y a un problème entre l'administration et les profs déjà qu'ils communiquent pas. Donc si, eux même ne communiquent pas comment on peut montrer le bon exemple aux élèves en plus quoi ! » (ligne 59).* Il est aussi fait état de cas de harcèlement (ligne 61).

### **Réflexivité**

Denise pense que son expérience à l'Afev lui a permis de reprendre confiance en elle et à s'adapter aux différentes situations et interlocuteurs (ligne 177). Mais son champ d'intervention privilégié reste décentré par rapport à celui du lycée, car elle se situe davantage selon elle dans le domaine artistique.

## **Stéphane, en service civique au lycée rural**

**Verbatim :** « Le Relais scolaire et l'Afev se partagent la même mission, mais de manière différente » (...) « Je les aime bien mes lycéens »

### **Le parcours**

De parents cadres dans le travail social, et le père ayant créé une association de soutien scolaire, Stéphane triplait sa 3<sup>e</sup> année de Droit et n'avait plus que certaines Unités d'enseignement à passer (ligne 2), « *À côté de tout mon temps libre, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je trouve un emploi ? » (id.).* Il préfère temporiser et poursuivre un engagement associatif qu'il a déjà expérimenté, dans l'association de soutien scolaire créée par son père et dans une association de jeunes à vocation européenne dont il est le vice-président local. De plus, il est dans l'incertitude concernant ses études : « *J'ai une amie, plusieurs amis, qui ont fait leur service civique, qui étaient un peu dans le même cas que moi, qui savaient pas trop où ils allaient dans*

*leurs études, et moi aussi j'avais peut être besoin de ce temps-là pour réfléchir* » (id.). Il dépose deux demandes et n'obtient pas celle qui a trait à une Maison du citoyen. Il est satisfait d'avoir été retenu à l'Afev bien qu'en décalage avec son projet professionnel initial vers le droit européen. Au moment de l'entretien, son projet a évolué : *« Cette année j'ai appris que le mandat associatif local me plaisait énormément et aujourd'hui je peux considérer que ça rentrait dans mon projet professionnel, chose qui à la base ne rentrait pas du tout »* (id.) Il s'oriente donc vers le développement associatif local et le management de la santé et du social (ligne 4).

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Le contexte d'établissement n'est pas mentionné en lui-même, dans l'attribution des locaux ou des proximités, mais seulement au travers des relations avec la direction (cf. infra).

Du point de vue des compétences, il se situe en premier lieu sur le plan des « relations humaines » avec une dimension affective, plus que gestionnaire : *« j'ai une grande affection pour ces lycéens, je suis quelqu'un de sensible et j'aime beaucoup le contact humain »* (ligne 36). En second lieu, il fait un rapprochement avec son expérience en soutien scolaire : *« Mon père est le créateur du Relais scolaire qui est aussi une association qui engage des services civiques et je voulais pas que mon père soit mon supérieur, donc j'ai décidé d'aller à l'Afev, étant donné le Relais scolaire et l'Afev se partagent la même mission, mais de manière différente »* (ligne 2). Il ne se contente pas de reproduire un choix hérité car il s'engage dans de nouvelles activités, par exemple lorsqu'un enseignant lui confie sa classe pendant deux heures pour animer un atelier sur l'aide à l'orientation (ligne 100). Plus qu'à du soutien scolaire, il se consacre essentiellement à des activités d'animation : *« On a fait une feuille de route par établissement avec tel objectif, ce qu'on devait aborder, ce qu'on devait mettre en place, à partir de ces objectifs, on a une batterie de d'animations d'atelier, que l'on crée ou qu'on réutilise et, comment on choisit les ateliers, et bah déjà parce que nous les ateliers on les aime bien et on sait qu'on pourra les animer sans se tromper c'est à dire sans être dans une impasse, on a des ateliers sur la citoyenneté, sur l'aide à la réorientation, à la mobilité, et je dirai que le point commun avec ces ateliers, c'est la prise de parole et l'écoute »* (ligne 50). Un atelier a aussi dans son esprit des variantes puisque *« quand je dis atelier, c'est un café-débat »* à propos de témoignages de lycéens (ligne 56). Il semble revendiquer une certaine professionnalité dans ce domaine lorsqu'il dit *« il faudrait qu'on relance la machine à atelier »* (ligne 58).

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée en termes très positifs au regard de l'alternance présentée comme une chance : *« Pour moi un élève de lycée professionnel c'est quelqu'un qui a la chance d'alterner les cours et certaines sensibilisations au monde du travail que des lycéens de filière générale ne peuvent pas avoir »* (ligne 10). Il leur attribue un avantage à l'égard des autres lycéens : *« C'est ce que je reproche un peu aux filières générales, y'a pas forcément une approche au monde professionnel, une sensibilisation au monde professionnel alors que les lycéens pro... »* (ligne 12). Enfin, leur orientation ne serait pas plus restreinte : *« Contrairement à l'idée reçue, un lycéen professionnel ne se ferme pas de voie, très peu de voies, il peut s'enfermer, mais à partir du moment où on a un bac, on peut rentrer dans les universités, on peut aller dans les études supérieures et l'histoire qu'on dit que quand on rentre dans un bac pro et que direct après on rentre dans le milieu du travail c'est un cliché qui est faux »* (id.)

Il reconnaît toutefois et dénonce une « fracture » entre les lycéens de la voie générale et de la voie professionnelle : « *Encore j'ai pu le voir à un atelier y'a peu de temps, où y'avait un vraie fracture entre les lycéens prof et lycéens général, y'a des témoignages auprès des collégiens de (?), y'avait d'un côté tous les lycéens pros et à 2 mètres d'écart tous les lycéens général, y'a deux mondes d'écart qui ne se rencontrent pas. Et physiquement ça se voit c'était impressionnant, des fois on les obligeait à se mélanger* » (ligne 20).

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » est nuancée puisqu'elle renvoie à une multiplicité de facteurs, ne se réduisant ni à un critère administratif, ni individuel, ni scolaire : « *Il y a tellement de facteurs au décrochage et l'absentéisme, je veux dire, je pense qu'il y a le milieu social, la famille, les études, je pense que l'élève qui a été obligé à se faire ses études, qui a été redirigé on lui dit tu as pas le niveau tu vas trouver une filière professionnelle, forcément il peut pas accrocher il peut pas faire ce qu'il aime* » (ligne 26). Il dénonce la fixation sur l'absentéisme et particulièrement dans les lycées professionnels : « *Ce qui me dérangeait énormément dans l'article [un article qu'il a lu] c'est que c'était noté, « où sont les élèves les plus absents, c'était dans les lycées pros » Pour moi c'est un peu typique d'aujourd'hui on tape sur les conséquences plutôt que les causes et on remet en cause les conséquences, les élèves qui sont décrocheurs. On ne dit pas pourquoi ils le sont* » (ligne 24).

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Stéphane a déjà mentionné une « feuille de route » et une « batterie d'animation d'ateliers » (ligne 50). Les relations avec les professeurs sont plutôt fréquentes : « *On a aussi pas mal de contacts avec les professeurs (...) sinon on mange avec les professeurs, on leur serre la main, ça m'arrive même de les raccompagner, de les prendre de ma voiture* » (ligne 98). Plusieurs exemples d'actions communes sont mentionnées : « *Sur les actions que l'on peut mettre en place, on échange sur les élèves, sur certains élèves qu'on connaît, ils nous conseillent par exemple, ce sont eux qui nous ont conseillé les Terminales, pour le témoignage étant donné qu'on avait aucun contact avec ces Terminales, c'est eux qui sont venus nous voir, c'est par eux, certains sont venus voir des ateliers qu'on avait mis en place (...) La plupart des demandes des enseignants sont des témoignages d'étudiants auprès des lycéens après c'est vrai ils sont pas vraiment force de proposition, on vient beaucoup les solliciter, on vient beaucoup les voir, ils nous aident quand on monte un projet, ça peut être eux qui peuvent nous rediriger vers des anciens étudiants qui peuvent témoigner. En fait nous sommes force de proposition et à partir du moment où on monte un projet ils nous aident beaucoup* » (lignes 100-102).

Mais la coopération la plus étroite est mentionnée avec le coordinateur MLDS : « *Je vais parler surtout du responsable du pôle MLDS, je tiens aujourd'hui à le remercier il a toute ma gratitude pour tout ce qu'il a fait pour nous au sein de cet établissement, c'est lui qui as permis de nous présenter à tous les professeurs, c'est lui qui nous a fait visiter les locaux. Il est toujours venu vers nous pour nous accueillir, il nous a énormément accompagné dans notre début et aujourd'hui, si on a cette facilité de manger avec les professeurs, de discuter, de serrer la main, de les tutoyer c'est grâce à lui, c'est quelqu'un avec lequel on apprécie énormément travailler* » (ligne 96).

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

En revanche d'autres personnels semblent plus soucieux de préserver leurs prérogatives si l'on en croit Antoine, très critique à l'égard de la direction et secondairement de « la vie scolaire » : « *La vie scolaire, on a des contacts bien, on leur envoie tous nos comptes-rendus, étant donné qu'on les voit pas plus que ça dans le lycée, on a eu des contacts pour le projet de témoignage, sans plus* » (ligne 96). L'essentiel des réserves

est adressé au chef d'établissement : « *On a quelques soucis de travail avec l'administration, avec en tout cas la personne de l'administration qui est la proviseur adjointe (...) y'a des problèmes de communication, même si nous rendons des comptes rendus hebdomadaires elles ne les lit pas (...) On sait qu'elle ne les lit pas étant donné que on a déjà eu devant nous la preuve qu'elle ne les lisait pas, elle nous a dit « vous m'avez rien envoyé », alors qu'en fait je lui avais envoyé je lui ai montré, et j'ai vu que les comptes-rendus que je lui envoyais n'étaient même pas ouverts. Elle pense qu'on a eu une trop grande liberté dans son lycée, je sais pas pourquoi elle dit ça, on a eu un premier conflit ouvert sur un atelier (...) elle dit que l'action de l'Afev n'est pas du tout pertinente et n'a aucun intérêt dans son établissement » (ligne 76-84).*

### **Réflexivité**

Après coup, Antoine essaie de resituer ce climat conflictuel dans un cadre professionnel, regrettant d'être quelque peu « *entré dans un jeu de la provocation* » (ligne 92), et resituant le statut de son interlocuteur : « *c'est vrai que cela peut froisser une personne qui est proviseur, qui a un certain statut dans l'éducation nationale (...) c'est son premier poste à responsabilité, je pense qu'elle est débordée de toute part, et qu'on lui rajoute l'Afev sur ça, qui est un élément un peu extérieur sur lequel elle a pas forcément de contrôle, ça peut lui faire peur* » (lignes 92-94).

## **Maud, en service civique au lycée rural**

Verbatim : « *Je suis pas une professionnelle « (...) « Ils ne voient pas la philo en cours (...) j'ai mis la barre trop haute* ».

### **Le parcours**

Maud a passé le concours pour devenir assistance sociale, comme sa mère mais, admissible aux épreuves orales, elle a renoncé pour reprendre une licence de sociologie, après avoir suivie une L1 de psychologie. En attendant l'année suivante, elle s'est dit qu'avec « *Beaucoup de temps libre (...) c'est l'occasion de faire mon service civique* » (ligne 24). De plus, elle voyait auprès de l'Afev une continuité à la fois dans le domaine et dans les valeurs : « *Ça ferait une continuité et ça correspondait totalement à mes valeurs (...) l'ouverture d'esprit et culturelle (...) le fait d'être en équipe, de travailler en équipe* » (ligne 26). Son projet à plus long terme reste dans le même domaine au sens large : « *Je sais dans quel domaine je veux travailler plus tard : dans le social* » (ligne 40) et « *aider les gens en difficultés, les accompagner* » (ligne 42). Pourtant, le métier d'assistante sociale ne lui convient pas car : « *Je suis incapable de mettre des barrières au niveau de l'empathie. Je suis beaucoup trop impliquée dans mes relations avec les usagers et je peux pas... Voilà...* » (ligne 46).

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Le contexte d'établissement est le même que celui de Stéphane mais elle s'exprime moins à ce sujet. Elle porte un jugement plutôt négatif : « *C'est un lycée calme mais très fermé d'esprit (...) C'est-à-dire qu'il y a... tout le monde se connaît, si il se passe quelque chose tout le monde est au courant très, très vite. Mais étant donné les personnes, les lycéens je les aime beaucoup, y'a des choses qui passent pas, et ils peuvent être méchants entre eux* » (ligne 430). Elle évoque des cas manifestant : « *Le racisme, de l'homophobie, des coups... des insultes... du harcèlement* » (ligne 436). Son univers de référence est plutôt ancré à l'université

où elle participe activement aux campagnes de recherche de bénévoles : « *On va partout, dès fois on tombe même dans le harcèlement de bénévoles. On tourne en fait sur le campus... Je sais pas si vous avez vu on a fait souvent des cafés solidaires ce qu'on appelle café solidaire, on était tous avec nos tee-shirts rouge* » (ligne 127). Elle mentionne aussi des animations de quartier (lignes 165-183).

Du point de vue des compétences, elle se démarque des personnels statutaires : « *Je suis pas une professionnelle, j'ai pas les qualifications qui me donnent le droit d'être autoritaire mais en même temps je sais que je dois avoir de l'autorité parfois...* » (ligne 245). Toutefois, elle définit son rôle comme étant de l'ordre du « *soutien* ». Questionnée sur la nature de ce soutien, elle cite en premier lieu une discipline scolaire, la philosophie et en second lieu une « *animation* » à l'appui du « *photo-langage* » (ligne 263). Même sous format d'atelier, elle reconnaît que les sujets proposés étaient difficiles : « *Parce que les lycées professionnels, ils ne voient pas la philo en cours et disons que j'ai misé trop, j'ai mis la barre trop haute pour commencer à aborder cette discipline et je les ai complètement perdu* » (ligne 271). La dominante de son approche est donc plutôt scolaire : « *Voilà en fait on a 6 documents, on va faire des petits groupes, on leur donne les documents, ils l'observent... ensuite, on leur donne une feuille : qu'est-ce c'est ? Quel type de document c'est ? Donner un mot qui définit la position dans ce document ensuite, on se rassemble chacun explique à travers le petit questionnaire ben le contenu du document et ensuite on leur demande l'homme est-il égoïste ou solidaire par nature et là ils débattent* » (ligne 289).

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée en termes positifs : « *C'est être un lycéen (silence) qui se concentre sur l'approche professionnelle avant tout qui suit une formation différente mais pas moindre. Je sais pas, c'est pour moi c'est un lycéen comme les autres en fait qui travaille pas juste de la même manière* » (ligne 305). Cette approche positive s'accompagne d'un discours de réhabilitation vis-à-vis des élèves de lycées généraux : « *Ils ont quand même tendance à se dévaloriser très souvent, et à dire que les filières générales c'est mieux que les filières professionnelles alors que non enfin ! (...) Il y en peut-être certains qui sont en lycée professionnel parce que ils n'ont pas pu faire autre chose, c'est pas toujours des choix, ça on en a bien conscience et ça c'est justement avec ces élèves qu'on a du mal à leur faire comprendre que c'est pas parce que on est en filière pro qu'on est moins bien que les autres* » (lignes 307 et 317).

La représentation de ce qu'est un « élève décrocheur » est allusive : « *On a monté le projet dans le but de repérer tous les freins en fait* » (ligne 365) ; « *On a travaillé sur quels freins il peut y avoir, par exemple je les ai pas tous en tête mais il y a le frein mobilité* » (ligne 373) ; « *C'est surtout dans l'attitude par exemple un jeune qui est complètement fermé qui a pas envie de parler qui répond pas, là on voit par exemple on va le diriger vers un atelier à l'oral* » (ligne 375) ; « *Les élèves qu'on a, je suis pas sûre qu'ils sont décrocheurs ou en situation de décrochage, on sait pas en fait...* » (ligne 377). La définition de même que les élèves eux-mêmes relèvent pour elle de la MLDS : « *En fait non on n'a pas d'élèves qui décrochent réellement du lycée (...) ceux-là sont inscrits officiellement au lycée mais on les voit pas nous dans le cadre du lycée, parce qu'ils viennent plus, ils sont absents, je sais qu'on a rencontré une élève mardi dernier qui était élève au lycée qui a donné sa démission donc elle on la verra plus dans l'enceinte du lycée par contre elle va raccrocher au pôle MLDS* » (ligne 381-383).

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Maud mentionne une coopération active avec des professeurs : « *J'ai travaillé avec une professeur du lycée qui me disait de choisir un thème qui les concerne, pourquoi pas parler des tensions en fait entre les lycéens de lycée pro et du lycée général et elle me disait : " fais quelque chose qui a du sens pour eux parce que écrire un article en soi ça donnera rien". Elle m'a conseillé de faire une lettre ouverte, je pensais que ça allait pas marcher et en fait ça a marché et j'ai plus de 20 élèves qui ont participé, on a fait 3 sessions de débats tout d'abord pour aussi modérer leurs propos, leur montrer qu'ils avaient autant de préjugés que les autres* » (ligne 408). Un projet est mentionné avec le coordinateur MLDS : « *on fait partie d'un projet qui s'appelle projet autonomie réussite : réussite vers l'autonomie et on travaille en fait avec P. qui travaille pour les MLDS et donc tous les mardis matins on rencontre les jeunes depuis peu pour faire pour monter le projets avec les jeunes décrocheurs* » (ligne 359). Enfin, peu de relations sont attestées en direction des CPE avec qui elle a une fois fait le lien pour un élève harcelé (ligne 450).

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Les principales réserves portent sur la rigidité de la chef d'établissement, notamment au sujet de la lettre collective précédemment évoquée mais plus largement, semble-t-il : « *Madame X nous dit que l'action de l'Afev était un échec pour elle* ». Maud regrette de ne pas avoir pu bénéficier de son encadrement : « *Alors en fait Madame X elle est sensée être notre interlocutrice au sein de l'établissement, sauf elle, elle nous accompagne absolument pas sauf qu'on n'est pas des professionnels et qu'on a quand même besoin par moment qu'on nous dise si c'est bien si c'est pas bien, s'il y a des points d'ajustements à faire* » (ligne 398).

Une tension avec les professeurs une année précédente a été surmontée : « *On a du faire nos preuves aussi pour montrer que l'on était pas des adversaires quoi, dès le premier jour on nous a dit dès la première rencontre avec l'administration qu'il fallait pas qu'on marche sur leurs plates bandes mais aujourd'hui ça se passe très, très bien avec les professeurs* » (ligne 392). La notion de « plates bandes » illustre bien la présence de prérogatives et des tensions que produisent les transgressions de rôles établis.

### **Réflexivité**

Maud s'interroge sur la gestion de la proximité d'âge au regard de sa position d'adulte, qu'elle estime avoir bien résolue : « *En fait ce qui me faisait peur, c'était la proximité d'âge, je me suis dit comment moi je vais pouvoir me positionner, étant donné que je vais travailler avec des gens qui ont un an de moins que moi, comment est-ce que... c'est quoi le juste milieu dans... c'est quoi mon rôle ? Parce que, je suis là en tant que volontaire ça veut dire que je suis pas une professionnelle, j'ai pas les qualifications qui me donnent le droit d'être autoritaire mais en même temps je sais que je dois avoir de l'autorité parfois... comment est-ce que je fais ça ?* » (ligne 245).



## Année 2

### Damien, en service civique au lycée côtier

**Verbatim** : Damien introduit son parcours par : « *j'ai fait plein de choses* ».

#### Parcours

À la suite de difficultés en première S, Damien opte pour une réorientation première STG (Sciences et Technologies de la Gestion) puis s'inscrit en prépa écoles de commerce. Il renonce pourtant à poursuivre dans cette voie qu'il pense éloignée de ses valeurs « *les élèves pensent qu'au fric, ils viennent en costume-cravate, ils s'y croient à fond, tout ce qu'ils veulent c'est de faire du fric, ils ne pensent qu'à ça, ça m'a dégoûté* ». Il dit s'être tout d'abord posé la question d'une poursuite d'études à l'université « *Mais fac de quoi ? Bonne question, je m'intéressais à beaucoup de choses* ». Le taux d'échec des STG à l'université qu'il pense être de « *92-93%* » le conduit à chercher une autre orientation. Il s'inscrit en DUT communication audiovisuelle-internet, puis un an après s'inscrit en Licence art du spectacle à l'université de Caen. Ces multiples réorientations ne lui permettent pas de se stabiliser dans ses études.

« *Un peu perdu* », il décide de faire un service civique en postulant directement auprès de la responsable qu'il connaissait grâce à sa participation à l'association en tant que colocataire d'un des appartements que l'Afev met à la disposition de jeunes en situation plus ou moins précaire. Son investissement associatif ne se limite pas à l'Afev, il cite sa participation à l'association « *la Centrifugeuse* » centrée sur le théâtre au Chemin Vert, et à l'association « *Génération cobaye* » qui vise à sensibiliser « *les 16-35 ans aux impacts de l'environnement sur la santé* ». « *On donne des conférences* » ajoute-t-il. Parmi ses autres centres d'intérêt il évoque la musique, il pratique un instrument, et le sport, il joue au rugby au SUAPS.

Ses activités dans le cadre de son service civique ont élargi davantage ses centres d'intérêts : « *j'ai découvert plein de choses nouvelles qui me plaisent* ».

À la question de son devenir Damien énumère les différentes démarches qu'il pourrait mettre en place. Il dit « *avoir de nombreux choix* » :

Une demande de DUT CS-GU (Carrières sociales option gestion urbaine ou éducation spécialisée) « *ou me trouver un travail à temps partiel* »

Devenir AED (Assistant d'Éducation) ou faire une formation d'éducateur spécialisé à l'IRTS (Institut Régional du Travail Social).

Damien dit qu'il a reçu un appel de Pôle Emploi pour une préparation du BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport spécialité animation sociale) avec un CDD de 2 ans à Tours en MJC. « *J'ai même pas le BAFA ! Je ne suis pas le seul à qui elle a proposé ça* ». Damien ne se rappelait plus qu'il était inscrit à Pôle Emploi.

Quel que soit son choix, Damien pense que « *ça urge pas* », en revanche il est certain de quitter l'appartement en colocation bien qu'il ait la possibilité d'y rester deux années supplémentaires : « *faut vivre de ses propres ailes* ».

## **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres : la figure de l'adulte**

Le contexte d'établissement est le même que celui de Delphine. Comme Delphine il dit sa satisfaction de travailler avec certains enseignants.

Il développe ses compétences estimées en décrivant les actions menées. Il raconte notamment les ateliers citoyens avec les collégiens (30 à 40 présents) et la forme que prennent ces derniers. Ces ateliers sont davantage considérés comme des « clubs » au sein de l'établissement et occupent une place spécifique dans le journal du collège *Le Ptit Éluard*, ils apparaissent en première page entre le club de maths et le foyer. C'est sans doute ce conflit entre « jouer » pour les élèves et « transmettre des valeurs » pour les intervenants qui s'exprime dans les propos : « *c'est rapidement n'importe quoi* », « *c'est compliqué* ».

Lors de l'entretien, le chercheur lui propose des rôles qui caractériseraient son activité auprès des élèves. Chercheur : « *est-ce qu'on peut dire que tu es animateur alors* », Damien fait la moue. Il décrit alors un atelier qui a porté sur la discrimination développé sur la base du jeu *Les loups-garous* de Thiercelieux. Pour aborder le thème de l'atelier les personnages ont été changés. On y trouve les cartes : *citoyen, opinion publique, maire, conscience collective, rumeur*. Ce cadre, qui semble plaire aux élèves (« *on est attendu* » dit Damien) semble s'accompagner d'un besoin « *de se positionner* » « *on est obligés de leur dire de se taire, de s'asseoir* », sa binôme confirme « *on fait un peu le gendarme* ». À la remarque du chercheur « *tu es dans la transmission alors, tu sembles être aussi dans la gestion d'un groupe-classe, est-ce que tu te sens enseignant ?* » Damien répond par la négative : « *je considère qu'on leur apprend quelque chose et aux aussi, donc non pas vraiment* ». Il dit « *mener l'atelier* ». À la question « *est-ce que vous êtes des adultes ?* » Damien répond par l'affirmative « *c'est ça, on est la figure de l'adulte* ».

## **La saisie d'un même problème par les partenaires**

Damien évoque peu le contexte d'établissement ou encore les élèves et choisit plutôt d'appuyer sur l'absence de formation, en particulier en sociologie, pour intervenir auprès des publics dont il mesure sa méconnaissance, comme de l'intervention en établissement scolaire.

Il pense ne pas toujours savoir comment agir ou encore de quoi relèvent certains comportements des différents acteurs de l'établissement. Sans qu'il ne l'énonce directement, Damien suggère la présence d'un malentendu qui entoure sa mission au regard d'un certain nombre d'enjeux qui ont pu lui être présentés comme ceux propres au décrochage scolaire.

## **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Damien exprime son besoin de travailler en commun, en particulier avec des enseignants. En dehors de l'aide ponctuelle que leur demande l'enseignante d'arts plastiques du lycée et celle de français du collège, Damien n'a pas de relation avec ces derniers. À la cantine, au bout de 8 mois de présence dans l'établissement, le binôme continue de déjeuner seul à une table non loin de celle des enseignants, sans qu'il n'y ait d'échanges entre eux. Damien dit sa déception de ne pas être connu des enseignants.

## **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Damien, plus que Delphine s'exprime sur les projets qui ont pu dériver, voire être empêchés. C'est le cas notamment de l'aménagement du foyer qui a mobilisé l'énergie des différents intervenants de l'Afev pendant deux années : de la passation d'un questionnaire à la mise en activité de quelques élèves (plutôt

issus d'EDPI) pour créer des modèles de dessins. Ces modèles ont été soumis à un vote des enseignants et des élèves, qui *in fine* s'est soldé, selon Damien, par une injonction de la part de la direction à prêter attention aux élèves en situation de dyslexie pour le choix final de la typographie, ce qui a conduit à annuler le concours.

Le projet au départ ambitieux a finalement donné lieu à la reproduction de lettres et pictogrammes sur un panneau de bois à l'aide d'une rétroprojection, c'est-à-dire un dispositif qui ne demande pas le développement de compétences spécifiques. Le matériel nécessaire à l'élaboration du projet a été acheté à une entreprise et il a été demandé aux intervenants de l'Afev à aller récupérer ce matériel « *avant de venir au lycée le matin* ». Le panneau est conservé dans la salle d'arts appliqués et non dans une salle plus neutre qui aurait pu être investie par les intervenants de l'Afev.

Damien juge que «  *finalement cela va très bien aux élèves, ils comprennent très bien* ». Il considère ces circonstances favorables et le justifie en invoquant l'emploi du temps des élèves de la section EDPI, c'est-à-dire ceux qui ont été les plus nombreux à concourir : «  *c'est eux qui ont le moins de permanences* ».

La défense de l'institution est fréquente chez Damien. À l'occasion d'un pot de Noël qu'il a organisé et auquel les enseignants et les élèves étaient conviés, il précise qu'«  *un seul enseignant est venu* » et peu d'élèves se sont présentés. La raison de cette désaffection est selon lui attribuable aux élèves et à leur comportement quotidien face aux propositions des enseignants : «  *les élèves ne font pas d'effort, alors les enseignants n'en font pas, c'est dommage. Les enseignants ont des projets super bien et je suis sûr que des élèves pourraient être à fond sur ces projets* ». Comme pour confirmer cette interprétation de non-implication des élèves, voire de rejet, il relate un dialogue avec l'un d'entre eux qui lui demandait de ré-expliciter ce qu'était l'Afev. Damien rejoue l'échange : «  *Bah je lui dis « on te l'a expliqué en début d'année* ».  *Et alors je me souviendrai toujours de la réflexion du Terminal cuisine, il lève la main, il dit : « mais en fait, on s'en fout* » ».

Cet appui aux enseignants et à l'institution scolaire trouve encore sa concrétisation quand l'un des chercheurs lui demande son avis sur certaines de leurs pratiques au lycée. À la question «  *est-ce que vous savez si des enseignants sont cassants avec les élèves ? Certains élèves vous ont-ils rapportés des faits ?* », il répond plutôt sur le registre de la violence des élèves à l'égard des enseignants et cite «  *Un coup de tête d'élève envers le prof de métallerie* » ou encore «  *une claque à une prof de CSR* » (Commercialisation et Service en Restauration).

Il nuance toutefois son propos à l'évocation d'autres projets comme celui ayant trait à la démocratisation des études supérieures. Il dit avoir proposé des dates, sans qu'il n'ait eu de confirmation ou d'échéance. Dans les faits, les enseignants n'ont pas répondu à ses sollicitations par mail. Il note d'ailleurs que ses mails à destination des enseignants restent presque toujours sans réponse. Il indique que sans l'intervention de la direction, la mise en place de cette action n'aurait pas eu lieu : «  *bon les enseignants ont été prévenus, mais bon il devait y avoir 34 élèves, il y en a eu 23* ». Il réaffirme enfin la difficulté de travailler avec des enseignants «  *à part l'enseignante d'arts plastiques, on a du mal à faire des projets ensemble* ».

Finalement, il évoque la nécessité de «  *donner envie aux élèves et aux enseignants en même temps* ». C'est ce qui lui semble être parvenu à faire dans le cadre du projet *le Bac pro a 30 ans*. Avec sa binôme il a proposé, aux élèves comme aux enseignants, de prendre des photos du lycée. Damien dit avoir posté cinq de ces photos sur un site Internet dédié à ce projet et dit être «  *trop content* » que ce projet ait vu le jour.

Un projet de court-métrage qui mobiliserait 90 élèves est recadré par la direction. Damien pensait « *qu'il ne restait plus qu'à régler les problèmes d'autorisation parentale pour le droit à l'image, commencer les castings, mais la direction souhaite revenir sur le projet* ». Il parle « *d'une mauvaise com' avec la direction. Ils ne savaient plus ce que l'on s'était dit. On a fait un point avec eux. Il y avait des postulants pour être acteur. Puis d'autres sur la technique, le script* ». La direction de l'établissement aurait proposé d'autres orientations : un story-board sans tourner, une BD en image vidéo pour intéresser les élèves de CM2 et les parents, la publication du script dans la dernière édition du journal du collège.

### **Réflexivité**

Damien s'interroge parfois sur ses méthodes, en particulier sur la distribution des bonbons et des gâteaux chaque fois qu'un jeune vient au local de l'Afev ou chaque fois qu'il participe à l'une des activités proposées. Mais depuis peu, ces achats sont réalisés sur son budget personnel ainsi que sur celui de Delphine, la responsable de l'Afev leur ayant invoqué que « *le budget de l'Afev était limité* ». Il s'interroge sur le bienfondé de ce type d'initiative (« *appâter les élèves* »).

## **Delphine, en service civique au lycée côtier**

Verbatim : « *au collège c'est plus formel, on est davantage en classe, même au niveau du parlé c'est plus formel, au lycée on est plus en mode détente* »

### **Parcours**

Delphine a obtenu un bac STI arts appliqués au lycée Laplace puis un BTS communication et design à l'École supérieure d'arts appliqués avant d'entamer une licence par apprentissage arts appliqués à l'E2SE (École supérieure de services aux entreprises) qu'elle a abandonnée en milieu d'année universitaire : « *j'ai eu une demi-année au chômage* ». Sans activité, Delphine a candidaté à des emplois en service civique en passant par l'agence nationale du service civique.

Au moment de l'entretien elle dit être « *contente que [l'Afev] existe, ce qu'on fait c'est super important, on récolte des sourires* ». Elle emploie de nombreux superlatifs pour qualifier son expérience : « *c'est super l'Afev* ». Elle déplore cependant ne pas pouvoir poursuivre son insertion professionnelle par ce biais puisqu'elle ne peut cumuler les années de services civiques (ce dernier est limité à 10 mois par jeune de moins de 25 ans) : « *si je devais changer quelque chose, ce serait de faire plusieurs services civiques* ». Signe de la précarité qu'offre ce contrat, Delphine travaille en plus chez Mac Donald. Elle espère par la suite être recrutée à temps-plein dans une association et ainsi pouvoir cesser son activité dans le secteur de la restauration rapide.

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Du point de vue du contexte d'établissement, le bureau de l'Afev se situe comme l'an passé auprès des personnels d'éducation, un endroit où passent régulièrement les élèves. Pour mener son activité, Delphine s'aide d'outils qu'elle nous présente pendant l'entretien : un cahier dans lequel elle cherche régulièrement des documents pour appuyer son discours, un rapport numérique, et de façon plus inattendue un document nommé « *guide de survie* » laissé par le binôme de l'année précédente à son intention ainsi qu'à son binôme Damien.

Du point de vue des compétences, Delphine se situe dans la continuité des actions développées par le binôme de l'année précédente. Avec Damien, elle s'est mise en rapport avec les enseignants pour lesquels la coopération a pu être positive l'année passée, c'est le cas avec une enseignante d'arts plastiques du lycée et une enseignante de français du collège. Dans les deux cas, elle vient en soutien et en accompagnement. Il en va de même des projets : avec son binôme elle souligne avoir repris les thématiques des ateliers-citoyens de l'an passé. Autrement dit, Delphine s'inscrit dans la continuité de ce qui a déjà été engagé. Cette projection de l'activité dans un contexte historique se réalise encore au travers la tenue d'un calendrier dans lequel Delphine fait état des actions menées ou à venir ou encore dans la conservation dans le cahier des traces écrites des activités réalisées.

Sur le modèle du binôme de l'année précédente, Damien et Delphine accueillent entre autres des élèves envoyés de la part des CPE. Dans ce contexte, Delphine définit son rôle plutôt sur le registre du médiateur et dit que le passage par le bureau de l'Afev aide certains élèves comme le personnel d'éducation : « *ça les calme* » « *ça apaise les CPE* ». Ce rôle est aussi endossé pour le collège. Delphine évoque le cas d'un élève en situation de décrochage pour qui il lui a été demandé ainsi qu'à son binôme, de créer des liens. Delphine explique que l'exclusion de cet élève presque consécutive à la demande qui leur a été faite ne leur a pas permis de tenter de modifier avec ce dernier son devenir scolaire.

#### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

Delphine parle peu du contexte d'établissement, mais plus volontiers des élèves, moins dans leur généralité sauf pour dire que « *les publics du collège et du lycée sont différents : on n'explique pas de la même façon* ». Pour Delphine, le collège le rapport aux élèves est « *plus formel, en classe* » ; au lycée « *on est plus en mode détente* ».

Elle dresse des portraits de lycéens de manière personnalisée voire sur le mode des affects :

Fanny, très présente l'an passé vient moins fréquemment cette année. Delphine attribue cette absence progressive aux Travaux Pratiques qui s'inscrivent dans le cadre de son cursus scolaire et qui semblent se tenir au moment de la présence du binôme au lycée. Toutefois, on peut penser que le départ de ses amis, scolarisés l'an passé en terminale et partis cette année, comme le renouvellement du binôme Afev ne sont pas sans influence sur son détachement progressif. D'autres élèves comme Antonin en 3ème prépa pro, viennent à l'Afev pour raconter la manière dont ils vivent les remarques des enseignants en cours. Delphine banalise le discours de cet élève « *il aime bien être la petite victime du lycée* », souligne qu'il « *a failli avoir des commissions disciplinaires* ». Elle évoque encore le cas de Rachid, qui pour elle « *cherchait de la compagnie* », « *cherchait à être écouté à propos de ses problèmes familiaux, de ses problèmes de décrochage* ». Elle parle encore de Manon, qui, selon elle, fréquenterait le local de l'Afev pour son binôme « *elle trouve Damien mignon* ». Elle s'amuse des demandes d'heures de cours que Manon sollicite à Damien et qu'il n'a pas osé accepter. Selon elle, les enseignants partagent cette représentation de Manon vis-à-vis de Damien. Elle évoque enfin Tom qui, toujours selon elle « *aime parler de ce qu'il aime, de ce qu'il fait, il préfère être ici [au local AVEF] qu'au foyer. Ils traînent sur les bancs, puis ils viennent ici* ».

#### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Delphine semble satisfaite des différentes coopérations mises en œuvre. Moins peut-être au collège où l'inactivité est palpable lors de l'observation : elle a attendu l'entièreté de l'après-midi l'heure de cours de

l'enseignante de français qui la mobilise. L'heure venue, le soulagement est perceptible. Pendant l'après-midi d'observation elle précise qu'il « *y a des jours où on court plus que d'autres* ».

Au lycée, Delphine exprime sa satisfaction de collaborer avec l'enseignante d'arts plastiques qu'elle décrit comme « *très dynamique* », « *c'est une artiste, elle s'affirme* ». Elle met en avant l'investissement de celle-ci qu'elle mesure au temps de présence : « *elle est restée toute une journée pour le projet foyer* ». Cette collaboration principalement en relation avec l'aménagement du foyer est dans les faits réduite à la confection d'un panneau qui sera accroché à l'un des murs intérieurs. L'enseignante d'arts plastiques a pris en charge la réalisation de ce panneau et y a associé les deux intervenants de l'Afev de façon ponctuelle. Enfin Delphine dit son contentement à animer des ateliers-citoyens sur la pause méridienne.

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Comme d'autres binômes, Delphine évoque des projets qui n'ont pas vu le jour ou encore des projets repris, ré-encadrés par les équipes de direction et enseignante.

Le projet de l'aménagement du foyer illustre un ensemble de recadrages et reprises par différents acteurs de l'institution. Si au départ il était question de le déplacer dans un nouvel espace, il a par la suite été décidé de le maintenir dans le lieu actuel et de procéder à son ré-aménagement. Dans cette optique, le binôme de l'année précédente a passé un questionnaire pour recueillir les avis des élèves dans l'objectif de les rendre acteurs de cette transformation.

L'élément qui semble avoir été retenu de ce questionnaire par l'équipe de direction consiste en la décoration murale du foyer. Le binôme de cette année a donc proposé une activité autour du graf aux élèves afin qu'ils puissent proposer un ou plusieurs projets pour cette décoration. En entretien, nous demandons à Delphine de lister les noms des élèves ayant réellement présentés des grafs. En faisant le point, elle se rend compte qu'il s'agit principalement d'élèves de la section EDPI, c'est-à-dire des élèves qui réalisent du dessin industriel dans le cadre de leur formation. Autrement dit, alors que Delphine pensait proposer une activité qui impliquait tous les élèves, une sélection s'est opérée.

Au bout de ce travail, aucun des grafs produit par les élèves n'a été retenu, la direction ayant considéré que le cas d'élèves en situation de dyslexie empêchait de choisir parmi les projets proposés. L'enseignante d'arts plastiques a alors repris le projet, et sur un panneau de bois destiné à être fixé au fond du foyer, elle a écrit à partir de lettres prises à un logiciel le nom du lycée accompagné du nom des différentes sections. Ces lettres ont été reproduites à l'aide d'un vidéoprojecteur orienté directement sur le panneau que l'enseignante conserve dans sa classe posé à l'horizontal sur une série de tables. Elle le réalise en grande partie seule, quand les élèves sont concentrés sur leur travail scolaire inhérent à cette discipline.

Ainsi, le projet initial consistant à partir des représentations des élèves pour penser l'aménagement global du foyer, puis seulement des murs en prenant en compte la créativité graphique et le savoir technique des élèves pour penser et produire un graff lequel nécessite des apprentissages complexes (savoir peindre sur une surface verticale, éviter les coulures, savoir mettre en œuvre un style spécifique, la nécessité d'une réalisation conjointe : produire en même temps sur une même surface) abouti à un panneau de bois où des lettres sont pré-pensées par un logiciel et reproduites par projection, dans un mode de faire repris, contrôlé, voire réalisé par une enseignante.

## Réflexivité

Delphine tente de restituer un environnement de travail complexe. Elle est partagée entre une vision positive de sa mission, l'objectif de « *l'engagement citoyen* » qui lui a été assigné et la difficulté à tenir cette mission au quotidien. Elle aussi dans un paradoxe entre le discours officiel qu'elle actualise autour de la multi-activité, ce qu'elle évoque au travers du recours au verbe « *courir* », et le quotidien de l'établissement ponctué de moments vides, de l'attente de l'heure d'après, celle où l'on est sûr qu'elle sera occupée par un atelier ou le *rendez-vous* avec la classe DP3. On peut encore citer cette tension entre l'injonction à proposer des projets et leur désappropriation voire leur désapprobation.



## Observation d'un atelier

Dans le cadre des observations des activités des intervenants de l'Afev, nous avons assisté à un atelier citoyen et au cours de français où le binôme est impliqué.

### 1/L'atelier citoyen

Pour mettre en place concrètement l'atelier-citoyen, Delphine va chercher des élèves volontaires dans l'actuel foyer : peu d'entre eux sont présents et la plupart ne souhaitent pas venir. 5 élèves de classe ULIS collège-lycée acceptent, puis 2 repartent très rapidement pour « être à l'heure au collège » où ces élèves sont ULIS. Damien promet de leur rapporter des bonbons pour leur participation. Lors de l'observation le public en place se compose donc d'un garçon (Julien) et deux filles (Clothilde et Soizic). Le thème du jour proposé porte sur « la solidarité ».

L'atelier comprend 3 moments/

- L'introduction de la notion,
- Une activité physique en relation avec la notion,
- Une synthèse de ce qu'on peut retenir

#### a. Introduction de la notion

Damien introduit le thème : « *la solidarité, qu'est-ce que ça vous dit ?, qu'est-ce que ça vous inspire ?* »

Après un silence et la répétition de la question, Julien, un des élèves présent, répond en référence à des apprentissages scolaires : « *on a appris, c'est des gens qui s'aident entre eux* ».

L'élève Clothilde « *je sais plus* ».

Damien utilise un autre mot comme synonyme : « *La coopération ça vous dit quoi ?* »

Les élèves ne répondent pas

Delphine (intervenante) : « *C'est comme le sport, voilà, j'ai tout dit* »

Fin de l'introduction de la notion

#### b. Une activité physique en relation avec la notion

Damien : « *On va faire un béret* ».

Deux équipes sont formées : une équipe de garçons (Damien et Julien), une de filles (Clothilde et Soizic). Delphine souligne « *ça y est on est en équipe* ». Delphine cache un foulard qui fait office de béret dans la salle. Une des personnes de chaque équipe les yeux bandés doit retrouver l'objet grâce aux indications verbales de son partenaire. Un des élèves dira « *c'est comme le colin-maillard* ».

#### c. Une synthèse de ce qu'on peut retenir

Après l'activité des bonbons sont distribués, la sonnerie de début des cours retentit, les élèves repartent.

On a demandé à Julien ce qu'il avait retenu de la séance. Julien : « *qu'il faut s'aider entre nous* ».

### 2/Venir en soutien au DP3

La classe DP3 collège a pour particularité d'être un lieu privilégié pour faire appréhender concrètement par les élèves de troisième le monde professionnel, les métiers, les formations et les diplômes qui y mènent. La classe est encadrée par une équipe éducative pluridisciplinaire qui propose aux élèves la découverte de différentes formes d'organisation du travail par la recherche et l'analyse de documents, la rencontre avec des professionnels, l'observation du monde du travail. L'enseignante de français en association avec l'enseignant de technologie a développé une mini-entreprise de confection de tapis de souris d'ordinateur et fait concourir la classe pour un prix régional.

La classe est divisée en équipes (équipe commerciale, de confection, d'administration). L'enseignante a recouru aux deux intervenants de l'Afev et a utilisé leur formation (Damien en commerce, Delphine en design) et dit profiter de cet encadrement supplémentaire pour centrer davantage son attention sur des savoirs, en particulier savoir s'exprimer dans l'oral et l'écrit pour présenter l'entreprise en vue du concours, ordonner son discours, obliger les élèves à mettre en œuvre les formes syntaxiques requises.

Au total « *le mode détente* » du lycée énoncé par Delphine la place bon an mal an plutôt dans une posture d'animatrice, le « *cadre plus formel du collège* », dans une posture d'accompagnatrice.



## **Myriam, en service civique au lycée périurbain**

**Verbatim :** « (...) *De l'aide scolaire aux jeunes de milieu populaire (...) mais en fait c'est plus que ça, heureusement, (...) c'est un peu du social (...) c'est très agréable de travailler avec les décrocheurs. Il faut les remobiliser souvent, mais c'est sympa* »

### **Parcours**

Myriam, 20 ans, a obtenu un Bac Littéraire option Russe puis un DUT Information Communication option publicité. Au moment de l'entretien elle envisageait reprendre ses études en L3 Information Communication à Rennes. Indécise sur son orientation à la sortie de son DUT, elle a candidaté à un service civique publié par l'Afev et a été recrutée sur la base d'un entretien Skype.

L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres

Du point de vue du contexte d'établissement, la place des intervenants se situe dans un vaste espace, un ancien préau dans lequel cohabitent les ateliers de la MLDS, un club radio et le bureau de l'Afev. Chacune de ces activités est spatialement délimitée soit par des tables, des bacs à fleurs ou encore des coins de la pièce. L'espace baby-foot est attenant à cet ancien préau et ce voisinage constitue pour Myriam une nuisance plutôt qu'un atout.

La mise en œuvre de compétences est exprimée au travers de l'évocation de ruptures de représentations. Alors qu'au départ Myriam pensait que sa mission relevait surtout « *de l'aide scolaire aux jeunes de milieu populaire* », elle considère au moment de l'entretien avoir un rôle qui dépasse ces aspects « *mais en fait c'est plus que ça, heureusement* ». Elle décrit brièvement ses attributions comme relevant plutôt des ordres culturel, organisationnel et relationnel qu'elle range sous l'expression « *c'est un peu du social* ».

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen professionnel est formulée en termes plutôt négatifs « *à JV les jeunes sont moins motivés qu'en lycée général* », ils auraient davantage subi leur orientation, voire cette orientation se réaliserait plutôt « *par défaut* ».

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Le lien avec les CPE est d'abord évoqué et semble s'être limité à des contacts d'ordre plutôt domestique. Jusqu'en janvier, Myriam et son binôme sont venus au bureau du CPE prendre et déposer les clés de leur local. Dès lors qu'ils ont possédé leur propre trousseau et que la nécessité de ce passage a disparu, les liens sont devenus ténus. Myriam et son binôme Pascal semblent y avoir trouvé un certain confort, mais aussi un isolement plus grand. Myriam l'exprime au travers de l'ennui :

Chercheur : « *Vous vous ennuyez ?* » ; Myriam : « *oh oui !* »

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Myriam, 20 ans, partage avec les lycéens une proximité générationnelle qui selon elle la dessert. Elle énonce ses difficultés à adopter un statut propre qu'elle peine d'ailleurs à définir du fait selon elle de la faible différence d'âge qui la sépare des élèves « *on me prend pour une élève* ».

Par ailleurs, et sur le même modèle que le binôme de l'année précédente, Myriam évoque la difficulté à évoluer dans un lycée qu'elle connaît peu, où les salles de cours sont dispersées sur un vaste espace engendrant une organisation de l'établissement par site comprenant des salles de classe et plusieurs espaces de pause pour les enseignants. Cette disposition déconcerte Myriam habituée à une organisation centralisée et ne lui facilite pas une proximité *naturelle* avec les enseignants « *Il y a 36 millions de salles de profs !* ».

Ensuite, à l'instar d'autres binômes de l'année précédente, si des projets sont acceptés, ils ne voient jamais le jour. Le projet *Les 30 ans du bac pro* impulsé par le ministère de l'Éducation Nationale et pour lequel les élèves sont invités à photographier leur environnement et ainsi porter un nouveau regard sur celui-ci, a mobilisé trop peu de lycéens et trop peu de photos ont été prises pour le finaliser.

Un autre de leur projet nommé *libre expression* n'a pas eu lieu. Il visait selon Myriam et son binôme à l'amélioration du climat scolaire par l'échange oral, puis la rédaction de textes autour des événements qui ont touché Charlie Hebdo en janvier 2015 et du climat social du printemps 2016 autour de la Loi El Khomri : « *le directeur a dit stop* ». Selon elle, la direction aurait dit craindre que ce projet soit l'occasion de débordements dans l'établissement en raison de la présence de certains lycéens très actifs dans les manifestations d'alors.

Sur un autre plan, Myriam a cherché à sensibiliser les élèves autour de projets où il s'agissait notamment de faire adopter aux lycéens une autre posture sur l'environnement scolaire physique du type « *apprendre à aimer les locaux* ». Elle s'étonne que les élèves ne s'y soient pas engagés.

Enfin, Myriam parle, avec Pascal son binôme, de sa déception liée à l'échec de son initiative d'organiser un « *pot de Noël* » auquel tous les enseignants et administratifs étaient conviés. Elle décrit le temps passé à la préparation, « *les bonbons et sodas* » financés sur son compte personnel ainsi que sur celui de Pascal : « *personne n'est venu* ». Elle rapporte que les quelques lycéens près du babyfoot ont concédé sur son insistance à goûter au buffet sans s'y attarder.

Les projets qui ont pu voir le jour sont davantage le fait d'autres acteurs de l'institution mieux reconnus. C'est le cas d'une course déguisée dans l'établissement (*Run Epic*), proposée par la Maison Des Lycéens et soutenu par le CPE lequel a mobilisé entre autres les intervenants de l'Afev pour mener à bien ce projet. Myriam et son binôme y ont trouvé un travail d'équipe avec notamment un enseignant d'EPS ou encore l'infirmière.

Sur le même registre la MLDS a inclu les intervenants dans un projet où elle souhaitait impliquer les lycéens dans la photographie des gestes professionnels. Myriam s'est dit satisfaite de cette expérience, elle l'exprime dans un discours de confort : « *j'ai trouvé très agréable de travailler avec les décrocheurs. Il faut les remobiliser souvent, mais c'est sympa* ».

### **Réflexivité**

Myriam regrette de ne pas avoir pu mener à bien plusieurs projets. Elle souhaiterait laisser « *une lettre* » au binôme de l'année suivante dans lequel elle indiquerait les personnes à aller voir « *celles [pour qui] on est sûr que ça va le faire* », elle aimerait donner quelques conseils « *comme aller voir directement les profs, les permanences des salles de profs* ». On peut parler de réflexivité dans la mesure où elle prend la mesure de ce qui a pu lui manquer pour en construire une expérience partageable et en déduire des pistes de remédiation.

## **Pascal, en service civique au lycée périurbain**

**Verbatim :** « *« on a échangé, c'était informel. Un prof voulait que je joue avec eux, mais ça ne s'est pas fait »*

### **Parcours**

Pascal a obtenu un baccalauréat technique musique et danse. Suite à ce diplôme, il a suivi un cursus professionnalisant de 3 ans comme tromboniste au conservatoire régional de musique et danse qu'il abandonne au cours de la dernière année avant de passer les derniers examens. Il décrit ces années d'études musicales sous le registre de la difficulté et de la concurrence, voire du sentiment de ne « *pas être à la hauteur* ». Il dit se trouver depuis lors dans une ambivalence entre le soulagement d'avoir quitté le monde de la musique professionnelle qui ne lui convenait plus et la culpabilité liée au temps de travail insuffisamment consacré à son instrument, même s'il affirme avoir fait le choix d'une carrière en semi-professionnel. Le service civique s'ancre justement dans ce projet puisqu'il dit souhaiter en parallèle s'orienter dans une carrière sociale à l'instar de certains des membres de sa famille ou de son cercle amical lesquels travaillent auprès de personnes en situation de handicap ou de mal-logement, ou encore auprès de personnes sans-abri. Ce projet ne semble pas être uniquement un raccrochage inopiné, bien qu'il puisse l'être pour une part, puisque Pascal s'implique lui-même dans le secteur associatif et politique depuis quelques années, avant son décrochage du conservatoire et *a fortiori* avant son entrée dans le service civique. Son projet passe selon lui par la présentation au concours d'éducateur spécialisé qu'il envisage préparer en recourant aux cours du CNED. Il pense consacrer au moins un an à cette préparation par correspondance à la suite de son service civique « *c'est un projet qui va me prendre au minimum un an* ».

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Le contexte d'établissement est le même que celui de Myriam. Comme Myriam, il évoque la proximité de l'espace babyfoot davantage comme une nuisance et moins comme une occasion pour rencontrer des élèves, il lui a paru d'ailleurs nécessaire de fermer les portes qui séparent ces deux espaces.

Il faut rappeler que le club radio, la MLDS et l'espace réservé pour les actions de l'Afev sont intégrés dans le même grand hall fermé. La proximité avec le club radio ne l'enthousiasme pas davantage que le babyfoot, il s'en distingue en énonçant ses goûts musicaux multiples et variés selon les époques et les tendances, mais seulement jusqu'au jazz en tant que genre musical s'opposant ainsi à la musique « *rock et métal* » écoutée et largement diffusée sur la radio du lycée par les élèves animateurs. Le rapport à la musique n'est donc pas le même et les échanges autour de ce domaine sont restés limités : « *je leur ai donné deux-trois trucs, on a échangé, c'était informel. Un prof voulait que je joue avec eux, mais ça ne s'est pas fait* ».

Du point de vue des compétences, Pascal se distingue des autres acteurs de l'établissement, sans doute du fait de la faiblesse des liens qu'il entretient avec la direction, le personnel enseignant ou encore avec les personnels d'éducation. À la question « *Est-ce que vous êtes plus proche des enseignants ou de la vie scolaire ?* » il répond « *on devrait être plus proche des élèves* ». Cette proximité n'aura pourtant pas lieu, Pascal énonce ses difficultés à entrer en contact avec les élèves du lycée. Au cours de l'entretien il se rend compte qu'il n'a peut-être pas su saisir les occasions présentées comme profiter du passage obligé au bureau du CPE pour prendre les clés en vue d'accéder au local de l'Afev et en faire un moment de retour et

de questionnements privilégié avec cet acteur, ou encore considérer le babyfoot davantage comme une médiation possible avec les élèves et créer des liens plutôt que de l'envisager sous le seul registre de la nuisance sonore.

L'appréciation de ses compétences est moins négative pour un autre lycée où il intervient en binôme avec Myriam depuis le mois de février : « *ça marche mieux car on a l'appui de la direction* ». « *On fait des choses : le projet post-bac, la découverte de sites, un atelier citoyen sur le handicap, un atelier photo* ». Au total sa représentation du travail avec les élèves et la délimitation de ses compétences s'ancrent dans la demande d'un cadre assez formel comme la réalisation d'ateliers par groupe d'élèves, ce qui se rapproche assez nettement de la forme d'un groupe-classe, la nécessité de « *l'appui de la direction* » relève encore de ce cadre formel-scolaire. Cette représentation s'affiche davantage dès lors que Pascal est en complète autonomie, il se sent en effet démuné lorsqu'il doit penser de lui-même les lieux du lycée investis par les acteurs de l'institution et ce qu'il pourrait y faire, comme dans les cas du babyfoot, du club radio ou encore de la passation de clés par le CPE.

Enfin, Pascal est référent des Accompagnement Individualisés tels que les définit l'Afev. Il s'occupe de leur mise en place et quatre lycéens sont concernés. Il en exprime une certaine satisfaction. Le cadre formel lui convient mieux que les échanges informels « entre pairs ».

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

La représentation de ce qu'est un lycéen de lycée professionnel est formulée en termes résiduels, ils sont selon Pascal, « *moins studieux qu'en lycée général* » ou encore « *au lycée pro, les jeunes sont plus souvent là par défaut* », même s'il nuance un peu son discours « *Ça dépend quand même des filières* ».

Il énonce enfin que les relations adultes-élèves sont « *un peu différentes avec les élèves de catégories populaires* ». On peut se demander en quoi ce discours n'emprunte pas à celui de la déviance.

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Pascal comme Myriam expriment leur besoin de travailler en commun avec d'autres acteurs de l'établissement. Ces rencontres sont rares, trois réunions avec le proviseur et le proviseur-adjoint ont eu lieu.

L'organisation de l'établissement par site, c'est-à-dire des pôles où sont concentrés des salles de cours et de pauses pour les enseignants ne favorise pas les rencontres spontanées avec ces derniers. L'emplacement même du lieu de résidence de l'Afev, dans l'entresol près du babyfoot n'y contribue pas plus.

Pascal exprime son amertume de cette expérience solitaire et l'énonce plus particulièrement à la demande très souvent formulée par le personnel d'éducation d'une présence plus longue des services civiques dans l'établissement les jours convenus ou en revenant à d'autres moments de la semaine. Pour Pascal, il s'agit d'un « *faux problème* » qu'il décrit sur le thème de l'oubli : « *ça ne changerait rien, ils [la direction et le personnel d'éducation] ne se rendent pas compte, à la rentrée, ils doivent se satisfaire d'avoir des jeunes en service civique dans leur établissement puis une heure après ils oublient, ils oublient complètement qu'on est là, on resterait plus longtemps, même une heure de plus, au fond ça ne changerait rien, ils se sauraient même pas qu'on est là* » (...) « *Au début ils disent « trop bien », et la seconde d'après ils nous oublient* ».

Enfin, il énumère les formations suivies (une journée à chaque fois) qui auraient pu constituer un socle d'actions et de coopérations. Les thématiques ont porté sur :

- le public du collège au bac pro, par Monsieur A., 2 heures ;
- les primo-arrivants ;
- la gestion de projet ;
- des techniques d'animation (l'animatrice n'était pas là, ce sont les bénévoles titulaires d'un BAFA qui ont improvisé cette journée) ;
- la valorisation des compétences avec le CRIJ.

Il en a retenu avec sa binôme des mises en scène de situation pour apprendre à réagir (en éteignant la lumière quand des élèves se battent entre eux par exemple) ; les différences entre autorité, autoritarisme, être autoritaire ; des techniques de débat comme le *brainstorming* façon *icebreaker*, le *débat mouvant* avec *la rivière du doute*, le *débat inégalité*, *le pas en avant* ; *la boule de neige* c'est-à-dire des techniques standardisées que l'on retrouve parfois dans les cabinets de consultants (<http://competencescles.eu/wp-content/uploads/2009/12/Fiche-de-pr%C3%A9sentation-dIcebreakers1.pdf>) ou encore le site Animafac (<https://www.animafac.net/guides-pratiques/debattre-autrement/>).

S'il y a trouvé du plaisir, Pascal dit qu'en revanche ces formations ne lui ont pas servi pour agir concrètement dans le lycée.

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Comme Myriam, Pascal dresse la liste des projets qui n'ont pas fonctionné. Il décrit lui aussi le *pot de Noël* et la déception qui en a découlé puisque, malgré les promesses des personnels de l'établissement d'y participer, personne n'est venu le partager. Suite à l'insistance de Pascal et sa binôme Myriam, les lycéens du babyfoot ont concédé à venir y goûter quelques instants. La majeure partie de la nourriture prévue a été rapportée à la salle des profs d'enseignement général dans le bâtiment principal.

À ce sujet, Pascal dit ne pas « *se faire d'illusion* » et pense que les enseignants se sont servis en salle commune sans même savoir, pour la majorité d'entre eux, d'où provenaient les aliments rapportés.

Comme Myriam, Pascal énonce que les seuls projets qui ont pu voir le jour sont ceux auxquels il a pu participer avec sa binôme et non ceux qu'ils ont tous deux tenté d'impulser. Cette configuration ne semble pas gêner Pascal. Il accepte de réduire ses compétences à l'aide au projet d'autrui puisqu'ils « *débouchent sur quelque-chose* » et qu'il a le sentiment de faire « *enfin quelque-chose d'utile* ». Dans cette perspective, il pense profitable de n'investir que les projets des autres, à la condition d'en être informé.

### **Réflexivité**

Pascal s'interroge sur la pertinence des tâches assignées aux services civiques et note la nécessité de les rendre moins ambitieuses. Les projets qu'il a pu monter lui ont demandé un investissement personnel très important et ne sont restés qu'à l'état d'intention. La réduction des attributions à « *donner un coup de main* » aux projets des acteurs déjà en place dans l'établissement lui semble à ce titre plus efficace.

## **Mylène et Alima, en service civique au lycée rural**

Mylène et Alima ont été interrogées en même temps. Elles interviennent à la fois au lycée et au collège à proximité. Les propos concernent donc les deux établissements.

### **Parcours**

Mylène a des amis bénévoles, volontaires ou « kapseur » à l'Afev. Un service civique car « *ne [savait] pas trop quoi faire* ». Elle se dit « *super contente* ». Son parcours scolaire se compose d'un bac S, un BTS immobilier non validé et se dit « *au final peu intéressé par ce domaine* ». Par la suite, elle a candidaté à un service civique dans l'éducation populaire après avoir été animatrice des pauses méridiennes dans les écoles, de l'aide aux devoirs. Dans ce cadre, elle a reçu une formation aux méthodes Montessori et Freinet. Elle souligne qu'elle s'était déjà inscrite à l'Afev pour accompagner individuellement des élèves, mais il n'y avait pas d'élèves, elle était donc « *bénévole sans élèves* ». Elle se dit intéressée par l'éducation spécialisée, elle pense candidater comme Assistant d'Education au collège Marcel Pagnol l'année prochaine.

Alima a une sœur aînée volontaire à l'Afev de Lyon. Intéressée par le fonctionnement des écoles, mais avait beaucoup d'a priori sur cela. Le service civique lui permet d'apprendre cela, aussi travailler avec des équipes professionnelles de la jeunesse, en partenariat. Après un bac ES, elle obtient son DUT. Alima explique qu'au lycée, cela ne se passait pas très bien : 5 ans au lycée, y a redoublé 2 fois. Elle ne s'y retrouvait pas beaucoup dans la filière générale. A vu la mention DUT carrières sociales sur Internet. Elle l'a obtenu en 2 ans et a apprécié la proximité avec les formateurs. Avait déjà son BAFA. A accroché à ce type de formation, y a rencontré différents types d'associations dont l'Afev de Rennes. Alima a apprécié les nombreux échanges durant cette formation, le tutoiement et le moindre rapport « maître-élève ». Après ? Aimerais faire une licence pro « agent de développement local » ou « accompagnement des personnes vulnérables (Tours) ou accompagnement social et insertion » (Poitiers).

### **L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres**

Elles occupent pour leurs activités avec les élèves, une salle juxtaposée à la salle de permanence. Plusieurs rendez-vous ont été annulés ce jour-là, illustrant une certaine incertitude dans les emplois du temps : Une réunion qui devait avoir lieu avec Mme C. et Mme L., deux enseignantes, est reportée. Il n'y a pas non plus d'atelier citoyen le midi du fait, semble-t-il, que la rentrée scolaire ne datait que de la veille ; or il nécessite plus de temps de préparation. L'accompagnement individualisé d'un élève absentéiste est prévu mais ce dernier est encore absent.

Un lien avec les activités et réflexions du binôme de l'année précédente est assuré par l'usage d'une « dropbox » commune à l'Afev, et avec la remise d'un classeur regroupant ce qui avait été fait en 2014-2015, et enfin des échanges avec Maud (Volontaire 2014-2015, devenue « kapseuse »<sup>12</sup>). « *On se base sur ce qui a été fait l'année dernière parce qu'on peut toujours faire mieux* ». Enfin, une réunion hebdomadaire a lieu avec l'ensemble des volontaires en service civique dans le local de l'Afev à Caen. Au collège, les affiches de l'Afev sont visibles de la cour.

### **La saisie d'un même problème par les partenaires**

---

<sup>12</sup> Autre forme d'engagement à l'Afev : des colocations à projets solidaires.

La description des élèves est très personnalisée, parfois psychologisante, mais reste relativement elliptique quant à la nature exacte des difficultés rencontrées, notamment sur le plan de la scolarité.

Alena et Marie nous parlent de collégiens dont elles ont la charge d'accompagnement individualisé, à l'initiative des CPE. Coline, collégienne de 14 ans, pour un accompagnement de stage. Elle est décrite comme absentéiste, dans une structure à horaire aménagé, classe relais depuis 2-3 semaines. Elles évoquent aussi des élèves qu'elles ont accompagnés dans leur recherche de stage : Gérard (décrit par les volontaires comme malentendant, ayant des « *soucis d'absentéisme et des soucis familiaux* »), Tienne, Alan, Diago, Solène. Il s'agissait de les aider, leur montrer comment répondre par téléphone à un employeur, travailler sur la timidité, envisager des stages hors de Falaise. Elles insistent sur la valorisation de soi, « *enfants peu sûrs d'eux* ». Au final, tous ont réussi à trouver un stage. Il ne s'agissait pas « *de faire à la place* », e« *les adresses, c'est plutôt les profs* ».

L'établissement, via la CPE, vise certaines priorités d'élèves. La CPE ne souhaite pas forcément convoquer de commission disciplinaire. Elle en appelle donc aux intervenantes pour des suivis individualisés. Mais certains élèves étant de toutes manières absents, ils ne sont pas présents non plus pour ces séances de suivi. Par exemple, Coline se sentait trop opprimée par toutes les personnes qui l'aident. Elle aurait dit « *Je mets un pied dans l'établissement, aussitôt 2-3 personnes me tombent dessus* » nous rapporte Alima. Elle se confie pourtant aux intervenantes. Elles ont travaillé ensemble sur son CV, sur une lettre de motivation. Alima lui a prêté son ordinateur portable, l'a accompagnée sur son lieu de stage. « *Elle a des problèmes d'absentéisme et des difficultés scolaires (...) Extrêmement mature pour son âge, du fait d'une situation familiale compliquée* ». Chaque mardi elle va en stage esthétique et elle s'y plaît beaucoup. « *Coline a envie de travailler, d'être dans son domaine, elle s'ennuie en classe* ». Mais pour l'esthétique, il faut un bon dossier scolaire, et il y a beaucoup d'établissements privés.

Nolan n'est pas à proprement parler un élève à suivre, mais c'est lui qui « *fait l'atelier citoyen* », « *c'est le seul qui a des dreads, il est excellent* ». Les intervenantes parlent d'engagement personnel, mais elles constatent que « *ses parents sont assez engagés, ça se sent* ».

### **Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération**

Les intervenantes font état d'un « bon contact » avec les deux nouvelles CPE qui leur redirigent des élèves pour l'accompagnement individualisé. Elles ont un soutien très fort de la principale adjointe : « *on apprécie beaucoup madame D.* », elle est « *très impliquée dans ce que fait l'Afev* », elle « *se démène* », « *on est très très encadrée, accompagnée* ». « *une bonne communication* ». Elles font état d'une invitation à participer à la formation des délégués de classe avec Monsieur L., principal de l'établissement, elles sont en contact également avec le directeur des SEGPA, Monsieur Le..

Enfin, elles déjeunent avec les enseignants au self du collège et prennent leur pause dans la salle des enseignants. « *C'est super. On répond à nos besoins dans la demie heure, on mange dans la salle des profs, c'est un moment off. Le projet découverte des métiers s'est fait pendant un repas* ». Elles sont appelées « *les 2 filles de l'Afev* ».

La dernière action évoquée, mais la première chronologiquement est leur participation à la journée de formation des délégués de classe du collège, avec la « super CPE Madame T. » et le principal (ou le directeur de Segpa ?). En gardent de bons souvenirs et se rappellent cette journée comme un signe d'intégration dans l'établissement.

Alima et Mylène avaient établi un programme annuel d'atelier et d'activité. Dans ce programme, était prévu un atelier citoyen. Or un élève de 5<sup>e</sup> contribue activement à organiser ce type d'atelier sur la pause méridienne. Elles ont donc décidé d'être juste en appui lors de ces ateliers et en cas de besoin. Lorsque des activités sont annulées ou lorsqu'il y a des professeurs absents, il arrive qu'elles prennent en charge des groupes classes.

Le projet découverte des métiers :

Projet avec des élèves dont la trame reprend celle du jeu des 7 familles. Un métier = une famille de 6 cartes : diplôme, salaire, compétences, métier, conditions de travail, loisirs. Des cartes sont polyvalentes et peuvent entrer dans différentes familles. Une exposition est prévue avec des affiches illustrant des parcours de découverte et le jeu serait disposé au centre de cette expo. Un jeu créé de toutes pièces. Deux professeurs accompagnent ce projet, la professeure principale et la professeure d'arts plastiques. Les métiers choisis par les élèves sont informaticien, pédiatre, prof d'anglais, métiers de l'esthétique, gardien d'animaux dans un zoo. Dix élèves de 4<sup>e</sup> sont intéressés sur une classe de 28.

Projet mobilité :

Une demande de madame D., proviseur-adjointe, prendre « *un groupe d'élèves peu sereins par rapport à la mobilité ou à leur futur* », aller à Caen avec le Bus Vert, avec Twisto, se rendre au point information jeunesse, au château. Organiser un rallye où ils seraient acteurs de ce parcours. Un projet sur 2 jours avec une nuit en internat aux lycées Jules Verne et Victor Lépine pour accueillir des garçons et des filles. Ont d'abord pensé aux élèves de 4<sup>e</sup> puis aux 3<sup>e</sup>. puis ont pensé que les professeurs pourraient être les meilleurs « *orientateurs de leurs élèves en difficultés ou en incertitude* ». Le PIJ est indisponible pour les accompagner, elles attendent donc les professeurs. Il faut 4 adultes. Qui finance ? Il faut un budget de 20€/élèves. Les dates sont fixées : 18-19 mai 2016. Ce projet avait existé l'année précédente mais n'avait pu prévoir qu'une demi-journée sur Caen. Le bilan faisait ressortir le manque de temps pour tout faire.

### **Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages**

Les 2ndes MEI 12 garçons. Difficultés du point de vue du comportement. Le proviseur adjoint leur en a parlé : problème de manque de respect. Alima et Mylène ont observé la classe pendant quatre semaines : pendant les cours, les élèves s'insultent, se tapent dessus, les profs sont au bout du rouleau. Elles proposent de diviser la classe en deux pour mettre en place des ateliers respect la semaine suivante. Faut-il un autre adulte (un homme ?) avec les intervenantes pour cela. Pourquoi pas un bénévole de l'Afev ? On s'interroge sur cela. Il y a également un problème de mobilisation par rapport au contenu des cours : ils ne sont pas investis dans le cours. Les préparer à une sortie, notamment Legallais-Bouchard, entreprise-atelier de mécanique auto et camion pour un atelier mobilité, préparation à un « stage ».

Comment accompagner une classe où cumulent décrochage scolaire, difficultés familiales et souffrance de l'équipe éducative. 3-4 décrocheurs, mais surtout difficultés scolaires. Deux ont été renvoyés. Monsieur H., le proviseur adjoint a passé un contrat avec chacun des élèves, en entretiens. Alima et Mylène ont déjà commencé avec cette classe : « *C'est très compliqué* ». Difficulté à se faire écouter. Ces jeunes parlent déjà entre eux par injure. Elles les ont rencontrés tous un par un. Elles évoquent ces entretiens comme « *des bons moments, pas d'injure* ». Deux élèves, Tino et Carim, les plus motivés de cette classe ont participé aux témoignages de lycéens au collège. Corentin aime la spécialité MEI, Thomas projette d'être gendarme



## Réflexivité

Alima et Mylène sont enthousiastes et expriment leur satisfaction de bénéficier d'une certaine reconnaissance de la part de l'équipe de direction, ce qui représente un bouleversement au regard de l'année précédente, suite à un changement de direction. Elles peuvent aussi mesurer une certaine efficacité de leurs actions lorsqu'elles obtiennent une mise en stage. Toutefois, elles demeurent peu critiques avec le registre de l'animation qu'elles revendiquent. Elles semblent parfois être sollicitées comme supplétifs de personnels adultes dans l'établissement pour des tâches que les enseignants ne parviennent pas à accomplir seuls ou qu'ils délèguent.

## Observation d'un accompagnement de stage

Alima et Mylène ont une liste d'élèves fournie par l'établissement, dont il faut vérifier que leur recherche de stage est aboutie. Elles sont allées les chercher dans une salle avec babyfoot et les ont attendus. La suite se passe dans le CDI, nouveau lieu des interventions de l'Afev, donnant directement sur la cour du lycée. Elles ont avec 4 lycéens.

« Vous n'avez pas de stage ». brouhaha des élèves qui affirment le contraire.

– moi j'en ai un saint-pierre-sur-dive. Je dois juste aller chercher les conventions

– moi à Cherry Fleming

« Mickael, tu as un stage ? – Les papiers sont remplis, tout est fait.

« y'a que Noël et Malko qui doit aller chercher les conventions. On va aller avec toi.

Les autres disent que leurs conventions sont signées.

« On peut vous faire confiance ?

Noël : « On a une feuille de demande de formation. il faut que je ramène cette feuille pour que monsieur X me fasse la convention. Le papier est à l'entreprise. J'habite à côté. C'est une connaissance qui a déposé le papier ».

– « On fait un deal : on se voit mardi prochain, tu auras ta feuille et on fera ta convention.

– Pour Malko c'est mort, cherchez pas, il veut arrêter les cours donc il cherche pas de stage ».

Mylène et Alima ont des difficultés à obtenir les informations des élèves, elles se déplacent plusieurs fois dans la salle du babyfoot pour les faire venir en entretien. Mais elles font preuve de patience et de ténacité pour qu'ils aient un stage professionnel. Dès lors, elles ne sont plus dans le registre le plus fréquent de l'animation mais dans le soutien à la scolarité d'apprentissage et en partie d'insertion puisqu'elles aident aussi à trouver des coordonnées d'entreprises d'accueil.

## **Entretien avec Madame C., enseignante**

Relation avec les intervenantes de l'Afev ? Surtout en recherche de stage : cela a abouti. Elles les rencontrent le midi pour accompagnement. On leur a demandé de travailler avec elles sur la découverte des métiers. Le fait de se voir, de se parler on sait qu'elles sont demandeuses et nous aussi ! Après on se croise beaucoup, on a peu de temps, elles mangent à la cantine, elles sont efficaces. Travaillent à présent avec les professeurs principaux de 3ème : les intervenantes ont proposé leur service pour les recherches de stage, elles sont à l'écoute, elles suivent ce qu'on leur dit. On avait des enfants en demande de stage : cela s'est concrétisé et les stages ont eu lieu. Elles suivent.

Nos élèves font des fiches métiers que l'on voudrait faire partager avec les 4es. On attend qu'elles nous disent ce qu'elles veulent faire, on n'impose pas. Elles ont sûrement de bonnes idées. Il y a des moments de complicité avec les élèves, liés à leur jeunesse.

Le public du collège ?

On a des brillants aux situations d'échecs. Difficultés liées au fait selon l'enseignante, de ne pas faire classe par niveau à cause des options. Il y a des élèves en grosses difficultés scolaires. Ici des situations familiales très compliquées. « C'est pas pire ici qu'ailleurs : phénomène de sécurité ».

On évoque les 2ndes MEI actuels du lycée : ils venaient d'ici ? Il y en a sûrement qui viennent d'ici. Regroupements plus contraints. Il y a un vrai problème de mobilité, seulement sur quelques uns. Des élèves dont les parents sont d'anciens Moulinex qui n'ont pas retrouvé de travail ailleurs. Problème de mobilité ou peur de mobilité qui se répercutent sur les enfants : ils ont peur de laisser partir leurs enfants. Les choix d'orientation sont guidés par la mobilité : choix de la proximité de l'établissement plutôt que filière.

### 5.3. Typologie synthétique des modes d'intervention

Figure 4 Synthèse de positionnement des Intervenants en résidence dans les établissements

Année 1	Lycée côtier		Lycée périurbain		Lycée rural	
	Françoise	Victor	Antoine	Denise	Stéphane	Maud
<b>Registre</b>	Médiation	Médiation	Insertion	Écoute individuelle	Animation	Soutien scolaire
<b>Verbatim</b>	<i>On est un peu des médiateurs » (...) « y a des familles, ils n'ont pas envie de s'impliquer »</i>	<i>« On a une position de médiateur (...) on est un petit peu la soupape » (...) « c'est important les liens de confiance avec l'équipe éducative »</i>	<i>« l'insertion pro et sociale donc c'est exactement ce qu'on fait » (...) « le secteur des institutions c'est peut-être un peu formaté »</i>	<i>« on n'est pas des profs, ni des pions, ni des professionnels » (...) « on va pas faire la morale (...) les parents le font assez, et les profs aussi »</i>	<i>« Le Relais scolaire et l'Afev se partagent la même mission, mais de manière différente » (...) « Je les aime bien mes lycéens »</i>	<i>« Je suis pas une professionnelle » (...) « Ils ne voient pas la philo en cours (...) j'ai mis la barre trop haute ».</i>
<b>Le parcours</b>	Milieu enseignants, Master enseignement, a échoué deux fois au concours de professeurs des écoles	Milieu enseignants, deux échecs en Licence malgré réorientation, projet assistant d'éducation ou animateur	Milieu cadres supérieurs dans le privé, BTS, stages, « plan de carrière » : « l'insertion professionnelle et sociale »	Deux années en licence de langues, deux années à l'étranger. Projette un CAP de chapellerie	Milieu cadres dans le travail social, triple L3 Droit, projet vers développement associatif local et le management de la santé et du social	De mère assistante sociale, renonce au bénéfice des épreuves écrites de ce concours. Se réoriente de la psycho vers la socio en licence. Projet reste dans le travail social autre qu'AS
<b>L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres</b>	Médiation	Médiation	« Insertion professionnelle et sociale »	Écoute et aide individuelle, animation collective	Animation, relations humaines	Soutien, notamment scolaire, puis animation
<b>La saisie d'un même problème : Définition d'un lycéen professionnel</b>	Par la négative	Nuancée	Très positive « comme le BTS »	Sans lien avec la scolarité : « plus de garçons que de filles, ils sont difficiles et ils sont ados »	Très positive et nuancée	Positive
<b>Définition d'un élève décrocheur</b>	Pb de volonté, d'intérêt, de motivation	Rattachée à des situations d'enseignement	Pb « d'envie », Pb d'orientation	Manque d'intérêt se manifeste par l'absentéisme	Nuancée, multiplicité de facteurs	Allusive (des « freins »). Les absents du lycée « on les voit pas »
<b>Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération</b>	Avec le CPE, cinq professeurs et nouveau chef d'établissement. Des outils	Revendique une appartenance à une « équipe » éducative	Avec les CPE et « mes bénévoles »	Avec les CPE, quelques professeurs. Une division des tâches par défaut semble parfois s'établir avec la MLDS	Avec le coordinateur MLDS, et ensuite, les professeurs	Avec quelques professeurs et avec le coordinateur MLDS
<b>Ruptures au regard des statuts, des règles</b>	Rareté contacts professeurs. Pallient manque de temps CPE.	« y'a des profs qui hésitent pas à virer, à	Bon accueil général mais tenus à distance par	Bon accueil général mais tenus à distance par les	Réserves importantes adressées au chef	Réserves importantes adressées au chef

<b>institutionnelles et des usages</b>	Pb ancien chef d'établissement	<i>virer leurs élèves</i> »	les professeurs et inégalement informés par la direction	professeurs et inégalement informés par la direction	d'établissement et à la « vie scolaire »	d'établissement
<b>Réflexivité</b>	Idées reçues sur l'orientation, l'absentéisme, les familles	Nuance différents points de vue	Méfiance à l'égard des institutions (« <i>c'est formaté</i> »)	Comprend la démotivation des professeurs	Resitue un climat conflictuel dans un cadre professionnel	S'interroge sur la gestion de la proximité d'âge

Année 2	Lycée côtier		Lycée périurbain		Lycée rural	
	Delphine	Damien	Myriam	Pascal	Alima	Mylène
<b>Registre</b>	Médiation animation	Service civique Éducation	Du soutien scolaire à l'animation	Animation	Animation Insertion	Animation Insertion
<b>Verbatim</b>	« [le passage d'élèves par le bureau de l'Afev] ça les calme (...), ça apaise les CPE »	« on est la figure de l'adulte ».	« c'est un peu du social »	« on a échangé, c'était informel. Un prof voulait que je joue avec eux, mais ça ne s'est pas fait »	« c'est super. On répond à nos besoins dans la demie heure »	« on fait un deal: on se voit mardi prochain, tu auras ta feuille et on fera ta convention [de stage] »
<b>Le parcours</b>	Milieu modeste (travaille chez Mac Do). BTS Communication design. Abandon en cours de licence Arts appliquée par apprentissage à l'Ecole supérieure de services aux entreprises	Abandons d'une prépa commerce, puis d'un DUT communication puis d'une L1 Arts du spectacle  Projets indéterminés entre DUT carrières sociales, éducateur, assistant d'éducation	DUT Information Communication. Hésite pour une L3	Milieu travail social. Abandon en 4 <sup>e</sup> année de conservatoire de musique	DUT carrières sociales. Aimerait faire une licence pro « agent de développement local » ou « accompagnement des personnes vulnérables ou accompagnement social et insertion »	BTS immobilier non validé. Intéressée par l'éducation spécialisée, pense à être Assistante d'Éducation
<b>L'existence d'un intervalle d'actions et de compétences propres</b>	« <i>Guide de survie</i> » laissé par le binôme de l'année précédente, continuité des projets	Ni enseignant, ni animateur, plutôt un adulte	Animation et convivialité	Demande d'un cadre formel	Animation revendiquée et demande d'aide à la mise en stage par les enseignants et la direction	Animation revendiquée et demande d'aide à la mise en stage par les enseignants et la direction
<b>La saisie d'un même problème : Définition d'un</b>	Nuancée : différents  Une opposition entre le collège	S'abstient, par « manque de formation »	Négative, orientation par défaut. Pb de motivation	Résiduel et nuancé selon les filières, moins studieux,	Personnalisée mais elliptique dans le domaine	Personnalisée mais elliptique dans le domaine scolaire

<b>lycées professionnels</b>	« formel » et le lycée « plus en mode détente »			orientation par défaut	scolaire	
<b>Définition d'un élève décrocheur</b>	Difficultés d'ordre personnel					
<b>Besoin d'un travail commun : rencontre, action, coopération</b>	Avec une enseignante d'arts plastiques du lycée et une enseignante de français	Avec certains enseignants seulement  Un projet photo	Avec la Maison du lycée et avec la MLDS,  Des projets acceptés, mais sans suite ou désertés	Accompagnement individualisé  Des projets acceptés, mais sans suite ou désertés	Projets multiples	Projets multiples
<b>Ruptures au regard des statuts, des règles institutionnelles et des usages</b>	Des projets n'ont pas vu le jour ou ont été repris, ré-encadrés par les équipes de direction et enseignante	Des projets n'ont pas vu le jour ou ont été repris, ré-encadrés par les équipes de direction et enseignante	Isolement	Isolement	Comblent les manques d'adultes dans l'établissement	Comblent les manques d'adultes dans l'établissement
<b>Réflexivité</b>	Tensions entre objectifs ambitieux et projets effectivement réalisables	Doutes sur certaines des initiatives pour attirer les élèves	Mesure des manques pour les successeurs	Autoréduit ses projets à une aide autrui	Axées sur l'animation et l'efficacité des mises en stage	Axées sur l'animation et l'efficacité des mises en stage

Du point de vue de ce qui les réunit, le cœur de l'action des intervenants de l'Afev emprunte à des principes généraux auxquels on ne peut que souscrire et qui s'articulent autour de la solidarité, la lutte contre les inégalités, le lien humain, la rencontre : « *une jeunesse qui va à la rencontre d'une autre jeunesse* » (responsable Afev).

On peut toutefois se demander si parler d'une « *jeunesse qui va à la rencontre d'une autre jeunesse* » ne relève pas d'une perception idéalisée et quelque peu essentialiste de la jeunesse tandis qu'il serait plus juste de parler de jeunes au pluriel. Autrement dit, l'idée généreuse d'une jeunesse universelle et des valeurs à son fondement ne permettent pas nécessairement d'appréhender d'autres logiques à l'œuvre. Se référer à des principes aussi larges, peut laisser supposer qu'un ensemble de valeurs est uniformément distribué et partagé, ce qui semble peu conforme avec l'expérience quotidienne que les intervenants rapportent.

Les volontaires décrivent en effet eux-mêmes une tension sur le terrain entre les principes auxquels ils se réfèrent et leur application, en particulier auprès des élèves les plus fragiles. Généralement dynamiques, curieux et allant facilement vers les autres, les intervenants font face à des élèves qui ne partagent pas nécessairement ces manières d'être et de faire.

Ces allant-de-soi que certains des intervenants supposent partagés, contribuent à brouiller la compréhension de la situation de l'élève et d'envisager la multiplicité de profils des décrocheurs et d'en déduire des logiques d'interactions elles-mêmes diversifiées.

Sur le plan de ce qui les distingue, les récits des intervenants, montrent en effet qu'ils ont une représentation dominante et qui varie d'un intervenant à l'autre : pour les uns leur mission principale relève de la médiation ou de l'animation, pour d'autres de l'insertion et pour certains de l'écoute individuelle ou enfin, du soutien scolaire. On distingue en filigrane certains métiers du travail social et de l'éducation.

## 6. Le point de vue des élèves

Du côté des jeunes, le premier moment décisif est celui de la rencontre : pour une part il y a peu de chances qu'elle soit totalement spontanée, pour une autre, elle ne peut résulter d'une injonction d'un adulte sur le mode « va voir l'Afev », pour des jeunes qui sont justement en délicatesse avec toutes les formes de contraintes que leur semblent imposer les personnels de l'institution. Deux groupes ont été interrogés, les uns ayant été suivi au moins ponctuellement par un intervenant, les autres constitués de jeunes en rupture, selon les CPE qui nous les ont indiqués, mais qui n'ont pas, pour des raisons diverses été mis en contact avec l'association.

Les six jeunes du premier groupe rapportent leur expérience du suivi de diverses manières. Certains retiennent la nature de l'aide, plutôt d'ordre scolaire pour Fanny, et d'ordre périscolaire pour Valentin et pour Christophe. D'autres se réfèrent plutôt au registre de la sociabilité, l'attrait d'un collectif comme Julien, ou au contraire pour valoriser le choix individuel selon Numa. Enfin, sera évoqué le cas de Brian pour qui l'échec de l'accompagnement se traduit par un repli sur soi et un enfermement individuel, versant dommageable de l'individualisation qui ne lui réussit pas comme à Numa.

Les cinq jeunes du second groupe ont en commun de ne pas avoir été en contact avec l'Afev alors que leur profil les aurait prédisposés à un tel accompagnement. Certains d'entre eux expriment un rapport spécifique à l'institution, soit par une très grande distance, voire une hostilité qui les conduit à assimiler l'Afev et l'institution scolaire (Sylvia et Sandra), soit une certaine méfiance à l'égard d'une association dont la légitimité est mal perçue, par opposition cette fois, avec celle de l'école qui est acceptée (Olga). D'autres sont dans une situation plus critique, ils semblent hors d'atteinte de l'Afev alors qu'ils font acte de présence dans l'établissement, à défaut d'être très assidus en cours. Jim représente ainsi la figure typique du décrocheur « silencieux » souvent mentionnée dans les typologies. Bruno, quant à lui, est entre le dehors et le dedans selon les moments, les exclusions de cours et les difficultés à trouver un stage.

### 6.1. D'une demande de soutien dans la vie scolaire à une demande d'activités périscolaires

#### **Fanny : du chant à la restauration, une aide perçue dans la scolarité, la vie scolaire et un soutien psychologique**

Fanny, de père et mère travaillant dans la restauration, est fille unique. Ses parents ont eu un parcours professionnel ponctué de ruptures, de mésententes avec leurs employeurs (lignes 62 ; 118). Ces difficultés les ont contraints à trouver de nouveaux postes et changer de secteur géographique.

Après l'obtention du diplôme national du brevet (lignes 24-30), à la suite de deux troisièmes dans deux collèges différents, Fanny a poursuivi sa scolarité en baccalauréat « service en restauration », bien que son père l'ait incitée à poursuivre en voie générale (ligne 64). Elle justifie son choix par un sentiment diffus : Fanny ne se sentait pas capable de continuer dans cette voie. Son professeur principal et sa mère l'ont encouragée à emprunter une voie scolaire proche de l'activité professionnelle de ses parents (son père est cuisinier, sa mère travaille « à la plonge », ligne 56). Elle a rempli Affelnet sur leurs conseils et a choisi le lycée où elle est actuellement scolarisée parce que sa « meilleure amie » se trouvait déjà dans cet établissement (ligne 64).

Elle apprécie sa formation et décrit l'activité de service en restauration sous le registre des savoirs professionnels : « faut être rapide, savoir les vins, savoir les fromages, savoir quels vins accorder avec les plats, si c'est du poisson, savoir ce qu'il y a dans les plats, noter les cocktails, les alcools et tout plein de choses » (ligne 186), décrit son stage en comparant la difficulté à servir certains plats par rapport à d'autres (lignes 202-224). Ces descriptions, que peu d'élèves rencontrés mettent en œuvre, montrent comment Fanny catégorise le contenu de gestes professionnels.

Elle compare le lycée au collège, dont l'une des principales différences selon Fanny, relève de l'autonomie dans la prise de notes. Elle considère que parmi les 18 élèves de sa classe elle fait partie du petit groupe composé de 2 ou 3 élèves à avoir acquis cette compétence (lignes 122-130). Dans l'ensemble, elle considère qu'elle est une bonne élève (lignes 131-146).

L'expérience scolaire de Fanny est marquée par sa sensibilité à la pédagogie des enseignants à laquelle elle attribue ses échecs et ses succès. Les mathématiques sont emblématiques de ce rapport : alors qu'elle était en échec lors de sa première troisième (« ce que je ne comprenais pas c'était tout, en fait. Le prof faisait des exemples moi j'arrivais pas à comprendre (...) on n'osait pas demander parce que on n'avait peur qu'ils nous engueulent », ligne 36), elle attribue son sursaut lors de sa deuxième troisième aux pratiques de sa seconde enseignante : « l'année dernière la prof que j'ai eue, elle a simplifié les cours pour qu'on arrive à comprendre et du coup j'ai réussi » (id.). Elle conserve du collège une certaine défiance à l'égard des enseignants qu'elle transpose au lycée. Certaines pratiques enseignantes lui semble relever de la provocation « les profs ils ont tendance à pousser les gens à la colère » (ligne 102).

Sa manière de se sentir bien au lycée consiste à ne pas avoir « de problèmes avec les gens » (ligne 70), à rester effacée « les gens essaient de se faire discrets pour éviter d'avoir des problèmes » (ligne 96) et à rester auprès de son petit groupe d'amis (lignes 6-8 ; 65-70).

Les loisirs de Fanny sont en proximité avec l'univers des arts plastiques et de la musique : « le chant, cela fait depuis l'âge de deux ans que je chante » (ligne 292). Elle passe d'ailleurs de longues heures à la pratique vocale et poste ses chansons sur sa page Facebook (lignes 272-288). Idéalement elle aurait préféré faire une carrière dans ce domaine plutôt qu'en restauration, malgré les conseils de son père (ligne 298-300). Son univers musical se compose de Rihanna, Birdy, Adèle (ligne 288).

L'Afev prend place dans cette expérience scolaire et non scolaire. Fanny déclare passer beaucoup de temps dans le local de l'Afev où elle trouve dans les bénévoles des personnes qui partagent des univers proches du sien « on parle souvent de nos passions par exemple les livres, des films, des musiques » (ligne 310) et auxquels elle confie « librement » des éléments plus personnels : « des fois on parle du quotidien ou des trucs comme ça, c'est vraiment des gens avec qui on peut parler, c'est un peu comme des psychologues, on va dire... Ils nous aident dans notre vie scolaire et puis dans la vie en générale » (ligne 310). Elle s'y rend avec

son « *copain* » et le « *meilleur ami* » de celui-ci (ligne 6). Elle est particulièrement intéressée par le projet que mène l'Afev à propos du réaménagement du foyer du lycée, un lieu où se retrouvent un grand nombre d'élèves. De façon générale, elle apprécie les services rendus par les jeunes de l'Afev comme par exemple l'aide à la recherche de stage, l'aide à la rédaction de CV, même si elle n'en a pas bénéficié (lignes 231-244), elle cite un élève qui a réussi à trouver un stage dans ce cadre, qu'il a pourtant abandonné (lignes 242-254).

De façon générale, Fanny trouve dans l'Afev un lieu réconfortant alors que le lycée semble en revanche un milieu plus hostile, où il s'agit d'éviter les confrontations avec les élèves comme avec les enseignants. Elle est reconnaissante à l'égard des intervenants pour « faire des efforts pour aider les élèves et améliorer le lieu de vie, pour qu'ils soient mieux en fait » (ligne 230). Pour elle « c'est un peu comme des psychologues, on va dire... Ils nous aident dans notre vie scolaire et dans notre vie en général ».

L'Afev participe au bien-être à l'école de Fanny « *Oui ! Franchement, j'étais contente de les avoir rencontrés (elle parle des bénévoles de l'Afev), ça fait plaisir d'avoir des adultes qui comprennent, (...) de parler à des élèves qui n'ont pas la même maturité que nous....Je ne dis pas que je suis intelligente ! C'est pas du tout ça...J'ai une autre façon de penser et je ne parle pas forcément de la même manière avec eux qu'avec des élèves dans le lycée* » (ligne 317).



## Tableau synthétique du climat scolaire selon Fanny

Fanny	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Ses activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Dans son premier collège, qualité de vie jugée négativement (ligne 36)		Peurs des colères d'un professeur de maths (l.36-44)		Négatif en math, sciences (chimie, physique) (l.148)  Positif en langues vivantes et en français (l.150-159)	Négatif, distant	Chante, peint, lit, aime voir des films, écouter de la musique
	Dans son second collège : jugée positivement, un des éléments qui confirme ce jugement relève du sens qu'elle retrouve pour les savoirs scolaires (lignes 24-30 ; 36)				Un peu amélioré dans les disciplines scientifiques et en mathématique (l.148)  Positif en langues vivantes et français	Positif	Chante, peint, lit, aime voir des films, écouter de la musique
Dans sa vie ordinaire au lycée	Très bonne avec son ami et le copain de son ami, ainsi qu'une amie d'enfance			Oui, elle a des amis proches au lycée (l.6-8), dont sa « meilleure amie » qu'elle fréquente depuis le CM2 (l.64-67).	Toujours dans les matières scientifiques, en revanche elle apprend une nouvelle langue : l'espagnol (le lycée ne proposant pas l'allemand en LV2) et réussi ses apprentissages (l.153-162).	Positif  Chaque fois ce rapport est solidaire de la réussite scolaire	Chante, peint, lit, aime voir des films, écouter de la musique (l.272-280)
					Positif dans les disciplines professionnelles (l. 122-128)		
					Positif en stage (l.187).		
Dans sa vie au lycée avec l'Afev	Améliore sa qualité de vie, qu'elle juge positivement, y compris en dehors de l'Afev (l.313-322).			Investie dans le projet de rénovation du foyer		Aide à la scolarité (stages, CV), à la vie scolaire (clubs, foyer) et soutien psychologique	Parle de ses loisirs (l.313)

## **Valentin : obtenir le bac et aller travailler, en attendant avec des professionnels du périscolaire**

Valentin, de père ouvrier chez PSA-Citroën et mère aide-soignante, appartient à une fratrie composée de 5 enfants. Valentin est le dernier de cette fratrie. Sa famille a connu des ruptures et n'a plus de contact avec l'aînée et le second des enfants. Les deux frères restés dans la famille sont pour l'un serveur, pour le second en recherche d'emploi dans le secteur économique du bâtiment (lignes 228-247). Le parcours professionnel des parents de Valentin est ponctué de ruptures et a conduit la famille à déménager en cours d'année quand Valentin était en classe de troisième de collège. Valentin a peu apprécié son second collège et pense que ce déménagement l'a défavorisé : « *j'avais déménagé, j'avais changé de collège en 3e cours d'année, ça m'a pas aidé* » (ligne 173), « *j'aimais pas ce collège, franchement tous les surveillants, tout j'aimais pas* » (ligne 179).

Au moment de l'entretien, Valentin est en classe de Terminale bac pro cuisine, une orientation qu'il a choisie, comme d'autres élèves, un peu au hasard. Il aurait préféré intégrer une seconde générale puis s'orienter vers un baccalauréat littéraire, même s'il reconnaît que la lecture est pour lui une activité difficile « *moi j'ai du mal avec la lecture* » (ligne 14) et que ses résultats n'étaient pas satisfaisants (ligne 169), il déclare avoir obtenu une moyenne de 9 ou de 10 tout au long de sa troisième de collège (ligne 173). Son premier vœu formulé Affelnet relevait d'une orientation en classe de seconde générale, puis en second vœu il a demandé un bac professionnel « *boulangerie-pâtisserie* », et en troisième vœu un bac pro « *cuisine* ».

Au lycée, Valentin a rencontré Christophe, devenu un ami très proche. Même si les deux copains, qui ont passé l'entretien ensemble, énoncent être en contact avec tous les élèves, au-delà des petits clans, ils restent très souvent tous les deux. Depuis cette année Fanny, l'amie de Valentin, les a rejoints. Bien qu'ils soient très complices, Valentin et Christophe se voient très peu en dehors des murs de l'école. Ils sont allés une fois à la fête foraine et au moment de l'entretien ils s'apprêtaient pour la première fois en trois ans à s'inviter pour le week-end (ligne 284).

À l'orée de la fin du lycée, Valentin n'envisage pas de poursuivre davantage sa formation. Il met en contraste son parcours au lycée avec celui d'un élève de sa classe ayant obtenu une moyenne générale de 16 ou 17 et qui poursuivra en BTS (ligne 309-310). Même s'il aimerait poursuivre au-delà du lycée, il considère que ses résultats ne lui permettent pas d'envisager une poursuite d'études : « *déjà que au lycée je galère, je me dis que ça sert à rien que j'aille plus loin. Là je suis environ à 10 de moyenne, si je vais plus haut je vais prendre trop cher* » (ligne 348). Pour lui, les notes sont ici clairement une sanction. Valentin projette de passer le permis et d'obtenir un emploi en septembre s'il obtient son baccalauréat, sinon il redoublera. La perspective de quitter l'école ne le réjouit pas plus que son entrée en formation, mais ses parents semblent accorder une grande importance à son entrée rapide sur le marché de l'emploi (ligne 327 à 338). Comme tout au long de son entretien, Valentin fait siennes les contraintes extérieures et les nécessités de sa famille.

Sa représentation de l'Afev emprunte à son expérience scolaire et non scolaire. De façon générale, Valentin apprécie qu'il y ait une structure qui permette l'amélioration des conditions de vie du lycée « *on trouve ça sympa, ils essaient de donner un peu de vie au lycée, puisque le lycée déjà ici avant c'était pas top, nous nos 3 années, franchement le lycée il était pratiquement mort, il y avait pas d'activité, il y avait rien, du coup on est venu ici, on a trouvé ça sympa qu'ils essaient d'aider le lycée* ».

*pour donner des activités* » (ligne 3). Cette appréciation est prospective, il considère que c'est aussi pour les années à venir et les autres lycéens que cette association est utile « *et puis pour les autres aussi, pour le lycée* » (ligne 7).

Il apprécie qu'il existe des projets d'activités (chant théâtre), même s'il n'en bénéficiera pas : « *je me dis que avec l'Afev, peut être que l'année prochaine les élèves vont mieux se sentir que nous, ils vont passer des meilleures années* » (ligne 364). Dès cette année, pourtant, ils expriment une satisfaction relative (ligne 383) et la possibilité de se confier (« *ça donnait quelqu'un à qui se confier, quelqu'un à qui parler normalement, c'est pas comme si on parlait à un surveillant* » ligne 375). L'Afev est pour lui un lieu de refuge (ligne 369) où il passe un peu de temps avec son copain Christophe et son amie Fanny, il n'y rencontre pas d'autres élèves, sauf Lilian un lycéen par ailleurs animateur jeunesse lors de congés scolaires, autrement dit, un élève lui aussi proche de l'univers de l'Afev.

Il établit une nette distinction avec l'institution scolaire d'une part, de la famille (« ils sont pas qualifiés » ligne 379) et des « potes » d'autre part : « C'est pas pareil, là c'est plus professionnel » (ligne 377). Toutefois, il limite les apports au périscolaire (ligne 365) et non dans la manière de travailler dans la classe (ligne 88).

Valentin n'avait pas constaté la présence de l'Afev l'année précédente, tandis que l'association était déjà dans les murs de l'école. Pour cet élève, l'association fait partie d'un ensemble de transformations conduites par la nouvelle proviseure qui semble, selon lui, vouloir insuffler un nouvel élan au lycée.

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Valentin

Valentin	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Ses activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Dans son premier collège, qualité de vie jugée positive, puis négative dans le second collège					Négatif dans son second collège avec l'ensemble du personnel de l'école	
Dans sa vie ordinaire au lycée	Bonne		Notes sanctions (« Je vais prendre trop cher »)	Possède des amis proches	Considère ses notes insatisfaisantes	Positif, en particulier depuis l'arrivée du nouveau chef d'établissement	
Dans sa vie au lycée avec l'Afev	Améliore sa qualité de vie, du lycée						

## Christophe : du l'écriture d'un roman de science-fiction à la cuisine

Christophe, de mère éleveur de perruches, est fils unique. Il a très peu connu son père « *ça fait 14 ans que je l'ai pas vu, un truc comme ça* » (ligne 223). Sa mère touche une allocation liée à son handicap en plus des revenus que lui procure son élevage. L'univers de Christophe est hors du commun : sa maison est remplie d'oiseaux et des parties entières de l'habitat familial sont consacrées à ces animaux (le salon, la chambre d'amis, il existe une aire de jeu au plafond pour ces oiseaux). Outre les perruches, on y trouve un perroquet, un chien, trois chats.

Christophe cultive lui aussi une singularité : il tente de rédiger un roman de science-fiction en plusieurs volumes depuis la 6<sup>ème</sup> et a déjà envoyé son manuscrit à un éditeur qui lui a conseillé d'approfondir (lignes 131-140). Il l'a réécrit cinq fois en réduisant le nombre de personnages de 15 à 3 (« *Avant je les faisais tous mourir, ça allait plus vite* »).

Ce rapport à l'écrit long et à la lecture et le plaisir qu'il semble en retirer ne semblent pas l'avoir aidé dans son orientation. Malgré un troisième trimestre satisfaisant en troisième de collège (13,5 de moyenne selon ses dires : « *Latin j'avais 17,5 ; français 14 ; histoire j'avais 15* », ligne 182), Christophe n'a pas été accepté en lycée général, il a dû trouver un lycée professionnel sous peine de redoublement, ce qu'il avait anticipé dans ses choix Affelnet : « *En fait, en troisième j'avais pas bossé de l'année, donc j'avais 10 de moyenne et au 3e trimestre, j'ai bossé à fond j'ai eu 13,5. Et j'avais que des encouragements partout mais j'ai pas été pris dans un lycée en fait et du coup pendant les grandes vacances y'a ce lycée-là qui m'a appelé qui m'a dit qu'il y avait une place de libre pour aller aux cuisines. J'avais pas envie de refaire une année de troisième donc j'ai dit oui* (ligne 145).

Christophe regrette aujourd'hui son choix et décrit son implication à partir de ses valeurs, faites de conciliation, d'acceptation de l'ordre des choses : il fait avec « *cuisine, c'est pas ce qui me plait trop mais après voilà, je le fais parce je suis là* » (ligne 147). Il faut dire qu'en termes d'orientation, et comme beaucoup d'autres élèves, il a davantage coché sur l'application Affelnet certaines options parmi d'autres plutôt qu'il ne s'est réellement projeté dans une activité. L'injonction à faire des choix quand la voie générale semble se fermer (ses deux premiers choix relevaient d'une orientation en lycée général), l'ont conduit à demander une orientation en bac professionnel « *soin des animaux* » et « *cuisine* », sans qu'il ne sache formuler un lien entre ces deux choix très distants : « *en troisième je savais pas ce que je voulais mettre, ce que je voulais faire donc* » (ligne 160).

Outre le manque de travail au premier et second trimestre de la classe de troisième, Christophe attribue sa sortie de la voie générale à l'attitude de son principal de collège : « *Moi j'avais un directeur en quatrième, en 3 trimestres il m'a mis un avertissement de travail à chaque trimestre, alors que j'avais 11 de moyenne, je sais pas il pouvait pas me piffer, il me mettait un avertissement de travail à chaque fois* » (ligne 180).

Sur le plan des sociabilités, Christophe est très proche de Valentin avec qui il a passé l'entretien : « *on connaît beaucoup de monde, on connaît toute la classe mais on traîne tout le temps tous les deux* ». Comme dans d'autres petits groupes rencontrés, la complicité au lycée, ne se prolonge pas hors des murs de l'école par des activités en commun. Ils s'invitent très rarement pour passer du temps ensemble et communiquent le week-end principalement par le biais de réseaux sociaux (ligne 281).

À l'orée de la fin du lycée, Christophe n'envisage pas de poursuivre davantage sa formation. Comme son ami Valentin, Christophe met en contraste son parcours au lycée avec celui d'un élève de sa classe ayant obtenu une moyenne générale de 16 ou 17 et qui poursuivra en BTS (ligne 309-301). Christophe projette l'obtention d'un emploi en septembre plutôt en cuisine et s'il ne peut y parvenir il envisage d'occuper d'autres postes : « *sinon je vais chercher dans un autre métier des p'tits boulots le temps de trouver* » (ligne 323). La perspective de quitter est davantage liée à une lassitude de l'école qu'à une pression de la part de sa mère :

« Chercheur : *tu veux pas du tout reprendre des études ailleurs?*

Christophe : *Nan*

Chercheur : *Tu n'aimes pas à l'école? Tu n'aimes pas ce lycée ?*

Christophe : *Si mais j'en ai marre* » (lignes 341-344).

Il songe aussi à prendre son autonomie : « *Je sais que j'suis obligé de travailler, si je veux rester chez moi je vais jamais travailler* » (ligne 340).

Sa représentation de l'Afev emprunte à son expérience scolaire et non scolaire. Proche de Valentin, Christophe, comme son ami, apprécie qu'il y ait une structure qui permet l'amélioration des conditions de vie du lycée.

L'Afev est pour lui un lieu où il passe un peu de temps avec son ami Valentin. Il y a rencontré rapidement L. un lycéen par ailleurs animateur jeunesse lors de congés scolaires, et une fille qu'il qualifie de « *fait sa racaille* » (ligne 60), venue à l'association un temps avant d'en décrocher.

Christophe n'avait pas constaté la présence de l'Afev avant l'année de l'entretien alors qu'elle était déjà dans les murs de l'école l'an passé. Comme pour Valentin, Christophe considère que cette association fait partie d'un ensemble de transformations conduites par la nouvelle proviseure qui semble, selon lui, vouloir insuffler un nouvel élan au lycée : par le projet d'aménagement du foyer et y installer la wifi, construire un abri au coin fumeur, repeindre certaines salles de cours, changer les matelas à l'internat, a priori très vétustes selon Christophe, qui a été interne durant trois années au lycée. Il mesure cette vétusté au nombre d'hématomes qu'il a eu à la suite de nuits passées sur les ressorts qui dépassent (lignes 387-400) :

« **Chercheur** : *Parce que les matelas, il faut vraiment les changer?*

**Christophe** : *Disons qu'avoir des matelas dans le dos toute la nuit...*

**Valentin** : *Oui les ressorts*

**Christophe** : *De toute façon à chaque fois je me tapais le matelas le plus pourri, le nombre de bleus que j'ai eu...*

**Chercheur** : *Tu as eu des bleus avec les matelas?*

**Christophe** : *Bah à force de rester toute la nuit appuyé, avec des ressorts qui ressortent, et puis c'est pas confortable quoi* ».

On peut s'étonner que la qualité des matelas doivent être mentionnée dans les conditions de vie des élèves.

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Christophe

Christophe	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapport à l'institution	Activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Dans son premier collège, qualité de vie jugée négative		Sévérité d'un Principal de collège			Négatif en particulier avec le principal du collège	Ecriture d'un roman
Dans sa vie ordinaire au lycée	Bonne			Possède des amis proches	Considère ses notes satisfaisantes	Positif, en particulier depuis l'arrivée du nouveau chef d'établissement	
Dans sa vie au lycée avec l'Afev	Améliore sa qualité de vie, du lycée						Rompre l'ennui, se confier

## 6.2. De la recherche du collectif à l'individualisation, vécue comme ressource ou comme atomisation

### Julien : un élève engagé, entre individuel et collectif

Julien, de mère infirmière et de père ambulancier tous deux séparés, est un élève assez proche de la culture scolaire, le plus proche de l'ensemble des élèves rencontrés.

Avant d'être scolarisé dans son lycée actuel, Julien a suivi en lycée général une classe de seconde avec deux options : PFEG (plutôt orienté éco-gestion) et MPS (à vocation scientifique).

À la suite de difficultés scolaires rencontrées dans ces deux options, Julien se réoriente dans une seconde technologique STI, pour les ouvertures d'orientation qu'offre cette section, en particulier selon lui, la logistique des transports aéronautiques, un domaine qui l'intéresse tout particulièrement pour la thématique des voyages qu'il porte : « *pour moi c'est l'avenir et puis ça mène un petit peu dans le domaine du voyage et ça, ça m'intéresse beaucoup, tout ce qui est transport en commun des personnes tout ça c'est quelque chose qui me fait rêver (...) depuis gamin* » (ligne 40).

Le choix du lycée dans lequel il suit cette formation est un choix par défaut. Julien aurait préféré être dans un lycée général et technologique ou encore dans un lycée privé plutôt que dans un lycée professionnel et technologique, mais ce vœu d'affectation lui a été refusé ou les ressources insuffisantes de ses parents ne lui ont pas permis de le faire (« *C'était soit D-D ou alors je partais en lycée privé, mais ça coûtait un peu cher quand même* » lignes 109-112).

Son expérience de la classe du lycée est plutôt positive, il décrit les différentes disciplines et le sens qu'elles prennent pour lui, en particulier la spécificité de l'interdisciplinarité constitutive des disciplines techniques, et fait part de l'intérêt à travailler en équipe sur des projets concrets comme la conception et la fabrication d'un vélo équipé d'une alimentation économe. En revanche, il fait part de difficultés à s'astreindre au quotidien au travail que requiert la scolarisation au lycée et peine à faire ses devoirs le soir ou encore à travailler collectivement en dehors des projets concrets et de ses difficultés dans les matières scientifiques, c'est-à-dire précisément celles qui constituent le socle de sa formation.

L'univers de Julien le privilégie scolairement comparativement aux autres élèves rencontrés, que ce soit d'un point de vue langagier, Julien s'exprime longuement et nuance son propos, comme du point de vue des lectures, même s'il lit exclusivement sur Internet, surtout la presse satirique et *Libération* (ligne 289) et peu les grands auteurs, ou encore l'usage qu'il fait du temps, dégagé des contraintes domestiques en discutant avec ses amis en prenant un café près de la bibliothèque sans pour autant fréquenter celle-ci (lignes 145-150), ou dans la pratique les sports de glisse avec « ses potes » (lignes 262-265). Il s'intéresse à la vie sociale et politique et est particulièrement actif dans et hors du lycée : il s'occupe du Foyer socio-éducatif du lycée, compte intégrer l'association de la Maison des Lycéens, est vice-président du Conseil pour la Vie Lycéenne et membre du Conseil d'administration. Julien possède une vie sociale dense et riche et diversifiée, il cumule ses responsabilités au sein du lycée à celle d'animateur jeunesse pendant les vacances ou encore de bénévole auprès pour accompagner un élève dans le cadre de l'Afev.



Pourtant, il ne prétend pas représenter l'ensemble des élèves du lycée. Il différencie nettement deux entités : le lycée technologique auquel il appartient et le lycée professionnel dont il se distingue, à la fois sur le plan social et spatial. Il décrit les élèves du lycée professionnel par les « *incivilités* » qu'ils commettent :

Julien : « *Alors encore une fois je vais faire la séparation, moi j'aime bien la partie technologique moi je m'entends énormément bien avec ma classe avec les secondes et les terminales. C'est comme une famille, on se soutient beaucoup, il y a une bonne ambiance et, vous verrez à la récré on reconnaît les élèves professionnels parce qu'ils vont fumer dans un endroit et les technologiques dans un autre et y'a beaucoup d'incivilités du côté professionnels !*

Chercheur : *Quel genre d'incivilité ?*

Julien : *Dégradation, ils lancent des peaux de bananes, des papiers un peu partout, voilà des petites choses comme ça qui détériore la vie du lycée, je trouve ça dommage*

Chercheur : *Les élèves crient un peu ?*

Julien : *Oui !*

Chercheur : *Et ça tu n'avais pas l'habitude ?*

Julien : *Ben, par rapport à xx (son ancien lycée) où c'est un peu plus civilisé, ça m'a changé » (lignes 45-50).*

Il est vrai qu'il énonce ne pas vouloir généraliser à tous les élèves des sections professionnelles : « *Après je ne fais pas une généralité, bon là j'ai fait une généralité, il y a des exceptions. Moi j'ai un ami qui est en professionnel et qui se comporte bien !* » (ligne 74).

Par opposition, il se réfère à un univers familial mais aussi communautaire : « *On est en projet sur un vélo couché motorisé (...) Tout le monde y participe ! On est une équipe de huit, on est comme, on est une petite communauté dans cette spécialité-là, il y a une bonne ambiance de travail et du coup tout le monde peut participer, tout le monde peut mettre son grain de sel* » (ligne 84).

L'Afev prend place dans l'expérience scolaire et non scolaire de Julien. Sa rencontre avec l'Afev doit beaucoup à son projet de passer le diplôme du BAFA qu'il avait confié à une surveillante de l'établissement. Ce dernier lui a indiqué le bureau de l'Afev en indiquant les compétences de cette association dans ce domaine. Cette opportunité a permis à Julien d'acquiescer en partie ce titre qui lui permet de postuler dans différentes structures d'animation. Autrement dit l'Afev a permis à Julien de conjuguer des univers dans et hors l'école.

Julien dit des intervenants de l'Afev s'être senti tout de suite très proche d'eux, un peu comme « *avec des amis, si, qui siègent avec moi à la MDL* » (ligne 219). Cette affinité doit beaucoup à une double culture de l'individuel et du collectif. L'engagement collectif qu'il a développé s'accompagne en effet de responsabilités individuelles, puisqu'il transmet des cours ou des documents de professeurs absents à des camarades de classe via Facebook, se positionnant un peu comme intermédiaire.

Quant à son travail scolaire, il est avant tout personnel et individuel : « *Je m'aide moi-même, je bosse, je m'entraîne, en fait j'aime pas, je suis pas trop pour qu'on m'aide, je préfère faire les choses par moi-même et là si je n'y arrive pas, là oui je vais en cas d'extrême urgence, je vais demander à des amis ou de la famille* » (ligne 142). Il en va de même de son projet de mobilité sociale dans l'ingénierie des transports aériens qui nécessitera sans doute un complément de formation au-delà du BTS ou bien du DUT qu'il envisage plus hypothétiquement : « *J'aimerais bien le DUT, ça m'intéresserait beaucoup...Après c'est une grande école, c'est un diplôme énorme, si je l'ai, je*

pourrais aller dans le métier de mes rêves qui est chef d'échelle, ou ingénieur dans les réseaux aériens » (ligne 227).

La dimension individuelle prend le dessus quant il se situe à long terme : « Je redoute plus le fait de ne pas être accepté dans la filière que je vise après le bac et je redoute l'avenir, je suis assez optimiste je sais que je vais avoir mes diplômes, mais c'est plus dans l'avenir en fait. J'ai peur de me projeter dans l'avenir » (ligne 225). Alors que les autres élèves rencontrés appréhendent leurs pairs, ou leur professeurs, parfois leurs parents, Julien projette son appréhension à plus long terme, dans son orientation ou encore dans son futur emploi.

### Tableau synthétique du climat scolaire selon Julien

Julien	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Ses activités
Dans sa vie au collège	Plutôt bonne				Positif	Positif	
Dans sa vie dans son premier lycée					Difficultés rencontrées en économie et en SVT, rapport négatif à la SVT		
Dans sa vie ordinaire au lycée	Apprécie sa classe et le lycée technologique par opposition au lycée professionnel			Oui avec les enseignants, les élèves, les personnels éducatifs	Difficultés éprouvées en sciences et dans le travail à faire le soir, n'établit pas de programme, réalise les tâches au fur et à mesure qu'elles sont inscrites dans le cahier de texte, et les réalise très souvent la veille pour le lendemain	S'investit à de multiples niveaux, CVL, FSE, se projette dans la future MDL  Planifie ses différentes activités	Sports de glisse
Dans sa vie au lycée avec l'Afev		Acteurs dans les instances du lycée		Lui-même bénévole Afev pendant un temps			Partage la culture de l'engagement, l'Afev est une dimension supplémentaire d'engagement et de découverte

## **Numa, chercher des aides utiles, être normal et s'entendre avec tout le monde**

Lors de l'entretien, Numa ne livrera rien de sa famille ni de son parcours scolaire antérieur à sa formation actuelle dans une section technologique STI. En France depuis deux ans, ce qu'il évoque se limite à l'année en cours.

Numa n'a pas choisi sa formation de « STI2D – énergie environnement », elle lui a été proposée sans qu'il précise les circonstances qui ont accompagné cette proposition (lignes 3-20). Il aurait préféré électrotechnique. Mais il déclare s'intéresser à ce nouveau domaine : « *C'était l'électrotechnique en fait qui m'intéressait (...) l'électrotechnique c'est remplacé par énergie environnement, on est toujours dans la continuité il y a maintenant des éoliens (...) ces secteurs là, il y a une nouvelle nomenclature on appelle ça maintenant l'énergie environnement, une option de STI2D, là où je ne saurai pas vous répondre parce que moi j'aime beaucoup plus les études techniques* » (ligne 14).

Sur le plan des savoirs scolaires, Numa possède une haute estime des disciplines classiques, en particulier le français, les mathématiques et l'anglais : « *Au lycée, je préfère tout quoi ! Pour devenir technicien, il faut bien s'exprimer en français, il faut bien s'exprimer en anglais technique, faut connaître bien les mathématiques, et la physique (...) j'aime tous les cours* » (ligne 112). Selon Numa, la technique ne prend sens que dans ces domaines classiques de connaissances : « *tous ces aspects techniques est matérialisé par la maîtrise du français...Vous comprenez un peu ?* » (lignes 116 ; 114-121).

Numa évoque ses difficultés rencontrées dans les enseignements, en particulier en mathématiques, et les demandes d'aide qu'il formule de manière plutôt allusive auprès des enseignants ou des autres élèves : « *je travaille moi-même et les jeudis par exemple (...) notre professeur de mathématiques ( ?) si j'ai des questions je vais lui poser (...) Si j'ai des difficultés bien sûr.*

Chercheur : *C'est plutôt les enseignants qui t'aident face à tes difficultés ?*

Numa : *Et d'autres amis...*

Numa : *Si j'ai un souci je demande (...) par exemple je ne savais pas qu'il y avait des exos à résoudre dans les livres* » (lignes 40-46).

Il projette un DUT en Génie électrique et informatique industrielle plus conforme à son vœu initial (ligne 142).

En revanche il ne noue pas de liens extrascolaires avec ses pairs et les formes de reconnaissance en dehors de l'école se limitent à la stricte politesse dans des lieux impersonnels « *aux arrêts de tram on se dit bonjour* » (ligne 50), « *je cause avec tout le monde dans ma classe* » (ligne 54), mais à « *une température normale* » (ligne 48). De façon générale Numa semble se maintenir à distance avec ses pairs.

Il en va de même dans son lieu d'habitat. Numa semble préoccupé par les questions de sécurité. Il habite un quartier populaire de Caen dont il a construit une représentation uniforme et négative et dont il tient à se démarquer : « *Ce sont des quartiers rudes, je suis souvent à la maison, ça me fait peur de me promener le soir tout ça, il y a des vendeurs de drogues tout ça, ce sont des quartiers (...) Fréquenter des jeunes qui n'étudient même pas (...) Avec tous les djihadistes qui sont forts en*

*conviction (...) Il faut se méfier de tous ces gens (...) » (ligne 56).*

Numa aimerait vivre dans un ou deux quartiers réputés plus calmes de la ville qu'il a déjà investis pour ses loisirs (la piscine, le cinéma, le judo) (lignes 65-90) et dans lequel il tente de tisser du lien social :

Chercheur : « *En fait, tes copains ils sont plutôt au club de judo ?*

Numa : *Oui, parce que l'on se voit chaque vendredi et puis je ne peux pas dire ils ne sont pas des copains comme tel, parce que l'on cause tout simplement bien aussi comme ceux de l'école, mais la fréquentation est régulière aussi, on se voit au centre-ville généralement les gens qui habitent au centre ville, on se voit, on se salut (...) On fait des jeux corporels tous le temps, on devient plus proches » (ligne 94). Mais il se défend, parfois de façon surprenante, de catégoriser les personnes par secteur géographique et implicitement sur des critères sociaux, voire ethniques : « *Dire...je ne suis pas du genre à définir des copains, si on s'entend bien, on se comprend, je ne vais pas dire qui est noir, être comme ça, être Koulibali ou être Kouachi (...) » (ligne 103).**

L'Afev a été pour lui un secours pour mieux connaître la ville de Caen (« *Des sorties et connaître la ville de C. sur le plan culturel (...) j'ai appris des choses (...) je ne savais pas où aller et comment je peux prendre le bus, et comment je prends le tram » (ligne 132), et aussi bénéficier d'une prise en charge pour visiter la tapisserie de Bayeux, un peu sur le registre d'une aide sociale, qu'il tend toutefois à individualiser : « *Pas avec l'Afev, (...) mais avec une animatrice de l'Afev » (ligne 128). Le contact a été établi par l'intermédiaire d'un référent et aussi d'un exemple dont il a eu connaissance : « *Je me suis dirigé vers l'Afev parce que mon référent m'a dit, il y a une association (...) qui fait des accompagnements avec les jeunes, je me suis informé, il y avait un Haïtien l'année dernière, j'ai eu un accompagnement » (ligne 126). Le registre de l'aide sociale est aussi suggéré par la mention d'autres activités : « *C'est une question de budget, faut payer les trains, faut (...) le billet pour que l'Afev valide que vous avez fait la sortie (...) Y'a pas plus tard que la semaine dernière, on était à (...) l'accro-branches (...) avec des animateurs et d'autres jeunes ! » (ligne 130). Mais il apprécie aussi les ouvertures culturelles que l'association peut lui procurer, en ce sens l'Afev constitue un moyen-terme utile entre un idéal autour de la technologie auquel il aspire et ses conditions de vie actuelles. La proximité avec les intervenants de l'Afev représente pour lui une voie d'accès à un autre milieu social que celui où il vit.****

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Numa

Numa	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Ses activités
Dans sa vie ordinaire au lycée	Pas d'investissement, « s'entend bien avec tout le monde »			Oui avec les enseignants (L.40)  Avec les élèves (L.42-46)  Exclusivement à titre personnel pour progresser scolairement	Valorisé surtout en français, en mathématiques et en technologie	Pas d'investissement	Piscine, judo, cinéma (L.65-90).
Dans sa vie au lycée avec l'Afev	Visites hors lycée		Sentiment d'insécurité hors lycée				Usages personnels, en particulier pour faire des visites de Caen et sa région sur un registre de l'aide sociale

## **Brian : soumission à l'ordre scolaire et fragilité de liens individualisés**

Brian, de père menuisier dans une petite entreprise (ligne 87) et mère femme de ménage chez Leclerc (ligne 124) en arrêt maladie (ligne 254), est le deuxième d'une fratrie recomposée de 4 enfants (2 filles, 2 garçons). Les ruptures ponctuent l'histoire familiale : la sœur aînée, partie depuis un an, a coupé les contacts avec l'ensemble de ses membres (lignes 434-497).

Ces ruptures familiales se conjuguent au plan scolaire : Brian a suivi une 3<sup>ème</sup> SEGPA (ligne 6), son plus jeune frère semble suivre le même itinéraire : il est au moment de l'enquête en 6<sup>ème</sup> de SEGPA (ligne 382). De façon commune, tous les enfants de la fratrie ont bifurqué à un moment ou un autre de la voie générale, l'aînée ne semble plus scolarisée quand la cadette suit une formation en comptabilité (ligne 446).

L'expérience scolaire de Brian est balisée par des redoublements et orientations qu'il accepte comme si son parcours scolaire échappait à sa volonté propre. Au moment de l'entretien, il suit une formation de serrurerie-métallerie en CAP, comme le lui ont fortement conseillé son prof de troisième de SEGPA et le chef d'établissement (lignes 132-148) sous peine de redoublement : « *Oui, parce que je trouvais pas ce que je voulais faire et ils m'ont demandé de faire un truc sinon je devais refaire une troisième, et du coup comme mon prof il avait fait de la métallerie, du coup...* »

Ces incitations l'ont conduit à poster en premier vœu sur Affelnet le lycée où il étudie la serrurerie-métallerie au moment de l'enquête et a placé en second vœu le CAP chauffagiste parce que son père a obtenu un CAP dans cette spécialité. Brian n'est pas particulièrement motivé pour ces deux formations :

« Chercheur : *Et pourquoi plombier chauffagiste ? Tu avais un autre enseignant qui te...*

Brian : *Mon père, il a fait un CAP en plombier chauffagiste* » (lignes 156-167).

Il dit ne pas « *apprécier* » le contenu de sa formation actuelle : « *Même ce que je fais là ma formation j'aime pas* » (ligne 18) et ne cache pas son manque de motivation :

« Brian : *Faut être motivé*

Chercheur : *Faut être motivé... Qu'est-ce que tu aimes pas le bruit, l'odeur, le prof ?*

Brian : *Le prof, faire ça, la métallerie j'aime pas*

Chercheur : *T'aimes pas le touché du métal par exemple ?*

Brian : *Non* » (lignes 494-497)

Dès lors il n'est pas surprenant qu'il peine à trouver un stage de fin d'année. Ce stage conditionne pourtant son maintien dans cette formation. Cette pression rajoute à son découragement global et participe d'un renoncement scolaire de sa part (il considère au moment de l'entretien, qu'il est « *trop tard* » pour trouver ce stage, ligne 110). Il aimerait changer d'orientation et poursuivre l'année suivante un CAP « *mise en rayon* » en apprentissage (lignes 44), moins pour la mise en rayon que pour l'argent que l'apprentissage pourrait lui apporter et qu'il investirait alors dans de nouveaux matériels vidéo pour la réalisation de petits films qu'il poste déjà sur Youtube depuis deux ou trois ans. Il y trouve un intérêt manifeste :

« Brian : *Avec l'Afev là on fait un projet, un film de 5/10 mns*

Chercheur : *Sur Youtube ?*

Brian : *Oui, sur Youtube sur l'atelier, on va poser des questions à quelqu'un de ma classe : qu'est-ce que c'est que la formation ?*

Chercheur : *D'accord, et après vous allez poster ça sur Youtube et toi tu vas faire quoi ?*

Brian : *Je vais poser des questions, je vais être le caméraman, j'aime bien faire ça*

Chercheur : *Et la prise de son c'est toi qui la fera ?*

Brian : *C'est moi et Antoine (un intervenant de l'Afev)*

Chercheur : *Et la lumière qui la fait ?*

Brian : *Je crois que je vais la ramener parce que mon père il a des lumières » (lignes 72-80 ; 537).*

Il dit même qu'il pourrait faire des vidéos « toute sa vie » : « *Oui ça les vidéos je pourrais faire ça toute ma vie, faire des one man show* » (ligne 505). Il en produit depuis deux ou trois ans (ligne 518) dont certaines sont demeurées en ligne, l'une dans laquelle il vante les mérites de l'apprentissage (ligne 535), et une autre dans laquelle il remercie l'Afev (ligne 541).

Autrement dit, Brian est en mesure de se projeter et de penser son orientation en relation étroite avec son expérience non-scolaire, mais ce projet reste une utopie au sens où il ne mettra rien en œuvre concrètement pour le réaliser.

Bien qu'il ait connu de nombreuses classes de relégation, le rapport aux savoirs de Brian est peu altéré. Il dit avoir été premier de sa classe de SEGPA en histoire dont il cite de grandes périodes historiques, il parle avec plaisir de ses notes en anglais (il précise avoir obtenu 18 de moyenne en quatrième et troisième, lignes 181-212). En revanche son rapport à l'institution est négatif, il tend à fuir le lycée par des retards et un absentéisme fréquents :

« Chercheur : *T'arrives des fois en retard de 2 heures, ça te gêne pas (...) Pourquoi t'arrive en retard (...)*

Brian : *La flemme (...)*

Chercheur : *T'as du mal à te réveiller le matin ? Tes parents partent à quelle heure au travail ?*

Brian : *Ben ma mère en ce moment, elle est en arrêt maladie, mon père il se lève à 6h50 et moi je dois partir à 7 heures, du coup chaque fois si je... Quand il veut me réveiller c'est trop tard, je suis déjà en retard » (ligne 251-254) ;*

Mais ce n'est visiblement pas seulement un problème de « réveil » :

« Chercheur : *Et sinon, les autres fois, c'est parce que tu as du mal à te réveiller ? Ça t'arrive de sécher l'après-midi ?*

Brian : *Oui*

Chercheur : *Plutôt quel cours ?*

Brian : *L'atelier (...) le mardi après-midi*

Chercheur : *(...) le mardi après-midi tu sèches ? »*

(lignes 266-274)

L'absentéisme porte en particulier sur les enseignements professionnels ou sportifs qu'il apprécie peu :

« Chercheur : *(...) tu sèches l'atelier, qu'est-ce que tu sèches encore ?*

Brian : *C'est tout*

Chercheur : *Tous les mardis depuis le début de l'année t'as séché l'atelier ?*

Brian : *Tous les mardis et vendredis*

Chercheur : *Tous les mardis et vendredis et mercredi t'as pas cours*

Brian : *Le matin mais je ne vais pas sécher le matin*

Chercheur : *Sauf si tu te réveilles en retard...*

Brian : *Oui* » (lignes 287-293)

Dans sa famille, cet absentéisme est toléré et seule l'intervention externe par le biais de la suppression des allocations familiales semble constituer une limite (« *Là je suis obligé d'aller en cours parce que, on aura plus l'aide du lycée que tu reçois* » (ligne 282).

Cet absentéisme s'explique aussi sur le plan des sociabilités. Brian peine à trouver sa place (lignes 52-57) au lycée :

« Chercheur : « *Et t'aimais bien ton école en troisième ?*

Brian : *Oui*

Chercheur : *T'avais des copains ?*

Brian : *Oui*


Chercheur : *T'es as toujours ?*

Brian : *Non...*

Chercheur : *Au lycée t'en as pas ?*

Brian : *J'en ai quelques-uns, à part deux c'est tout* » (lignes 47-54).

Il a seulement deux amis beaucoup plus âgés que lui (26 et 21 ans, tandis que Brian a 17 ans (lignes 162-170). Il dit faire face à des violences scolaires : il fait état de menaces et de tentatives de coups de la part de certains jeunes, de vol de l'une de ses pièces ouvragées (lignes 222-244). Ces épisodes ont été confirmés par Denise, de l'Afev (ligne 131, entretien Denise).

De façon générale, Brian pourtant bavard en entretien, interagit peu avec ses pairs, y compris sur Facebook (lignes 62-69) où il « *like* » (c'est-à-dire qu'il poste un petit symbole pour montrer qu'il apprécie :  ) plus qu'il ne commente (ligne 66). Ses loisirs sont solitaires et se composent de courtes balades en vélo (lignes 297-304), de longues heures passées à se mettre en scène dans des petits films qu'il réalise seul et qu'il poste sur Youtube ou encore devant les jeux vidéo sans jouer en réseau, ainsi que le font de nombreux membres de sa famille, ses frères, son père, sa mère et sa tante (lignes 306-357). Son père semble être le seul à avoir le droit de jouer sur internet : « *Mon père il est plus équipé que nous tous, il a une Xbox, un super ordi* » (ligne 391). Il écoute Cauet le soir sur NRJ et aimerait devenir comme lui (ligne 505). Son univers musical se compose de Black M, Bériz, Soprano, Fifty cent, et Maître Gims (lignes 553-565).

L'Afev prend place dans cette expérience scolaire et non scolaire. Il trouve en Antoine (bénévole de l'Afev) un confident qui l'aidera à faire reconnaître les violences qu'il subit dans l'enceinte scolaire. L'Afev est pour lui un refuge qui lui permet de se tenir à distance des autres élèves de son âge et dans lequel il se sent, dans un premier temps, libre de parler de ses loisirs, en particulier de son rapport à la vidéo. Il met en œuvre d'autres stratégies de ce type lorsque l'Afev ne tient pas de permanence en restant auprès du bureau des CPE. Au total, l'Afev a constitué un lieu qui l'a sécurisé dans sa vie quotidienne au lycée un temps, avant que les relations avec les intervenants ne se dégradent comme le montre l'extrait d'entretien suivant d'une des intervenantes au sujet de Brian :

Denise : *L'autre Brian, c'est celui qui est en plein décrochage, donc on (...) essaye surtout de trouver un moyen pour qu'il arrête de décrocher pour le moment, on a tout le mois de mai encore pour le préparer à pas décrocher, à continuer à venir à l'Afev, je pense qu'il en a besoin (...) mais il a pris une tournure dernièrement et on sait pas trop pourquoi (...) il arrive systématiquement en retard. Il s'est*



*fait harcelé, il y a 1 ou 2 mois, il est venu nous en parler 10 minutes après que ça a eu lieu. Les CPE étaient pas au courant, nous on est obligé d'en parler au CPE, (...) on a donné notre témoignage on a rien vu en fait. On a dit ce que le jeune nous a dit, Brian a été convoqué derrière ça par le CPE. Je pense que ça l'a un peu braqué complètement. Du coup, il sait que nous on a été le dire. Il continue à nous parler mais d'une autre manière en fait, c'est surtout, on lui a demandé si il a été en cours ce matin. Il nous dit « j'étais en retard - Pourquoi ? J'ai pas réussi à me lever ! Sauf que il faut, même si t'aimes pas le cours même si ça te plait pas, t'as pas envie d'aller en atelier moi je lui ai dit : « écoute ça fait deux semaines qu'on travaille ensemble sur une recherche de stage pour l'année prochaine et cet été ». Il veut changer de domaine moi, je vais pas m'éclater à monter un projet, il donne même pas du sien pour la lettre de motivation, la création de son CV. Si on le fait pas ensemble c'est limite si je ne le fais pas pour lui et moi je lui ai dit Stop ! C'est pas mon boulot ! (lignes 131-137).*

À la lumière de ces éléments, sur le plan de l'orientation, Brian a identifié l'Afev. C'est notamment un lieu qui a une certaine visibilité, que l'on peut « aller voir », dans lequel on peut « entrer » voire se réfugier en cas de conflits. Il le distingue de l'institution scolaire puisqu'il se sent quelque peu trahi lorsque l'intervenante de l'Afev rapporte ses ennuis au CPE. D'autre part, il entretient un lien individuel et personnel avec les deux intervenants. Peu d'éléments permettent de parler d'une relation entre pairs, mais plutôt d'intérêt commun autour d'un projet de vidéo sur l'atelier puis d'une certaine dépendance lors d'excursions et de visites dans l'agglomération.

À la suite de son année, cet élève sera orienté dans une scolarité adaptée en EREA, l'éloignant plus encore de son projet d'associer une vie d'apprenti dans un supermarché et une vie autour de ses projets vidéo.

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Brian

Brian	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapport à l'institution	Ses activités
Dans sa vie scolaire antérieure ordinaire au collège	Des copains contrairement au lycée		Non		Positif : « Histoire (...) même en troisième j'étais bon, j'étais je crois le premier qui avait les meilleures notes »	Positif, n'évoque pas d'absentéisme	Pendant l'entretien, il déclare faire des vidéos depuis « deux ans trois ans », soit avant le lycée
Dans sa vie ordinaire au lycée	Se sent seul : « à part 2 c'est tout »	Oui, de la part du CPE et du Proviseur	Oui, menacé par un élève, victime de vol de pièce ouvragé en atelier	Oui avec deux amis de 21 et 26 ans	Positif pour les disciplines générales, moins pour l'atelier et le sport	Négatif, retards chroniques, absentéisme très fréquent	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Facebook, ses interactions se limitent à des « like »</li> <li>- You tube où il poste ses vidéos</li> <li>- Faire de courtes balades en vélo</li> <li>- Jouer à des jeux vidéo, hors ligne et sans finir l'histoire</li> <li>- « sur mon portable je joue à crush tout le temps »</li> <li>- Écouter Cauet sur NRJ</li> </ul>
Dans sa vie au lycée avec l'Afev		Oui, soutenu par un bénévole qui écrit une lettre à la CPE pour dénoncer les violences dont est victime Brian (221-244 ; (249-250)		Oui avec l'Afev dans un premier temps, Puis éloignement progressif			« L'Afev là on fait un projet, un film de 5/10 mns » Interroger des camarades, rôle de caméraman, rare moment d'enthousiasme d'être en contact avec ses pairs

### 6.3. De la défiance à l'égard de l'institution à la demande de normes institutionnelles

#### Sylvia : l'expérience du rejet par l'école et par ses pairs

Sylvia, de père « chauffeur de bus dans une mairie » (ligne 245) et mère femme de ménage, est la troisième avec son frère jumeau d'une fratrie recomposée de 6 enfants (3 garçons, 3 filles). Les ruptures scolaires et professionnelles comme les orientations précoces marquent l'ensemble des membres de la fratrie : le frère aîné, 26 ans, toujours domicilié chez ses parents, est au chômage ; la sœur aînée est en terminale bac pro HPS à l'âge de 20 ans, le frère jumeau de Sylvia est scolarisé en EREA (lignes 258-297).

Sylvia est scolarisée en bac pro HPS (Hygiène, Propreté, Stérilisation) et a redoublé la classe de seconde de cette formation. Son projet initial consistait à devenir fleuriste par le biais d'une formation en apprentissage. Au moment de l'enquête, elle cherchait toujours un maître d'apprentissage par démarchage téléphonique. L'expérience scolaire de Sylvia est balayée par les déceptions et son mal-être est palpable, que ce soit avec les enseignants comme avec ses pairs :

« Sylvia : (...) je reste ici mais j'ai plus envie en fait de me casser la tête à essayer de réussir alors qu'on nous casse sans arrêt

Chercheur : Et toi si tu devais partir ce serait pour avoir la paix ?

Sylvia : Oui pour qu'on arrête de m'insulter pour un rien

Chercheur : Donc c'est les élèves comme les enseignants qui ...

Sylvia : Les enseignants ils nous rabaissent et les élèves nous insultent » (lignes 179-183)

La dégradation du lien pédagogique est vive et Sylvia, comme son amie Sandra avec qui elle a passé cet entretien, interprète des propos des enseignants quelque-chose de l'ordre de l'étiquetage :

« Chercheur : (...) tu trouves que les profs rabaissent les élèves ?

Sandra : Oui beaucoup même

Chercheur : Par exemple en cours tu fais un effort et ton prof le voit pas ?

Sandra : Non, c'est pas ça.... Il y a des fois on n'a pas envie et ils vont nous lancer des insultes à travers des mots...

Chercheur : Qu'est-ce qu'ils disent pas exemple ?

Sylvia : Ben pour moi ce que j'ai ressenti dans ce qu'ils ont dit toi aussi je pense on était des délinquantes» (lignes 31-36). Elle se considère comme « souffre-douleur » de la classe (ligne 421).

Sylvia envisage très souvent de quitter définitivement l'école. Seule la perspective de ne pas décevoir sa mère semble l'arrêter « vu que ma mère elle n'a pas eu de diplômes, elle nous pousse à aller jusqu'au bout » (ligne 275) ainsi que la présence de son amie Sandra avec qui elle entretient une relation très étroite : « Non, il y a qu'elle qui est vraiment comme moi, elle a eu les mêmes soucis que moi au niveau école tout ça puis on se comprend... » disent de concert les deux amies (ligne 352).

Absentéiste comme elle se définit elle-même, Sylvia apprécie peu sa formation, en particulier l'anglais et les mathématiques. Son rapport aux savoirs et à l'institution scolaire est tout proche de céder.

L'accumulation d'un mal-être avec les enseignants et avec ses pairs semble accroître son absentéisme que compense la présence de sa mère et de son amie. L'équilibre fragile se maintient sur ces éléments, les relations personnelles préservent plus ou moins les chances de rester dans l'école, on conçoit dès lors la précarité de cette situation.

Les loisirs de Sylvia sont principalement orientés vers les tenues vestimentaires (en particulier les motifs léopard et les vêtements noirs « *ça fait gothique* », ligne 121), moins pour les vêtements en eux-mêmes que pour ce qu'ils représentent et l'occasion qu'ils offrent de se démarquer des autres « *nous on n'est pas comme tout le monde, on a notre style* » (ligne 117). Cette démarcation s'accompagne de phénomènes de discrimination « *on m'a dit que j'étais une pute des trucs comme ça* » (ligne 121). Si ces pratiques vestimentaires sont oppositionnelles, elles sont aussi une façon de se mettre à l'abri d'un monde hostile. Le terme « monde » est utilisé 14 fois dans l'entretien, soit en moyenne une fois toutes les 3 minutes, très souvent pour montrer la distance entre le « nous » sécurisant qui englobe Sylvia et son amie Sandra et les autres, on en donne quelques-exemples ci-dessous :

19. **Sandra** : *Ben oui, y'a plein d'insultes qui viennent sur moi*

20. **Chercheur** : *Les garçons surtout ?*

21. **Sandra** : *Non tout le monde*

22. **Sylvia** : *Tout le monde insulte tout le monde ici*

48. **Sandra** : *Si une fois on a séché ensemble parce qu'en anglais on est avec des garçons qui critiquent tout le monde*

116. **Sandra** : *Des trucs comme ça on n'a pas le droit d'être habillées comme nous on veut en fait faut qu'on fasse comme tout le monde*

117. **Sylvia** : *Sauf que nous on n'est pas comme tout le monde, on a notre style...*

186. **Sylvia** : *Ben, il ya une fille qui a dit que j'étais partie baiser dans des caves des trucs comme ça, ça, ça se passe dans tout le lycée quand tu croises dans le couloir ben tout le monde te regarde de travers*

339. **Sylvia** : *La danse (...) j'ai arrêté parce que tout le monde me critiquait pareil*

356. **Sylvia** : *(...) Si ça va pas entre nous 2, il y a du monde derrière...*

357. **Sandra** : *...Oui, après il y a du monde derrière*

437. **Sylvia** : *Je fais confiance à très peu de monde...*

438. **Chercheur** : *Et toi aussi, tu fais confiance à peu de monde ?*

439. **Sandra** : *Oui, moi je ne fais pas confiance à personne en fait, parce que quand tu fais confiance et que tu racontes quelque-chose et bien derrière, ils vont mélanger ce que tu as dit et ça va faire des histoires, du coup je ne parle pas...On m'insulte parce que j'ai une maladie, mes dents elles se cassent et du coup tout le monde m'insulte...*

L'univers scolaire semble complètement détaché de Sylvia. Tout se passe comme si l'école et ses membres (élèves et enseignants) ont été écartés du reste de sa vie. On fait face ici aux signes avant-coureurs du décrochage qui préfigurent le moment où quitter l'école n'apparaît plus comme un sacrifice, mais presque comme un soulagement. Pourtant tout ne semble pas perdu.

Les alliances éducatives devraient pouvoir agir sur les derniers ressorts positifs et assurer un soutien aux élèves fragiles, en leur permettant de s'envisager autrement dans l'école. Dans cette expérience faite de rejets de Sylvia à l'égard de l'institution et de l'institution à l'égard de Sylvia, l'Afev n'est pas envisagée comme un lieu où elle irait de façon spontanée. Si dans l'entretien elle n'est pas hostile à s'y rendre, il faut d'abord lui prouver son utilité et qu'elle puisse se défaire de la méfiance qu'elle a pu construire de lieux assimilés à l'institution afin qu'elle ne s'y rende pas sous la contrainte, ce qui pourrait aggraver sa défiance.

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Sylvia

Sylvia	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Appréciait la qualité de la relation pédagogique				Négatif	Négatif	Danse
Dans sa vie ordinaire au lycée	Se sent rejetée et mal à l'aise	S'estime discriminée, étiquetée et insultée	Oui, verbale le plus souvent. Un affrontement physique dans la classe	Oui avec une amie seulement	En rupture	En rupture ne fait « confiance qu'à très peu de monde »	
Dans sa vie au lycée avec l'Afev						Assimilée à l'institution	Ne connaît pas l'Afev, n'entrevoit pas ce que l'Afev pourrait lui apporter

## **Sandra : de l'expérience du rejet par l'école et par ses pairs à la rupture**

Sandra, de mère femme de ménage et sans contact avec son père (ligne 240-243), est la deuxième d'une fratrie recomposée de 4 enfants (1 garçon, 3 filles). Les ruptures familiales et scolaires sont fréquentes : le frère de Sandra toujours à la maison, a décroché de sa formation de cuisine alors qu'il était scolarisé dans le lycée où se trouve actuellement sa sœur. Sandra est scolarisée en bac pro HPS (Hygiène, Propreté, Stérilisation).

La dégradation du lien pédagogique est vive et les tensions sont palpables. Sandra se situe plutôt en tension conflictuelle avec le personnel de l'établissement, en particulier les enseignants : « *Ils (les enseignants) nous insultent et tout et nous on a le droit de rien dire, juste le droit de nous taire* » (ligne 100).

Cette tension avec les enseignants se cumule avec ses pairs elle prend des formes verbales :

« Sandra : *y'a plein d'insultes qui viennent sur moi*

Chercheur : *Les garçons surtout ?*

Sandra : *Non tout le monde* » (ligne 19-21).

Parfois des coups sont échangés :

« Sandra : *On demande rien à personne mais malgré ça on se fait quand même insulter pour rien*

Sylvia : *On se fait discrètes mais on arrive encore à avoir des gens qui nous insultent, qui nous disent*

*Oh t'es mal habillée, clocharde, va te racheter des fringues...des trucs comme ça*

Chercheur : *Donc toi ça t'es arrivée de craquer en cours ?*

Sylvia : *Oui*

Chercheur : *Tu fais quoi ? Tu prends la porte ? Tu t'en vas ? Tu restes sur place ? Tu hurles ?*

Sylvia : *Non*

Chercheur : *Tu t'effondres ? Ça se traduit comment ?*

Sylvia : *Je l'ai tapée la fille*

Chercheur : *J'avais pas pensé à ça ! Devant la prof ?*

Sylvia : *Non...non, dans les vestiaires parce qu'on était en sport, mais c'était en cours ça aurait fait pareil* » (lignes 415-420).

Sandra envisage très souvent de quitter définitivement l'école, comme son amie Sylvia avec qui elle a passé cet entretien (ligne 112) : « *Partir dans autre chose, partir du lycée, parce que je vais au lycée le matin on m'insulte, je repars on m'insulte,* » (ligne 116).

Absentéiste comme son amie Sylvia, Sandra apprécie peu sa formation, l'univers scolaire en son entier la « *saoule* » (ligne 395). Son rapport aux savoirs et à l'institution scolaire est de l'ordre de la rupture.

La figure de la mère et le désir de celle-ci de voir ses enfants réussir à l'école quand y a elle-même échoué est le principal rempart à cette rupture. Comme pour Sylvia, mais aussi Bruno ou encore Jim, les relations personnelles, en particulier la peur de décevoir leur mère, constituent le mince lien qui reste entre avec l'école et Sandra.

Les loisirs de Sandra, comme Sylvia sont principalement orientés vers les tenues vestimentaires (en particulier les motifs léopard et le noir uni, ligne 121), moins pour les vêtements en eux-mêmes que pour ce qu'ils représentent et l'occasion qu'ils offrent de se démarquer des autres. Les tenues vestimentaires des deux amies contribuent à la fois d'une marginalisation revendiquée, à la fois de phénomènes de discrimination par la réception qui en est faite. Le « nous » qui englobe Sandra, comme celui de Sylvia s'oppose très souvent aux « eux » c'est-à-dire les camarades de classe comme les enseignants, les CPE, ou encore la principale adjointe.

L'expérience scolaire de Sandra semble la mener sur la pente du décrochage, même si elle n'élabore pas de projet comme son amie Sylvia qui souhaite faire un apprentissage de fleuriste. C'est d'ailleurs l'absence de projet chez Sandra qui rend les conséquences d'un éventuel décrochage plus inquiétantes. Comme pour son amie Sylvia, tout ne semble pas perdu, les incitations du chercheur à s'envisager autrement dans l'école au travers de mises en situation ne sont pas rejetées. C'est par exemple le cas de la fiction qui consisterait à faire reprendre la scolarité à son frère :

« Chercheur : *Ça se passait mal avec les profs aussi pour lui ?*  
Sandra : *Ben lui c'était que les profs, parce qu'il se défendait et voilà*  
Chercheur : *Ce serait pas mal que ton frère soit là tu serais moins seule*  
Sandra : *Ah oui après oui*  
Sylvia : *C'est sûr »* (lignes 193-210)

Une action de médiation de l'Afev pourrait avoir une incidence salutaire. Sandra en donne l'indice à propos d'une maladie dont elle souffre mais dont elle n'a pas fait part aux enseignants ni aux CPE. D'abord opposée à l'idée d'un éventuel effet positif pour elle, elle finit par en convenir :

Sandra : (...) On m'insulte parce que j'ai une maladie, mes dents elles se cassent et du coup tout le monde m'insulte...  
Chercheur : Qu'est-ce que tu as comme maladie ?  
Sandra : J'ai une anémie, j'ai pas de calcium ni rien du coup ils m'insultent ils disent que j'ai les dents pourries (...)  
Chercheur : Tu dois être toujours fatiguée ?  
Sandra : Ben oui (...) vers la fin de la journée  
Chercheur : Et ça tes profs sont au courant ?  
Sandra : Non (...)  
Chercheur : La CPE par exemple, est au courant ?  
Sandra : Ben (...) je pense pas  
Chercheur : Et tu penses pas que ça pourrait changer le regard que les gens portent sur toi que tu as une carence en calcium ?  
Sandra : Ben, non ça change rien  
Chercheur : Tu penses que ça change rien  
Sandra : Ben oui  
Chercheur : Peut-être que tes profs comprendraient que tu es plus fatiguée en fin de journée ?  
Sandra : Hum  
Chercheur : Ça t'éviterait de subir des propos que tu penses être dégradants et puis peut-être du coup qu'ils arrêteraient de considérer que t'es là parce que tu t'ennuies  
Sandra : Oui...  
Chercheur : Tu devrais peut-être le dire à la CPE et amener un certificat médical ?  
Sandra : Oui  
Sylvia : Tu devrais aller voir le médecin, tu lui dises qu'il t'en fasse un et ben ouais ! (lignes 439-497)

Comme pour d'autres élèves, il existe pour Sandra des interstices dans lesquels les alliances éducatives peuvent trouver sens et l'aider à reprendre confiance.

**Tableau synthétique du climat scolaire selon Sandra**

Sandra	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapports à l'institution	Activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège					Négatif	Négatif	Danse
Dans sa vie ordinaire au lycée	Se sent rejetée et en conflit	S'estime discriminée, étiquetée et insultée	Oui verbalement virulentes	Oui avec une amie seulement	En rupture	En rupture	
Dans sa vie au lycée avec l'Afev							Ne connaît pas l'Afev, n'entrevoit pas ce que l'Afev pourrait lui apporter



## Entretien Olga, en demande de normes mais pas d'association

Olga (père agent immobilier gérant d'agence, mère ouvrière dans une usine à Lyon) est l'avant-dernière et la seule fille d'une fratrie de 5 enfants issus de différents mariages. Elle est scolarisée au lycée en troisième DIMA (une classe très masculine, avec seulement deux filles pour 23 garçons, lignes 355-357 ; 529). Le lycée J est le troisième établissement où elle aura été scolarisée entre la 6<sup>ème</sup> et la troisième. Cette diversité de collègues, puis de lycées, semble se calquer sur sa scolarité antérieure, puisqu'elle a fréquenté différentes écoles primaires publiques et privées, selon les finances familiales ou son degré d'intégration dans l'école (lignes 66-96).

Olga dit apprécier son orientation actuelle en particulier les temps de stages proposés dans le cadre de la 3<sup>ème</sup> DIMA qui lui permettent de découvrir le métier de « *service en restauration* » (lignes 19-25). Par le biais de ces stages, elle a pu expérimenter l'activité de service dans différents restaurants, bien que cette expérience soit restreinte à la « *restauration rapide* » ou la « *restauration normale* », et n'ait jamais eu lieu dans un restaurant gastronomique. Elle n'envisage d'ailleurs pas cette dernière possibilité et juge ces lieux trop « *stricts* » : « *Il faut bien tenir les couverts, faut être très posé, très délicat, très maniaque surtout* » (lignes 26-31). Ces quelques éléments montrent comment Olga s'interdit par avance des établissements plus prestigieux qui seraient aussi plus valorisant pour son CV.

Après sa troisième DIMA, Olga compte poursuivre une formation professionnelle en CAP par alternance dans un CFA consulaire qu'elle pense être une structure privée (lignes 59-65).

De façon générale, Olga pense que « *c'est une chance* » de suivre un enseignement en DIMA (lignes 532-534), elle dit apprécier les enseignements dispensés, en particulier le français et l'histoire, moins l'anglais, le sport et les maths. Elle parle longuement de ses différents enseignants et rattache son professeur d'histoire à la figure du maître (tenir sa classe, faire preuve d'autorité, encourager les élèves ou savoir plaisanter « *du moment que ce n'est pas déplacé* », lignes 282-293). Elle mesure l'écart entre cet idéal et l'attitude de chacun des enseignants : « *ils disent rien ils les laissent faire ! et moi, je trouve ça pour un prof, c'est pas un prof quoi (...), un prof c'est quand il y a le bazar voilà, faut mettre le ton, faut savoir dire, pour moi être prof ce qui ne veulent pas aller en cours ben voilà, ils sortent, je les accepte pas* » (lignes 188-210).

Olga évoque ses difficultés et les remédiations qu'elle privilégie. Elle dit demander facilement de l'aide à ses professeurs lorsqu'elle ne comprend pas les savoirs présentés en cours (lignes 118-125).

Sur le plan des sociabilités, Olga dit bien s'entendre avec ses camarades de classe, même si elle regrette l'ambiance bruyante de cours : « *Le problème c'est le bazar dans la classe, il y a que dans la classe qu'ils font le bazar sinon à l'extérieur, ils sont calmes* » (ligne 178). Elle en déduit que les enseignants ont une part de responsabilité et demande qu'ils soient plus fermes : « *il y a des enseignants c'est pire que d'autres ! Quand je vois en histoire y'a rien, par contre en maths c'est le vrai bazar !*

Chercheur : *Et en histoire c'est un garçon ?*

Olga : *C'est parce que il sait mettre le ton, parce que en fait les profs ils savent pas mettre le ton, du coup ils continuent à pousser le prof à bout...*

Chercheur : *Tu veux dire, il met le ton, il est très posé quand il parle*

Olga : *Le prof quand ça commence à partir un peu dans tous les sens il fait "taisez-vous" d'un grand coup en criant et puis tout le monde se tait quoi ! (Rires)*

Chercheur : *Il doit se casser la voix à force et les autres ils font quoi, ils font très doucement "taisez-vous, s'il vous plaît, arrêtez" ?*

Olga : *Non, même pas, ils disent rien ils les laissent faire et moi, je trouve ça... pour un prof, c'est pas un prof quoi*

Chercheur : *Un prof c'est quelqu'un qui dit "taisez-vous" ?*

Olga : *Ben quand il y a le bazar voilà, faut mettre le ton, faut savoir dire, pour moi être prof c'est dire à ceux qui ne veulent pas aller en cours ben voilà, qu'ils sortent » (lignes 180-188).*

Les différences qu'elle perçoit entre le collège et le lycée relèvent d'une plus grande liberté laissée aux élèves : sortir pour fumer une cigarette, utiliser son portable en dehors des cours ; l'attitude moins normative des enseignants à l'égard du comportement, l'absence de vérification du travail fait en classe, le nombre limité de cours avec « *des journées très peu chargées* » et plus encore la disparition des devoirs le soir « *Oui, voilà, surtout dans notre classe ce qui m'a le plus étonné, c'est que je n'ai pas de leçons le soir depuis le début de l'année* » (lignes 259-274).

Olga a quelques loisirs, moins depuis qu'elle est dans ce lycée que dans son collège précédent où elle faisait de la natation avec l'UNSS (ligne 374). Le week-end, elle sort avec ses copines avec qui elle fait les magasins, sans rien acheter : « *On achète rien mais on rigole, on essaye des trucs pour rigoler !* » (ligne 386), elle fait quelquefois de la guitare avec son père lui-même ancien guitariste d'un groupe de rock local. D'ailleurs l'univers musical d'Olga est calqué sur celui de son père, elle écoute « *Surtout du Rock, tout ce qui bouge avec tout ce qui est musique basse et tout ça, en fait quand mon père était jeune, il était dans un groupe* » (ligne 416).

La répartition des loisirs à la maison est genrée : les garçons jouent aux jeux vidéos avec leur père (lignes 471-478), Olga discute avec sa belle-mère : « *on discute beaucoup toutes les deux entre filles* » (lignes 467 et 469).

Bien qu'elle déclare connaître l'existence de l'Afev, Olga a une idée très imprécise de ses activités (« *Oui je la connais (...) mais je suis jamais allée les voir...C'est ceux qui font de la musique ? (...) Ah, oui si je connais, ils sont à la cafétéria ? (...) Je sais pas je n'ai jamais vu, je suis peut-être passée devant sans faire gaffe* » (lignes 491-495). Elle déclare n'être jamais allée les voir et ne le souhaite pas. Pour elle, il s'agirait de « travailler » ou de « participer » à une association, ce à quoi elle se refuse :

« Olga : *J'ai pas l'envie de travailler dans une association*

Chercheur : *Ni de rencontrer des gens d'une association ?*

Olga : *Si, rencontrer des gens, mais pas participer*

Chercheur : *Pas participer...(...) Quelles sont les raisons pour lesquelles tu n'aurais pas l'envie de participer ?*

Olga : *C'est juste que ça me donne pas envie de participer à des associations » (lignes 491-501).*

Une des questions sous-jacentes à l'entretien relève alors de la distance entre les représentations d'Olga et ce qu'est l'Afev. Il se peut qu'en mettant en avant son statut d'association, l'Afev donne une image différente de ses activités réelles.

Elle pense par ailleurs que les actions des bénévoles ne peuvent pas aider les élèves, en difficulté :

« Chercheur : *Dans ta classe (...) il y a des élèves qui éprouvent des difficultés de comportements, tu crois que par exemple ce que propose les volontaires à l'Afev ça pourrait les aider ?*

Olga : *Non, je pense pas, non, ils n'aiment pas travailler (...)* » (lignes 502-503).

Elle reprend un discours de demande de normes :

« Olga : *Je me demande ce qu'ils font là aussi... on dirait des touristes, ils viennent avec un simple stylo (ligne 503 )(...)*

Olga : *Ils s'en fichent complètement*

Chercheur : *Et ceux qui sont partis par eux-mêmes ?*

Olga : *Pareil, c'est ceux aussi qui n'ont pas l'envie de travailler, alors ça sèche...*

Chercheur : *Pour toi, il y a rien à faire pour ces élèves ?*

Olga : *Qu'ils soient virés !*

Chercheur : *Qu'ils soient virés de l'école... »* (lignes 526-531)

Elle considère que ces élèves bénéficient d'une forme d'impunité : « *Oui, il y a beaucoup de gens qui était en file d'attente pour être dans cette classe-là et ils ont été acceptés alors qu'ils ne font rien ! Ils auraient dû être virés dès le départ pour que d'autres gens arrivent qui avaient envie d'être en DIMA* » (ligne 532).

#### Tableau synthétique du climat scolaire selon Olga

Olga	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	coopération	Rapport aux savoirs	Rapport à l'institution	Activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Nombreux changements, pour raisons financières ou ne s'y « sentait pas bien »						Natation avec l'UNSS
Dans sa vie ordinaire au lycée	« Bon feeling » avec ses camarades mais souffre du bruit et du « bazar »	Estime injuste de garder les élèves qui « font le bazar »	Disparitions de cartables	Auprès des enseignants lorsqu'elle ne comprend pas des contenus de cours ou avec son père en maths	Plutôt positif en histoire	Juge négativement la manière dont l'institution gère les élèves difficiles. Olga dit à plusieurs reprises dans l'entretien son besoin de normes : -les professeurs doivent « savoir dire » non (lignes 188-210) , l'institution scolaire doit « virer » les élèves qui « ne font rien » (ligne 549).	Guitare avec son père, discussions avec sa belle-mère, sorties en ville avec des copines

Dans sa vie au lycée avec l'Afev								Refus
--	--	--	--	--	--	--	--	-------

## 6.4. La circulation entre le dehors et le dedans, être présent mais hors d'atteinte

### Bruno : résistances à l'ordre scolaire et relégation

Bruno est fils de père ouvrier qualifié dans une entreprise de pose de parquets (ligne 100) et mère d'abord factrice avant d'être sans-emploi du fait d'une maladie (ligne 100).

L'expérience scolaire de Bruno est marquée par des formes de résistances aux apprentissages qui se sont intensifiées au cours du collège. Sa scolarité est vécue avec ses copains dans un esprit anti-école. Dès la sixième, il rapporte que des échanges de regards entre élèves pouvaient constituer le signal de départ de chahuts, plus vifs lorsque face au groupe l'enseignant réagissait d'une façon estimée « *trop gentille* » (lignes 6-52). Pour Bruno, rien n'aurait pu empêcher cet enchaînement, son rapport à l'autorité se décline principalement par le fait de ne plus « *avoir peur* ». Une tendance à la bienveillance de la part d'un enseignant ou encore la non-exécution des punitions répétées l'ont conduit à se confronter au statut du maître et de l'école : « *Bah depuis la 6e, à chaque fois ils me collaient, tous les soirs de 17h à 20h. Sauf que comme j'y allais jamais, au final ça me faisait pas peur* » (ligne 52)

Avec de mauvais résultats en quatrième, 4 de moyenne générale (ligne 115), il est orienté en troisième DIMA (Dispositif d'Initiation aux métiers en alternance) dans un lycée professionnel, sa moyenne passe alors à 16.

Pour Bruno, cette moyenne ne reflète pas son travail personnel, mais le manque d'exigence de la part des enseignants dans cette section : « *Bah, en dima, avant je venais jamais en cours, alors que là je venais comme par hasard y'avait un contrôle et je le réussissais (...) c'était chiant* » (lignes 117-119). Il intériorise cet écart de notation : « *J'avais l'impression qu'on me prenait pour un abruti* » (ligne 121), et s'éloigne davantage de l'école par un absentéisme plus fréquent qui le pénalisera au moment de trouver un maître de stage en apprentissage. Il dit ne pas avoir de difficulté à trouver des stages, mais on apprend que dans le cas présent, c'est l'école qui lui a fourni une liste et qu'il tarde à écrire.

Scolarisé en CAP chaudronnerie, Bruno revient de trois mois d'absence du lycée au moment où nous nous rencontrons et où il accepte le principe de passer un entretien. Il décrit sa formation à partir des savoirs de l'atelier, évoque la nécessité de s'appliquer pour réaliser des soudures (lignes 318-353), explique en quoi le pliage des tôles est une opération délicate (lignes 602-618). En revanche il conserve quelques réticences à l'assiduité des cours, en particulier lorsqu'ils ne relèvent pas directement de l'atelier.

Bruno se rattache à un univers social et culturel qui semble lui permettre de se tenir à distance de l'école, sans qu'il éprouve de l'ennui. En effet, les loisirs et activités de Bruno et de ses amis se situent dans un univers de la narration et de la fiction. Il fréquente par exemple d'autres copains absentéistes avec lesquels il passe des journées à jouer à des jeux vidéo (lignes 198-207), plutôt des jeux indépendants dans lesquels se raconte une histoire (*Binding for Isaac*, ligne 630). Par ailleurs, il

regarde des films avec son groupe de copains d'enfance, il est Maître-joueur de jeux de rôle, c'est-à-dire des activités dans lesquelles des personnes interprètent le rôle de personnages imaginaires dans un environnement fictif, plutôt médiéval où une large place est laissée à la camaraderie et à l'improvisation. Cet attrait de la camaraderie est encore présent à l'occasion de rencontre avec ses amis d'enfance les week-ends dans un cadre festif (lignes 166-171). Ses lectures et ses goûts musicaux sont cohérent avec cet univers, il lit la saga « *La quête d'Ewilan* », qui repose sur une dimension imaginative (ligne 433) ou encore écoute le groupe de hip-hop Bigflo et Oli, dont l'une des spécificités relève de l'art de raconter des destins, par la suggestion (ligne 160).

L'Afev n'est pas identifiée. Il est vrai qu'il revint d'une longue période d'absence. Des échanges de type « entre pairs » avec les intervenants pourraient lui venir en aide pour reprendre pied dans l'institution, en particulier autour des activités d'atelier qu'il affectionne dans une spécialité qui lui convient, ainsi que dans les démarches de stage et de connaissance des entreprises susceptibles de l'accueillir, d'autant plus qu'il ne semble pas réticent à se déplacer (ligne 546).

Si le passage par une DIMA lui paraît dévalorisant, un accompagnement pourrait s'appuyer sur un début de prise de conscience de sa part de responsabilité lorsqu'il mesure que ses choix actuels ont des conséquences sur son orientation future. L'Afev pourrait prendre sa place dans cette expérience scolaire et non scolaire au sens où Bruno, de par ses goûts culturels peut partager des discussions communes avec les intervenants. Le fossé avec l'institution est toutefois déjà très creusé.

#### Tableau synthétique du climat scolaire selon Bruno

Bruno	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapport à l'institution	Activités
Dans sa vie scolaire ordinaire au collège	Plutôt dans un groupe de copains qui créaient le chahut	Punitions répétitives non suivies	Non		Opposition à l'écriture		
Dans sa vie ordinaire au lycée	Très absentéiste			Critères souvent affectifs (aimer/pas aimer ; plait/plait pas)	Rapport pratique (atelier) Lecture minimale Maths : « parfois j'aime »	Distant	-Flims - BD - Jeux de rôles -Jeux vidéo- Evénements festifs récurrents
Dans sa vie au lycée avec l'Afev							Pas de contact

## **Jim : un élève silencieux, souvent présent mais déjà hors d'atteinte**

Jim vit dans une famille monoparentale plutôt modeste, il est aîné d'une fratrie de deux.

Son parcours scolaire est marqué par les réorientations et les processus de relégations y compris au lycée professionnel : sa demande d'orientation en seconde professionnelle mécanique automobile dans un lycée de Caen refusée, il a été affecté à une seconde professionnelle métallerie dans un lycée situé à 45 minutes de chez lui. Il redouble cette seconde professionnelle pour entrer l'année suivante en CAP bois qu'il abandonne au cours de l'année de formation pour un CAP métallerie. Au cours de sa scolarisation au lycée, Jim est passé d'un bac pro à un CAP.

L'attitude générale de Jim est empreinte d'effacement, il parle peu et de lui-même et de l'école et son rapport aux cours est devenu lointain : il peut identifier les cours d'atelier et de sport, mais indifférencie les autres disciplines « *après, les autres [matières], c'est les cours* » (ligne 470). De façon générale Jim ne dit rien de son rapport à l'école ou s'il en dit quelque-chose c'est par ses silences. Il ne commente ni les enseignements, à l'exception de son professeur principal avec lequel il échange « *un peu* », ni le comportement des enseignants. Le temps de cours est d'ailleurs un temps d'attente « *j'attends le temps, juste le temps qui passe* » (ligne 440).

Sur le plan des sociabilités, Jim semble plutôt discret. Dans l'ensemble plutôt silencieux « *entre calme et pas (3 secondes) trop sérieux* » (ligne 198), il s'amuse davantage du chahut des autres qu'il n'en produit lui-même. Il dit partager quelques soirées avec des copains en restant dehors sur un banc, mais toujours de façon effacée.

Il faut remonter loin dans son enfance pour trouver un projet dans lequel Jim a été moteur, quant à l'âge de 10 ans sa mère a accepté de l'inscrire à un club de foot qu'il a depuis quitté.

Les difficultés financières de la famille se conjuguent aussi dans l'univers musical de Jim qui se compose de morceaux récupérés chez d'autres. Il n'a ni Internet, ni abonnement Facebook, son téléphone comprend un abonnement limité (appels et SMS), il ne peut donc pas télécharger de musiques, même s'il aimerait.

Dans cette expérience scolaire et non scolaire faite d'effacement, de repli sur soi, de solitude, l'Afev n'a pas trouvé de place. Le CPE de son lycée a cherché à l'y confronter au moment de son passage du CAP bois au CAP métallerie sans que cet échange n'ait porté ses fruits, voire s'est transformé en moment pénible. Les intervenants de l'Afev interrogés à son sujet ont déclaré avoir eu des difficultés à entrer en communication avec Jim. Peu familiers des élèves en difficultés et des indices de la vulnérabilité qui accompagnent les situations de ruptures, les intervenants restent dans l'incompréhension ou lui prêtent des intentions qui ne sont pas visibles dans l'entretien : « *Ça se passe pas parce qu'il n'est pas impliqué quoi, oui il est là parce qu'il faut y être mais que, il s'en cogne un peu quoi et on le croise souvent des fois on lui dit « bonjour ça va » et en gros il nous ignore quoi* » (ligne 148, entretien Françoise). Deux mondes sociaux se confrontent. À ses jugements propres, Françoise ajoute des propos d'enseignants. Le cumul de ces deux discours activent des mécanismes qui pourraient confiner à une discrimination : « *car on n'a aussi les échos des profs ou des surveillants qui disent : oui mais Jim il n'a pas que des problèmes d'école, il touche déjà à la drogue et en gros il arrive, il est déjà défoncé. Donc, nous (2 secondes) c'est compliqué parce que on doit essayer de l'accrocher, mais quand on nous dit ces infos-là, ça peut aussi nous induire en erreur (...). Et puis je ne peux pas vérifier moi s'il est défoncé (...). Et puis il a des grands yeux bleus clairs...Même si...Je ne le verrais pas...S'il a fumé...* » (entretien Françoise, lignes 160-162).

Ses propos, certes laconiques en entretien, s'opposent à une présomption d'addictions, surtout d'alcool, outre des moyens financiers limités (ligne 353). Sa marginalisation est en revanche attestée.

## Tableau synthétique du climat scolaire selon Jim

Jim	Qualité de vie à l'école	Justice scolaire	Existence de violences scolaires	Coopération	Rapport aux savoirs	Rapport à l'institution	Activités
Dans sa vie ordinaire au lycée	Sans obstacle apparent	Oui, CPE et Professeur principal			Négatif, plutôt en attente Un peu plus positif pour l'atelier et le sport	Négatif, absentéisme très fréquent	Passer quelques soirées avec ses copains
Dans sa vie au lycée avec l'Afev			Risque de stigmatisation	Non		Une rencontre avec l'Afev mentionnée au moment du changement de classe. Assimilation à l'institution	

## Conclusion objectif 1

Les entretiens avec les jeunes montrent neuf perspectives qui peuvent être regroupées en quatre grands domaines du métier d'élève.

En premier lieu, la recherche d'un engagement collectif ainsi que d'une reconnaissance illustre le cas de jeunes qui peuvent être en difficultés sur le plan scolaire alors que leurs activités associatives ou électives dans l'établissement sont intenses. Ceci va à l'encontre de l'image courante selon laquelle les élus lycéens, et en particulier les délégués de classe, seraient le plus souvent choisis parmi les bons élèves. D'autres formes de légitimité sont en effet à l'œuvre entre jeunes. Le domaine plus large relève alors de la situation et du degré d'intégration à la communauté scolaire. Inversement, certains jeunes portent le poids d'une individualisation qui est diffusée à la fois par la société et par l'école. Les psychosociologues définissent ainsi une « norme d'internalité » propre au milieu scolaire (Dubois et Lepoutier, 1991), c'est-à-dire la propension à s'attribuer personnellement la responsabilité de ses succès comme des ses échecs. Dans les entretiens, on s'aperçoit que cette individualisation peut être réappropriée positivement comme ressource ou au contraire subie, menant alors vers une forme d'atomisation.

En second lieu, une demande d'encadrement porte parfois sur un soutien strictement scolaire, en complément des cours dispensés par les enseignants ou par une demande d'écoute dans l'enceinte de l'établissement, que ce soit de part du personnel d'éducation, CPE, assistants d'éducation ou intervenants. Plus largement, une motivation émerge en direction d'activités non directement scolaires, clubs ou projets divers, voire en dehors de l'établissement, dans le cadre de visites culturelles ou de sorties de distraction. Ces perspectives se caractérisent par l'existence d'une demande dont le domaine exprime un rapport aux savoirs plus ou moins distancié.

En troisième lieu, des comportements d'opposition expriment une déception, une désaffection voire une hostilité à l'égard de l'institution scolaire et de ses représentants, dans des récits marqués par des sentiments de rejet, d'exclusion et parfois de brimades. Symétriquement, d'autres récits en retiennent une demande de normes à l'égard de l'institution ou de personnels jugés trop conciliants du point de vue des comportements. Le domaine considéré est ici le rapport aux normes et aux valeurs, et particulièrement le rapport à l'institution dont on sait qu'il est fréquemment un préalable à la reconstruction d'un rapport aux savoirs.

Enfin, en quatrième lieu, les jeunes adoptent des positions plus ou moins subies, plus ou moins choisies, et parfois des stratégies de contournement ou de résistance. Ils se heurtent alors au contrôle administratif de présence dans l'établissement. Certains alternent des positions sélectives à l'égard de certains cours et alternent des moments de présence et d'absence, d'autres sont moins visibles parce que leur temps de présence reste significatif, alors qu'ils sont déjà hors d'atteinte sur le plan cognitif, ceux que la littérature a fréquemment désignés comme les « décrocheurs de l'intérieur ». Ils se situent dans le domaine des positions occupées, de la carrière de l'élève éventuellement étiqueté de « décrocheur » avec un avancement variable dans une logique de rupture.



## Perspectives des lycéens et domaines du métier d'élève

Perspectives	Domaines du métier d'élève
De la recherche du collectif	Situation et degré d'intégration
... à l'individualisation, vécue comme ressource	
... ou comme atomisation	
Une demande de soutien dans la vie scolaire	Rapport au savoir et formulation d'une demande
... à une demande d'activités périscolaires	
De la défiance à l'égard de l'institution	Rapport aux normes et aux valeurs de l'institution
... à la demande de normes institutionnelles	
La circulation entre le dehors et le dedans,	Position et avancement dans une rupture
... être présent mais hors d'atteinte	

(N=11 élèves)

Ces neuf perspectives peuvent être ordonnées selon le degré de conformité au modèle du bon élève entre celui qui formule une demande strictement scolaire et celui qui est déjà hors d'atteinte. Par ailleurs, les différents registres privilégiés par les intervenants peuvent être situés au regard de leur proximité avec la forme scolaire traditionnelle. Deux ensembles apparaissent alors à la croisée de ces deux dimensions : les interventions les plus proches de la forme scolaire sont les plus cohérentes et les plus susceptibles d'être reçues lorsque les jeunes se situent dans les perspectives les plus conformes au modèle institutionnalisé du bon élève. À l'opposé, les interventions les plus distantes qui se rapprochent des politiques sociales générales font figure de filet de sécurité pour lesquels les objectifs de formation deviennent plus lointains.

Plusieurs enseignements peuvent être déduits de ce croisement qui illustre autant de conditions de réussite de ce dispositif d'alliance éducative.

- Toutes les formes d'intervention trouvent un terrain favorable pour au moins deux types de perspectives d'élèves. Aucune ne peut donc être considérée comme inutile ou inefficace. Elles confirment le caractère multifactoriel du décrochage démontré par l'ensemble des recherches, et donc la nécessité d'une intervention elle-aussi multiforme.

- Toutefois, un établissement étant composé d'une diversité de jeunes, une diversité de registres d'action devrait pouvoir être proposé, ce qui peut mettre les intervenants en difficulté dans la mesure où ils n'ont pas eu le temps de se professionnaliser ou pas nécessairement le cursus adéquat, surtout s'ils sont eux-mêmes en difficulté dans leur parcours de formation.

**Correspondance entre les registres d'action des intervenants et les perspectives de jeunes de lycée professionnel (N=11 élèves, 12 intervenants)**

Registre d'action des intervenants		Soutien scolaire	Éducation	Activités périscolaires, clubs	Animation, ateliers citoyens	Médiation	Insertion
<b>Perspectives</b>							
+ ↑ Conformité au modèle de l'élève ↓ -	Une demande de soutien dans la vie scolaire	✓	✓				
	Demande de normes institutionnelles	✓	✓				✓
	Individualisation vécue comme ressource			✓		✓	✓
	Demande d'activités périscolaires			✓	✓		
	Recherche du collectif			✓	✓		
	Individualisation vécue comme atomisation		✓	✓	✓		✓
	Défiace à l'égard de l'institution					✓	✓
	Circulation entre le dehors et le dedans,					✓	✓
	Présent mais hors d'atteinte		✓			✓	
		← +		Forme scolaire		- →	

- Les chances de réparation pour retrouver le chemin d'une formation diplômante pourraient se concentrer sur les élèves qui ne sont pas (encore) les plus éloignés du modèle traditionnel. Ceux qui ont déjà dépassé un certain seuil seront surtout réceptifs à des mesures se rapprochant des politiques sociales d'insertion.

- L'utilité de la présence de jeunes adultes demeurant avérée au regard des entretiens afin de capter très en amont la présence de risques de rupture restés hors de vue des personnels d'enseignement et d'éducation, l'efficacité est soumise à leur insertion systématique dans un collectif de travail leur permettant de signaler les jeunes pour lesquels ils ne sont pas compétents.

- L'échelle de l'établissement pourrait être dépassée pour celle de site collège/lycée ou de lycées proches.

- Les décrochages avérés ne devraient pas être de leur ressort mais de celui des PSAD instaurées à cet effet.

## 7. Sensibilisation à l'enseignement supérieur pour les lycéens et à la scolarité au lycée pour les collégiens : objectif 2

L'expérimentation régionale s'est fixé un second objectif par lequel les actions de l'Afev doivent nourrir l'ambition de poursuite d'études supérieures des jeunes collégiens et lycéens rencontrés dans les territoires bas-normands ruraux lorsqu'ils sont peu enclins à cette poursuite d'étude (Grelet, Planquois et Vivent, 2010). Puisant dans son vivier de bénévoles, l'association organise des séances de témoignages d'étudiants auprès de lycéens et de témoignages de lycéens auprès de collégiens en classe de 3<sup>ème</sup>. Les établissements de deux territoires avaient été choisis au préalable : un collège de Flers et le lycée général d'une commune de l'Orne à dominante rurale et de petites communes en contexte de désindustrialisation et d'autre part le collège de Sourdeval et la cité scolaire d'une commune rurale isolée de la Manche. À notre connaissance au moment de l'enquête 2014-2015, les collèges de Flers et de Sourdeval n'y avaient finalement pas participé, tandis que les Intervenants en résidence au Lycée rural du Calvados ont organisé de telles séances au collège voisin. L'évaluation intermédiaire de ce volet 2 de l'expérimentation prend en compte les contextes dans lesquels s'opère l'organisation de ces journées, le contenu et les formes discursives des témoignages et les messages retenus par les auditeurs.

### 7.1. Contexte général

Dans le cadre de l'objectif 2, des volontaires et bénévoles de l'Afev sont venus témoigner de leur parcours à l'université auprès de lycéens. Ils ont en outre préparé des lycéens à témoigner de leur vécu scolaire auprès des collégiens. Le lycée général de l'Orne, le collège et le lycée polyvalent de la commune rurale isolée de la Manche, ainsi que le collège rural du Calvados ont été concernés. Ces actions ont donné lieu à 22 heures d'observations dont 10 heures en observation double.

Des questionnaires ont fait l'objet de passations :

- 63 questionnaires de collégiens dans la commune rurale isolée de l'Orne et 110 à proximité du Lycée rural du Calvados ;
- 130 questionnaires de lycéens dans la commune rurale isolée de l'Orne et 79 dans la petite commune rurale désindustrialisée de l'Orne.

Ces actions s'insérant dans un ensemble plus vaste d'actions propres des établissements destinées à aider les élèves dans la construction de leur orientation, les questionnaires interrogent les choix d'options passés, les différentes aides à l'information et à l'orientation sollicitées, ainsi que les projections dans l'avenir (études, lieu d'études et vie active). Des questions spécifiques sur les journées d'intervention des bénévoles de l'Afev permettent de recueillir des informations sur le(s) message(s) retenu(s) et sur les thèmes que les lycéens et les collégiens souhaiteraient aborder dans ce cadre.

#### ***La question de l'orientation dans les établissements***

Si l'objectif général et les outils d'évaluation sont similaires dans chaque établissement, l'organisation des actions de l'Afev est différente à chaque fois.

Les intervenants en résidence du Lycée rural du Calvados ont organisé des actions dans le collège voisin : témoignages de lycéens vers les élèves de 3<sup>e</sup>. Cette action ne faisait pas partie du périmètre initial de l'objectif 2. Nous avons, *a posteriori* et en accord avec la principale du collège organisé une passation de questionnaires pour recueillir l'avis des élèves.

Dans le lycée général de l'Orne, plusieurs activités visent à outiller les choix d'orientation post-bac des lycéens, à travers notamment des « *actions méridiennes de l'orientation* » et la venue ponctuelle de représentants de l'université. Par ailleurs, des forums de discussion sur les espaces numériques de travail (ENT) de l'établissement ont été ouverts aux familles. Le lycée accueille également des conférences scientifiques et des présentations d'expérience organisées par le GRES Jean Colin. Un membre de l'équipe de direction mentionne que le cursus d'orientation se prépare sur les trois années de lycées avec des informations sur les affectations post-bac et un suivi des élèves un an après leur sortie fondé sur une enquête. Les conclusions de ces enquêtes seraient réinvesties dans les futures réunions sur l'orientation, destinées aux familles. Deux sont organisées avec les parents durant les trois années de lycées de leur enfant : la première, en classe de seconde avec le CIO ; la deuxième en terminale avec la direction et les parents. Dans cet ensemble d'action, le proviseur adjoint considère que « *l'Afev apporte un discours des pairs. [...] c'est la première fois avec l'Afev que l'on prépare ce type d'action.* » Le choix des classes d'élèves de 1<sup>e</sup> a été envisagé dans la perspective de généraliser le dispositif aux autres classes de 1<sup>es</sup> : « *une petite 1<sup>e</sup> S, une 1<sup>e</sup> ES, une 1<sup>e</sup> L, une 1<sup>e</sup> STI2D. À chaque fois, le professeur principal est là : ce sont des enseignants aux profils différents, aux rapports aux élèves différents* ». D'un point de vue général, le proviseur adjoint note que dans ces classes, « *aucun projet [n'est] arrêté* » et les « *orientations [sont] dans la normale* ». La classe technologique (21 élèves) est une « *très bonne classe dynamique, de l'ambition (...) Ont rencontré des étudiants dont certains inscrits en classe prépa* ». La 1<sup>e</sup> S (19 élèves) est « *une petite 1<sup>e</sup> S qui avait mal vécu le fait d'être la plus petite 1<sup>e</sup> S [deux autres de + de 30 élèves], [ils] se sont sentis mis à l'écart mais ça va mieux* ». La 1<sup>e</sup> ES (22 élèves) : ces élèves « *marchent bien, rien de particulier, dynamique* ». Et la 1<sup>e</sup> L (35 élèves) considérée comme une « *grosse classe [avec] toute sensibilité littéraire, linguiste* ».

La question de l'orientation a donc été portée à l'échelle de l'ensemble de l'établissement, toutes filières confondues. Trois interventions ont été organisées sur proposition de l'Afev : une première basée sur des témoignages de parcours d'étudiants, une seconde axée sur la découverte du quotidien et de la vie étudiante et une dernière sur l'engagement associatif étudiant. Ces trois journées d'intervention sont d'autant plus attendues que la participation des lycéens flériens aux journées porte ouverte de l'Université de Caen est problématique du fait notamment de la distance géographique de 60 km pour s'y rendre. Le lycée affrète des bus pour y emmener les lycéens mais ces derniers, sont déjà contraints par l'organisation des transports scolaires. Par conséquent, les bus affrétés pour Caen ne peuvent arriver sur le campus universitaire avant 10h alors que les conférences démarrent à 9h : « *Ils se font jeter et mal recevoir, arrivés à l'université* ». Ils sont de plus contraints de repartir avant la fin de la journée porte ouverte, ce qui laisse une grande frustration et questionne la mobilité des jeunes bacheliers du sud de la région vers Caen, non pas en terme de désir de mobilité, mais en terme de possibilités matérielles.

À la cité scolaire de la commune rurale isolée de la Manche, les interventions auprès des lycéens et des élèves de 3<sup>e</sup> ont été organisées conjointement. L'ensemble des classes de 1<sup>ères</sup> générales (ES, L, S), technologique (ST2S) et professionnelle (ASSP) est concerné, soit 152 lycéens. Selon la proviseure

de la cité scolaire, ces interventions avaient été faites, tardivement dans le calendrier scolaire mais « *cette année, nous sommes contents de le programmer dès la rentrée. L'année dernière on a été ciblés, mais on ne sait pas trop pourquoi, nous essayons de faire des choses pour faire bouger les statistiques de l'orientation mais elles restent dramatiquement identiques* ». La cité scolaire organise l'information post-bac dès le collège avec les élèves de 3<sup>e</sup> car il y a peu de 3<sup>e</sup> qui vont en 2<sup>nde</sup> générale : 56% des 3<sup>e</sup> de Mortain vont en filière générale. La proviseure parle d'un « *manque d'ambition des familles* », des contraintes physiques du territoire (pas de train, des lignes de bus supprimées, réseau routier pas très développé dans le sud-manche, lycée situé à la frontière départementale). De manière plus frappante qu'à Flers, la suite des études supérieures est plus souvent envisagée du côté de Rennes que de Caen : « *ça n'a pas de sens d'envoyer des lycéens à Caen* » (proviseure de la cité scolaire). Outre le fait qu'il n'y ait pas de gare SnCF à moins de 36 km, par la route, Mortain est équidistante de Caen et de Rennes. L'usage de la voiture ou le déménagement de l'étudiant paraissent indispensables.

L'Afev a mobilisé pour la cité scolaire de Mortain, plusieurs étudiants qui ont témoigné de leurs parcours post-bac et qui devraient former des lycéens intervenants qui, à leur tour, devraient témoigner de leur expérience auprès des élèves de 3<sup>e</sup>.

Les paragraphes qui suivent seront l'occasion de présenter quelques résultats d'analyse en focalisant d'abord sur les témoignages auprès des lycéens puis sur les témoignages auprès des collégiens.

## 7.2. Témoignages des intervenants et bénévoles de l'Afev auprès des lycéens

### 7.2.1. La problématique des pratiques langagières

Le langage est un élément qui trame l'ensemble des activités de l'école et les critères linguistiques plus ou moins explicites, sont toujours présents dans son discours. La richesse lexicale, la complexité de la syntaxe jouent par exemple un rôle déterminant dans le processus de sélection scolaire (Espéret, 1979). Autrement dit, le langage ne constitue pas un simple véhicule d'expression, mais contient un ensemble de valeurs socialement situées, il est aussi ce par quoi se construisent des manières de penser et d'agir plus ou moins en adéquation avec le contexte scolaire<sup>13</sup>.

Les discours des étudiants, bénévoles ou intervenants de l'Afev sont parfois éloignés des réquisits scolaires. Sans doute, les exemples entendus témoignent de l'usage d'un langage éloigné de l'école en toute bonne foi, en particulier pour être en proximité avec ce qu'ils supposent des modes de faire langagiers des élèves, mais du fait qu'ils interviennent dans une institution scolaire et qu'ils sont les

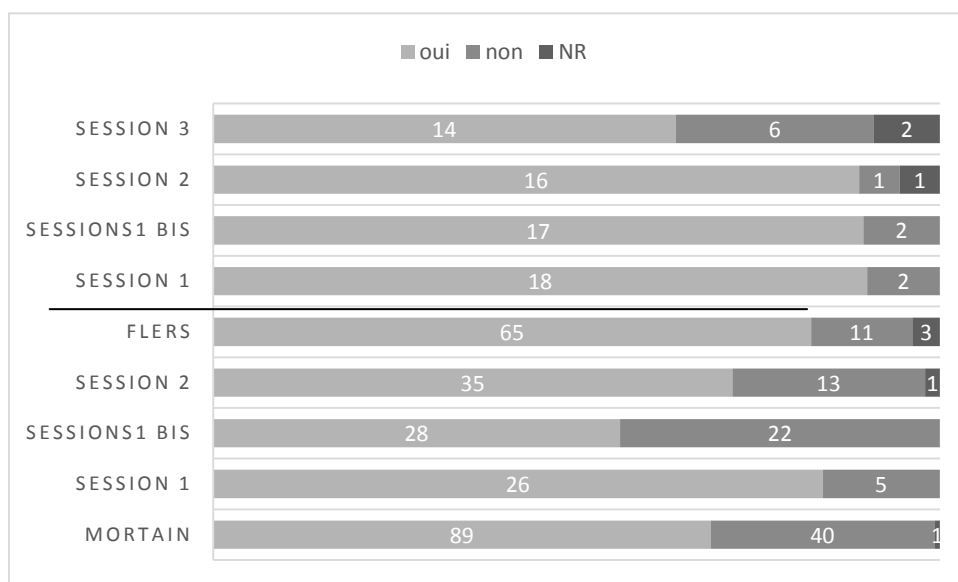
---

<sup>13</sup> De nombreux travaux ont montré l'existence de différences au niveau du maniement du langage entre les élèves en réussite scolaire et les élèves en échec appartenant massivement aux milieux populaires. Cette différence est évaluée au niveau de la mobilisation des outils linguistiques jugés pertinents et valorisés par l'école : l'étendue du lexique, les temps verbaux, les conjugaisons, la subordination, les modes d'implication personnelle dans l'écriture, la longueur des textes et l'argumentation. Bien que l'activité discursive des élèves ne soit pas totalement tributaire des formes langagières aménagées dans l'oral, on peut toutefois penser que ces modes de faire lors des témoignages n'aident pas les élèves les plus éloignés des attendus scolaires.

représentants de l'enseignement supérieur, ce type de discours peut induire certains élèves en erreur, particulièrement les plus fragiles.

Un premier apport du questionnaire est de savoir si oui ou non, les lycéens présents déclarent que ces réunions les ont aidés. La majorité l'affirme : 74 % de l'ensemble des répondants. Toutefois, les écarts entre les oui et les non diffèrent selon l'ordre chronologique des sessions de témoignages et selon les discours tenus (Figure 5 Réponses à la question « Les réunions d'information avec les témoignages d'étudiants vous ont-elles aidé(e)s ? »). Sans pouvoir véritablement déterminer le facteur le plus important (fatigue des étudiants ou des élèves, changement conscient ou omission dans les discours), nous avons constaté que les étudiants faisaient évoluer leur discours et leur message lorsque les sessions de témoignage se succédaient. Les messages principaux délivrés par les mêmes étudiants se brouillent au fur et à mesure de la journée, passant de l'intérêt de travailler maintenant (c'est-à-dire au lycée) même si le projet d'études n'est pas défini, à la nécessité de suivre les études qui plaisent le plus. Ce constat est à mettre en relation avec le fait que la proportion de oui est plus élevée lors des premières sessions des étudiants et diminue au fur et à mesure de la programmation de la journée. Néanmoins, les extraits de discours d'étudiants cités étaient issus d'une des deux premières sessions qui se déroulaient en parallèle dans la Manche et c'est celle qui cumule le plus de « mécontents » parmi les lycéens présents, soit 44 % des répondants. On peut donc en déduire que les pratiques langagières ont un impact sur la réception du message. Elles demanderaient à être plus codifiées sans toutefois nuire aux interactions spontanées avec les élèves.

Figure 5 Réponses à la question « Les réunions d'information avec les témoignages d'étudiants vous ont-elles aidé(e)s ? » en fonction de l'ordre chronologique<sup>14</sup> des témoignages.



### 7.2.2. Les thèmes abordés

Lors des témoignages, l'ensemble des thèmes traités relatifs à l'enseignement supérieur paraissent pertinents et cohérents avec l'objectif poursuivi. Du point de vue de la méthode, la manière de les présenter gagnerait à être ordonnée, séquencée de façon plus explicite. En effet, les éléments

<sup>14</sup> Les sessions 1 et 1 bis se déroulaient en parallèle.

thématiques des témoignages se trouvent fréquemment brouillés dans un ensemble d'anecdotes apparemment sans lien entre elles. On a cherché leur cohérence au travers de trois thèmes majeurs : le temps des études comme moment d'interrogation sur son devenir, le soutien familial, la construction de liens sociaux.

### *a Les temps des études comme moment d'interrogation sur son devenir*

Reynald, étudiant ?, bénévole « kapseur » de l'Afev : « APB (Admission Post-bac), ça allait déterminer tout ce que j'allais faire de ma vie après ».

Olivia, étudiante en L1 psychologie : « pour ce qui est du post-bac, j'avais dix plans ». À propos de sa réorientation de la 1<sup>e</sup> Littéraire vers la 1<sup>e</sup> ST2S : « ce n'est pas redoubler, c'est juste se chercher ».

Charlène, étudiante en L1 psycho : « quand APB est arrivé, je ne savais pas trop quoi faire, mais je voulais aller dans l'armée, il restait à trouver le métier ».

Les intervenants de l'Afev ont connu des parcours universitaires non-linéaires, ponctués d'hésitation, de réorientation. Ces témoignages ont pu à certains moments étonner les lycéens et les enseignants présents parce que la manière d'énoncer des successions d'échecs sans les introduire par l'explicitation d'un thème plus générique conduit à ne retenir que l'anecdotique. On y décèle ce que Valérie Erlich dit d'une étude de 2009 sur les sortants sans diplôme de l'université : « une « plaque tournante », composée de jeunes qui se cherchent, qui hésitent, d'autres qui se réorientent parfois avec succès ou qui trouvent leur voie en dehors de l'Université et sur le marché du travail, et aussi de jeunes qui galèrent. Toutes les situations y sont représentées et l'on retiendra le bilan suivant : l'échec universitaire n'implique pas l'échec futur sur le marché du travail » (Erlich in Beaupère, Boudesseul, 2009, p. 6). Le temps des études est certes celui d'une réflexion sur son identité, son propre devenir, ou encore le lieu de l'expérimentation de choix, nul ne peut le contester, mais une objectivation du temps des études paraît nécessaire afin de bénéficier aux élèves et les éclairer dans leurs choix futurs.

### *b Le rapport à la famille ou le soutien familial*

L'analyse des questionnaires évoque l'importance de l'aide venant des parents et de la famille, dans les choix d'orientation passés, loin devant les journées porte ouverte, les médias *ex aequo* avec les COP puis les pairs (Figure 6 Dans votre orientation, parcours de formation, qu'est-ce qui vous aide dans vos choix ? (en %)).

Pierre, étudiant en L1 philosophie : « J'habite dans un studio à côté de chez mes parents à Saint-Pierre sur Dives. J'habite là. Je ne savais pas que j'allais prendre le train tous les matins, je n'avais pas d'abonnement. Je n'étais même jamais allé à la fac. [...] Les parents, ils sont comme les profs, ils nous prennent pour un adulte ».

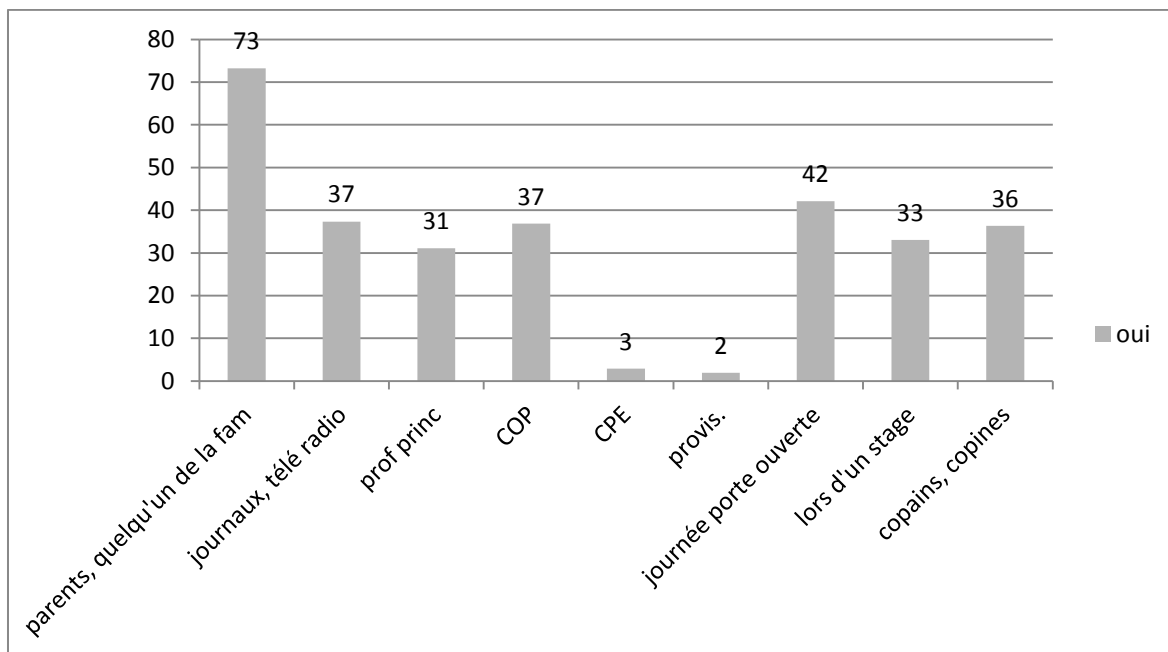
Flavie, étudiante en L1 science de l'éducation : « J'ai une bourse, ma mère ne me donne rien. [...] « Faites des études qui vous plaisent, pas celles que les parents ont choisies ».

Un étudiant durant les ateliers : « quand vous quittez vos parents où tout est fait, il faut s'organiser : le lavomatique qui dure trois heures, le repassage, gérer la paperasse administrative. Mais vous allez

*apprendre l'autonomie. Vous allez voir que lorsque vous rentrez pour les vacances chez papa-maman, c'est assez chiant parce que ce n'est pas le même mode de vie ».*

Témoigner de la dimension familiale est pertinent parce que celle-ci participe de la dynamique d'études, notamment à travers les soutiens affectif et économique, mais aussi parce que l'inscription du projet du jeune vient conforter, ou à l'inverse vient se mettre en opposition, ou encore ouvre d'autres portes à cette dynamique familiale. Ces lignes de conflits sont intra ou intergénérationnelles. La mise en tension avec sa culture d'origine, les conflits conjugaux des parents par exemple, peuvent générer un conflit de loyauté chez l'étudiant, entraver son succès universitaire. Ces éléments étaient certes présents dans les discours des intervenants (au travers notamment des refus de rentrer chez les parents le week-end), mais de façon diffuse. Peut-être serait-il utile d'envisager d'explicitier ce que recouvre l'orientation en termes d'inscription dans le projet familial en vue d'y sensibiliser les lycéens et leur offrir ainsi des clés de lecture de leur propre rapport avec leur études et leur famille.

Figure 6 Dans votre orientation, parcours de formation, qu'est-ce qui vous aide dans vos choix ? (en %)



Ces réponses sont conformes aux résultats d'autres enquêtes du même type (Berthet et al., 2008).

### ***c Savoir créer un réseau de connaissances :***

Exemple de tag des lycéens pour l'atelier « les mots jetés » (session 1, Flers, 26/1/15) : « *pas le temps de voir des gens* », « *peur d'être seul* ».

Olivia, étudiante en L1 psychologie en réponse à la question « pourquoi t'es-tu engagée à l'Afev ? » posée par une autre étudiante pour lancer les échanges (session 2, Flers 26/1/15) : « *parce que vous montrez votre motivation. Moi je me suis engagée parce que j'adore, j'aime apporter mon expérience. Je suis l'aînée de la famille, donc j'aurai aimé avoir des témoignages au lycée* ».

Un étudiant durant l'atelier « les mots jetés » (session 3, Flers 26/1/15) : « *chez vous les soirées : vous serez en sécurité. Faut faire attention quand même, c'est une grande ville* ».



Les intervenants ont témoigné de l'importance du lien social. Compte tenu de l'échelle de l'université, entrer dans des solidarités de groupe, s'investir dans le champ amical à travers des associations étudiantes ou sportives, ou encore par des engagements politiques ou humanitaires, peuvent soutenir le temps des études. Ce message est aussi resté quelque peu diffus lorsqu'il s'est trouvé superposé à des recommandations anecdotiques pour, par exemple, trouver le meilleur bar le jeudi soir. Autrement dit, les implicites contenus dans les discours mériteraient d'être mis sur le devant de la scène pour permettre aux lycéens non pas de retenir l'anecdotique, mais de rattacher les témoignages à des problématiques spécifiquement rencontrées dans l'enseignement supérieur : atomisation dans les amphithéâtres, isolement social, concurrence, abandon du modèle de travail scolaire, usage de bibliographies massives etc... (cf. Beaupère, Boudesseul, 2009).

### 7.3. Les témoignages auprès des collégiens : une réappropriation des outils de l'Afev en milieu rural isolé dans la Manche

Pour préparer les témoignages des lycéens auprès des collégiens l'Afev a organisé des ateliers en prenant appui sur une trame (voir trame en annexes). Cette trame a par la suite fait l'objet de modifications de la part des enseignants (voir cette seconde trame en annexes). Un re-travail en groupe-classe avec les enseignants, puis avec l'Afev a permis aux lycéens de stabiliser leurs discours et de le structurer.

Ce type de cadrage a donc été favorable à la mise en œuvre d'une parole moins calquée sur des emprunts à un discours quotidien et éloigné de celui attendu dans la sphère scolaire comme en témoigne l'extrait ci-dessous.

Extrait de notes d'observation (12/3/15) :

Sidonie, 1<sup>re</sup> bac pro ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) : appréhendait un peu le passage 3<sup>e</sup>-2<sup>nd</sup>e, mais « *je me suis fait des copines* ». Les cours sont plus soutenus / pas beaucoup de pauses / « *6 heures de pratiques donc ça passe plus vite que toujours des cours à écrire* » / « *On a des stages : en 2<sup>nd</sup>e avec des enfants puis en 1<sup>re</sup> et terminale avec des personnes dépendantes* ». / Et après, souhaite passer les concours d'éducateur spécialisé et d'aide soignante.

Tom, terminale ES : les cours d'économie portent sur les entreprises, la finance, et le social sur les inégalités, le chômage. « *Faut être bon partout, il faut assurer la moyenne partout* ». « *Ouvre les portes de partout* ». « *Toujours un bon emploi du temps* », / « *heures de perm tous les jours mais il faut mieux bosser une heure par jour que tout le samedi en continue parce qu'on a rien fait. En plus on peut bosser avec ses amis* ».

Un indice du succès de cette journée est d'ailleurs apporté dans le rapport rédigé à mi-parcours par l'Afev dans lequel les propos rapportés les plus élogieux concernent spécifiquement cette journée.

Dans cette perspective et au vu de l'ensemble des éléments présentés, il semble que les actions de l'Afev méritent une meilleure inscription dans le projet de l'établissement et un cadrage plus ajusté avec les acteurs de l'école.

## 7.4. L'enquête par questionnaire auprès des collégiens et des lycéens : profils d'élèves, pratiques d'orientation et sensibilités divergentes aux discours des pairs

Le volet « démocratisation de l'enseignement supérieur » qui se déroulait en parallèle du volet 1, parfois avec les mêmes acteurs, parfois dans les mêmes établissements, avait néanmoins un mode de fonctionnement propre. Ce volet d'actions partant de témoignages d'« aînés » (Des étudiants témoignent devant des lycéens ; des lycéens et des étudiants témoignent devant des collégiens) a pour objectif principal d'enrichir la palette d'informations et d'interlocuteurs des élèves en amont des choix d'orientation à venir.

Partant de l'idée que les élèves n'ayant pas choisi ou pleinement adhéré à leur formation seraient plus à même de rompre précocement leur scolarité, les témoignages et les temps d'échanges prévus sous forme d'ateliers en petit groupe, ont l'ambition de lever les barrières intervenant dans les choix d'études post-bac. Ces barrières sont identifiées comme :

- Une méconnaissance et des préjugés sur la vie étudiante ;
- Une inquiétude par rapport à la mobilité induite par des choix d'établissement éloigné ;
- Les représentations familiales de l'utilité et de la faisabilité de la poursuite d'études.

Les témoignages de jeunes étudiants et de lycéens ont donc pour dessein de présenter une pluralité de parcours concrets de formation ; d'aborder les conditions de vie étudiantes vécues (logement, travail, loisir, aides financières) et d'amener les élèves à réfléchir leurs futurs choix d'orientation.

L'évaluation de ce volet d'actions implique la contextualisation de ces actions, selon les dimensions suivantes :

- Des séquences de témoignage *dans* le processus de **construction d'orientation scolaire et professionnelle** des élèves ;
- Des exemples de parcours possibles *parmi* les **modèles d'études suivies dans l'entourage** des élèves ;
- Les étudiants *parmi* les **personnes considérées comme ressources** pour les choix d'orientation.

Un recueil de données a été organisé le long des deux années d'expérimentation mêlant des données qualitatives (observations et notes ethnographiques de ces journées de témoignages en 2015) et une enquête par questionnaire auprès des classes ciblées en 2015 et 2016 à partir d'un questionnaire adapté lycée / collège (cf. **Tableau 2** ci-dessous).

Les données d'observations sont développées sous l'angle des pratiques langagières et des thèmes abordées par les étudiants, les bénévoles de l'Afev et les lycéens. Il est ici question de l'analyse de l'enquête par questionnaire auprès des collégiens et des lycéens ayant reçu ces témoignages. Cette analyse suit les trois dimensions de la contextualisation évoquées précédemment.

	LGT Guéhenno Flers	LPO Robert de Mortain Mortain	Coll Robert de Mortain Mortain	LP Jooris Dives	LPO Liard Falaise	Coll Eluard Dives	Coll des Douits Falaise	
2016	<b>Date actions Afev</b>	05/02 25/04	21/03 26/04	03/05 27/05	21/04	11/03 29/03	02/02	
	<b>Nombres de questionnaires</b>	<b>36</b>	<b>243</b>	<b>35</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>36</b>	<b>147</b>
	<b>Date actions Afev</b>	26/01 02/02	02/03	12/03				12/03
2015	<b>Nombres de questionnaires</b>	<b>79</b>	<b>130</b>	<b>63</b>				<b>109</b>
	<b>Observations des journées Démo</b>	x	x	x				

**Tableau 2 Synthèse des données recueillies pour l'évaluation de l'action 2**

Si l'objectif général de l'expérimentation est l'essaimage de ce type d'action à d'autres établissements, est-il possible de distinguer des publics d'élèves à aider en priorité, plus réceptifs ? Comment se situent-ils par rapport à leur avenir ? Quelles caractéristiques personnelles peuvent être prises en compte ? Quels messages les élèves ont-ils retenus ? Ont-ils le sentiment d'avoir trouvé de l'aide durant ces temps d'échanges avec les « aînés » ? Ceux qui en ont trouvé en avaient-ils besoin ?

Les deux questionnaires (lycéens et collégiens) recouvrent un même ensemble de rubriques abordant les thématiques suivantes :

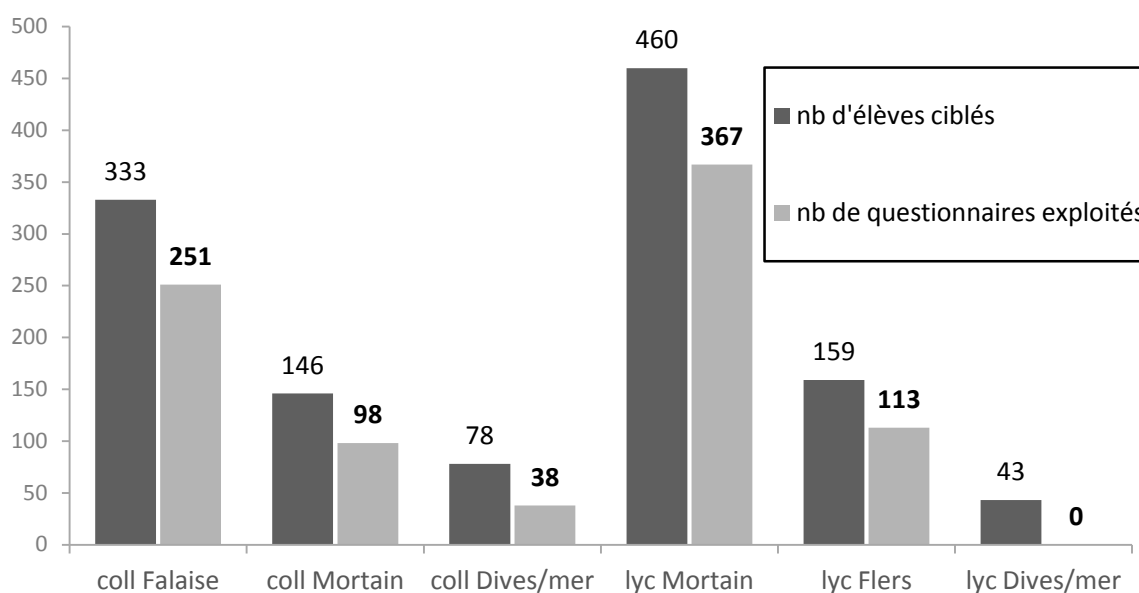
- Situation actuelle ;
- Formation, option, image de soi comme élève ;
- Choix d'orientation ;
- Aides reçues en matières d'information et d'orientation, choix à venir en terme de diplôme et de ville pour la poursuite d'études, projection dans le temps, raisons d'arrêt de la scolarité ;
- Avis sur les témoignages et les ateliers organisés par l'Afev ;
- Projets professionnels ;
- Situation sociale familiale.

Trente-et-une questions étaient formulées dont quatre questions ouvertes invitant les jeunes interrogés à s'exprimer sur leurs échanges avec les étudiants et lycéens, de leurs attentes et satisfaction après les interventions au regard de leur perception de leur avenir scolaire.

#### **7.4.1. Description des modalités de passation des questionnaires**

L'interrogation s'est déroulée après les journées de témoignages organisées par l'Afev. Le Céreq n'est jamais intervenu dans la passation des questionnaires laissant ainsi la possibilité aux établissements de procéder à des passations sur le temps scolaire, en classe entière ou sur des temps extrascolaires. Deux vagues ont été organisées, en 2015 et 2016.

Le Graphique 1 énumère les effectifs des classes ciblées par le volet « Démocratisation de l'enseignement supérieur » et le nombre de questionnaires complétés. Les effectifs d'élèves ciblés sont déterminés à partir des effectifs inscrits dans les classes des établissements. Ces données ont été recueillies soit directement auprès des établissements, soit à partir de la base centrale de pilotage (BCP) du ministère de l'Éducation Nationale. Le taux de réponse global est très satisfaisant puisqu'il atteint 71 %. Il est à noter qu'il n'y a pas eu d'enquête dans le lycée de Dives-sur-Mer pour des raisons de circonstances.



**Graphique 1 Les effectifs d'élèves ciblés et le nombre de questionnaires exploités par établissement (sur les 2 années)**  
Sources : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; BCP ; Rectorat de Caen / Calculs : Céreq-ESO

## 7.5. Analyse des questionnaires collégiens



Pour ce volet d'actions ayant pour but de contribuer à la réflexion sur l'orientation scolaire et professionnelle des élèves, 557 collégiens ont été amenés à écouter des lycéens et des étudiants témoignant de leurs parcours scolaire et de ce qui leur paraissait important à partager. Parmi ces collégiens, 387 ont répondu à notre questionnaire, soit 70 % des classes ciblées. Il est important de signaler que les réponses au questionnaire et les analyses qui en découlent ne peuvent prétendre représenter ni l'ensemble des collégiens bas-normands, ni l'ensemble des élèves des établissements expérimentateurs. La prudence nous invite à ne pas généraliser ces résultats au-delà de la temporalité et du périmètre de l'enquête.

### 7.5.1. Profil social, scolaire et familial des élèves : faut-il établir des priorités ?

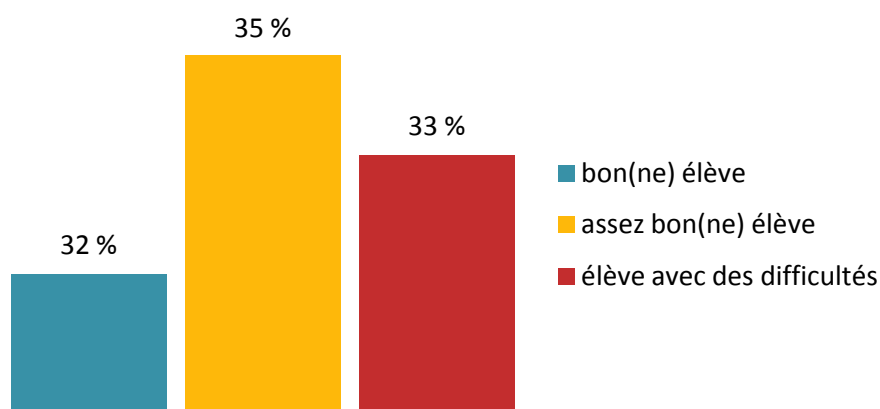
Avant d'aborder les effets des interventions, le profil général des élèves interrogés donne un indice des besoins des élèves. La question a son importance, puisqu'elle pourrait conduire le cas échéant à établir des priorités d'interventions, soit sur certains publics des établissements, soit sur certains établissements dont le profil dominant de recrutement attirerait l'attention. L'analyse des réponses aux questionnaires nous informe sur le profil des collégiens et collégiennes qui ont été en contact avec des lycéens et étudiants dans le cadre de l'expérimentation. La très grande majorité des répondants était en classe de 3<sup>ème</sup> mais 10 % étaient en classe de 4<sup>ème</sup>.

La parité est quasi parfaite puisque 51 % des répondants sont des filles. Nous avons approché à partir de leur année de naissance, la part d'élèves en fonction de leur distance par rapport à l'âge théorique de leur classe<sup>15</sup>. On peut en déduire que 84 % des collégiens interrogés sont à l'heure ; 13 % sont en retard quand 3 % semblent être en avance. Dans l'académie de Caen, le

<sup>15</sup> C'est l'âge d'un élève qui, entré au cours préparatoire à 6 ans, effectue sa scolarité sans redoublement ni saut de classe (15 ans en seconde, 16 ans en première et 17 ans en terminale).

taux d'élèves entrant en 6<sup>e</sup> avec au moins un an de retard est de 8,7 % et la proportion d'élèves de 3<sup>ème</sup> avec au moins un an de retard est de 17,9 %<sup>16</sup>.

Les collégiens ayant répondu au questionnaire ont une appréciation personnelle de leur niveau scolaire plutôt modeste (Graphique 2). En effet, ils sont plus nombreux à s'estimer assez bons élèves (35 %), mais la part de collégiens qui se considère avec des difficultés est plus grande (33 %) que celle des élèves qui se considère comme bon élève (32 %).



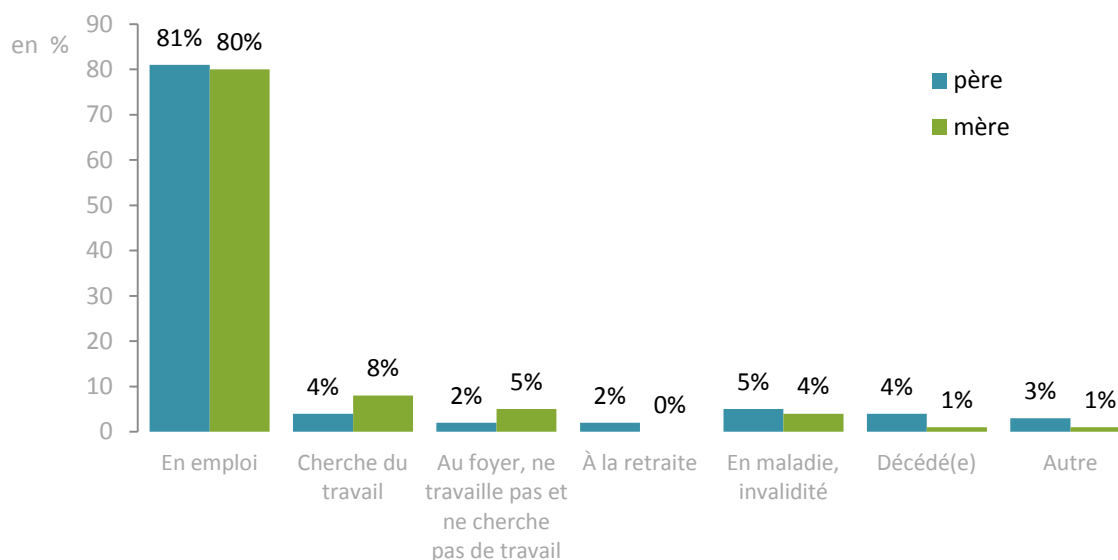
Graphique 2 Appréciation personnelle du niveau scolaire (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

### *a L'origine sociale des élèves : des situations parentales d'emploi contrastées par rapport à la Basse-Normandie*

L'origine sociale des élèves a été abordée par un ensemble de questions autour de la situation sur le marché du travail, la dernière profession et le plus haut diplôme du père et de la mère.

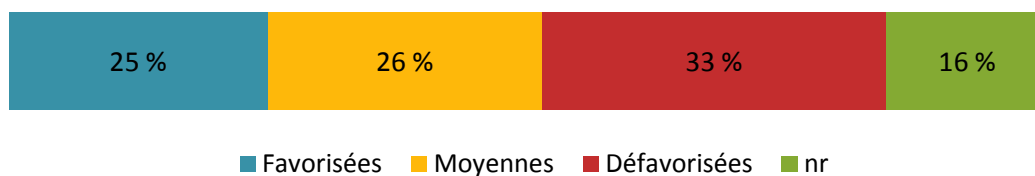
Plus de huit parents sur dix (pères et mères confondus) sont en emploi. Vingt pour cent des parents des collégiens sont éloignés de l'emploi pour des raisons différentes selon les sexes : les mères sont davantage à la recherche d'un emploi mais sont aussi plus souvent en inactivité ; les pères sont plus souvent en maladie ou invalidité voire décédés.

<sup>16</sup> Source : « Tableau de bord 2015-2016 Les bassins d'éducation de l'académie de Caen », p.104, in [https://www.ac-caen.fr/mediatheque/academie/evaluation\\_statistiques/publications/bassin\\_education\\_tableau\\_bord.pdf?1453468542](https://www.ac-caen.fr/mediatheque/academie/evaluation_statistiques/publications/bassin_education_tableau_bord.pdf?1453468542)



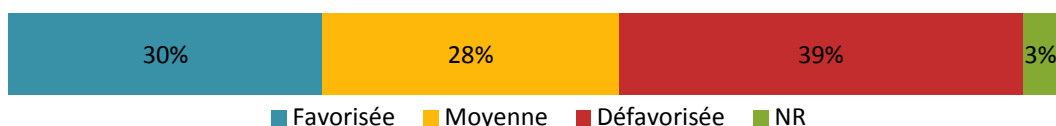
**Graphique 3 Situation des pères et des mères vis-à-vis du marché du travail (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens ayant répondu à cette question / Calculs : Céreq-ESO)**

La profession actuelle ou la dernière occupée était demandée. Même si plus de 15 % des interrogés n’ont pas répondu, un tiers des collégiens répondants a un père dont la PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles) est parmi la classe défavorisée (Graphique 4), selon la nomenclature du Ministère de l’Éducation nationale<sup>17</sup>. Moins d’un jeune sur quatre est d’origine favorisée et 26 % sont issus de la classe moyenne.



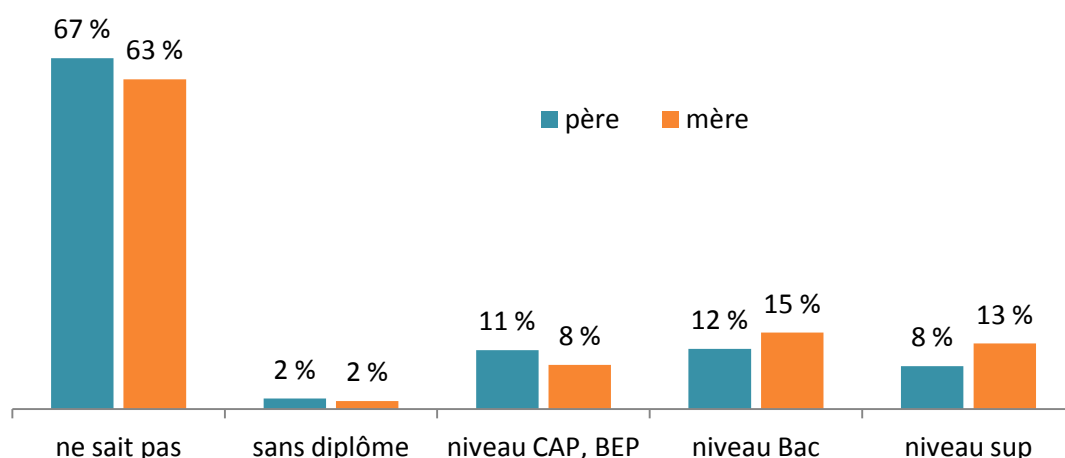
**Graphique 4 La répartition des élèves selon la PCS du père (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)**

<sup>17</sup> Elle correspond au regroupement des professions et catégories socioprofessionnelles en quatre groupes :  
 - Très favorisée : chefs d’entreprise de 10 salariés ou plus, cadres et professions intellectuelles supérieures, instituteurs, professeurs des écoles ;  
 - Favorisée : professions intermédiaires (sauf instituteurs et professeurs des écoles), retraités cadres et des professions intermédiaires ;  
 - Assez défavorisée : agriculteurs exploitants, artisans et commerçants, employés ;  
 - Défavorisée : ouvriers, retraités ouvriers et employés, inactifs (chômeurs n’ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle).



Graphique 5 La répartition des collégiens bas-normands selon la PCS (Source BCP - rentrée 2015 - académie de Caen / Calculs : Céreq-ESO)

La comparaison avec la composition sociale des collèges bas-normands (Graphique 5) est malaisée du fait de la forte proportion de non réponse dans notre enquête (+ 12 points). Mais le pointage des non réponses est un angle intéressant dans le cadre d'une évaluation d'actions portant sur l'orientation scolaire et la poursuite d'études. Il peut être un indice de moindre discussion avec les parents sur leur propre parcours professionnel. Il en est de même des diplômés. La connaissance des diplômés des parents est une question délicate pour les enfants comme en témoigne le Graphique 6 ci-dessous. Plus de six collégiens sur dix n'ont pas répondu à cette question ou ont déclaré ne pas savoir.



Graphique 6 Niveau de diplôme des parents (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

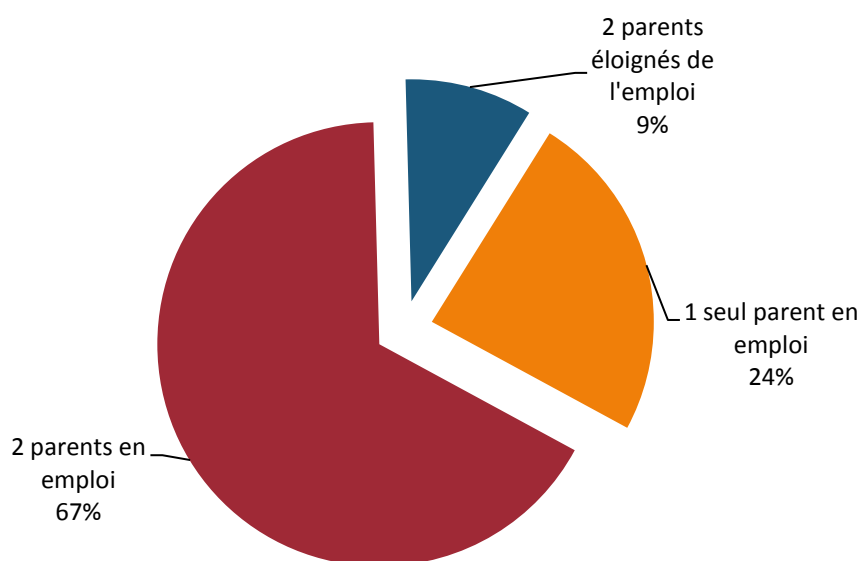
Il reste qu'à partir des réponses détaillées, les diplômes des pères sont moindres que les diplômes des mères : 12 % des pères et 15 % des mères ont un diplôme de niveau IV (bac) ; 11 % des pères ont un diplôme de niveau V (CAP, BEP) et 13 % des mères ont un diplôme de l'enseignement supérieur.

### ***b Situations professionnelles des parents et connaissance de leurs diplômes***

Au regard de la spécificité socioprofessionnelle de l'Académie de Caen et du fait qu'un des facteurs de risques de l'échec scolaire est le chômage des parents, nous avons combiné la situation de chacun des parents vis-à-vis de l'emploi (Graphique 7). En effet, avoir deux parents actifs occupés, un seul ou deux parents éloignés de l'emploi conditionnent non seulement l'accès aux formations supérieures, mais aussi la « valeur » attribuée à l'école et aux diplômes pour assurer ses conditions de vie.



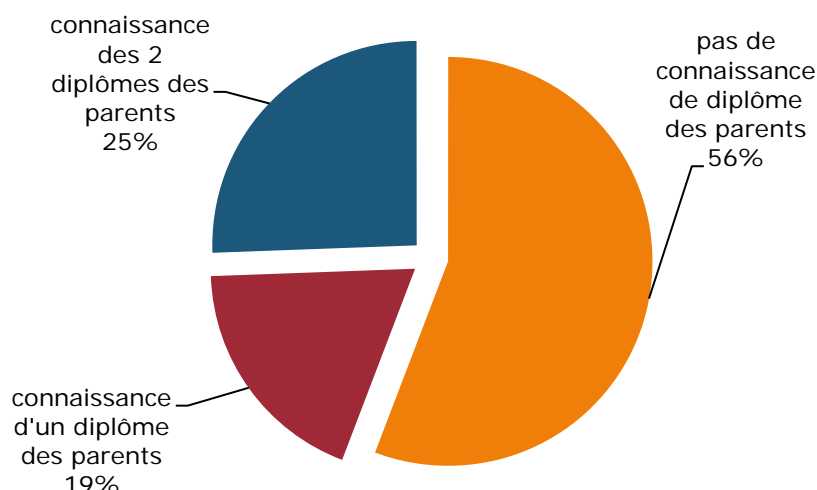
Par ailleurs, il nous a paru important de considérer la part de non réponse et de méconnaissance à propos des diplômes des parents. Si les parents et les enfants sont amenés à émettre et valider les vœux d'orientation dès la 3<sup>ème</sup>, il paraît intéressant de voir si le parcours scolaire des parents est lui-même abordé. Une seconde variable synthétique a donc été construite à partir des réponses données à chacune des questions à propos des plus hauts diplômes du père et de la mère pour arriver à une connaissance du niveau de diplôme d'un ou des deux parents, ou une méconnaissance (Graphique 8).



**Graphique 7 Situation parentale vis-à-vis de l'emploi** (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Alors que l'enquête dévoile que plus de huit parents sur dix sont en emploi, 67 % des répondants considèrent leurs deux parents en emploi. Moins d'un quart des répondants déclarent qu'un seul des parents est en emploi et presque un sur dix répond que ses deux parents sont sans emploi.

En ce qui concerne le diplôme des parents, plus de la moitié des répondants n'a pu répondre (56 %) alors que 25 % peuvent situer le niveau de diplôme de leurs deux parents. Près d'un jeune sur cinq peut en citer un sur les deux. Cette méconnaissance peut en partie traduire le manque d'échange sur les choix de parcours scolaires et d'orientation de ces jeunes avec leurs parents.



**Graphique 8 Connaissance des diplômes des parents** (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Ces deux variables synthétiques permettent de situer les élèves en fonction non pas de la position sociale de leurs parents mais en fonction de leur connaissance ou représentation du parcours scolaire et professionnel de leurs parents. On peut faire l'hypothèse que si plus d'un élève sur deux n'a pas connaissance d'éventuels diplômes de ses parents, il y a une chance plus réduite pour qu'il ait connaissance des diplômes auxquels il pourrait se destiner.

### *c Choix des options au collège*

Du point de vue de l'orientation scolaire, les collégiens ont surtout eu comme étape, d'avoir à « choisir » les langues vivantes 1 et 2 (LV1 et LV2). Dans le cadre des établissements de l'expérimentation, le choix de la LV1 est contraint par l'offre interne : principalement l'anglais.

	LV1	LV2		
	(387 élèves)	Espagnol (207 élèves)	Allemand (90 élèves)	Italien (81 élèves)
<b>J'aime bien cette langue</b>	31 %	<b>65%</b>	<b>43 %</b>	<b>63%</b>
<b>Cette langue est facile</b>	9 %	<b>48 %</b>	12 %	<b>58 %</b>
<b>Utile pour le travail</b>	52 %	9 %	<b>26 %</b>	4 %
<b>Utile pour être dans une bonne classe</b>	8 %	4 %	<b>21 %</b>	5 %
<b>Utile pour les études plus tard</b>	20 %	4 %	7 %	4 %

**Tableau 3 « Pour quelle(s) raison(s) as-tu choisi ces langues? »** (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO). *Plusieurs réponses étant possibles, l'addition des réponses ne correspond pas à 100 %.*

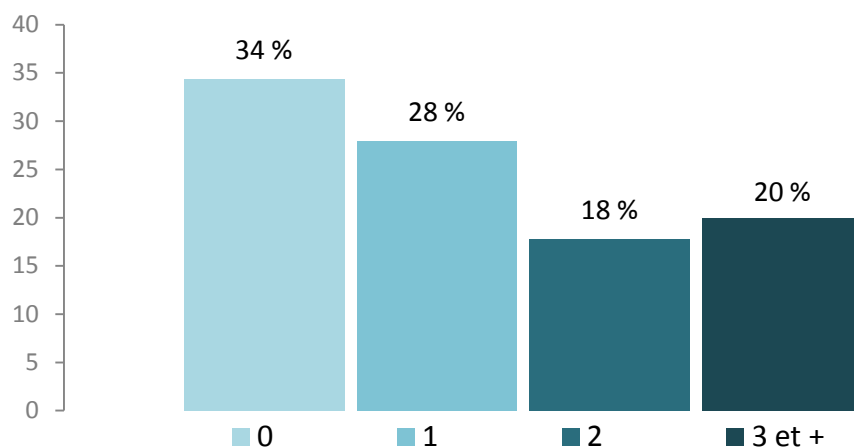
On retrouve assez logiquement cette contrainte dans le fait que l'appréciation de cette langue est la raison la moins citée (31 %) : elle est admise comme utile pour le travail (52 % ; Tableau 2).

Le choix de la LV2 n'est pas un choix d'orientation en tant que tel mais ses raisons permettent de dégager ce qui entre en ligne de compte pour les répondants à l'enquête. La première raison évoquée est le goût personnel pour cette langue, quelle que soit la langue. Les écarts sont importants selon la langue : 65 % pour les hispanisants, 63 % pour les italianisants et 43 % pour les germanisants.

Le choix de l'allemand est plus souvent associé à une projection de son utilité pour le travail (26 %) et plus près, pour se retrouver parmi une « bonne » classe au collège et au lycée. On peut donc s'attendre à ce que globalement, les collégiens soient particulièrement captifs du message qui consiste à suivre ses envies personnelles et pour une partie d'entre eux, du message de persévérance et de travail.

#### *d Modèles d'études parmi l'entourage : deux jeunes sur trois se projettent dans des études qui ont déjà été suivies par des personnes de leur entourage*

Se projeter dans un avenir scolaire et professionnel dépend de la connaissance que l'on a des possibilités de métiers et d'études: les métiers exercés par des parents, par des proches, par des voisins, les poursuites d'études des cousins sont autant de « modèles » concrets. Cette connaissance est approchée par l'énumération des personnes dans l'entourage des élèves qui ont fait ou font les études qu'ils envisagent (Graphique 9).



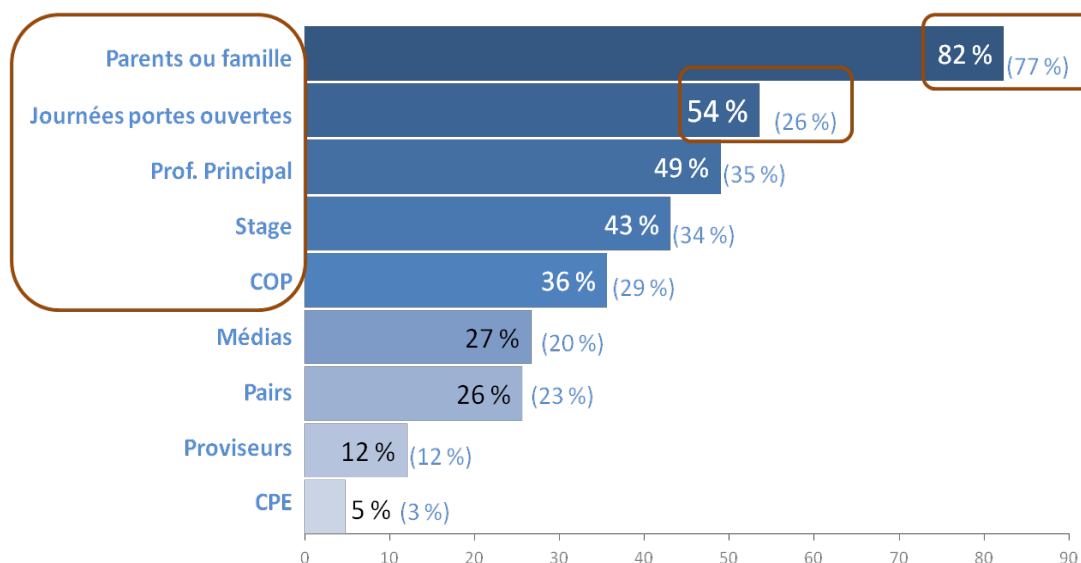
**Graphique 9** Le nombre de personnes dans l'entourage des élèves ayant suivi les mêmes études (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Un peu plus d'un tiers des répondants ne compte personne parmi son entourage qui aurait suivi des études similaires.

#### *e Les sources d'information : la montée en puissance des journées portes ouvertes*

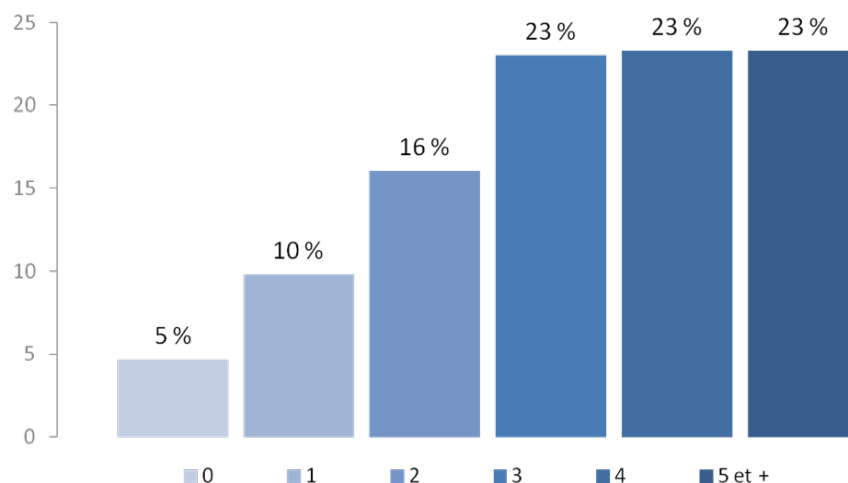
À la connaissance apportée par ces « modèles » s'ajoutent les (res)sources d'information utilisées pour construire les choix d'orientation. Le Graphique 10 présente les résultats de l'enquête actuelle comparés à ceux de l'enquête « Valeur du diplôme » menée par le centre associé Céreq de Caen en 2007, auprès d'élèves bas-normands en classe de 3<sup>ème</sup>. Les cinq sources les plus citées restent les même (les COP, les journées portes ouvertes, les professeurs principaux, les parents et les stages), ainsi que la prépondérance des parents comme aide principale au choix d'orientation (77 % en 2007 ; 82 % en 2015-2016). La nouveauté est la

reconnaissance croissante des journées portes ouvertes des établissements (26 % en 2007 ; 54 % en 2015-2016). Les médias et les pairs sont cités dans un peu plus d'un quart des réponses.



Graphique 10 « Dans ton orientation qu'est-ce qui t'aide dans tes choix? » (Sources : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO ; enquête Valeur du diplôme 2007 ; Céreq-CMH ; champ : collégiens (290) / Calculs : Céreq-CMH).

La pluralité des sources citées est corroborée aux nombres de sources citées : l'analyse des types d'aides est faite selon, non pas un angle distinctif, mais cumulatif. En effet, les deux tiers des répondants citent plus de trois sources d'aide différente (Graphique 11) alors que 5 % des répondants n'en citent aucune, 10 % en citent une ; 16 % en citent deux.

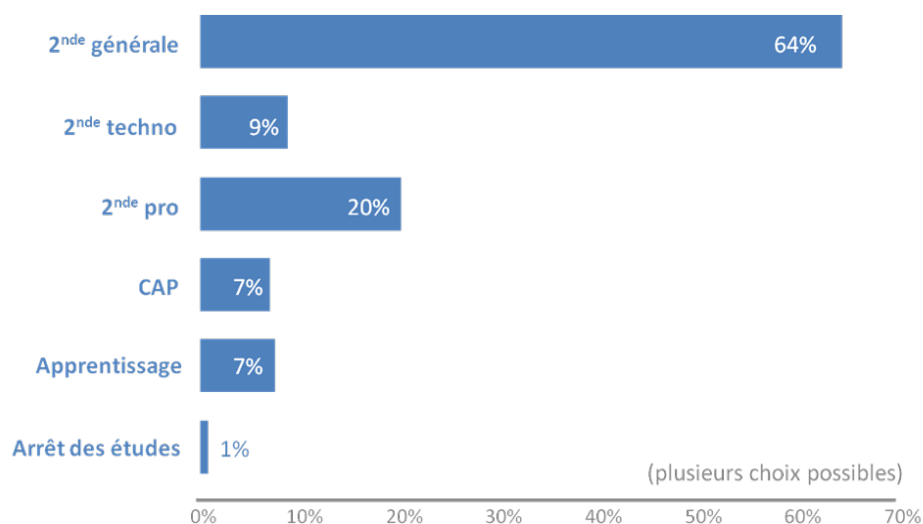


Graphique 11 Le nombre de personnes citées pour son aide dans les choix d'orientation (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

➔ **Les réunions d'informations avec les étudiants et les lycéens prennent place parmi une pluralité de sources et de modèles déjà mobilisés par les collégiens : les parents, le voisinage, et les journées portes ouvertes. Dans un contexte rural ou éloignés des pôles de formation supérieure, cette nouvelle modalité d'information et d'échange autour de**

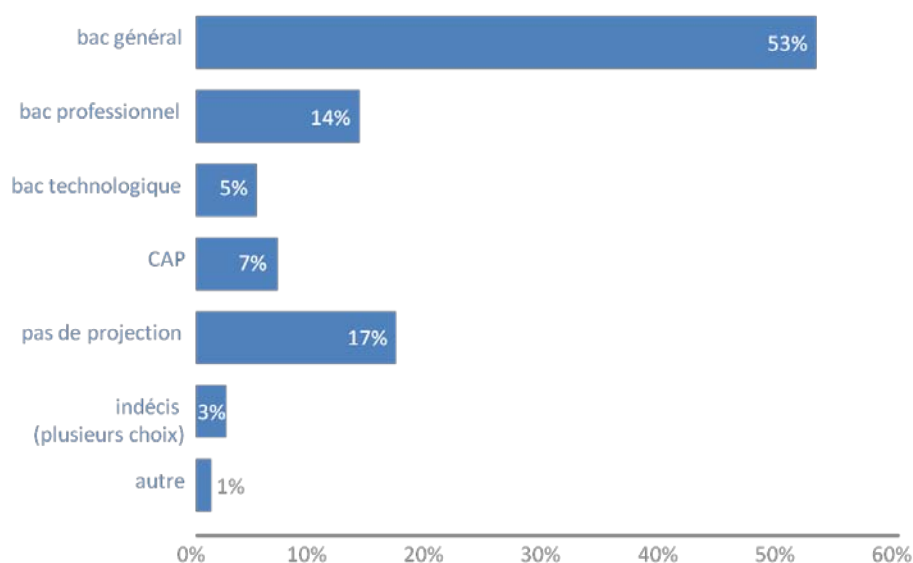
**L'orientation scolaire peut apparaître comme une possibilité supplémentaire de s'informer sur les conditions de vie scolaire et quotidienne lorsque l'on suit une formation supérieure.**

Cette possibilité d'échange autour de l'orientation scolaire s'inscrit dans les projets d'études formulés par les élèves. Même si, pour la majorité des collégiens répondants, le choix de la seconde générale est évoqué (cf. Graphique 12), les études professionnelles courtes attirent de nombreux collégiens : 20 % envisagent une seconde professionnelle, 7 % un CAP, 7 % un apprentissage.



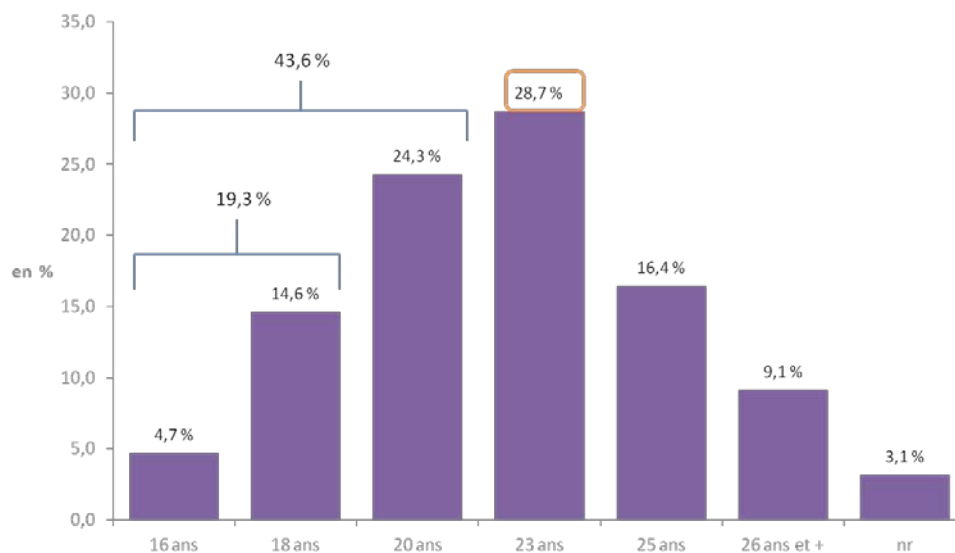
Graphique 12 « Qu'envisages-tu de faire après la 3<sup>ème</sup> ? » (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Ces proportions correspondent aux tendances de l'académie caennaise davantage tournée vers les études professionnelles courtes que les autres académies, comme démontré dans la première partie. Cette tendance se lit aussi dans la projection des diplômes visés. Même si 64 % des répondants souhaitent entrer en seconde générale, ils ne sont plus que 53 % à viser un bac général, mais 14 % un bac professionnel et 5 % un bac technologique (Graphique 13).



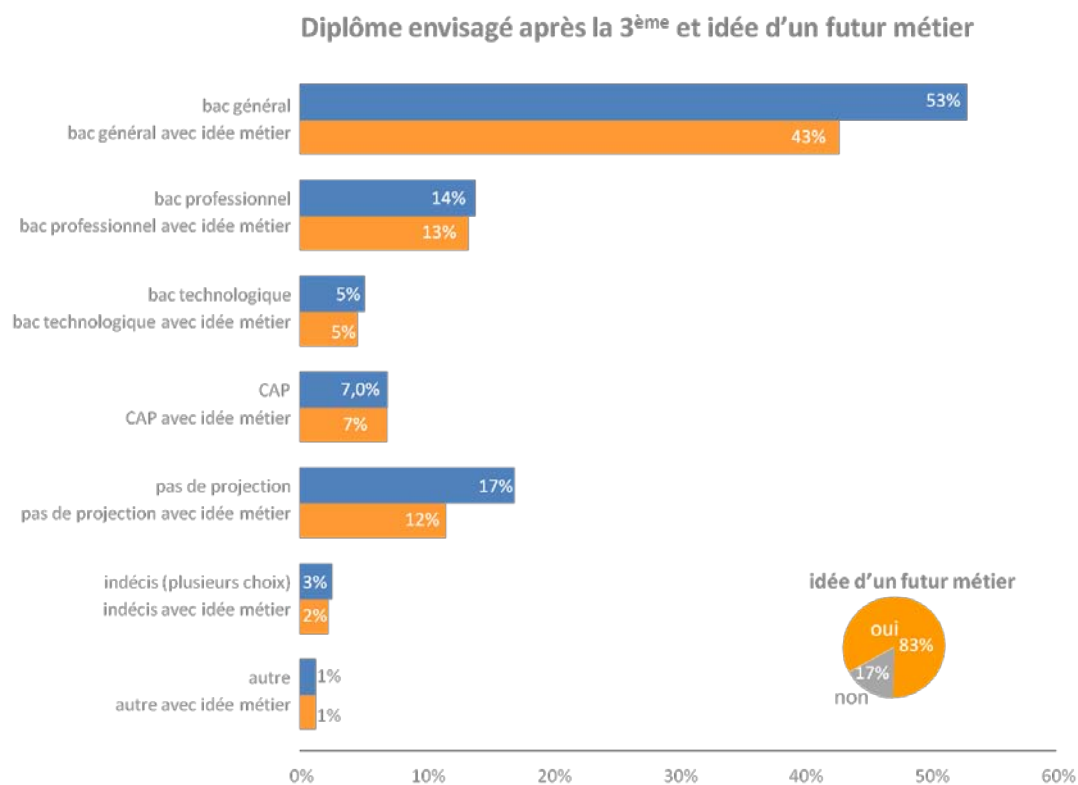
Graphique 13 Diplôme envisagé après la 3<sup>ème</sup> (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Certains collégiens restent indécis entre plusieurs diplômes (3 %) quand 17 % ne se projettent pas. Lorsqu'on les interroge sur l'âge souhaitable de fin d'étude, « 23 ans » est la réponse la plus fréquente (Graphique 14). 43,6 % pensent qu'il est souhaitable de s'arrêter avant, dont moins de 20 % avant 18 ans. Même si les projets de diplôme immédiat semblent prédire des études courtes, le parcours d'étude ne semble pas terminé pour autant et d'autres diplômes du supérieur seront sans doute envisagés.



**Graphique 14** À ton avis, jusqu'à quel âge est-il souhaitable de poursuivre ses études ? (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Nous ne pouvons pas préciser si les rencontres avec les étudiants et les lycéens ont eu un impact sur ces réponses, mais nous constatons, que le fait d'avoir une idée d'un futur métier est lié à la projection d'études professionnelles (Graphique 15). Avoir une idée de métier est moins fréquent parmi ceux qui envisagent un bac général et parmi ceux qui n'ont pas d'idée sur leur orientation scolaire à venir.



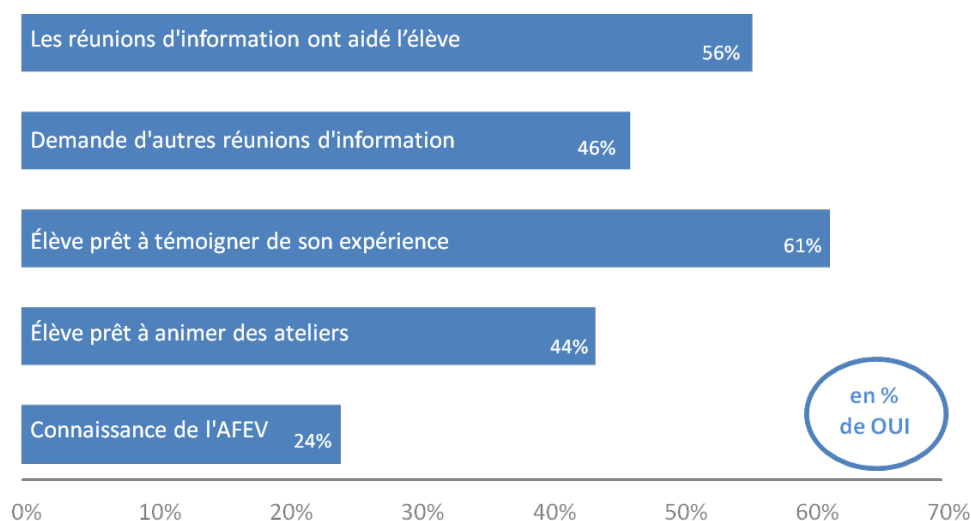
Graphique 15 Diplôme envisagé après la 3<sup>ème</sup> et idée d'un futur métier (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Le nombre de projets de bac général avec une idée de métier concerne à peine la moitié des répondants.

➔ **Deux problèmes sont à traiter. Un collégien sur cinq n'a pas de projet précis, ce qui nécessite un travail spécifique. Ensuite un choix d'orientation peut s'avérer fragile s'il n'est pas associé à une idée de métier ou du moins à un domaine de métier. Comment vont s'y insérer les réunions et les ateliers proposés par l'Afev ? Quels messages vont être retenus ? Y a-t-il un profil d'élève qui sera plus touché ?**

### 7.5.2. À propos des réunions organisées par l'Afev : avis et messages retenus

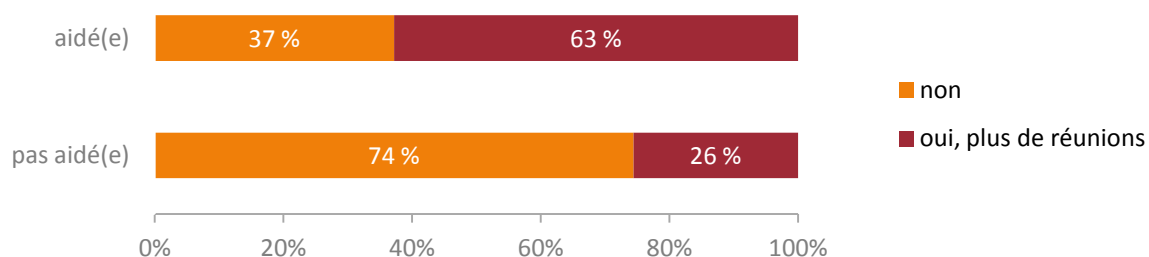
56 % des collégiens répondants ont affirmé que les réunions d'information et d'échange avec les lycéens et les étudiants les ont aidés, mais moins de la moitié souhaite de nouvelles réunions (Graphique 16).



**Graphique 16 Avis sur les réunions et témoignages organisés par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)**

Ces réunions étant basées sur l'échange d'expérience et le témoignage, il s'avère que 61 % des collégiens seraient prêts à témoigner de leur propre parcours dans ce cadre, et 44 % seraient prêts à animer des ateliers en petit groupe. L'exercice du témoignage devant d'autres élèves plus jeunes pourrait donc être une activité à développer pour mettre du sens dans les choix effectués et pour réfléchir aux attendus scolaires et aux spécificités de chacune des formations.

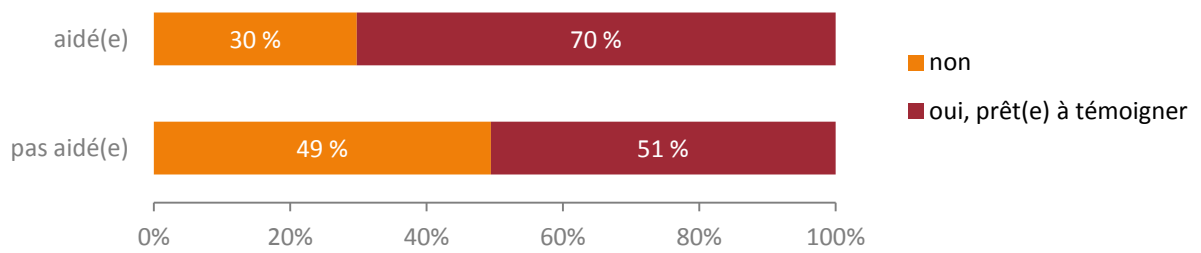
L'adhésion à cette première rencontre conditionne fortement la volonté d'assister à des réunions supplémentaires comme l'indique le Graphique 17 : Parmi les collégiens qui attestent que la réunion organisée par l'Afev les a aidés, 63 % en souhaitent de nouvelles, contre 26 % de ceux qui n'ont pas trouvé d'aide à l'occasion de ces réunions.



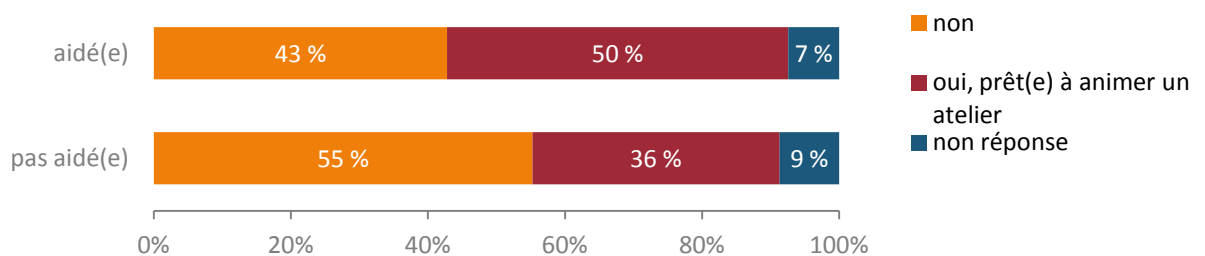
**Graphique 17 Répartition des collégiens qui souhaitent plus de réunions d'information en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)**

De la même manière c'est parmi ceux qui ont trouvé de l'aide dans ces témoignages de lycéens et d'étudiants que l'on trouve la plus grande proportion de collégiens prêts à témoigner de leur parcours est plus importante (70 % selon le Graphique 18) et prêts à animer des ateliers en petit groupe (50 % selon le Graphique 19).





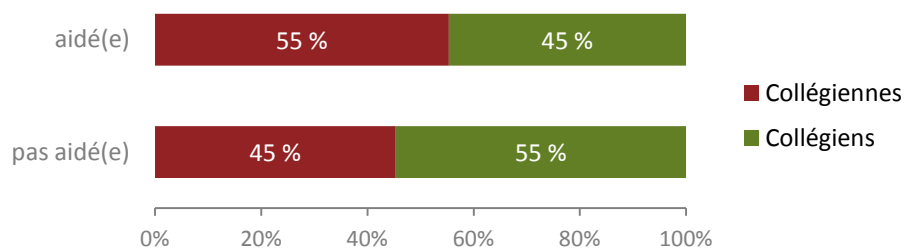
Graphique 18 Répartition des collégiens qui sont prêts à témoigner en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)



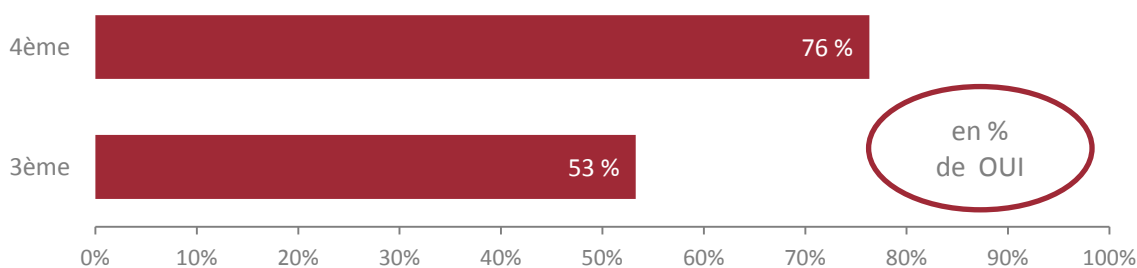
Graphique 19 Répartition des collégiens qui sont prêts à animer un atelier en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

### *a Les plus jeunes et les plus à l'aise scolairement sont plus sensibles aux messages des étudiants*

Quels sont les caractéristiques des élèves qui disent avoir été aidés par les réunions organisées par l'Afev ? Il s'agit plus souvent de collégiennes que de collégiens (Graphique 20) et la satisfaction est plus forte parmi les 4<sup>es</sup> interrogés que parmi les 3<sup>es</sup> (Graphique 21).

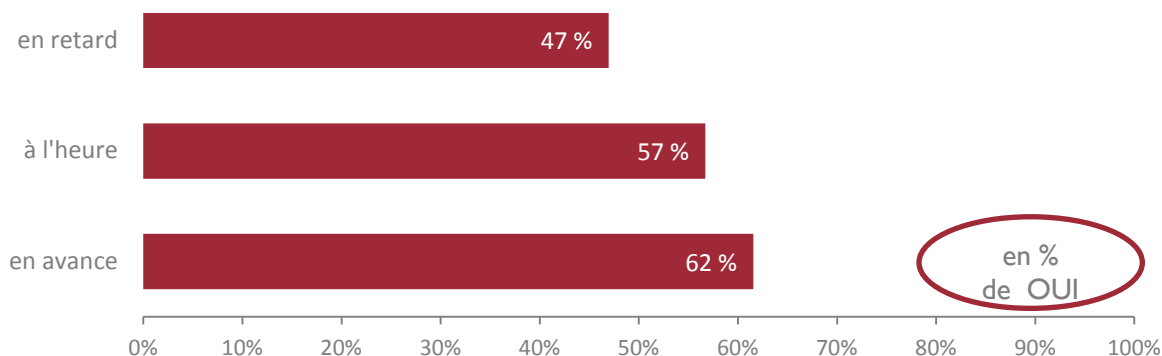


Graphique 20 Répartition des collégiens et des collégiennes en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)



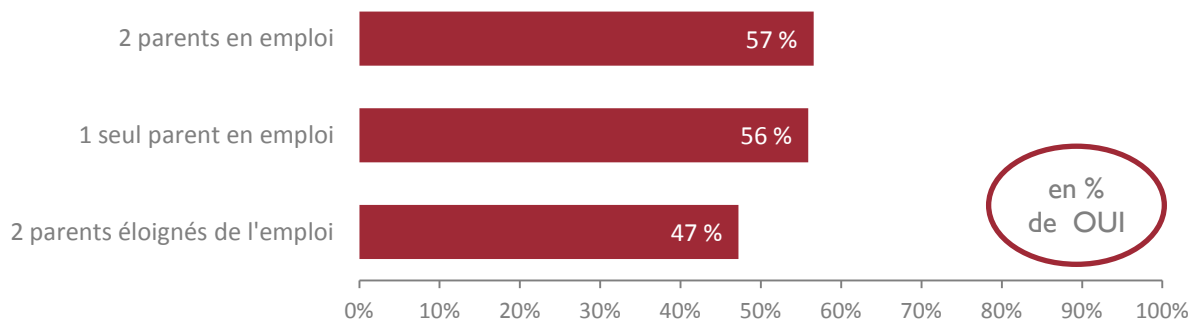
**Graphique 21** Part des collégiens qui ont trouvé une aide avec l'Afév, selon leur classe (Source : enquête Afév 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Du point de vue de l'âge scolaire, les moins satisfaits sont les élèves qui ont un retard d'un an ou plus : moins de la moitié y ont trouvé une aide. Les réunions avec les lycéens et les étudiants intéressent donc davantage les collégiens les plus à l'aise dans leur scolarité.



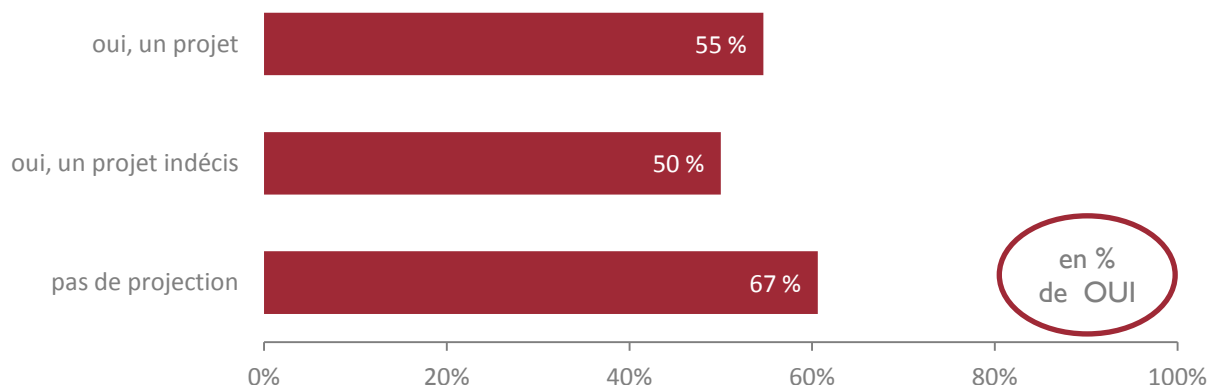
**Graphique 22** Part des collégiens qui ont trouvé une aide avec l'Afév, selon leur âge scolaire (Source : enquête Afév 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

Selon la position économique familiale, on peut constater que les collégiens dont les deux parents sont en emploi ont trouvé plus souvent une aide dans ces réunions que les collégiens dont les parents sont éloignés de l'emploi (57 % contre 47 %, cf. Graphique 23).



**Graphique 23** Part des collégiens qui ont trouvé une aide avec l'Afév, selon la situation de leurs parents vis-à-vis de l'emploi (Source : enquête Afév 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

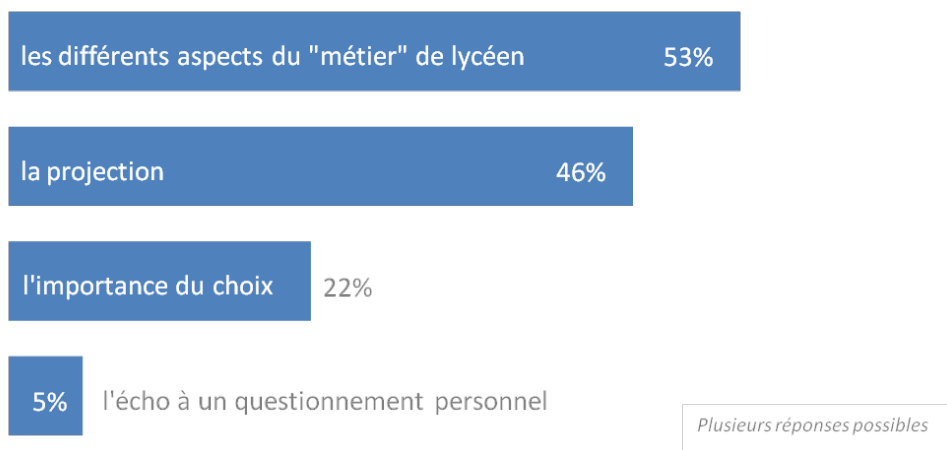
Enfin, selon l'état d'avancement des projets d'orientations des élèves, des différences apparaissent également. Si au moins un jeune sur deux a trouvé de l'aide dans ces réunions, cette proportion passe à deux jeunes sur trois parmi les élèves qui n'ont pas encore de projet d'orientation. Or les absences de projet sont davantage le fait des collégiens qui se projettent vers un bac général et plus enclins à la poursuite d'études supérieures.



**Graphique 24** Part des collégiens qui ont trouvé une aide avec l'Afev, selon la qualité de leur projet d'études (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

### Les messages retenus

S'il est impossible de mesurer l'impact de ces réunions sur la qualité des projets d'orientation des collégiens, il est possible d'explicitier les messages retenus. Plus de la moitié des collégiens ont retenu un message lors de ces réunions et l'ont exprimé ; 23 % des collégiens disent ne pas avoir retenu de message de ces réunions d'information. Nous avons dégagé de leurs écrits<sup>18</sup>, quatre thématiques (Graphique 25).



**Graphique 25** thèmes retenus par les collégiens à partir des témoignages de lycéens et d'étudiants (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : collégiens (387) / Calculs : Céreq-ESO)

<sup>18</sup> Il s'agit des réponses à la question ouverte « Quel message principal as-tu retenu de ces réunions ? ».

### **b Le « métier » de lycéen**

La moitié des collégiens (53 %) ont retenu des informations sur le métier de lycéen. Sous cet intitulé nous regroupons **deux** ensembles de **messages**. Le premier rassemble les **attendus** des lycéens en termes de travail scolaire (61 % des 109 réponses) : « *il faut travailler* » (Q402, Q403, Q404, Q501, Q503)<sup>19</sup>, « *les lycéens nous ont dit de bien travailler car c'était un peu plus dur mais que si on suivait bien, ça se passerait très bien* » (Q449). On y trouve également une incitation à l'autonomie (14 %) : « *Un lycéen doit être ordonné dans son travail et être autonome* » (Q277), « *que le lycée n'est pas du tout comme le collège, il faut être plus autonome* » (Q363), « *apprendre à être autonome* » (Q514). Un autre élément de la réussite au lycée évoqué par quelques collégiens, réside dans l'entraide et la solidarité entre élèves : « *que le meilleur moyen d'arriver à s'améliorer c'est l'entraide ainsi que le travail de groupe* » (Q435). Le second sous-ensemble tourne autour des informations et jugements généralistes sur les **enseignements** et la **vie au lycée** : « *J'ai retenu que les enseignements d'explorations que l'on fait en seconde n'ont rien à voir avec la section que l'on fait en classe de première* » (Q254), « *Beaucoup d'heures de matières scientifiques / 9heures si -Bac S -Option maths* » (Q255) et dédramatisant le recours à l'internat « *il ne faut pas avoir peur d'aller en internat* » (Q359), « *L'internat est bien* » (Q375), « *qu'être en internat n'est pas si terrible* » (Q436).

### **c Étape, transition et incertitude**

Une partie des collégiens a été plus attentive aux discours reliant le lycée à un passage, une **étape** importante dans le parcours scolaire (46 %) et pour laquelle il fallait anticiper les difficultés : « *qu'il ne faut rien lâcher, et bosser jusqu'au bout* » (Q593), « *Qu'il ne faut pas se décourager* » (Q226, 505, 544), « *qu'il ne faut pas baisser les bras* » (Q459), « *De ne pas appréhender le passage en 2<sup>nde</sup>* » (Q219), « *il y a une grande marche entre la 3<sup>e</sup> et la 2<sup>nde</sup>* » (Q452). Corollairement, les futures années lycées sont perçues comme une nouvelle étape du parcours de vie drainant plus de liberté (« *qu'on a plus de liberté* » (Q341, Q451). Malgré l'importance de cette étape, un autre message a été entendu, celui de la **réversibilité** des choix et du droit à l'erreur d'orientation : « *que l'on peut changer d'orientation à n'importe quel moment* » (Q368), « *j'ai retenu qu'il n'était pas grave de se tromper de filière car on peut en changer* » (Q465). Il est également important de se projeter au-delà du lycée. C'est dans cette optique que quelques collégiens ont retenu que l'étape du lycée s'inscrivait dans une préparation de leur **avenir** professionnel (« *la seconde est la classe où l'on fait le plus de choix pour son avenir* » (Q457), « *au lycée [...], on commence à préparer plus notre métier de demain* » (Q455)).

### **d La culture du choix personnel**

Un troisième ensemble de réponses se retrouve autour de « la culture du choix personnel » (45/387), autrement dit autour des dimensions essentielles du « bon » choix : de quoi faut-il tenir compte pour aiguïser ses choix d'orientation ? À l'issue des réunions, le bon choix d'orientation est celui qui tient compte de ses goûts personnels : « *qu'il faut travailler le plus possible pour faire ce que l'on veut* » (Q420), « *J'ai retenu qu'il fallait suivre ses choix peu importe dans quelle ville tu vas* » (Q372), « *il faut faire les études qui nous plaisent* » (Q429), « *aller au bout de ses idées* » (Q529). Plus largement, les collégiens sont réceptifs au fait que les options et les spécialités de formation ne peuvent pas être choisies en fonction des goûts et avis de ses

---

<sup>19</sup> Les références *Qn* renvoient au numéro de questionnaire correspondant.

amis : « *ce n'est pas en fonction des autres qu'on doit choisir notre orientation* » (Q408), « *il ne faut pas écouter ses copains et faire ce que l'on a envie* » (Q550). Tenir compte de ses capacités et des options scolaires déjà suivies n'est évoqué que trois fois.

Enfin, 11 collégiens expliquent avoir obtenu une réponse personnalisée à leur formulation d'une question : « *je ne sais pas ce que je veux faire et grâce à une personne qui a témoigné j'ai découvert la 2<sup>nde</sup> euro anglais qui me plairait bien* » (Q309), « *que je devais faire un bac technologie* » (Q560), « *A ma rencontre je ne savais pas si un bac pro ou un bac technique correspondait à ce que je voulais. Maintenant je suis sûr de mon choix.* » (Q369), « *ils m'ont aidé dans mes choix comme je n'étais pas sûr* » (Q515).

**En résumé**, la moitié des collégiens présents aux réunions organisées par l'Afev déclarent y avoir trouvé une aide. Parmi eux, deux sur trois en souhaiteraient d'autres. Trois sur quatre seraient prêts à s'engager ultérieurement pour témoigner à leur tour et un sur deux serait même prêt à animer un atelier. Nous pouvons donc déceler une trace d'intérêt et d'engagement pour les témoignages et les échanges avec les étudiants et bénévoles de l'Afev.

Qui sont ceux qui déclarent y avoir trouvé une aide ? Les collégiens réceptifs à ces actions de l'Afev sont plus souvent les filles, plus souvent les élèves qui sont en avance (d'un an au 1<sup>er</sup> septembre). À l'inverse, ces actions ont moins touché les collégiens ayant un ou deux ans de retard ; et ceux dont les parents sont éloignés de l'emploi.

Le public touché par ces témoignages n'est pas particulièrement en difficulté scolaire ou culturelle. Ce constat peut nous interroger car ce n'est peut-être pas ce public auprès de qui l'intervention pourrait être la plus profitable.

Les messages retenus tournent principalement autour des attendus du lycée, du travail scolaire et de l'importance de se projeter et d'anticiper les difficultés. L'intérêt pour les réunions de l'Afev semble associé à un projet d'exercice des choix, peut-être d'engagement, et d'orientation vers des études longues. Un lien de causalité ne peut pas être établi avec certitude au vu du profil légèrement favorisé du public touché, même si les élèves déclarant avoir trouvé une aide à la réunion envisagent davantage une 2<sup>nde</sup> générale et un Bac général et moins souvent une autre filière. Ils n'ont pas plus souvent que l'ensemble une idée de métier.

Le volet « démocratisation de l'enseignement supérieur » était destiné également à un public lycéen dont les réponses à l'enquête laissent entrevoir un intérêt plus significatif aux témoignages d'étudiants et de jeunes adultes bénévoles de l'Afev.

## 7.6. Analyse des questionnaires lycéens

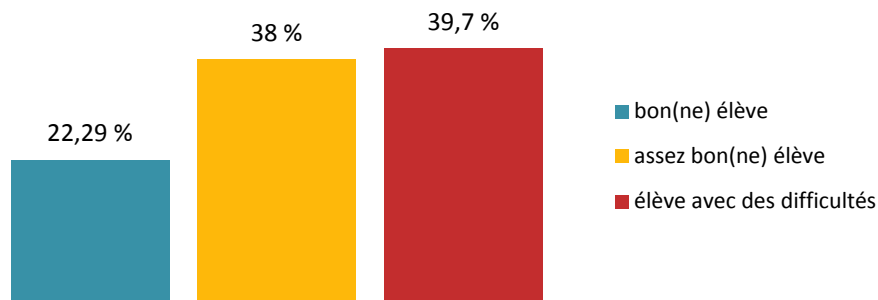


À l’instar des collégiens, 662 lycéens ont été amenés à écouter des étudiants et des volontaires en service civique à l’Afev témoignant de leurs parcours scolaire et de ce qui leur paraît important à partager. Parmi ces lycéens, 480 ont répondu à notre questionnaire, soit 73 % des classes ciblées. Il est important de signaler, comme pour les collégiens précédents que les réponses au questionnaire et *in extenso* les analyses qui en découlent ne peuvent prétendre représenter ni l’ensemble des lycéens bas-normands, ni l’ensemble des élèves des établissements expérimentateurs. Ainsi, la prudence nous invite à ne pas généraliser ces résultats au-delà de la temporalité et du périmètre de l’enquête.

### 7.6.1. Profil social, scolaire et familial des lycéens : faut-il établir des priorités ?

Parmi les 480 lycéens ayant répondu, 23,5 % étaient en classe de 2<sup>nde</sup> et 76,5 % en classe de premières, générales, technologiques et professionnelles au moment de l’enquête. La parité entre lycéens et lycéennes n’est pas atteinte comme pour la population collégienne enquêtée puisque 64 % des répondants sont des répondantes. Cette surreprésentation féminine est à lier au fait que les enquêtes ont été menées dans des lycées généraux et technologiques et aux spécialités des classes technologiques et professionnelles touchées par l’expérimentation : 1<sup>re</sup> ASSP (accompagnement, soins et services à la personne), 1<sup>re</sup> ST2S (sciences et technologies de la santé et du social), 1<sup>re</sup> STMG (sciences et technologies du management et de la gestion). Ces spécialités sont en effet très largement demandées par les filles.

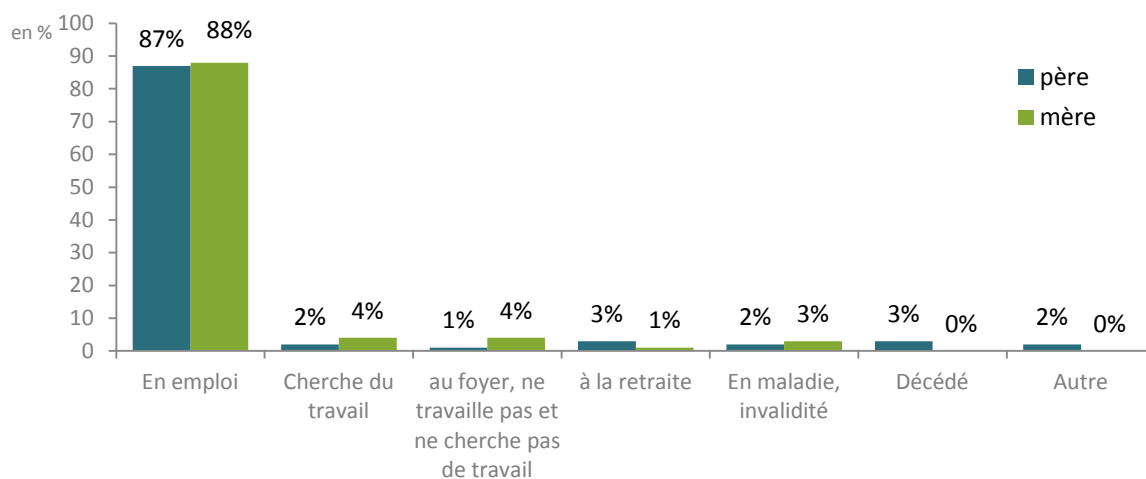
L’appréciation personnelle du niveau scolaire est plutôt négative puisque près de quatre jeunes sur dix se définissent comme des élèves avec des difficultés (Graphique 26). Une part légèrement inférieure se considère assez bon élève et moins de 23 % s’estime bon élève.



**Graphique 26 Appréciation personnelle du niveau scolaire** (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

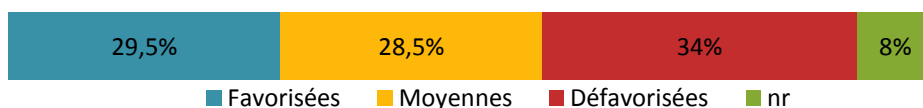
Cette répartition diffère de celle des collégiens qui s’estiment plus positivement. Elle reflète sans doute la montée des exigences scolaires au lycée et la déstabilisation qui s’ensuit.

L’origine sociale des lycéens est mieux renseignée que celle des collégiens. Les parents des jeunes répondants sont plus souvent en emploi, au bénéfice des mères : 88 % de ces dernières et 87 % des pères sont en emplois (Graphique 27). La proportion de parents demandeurs d’emploi y est plus faible.

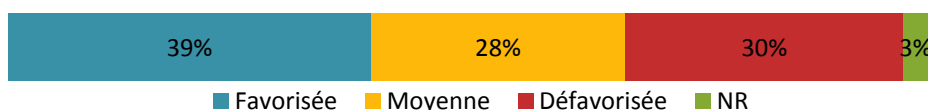


**Graphique 27 Situation des pères et des mères vis-à-vis du marché du travail** (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

La connaissance du métier des parents est plus fréquente chez les lycéens interrogés que chez les collégiens (Graphique 28) : la part de non-réponse est deux fois moins importante (8 % contre 16 %). Cet écart se répercute sur les proportions de classes sociales favorisées et moyennes mais plus d’un lycéen sur trois est issu des classes sociales défavorisées. Cette proportion est supérieure à la moyenne de l’Académie de Caen (30 %, cf. Graphique 29). Les lycées supports de l’expérimentation pilotée par l’Afev sont moins favorisés que les lycées de l’ensemble de l’académie.

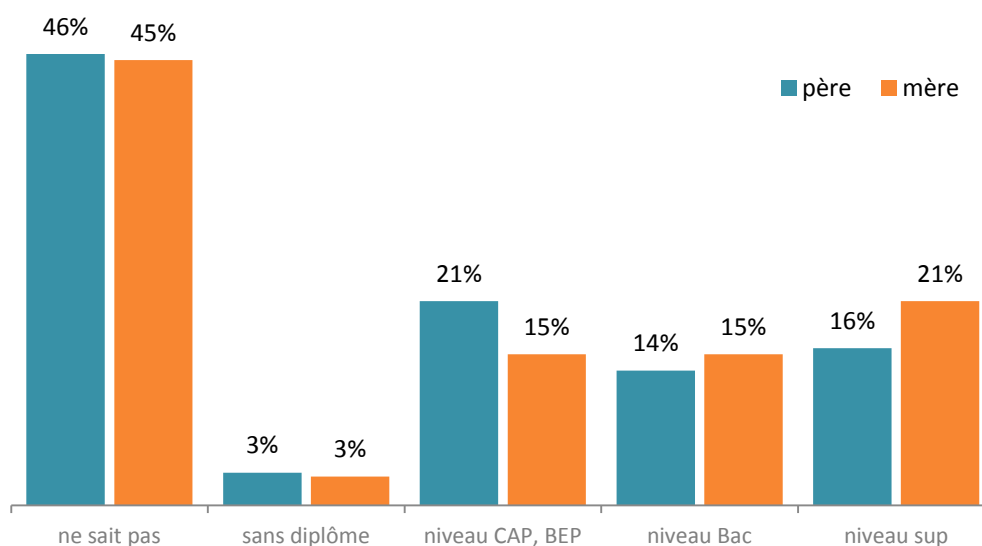


Graphique 28 La répartition des élèves selon la PCS du père (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)



Graphique 29 La partition sociale des lycéens des LEGT bas-normands (rentrée 2015 ; source BCP / Calculs : Céreq-ESO)

Concernant les diplômes des parents, là encore la qualité des réponses est un peu plus satisfaisante puisque la part des non réponses est diminuée de près de 20 points par rapport aux réponses des collégiens et se situe encore à 45-46 % (Graphique 30). La répartition des diplômes en est pourtant impactée puisque la part des pères et des mères diplômées en est augmentée. Selon les lycéens, 3 % des parents n'ont aucun diplôme. Plus d'un père sur cinq est détenteur d'un diplôme de niveau CAP, BEP (contre 15 % des mères), quand une mère sur cinq est détentrice d'un diplôme post-bac (contre 16 % des pères). L'amélioration des taux de réponse peut être associée à un effet d'âge : meilleure connaissance de la situation des parents et acuité plus grande des questions d'orientation

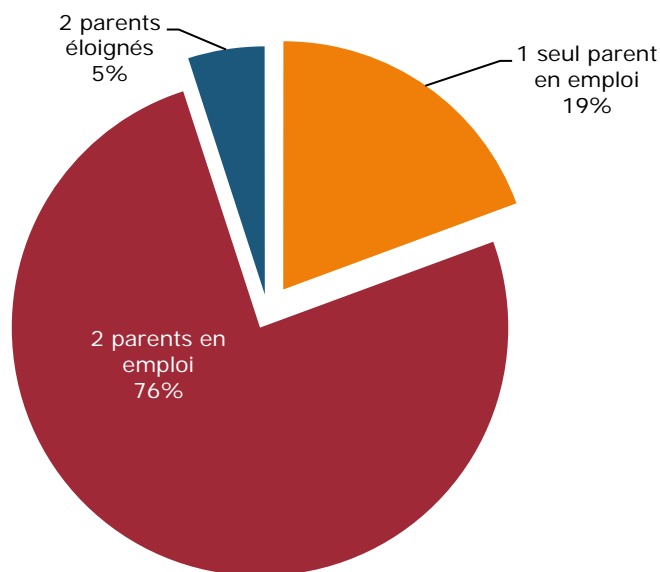


Graphique 30 Niveau de diplôme des parents (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

La plus grande connaissance des situations professionnelles et certification des parents est sans doute aussi à rapprocher des possibilités de discussions plus fréquentes entre parents et enfants autour de l'orientation et des choix à opérer. Nous ne pouvons néanmoins en déterminer



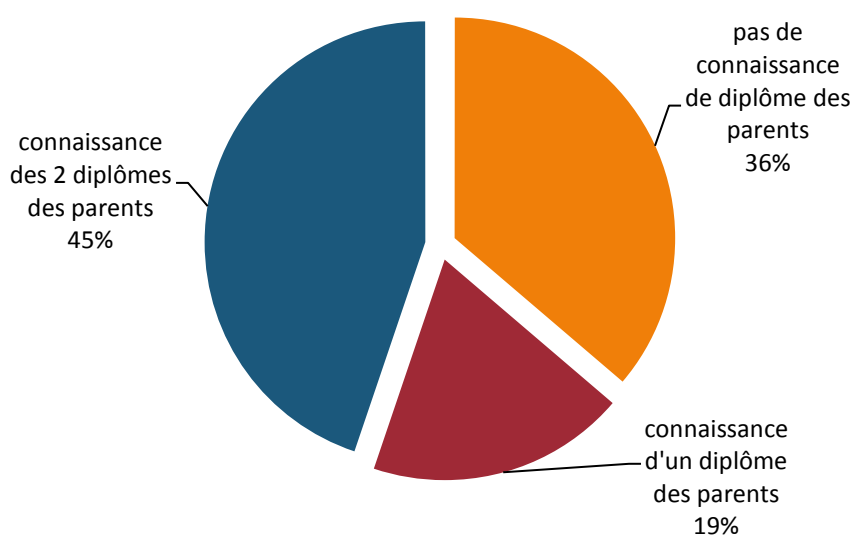
l'origine : période adolescente plus propice aux échanges, remplissage des fiches navettes d'orientation, incitation explicite venant des enseignants ou des équipes éducatives ?



**Graphique 31 Répartition des lycéens selon la situation de leurs parents vis-à-vis de l'emploi (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

Au regard de l'indicateur synthétique de la situation parentale vis-à-vis de l'emploi, 76 % des lycéens vivent avec leurs deux parents en emploi (Graphique 27) ; 19 % ont un seul parent en emploi et 5 % des lycéens ont leur deux parents éloignés de l'emploi. Au-delà de la situation économique familiale qui semble fragilisée pour un quart des lycéens, leur connaissance du marché du travail semble tout aussi précaire.

Le second indicateur synthétique reflète la plus grande connaissance de la qualification professionnelle des parents (Graphique 32) chez les lycéens en comparaison des collégiens.



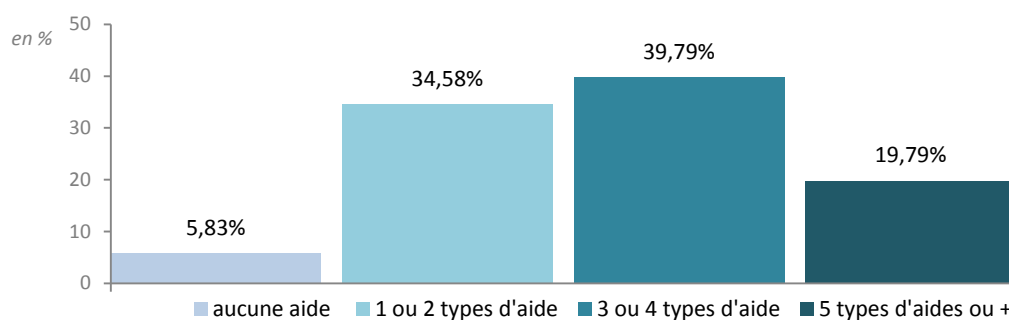
**Graphique 32 Connaissance des diplômes des parents (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

Les 20 points d'écart entre le taux de non réponse des collégiens et celui des lycéens se projettent entièrement sur la connaissance des deux diplômes des parents (45 % des lycéens) et diminuent d'autant la part de méconnaissance des qualifications des deux parents (36 % des lycéens). Les choix d'orientation post-3<sup>ème</sup> ont fait l'objet d'une rubrique de l'enquête.

### *a Le choix des options et des spécialités en 2<sup>nde</sup> et en 1<sup>re</sup>*

Le choix d'une option de 2<sup>nde</sup> ou d'une série de bac général peut avoir été précédé de multiples microdécisions portant tantôt sur l'adéquation aux goûts personnels, tantôt sur l'adéquation aux résultats scolaires passés. Parmi les répondants à l'enquête, sans distinction de niveau ou de spécialité, 23 % ont choisi leur option ou série par intérêt. 12 % des lycéens affirment qu'ils ont privilégié l'adéquation à leurs résultats scolaires. 9 % ont procédé par élimination des autres possibilités offertes. Dans une moindre mesure, 5 % des lycéens ont préféré une option qui renforçait la spécialité de leur bac. À l'instar des collégiens pour le choix des langues vivantes, la prise en compte des goûts personnels est la dimension principale des choix scolaires.

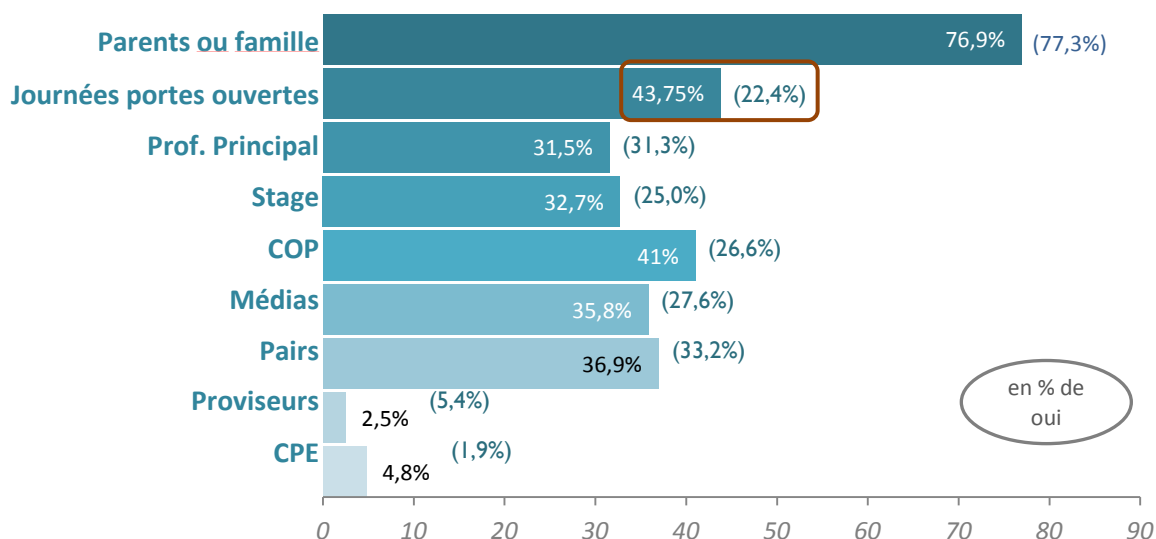
Cela ne signifie nullement que les lycéens font leur choix, seuls. Moins de 6 % des lycéens ne cite aucune aide dans l'élaboration des choix d'orientation passés (Graphique 33). À l'inverse la multiplicité des types d'aides citées est courante : six jeunes sur dix en ont listé plus de trois.



**Graphique 33** Le nombre d'aides citées dans les choix d'orientation (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

### *b Les (res)sources d'information*

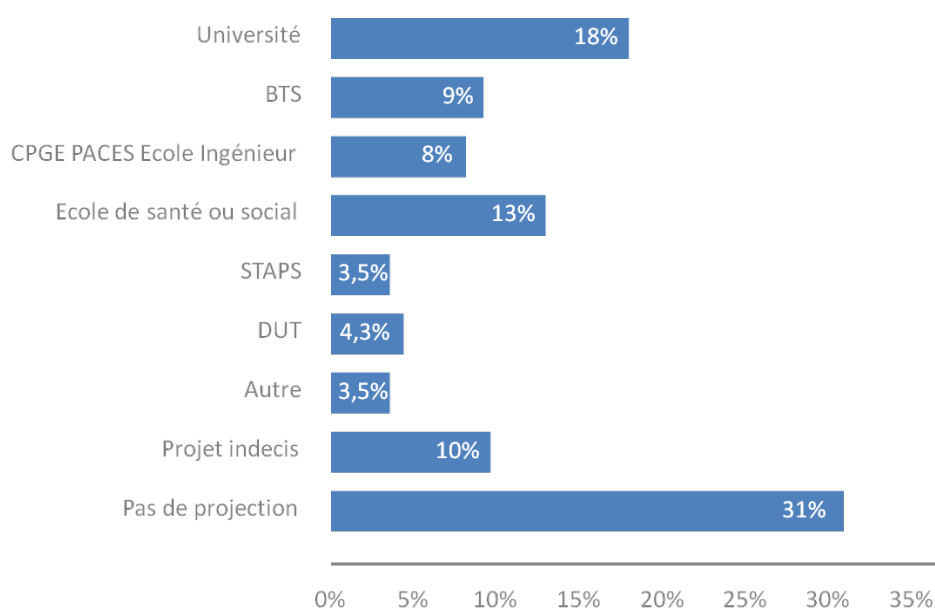
La comparaison des types d'aides sollicitées interrogés à presque 10 ans d'intervalle donne à voir l'évolution des pratiques lycéennes. En effet, si les parents et la famille restent les personnes les plus sollicitées (Graphique 33), la progression des **visites d'établissement** est à noter (de 22,4 % en 2007 à 43,75 % en 2016). La mobilisation des spécialistes de l'orientation dans les établissements est elle-aussi entérinée (les COP sont cités dans 26,6 % des cas en 2007 et 41 % des cas en 2016). Les aides citées par les lycéens diffèrent de celles des collégiens notamment dans la sollicitation de ressources extrascolaires : les pairs (36,9 %), les médias (35,8 %).



Graphique 34 « Dans ton orientation qu'est-ce qui t'aide dans tes choix? » (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO ; Enquête Valeur du diplôme 2007 ; Céreq-CMH ; champ : 2<sup>nde</sup> GT (482)/ Calculs : Céreq-CMH)

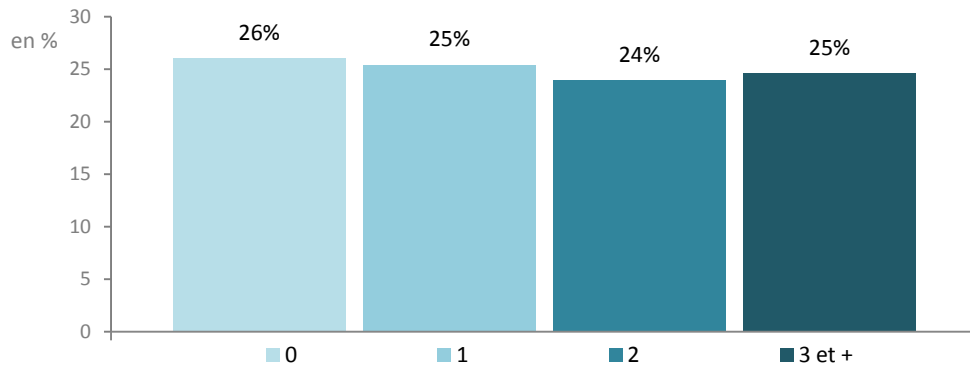
### c Un tiers des lycéens répondant n'a pas de projet d'étude

Les témoignages d'étudiants et de jeunes adultes bénévoles de l'Afev interviennent donc dans un contexte de mobilisation de ressources pour l'orientation familiales, scolaires et extrascolaires. Sans pouvoir affiner le lien entre les témoignages d'étudiants et les projets d'études des lycéens, il est à noter qu'un tiers des répondants n'a pas de projet d'étude, 10 % hésitent entre plusieurs voies de formation (Graphique 37). Les filières universitaires sont plébiscitées dans 21,5 % des projets d'études, puis les formations de niveau III comme les BTS (9 %) et les DUT (4,3 %). Les grandes écoles et classes préparatoires tentent 8 % des lycéens interrogés. Parallèlement les écoles du sanitaire et social font partie de 13 % des projets, correspondant à la part de lycéens inscrits dans un diplôme du même secteur (4,6 % des interrogés sont en 1<sup>re</sup> de Bac professionnel ASSP et 11,9 % en 1<sup>re</sup> de Bac ST2S).



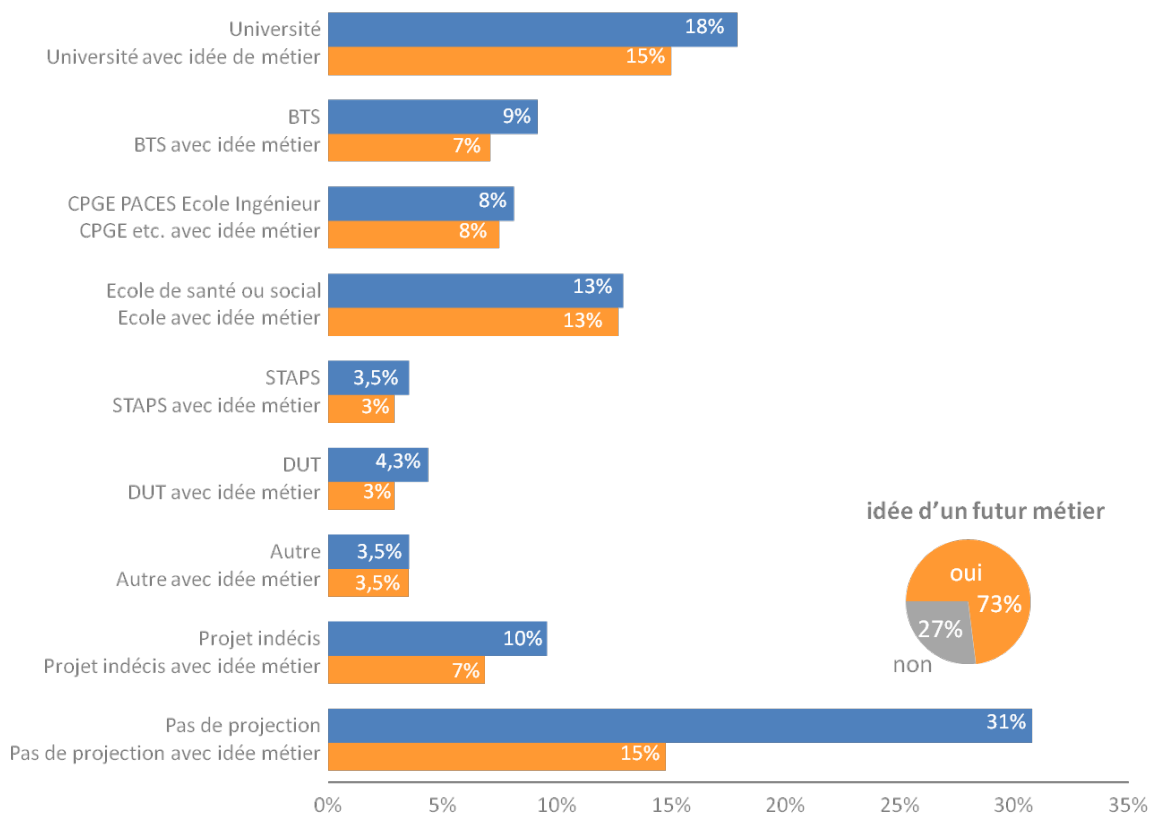
**Graphique 35 Diplôme envisagé après le baccalauréat (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

La moitié des lycéens connaissent au moins deux personnes qui suivent ou ont suivi les études qu'ils envisagent (Graphique 36). Un quart souhaite suivre des études pour lesquelles il n'aurait pas de référence.



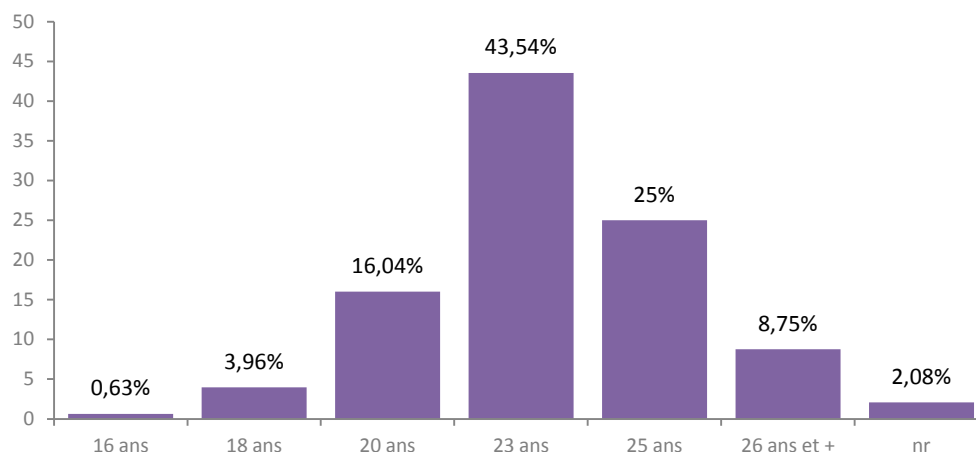
**Graphique 36 Le nombre de personnes ayant fait les études envisagées dans l'entourage des lycéens (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

Qu'en est-il des projets de métier ? La majorité des lycéens interrogés a l'idée d'un ou de deux futurs métiers (73 % selon le Graphique 37). Avoir un projet d'étude en tête est souvent corrélé avec un projet de métier : ainsi il y a autant d'élèves qui se projettent dans une école de formation sanitaire et sociale que d'élèves qui s'y projettent avec une idée de métier (13%). Cette corrélation se vérifie également parmi ceux qui n'ont pas de projet d'études puisqu'il n'y a que 15 % des lycéens qui ont un projet professionnel sans pouvoir y accoler un projet d'études.



Graphique 37 Diplôme envisagé après le baccalauréat et idée d'un futur métier (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

Néanmoins, ne pas avoir de projet défini ne signifie pas ne pas vouloir continuer sa formation. À la question de savoir quel est l'âge idéal de fin d'études, plus de quatre jeunes sur dix annoncent 23 ans (Graphique 38). Ce qui pourrait être l'âge d'obtention d'un master ou d'un autre diplôme de niveau II voire I. Mais près de 20 % des répondants pensent qu'il est souhaitable de ne pas aller au-delà de 20 ans.



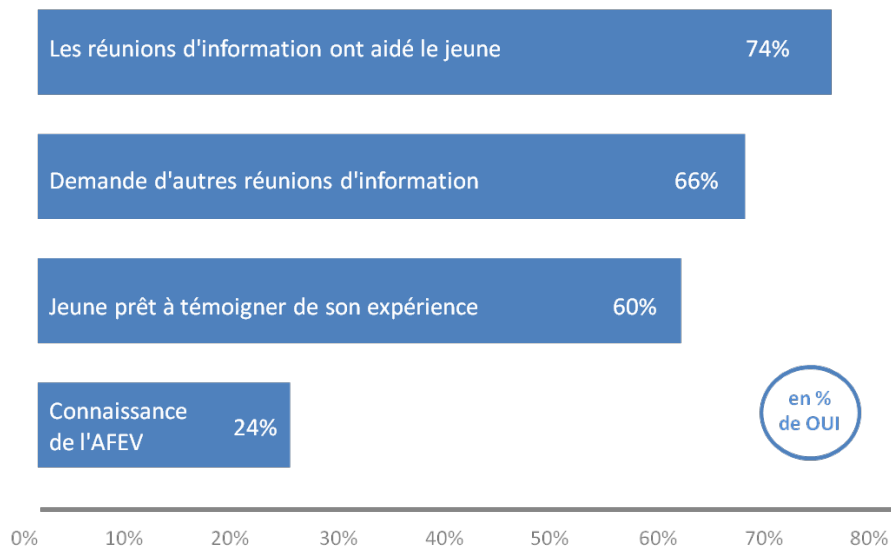
Graphique 38 « À ton avis, jusqu'à quel âge est-il souhaitable de poursuivre ses études? » (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

➔ En conclusion sur ce point, les lycéens ayant répondu à l'enquête sont légèrement plus favorisés socialement que les collégiens interrogés et ont une connaissance plus précise des qualifications de leurs parents. Ils mobilisent davantage de ressources extrascolaires pour leurs choix d'orientation. Pour autant ils se considèrent plus souvent comme ayant des difficultés scolaires et 41 % d'entre eux n'ont pas de projet d'études précis, dont 31 % pas de projet du tout.

Y a-t-il une frange lycéenne spécifique qui aurait été sensibilisée par les témoignages étudiants ?

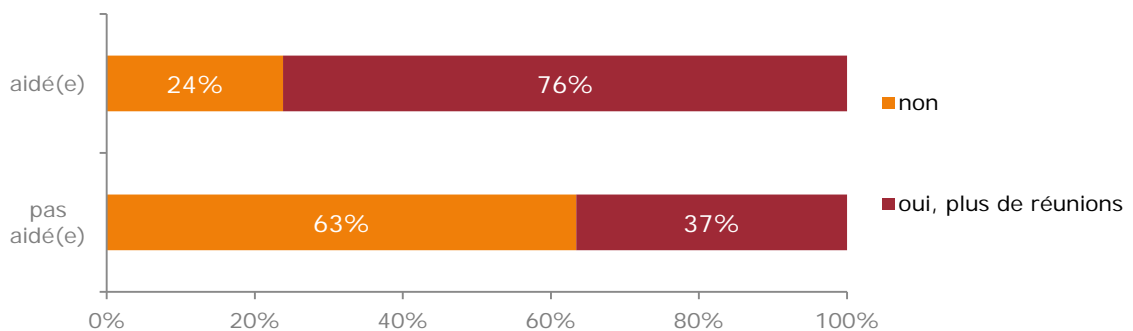
## 7.6.2. Les messages retenus

Presque trois lycéens sur quatre affirment que les réunions d'information avec les étudiants les ont aidés. Cette proportion est de 22 points supérieure à celle des collégiens (Graphique 39). On retrouve un écart positif similaire dans la proportion de demandes de réunions supplémentaires (66 % pour les lycéens contre 46 % pour les collégiens). Témoigner de son expérience auprès d'autres lycéens ou collégiens intéresse 60 % des interrogés, qu'ils soient lycéens ou collégiens.



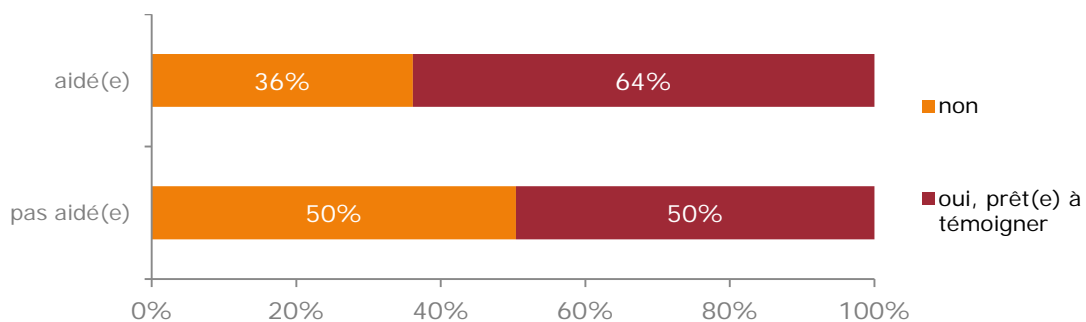
**Graphique 39 Les lycéens et l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

La volonté de participation personnelle à de futures séquences de témoignages est dépendante de l'utilité trouvée à la première réunion d'échanges avec les étudiants. Ainsi parmi ceux qui y ont trouvé une aide, 76 % souhaitent davantage de réunions ; ils sont moitié moins nombreux parmi ceux qui n'y ont pas trouvé d'aide (Graphique 40).



**Graphique 40 Répartition des lycéens souhaitant plus de réunions d'information en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)**

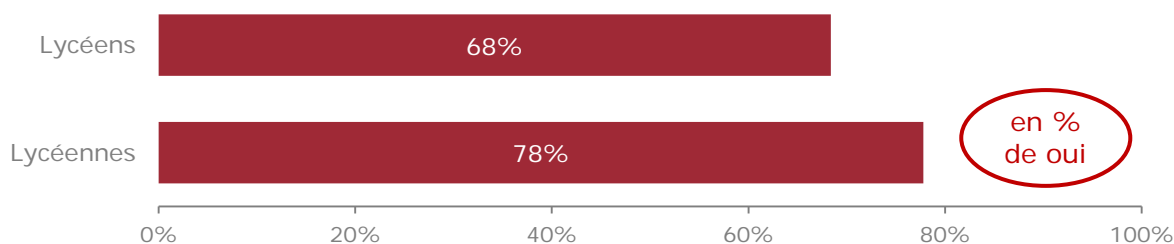
Cette relation se vérifie dans la volonté de témoigner de son expérience, mais dans une moindre mesure. 64 % des lycéens se disant aidés par cette première réunion sont prêts à témoigner, tandis qu'ils sont encore un sur deux à l'envisager lorsqu'ils n'y ont pas trouvé d'appui (Graphique 41).



Graphique 41 Répartition des lycéens prêts à témoigner en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

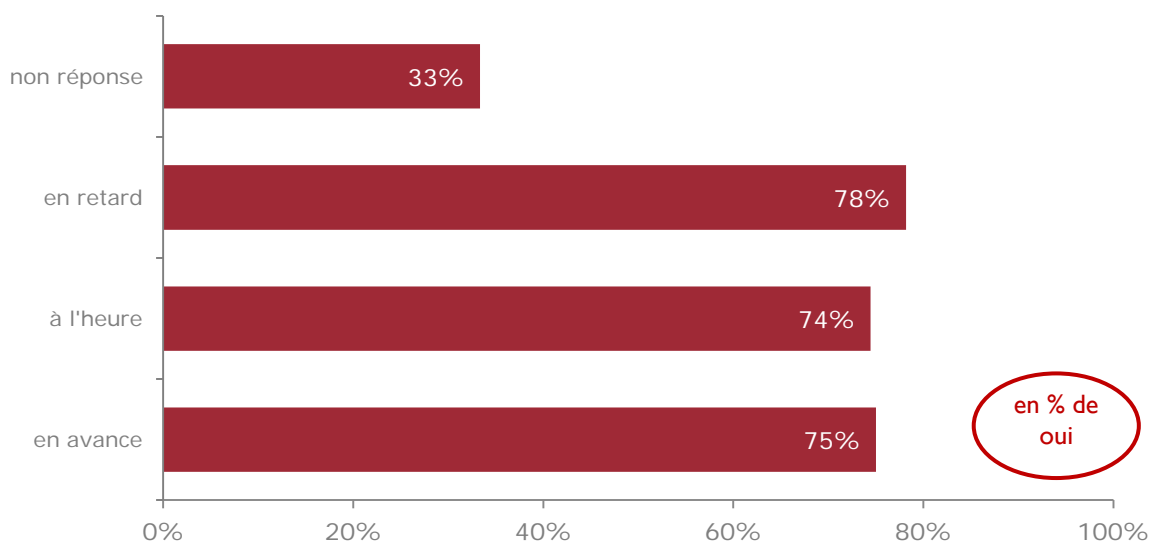
*a À propos des lycéens qui ont été sensibles aux témoignages des lycéens et des étudiants*

Le fait d'avoir trouvé de l'aide dans les réunions organisées par l'Afev est affirmé plus souvent par les lycéennes que par les lycéens, à l'instar des répondants de l'enquête collège (Graphique 42).



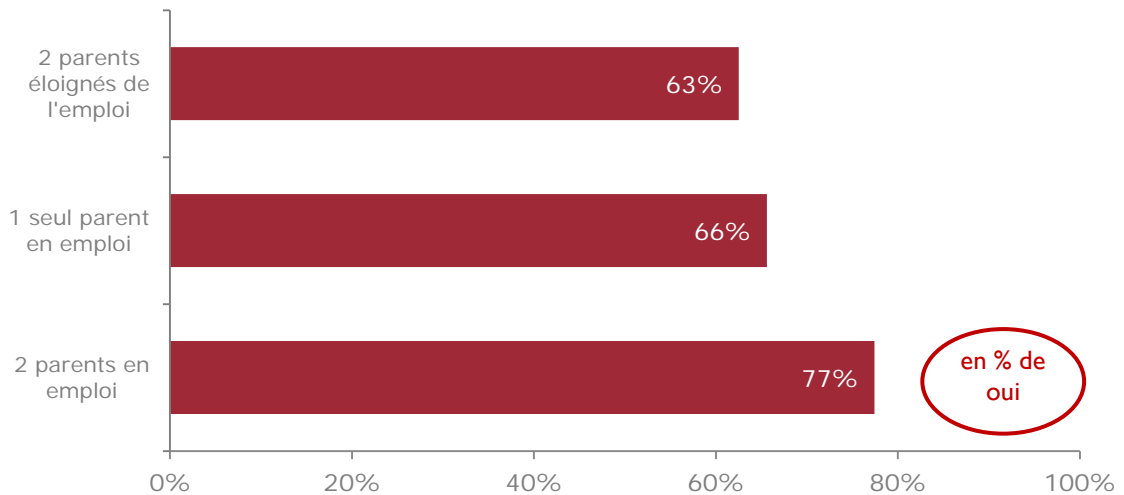
Graphique 42 Répartition des lycéens et des lycéennes en fonction de l'aide apportée par l'Afev (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

Selon l'âge scolaire théorique, ce sont les lycéens en retard qui plébiscitent le plus les réunions organisées par l'Afev : 78 % contre 74 % de l'ensemble des lycéens (Graphique 43). Les lycéens qui ont déjà été confrontés à des difficultés seraient-ils plus réceptifs aux messages des étudiants de l'Afev ?



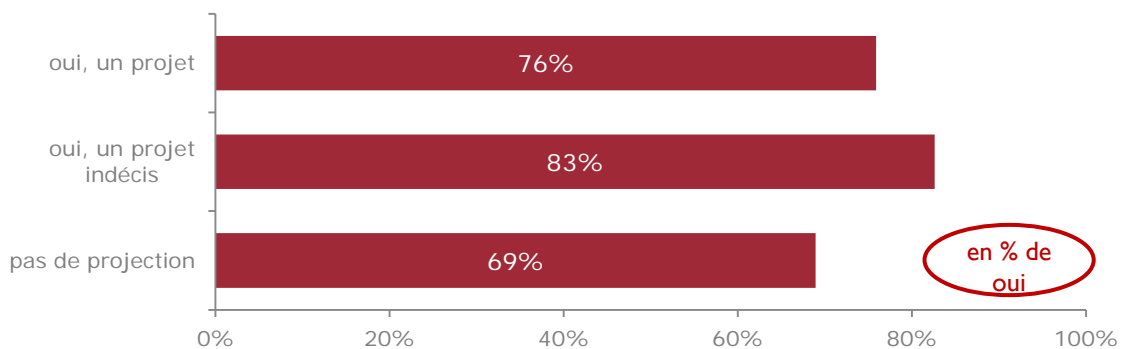
Graphique 43 Part des lycéens ayant trouvé une aide avec l'Afev, selon leur âge scolaire (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

Du point de vue de la situation parentale vis-à-vis de l'emploi, c'est parmi les élèves dont les deux parents sont en emploi que l'aide apportée par l'Afev a été exprimée le plus souvent (Graphique 44). C'est parmi les situations familiales les plus fragilisées économiquement que l'aide apportée par l'Afev a été la plus faible (- 14 points).



**Graphique 44** Part des lycéens ayant trouvé une aide avec l'Afev, selon la situation de leurs parents vis-à-vis de l'emploi (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

L'analyse de l'utilité attribuée aux témoignages en fonction de la qualité du projet d'étude rend compte également de la difficulté de toucher des adolescents dont le projet d'étude n'est pas défini. Ainsi c'est parmi les lycéens qui n'ont pas de projet d'études que l'Afev a été le moins perçue comme une aide (Graphique 45). Lorsque les lycéens sont perdus dans leurs choix d'orientation l'intervention de l'Afev ne peut se substituer à un échange avec un conseiller d'orientation. En revanche, il convient de noter que parmi les lycéens ayant répondu, ceux qui ont des projets indécis ont trouvé plus souvent une aide dans les interventions de l'Afev que ceux qui ont déjà arrêté leur choix.



**Graphique 45** Part des lycéens ayant trouvé une aide avec l'Afev, selon la qualité de leur projet d'études (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

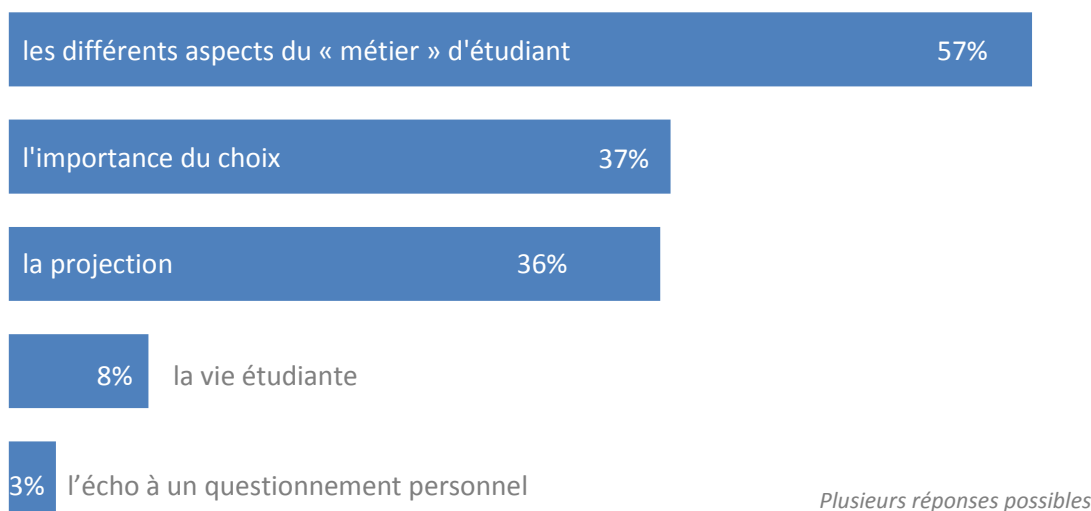
Même si l'Afev a touché plus souvent des lycéens avec au moins un an de retard, la population globalement sensibilisée est socialement un peu plus favorisée et a plus souvent un projet d'études, même indécis.

### ***b* Quels messages les lycéens ont-ils retenus de ces réunions ?**

Si 74 % des lycéens ont trouvé une utilité aux témoignages d'étudiants, 72 % ont retenu au moins un message et l'ont exprimé. Cinq thématiques ont été repérées (Graphique 46). Quatre rubriques ont des similitudes avec celles des collégiens, rassemblant des messages autour du « métier » d'étudiant, autour de la construction des choix d'orientation, autour de la nécessité



de se projeter dans un parcours d'étude. Un petit nombre de lycéens a également trouvé une réponse, un écho à des questions personnelles. Une 5<sup>ème</sup> rubrique se distingue par son aspect extrascolaire et regroupe des messages tenant de la vie quotidienne étudiante.



**Graphique 46** Thèmes retenus par les lycéens à partir des témoignages d'étudiants (Source : enquête Afev 2015-2016 – menée par le Céreq-ESO ; champ : lycéens (480) / Calculs : Céreq-ESO)

Plus de la moitié des messages retenus (57 %) à partir des témoignages d'étudiants ont trait aux attendus d'un étudiant durant sa formation. On y retrouve la nécessité de fournir un travail conséquent, de qualité, et régulier : « *Travailler dur* » (Q103, Q836) ; « *Qu'il faut être studieux* » (Q140) ; « *il faut travailler en cour principalement* » (Q627), « *Il faut bosser* » (Q206), « *qu'il ne faut pas se reposer sur ses acquis et écouter et travailler* » (Q794). Certains ont focalisé sur la méthode : « *Comment gérer son emploi du temps* » (Q18) ; « *S'organiser et préparer le post-bac* » (Q27) ; « *travailler tout au long de l'année pour le bac afin de ne pas tout faire en une semaine* » (Q866). Un autre sous-groupe plus centré sur l'information concernant les filières et le fonctionnement de l'université perçue comme un univers scolaire particulier avec ses règles propres « *La fac c'est relativement difficile avec énormément de cours qui ne sont pas obligatoires mais conseillés pour avoir ses partiels* » (Q119), « *La fac est un lieu où il faut être autonome alors que le BTS est encadré tout comme les écoles d'infirmier* » (Q205), « *il existe des parcours multiples et variés pour obtenir un diplôme qui nous intéresse* » (Q656). L'autonomie, retenue par les collégiens comme étant l'attitude à développer pour réussir au lycée est à nouveau repérée par les lycéens : « *être autonome* » (Q52, Q130, Q653, Q673), « *On a plus d'autonomie* » (Q7), « *L'étudiant doit apprendre à devenir autonome* » (Q29). Le champ lexical de la motivation est présent dans ce groupe thématique alors qu'il était absent des messages des collégiens : « *Qu'il ne faut pas se démotiver* » (Q89), « *être motivé* » (Q88, Q114, Q139, Q680, Q684) ; « *garder sa motivation* » (Q691), « *quelle que soit notre moyenne en la matière c'est la motivation qui compte* » (Q755).

Le second thème abordé mémorisé par les lycéens se concentre sur les dimensions du ou des choix d'orientation (37 %). La dimension essentielle selon eux du processus d'orientation est de choisir selon ses goûts personnels : « *il faut être passionné* » (Q693), « *Il faut faire ce que l'on a envie* » (Q58), « *Faire ce que l'on aime* » (Q60, Q678, Q706), « *Il est important de faire des études qu'on aime, dans lesquelles on se sent bien* » (Q61). Par ailleurs, un choix d'orientation

n'enferme pas dans un parcours de formation. La réversibilité permet d' « oser » poursuivre une formation dans un domaine de prédilection : « *Que nos choix pour notre orientation ne sont pas définitif et que si l'on souhaite changer d'orientation on peut* » (Q82), « *se réorienter peut être une option. De nombreuses voies mènent à un même métier, comme une seule voie peut mener à de nombreux métiers* » (Q690), « *il faut faire les études supérieures que l'on veut même si l'on n'est pas sûr d'y arriver* » (Q722). Pour autant, suivre ses envies ne signifie pas choisir sans réfléchir : « *Il faut prendre le temps de bien réfléchir aux poursuites d'études, à l'ordre dans APB (de nos vœux) et aussi bien s'informer, discuter, de nos projet* » (Q641), « *il faut bien réfléchir à son orientation* » (Q138, Q750), « *Qu'il faut bosser et s'accrocher à notre projet d'orientation* » (Q80). L'individualisation des décisions d'orientation revient essentiellement à ne pas systématiquement suivre les choix des pairs : « *faire ce qu'on aime et ne pas suivre ses amis* » (Q680).

Dans un esprit plus pragmatique un certain nombre de lycéens relève la nécessité de tenir davantage compte de leurs compétences : « *choisir la voie qui nous correspond selon nos capacités nos envies nos projets* » (Q858), « *de faire selon nos capacités* » (Q862), « *qu'il faut aller dans une voie qui nous correspond* » (Q876), « *j'ai retenu qu'il fallait travailler pour y arriver et choisir son orientation en fonction de ce qu'on veut faire et de nos compétences* » (Q860), « *Être motivé, bien s'orienter après le bac et faire ce qui nous plaît suivant notre niveau scolaire* » (Q88). Concrètement, certains notent l'importance d'un « bon dossier » scolaire : « *avoir de bonnes appréciations* » (Q621), « *des bons résultats et appréciations* » (Q616, Q677).

Le troisième thème sollicité par les lycéens se rapporte à l'idée de se projeter dans les études à venir de manière à anticiper d'éventuelles difficultés ou erreurs (36 %). Se retrouvant dans la même situation que les collégiens qui anticipent la hauteur de la « prochaine marche » en entrant au lycée, les lycéens ont assimilé le risque important d'échec en 1<sup>re</sup> année universitaire : « *Il faut travailler si on veut aller en fac [sic], ne pas se démoraliser et c'est normal d'échouer et de redoubler mais il faut vraiment être motivé* » (Q95), « *Travailler dur et ne pas abandonner lorsqu'on rencontre des difficultés* » (Q100), « *De ne pas être découragé si on loupe nos concours une fois ou deux* » (Q175). En réponse à ce risque d'échec, le droit à l'erreur et à continuer son parcours d'études affirmé : « *Le message principal que j'ai retenu est qu'il faut travailler sérieusement, que le choix de son orientation n'est pas facile à choisir, mais que ce n'est pas grave de se tromper si on repart dans la voie que l'on souhaite* » (Q120), « *Nous avons le droit de nous tromper et de recommencer* » (Q181) « *qu'il n'est jamais trop tard pour changer de filière* » (Q672). Au-delà du choix d'études c'est un projet plus vaste d'orientation professionnelle qui se réfléchit dès le lycée : « *Il faut prendre le temps de bien réfléchir aux poursuites d'études, à l'ordre dans APB (de nos vœux) et aussi bien s'informer, discuter de nos projets* » (Q641), « *qu'il faut travailler dur pour pouvoir réussir dans ce que l'on veut faire plus tard* » (Q836), « *travailler + bosser le projet de fin d'étude* » (Q625).

Dans une moindre mesure, le quatrième groupe thématique se cristallise autour du mode de vie étudiant (8 %), c'est-à-dire de l'articulation des temps d'études et des temps de loisir ou encore de l'apprentissage de l'émancipation familiale via notamment les « jobs étudiants » : « *Difficultés, travail à fournir, temps libres, logement* » (Q146), « *Il faut travailler! Faire attention aux soirées étudiantes* » (Q209), « *De profiter mais aussi de bien travailler pour ne pas se retrouver dépasser* » (Q43), « *Que la vie d'étudiant c'est la liberté, mais qu'il ne faut pas en*

*abuser* » (Q44), « *savoir combiner la fête et les études, être autonome dans son travail personnel* » (Q50).

Enfin une dizaine de lycéens a trouvé des réponses à des questions personnelles et notamment de l'information permettant d'affiner leur choix d'études post-bac.

**En résumé**, les trois quarts des lycéens présents aux réunions organisées par l'Afev déclarent y avoir trouvé une aide. Parmi eux, trois lycéens sur quatre en souhaiteraient d'autres. Plus de six sur dix seraient prêts à s'engager ultérieurement pour témoigner à leur tour. Nous pouvons donc déceler un intérêt et un certain engagement pour les témoignages vers les collégiens et les échanges avec les étudiants et bénévoles de l'Afev.

Qui sont ceux qui déclarent y avoir trouvé une aide ? À l'instar des collégiens, les filles sont plus souvent réceptives à ces actions de l'Afev. Il s'agit par ailleurs, plus souvent d'élèves dont les parents sont insérés sur le marché du travail. Le plébiscite de ces actions est aussi le fait des lycéens ayant déjà rencontré des difficultés scolaires et au moins un an de retard scolaire et le fait de lycéens ayant un projet d'études, particulièrement ceux dont le projet est encore indéfini. En revanche, les lycéens sans projet d'études et ceux dont les parents sont éloignés de l'emploi, ont tiré moins de bénéfice de ces rencontres.

Les messages retenus tournent principalement autour des attendus de l'université, de la qualité du travail à fournir, de la personnalisation et de la réversibilité des choix d'orientation. Comme pour les collégiens, l'intérêt pour les réunions de l'Afev semble associé à un projet d'exercice des choix, peut-être d'engagement, et d'orientation vers des études longues. Un lien de causalité ne peut pas être établi avec certitude au vu du profil légèrement favorisé du public touché.

## **7.7 L'apport de l'expérimentation selon un proviseur : éléments pour réfléchir à « l'après-Afev »**

À mi-parcours de l'expérimentation, les pistes d'amélioration portaient sur l'affirmation du positionnement de l'Afev comme lieu de dialogue distinct de l'institution scolaire, l'utilisation de l'outil « fiche de parcours » de l'association à la fois comme élément de stabilisation des discours mais aussi comme outil relais vers l'institution scolaire, pour co-construire un partenariat explicite dans l'établissement.

L'investissement sur ce volet le long de l'expérimentation a été mené à la fois par l'Afev et par les établissements d'accueil. L'Afev y a affecté une mission de service civique dédiée à la diversification des parcours de formation des volontaires qui témoignent et à la coordination avec les équipes locales éducatives.

Une collaboration serrée entre l'Afev et le lycée a permis de co-organiser davantage ces journées de témoignage, par exemple autour du « choix » des lycéens qui allaient témoigner devant les collégiens (Quelle diversité des profils d'élèves?). Un groupe de réflexion a notamment réuni des membres des équipes éducatives et enseignantes autour du contenu des

discours et de ce qui était pertinent en fonction du niveau de formation. Cette collaboration a permis de différencier pour les 3<sup>es</sup>, les 2<sup>ndes</sup> et les 1<sup>res</sup>, chacune des actions de témoignages en termes de durée, de nombre de témoignages et de types d'intervention.

Le proviseur du lycée en tire les conclusions suivantes, selon la plus-value apportée aux élèves, aux enseignants et à l'établissement.

### **7.7.1. Plus-value apportée aux élèves : participation, échanges et continuum**

« Dans le cadre du « Parcours avenir » et du « Continuum -3/+3 », les actions menées par l'Afev sur la démocratisation du Post-Bac ont revêtu deux aspects, deux « temps forts » dans l'apport aux élèves :

- Les témoignages des étudiants en service civique de l'Afev, qui dénotent **des moments d'échanges**, autour de thématiques, liées aux parcours d'études entre nos élèves de 1ères et les étudiants volontaires de l'Afev. Les craintes, les inquiétudes mais aussi les satisfactions, les attendus des cursus du supérieur, la vie étudiante ont été abordés.
- La formation de **nos élèves** de 2<sup>nde</sup>, 1ères terminales à **témoigner de leurs parcours** auprès des élèves de 3<sup>ème</sup> du collège [...].

Nous avons **intégré cette intervention dans le cadre de la continuité Collège/Lycée**. Elle s'articule autour de la « formation par les pairs » suivant deux vagues :

- Intervention des élèves de terminales et de 1ères auprès des élèves de 2<sup>nd</sup>. Aspect capitale selon les élèves de 2<sup>nde</sup>, qui nous ont dit avoir été aidés dans les choix d'orientations vers les filières du lycée. (1S, 1ES, 1ST2S)
- Intervention des élèves de 2<sup>nd</sup>, 1ères, terminales auprès des élèves de 3èmes. Pour chaque temps de témoignages, les classes de 3<sup>ème</sup> sont divisées en deux groupes. Une heure d'échanges fructueux en petits groupes, les élèves de 3<sup>ème</sup> se sont sentis encore plus proche de leurs pairs, les lycéens nous ont dit **se sentir fiers** de participer au « Parcours avenir » des futurs élèves du lycée. L'un des retours d'élèves de 3<sup>ème</sup> fut la possibilité pour lui de **se projeter** dans quelque chose de concret. »

### **7.7.2. Plus-value apportée aux professeurs : formation et co-construction**

« En collaboration, l'Afev a assuré **une formation sur site autour du choix des élèves** et de la pertinence des témoignages des lycéens. Les professeurs principaux de la 3<sup>ème</sup> à la terminale en passant par la voie technologique et professionnelle sans oublier les conseillères d'Orientation ont réfléchi autour des témoignages de parcours : « qu'est ce qui est pertinent pour un élève: de 3<sup>ème</sup>; de 2<sup>nd</sup>; de 1<sup>ère</sup>; de terminale ». Ceci a permis de **construire une fiche pour les lycéens** constituée de quelques questionnements. Les élèves se sont approprié cette trame pour construire leur propre témoignage. »

### **7.7.3. Plus-value apportée à l'établissement : réflexivité sur les pratiques et les modalités d'orientation**

*« L'Afev a représenté un véritable levier, un **apport réflexif sur les pratiques liées à l'orientation** et ses modalités au sein de l'établissement.*

*Les actions menées avec l'Afev, conjuguées à celles de l'établissement ont conduit l'EPLE à réfléchir sur ses pratiques. Les élèves ont dès la 1<sup>ère</sup> une information sur les choix possibles d'orientations. Arrivés en terminale, cela ne suffit pas à concrétiser un choix abouti à la poursuite d'étude. Les élèves le disent eux-mêmes, « l'offre est trop vaste, nous sommes perdus, nous avons besoin d'éléments concrets pour choisir notre parcours ». En conclusion, les lycéens ont besoin de connaître les attendus des formations.*

*L'Afev associée au choix de l'établissement de travailler sur les « attendus des « Parcours » nous permettrait d'élargir les champs d'investigations. Dans le cadre des journées des Lycéens, le 17/11/2016, 2x40 élèves de terminales vont bénéficier d'une information sur les « attendus » des IUT et DUT de Vire et d'Alençon. Grace à l'Afev, nous pourrions étendre ces perspectives aux parcours Universitaire en licence et aux Prépa concours. Les étudiants en services civiques seraient des relais efficaces et une interface essentielle à cette action innovante.*

*Cette initiative doit être poursuivie au lycée [...], incrémentée dans d'autres EPLE. De plus elle doit se pérenniser au sein de l'établissement. Pour ce faire, il serait souhaitable de former une ou plusieurs personnes, le référent continuum -3/+3, de préférence au témoignage d'élèves vers d'autres élèves dans le dessein de poursuivre les actions engagées. »*

La nature même d'une expérimentation trouve dans cette dernière remarque ses limites. Son aspect transitoire, et temporaire peut créer un manque dans l'établissement expérimentateur si l'action n'y est pas pérennisée. Il s'agit donc, tant pour les équipes des établissements que pour l'Afev, de préparer le départ de l'association vers d'autres établissements, autrement dit de pérenniser l'action en développant les compétences en interne.

## 8. Problématiques et préconisations

### 8.1. Culture des établissements

Les intervenants de l'Afev sont intervenus dans des établissements, le plus souvent pour la première fois. Non nécessairement familiers de l'intervention en contexte scolaire, ils n'ont pas toujours pu percevoir les éléments qui faisaient la spécificité des établissements dans lesquels ils intervenaient et cela a pu les pénaliser. La première partie du rapport a permis de mettre au jour quelques-uns de ces éléments. Ces derniers ont vocation d'une part à porter à la connaissance des acteurs de façon globale quelques spécificités de leur environnement, mais aussi à permettre aux futurs intervenants en service civique de construire des clés de compréhension des phénomènes auxquels ils seront confrontés.

### 8.2. Actions des intervenants de l'AFEV

Six registres d'action des intervenants vont à la rencontre de neuf perspectives exprimées par les jeunes qui constituent quatre domaines du métier de l'élève. Ce croisement amène à formuler un bilan en forme de conditions de réussite de ce dispositif d'alliance éducative.

- Toutes les formes d'intervention trouvent un terrain favorable pour au moins deux types de perspectives d'élèves. Aucune ne peut donc être considérée comme inutile ou inefficace. Elles confirment le caractère multifactoriel du décrochage démontré par l'ensemble des recherches, et donc la nécessité d'une intervention elle-aussi multiforme.

- Toutefois, un établissement étant composé d'une diversité de jeunes, une diversité de registres d'action devrait pouvoir être proposé, ce qui peut mettre les intervenants en difficulté dans la mesure où ils n'ont pas eu le temps de se professionnaliser ou pas nécessairement le cursus adéquat, surtout s'ils sont eux-mêmes en difficulté dans leur parcours de formation. Cet espace d'incertitude peut expliquer que des formes d'ajustement ou de sur-ajustement aux contextes locaux se sont souvent accompagnées d'un manque de critères explicites de sélection des élèves à suivre, favorisant le développement d'interactions à connotation affinitaire. Ces phénomènes ne sont toutefois pas exceptionnels dans le système scolaire, de nombreux travaux de recherche sur les questions des inégalités sociales et scolaires relèvent le même type de régularité chez les enseignants les moins experts.

- Les chances de réparation pour retrouver le chemin d'une formation diplômante pourraient se concentrer sur les élèves qui ne sont pas (encore) les plus éloignés du modèle traditionnel. Ceux qui ont déjà dépassé un certain seuil seront surtout réceptifs à des mesures se rapprochant des politiques sociales d'insertion.

- L'utilité de la présence de jeunes adultes demeurant avérée au regard des entretiens afin de capter très en amont la présence de risques de rupture restés hors de vue des personnels d'enseignement et d'éducation, l'efficacité est soumise à leur insertion systématique dans un collectif de travail leur permettant de signaler les jeunes pour lesquels ils ne sont pas compétents.

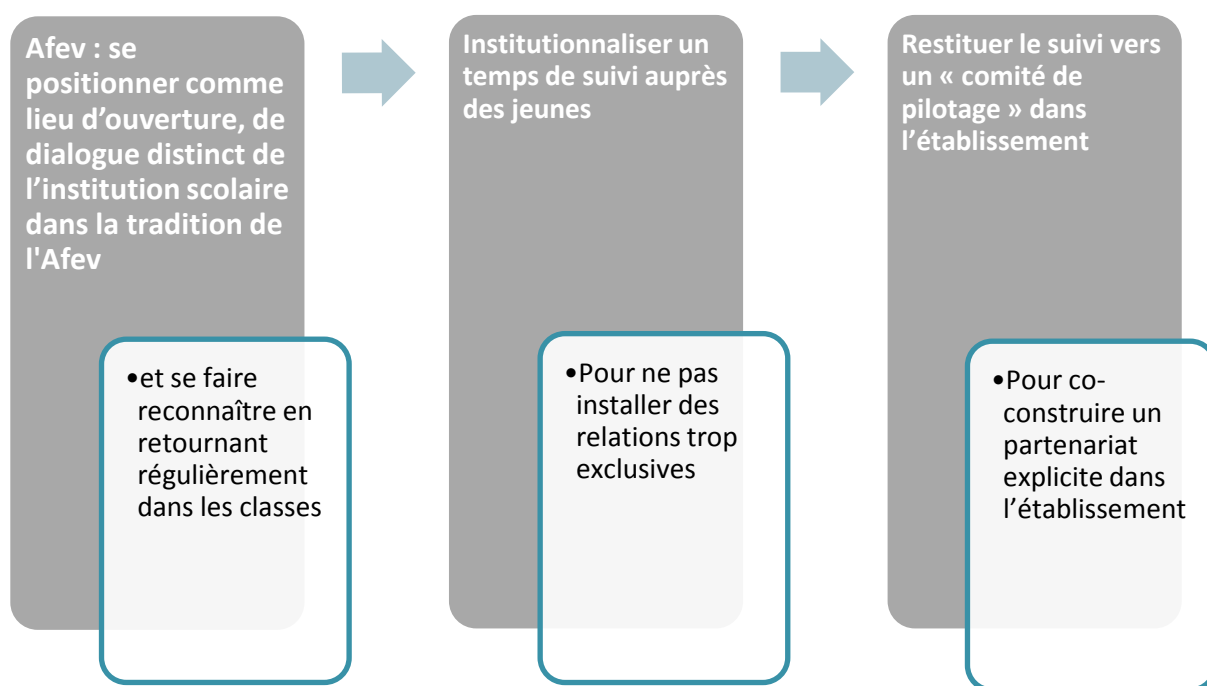
- L'échelle de l'établissement pourrait être dépassée pour celle de site collège/lycée ou de lycées proches.

- Les décrochages avérés ne devraient pas être de leur ressort mais de celui des PSAD instaurées à cet effet.

Ces différents éléments incitent à proposer un cadrage un peu plus serré des actions de l'AFEV par les acteurs des établissements. Évidemment il ne s'agit pas de considérer les intervenants comme exécutants d'un programme pré-pensé pour eux, ni de rejeter ce qui fait la spécificité du service civique comme de l'AFEV, c'est-à-dire de se mettre au service de l'intérêt collectif et d'apprendre l'esprit d'initiative par la construction de projets. Il s'agit donc d'un équilibre fragile à trouver en cohérence avec l'esprit des alliances éducatives. C'est la raison pour laquelle la mission propose un partenariat entre l'AFEV et les établissements, basé explicitement sur des temps de suivis, des moments de restitution, autrement dit de réduire l'informel.

Le schéma ci-après est à lire comme une proposition parmi d'autres de cette réduction de l'informel sans pour autant effacer ce qui fait la spécificité de l'AFEV, du service civique et des alliances éducatives.

Figure 7 Pistes de préconisations



### 8.3. L'orientation et la poursuite d'études

Les trois quarts des lycéens présents aux réunions organisées par l'Afev déclarent y avoir trouvé une aide. Parmi eux, trois lycéens sur quatre en souhaiteraient d'autres. Plus de six sur dix seraient prêts à s'engager ultérieurement pour témoigner à leur tour. Nous pouvons donc

déceler un intérêt et un certain engagement pour les témoignages vers les collégiens et les échanges avec les étudiants et bénévoles de l'Afev.

Les messages retenus tournent principalement autour des attendus de l'université, de la qualité du travail à fournir, de la personnalisation et de la réversibilité des choix d'orientation. Comme pour les collégiens, **l'intérêt pour les réunions de l'Afev semble associé à un projet d'exercice des choix, peut-être d'engagement, et d'orientation vers des études longues.**

Le travail de coconstruction ainsi que les réunions de restitution intermédiaire de la présente évaluation ont permis de mettre à jour l'existence de bonnes pratiques dont l'essaimage serait susceptible de profiter à un plus grand nombre d'établissements. Le proviseur d'un lycée en a ainsi retenu une plus-value apportée aux élèves, mais aussi aux enseignants et enfin à l'établissement.



## 9. Bibliographie

- ARMAND A. & BISSON-VAIVRE C., 2013, Agir contre le décrochage scolaire : alliance éducative et approche pédagogique repensée. *Rapport de l'Inspection générale de l'éducation nationale (IGEN) et de l'Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche (IGAENR)*, n° 2013-059, juin 2013
- BEAUPERE N., BOUDESSEUL G., ERLICH V., OBSERVATOIRE DE LA VIE ETUDIANTE, 2009, *Sortir sans diplôme de l'université : comprendre les parcours d'étudiants « décrocheurs »*.
- BERNARD P.-Y., 2011, *Le décrochage scolaire*, Paris, Presses Universitaires de France (Que Sais-Je ?).
- BERTHET T., BORRAS I., BOUDESSEUL G., COINAUD C., GRELET Y., LEGAY A., ROMANI C., VIVENT C., 2008, *Les choix d'orientation à l'épreuve du temps*, 199.
- BLAYA C., 2010, *Décrochages scolaires. L'école en difficulté*, Bruxelles, Éditions De Bœck Université.
- BLAYA C. ; GILLES J.-L. ; PLUNUS G. ; TIECHE CHRISTINAT C. (2011), « Accrochage scolaire et alliances éducatives: vers une intégration des approches scolaires et communautaires », *Éducation et francophonie*, 39, 2, pp. 227-249.
- BONNERY S., 2003a, « Décrochage scolaire et difficultés. Quelle construction de l'enfant en élève dans la confrontation à l'Écolé? : Décrochage scolaire et déscolarisation », *Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 24, pp. 47-54.
- BONNERY S., 2003b, « Le décrochage scolaire de l'intérieur: interaction de processus sociaux, cognitifs, subjectifs et langagiers », *Les Sciences de l'éducation. Pour l'Ère nouvelle*, 1, pp. 39-58.
- BOUDESSEUL G., 2014, « De l'administration éducative du " décrochage scolaire " à la coopération intersectorielle. Vers un nouveau cadre de référence ? », *Formation Emploi - Revue Française de Sciences Sociales*, 126, pp. 39-60.
- BOUDESSEUL G., CARO P., GRELET Y., MINASSIAN L., MONSO O., VIVENT C., 2016, *Atlas des risques sociaux d'échec scolaire : l'exemple du décrochage scolaire*. France métropolitaine et DOM. 2<sup>e</sup> édition augmentée, Paris, DEPP - Céreq.
- BOUDESSEUL G., CARO P., GRELET Y., VIVENT C., 2014, *Atlas académique des risques sociaux d'échec scolaire : l'exemple du décrochage scolaire*, Paris, DEPP - Céreq.
- BOURDIEU P., 1966, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, 7, 3, pp. 325-347.
- BOURDIEU P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- BROCCOLICHI S. et LARGUEZE B., 1996, « Les sorties sans qualification moins de cinq ans après l'entrée au collège », *Éducation & formations*, 48, pp. 81-102.
- CEREQ, 2014, *Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la génération 2010. Enquête 2013*, Marseille, Céreq.
- DUBOIS N. et LE POULTIER F., 1991, « Internalité et évaluation scolaire » in J.-L. Beauvois, R.V. Joule & J.-M. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 3, pp.153- 166. Cousset (Fribourg): DelVal.
- ESPERET É., 1979, *Langage et origine sociale des élèves*, Berne, Peter Lang.
- FELOUZIS G. et PERROTON J., 2007, « Repenser les effets d'établissement marchés scolaires et mobilisation », *Revue française de pédagogie*, 159, 2, pp. 103-118.
- GREEN A., 1997, *Education, Globalisation and the Nation State*, Londres, Macmillan.

- GRELET Y., PLANQUOIS C., VIVENT C., 2010, « Des aspirations éducatives plus modestes », dans J. BECHTEL et J. DE LA PORTE (dirs.), *Territoires ruraux et pauvreté en Basse-Normandie*, Caen, Insee - Préfecture de Région Basse-Normandie, pp. 34-35.
- GUIGUE M., 1998, « Le décrochage scolaire », dans BLOCH M.-C., GERDE B. (dirs.), *Les lycéens décrocheurs. De l'impasse aux chemins de traverse*, Lyon, La chronique sociale, pp. 25-38.
- MERINI C., 1995, « Entre savoir scolaire et pratiques sociales, le partenariat à l'école », *Spirale*, n° 16, pp.164-189.
- MICONNET N., 2016, "Parcours des élèves en difficulté scolaire. Influence de l'offre de formation et de l'académie", *Éducation et formations*, n°90, DEPP-MENSER, pp. 53-75.
- PERRON M. et VEILLETTE S., 2012, « Territorialité, mobilisation des communautés et persévérance scolaire : la diffusion d'une innovation sociale au Québec », in Gilles J.-L. ; Potvin P. & Christinat C. T. (éds), *Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire*, Berne : Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales, pp. 169-189.
- VANHULLE S., 2002, « Comprendre des parcours d'écriture réflexive enjeux de formation et de recherche », dans *L'écrit et l'oral réflexifs*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 227-246.
- VINCENT, G. (dir.), 1994, *L'éducation prisonnière de la forme scolaire? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

# 10. Annexes

## 10.1. Annexe 1. Entretiens avec six intervenants Afev

### Guide d'entretien

1/ J'aimerais vraiment savoir comment êtes-vous devenus volontaires à l'Afev ?

2/ Selon vous qu'est-ce qu'être élève au LP ?

3/ Pour vous le décrochage c'est quoi ?

4/ Est-ce que vous rencontrez des élèves décrocheurs ?

5/ Vous développez des actions auprès des élèves, comment le choix de ces actions ont-elles émergées ?

6/ Comment les enseignants perçoivent-ils les actions de l'Afev ? La direction de l'établissement ? Les élèves de l'établissement ? Et vous-même ?

## Entretien Antoine

1. **Chercheur** : Est ce que tu peux me dire comment tu es devenu volontaire ?
2. **Antoine** : Je suis devenu volontaire, j'ai passé un BTS dans le social et je me sentais peut être pas prêt d'avoir un travail de 35h etc., et je voulais me faire une première expérience dans le domaine du social et je suis allé sur le site du service civique, j'ai regardé les missions un peu partout en France et j'ai vu l'Afev, j'ai regardé les missions qu'ils proposaient etc. ça m'a plus donc je n'ai postulé qu'à l'Afev et avec bonheur ils m'ont pris donc j'ai du être engagé courant août, ça s'est fait très vite, j'ai eu mon entretien le lendemain j'ai eu la réponse, là-dessus, c'était beaucoup de bonnes nouvelles d'un coup, le même jour j'ai appris que j'ai eu mon BTS et le même jour j'ai eu mon annonce qui me disait que j'étais accepté à l'Afev donc c'était un bon moment. Une bonne semaine. Je suis arrivé en Normandie en septembre et j'ai commencé en même temps que tout le monde en découvrant Caen, je viens de Bretagne à l'origine je suis des Côtes d'Armor et je suis venu en Normandie pour rejoindre l'Afev.
3. **Chercheur** : Il n'y a pas une antenne en Bretagne ?
4. **Antoine** : Y'a Rennes, mais sur le site je n'ai pas vu, ce n'est pas eux que j'ai vu, j'ai vu Caen en premier en plus je connaissais quelques personnes à Caen donc je me suis lancé et puis je regrette pas du tout, c'est une ville géniale.
5. **Chercheur** : Pourquoi l'Afev et pas les autres associations ?
6. **Antoine** : Dans les missions à long terme j'aimerais travailler dans l'insertion pro et sociale donc c'est exactement ce qu'on fait, je me suis dit, pas la peine d'aller plus loin, ça me correspond je me lance, CV / lettre de motivation et puis c'est parti, moi ça suit un plan de carrière entre guillemets, puisque c'est ce que je veux faire, ça m'apprend plein de choses, j'avais vu pas mal de choses en BTS mais là vraiment ce que j'ai appris en cours je le retrouve ici en grande partie donc là-dessus ça fait du bien de voir qu'on a pas appris des choses qui ne servent à rien. Et des fois je me demandais si ça allait vraiment me servir ce que j'apprenais et là je me dis que oui, et que j'ai oublié des trucs et c'est dommage, je me replonge des fois dans mes cours pour essayer de garder tout ça au frais
7. **Chercheur** : Tu t'appuies quand même sur ton BTS ?
8. **Antoine** : Oui comme c'est un BTS qui m'a plu, enfin je sais ce que j'ai envie de faire donc
9. **Chercheur** : Sur quoi tu t'es appuyé ?
10. **Antoine** : C'est sur toutes les institutions qui accueillent des enfants en difficultés, y'en a pas mal que j'avais oublié, que j'oublie encore régulièrement, on en parle un petit peu mais pas énormément, mais c'est quand même évoqué et ça fait tilt. C'est toutes ces choses-là, c'est aussi sur la communication que ça sert énormément, je m'appuie beaucoup sur le newsletters de l'Afev, faire des flyers pour communiquer, animer une réunion c'est des choses que j'ai apprises, gérer les appels, les téléphones faire du rappel c'est aussi des choses que j'ai apprises, ce qu'on fait énormément à l'Afev, surtout en début d'année. Et tout ça, ça m'a servi et ça me sert encore. Après, peut être sur les aides quand je parle, j'ai eu quelques contacts avec des assistantes sociales, et bah c'est toujours bien de savoir de quoi elles parlent quand elles utilisent des termes un peu alambiqués, c'est en ça que ma formation me sert énormément.
11. **Chercheur** : Est ce que tu as fait des stages ?
12. **Antoine** : Oui j'ai fait des stages, beaucoup, à Sarguemines, c'est dans le 57 en Moselle, en mission locale avec une conseillère en insertion, professionnelle et dans le logement et j'ai fait un stage avec des éducateurs de rue toujours dans le 57, et voilà après j'ai eu des expériences avec les maisons de retraite, avec les restos du cœur, et la croix rouge, voilà mes principaux stages

13. **Chercheur** : C'est quand même très varié sur le type d'institution
14. **Antoine** : C'est une volonté du BTS, aller, ne faites pas votre stage dans le même endroit avec le même public, il faut s'élargir, avoir une vision globale du public, des missions etc., et d'ailleurs au début je voulais tenter IRTS pour être éduc' spé et mon stage avec les éducateurs, je me suis dit que non, c'était pas fait pour moi, c'était un très bon stage, que j'ai adoré, une superbe expérience mais à vivre tous les jours je sais pas si je pourrais, supporter tout ça je suis allé en mission locale, y'a quand même une distance marquée et ça me convient, avec les éducateurs on allait chez les familles, y'avait un lien très fort et très proche, et à vivre tous les jours ça doit être compliqué, j'admire ces gens, ça doit être très, très dur. Alors que en mission locale ou là aussi j'ai rencontré la MLDS avec A. avec qui je travaille énormément, on accueille souvent ses groupes le jeudi matin, c'est vraiment quelque chose de formidable, je vais essayer de voir vers la mission locale ou vers la MLDS ou ce genre de structure pour trouver un emploi l'année prochaine parce que ça se termine bientôt
15. **Chercheur** : Tu envisages de continuer ?
16. **Antoine** : Oui, j'espère avoir un contrat pour septembre, je commence à chercher, il faut être mobile par contre, viser au-delà du département,
17. **Chercheur** : Ça te dérange pas ?
18. **Antoine** : Nan ça me pose pas de soucis, je pense que si on reste tout le temps au même endroit pour trouver du travail c'est compliqué, donc c'est aussi ça que j'ai appris à la mission locale, c'est qu'il faut être prêt à bouger pour l'obtenir, si c'est pour quelque chose qui me plaît
19. **Chercheur** : C'est aussi ce que vous dites aux élèves ?
20. **Antoine** : Oui n'hésitez pas à bouger et à partir, et quitter le domicile familial c'est dur surtout pour certains jeunes
21. **Chercheur** : Très bien, quel est le stage qui t'a le plus plu ?
22. **Antoine** : C'est avec les éduc de rue, j'ai énormément appris sur moi et sur les autres et c'est là que j'ai appris le plus de choses je connaissais rien, et j'ai tout appris, j'étais avec un mec génial qui a pris le temps de m'expliquer, qui n'hésitait pas à m'amener dans des familles compliquées dans des réunions compliquées, où j'étais vraiment investi, on me demandait mon avis, ça m'a vraiment plu, c'était une expérience humaine formidable, mais voilà je serai pas prêt à le vivre tous les jours, pendant 6 semaines c'était génial on faisait pleins d'activités avec les gamins, on est allé dans des quartiers très compliqués et j'ai vraiment vu la vie des quartiers et pas comme nous le montre la télé ou les journaux par moi-même, et ça m'a rassuré en fait, je me suis dit en fait, c'est des gens, ils savent pas quoi faire, ils glandent, moi ce que j'ai vu dans les quartiers ils jouent au foot, ils sont assis sur un banc, ils parlaient, quand on venait ils avaient un grand sourire, ils hésitaient pas à nous serrer la main, alors que quand on croisait d'autres gens dans le rue en sortant d'un lycée privé ils étaient très, très méfiants et j'ai énormément appris sur les relations humaines dans ce stage. C'est pour ça que ça m'a plu, après le stage en mission locale je me suis retrouvé en tant que professionnel, je connaissais des dispositifs, j'en ai appris d'autres, c'est des compétences que j'avais déjà donc j'ai pu apporter quelque chose d'assez important dans ce stage, j'ai peut être moins appris qu'avec les éducateurs, mais j'ai pu mettre en pratique tout ce que j'avais appris et c'est très gratifiant encore avec une structure qui m'avait accueillie avec les bras ouverts, c'était très, très génial, j'ai que des très bonnes expériences en stage, pour moi c'est important d'être sérieux d'apporter ma pierre à l'édifice
23. **Chercheur** : C'est quoi l'intitulé de ton BTS ?
24. **Antoine** : SP3S, Secteur et prestations des services sanitaires et sociaux donc il n'y en a pas sur Caen, je crois qu'il y en a un en Normandie, je sais plus où sinon c'est Rennes qui est le plus proche, doit y en avoir un ou deux dans le coin
25. **Chercheur** : Tu l'as fait à Rennes ?

26. **Antoine** : Oui, après mon bac je suis parti à Rennes, après je suis parti à Caen
27. **Chercheur** : Tu restes dans l'ouest un petit peu, enfin tes stages...
28. **Antoine** : Je préfère le grand ouest, la côte ouest
29. **Chercheur** : Si on revient sur ton service civique et tes missions, en tout cas ton expérience à JV, selon toi, c'est quoi être lycéen dans un lycée professionnel ?
30. **Antoine** : ça peut être génial si on est là parce qu'on a envie d'être là, ce sont des cours où y'a beaucoup de pratiques, y'a beaucoup d'ateliers qui prennent beaucoup de temps, qui ont un coeff très important donc c'est génial pour ceux qui sont passionnés. Pour ceux qui n'ont pas envie, ils ne peuvent pas se plaire, c'est très compliqué ou faut avoir une maturité que à 15/16 ans on n'a pas. Quand je vois des jeunes qui disent oui, mais j'ai plus envie de venir en cours, ça m'intéresse pas, j'ai envie de partir en apprentissage, et de leur faire comprendre que même ce qu'ils apprennent là toute de suite, même si ça va pas leur servir c'est pas du temps de perdu, ils apprennent des choses, ils apprennent des techniques, un savoir qui peut être valorisé plus tard, donc ça peut être important d'être en cours même si les notes ne sont pas très hautes au moins avoir une bonne appréciation ça c'est très, très dur à faire comprendre aux jeunes, que les appréciations ça compte énormément, que les retards surtout pour ceux qui veulent aller en apprentissage, que les patrons c'est ce qu'ils regardent, les notes ils en ont rien à faire, c'est le comportement c'est le nombre de retard le nombre d'absence etc., et leur faire comprendre ça à 15/16 ans, c'est compliqué qu'ils comprennent ça. Quand j'avais 15/16 je comprenais pas non plus le cours, je voulais pas y aller mais j'y allais quand même, mais c'est ça qui est compliqué mais je pense que faire un bac pro ou un CAP quand on est passionné par quelque chose, ça doit être une expérience formidable, les profs s'y connaissent vraiment, y'a des ateliers pratiques, y'a du matériel, à JV y'a du très bon matériel, par exemple quand je parlais tout à l'heure ils s'éclatent, ils arrivent à réaliser des outils qui sont des outils professionnels, pour lui c'est formidable ça lui servira quand il aura fini, il saura se servir des machines et c'est très formateur, pour moi ça s'apparente un peu comme le BTS, faire un BTS qui ne t'intéresse pas ça doit être long, très long, chiant, alors qu'un BTS qui passionne, moi les deux années que j'ai passée c'était génial, si j'avais fait un BTS compta, je serais pas allé en cours non plus, pour moi ça peut être une très bonne expérience si on est orienté de la bonne façon dans ces filières-là. Parce qu'il faut remplir des classes avec les jeunes qui ont envie d'y être.
31. **Chercheur** : À J., c'est quel profil ?
32. **Antoine** : Profil des personnes qui veulent pas être là, c'est l'impression que j'ai, mais quand je vois le taux d'absentéisme, le comportement des élèves parce qu'ils n'ont pas envie d'être là, sinon ils ne se comporteraient pas ainsi et tout le monde le ressent et ça se sent dans le lycée malheureusement.
33. **Chercheur** : Est ce qu'il y a des filières où c'est plus visible que d'autres ?
34. **Antoine** : On parle beaucoup en public, je n'ai pas eu la chance de les rencontrer, les prépas pro qui apparemment sont durs, les profs n'en peuvent plus, c'est surtout là, je participe aux cellules de veille, j'ai les taux d'absentéisme, les élèves qui sont absents etc., et ce sont les prépas pro qui causent pas mal de soucis, après dans les filières je dirais que y'en a tout le temps 2/3 qui ne veulent pas être là et qui du coup empêchent les autres de travailler et beaucoup veulent partir en apprentissage boulangerie, cuisine, pâtisserie
35. **Chercheur** : Ce qui n'est pas tellement les filières de J.
36. **Antoine** : C'est ça, ça n'a rien à voir, un gamin qui a 15/16 ans qui veut aller en pâtisserie et qui n'a pas été pris et qui se retrouve en carrosserie on peut comprendre qu'il ne s'épanouisse pas, c'est...
37. compliqué. Comme ça leur plaît pas ils ne s'investissent pas, du coup les résultats ne sont pas là et donc ils ne peuvent pas se réorienter, c'est un engrenage en fait

38. **Chercheur** : En fait, le fait s'ils ne s'investissent pas toute de suite ça joue sur leur réorientation après
39. **Antoine** : Ce n'est que mon avis, mais oui pour moi ça plombe leur réorientation, ils n'ont pas confiance, pour eux ils disent « je veux aller là » mais y'a des dossiers, des CV des lettres de motivations à faire et ils sont pas motivés, et les remotiver c'est épuisant, 2 fois par semaine on va leur dire la même chose, « faut que tu lèves, que tu ailles en cours... ». En plus ils ont une très mauvaise image des institutions, on les a mis là et ils veulent pas, je pense que certains se sentent abandonnés, ils doivent penser que les institutions ne comprennent rien.
40. **Chercheur** : C'est leurs mots là ?
41. **Antoine** : Que j'atténue un petit peu mais oui, pour certains jeunes, c'est des cons qui les ont mis là parce que eux n'ont pas de chance et qu'ils n'arriveront pas à se réorienter. C'est des gamins qui vont se refermer, qui vont avoir du mal à parler aux adultes qui s'occupent de ça, ils vont pas avoir confiance, ils vont se dire « ils peuvent rien faire, ils sont incapables incompetents donc ça sert à rien donc je viens plus en cours »
42. **Chercheur** : Dans cet esprit-là c'est assez logique
43. **Antoine** : C'est là où toute l'action de l'Afev est très importante, nous on va se présenter dans les classes on n'est pas des professeurs on n'est pas des professionnels, on n'est pas des surveillants et on parle de beaucoup de choses et les jeunes qu'on touche ils ont vraiment compris le message. Notamment y avait un élève qui venait au début d'année qui voulait arrêter l'école, il en avait marre, il voulait tout arrêter, ça se passait mal dans sa famille il trouvait pas de stage, on a réussi à lui trouver un stage, ça devait être en fin d'année et là on le recroise toujours au lycée, donc il a pas fait sa lettre de démission, il est toujours là, et rien que ça, c'est énorme, c'est parce qu'il a été orienté à temps, c'est un problème qu'on a, les élèves sont mal orientés, pour beaucoup en tout cas. Ils veulent pas venir nous voir, parce qu'ils nous connaissent pas, même si on essaie de se faire connaître auprès des profs c'est compliqué, car à J. il doit y avoir 5/6 salles des professeurs, donc tous les toucher c'est compliqué, les mails est-ce qu'ils les lisent ? En tout cas on n'a pas eu de retour, on a fait des présentations de classe, des flyers, on les a jamais revus, et quand on parle de cellule de veille d'élève, « on va dire aux jeunes de venir de vous voir », si on lui dit tu vas pas en cours va voir les gens de l'Afev, il va pas venir, il pense surement qu'il va se faire engueuler. Les élèves qu'on a réussi le plus à toucher ce sont quand les CPE les ont accompagné dans notre bureau, ils les ont pris par la main, d'eux-mêmes ils ne feront pas de démarche, pour toutes les raisons que je vous ai citées avant. Une fois qu'on nous les amène face à nous, qu'on peut leur parler nous-mêmes, y'a du mieux, ils reviennent au moins, on leur dit « on te promet rien, mais on va tout faire, mais on a besoin de toi, il nous faut un CV, si tu as pas de CV on travaille ensemble le CV, une lettre de motivation si tu en n'as pas, on te dit ce qu'on en pense, si tu as un entretien à passer on va te donner des conseils », du coup ils reviennent et récemment, mais je sais pas s'il a eu son stage mais en tout cas, une autre personne, B. a décroché 3 entretiens pour des stages, donc c'est nous, on a dû appeler une trentaine d'entreprises, on a donné des conseils de présentation à B., il a pas voulu essayer le téléphone malgré qu'on soit à ses côtés, il décroché 3 entretiens, j'espère que ça va marcher, ce sont des choses comme ça. C'est pas comme les autres qui font des animations avec 30 gamins pour faire un débat sur la télévision ou autre, là c'est vraiment de l'insertion professionnelle, et sociale aussi du coup, on crée un contact avec lui mais on a jamais fait de débat avec les 10 élèves on a jamais eu 10 élèves de toute façon.
44. **Chercheur** : Je vois bien la situation des lycéens de J., comment vous développez vos actions, est ce que vous étiez au courant de cette situation ?
45. **Antoine** : Non pas du tout

46. **Chercheur** : Quelle était votre feuille de route ?
47. **Antoine** : Alors, en fait Denise est arrivée assez tard dans l'équipe au début j'étais tout seul, j'ai fait les réunions avec C et on est parti sur de l'animation, les problématiques étaient à la base partout les mêmes, je pensais faire des cafés-débats et ce genre de chose mais je me suis rendu compte que ça allait pas être possible, c'est pas le même contexte, le même public donc c'était assez compliqué mais au début oui, des AP se sont mis en place à J. nous avons rencontré les professeurs en charge des AP à J., en début d'année, ils disaient « c'est formidable on va vous envoyer plein de jeunes, vous allez venir travailler avec nous », là j'ai toujours pas de nouvelle, on est en mars, je pense que c'est rapé pour les AP, on a eu un très, très bon accueil, on est toujours bien accueilli y'a pas de soucis, on nous a jamais mis dehors, mais des professeurs, je pensais qu'on allait être vraiment impliqués avec les professeurs principaux, participer lors des vie de classes mais pas du tout, on a rien du tout de ça. On fait notre petit bonhomme de chemin tout seul on n'a aucun soutien, on a des projets on essaie de monter des projets, 3 en début d'année, qui ont tous échoué. Du coup, un peu découragé quand même
48. **Chercheur** : Est ce que tu peux me décrire ces projets
49. **Antoine** : Alors le plus gros projet en début d'année c'est un projet handisport on avait rencontré une association de personnes en situation de handicap sur le campus
50. **Chercheur** : Campus ici
51. **Antoine** : Oui
52. **Chercheur** : On s'est dit, ça serait bien de sensibiliser les jeunes au handicap, de faire quelque chose avec les profs de sport, on partait sur 3 séances, la 1ere pour savoir ce que eux pensent du handicap, pour eux savoir si c'est un frein au sport, donc toucher 1 ou 2 classes, avec un prof d'éducation civique, histoire et prof de EPS, en 2e séance on allait leur faire faire du handisport, on avait prévu quelque chose très simple à mettre en place, qui ne nécessitait pas de matériel spécifique, et la 3e séance faire intervenir des athlètes de handisport pour les faire intervenir, pour qu'ils interviennent, répondent aux questions, ça c'est couché sur le papier, on les a toujours en stock on est allé présenter le programme aux profs de sport, il y a en 4 sur J., y'en avait que un qui était partant pour ça, on a plus de nouvelles depuis. Il nous a dit « très bien voyez ça avec une prof d'histoire »
53. **Chercheur** : Histoire ?
54. **Antoine** : Histoire et éducation civique, en général c'est les mêmes professeurs, sauf que les professeurs d'éducation civique n'ont jamais répondu au projet, et on a plus de nouvelles du prof d'EPS, c'est un projet qui a totalement échoué par un manque d'investissement, ça nous a un peu déçu, ensuite on a travaillé sur un projet de mise en situation, ce sont des lycées où la rencontre avec les professionnels est omniprésente, on voulait mettre en place des simulations d'entretiens d'embauche et de stage. Donc toucher autant d'élèves que possible on est là et on la capacité de les accueillir. À la base les professeurs devaient nous envoyer des élèves, nous on avait préparé des questions, des activités, ça se déroulait en 3 séances. La première c'était un « ça se fait/ça se fait pas d'arriver à un entretien d'embauche avec un chewing-gum en bouche », on en parlait etc., 2e séance on faisait les entretiens, mise en situation directe avec des questions spécifiques aux classes, que ce soit de la carrosserie ou mécanique, on avait préparé des questions centrées et 3e temps, debrief et conseil individuel et en groupe pour les élèves. Et on n'a pas eu de retour des professeurs non plus, impossible de mener l'action sans les professeurs, les élèves sans les professeurs ils ne viennent pas, donc projet qui a échoué, et voilà très compliqué, c'est tout le temps comme ça, on est libre de faire ce qu'on veut et la direction ne nous impose aucune limite, sauf qu'on a pas le soutien derrière, on a les accords, mais on a pas le public, c'est dommage, mais du coup on se centre plus sur les élèves qui viennent nous voir, ça nous laisse plus de temps pur les personnes qui ont vraiment envie d'être là. Après y'a beaucoup d'élèves



qui viennent nous voir pour nous demander du soutien scolaire, nous on n'est pas du soutien scolaire, en général c'est pour des devoirs de maths, j'ai fait un bac littéraire, les maths c'est pas du tout ma spécialité, malheureusement pour ces personnes-là on peut rien pour eux, on les oriente vers d'autres associations qui s'en occupent et sinon on va essayer, Denise est plus conforme que moi là-dessus, de demander à des profs de maths de faire des permanences dans notre local, pour prendre une heure ou deux par semaine pour accueillir des élèves qui ont besoin d'un travail spécifique dans une matière, mais moi je m'attends pas à ce que les profs répondent en fait

55. **Chercheur** : C'est ça le 3e projet ?
56. **Antoine** : Oui c'est ça, donc il est en train d'être monté mais pour moi n'aboutira pas
57. **Chercheur** : Tu n'es pas très optimiste !
58. **Antoine** : Non mais tant pis, ça me déçoit un petit peu, c'est un lycée où y'a besoin d'avoir des acteurs, mais ce qui est bien à J., y'a la MLDS, y'a nous, la COP, l'assistante sociale, tous les acteurs sont là sauf qu'on est pas exploité, on est là mais je pense qu'on n'est pas assez reconnu, ce qui va peser dans la balance, en début d'année on devait avoir une réunion avec tous les professeurs principaux et tous ceux qui voulaient venir, pour qu'on se présente, sauf que ça a pas été fait, et je pense que déjà, ça nous a porté préjudice
59. **Chercheur** : Pourquoi ?
60. **Antoine** : Aucune idée, c'était à la direction de mettre en place cette réunion qui n'a jamais eu lieu. Au lieu de toucher tous les professeurs d'un coup, on a essayé de les avoir un par un, ça a pris du temps alors qu'on aurait pu faire, je suis dans l'optique ; tout ce que je fais c'est pour ceux qui arrivent l'année prochaine, là on arrive en mars, c'est pratiquement fini, et je veux que les choses changent pour l'année prochaine, fixer un calendrier c'est ça qui manque à J., ils veulent mettre plein d'actions, mais y'a pas de calendrier de prévu on attend on laisse couler et ça se fait pas. C'est un manque d'organisation et de communication je pense, après c'est peut être nous qui nous sommes pas assez fait connaître, je pense qu'on a mis les moyens nécessaires après ça vient peut-être de nous-mêmes si je pense qu'on a fait le maximum et qu'on le fait toujours mais je sais pas,
61. **Chercheur** : Le fait que le projet a été abandonné, y'a pas eu de retour des enseignants ?
62. **Antoine** : Je pense que les  $\frac{3}{4}$  ne nous connaissent pas encore
63. **Chercheur** : Vous vous croisez jamais ?
64. **Antoine** : On en croise certains ce sont toujours à peu près les mêmes, d'autres nous reconnaissent, d'autres nous ignorent, c'est, en plus on est à un endroit du lycée très visible on a une très grande baie vitrée. Les professeurs passent devant nous certains nous font coucou, d'autres passent sans nous regarder, c'est un peu particulier, je pense qu'ils nous perçoivent peut être sous les ordres de la direction, et je pense que ça peut peut-être les gêner alors qu'on n'a rien à voir avec la direction, on ne rend pas de compte, enfin c'est très méfiant, établir le contact si on arrive pas à leur parler c'est impossible, c'est comme les élèves, faut établir un lien de confiance, on a  $\frac{3}{4}$  professeurs qui sont venus dans notre local parce qu'ils ont reçu un mail de la direction qui leur imposait de venir, et nous c'est pas la démarche qu'on recherche, on n'impose rien à personne, s'ils veulent finir qu'ils viennent, on les force pas, si on les force ils auront un *a priori*, du coup ils se disent « oui nan en plus ils sont en cellule de veille, nous on y est pas ». Je pense que l'année prochaine si c'est bien organisé, si on recentre bien les actions, on peut y arriver
65. **Chercheur** : Recentrer les actions ça veut dire quoi pour toi ?
66. **Antoine** : Faut absolument se faire connaître des professeurs, faut organiser une, voire deux rencontres, pour moi c'est primordial, qu'on les rencontre, qu'on prenne du temps, mais pas du temps informel, qu'on prenne un café ensemble, tout ce genre de choses qui nous repère bien, je pense que c'est aussi compliqué pour eux, tous les ans ça

change enfin, là c'est la 2ème année, l'année dernière c'était A. qui était dessus, et l'année prochaine ça va plus être nous, donc je pense qu'ils voient peut être pas bien qui on est. On a fait des flyers avec nos photos ils arriveront peut être à nous reconnaître mais oui faut bien se faire connaître mais le problème vient pas forcément de l'Afev je pense, le pb vient pas de l'Afev pour moi

67. **Chercheur** : Il vient d'où ?

68. **Antoine** : Du manque de collaboration et de communication, ils en ont conscience à J., ils arrivent pas à travailler ensemble, à communiquer et pourquoi je sais pas. C'est des problématiques qui m'échappent que je ne comprends pas du tout. Mais je pense qu'il faut que ça change, il faut que la direction et le corps professoral montre l'exemple pour que les élèves puissent comprendre le message, si on montre pas l'exemple on peut pas, c'est bidon ce qu'on dit, il faut travailler ensemble, faut réussir à s'entendre alors nous en sommes incapables, c'est ça qui est compliqué,

69. **Chercheur** : Vous êtes loin de la salle des profs

70. **Antoine** : En fait y'en a tellement (rire) que, y'en a 5 ou 6, et on a pas eu de visite du lycée on ne sait pas où elles sont, y'en a une principale où on va de temps en temps mais y'a personne, et une autre on l'a découverte par hasard dans un atelier, et on a rencontré des, des professeurs qui nous ont dit « oui c'est génial on va vous envoyer des élèves » on a toujours pas d'élève, mais les autres on ne sait pas où elles sont, c'est un mystère, elles sont dans les ateliers, on sait pas trop où ils sont, on a pas eu cette visite et ça a manqué aussi

71. **Chercheur** : en fait, il y aurait des salles pour les enseignants des ateliers pratiques et une salle pour les enseignants généraux

72. **Antoine** : Oui en fait tous les ateliers ont leur salle des professeurs, les carrosseries restent entre carrosseries et les mécaniques restent entre mécaniques. Tout le monde reste dans son coin, y'a pas de mélange

73. **Chercheur** : Ils se voient que au conseil de classe ?

74. **Antoine** : Oui il se voient que là et c'est compliqué je pense, déjà nous de tous les toucher c'est très compliqué et en fait c'est mauvais qu'il y ait plein de salles de profs, dans l'idée ça peut être une bonne chose, c'est bien y'a plein d'espace, ils peuvent se retrouver comme ils le souhaitent mais en fait ils parlent pas, ils échangent pas et c'est dommage alors que s'il y avait qu'une seule salle des profs reconnue, tout le monde serait dedans et ça serait plus simple.

75. **Chercheur** : Y'a pas du tout de projet fédérateur, des voyages de classe, participation de concours

76. **Antoine** : Pas à ma connaissance, projet voyage je crois qu'il y a une classe ou deux qui sont parties je ne sais où en tout début d'année mais pour moi y'a pas de projet fédérateur qui regroupe tout le monde, je pense que les profs ont aussi les personnes avec qui ils aiment travailler et que peut être ils ne travaillent que avec eux, je pense qu'ils travaillent par affinité et c'est dommage que tous les professionnels ne travaillent que par affinité même si ça se comprend, y'a des fois faut travailler des personnes avec qui on s'entend moins, mais sur le plan professionnel avec qui on peut se retrouver, je suis pas sûr que ce soit fait ça, y'a pas de communication du tout, quand j'ai reçu, si j'ai reçu un mail y'a une semaine de M. J., sinon de l'année ni Denise, ni moi n'avons reçu aucun mail, aucune invitation

77. **Chercheur** : C'est qui ?

78. **Antoine** : Le CPE, quand y'a les évènements, les attentats des Paris, on n'a pas su si y'avait une minute de silence, un regroupement, on savait pas si y'avait un point où les jeunes pouvaient venir en parler. C'est toujours comme ça en fait, en cellule de veille on sait jamais quand c'est, dans quelle salle c'est, c'est à nous de trouver, et si on trouve pas bah on y va pas on y est pas et voilà, on a demandé à prendre un rdv avec eux, C. a envoyé 3 mails, un courrier et a appelé 4/5 fois le bureau et on a toujours pas de date,

pas de retour, j'ai envoyé un dossier sur harcèlement scolaire, j'ai pas eu de retour non plus, est ce que c'est lu ? Voilà c'est ça

79. **Chercheur** : Si je comprends bien, l'établissement y'a pas véritablement de choses, de projets qui rassemblent déjà les acteurs mais que ça se passe bien dans vos contact avec les jeunes, dans des activités plus individuelles.
80. **Antoine** : Oui voilà c'est vraiment, les jeunes que l'on a eus, ils sont, c'était orienté par Mme P., qui était aussi une CPE qui les a amenés dans notre local, quand on est avec les jeunes, le peu qu'on a, on fait un vrai travail, et y'a rien de superficiel sur ce qu'on fait, là-dessus c'est hyper gratifiant, on touche peu d'élèves mais on leur apporte quelque chose. Brian qui parlait à personne, bah on le voit pas trop en ce moment, on le voit parler avec d'autres personnes et chose qu'il ne faisait pas du tout avant et ça a l'air de rien, mais c'est un travail qui nous a pris 5 mois. Ça nous a pris du temps, c'était dur pour qu'il nous parle et ça marche, c'est sur du long terme, on s'inscrit sur du long terme, on travaille aussi étroitement avec le MLDS, vu qu'on n'a pas tout le temps des jeunes qui le jeudi matin, un groupe très compliqué qui sont vraiment décrochés scolairement, qui pour certains n'ont pas un niveau 3<sup>e</sup>. Et on essaie de mener des projets avec eux, des actions, c'est très compliqué, des fois ils viennent pas, on sait pas combien ils seront. C'est très dur, on peut pas préparer de projet, on a des grandes lignes mais ça sert à rien de préparer un projet après que si ça se trouve si on veut faire un débat mouvant, ils vont pas vouloir le faire, et s'ils veulent pas le faire faut que nous on soit préparé à faire autre chose, donc on a des grandes lignes on y va, on fait pas de projets comme en début d'année. On définissait des objectifs principal et secondaire, problématiques et tout ça, on fait plus ça parce que nous ça nous fait perdre un peu de temps parce que c'est pas appliqué, établir un calendrier c'est impossible, on peut voir en gros, on met comme des dates butoirs et si pendant une séance on aborde que le tiers de ce qu'on a fait c'est pas grave., Mais on a déjà plein de trucs, c'est compliqué mais on apprend tellement, des fois C. [resp. Afev] s'inquiète « j'ai peur que vous vous retrouviez pas dans votre volontariat parce que on vous l'a pas vendu comme ça » mais c'est géniale ce que l'on fait, c'est des gamins qu'on touche et qui nous apportent énormément, et y'a une relation de confiance, et là-dessus c'est primordial. Je pense que si on avait pas eu ce lien avec les élèves qu'on a touchés, y'en aurait certains qui auraient arrêté les cours, voilà, c'est pas du tout ce qui était défini à la base, on devait aider à créer la maison du lycéen, on devait intervenir dans les classes, on devait travailler avec les professeurs, y'a rien de tout ça, c'est de l'accompagnement individuel qu'on fait, c'est entre conseiller en orientation, entre AS, en fait on mélange un peu toutes les professions et on s'adapte à chaque gamin et c'est génial, mais je me demande comment ça va se passer l'année prochaine, va falloir recréer ce lien de confiance mais ça prend beaucoup, beaucoup de temps, et du coup tout ce qu'on a construit maintenant j'espère pour ceux qui vont arriver, ils n'auront pas tout à refaire, parce que ça prend du temps, c'est compliqué, par exemple même s'il nous le disent pas, comme Brian sur la vidéo lors de la visite de l'ESAM, qu'il a trouvé ça génial, il nous l'a pas dit directement, moi je pensais même qu'il s'était ennuyé et en fait pas du tout. C'est vraiment un travail spécifique, c'est de l'humain à 200%. Mais du coup c'est différent des autres missions.
81. **Chercheur** : Mais vous en parlez avec les autres volontaires ?
82. **Antoine** : Oui on en parle, on est une équipe très soudée et on n'hésite pas, on se parle très souvent de toute façon, tous les lundis matin en réunion d'équipe, on fait un retour sur la semaine passée et oui du coup ça nous fait bizarre quand ils disent « oui on a touché 30 gamins c'était génial », nous le même jour on en a vu 2...
83. **Chercheur** : Et c'était vachement bien
84. **Antoine** : C'est ça (rire), mais c'est très différent, c'est important qu'on soit sur J. rien que pour les quelques gamins qu'on touche c'est très important qu'on soit là, je sais pas

avec ils pourraient parler sinon, on a vraiment ce rôle d'écoute

85. **Chercheur** : Ça fait une place importante quand même
86. **Antoine** : Pour les jeunes qu'on touche ? Je pense qu'on est important, quand on est pas là, y'a un mardi où ils avaient perdu notre clé donc on a pas pu aller travailler à J., les jeunes ont envoyé un SMS « vous êtes où », pourquoi vous êtes pas là » je pense pas que dans d'autres lycées ça se ferait, et c'est vraiment un lien ressource où ils peuvent vraiment se retrouver, ils peuvent être eux mêmes, ils peuvent parler, où rien ne peut leur arriver de mal, j'ai eu un incident récemment avec Brian, j'étais au bureau, Brian était à une table en train de lire une magazine, et un jeune est rentré et l'a menacé devant moi, je suis toute de suite monté au créneau, j'ai fait une déposition auprès du CPE et Brian a vu qu'il était soutenu,
87. **Chercheur** : Que c'était pas normal
88. **Antoine** : Oui, et de sentir un soutien je pense que c'est très important pour lui, je pense qu'on pourrait en toucher plus dans le même cas, mais après ce qui est compliqué aussi, c'est très compliqué de noter chaque situation à J., quand on a d'autres jeunes, Brian ne vient pas nous parler, il vient regarder dans le local 5 min qui il y a et il part, parce qu'il se sent pas en confiance, c'est un espace très sécurisé et sécurisant, dès qu'il y a d'autres personnes qui sont là ça rompt tout ça et c'est vraiment, et on pourrait pas accueillir 20/30 personnes, les gens qui en auraient vraiment besoin ne viendraient plus. Du coup c'est compliqué, on privilégie l'individualité et l'humain qu'on a en face de nous et pas l'élève, on le prend en entier sur tous les aspects.
89. **Chercheur** : Tu as dit que tu participais aux cellules de veille. J'ai l'impression que tu cours après les informations
90. **Antoine** : Les cellules de veille j'ai arrêté d'y aller pendant un moment pour voir s'il j'allais être contacté, j'ai pas été contacté, est ce qu'ils vont remarquer que je ne suis pas là, visiblement non, de toute façon on apporte rien en cellule de veille, quand je suis en cellule de veille, les ¾ ce sont des élèves que je ne connais pas. J'écoutais l'absent, on contactait les parents et c'est comme ça pendant deux heures et demi, et de temps en temps on me demande de faire un point sur les jeunes que j'ai, et moi les jeunes que j'ai, y'en a peut être aucun qui est concerné dans la cellule de veille, peut être grâce à nous, peut être parce qu'il sèchent moins, du coup depuis janvier j'ai arrêté d'y aller, y'en a une depuis les deux semaines, j'ai du en manquer quelques-unes, A. de la MLDS elle aussi y participe et en revenant d'une cellule de veille, elle m'a dit, « à la prochaine cellule de veille il faut que l'Afev vienne pour présenter les solutions pour lutter contre le harcèlement », donc j'ai pris ça en charge , un dossier j'ai pris la parole durant cette réunion et on a pu s'exprimer et y'a un peu de mieux depuis je trouve, y'a le directeur et directeur adjoint qui sont venus nous voir dans notre local nous demander comme ça allait, c'est la première fois depuis septembre enfin on a pas commencé en septembre, mais c'était la première fois
91. **Chercheur** : Et ça c'était ?
92. **Antoine** : La semaine dernière, ils sont venus nous voir, parce qu'on a dit qu'on a rappelé, mais que j'ai rappelé, on laisse tout le temps quelqu'un au bureau, moi je m'occupe de la cellule de veille ça c'est moi qui m'occupe de l'accompagnement individualisé, je suis plus légitime que Denise pour y être, les jeunes sont plus concernés, j'ai répété qu'on était là, qu'on arriverait pas si on travaillait pas ensemble, que nous on est là, qu'on a aucune communication, et peut être que ça fait tilt, ils sont venus nous voir, on était très content de les voir, c'était le bonheur de la journée, le directeur est venu nous serrer la main en plus on était un jeune qui venait de décrocher deux entretiens pour ses stages, donc c'était à un moment où on était très actifs et ils nous a demandé comme ça se passait, ce qu'on était en train de faire, et voilà, depuis on a pas eu de nouvelles, je pense qu'ils vont prendre conscience que ça prend du temps.
93. **Chercheur** : Et le dossier sur le harcèlement, qu'est ce qu'il y avait dedans ?

94. **Antoine** : En fait c'était un dossier, en fait j'y connaissais rien au harcèlement, j'ai fait un dossier classique, la définition des termes principaux, une introduction qui reprend ce que font les politiques, les premières dates, en 72 le harcèlement a été étudié pour la première fois, tout un historique sur le harcèlement, ensuite le profil type des harceleurs, les harcelés, des témoins, une partie solutions qui existent, réflexion et une conclusion. Je me suis beaucoup basé sur un reportage France 2 « Infrarouge » qui a été fait récemment, sur des textes du ministère, en ce moment le harcèlement, c'est le cheval de bataille de Belkacem, j'ai rien inventé les ¾ de ce qui est écrit ne vient pas de moi sauf pour la conclusion, j'y connaissais rien, j'ai lu, j'ai appris, j'ai cité, reformulé pour essayer de, le problème vient du climat scolaire dans l'établissement, le harcèlement découle d'autres phénomènes, y'a pas de harcèlement si tout va bien, si tout se passait bien dans l'établissement le harcèlement ça toucherait très, très peu d'élèves et ça serait très vite combattu sauf que le climat scolaire ici se prête à ce genre de pratiques, c'est ce que j'ai essayé de faire comprendre, le harcèlement scolaire il faut le combattre, mais il y'a des tas de problèmes avant, je sais pas s'ils l'ont entendu et s'ils l'ont lu mais oui le problème ne vient pas des élèves, c'est un climat qui est mauvais à J. et je comprends les élèves sincèrement
95. **Chercheur** : ça donne pas envie d'y aller
96. **Antoine** : Nan ça donne pas envie d'y aller et c'est un lycée qui a une mauvaise réputation, et après je pense qu'il y a la maison du lycéen qui se met en place, ça peut apporter un nouvel élan mais ce qui pêche encore c'est le manque de communication et le travail ensemble.
97. **Chercheur** : Du coup vous y participez à ce truc-là, la mise en place de la maison ?
98. **Antoine** : C'était dans nos projets, mais on a appris en décembre/janvier qu'elle avait été créée, et on a appris ça une fois qu'elle avait été créée, on a pas été impliqué, on était pas très content, c'était un de nos gros projets et au début de l'année les personnes avec qui on en parlait nous disaient que ça servait à rien que ça serait pas mis en place, en fait ça été mis en place et on n'a pas été impliqué, y'a juste des élèves un matin, qui sont venus dans notre local en nous disant « on va mettre des casiers ici car ça va être aussi le bureau de la MDL » donc ça été mis en place, on l'a appris par les élèves, on est tombé des nues, on n'a pas compris. Je suis allé à une réunion avec Denise la semaine dernière. Et on n'a pas été présenté, on n'a pas eu de temps de parole, on a eu juste le temps de dire, parce qu'ils voulaient monter des projets « on est là pour ça venez nous voir »
99. **Chercheur** : C'est tout ?
100. **Antoine** : Oui, c'est malheureux parce qu'on est là, on a envie de se donner à 200% et sauf qu'on n'a pas les moyens de s'investir, on peut pas parce qu'on fait notre petit bonhomme de chemin tout seul, on demande rien à personne et personne ne nous demande rien, apparemment ça plait à tout le monde comme ça, heureusement qu'avec Denise on travaille très bien ensemble, qu'on se supporte dans le sens où on en rigole beaucoup, heureusement, si on déprimait pour ça, on n'aurait pas tenu tout ce temps, on prend beaucoup de recul, et le moindre petit truc on le savoure comme un très grande victoire et c'est ça qui nous fait tenir, mais on tient bien et on a envie de développer le truc, nan c'est dommage, par exemple, pour les portes ouvertes, on savait pas quand elles avaient lieu, c'est un monsieur de l'entretien qui est venu et qui nous a demandé s'il pouvait mettre les tables de babyfoot dans notre local, au début il est venu nous voir d'abord nous demander « où vous exposez demain ? » de « quoi vous parlez ? on expose quoi ? », « y'a les porte ouvertes » « très bien, mettez les tables on n'a pas été invité et nous on ne viendra pas » et c'est dommage, ça aurait été important qu'on y soit, faut tout le temps se battre pour obtenir quoi que ce soit, c'est fatiguant des fois, pour les portes ouvertes, on a laissé courir, on se bat pas contre du vent non plus, là c'était trop tard, on n'avait rien préparé, les portes ouvertes étaient le

lendemain et le local était pris par les babyfoots donc, c'était un mardi. Le pire que c'était le mardi, le mercredi on n'est pas à J., le jeudi on est revenu, Denise est arrivée avant moi elle m'a appelé, elle me dit par contre Antoine on a un problème, y'a les babyfoots dans notre local et y'a un tournoi de babyfoot dans notre local » et comment on accueille nos jeunes nous ? Donc ils ont organisé un tournoi de Babyfoot dans notre local, donc on n'a pas pu travailler là-bas, on est allé à la Fac, nous on appelle des entreprises, c'est impossible et on n'a pas été prévenu et ça s'est fait comme ça.

101. **Chercheur** : Et depuis y'a encore des Babyfoot ?
102. **Antoine** : Non ils les ont enlevés, mais pourquoi ils les ont pas mis le vendredi soir parce que les portes ouvertes c'est le samedi matin, c'est des petites choses comme ça tout le temps, mais on est quand même là et on essaie de se faire entendre le plus possible pour pas se laisser effacer,
103. **Chercheur** : alors du coup je voudrais te poser une question, tu me dis on n'a pas pu mettre en place les ateliers, les trucs les machins, donc les actions sont très centrées entre vous et les élèves mais est ce que les ateliers-débat, c'est envisageable ou pas ?
104. **Antoine** : On l'a fait une fois avec Junior et Brian on était 4 au total, et c'était intéressant mais y'a pas eu un échange aussi important que si on avait été 10, là où c'était intéressant c'est que Junior, Junior apportait toute sa vision il vient d'un pays où les mœurs sont très différents, on a eu un débat très intéressant mais on prépare pas, c'est eux qui nous demandent « est ce qu'on peut faire un débat, est ce qu'on peut parler du thème » on leur dit très bien et on prépare quand même, on doit travailler dessus on ne sait pas tout, on travaille là-dessus, ils reviennent la semaine prochaine mais ils ont pas trop envie de le faire, du coup on le fait pas, tant pis, c'est faisable mais toujours avec les mêmes jeunes, c'est ce qu'on va essayer de faire avec les jeunes de la MLDS mais c'est un public avec beaucoup de sujets très compliqués à aborder, c'est compliqué pour le moment on essaie de leur parler, la dernière fois on leur a montré un film, après on voulait en parler, personne n'est venu la semaine d'après, du coup on a arrêté de les voir, le temps que A. les remobilise, et voilà en fait on leur parle, on va s'asseoir à leur table on discute, et voilà on établit pas de grands projets, c'est un public qui est très compliqué et qui ne participera pas tant qu'on a pas un lien de confiance donc ça sert à rien de faire un débat pour le moment, parce que personne ne participerait, c'est des élèves qui sont très introvertis, qui ont peur du monde, qui ne sont bien que chez eux, et encore. Mais quand ça se passe bien, c'est quand même leur maison, même si ça se passe pas bien ils sont dans leur bulle, et du coup on essaie pas de percer dans leur bulle, d'y rentrer, on impose rien, c'est si ils veulent, donc ça prend beaucoup de temps, mais c'est chouette, dès qu'on y arrive un tout petit peu, c'est qu'on a réussi, après ça va prendre un peu de temps, mais c'est bon, il faut trouver le point d'accroche, du coup faut qu'on essaie de plein de trucs, des fois ça fait un bide, le film qu'on a montré ça a pas marché
105. **Chercheur** : C'était quoi ?
106. **Antoine** : La vie rêvée de Walter Mitty, on pensait que ça allait être bien, c'est l'histoire d'un employé de bureau qui ne vit pas ses rêves, qui est tout seul tout le temps, tout le monde se moque de lui, c'est le mec à part dans sa bulle et qui un jour, se dit, je pars je vis mes rêves, je fonce. On s'est dit que peut être leur montrer, qu'ils sont pas tout seul dans leur situation, et s'il veulent faire des choses ils peuvent faire des choses mais c'est à eux de le faire, nous on peut pas le faire, si eux veulent pas. Et c'est un film avec des plans magnifiques, c'est des paysages magnifiques, leur montrer que le monde est beau, il peut apporter plein de choses et que y'a pas besoin de grand chose pour s'émerveiller parce que je pense que c'est des jeunes qui voient le monde d'une belle façon et qui ne connaissent peut-être pas le monde, qui restent tout le temps dans leur quartier, qui voient que les quartiers, malheureusement c'est pas la plus belle

chose à voir, si on s'excentre un tout petit peu, la campagne normande est magnifique, c'est les inviter à prendre des initiatives, à sortir, à redécouvrir le monde, on pensait que ça allait être une bonne chose, y'en a 3 qui sont venus, 1 qui nous a dit qu'il avait pas aimé, l'autre a dit que c'était bien mais il avait dit ça pour être gentil je pense, et une autre fille qui elle ça lui a vraiment plus sauf qu'elle a plein de problèmes et qu'on l'a jamais revue. Donc voilà et on essaie des choses et on apprend et si ça marche on se remet toujours en question, on apprend vachement de nos actions qu'elles marchent ou qu'elles marchent pas, je pense qu'on apprend plus quand ça marche pas, car quand ça marche ça nous conforte dans nos idées alors que quand ça marche pas, on se remet en question, on apprend beaucoup, en ce sens JV nous a appris beaucoup de choses et du coup c'est très intéressant.

107. **Chercheur** : Est ce qu'il y a des choses que tu voudrais ajouter ? Savoir si tu travailles sur des collègues
108. **Antoine** : Non je suis volontaire 12H sur J., je suis très content d'être là-bas pour les jeunes qu'on touche, c'est des liens de confiance
109. **Chercheur** : Tu nous avais donné une liste pour les rencontrer je sais pas si, j'ai peur que ça les brusque peut être
110. **Antoine** : Je pense qu'il y aura pas de souci, Brian je sais pas comment il va le prendre, c'est un lien de confiance, je pense que si voulez vraiment demander, ça serait prendre contact avec A., on travaille dans le même local, donc et on travaille avec elle, elle a bien cerné le travail de l'Afev et ce qu'on fait, après je pense qu'il peut y avoir une rencontre, mais je peux leur demander en tout cas et faire un retour par mail s'ils sont d'accord, Junior je sais pas, il a dit qu'il trouvait ça nul et qu'il voulait pas que ce soit d'autres personnes qui viennent l'année prochaine, je sais pas, je peux rien promettre là-dessus par contre, c'est des relations qui m'ont pris beaucoup de temps, qui sont importantes mais qui sont encore assez fragiles, si on fait un pas de travers tout peut être rompu, ça serait dommage mais je vais me renseigner, je ferai un retour par mail, après insistez, c'est des problématiques très différentes, on touche peu de jeunes mais c'est important pour eux.
111. **Chercheur** : Mais du coup tu vas préparer des choses pour l'année prochaine, pour faire en sorte que ça se passe pas de la même façon ?
112. **Antoine** : Mieux au moins, enfin qu'il y ait des rencontres avec les professeurs, on a aussi des accompagnements individualisés sur J., on les met en contact avec des étudiants, je devrais en avoir 6, c'était prévu 20
113. **Chercheur** : Déjà 6
114. **Antoine** : Oui, des accompagnements qui se passent bien dans l'ensemble et c'est aussi des accompagnements très différents des autres, moi je n'ai jamais rencontré leur parents, souvent ce sont des élèves qui ne parlent pas la langue, avoir un contact avec eux c'est compliqué, c'est des accompagnements très différents des autres, par exemple Denise elle fait un accompagnement avec une jeune qui vient d'arriver en France, elle vient de Russie et elle ne parle pas du tout français et le contact avec la famille est impossible, faire un bilan c'est aussi très compliqué, c'est totalement différent j'ai l'impression de pas faire le même travail que les autres. Quand je vois mes collègues qui ont 30 accompagnements à gérer, qui passent leur vie au téléphone, moi c'est pas du tout comme ça, les choses se font comme elles doivent se faire, les attentes sont pas du tout les mêmes ce sont des jeunes qui ne parlent pas très bien français donc du coup peu importe ce qu'ils font c'est bien parce qu'ils parlent et ça peut pas s'évaluer ça, et c'est du long terme aussi. Moi les bilans que je vais faire, déjà ils se sont mis très tard en place, comparé aux autres ils sont venus très tardivement, et les bilans que je vais faire, ça sera que en fin d'année, ça sert à pas grand chose que je les fasse, déjà ça prend du temps et faut laisser le temps, et voilà.
115. **Chercheur** : Le temps de comprendre la situation de départ déjà

116. **Antoine** : C'est ça et pour les bénévoles que j'ai, ils doivent établir un lien de confiance qui prend du temps aussi, un lien de confiance et la barrière de la langue, c'est très compliqué, je suis très content des accompagnements, dans les  $\frac{3}{4}$  des cas, j'ai un accompagnement qui se passe pas très, très bien mais voilà sinon les autres ça se passe bien.
117. **Chercheur** : Et ça c'est chez les familles ?
118. **Antoine** : C'est au lycée mais après moi là-dessus, je laisse une grande liberté à mes bénévoles, par exemples, y'en a certains, comme Denise qui m'a dit « mon accompagnement je l'ai fait aux Rives de l'Orne, on va faire les magasins et on va » c'est plus simple de montrer un T-shirt dans un magasin, on imprime pas une feuille avec un jean, nan ils vont voir les choses et ils en parlent et je pense pas que les autres accompagnements se passent comme ça, je sais que samedi dernier, ils sont allés au musée à Bayeux, après les jeunes j'ai du mal à les toucher pour les sorties collectives, je dois en avoir, les sorties collectives ça les touche pas. Y'a la problématique aussi que ces élèves, on fait leur accompagnement que sur les heures de cours et heures d'AP, déjà c'est très compliqué de trouver un bénévole, donc un bénévole de 11 à 13 le jeudi j'ai eu de la chance d'en trouver un, sinon les accompagnements c'est de 16 à 17 ou 16 à 18, sauf que moi c'est le lundi matin de 10 à 12, le mardi aprem', jeudi matin, c'est assez compliqué, donc tant mieux qu'on est que 6, j'aurais pas trouvé de bénévole de toute façon, ils sont en cours aussi de toute façon. Ensuite, on a fait une sortie au cinéma qui a touché Brian, et un autre jeune accompagné, et voilà, par exemple, la prochaine sortie ne va pas intéresser, j'ai un public de lycée, la prochaine sortie touche plutôt aux primaires/collèges et la dernière qu'on va faire c'est une grosse, grosse sortie avec des olympiades, je pourrais peut être toucher quelques jeunes de J. mais je suis pas sûr, c'est pas le plus important
119. **Chercheur** : Ils ont besoin d'écoute au lycée
120. **Antoine** : Oui c'est ça, après en dehors, je sais pas si ça les intéresse pas, j'ai toujours dit à mes bénévoles, si ça les intéresse pas, les forcez pas, si c'est pour qu'ils rechignent et traînent des pieds c'est pas la peine, donc les sorties faut, de toute façon c'est le but de l'Afev si les gens ne sont pas volontaires, ils ne viennent pas donc on a que des gens qui sont volontaires, qui sont content d'être là, c'est pour ça que je suis content à l'Afev, un jeune qui veut pas de nous, malheureusement tant pis, on va essayer de lui parler, s'il veut pas bosser, s'il veut pas en parler, tant pis. Ceux qui veulent ils trouveront quelque chose, c'est très bien je pense
121. **Chercheur** : Bon je pense qu'on a fait le tour, je t'ai fait parlé longtemps, est-ce que tu peux me rappeler ton âge, ce que font tes parents...
122. **Antoine** : J'ai 21 ans, ma mère est syndic de copropriété, mon père est responsable dans une usine Continental dans l'est, c'est pour ça que j'allais là-bas, ça me permettait d'habiter chez lui, un parcours somme toute classique, l'école était pas trop mon fort jusqu'en première, à partir de la 1ere je me suis éclaté, si mes profs savaient que j'avais fait un parcours littéraire.. en dictée (rire), j'ai redoublé, je me plaisais pas spécialement à l'école, je m'entendais très bien avec mes professeurs, pas toujours avec mes camarades en 4e c'était un peu compliqué, je comprends, les jeunes qui étaient pas intéressés par l'école je comprends aussi les jeunes, je suis dans la même optique, quand ça me plait pas j'ai pas envie, et c'est pour ça que j'ai voulu être à l'Afev c'est des missions qui me plaisent, rien ne me dérange, je comprends les jeunes qui n'arrivent pas à s'intéresser j'étais dans le même cas de figure, sauf que en première littéraire je me suis éclaté, parce que ça demande de la réflexion personnelle, parce que c'est notre avis qui compte et notre argumentation, c'est ce que je reprochais au système et c'est pour ça que j'ai pas voulu être éduc spé, ils nous apprennent à penser d'une façon, une façon qui est la leur, et ça me plait pas, j'aime bien avoir ma liberté de penser, d'action d'entreprendre des choses



123. **Chercheur** : Tu penses que ça aurait pas possible, plus difficile
124. **Antoine** : Plus difficile, je pense et que même le secteur des institutions c'est peut-être un peu formaté et moi je suis dans le milieu ça me plaît énormément, j'aime bien débattre des façons de penser, de faire les choses, je pense que éducateur c'était un peu, j'en ai parlé avec des éducateurs, des gens que je connais qui sont psychiatres et pédopsychiatres et qui travaillent avec des éducateurs spécialisés, et c'est l'approche que j'ai, j'ai une approche plus psychologique et sociologique que la carotte entre guillemets. J'essaie vraiment, pour moi important la psychologie et la sociologie, c'est ça que j'aime, que j'essaie d'apporter, je pense que c'est aussi pour ça qu'ils m'ont pris à l'Afev, je travaille beaucoup avec la photo, la vidéo, j'ai fait pas mal de sports, j'ai un parcours littéraire, où la réflexion personnelle est très importante je pense que c'est important de développer sa façon de penser par soi-même, même l'école n'y amène pas assez, c'est un peu compliqué des fois, j'essaie d'apporter grâce à mon expérience et ma façon de voir les choses, j'ai pas la prétention de dire que j'ai la science infuse et que ma vision est la bonne, j'essaie d'amener mon parcours et ma réflexion.
125. **Chercheur** : Tu a des frères et sœurs ?
126. **Antoine** : Oui, j'ai une situation familiale un peu compliquée, 3 petites sœurs et un petit frère,
127. **Chercheur** : Ils sont pas dans la vie active ?
128. **Antoine** : Une si commence à être dans la vie active les autres, ça va de la terminale à la 3e, très large
129. **Chercheur** : Ok je te remercie
130. **Antoine** : De rien
- Fin de l'entretien**

## Entretien Denise

1. **Chercheur** : Donc pour démarrer pour mieux te connaître, l'idée est de savoir comment tu es devenue volontaire et volontaire à l'Afev
2. **Denise** : Ben j'ai une copine qui était volontaire à l'Afev l'année dernière, une très, très bonne copine qui était là en tant que bénévole, et comme j'étais sur la Fac en licence d'espagnol, je trainais pas mal au local de l'Afev et je voyais le fonctionnement, ce qui se passait et tout ça, et comme mes projets pour cette année sont un peu tombés à l'eau, je recherchais quoi faire, j'ai hésité à faire un service civique l'année dernière, je me suis relancée dedans, et j'ai vu qu'ils cherchaient des gens encore à l'Afev, je suis allée voir C. et B., ça c'est fait un peu comme ça.
3. **Chercheur** : D'accord, tu avais d'autres projets avant de faire un service civique
4. **Denise** : Je devais partir en école de chapellerie, j'ai eu des retards au niveau des inscriptions et puis en plus comme j'ai déjà un bac c'est compliqué parce que normalement ça se fait à la sortie de troisième. Du coup, il y avait tout un système, et je n'y comprenais rien, on s'est mal compris avec les secrétaires et on a décalé d'un an
5. **Chercheur** : D'accord, c'est-ce dont tu nous a parlé quand on t'a vu, c'est ça ?
6. **Denise** : Oui. **Chercheur** : C'est toujours la même école ? T'as réussi à...
7. **Denise** : Oui, j'y suis allée (...) donc on va bien voir après quand j'aurai une réponse. Il y a un nombre de places limité aussi
8. **Chercheur** : J'imagine. D'accord et tu as fait une licence d'espagnol ?
9. **Denise** : Non, j'ai fait la première année, j'ai pas du tout aimé le système de la fac, j'ai fait la première année et j'ai arrêté
10. **Chercheur** : D'où ton idée de partir sur une réorientation entre deux c'est ça ?
11. **Denise** : Oui, ben en fait j'ai eu mon bac en 2011 et j'ai pris une année sabbatique où je suis partie en Amérique Latine, voyager, apprendre l'espagnol et qui s'est très bien passée, je suis rentrée, je suis partie travailler un an en Martinique. Après ça, c'était un peu la question, faut reprendre les études et que faire ? Et du coup j'ai essayé à la Fac, parce que j'avais jamais fait et j'aime pas du tout le fonctionnement, surtout que je parlais déjà espagnol et du fait que ce soit vraiment très écrit et pas du tout oral, personne communique, j'ai pas du tout aimé
12. **Chercheur** : C'est le fait d'apprendre la langue à l'écrit en fait qui t'as embêté ?
13. **Denise** : Euh, c'est la manière dont ils le font. C'est pas du tout convivial, on parle pas, étant anglaise, j'ai vu comment les gens ils apprennent l'anglais, au final, ils apprennent le bouquin, et ils se retrouvent dans le pays, ils savent pas quoi dire et là c'était un peu le même principe. Le fait qu'on ait plus d'heures d'anglais écrit et oral qu'on avait en espagnol, alors que c'était ma deuxième langue, j'ai trouvé un peu... ça... Déjà que je parlais anglais donc les deux langues principales je les parlais et après j'ai pris portugais en plus et ça j'ai adoré, j'étais la meilleure élève, j'y allais tout le temps et j'ai continué l'année d'après même si je n'étais pas inscrite. Mais, du coup je n'ai pas du tout aimé le système en fait, la manière d'apprendre la langue
14. **Chercheur** : T'as des amis étudiants ou pas ?
15. **Denise** : Oui, ben oui, la plupart de mes amis le sont
16. **Chercheur** : d'accord...Alors pourquoi, tu m'as expliqué que tu étais bénévole à l'Afev, pourquoi l'Afev, il y a d'autres associations pour faire le service civique
17. **Denise** : Oui, parce que je devais rester sur Caen dans la région, donc je regardais ce qu'il y avait dans la région. Comme je pensais rester sur Caen du coup je voulais me porter bénévole cette année, et quand j'ai vu qu'il y avait de la place de disponible, je suis allée voir B. et C. (les responsables de l'Afev) avant de demander, avant de poser des questions sur le service civique simplement j'avais postulé à deux autres

associations, des trucs catholiques qui aident les enfants, pareil, et puis en fait quand je suis allée les voir pour poser des questions, on a fait un espèce d'entretien et ils m'ont rappelée deux semaines plus tard, en me disant est-ce que ça te dit, est-ce que tu as trouvé autre chose, ça se jouait entre ( ??) et l'Afev du coup, et c'est vrai que l'Afev je préférerais parce qu'il y avait plus de gens, c'est une équipe qui était plus grande, on travaillait en binôme, ça me plaisait plus que travailler toute seule quand l'équipe est un peu plus dispersée quoi. C'est des valeurs que je connais, que j'avais envie de porter aussi et qui vont un peu plus loin que juste l'accompagnement. Dans l'autre projet, la mission m'intéressait, c'était un peu le même principe mais surtout monter des projets dans le Chemin Vert avec des jeunes, avec des enfants..., c'est ce qui me plaisait

18. **Chercheur** : D'accord, donc toi, tu es volontaire au lycée J., donc on va plutôt aborder cette partie-là maintenant. Est-ce tu peux me dire comment toi tu vois les lycéens du lycée professionnel ?
19. **Denise** : Comment je les vois globalement ou comment on les rencontre ?
20. **Chercheur** : Quelle image tu as d'eux ?
21. **Denise** : Image très masculine, ils sont beaucoup plus de garçons que de filles, ils sont difficiles et ils sont ados. Ils viennent pas vers nous facilement, alors que je pense qu'on pourrait les aider beaucoup plus qu'ils ne se l'imaginent en fait. Ils sont très renfermés en fait, c'est un peu, comment dire, c'est leur lycée, ils sont ados, ils veulent pas faire de trucs en plus, c'est un peu la honte, faut qu'ils viennent en groupe en fait. Ils viennent pas tout seul.
22. **Chercheur** : Ils viennent en groupe ?
23. **Denise** : Oui, ils sont un peu intimidés je pense par tout ce qui (2 secondes) même si on a beau leur répéter qu'on est pas des profs, ni des pions, ni des professionnels, tout ça ils ont du mal à voir notre statut en tant que jeunes au lycée pour les aider surtout comme on travaille avec la MLDS, du coup c'est un peu notre local, même si le local est très grand. C'est, on va les voir après, si on leur parle, ils ont peur qu'on les dirige vers la MLDS, sur la COP, ou l'AS...Alors que ce n'est pas du tout notre but, s'ils viennent pas avec des gros problèmes, on le garde pour nous. On les aide là où ils sont besoin. Ceux avec qui ça a commencé ou qui sont venus, ça se passe très bien, ils continuent à venir. (...) C'est pas évident, ils ne vont pas faire la démarche.
24. **Chercheur** : Toi, tu dis qu'ils sont difficiles ?
25. **Denise** : Plus avec moi, qu'avec Antoine (le second volontaire). Parce que avec une fille, il y a plus de barrières, il y en a plusieurs qui disent toujours bonjour à Antoine et moi, on baisse la tête, on traverse le couloir. C'est un lycée sur 700 élèves, il doit y avoir 50 filles et encore...Beaucoup, beaucoup de garçons, et les filles viennent pas du tout
26. **Chercheur** : Mais tu vois des filles ou pas ?
27. **Denise** : Oui, je les vois, mais on les a déjà abordées, on s'est présenté dans la classe et elles posaient des questions dans les classes, mais elles sont jamais venues. Même les profs ont essayé de les rediriger, les diriger vers nous, parce que il y en a 2 ou 3 avec qui ce serait génial d'avoir un accompagnement ou même de les aider, ça les bloque parce que si elles viennent, comme notre local c'est une baie vitrée...
28. **Chercheur** : Ce serait visible ?
29. **Denise** : Oui. Du coup même si nous on a besoin d'être vraiment tout seul, on va dans un petit bureau qui est derrière, qu'est totalement fermé, mais eux ne le voient pas, ils ne savent pas. Je pense que ça peut bloquer.
30. **Chercheur** : Et du coup, les relations entre filles et garçons ? C'est compliqué ?
31. **Denise** : Pour certaines, je pense oui, il y en a plusieurs je les ai vues elles n'ont pas de problèmes à s'intégrer dans un groupe, dont 2, 3, que je vois régulièrement. Y'en a d'autres, elles sont toujours, toujours toutes seules, et on a essayé de les aborder, moi je les ai invité à boire un thé, un café. Elles veulent pas. Les horaires à J. sont très, ils ont cours toute la matinée, toute l'après-midi il n'y a pas vraiment de pause. À part, la récré.

Sinon, le midi, ils sont 1 heure, 1 heure 30 et le temps qu'ils fassent la queue pour aller manger, ils sortent, ils vont fumer leur clope et puis ils retournent en cours. Il y en a très peu qui ont vraiment deux heures de libre et très peu qui ne mangent pas au lycée.

32. **Chercheur** : D'accord, il n'y a pas du tout de pause.
33. **Denise** : Non
34. **Chercheur** : Ou alors c'est pas les jours où vous êtes là ?
35. **Denise** : Oui. Sinon, il y a des absents qui vont tout simplement pas en cours donc qui viennent que l'après-midi en atelier et qui nous le disent ouvertement. On essaye d'éviter ça mais on va pas faire la morale toute l'année parce que ça va pas changer grand-chose. Je pense que les parents le font assez, et les profs aussi.
36. **Chercheur** : Donc, il y a beaucoup d'absent alors ?
37. **Denise** : Oui
38. **Chercheur** : Si j'ai bien compris : il y a les cours généraux le matin, les ateliers l'après-midi ?
39. **Denise** : oui, il y a plus d'ateliers l'après-midi, avec les jeunes que nous on a, ils ont tous ateliers l'après-midi.
40. **Chercheur** : Qu'est-ce que c'est pour toi, un élève décrocheur ?
41. **Denise** : L'élève qui voit plus d'intérêt à venir en cours, qui voit plus d'intérêt pour lui-même de venir, quand on voit qu'il commence à être absent, qu'il commence à décrocher (...) Il y a un moment quand il ne vient quasiment plus, ou qu'il veut carrément arrêter, démissionner du lycée, là il est tard dans l'année, mais on a réussi à éviter une situation comme ça. Et là, on est en train d'essayer d'éviter une deuxième situation comme ça qui est un début de décrochage et c'est pas évident, comme c'est la fin de l'année. On voit plus beaucoup l'intérêt.
42. **Chercheur** : Tu peux me parler de la première situation ?
43. **Denise** : Oui, c'est un jeune qui nous a été orienté pour un stage qu'était en recherche de stage, on a passé une semaine avec lui, on avait son mail et son numéro de téléphone. On l'aidait à rechercher un stage en chaudronnerie. Il y avait des endroits, c'étaient des lieux difficiles en fait, c'était pas sur Caen, c'était à Bayeux, des endroits pas du tout par ici. Il avait une situation familiale qui était très compliquée. Il vivait entre chez ses parents et son oncle et sa tante. Pour trouver un stage, on a eu un peu de mal, on a réussi à la fin, grâce à un contact du lycée, un des profs d'atelier. Il nous disait que pendant ce temps-là, il ne suivait pas du tout sa formation, qu'il voulait l'arrêter, qu'il voulait partir en peinture, il avait 18 ans en janvier. Il voulait démissionner car il n'avait plus besoin de l'accord de ses parents. Nous, en fait, on lui a trouvé un stage, après on a continué à le voir, on a attendu avant de lui dire qu'il avait le stage, car on savait très bien que si on lui disait, il n'allait plus revenir. Donc nous, on a fait toute la convention avec la MLDS et les CPE. En fin de semaine, le jeudi soir, on lui a dit, en fin d'après-midi qu'on avait son stage et tout, et on a passé la matinée avec lui, en lui disant qu'il fallait pas qu'il démissionne, en lui expliquant pourquoi. Que ça n'allait rien lui apporter, parce qu'il est à la fin de son bac pro en fait. On lui a expliqué que si il avait son bac pro l'année prochaine, il pourrait partir dans autre chose, c'est totalement possible. Mais, en lui suppliant à la limite de pas démissionner parce que ça n'allait rien lui apporter. Il allait finir chez lui à rien faire. Nous on pourrait plus le voir pour l'aider à trouver sa formation pour l'année prochaine et du coup il est resté, il a fait son stage, il est toujours au lycée et il passe son bac. Ça c'est une situation qui a très bien fini même si on le voit plus. Il a l'air mieux dans sa peau aussi, on le voit trainer avec des gens qui pareil avant étaient tout seul. Nous on est content
44. **Chercheur** : Ben, je comprends. Et, la deuxième situation, tu m'as dit qu'il y en a une qui est un peu compliquée ?
45. **Denise** : C'est un jeune qui nous a été orienté par une des CPE, qui trainait toujours sur le banc devant les bureaux en fait, pour éviter de se faire harceler. Du coup, on nous l'a

amené. Il a passé la matinée avec nous et il avait une dispense de sport, on a beaucoup parlé, il était très timide, il ne disait pas grand-chose. On a essayé de faire un jeu avec lui et il a joué le jeu mais il a pas parlé, c'était un jeu de cartes simple. Après, on a eu des jeunes qui sont arrivés, il s'est posé dans un coin. Il est venu nous voir à la fin pour nous dire qu'il partait, il avait son magazine à la main. On avait du monde, et il tournait dans le local et il regardait, il nous posait 2, 3 questions. Et puis petit à petit il venait tous les matins, tous les après-midi, à chaque pause, tous les midis. Ça s'est très bien passé au début, on a réussi à mettre en place un accompagnement, il venait en cours, on a réussi à lui redonner confiance. Il s'est fait des copains. On lui a présenté un autre jeune et au final c'est lui qui nous a ramené l'autre jeune. Maintenant, on s'inquiète un peu parce que il ne va plus trop en cours. Les ateliers, il n'a pas l'envie d'y aller et il vient nous voir le midi. (...) J'ai pas l'envie d'y aller, j'espère que le prof sera en retard. Le prof est toujours en retard de 20 minutes, alors il attend 10 minutes puis il se dit « c'est bon je peux y aller ». Nous on est là : « non, faut continuer, il va venir, tu sais très bien qu'il est toujours en retard de 20 minutes, quitte à arriver en retard aussi de 10 minutes ». Il est avec un autre jeune qui est très motivé, qui motive à peu près toute la classe. C'est le seul qui va toujours en cours et du coup comme ils traînent ensemble. On essaye de motiver mais on s'inquiète un peu parce que, il décroche et on sait pas trop comment l'aider plus que ça : on lui a fait la morale, on lui a expliqué pourquoi, on a fait des activités avec lui sur sa formation, sur les stages. On l'a aidé à trouver un stage, il veut changer de formation donc on essaye de faire avec lui son CV, sa lettre de motivation et trouver des formations. Nous on a commencé les recherches et même ces ateliers-là qu'il doit faire avec nous, il n'y vient pas et quand il vient on lui demande voilà t'as travaillé sur ton CV chez toi, eh bien il a rien fait. Il l'a oublié les papiers, donc une motivation globale pas très... très faible. Donc, là on pense que c'est plus que juste le lycée. Il y a eu des petites embrouilles de crise d'adolescence avec ses parents et depuis il nous parle plus trop. Il nous a dit qu'il s'était fait punir, plus de portable, plus de télé, plus d'ordi tout ça et depuis où il a complètement décroché.

46. **Chercheur** : Et vous avez des relations avec les profs ?
47. **Denise** : Non. Pas du tout ! C'est le plus gros problème à J., c'est qu'il n'y a pas du tout de communication entre l'administration, avec les profs, avec nous, avec la MLDS. On travaille essentiellement avec la MLDS, ces jeunes qui nous sont orientés. Les profs sont totalement démotivés aussi, découragés par ce lycée, les jeunes. Les jeunes en ont marre, et les profs en ont marre aussi. L'administration s'en est rendu compte il y a un mois, ils essayent de faire quelque chose mais c'est arrivé à un point où ça n'a plus forcément d'impact, ils ont essayé de remotiver les profs, on arrive aux vacances d'avril et aux grandes vacances. Et même nous, on a essayé de monter des projets avec le prof de sport, un projet handisport ça a jamais accroché, y'avait un prof qui était motivé mais il voulait qu'on motive un second prof de sport. On a jamais pu, donc du coup c'est un projet qui est tombé à l'eau, puisqu'il nous fallait au moins 2 profs sur le projet et qu'on en a trouvé qu'un seul. On a essayé de monter un projet de citoyenneté avec le prof de français et lui il n'était pas totalement contre, mais il voyait pas, on trouvait pas de créneau horaire, ni une classe disponible pour le faire, parce qu'il y avait des élèves très perturbateurs et qui, lui il n'arrive même pas à faire ses cours (2 secondes). Il (...) les a amené au cinéma voir trois films et après comparer les trois films parce que sinon il arrivait pas à travailler. Il voyait pas comment on allait réussir à motiver les jeunes sans que ça parte en bordel. Enfin, il expulse régulièrement des élèves de son cours
48. **Chercheur** : il expulse
49. **Denise** : Il sait plus comment les gérer en fait, il est arrivé à un stade : en début d'année ça allait encore, mais maintenant c'est difficile, lui il est arrivé à un stade : c'est la goutte qui fait débordé le vase.
50. **Chercheur** : Il y a d'autres profs comme ça ?

51. **Denise** : Il y a une salle de prof en fait commune et dans chaque bâtiment ils ont leur salle de profs, donc nous on est dans un bâtiment, mais au final lui c'est vraiment un cas qui est au bout du bout. Sinon, les autres ça va mais ils ne font pas plus qu'ils ont besoin quoi ! Donc, nous on leur propose un projet, ils ne sont pas contre mais faut pas leur ramener plus de boulot qu'ils ont déjà.
52. **Chercheur** : C'est comme ça que tu perçois les relations
53. **Denise** : Ils sont toujours pour, mais dès qu'on rappelle pour essayer de monter le projet, on leur présente ça va, mais dès qu'on leur rappelle : que ce soit un mot dans le casier, un mail quand on les revoit, on n'a jamais de réponse. Si on les revoit, « j'ai pas le temps tout de suite, revenez plus tard » et quand on revient ils sont pas là, bizarrement. J'ai eu deux fois comme ça rendez-vous avec une prof, j'allais l'aborder directement en salle de cours en début et fin d'heure. Elle m'a dit « revenez en salle de cours à telle heure », ce jour-là j'y suis allée, elle n'était pas là. Je suis retournée la voir dans sa salle de cours et elle était là : « j'ai pas le temps » et au bout d'un moment ben on n'a pas envie de les harceler non plus. Donc, on envoie des mails, on essaie de voir, on a même essayé les rendez-vous obligatoires avec les CPE et le proviseur adjoint, ça n'a pas fonctionné, non plus. Donc, c'est vraiment, c'est pas évident avec les profs. On a eu d'autres avec qui ça se passe bien, qui nous envoient des jeunes. Donc c'est déjà une bonne chose, mais monter des projets avec eux c'est plus compliqué encore, comme l'ambiance avec eux et les élèves et déjà hyper tendue, comment on pourrait nous, venir en plus et essayer de faire quelque chose par un atelier sur la parité homme-femme. C'est même pas la peine, alors que c'est un projet qui serait très, très bien à mener, qui aurait de l'impact, je pense. Pour eux, c'est pas possible !
54. **Chercheur** : À quoi tu dis que la situation est tendue entre les profs et les élèves ?
55. **Denise** : Les élèves...Pour dire simple, les élèves en veulent aux profs et les profs en veulent aux élèves.
56. **Chercheur** : Dans les mots c'est ça ?
57. **Denise** : Oui dans tout, dans la présence, les élèves sont en cours, les profs sont à bout de nerf. Y'a un ras le bol global quoi !
58. **Chercheur** : Et qu'est-ce que l'administration s'en est rendue compte à un moment donné ?
59. **Denise** : Y'a eu l'événement Charlie, y'a eu un gros soucis de harcèlement scolaire et pendant la cellule de veille, justement, ils ont discuté du harcèlement scolaire et là tous les CPE, MLDS, COP, AS, nous, et proviseur et proviseur adjoint, on a parlé de ça, pourquoi on est arrivé à ce stade-là dans le harcèlement scolaire. Le problème a été abordé, et du coup, nous on a pu dire notre point de vue extérieur avec la MLDS et nous on se rend bien compte qu'il y a un problème entre l'administration et les profs déjà qu'ils communiquent pas. Donc si, eux même ne communiquent pas comment on peut montrer le bon exemple aux élèves en plus quoi !
60. **Chercheur** : Qu'est-ce que vous appelez harcèlement scolaire ?
61. **Denise** : Des soucis d'une bande de plusieurs garçons qui harcelaient certains élèves. Des élèves qui harcelaient les profs et moi je suis pas au cœur de l'histoire, je sais pas ce qui s'est passé, parce que nous on est plus avec les jeunes qui se font harceler. On n'a que ce point de vue-là en fait. Et qui se font frapper, y'avait pas de marques, mais mauvais langage tout ça, du coup les jeunes ils viennent nous voir et c'est une bonne chose. Nous on peut ensuite faire quelque chose en allant parler au CPE mais, il y a eu 2, 3 semaines où il y a eu beaucoup de situations qu'ont été rapportées. Tout le monde s'est rendu compte qu'il y avait un gros problème là-dessus à partir du moment où un CPE s'est fait attaquer. Un élève a fait exprès de foncer sur lui en voiture, d'aller à toute vitesse, donc le CPE a dû se sauver de sa place sur le trottoir et du coup c'est là où ils se sont rendus compte qu'il y avait un gros problème. Nous, on leur a dit que ça faisait longtemps que le problème était là mais qu'eux ils passaient un peu à côté. Oui, ils ont

vu tous les problèmes, ils essayent de tout régler justement, pour que ça parte sur de meilleures bases l'année prochaine alors que de mon point de vue, il y a beaucoup de choses que l'on pourrait faire à partir de maintenant. Pour nous, c'est bientôt (...) la fin de l'année donc ils ont encore avril, mai, juin. Ça fait trois mois et en trois mois on peut aborder des thèmes sur plusieurs séances.

62. **Chercheur** : Tu penses à quoi pour améliorer dès maintenant ?
63. **Denise** : Ben, il y a un groupe d'élève avec qui nous on pourrait faire des activités sur le harcèlement scolaire. On a des projets qui sont, on a des bases de projets en fait, mais on aimerait bien voir monter le projet avec des profs, avoir tous les points de vues pour qu'on puisse faire un projet vraiment construit et à partir de tous les points de vue. Faire ça dans notre local ou dans l'amphi avec les jeunes bénévoles, non-bénévoles, mais c'est à voir avec eux, voir comment on construit même s'il y a que nous, et que les profs en font pas partie. À mon avis, si les profs sont là, ça va poser problème. Même aborder pourquoi pas, faire venir des gens de l'extérieur carrément on avait pensé au théâtre, faire du théâtre avec les élèves, entre les élèves sans les profs, écrire des textes avec le prof de français à la limite, celui qui est hyper intégré. La plupart des élèves s'entendent bien avec lui et écrire des textes et que ce soit les élèves qui créaient la pièce et que ça soit des élèves qui parlent directement aux autres élèves pour que ça ait plus d'impact parce que si c'est un CPE, nous, un prof même un surveillant ça n'a pas le même impact (...) c'est pas pareil que si c'est un élève qui parle à un élève. Mais, ils veulent faire ça l'année prochaine et je trouve ça dommage parce qu'on a 3 mois pour le faire. Donc on continue à en parler au CPE de faire le projet cette année mais tant qu'ils nous aident pas sur le projet en fait, on peut pas construire un projet comme ça sans leur appui non plus, on a aussi besoin de leur accord pour le faire. Nous on fait nos petites activités comme ça avec les jeunes qu'on reçoit, mais c'est souvent par groupe de 2 ou 3 ou avec les jeunes de la MLDS. On monte le projet pour les volontaires de l'année prochaine surtout.
64. **Chercheur** : Donc du coup, vous vous occupez des jeunes du lycée et des jeunes du pôle MLDS, ils sont pas toujours du lycée
65. **Denise** : Oui, c'est ça, ils sont pas toujours du lycée. Eux, ils viennent en fait on partage notre local et du coup ils ont des cours le mardi matin et le jeudi matin, comme la MLDS n'est pas toujours disponible pour faire toutes les activités avec eux, parce qu'elle reçoit des familles en même temps, du coup on divise, soit on groupe en 2, y'en a qui viennent avec nous, et y'en a qui font des cours, mais ils n'ont pas tous le même niveau. Y'a deux semaines on a fait jeudi dernier, jeudi d'avant, on a fait une activité sur la recherche de stages où aller chercher et comment aller chercher et comment on se présente, que ce soit en entretien téléphonique, enfin le premier appel et comment on se présente pour l'entretien si on y va directement ou si on a un entretien. Que ça soit dans la présentation comment parler, comment se tenir...
66. **Chercheur** : Et comment ça s'est passé
67. **Denise** : Ça c'est bien passé, ils n'étaient pas très dynamiques, ils répondaient aux questions si on leur en posait mais fallait un peu les poser individuellement. Je trouve dommage parce que du coup, on a un peu l'impression de les mettre sur le spot quoi, alors que ce n'était pas le but. D'ailleurs, c'est une bonne chose, on a eu le farceur aussi qui fait assez le marrant et du coup, ça faisait rire un peu tout le monde ce qui n'était pas plus mal parce que qu'ils ne parlaient pas, c'était très calme. On a essayé de faire des simulations d'entretiens, ils voulaient pas, donc du coup c'est moi et Antoine qui les avons faits, c'est Antoine qui m'a pris à part et on a fait un entretien et ils nous regardaient, ils nous disaient tout ce qui était bien, tout ce qui était pas bien. (...) j'ai essayé un peu de me mettre dans leur peau et même, mes anciens entretiens à moi, maintenant je me rends compte que j'ai fait des erreurs. Donc, ça leur a plu, car du coup, ils ont vraiment pu voir comment ça se passait, il y a en a 2 qui nous ont dit qu'il

voulait revenir pour faire une simulation d'entretien quitte à le filmer ou l'enregistrer. Mais juste entre nous, bon on va voir si ils reviennent parce que au pôle MLDS, ils viennent, ils viennent pas. C'est un peu particulier.

68. **Chercheur** : Ils étaient combien ?

69. **Denise** : 6 ou 7, ils étaient 6 et il y en a un qui venu en plus même si il avait pas trop besoin, mais il aidait à remonter le niveau du groupe dans la recherche de stage, il était dynamique, il parlait...

70. **Chercheur** : D'accord, il n'y avait pas de filles ?

71. **Denise** : Si, là il y en avait 3. Une qui est très motivée, qui recherche un stage dans la vente, et elle a pas du tout le physique ni la présentation pour. Donc, c'est un peu compliqué de dire à une jeune, qu'il va falloir se présenter autrement. C'est pas évident.

72. **Chercheur** : C'est-à-dire ?

73. **Denise** : Elle est un peu ronde ça après c'est pas, ça pose pas problème, mais très garçonne, elle est arrivée en jogging baskets avec un gros sweat, la chaîne, les cheveux attachés. Pas du tout maquillée, limite on avait l'impression qu'elle n'était pas douchée, ni rien... Pour trouver un stage en vente, faut quand même porter attention à sa présentation... Même moi quand je vais en entretien, je me coiffe mieux, je m'habille différemment, je porte jamais de chapeau, je change de chaussures. Je pense pas qu'elle se rende compte qu'il faut faire autant d'efforts en fait. C'est pas évident de lui dire ce genre de chose. Après on l'a aidé à trouver un stage, c'était soit en vente en magasin, soit en vente en boulangerie donc elle a réussi toute seule à trouver en boulangerie ! C'est pas plus mal, donc du coup nous, on a pas eu à l'aider dans les démarches. Il y en avait une autre qui veut faire de l'esthétique, qui est absolument pas motivée ! Et trouver un stage en esthétique c'est très compliqué parce que tu peux pas avoir une stagiaire dans les salons en épilations. Donc pour trouver, c'est pas évident, il faut déjà... En fait, elle veut un stage d'observation pour faire une formation l'année prochaine, mais il faut intégrer la formation et puis après trouver un autre stage. Parce que trouver en observation, ça n'arrive pas comme ça. Donc on attend qu'elle revienne pour trouver avec elle, on n'en sait pas plus en fait, elle est pas revenue encore. Il y en avait une autre qui n'est pas encore à la recherche de stage à cause de raisons familiales compliquées, je sais pas laquelle. C'est les seules 3 filles qu'on voit mais qui font pas partie du lycée

74. **Chercheur** : Mais vous les voyez régulièrement parce qu'elles viennent au pôle MLDS

75. **Denise** : Oui.

76. **Chercheur** : Depuis quand vous travaillez avec le pôle MLDS ?

77. **Denise** : ça va faire depuis les vacances d'hiver je pense, on a vu ça juste avant les vacances d'hiver, la semaine avant les vacances parce que nous on avait ras le bol du fonctionnement du lycée en fait, qui constamment disait, ils avaient plein de jeunes pour nous, mais nous on peut pas aller les chercher en classes, parce que ça les vise de trop. Si eux nous les emmènent pas (...) si les CPE nous les emmènent pas directement au local, ils ne viendront pas par eux-mêmes. Du coup, ils nous parlaient tout le temps de jeunes, de leurs situations et nous on mettait en place des projets et on essayait de trouver comment les aider avant qu'ils arrivent et ils venaient jamais, donc on travaille dans le vide en fait. Nous, ça nous a énervé, au bout de 4 mois déjà et on a dit ben si ils ne nous les emmènent pas, tant mieux, nous on continue de travailler. Y'a un moment où on leur a dit « y'a vraiment un travail concret qu'on peut faire ». On leur a dit que si ils voulaient que les jeunes viennent vers nous, pour que ça change, l'aller falloir nous les emmener ou qu'on ait une convocation en plus avec l'élève dans le bureau du CPE, au moins on peut se présenter et les emmener, ça n'a pas encore eu lieu. Donc, on continue avec la MLDS. On se dit qu'on essaie d'améliorer la situation pour l'année prochaine et les volontaires de l'année prochaine de mettre en place un système entre nous et les CPE, en fait, pour que l'année prochaine ça se passe mieux. C'est pas évident, le fait qu'on change tous les ans. Du coup, on essaie vraiment de créer des



bonnes relations entre nous et les CPE. L'AS y'a pas de problèmes, on a jamais de retour de sa part. Alors qu'on pourrait accompagner beaucoup de personnes à J. et puis le message de l'Afev à J., c'est très, c'est scolaire, on a eu beaucoup de jeunes qui nous ont été orientés, les CPE (...) leur ont dit de venir, ils sont venus en demandant des cours particuliers en maths et on fait pas de cours particuliers, on a pas de bénévoles qui font que des cours particuliers en maths et de coup c'est pas évident, on doit les rediriger vers le relais scolaire. On a essayé de monter un projet pour faire des cours particuliers le midi dans notre local avec un prof de Jules Verne mais les profs ne veulent pas tout simplement et après en y réfléchissant, il aurait fallu trouver un prof bénévole de l'extérieur parce que un prof du lycée, je ne suis pas sûre que les élèves viendraient : tellement y'a une tension. Si ils savent que c'est un prof du lycée, ils ne viendraient pas, que si c'est quelqu'un de l'extérieur, ils hésiteraient pas à venir, à voir comment ça se passe, parce qu'ils savent qu'ils ont besoin d'aide, ils ont envie d'y arriver mais il y a une tension vraiment avec les profs du lycée. C'est un peu des élèves rebelles.

78. **Chercheur** : Du coup, on peut même modifier les relations avec les enseignants ? L'avantage des cours particuliers c'est que les profs expliquent qu'à toi...
79. **Denise** : C'est ça, on voulait faire des cours particuliers en groupe de 4 ou 5, et de la même année, ils étaient soit en première, soit en terminale du coup, on voulait faire 3 heures séparées vraiment pour qu'ils puissent travailler le programme. Les profs ne veulent pas, soit ils ont pas le temps, soit ils veulent pas tout simplement.
80. **Chercheur** : Y'a pas des heures d'aide personnalisées au lycée, ça existe pas ça ?
81. **Denise** : Si mais c'est avec 3 profs différents et en AP, ils font beaucoup de recherche de stages, sachant qu'il y a beaucoup d'élèves (...) du coup dans les AP les élèves ça tournent, ça changent tout le temps, et à chaque fois c'est des recherches de stages. J'ai pas l'impression qu'il se passe grand-chose en AP. Nous on a essayé de monter des projets, sur ces heures-là avec les profs, ça a jamais tenu. En tout début d'année, on devait faire des simulations d'entretien, pareil avec eux et les profs étaient ravis quand on a présenté le projet. Ils nous ont dit oui la semaine prochaine, on vous envoie les jeunes, c'était à 10 heures le jeudi matin 10h30, 11h, 11h30, on a eu personne, on a été les voir après parce que personne n'avait la salle de l'AP. La communication à J. c'est une grosse blague et on a été les voir et ils ont dit : « ah oui, la semaine prochaine on fera », on a pas fait, en fait ils sont jamais venus. Nous on a proposé d'aller en cours avec eux pour le faire, d'aller chercher les jeunes, de les ramener, à chaque fois de les ramener pour pas qu'il y ait des élèves qui quittent le cours et ça a jamais tenu ! Et puis le problème, c'est qu'au bout d'un moment on en a marre de continuer à aller les voir parce que ça fait un peu harcèlement en gros. On a arrêté simplement de les harceler quoi ! C'est pas du harcèlement ! C'est un peu les pousser constamment
82. **Chercheur** : Du coup, ils veulent pas ?
83. **Denise** : C'est ça, on a un peu l'impression de les emmerder. Du coup, on travaille avec ceux avec qui ça se passe bien. On monte pas les projets qu'on aurait pu faire, ce qui est dommage mais voilà.
84. **Chercheur** : Et ceux avec qui ça se passe bien, c'est ?
85. **Denise** : C'est, il y a une prof d'anglais avec qui ça se passe bien, une prof d'histoire, mais après on a jamais monté de projet avec elle non plus, elle nous emmène des jeunes et on n'hésite pas, quand on se croise on parle, et on peut discuter de certain cas de situations, des élèves, des jeunes, de ce qui se passe dans le lycée, donc il y a une bonne relation, elle a une bonne image de l'Afev après il n'y a pas eu d'atelier à l'Afev avec elle, mais y'a une bonne relation c'est déjà ça !
86. **Chercheur** : Tu parlais d'accompagnement toute à l'heure, vous faites de l'accompagnement individuel ou pas ?
87. **Denise** : Oui, mais ça c'est une mission d'Antoine, moi je travaille sur les accompagnements mais pas du tout à J., moi j'ai 2 missions totalement séparées en fait.

88. **Chercheur** : Explique-moi, c'est deux missions de ton service civique ?
89. **Denise** : Oui, Antoine a sa mission sur J. plus des accompagnements individuels à mettre en place avec des jeunes de J.. Moi, je fais la même chose mais avec des jeunes orientés par le PRE (à H.) donc moi je travaille pas du tout sur l'accompagnement à J. en fait...Je suis basée vraiment sur les deux.
90. **Chercheur** : Alors du coup tu fais quoi sur H. ?
91. **Denise** : Je ne vais pas que sur H., moi la PRE de H. m'envoie des situations, qui, elle pense, pourrait profiter d'un accompagnement avec l'Afev et elle m'envoie les fiches de renseignements, et moi je trouve le bénévole, et on fait une mise en place ensemble au domicile du jeune et régulièrement on se contacte pour voir comment ça se passe. Moi, j'appelle le bénévole avec la famille, parce qu'elle a un meilleur contact avec la famille que moi, du coup on peut travailler ensemble là-dessus, et on fait des rendez-vous, des bilans intermédiaires, (...). Moi, j'ai toutes les informations de la part de la famille et du bénévole sur l'accompagnement en lui-même que elle, elle a plus les informations sur la situation familiale et la situation du jeune à l'école
92. **Chercheur** : Du coup, tu as combien d'accompagnements à installer comme ça?
93. **Denise** : J'en avais 15 et je n'en ai plus que 14, une qui a été abandonnée en cours de route par la famille
94. **Chercheur** : par la famille ?
95. **Denise** : Oui, mais pour des raisons familiales, il y a une histoire de garde entre les parents et du coup le bénévole qui ne savait pas trop quoi faire, je lui ai dit « ne t'en mêle pas ! On va attendre que la responsable nous dise ce qui se passe » et en fait ça va finir au tribunal et les enfants sont à droite à gauche du coup, l'accompagnement s'est arrêté là !
96. **Chercheur** : C'est compliqué
97. **Denise** : Oui
98. **Chercheur** : D'accord. Et du coup, c'est pas compliqué d'être à ta place, deux missions sur deux...
99. **Denise** : Non pas du tout parce qu'en fait je travaille le mardi et jeudi à J. et du coup le jeudi après-midi et tout le mercredi, je travaille sur H., et j'ai très rarement besoin d'aller sur H. en fait sauf quand j'ai des mises en place ou quand j'ai des rendez-vous quand J. (la responsable à H.) n'est pas là, et encore on s'appelle quand même, elle a deux bureaux, elle va souvent dans les collèges pour voir les CPE, donc on communique énormément pas mails, on s'appelle si on a besoin et on se voit une fois par mois donc ce n'est pas si compliqué que cela. Moi, le travail que j'ai à faire je peux le faire d'ici, rappels bénévoles, rappels familles, rédaction de bilans c'est carrément faisable et comme on a du temps libre sur J. sur les heures creuses, on peut monter nos projets donc du coup ça se fait carrément. Antoine travaille plus sur les projets J. sur les deux jours où on y est pas et si on a besoin de prendre un temps ensemble, on se voit ½ heure, moi je me donne le temps que j'ai pour faire mon truc, c'est carrément gérable. Je pense que si j'avais plus d'accompagnements, ils veulent en mettre 5 voire 10 de plus l'année prochaine et je disais à B., que moi ça me semble pas facile.
100. **Chercheur** : Qui veut en mettre plus ?
101. **Denise** : B. de l'Afev et J., ils parlent de faire, de prendre plus de situations dans le primaire donc ce serait 5 à 10 accompagnements en plus mais moi ça me paraît immense si c'est pas sur le même lieu entre H. et M. il y a une distance, il y a une heure de trajet et moi je ne rencontre pas les jeunes avec qui je fais les mises en place, je fais confiance sur ce qu'il y a écrit sur un bout de papier, je le connais pas et je trouve ça dommage, si je fais un projet avec les premières l'année prochaine, ça serait bien d'avoir un VER [volontaire en résidence] sur H. comme ça au moins je pourrais travailler avec J., enfin le volontaire pourrait travailler avec J. dans les bureaux à rencontrer les jeunes, à remplir les papiers avec lui si nécessaire et vraiment trouver

un bénévole qui correspondrait mieux, parce que moi je vois en fonction des loisirs et des...Moi, je suis un peu un cas particulier parce que je n'ai pas fait la mobilisation, je suis arrivée plus tard, donc je connaissais ni les bénévoles que l'on avait, ni les jeunes du coup je faisais vraiment en fonction des papiers, des loisirs et des horaires.

102. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu appelles la mobilisation ?
103. **Denise** : Recrutement des bénévoles
104. **Chercheur** : D'accord c'est-à-dire les campagnes pendant le temps ou l'Afev
105. **Denise** : Septembre, mi-octobre et moi je suis arrivée le 13 octobre parce qu'on avait déjà trop de bénévoles donc du coup moi je connais absolument pas les bénévoles ni les jeunes et je faisais avec les feuilles d'info que je faisais (...) et du coup faire à partir des loisirs et des créneaux horaires tant que je ne rencontre pas la personne, c'est pas évident après j'ai de la chance, j'ai plutôt bien choisi tous mes bénévoles sauf 2, où j'aurais pu en prendre d'autres, mais l'accompagnement se passe très bien, après il n'y a pas eu de liens de créés. L'accompagnement se passe bien donc je me dis voilà, mais ce serait intéressant d'au moins, je vois les autres ils connaissaient tous les bénévoles et les noms ça leur disait quelque chose et moi je ne connaissais pas le visage en fait, jusqu'à ce que je la rencontre pour la mise en place. Donc, c'est plus particulier.
106. **Chercheur** : C'est un peu compliqué ?
107. **Denise** : Oui, parce que je faisais un peu au pif quoi, au pif totalement même
108. **Chercheur** : C'est un peu limité oui !
109. **Denise** : Du coup, je pense que ça serait vraiment intéressant, si il y avait vraiment une présence, si ils agrandissent le projet, de travailler plus avec J. en fait, qu'il y ait plus de proximité entre les deux
110. **Chercheur** : Si j'ai bien compris l'accompagnement à J. c'est plutôt Antoine qui s'en occupe. Les ateliers et les stages, apparemment il y a beaucoup de places dans vos activités ?
111. **Denise** : Oui !
112. **Chercheur** : Comment vous les préparez ces ateliers ?
113. **Denise** : Nous on les prépare ensemble avec Antoine, on se donne un temps de réflexion, on cherche un peu tout ce qu'on pourrait faire pour monter le projet, qu'on met au propre. Là le dernier qu'on a fait, on a fait un projet stage qu'on appelait ' ça se fait ça se fait pas'. En fait, on voit en plusieurs étapes comment faire la chose, pour essayer de faire tous les domaines, comme on avait 2 heures pour le faire, on essaye d'aborder tous les thèmes et toutes les questions qui pourraient se poser. On fait d'abord une phase de présentation où tout le monde se présente, ce qu'ils recherchent comme stages et dans quels domaines et après on essaye de demander : pourquoi ce domaine-là. Parce que la question se pose beaucoup en entretien, on essaye de les préparer à cette question sans leur dire pourquoi on l'a demande. Ensuite, on demande la présentation d'un CV, comment ils voient le CV et la lettre de motivation, y'en a qui viennent directement avec, du coup on peut leur dire ce qui est bien, ce qui n'est pas bien. Y'en a beaucoup qui essaie de faire des CV originaux et y'en a eu qui étaient hyper cools qui étaient bien visuellement mais qui n'étaient pas centrés, qui n'étaient pas, donc on leur a dit « recentrez-les parce que si vous devez faire un truc original faut le faire au propre ». Donc, ça on peut le voir avec eux, vraiment le fait de comment se présente un CV, nous on a fait ce travail avec la MLDS et tous les papiers, donc on peut faire ça avec eux, comment remplir chaque case, on a des papiers, des feuilles exercices en fait : comment remplir le CV avec tout un espace avec l'information personnelle, tout un espace formation, expérience et tout et puis après sur la dernière page, on remet tout sur une feuille en fait et leur expliquer pourquoi faut que la lettre de motivation rentre sur 1 page. C'est un travail que certains savent déjà très bien faire et d'autres pas du tout donc du coup ça se complémente pas mal. Après, on fait, où chercher son stage, on leur demande où

chercher un stage, on leur donne les autres informations : appeler les entreprises dans l'annuaire, « regardez il y a des après-midis de recherche » comme il y a eu mercredi pas de la semaine dernière, mais d'avant au Palais des Congrès, et on leur donne toutes ces infos-là, et on essaye de les tenir au courant le plus possible. Après, on fait 'ça se fait, ça se fait pas', on pose plein de questions : « est-ce que l'on peut arriver en entretien avec un chewing-gum » (...), ils vont nous dire oui ou non, pourquoi et petit à petit ils disent eux-mêmes « on peut pas non plus faire ça ! » Et du coup, ça dynamise un peu le truc, ça sort un peu du « il faut, il ne faut pas faire ça » et ils rigolent entre eux en racontant leurs anecdotes. Après, on demande si ils ont des questions, c'est souvent là qu'ils viennent nous voir individuellement, on fait une pause, on leur demande s'ils ont des questions, on fait une pause et puis ils viennent nous voir individuellement avec leurs questions, après on fait les simulations d'entretiens. C'est rapide, parce qu'ils ne sont pas hyper dynamiques non plus.

114. **Chercheur** : Donc faut que ça tourne beaucoup pour les garder attentifs ?
115. **Denise** : C'est pas qu'ils ne sont pas attentifs, c'est qu'ils osent pas en fait. Ils osent pas parler et c'est le genre de gêne qui va rester, moi, par exemple quand j'étais étudiante, j'avais jamais cherché de stage de ma vie, alors arriver... Antoine, il l'a déjà fait, moi je l'ai jamais fait, moi ça m'apporte énormément de faire ce genre de chose, parce que moi je vais devoir le faire et le fait que moi, je suis en reprise d'études dans un CAP, j'ai énormément de questions que je pose à la MLDS en fait je me suis rendue compte très vite que moi je me posais toutes les questions que les élèves se posaient donc je l'ai jamais fait, mais moi je suis en plein temps et le fait que je sois plus mature, que j'ai déjà un bac et que je travaille aussi dedans, je pense à des choses que eux ne pensent pas forcément et comme moi je fais ce travail avec la MLDS avec mon projet personnel du coup, je peux le faire aussi avec eux. J'ai passé deux semaines à écrire une lettre de motivation, je peux les aider, je peux les relire : ce qu'il faut, ce qu'il ne faut pas faire. Pareil pour le CV, avec Antoine avec tous les volontaires de l'Afev on a tous fait des tonnes de CV différents, donc en soi je l'ai jamais fait, mais comme je suis en plein dedans, je comprends leur situation. Donc, je trouve que c'est plutôt une situation avantageuse.
116. **Chercheur** : Est-ce que l'Afev vous donne des outils pour faire ça ?
117. **Denise** : Pour ce projet-là, on a utilisé, on est parti du projet : 'ça se fait, ça se fait pas' de S. et M., ils sont sur F. Ils ont créé un café débat, nous on leur a piqué leurs travaux et on a construit autour de ça un projet. Mais nos projets y'avait pas d'outils déjà préparés. Après, on a la chance d'avoir les réunions d'équipe, on présente un truc, on en parle. On vérifie le projet avec C. de l'Afev, avant de le présenter aux jeunes. On est accompagné dans le projet avant de le présenter aux jeunes
118. **Chercheur** : Vous avez pas du tout de fiches ?
119. **Denise** : Y'en a peut-être chez les volontaires de l'année dernière, ils gardent tous les projets créés. Après, moi je n'ai pas regardé, honnêtement j'ai pas, j'ai pas envie de passer une heure à trouver un document que je ne vais pas trouver. Je préfère partir vraiment de notre projet, que nous on créait, je pense qu'on est plus motivé à le faire si on prend pas le projet de quelqu'un d'autre en fait. Nous on a juste pris une feuille avec les questions de S. et M., on a construit un projet autour de ça et du coup, on est plus motivé, dynamique à le présenter. Que si c'est le projet de quelqu'un d'autre, on peut nous poser une question sur le projet ben on est là : bah...Le travail est plus concret si on le fait nous-mêmes, je pense.
120. **Chercheur** : Toi, tu préfères monter un projet de A à Z, plutôt que de reprendre quelque chose
121. **Denise** : Oui et C. est très au courant de ce qu'ils ont fait l'année dernière donc elle nous dit ou pas si il y a un truc d'intéressant (...) comme on en parle en réunion d'équipe, tout le monde me dit : Ah moi j'ai vu ça, j'ai vu ça et du coup on a des site

internes que d'autres n'ont pas vus (...) certain disent y'a des projets qui peuvent être intéressant ou une vidéo...(..)

122. **Chercheur** : Est-ce que il y... Est-ce que l'Afev a un site national ? Est-ce que vous, vous avez un accès spécial à des ressources ?
123. **Denise** : Nous, on a l'accompagnothèque' qu'on met en place pour les bénévoles. C'est R. [un autre volontaire] qui s'en occupe. C'est plein de fiches, que ce soit sur la parité homme-femme pour que les bénévoles puissent l'aborder avec les jeunes si ils sentent qu'il y en a besoin. Nous on y a accès, c'est compliqué tout a été remodifié dernièrement. Renaud se trouve un peu surchargé (...) parce que on réactualise toutes les fiches, je sais pas moi, je fais selon mes recherches à moi entre binôme et le travail d'équipe à l'Afev. Après on a aussi accès au portail de l'Éducation Nationale, on peut regarder. Je sais qu'Antoine a créé un très beau dossier sur le harcèlement scolaire (...) il a aussi accès au site de l'Éducation Nationale
124. **Chercheur** : Il a trouvé tous les documents dessus ?
125. **Denise** : Oui. Il a fait un beau travail
126. **Chercheur** : En tout cas tant mieux si ça permet ( ??) Donc là on est début avril, je crois que les missions s'arrêtent au 31 mai, c'est ça ?
127. **Denise** : Ça s'arrête le 12 juin, y'en a qui finissent encore plus tard que moi
128. **Chercheur** : Est-ce que l'on peut considérer que c'est le début de la fin de l'année, de ta mission ?
129. **Denise** : Oui, c'est le début de la fin, on commence à préparer nos bénévoles pour la fin de l'accompagnement parce que il y a les vacances de Pâques qui arrivent, nos bénévoles ne sont pas en vacances par contre, ils ont leurs partiels juste à la rentrée après les partiels en général, les étudiants s'en vont. Nous, on est en pleine préparation pour nos bénévoles et au sein du lycée pas encore. On est en train d'y réfléchir avec Antoine mais comme on n'a pas de groupes contrairement aux autres collègues qui ont vraiment des groupes qui viennent tous les midis, c'est différent en fait parce que nous, les têtes, elles changent un peu tout le temps donc c'est pas régulier. On a 2 jeunes qui viennent régulièrement tous les midis et à chaque pause mais à part ces deux- là, ça change tout le temps donc du coup, pour les autres qu'on soit là ou pas là, je ne suis pas sûre que ça change énormément. Ils viennent pour de l'aide ponctuelle en recherche de stage mais c'est tout
130. **Chercheur** : Mais du coup, c'est deux-là qui viennent, ça veut dire quoi les préparer ?
131. **Denise** : C'est une bonne question, on y réfléchit ! On en a un qui est beaucoup plus mature, il est plus vieux aussi, il a 25/26 ans. Lui, il sait que l'on sera pas là l'année prochaine, enfin il sait que l'Afev sera là mais que ce ne sera pas nous, il est déçu parce que il nous aime bien, il aimerait bien qu'on revienne tous les jours d'ailleurs. L'autre Brian, c'est celui qui est en plein décrochage, donc on y réfléchit pas trop, on essaye surtout de trouver un moyen pour qu'il arrête de décrocher pour le moment, il va falloir le préparer mais (...) après on a tout le mois de mai encore pour le préparer à pas décrocher, à continuer à venir à l'Afev, je pense qu'il en a besoin.
132. **Chercheur** : Tout en sachant, qu'il vous reverra plus après
133. **Denise** : C'est ça (...)
134. **Chercheur** : Il est en terminal de bac pro, c'est ça ?
135. **Denise** : Il est en première en métallurgie
136. **Chercheur** : C'est la situation de décrochage ? Et Brian, il est attaché à l'Afev ?
137. **Denise** : Oui, mais il a pris une tournure dernièrement et on sait pas trop pourquoi. Ils en avaient jamais parlé en cellule de veille, il a été abordé hier parce qu'il est beaucoup absent et il arrive systématiquement en retard. Il (...) s'est fait harceler, il y a 1 ou 2 mois, il est venu nous en parler 10 minutes après que ça a eu lieu. Les CPE étaient pas au courant, nous on est obligé d'en parler au CPE, pour qu'on ait plusieurs plaintes du même élève. Nous on a donné notre témoignage on a rien vu en fait. On a

dit ce que le jeune nous a dit, Brian a été convoqué derrière ça par le CPE. Je pense que ça l'a un peu braqué complètement. Du coup, il sait que nous on a été le dire. Il continue à nous parler mais d'une autre manière en fait, c'est surtout (...) on lui a demandé si il a été en cours ce matin. Il nous dit « j'étais en retard - Pourquoi ? J'ai pas réussi à me lever ! Sauf que il faut, même si t'aimes pas le cours même si ça te plait pas, t'as pas envie d'aller en atelier moi je lui ai dit : « écoute ça fait deux semaines qu'on travaille ensemble sur une recherche de stage pour l'année prochaine et cet été ». Il veut changer de domaine moi, je vais pas m'éclater à monter un projet, il donne même pas du sien pour la lettre de motivation, la création de son CV. Si on le fait pas ensemble c'est limite si je ne le fais pas pour lui et moi je lui ai dit Stop ! C'est pas mon boulot ! C'est que toi t'apprennes tous seul et moi je veux bien t'aider, te dire ce qui est bien (...) et pas bien pour choisir les bons mots, mais au bout d'un moment faut pas 14 heures

138. **Chercheur** : Donc lui il est en métallurgie et il voudrait faire autre chose ?
139. **Denise** : (...) Ça lui plait pas du tout son domaine. Après il y a beaucoup d'élèves qui sont arrivés là par obligation et pas par choix, ça pose énormément de difficultés (...) ça vient de là comment réagissent les jeunes : il y a une bonne moitié des élèves qui voulaient pas faire la formation qui sont en train de faire donc (...) ils se rebellent dans la formation (...) y'a une autre manière d'agir
140. **Chercheur** : Et ça ça pourrait être une raison de décrochage ou pas ?
141. **Denise** : Je pense oui, si on t'envoie en peinture alors que tu voulais faire mécanique (...) Il y a plusieurs filières rien que dans la mécanique si on les envoie en peinture, ils perdent une année c'est, ils décrochent cette année-là si ils arrivent en classe, comme ils ont décroché, ils n'ont pas la moyenne pour c'est un cercle vicieux quoi. C'est essayé de les faire tenir à travailler l'année alors qu'ils sont totalement déprimés d'être dans cette formation, c'est pas évident. Et encore, nous on en voit que 15 sur tout le lycée. On en entend parler à la cellule de veille, il y a une liste interminable d'élève qui veulent changer de formation qui sont en décrochage (...)
142. **Chercheur** : Est-ce que tu vois quelque chose qu'on aurait pas abordé et qui te semble important sur ta mission de service civique, sur ton travail à J...?
143. **Denise** : Non, je pense que j'ai tout dit sur J. et sur ma mission à H.
144. **Chercheur** : Vous avez des relations avec les collègues ou pas ? (...)
145. **Denise** : On a demandé à se présenter dans la classe de troisième et ils nous ont dit non, parce que la classe est trop perturbatrice et délinquante, ils ont dit que ce n'était pas le bon moment (...) on a pas du tout travaillé avec les troisièmes
146. **Chercheur** : C'est une classe du lycée
147. **Denise** : Non, ça fait partie du collège mais c'est les troisièmes DIMA, je sais même pas ou ils sont, comment ça fonctionne, nous a travaillé qu'avec le lycée et on n'est pas du tout au courant où se trouve les cours des troisièmes DIMA tout simplement (...)
148. **Chercheur** : On a parlé des accompagnements, des ateliers de stages, Est-ce que qu'il y a des choses, tu parlais de sortie tout à l'heure (...)
149. **Denise** : On fait une sortie par mois, une sortie collective, on invite les bénévoles à accompagner les jeunes, au lieu de faire une séance scolaire (...) On a fait la chasse aux œufs dans le jardin des plantes, ça a hyper bien marché, y'avait trois parcours des énigmes des jeux à faire et puis trouver après les œufs cachés dans les buissons, on était tous déguisés, les jeunes ont adoré et bénévoles faisaient ça avec leurs jeunes (...) Et ça permet aux jeunes qui ne connaissent pas du tout, qui viennent du quartier totalement différents de se rencontrer aussi et après ils ont eu une bonne heure pour tous jouer dans le parc (...) On a fait une autre sortie cinéma, on a choisi deux films au Lux, un pour les plus grands et un pour les plus petits y'avait Birdman et Auguste le petit oiseau et pareil il y a eu beaucoup de binômes. On a fait une visite du cinéma et une découverte sur le 7<sup>ème</sup> art destiné aux jeunes aussi (...) Moi, je n'en faisais pas

partie, j'ai eu très peu de jeunes qui sont venus sur cette sortie. On a fait la sortie patinoire et marché de Noël en février on a fait (...) Ce mois-ci on fait une sortie d'accro-branches. Là on a pas mal de réponses (...) C'est bien de les sortir du scolaire, ils ont tendance à faire beaucoup de scolaire mais je pense que pour les jeunes ça leur fait du bien en fait, (...) de sortir de leurs quartiers, parce que moi j'ai des bénévoles qui sortent (...) l'accro-branches j'avoue que c'est cher, les familles n'y vont pas avec leurs enfants (...) On propose aux familles de venir aux aussi, et là à la chasse aux œufs, il y a plusieurs familles qui sont venues et c'est génial de voir que du coup les familles veulent faire les sorties avec leurs enfants aussi (...) Moi j'ai une famille qui est venue (...) la maman avec ses 2 enfants, et le jeune que l'Afev accompagne n'était pas là parce qu'il était malade, mais elle est quand même venue (...) Et elle a quand même fait la sortie avec ses deux autres enfants et je trouve ça aussi beau même si son fils n'est pas là. Les deux enfants étaient ravis et la maman était hyper heureuse (...), ça créait une belle relation entre la famille et l'Afev au final !

150. **Chercheur** : Quel âge ils ont les jeunes qui bénéficient de l'accompagnement
151. **Denise** : Globalement ? Collégiens
152. **Chercheur** : Plutôt collégiens
153. **Denise** : Tous collégiens, j'ai qu'une seule situation de primaire et de lycée, j'en ai 12 qui sont au collège
154. **Chercheur** : Donc ça c'est des choses qui permettent bon à la fois de sortir du quartier (...) et créer d'autres liens avec les bénévoles
155. **Denise** : C'est ça ! Créer un lien de confiance et d'amitié avec le bénévole et de découvrir son quartier déjà parce qu'ils y en a qui connaissent pas, qui savent même pas où est la bibliothèque, alors qu'elle est à 5 minutes à pieds ! Pas mal de gens qui sont allés à la bibliothèque cette année; des binômes qui ont fait la découverte (...) En début d'année y'avait trois situations sur douze qui ont une carte à la bibliothèque et maintenant y'en a plus qu'une qui n'en a pas donc je trouve ça assez bien aussi !
156. **Chercheur** : Une résiste c'est ça
157. **Denise** : Oui et ça c'est cool aussi et de découvrir (...) qu'ils aient pas peur de faire une portion d'études sur Caen, parce que même si il y a le lycée, (...) y'a d'autres lycées sur Caen qui proposent des options qui pourraient leur plaire en fait, pour eux c'est H., et les parents c'est « tu iras à H. », après y'a ce qui faut en mobilité pour descendre sur Caen, se servir de cette chance pour voir accès à la mobilité parce que ils sont hyper bien desservis. Je vois moi pour y aller pour toutes mes mises en place alors que je prends le bus je fais comme les bénévoles pour leur montrer le chemin et pour trouver la maison j'ai jamais eu de soucis. Y'a toujours un bus qui est juste à côté ou le tram (...) Moi, je suis partie de la Manche pour faire un lycée sur Caen alors que j'aurais dû être à Cs. (...) et j'ai pu faire l'option que je voulais faire au lieu de me rabattre sur l'option qui était au lycée
158. **Chercheur** : Et quelle était cette option ?
159. que je voulais faire ?, Théâtre (...) c'était ça au lieu de faire une option physique chimie, je parlais en L
160. **Chercheur** : C'était un peu compliqué ?
161. **Denise** : C'est ça
162. **Chercheur** : Du coup, tu as pu faire le bac que tu voulais ?
163. **Denise** : Il faut encourager les jeunes à essayer au moins de tenter leur chance après s'ils l'ont ou s'ils l'ont pas, ça c'est autre chose. Si ils se rendent compte qu'ils peuvent essayer, ça va les motiver à l'avoir. J'ai deux jeunes qui sont athlètes et ils veulent les envoyer en seconde générale sauf qu'elles ont pas la moyenne pour, du coup, elles vont finir en STG comme il n'y a pas de redoublement. Alors qu'au lycée L. ils ont des secondes sportives il doit y avoir ça sur Caen en athlétisme. Si nous on fait la démarche avec la jeune pour trouver quel lycée c'est, et comment elle peut cette année elle

pourra je pense sortir du quartier. S'il y a une raison d'aller ailleurs autant la saisir pour qu'elles se fassent plaisir dans leurs scolarités ! La pratique c'est autre chose qui ne tente rien n'a rien !

164. **Chercheur** : Quels conseils tu donnerais à ceux qui sont volontaires à J. ?
165. **Denise** : D'arriver plus tôt faut vraiment arriver en début d'année, de bien se reposer sur les CPE, d'aller les voir régulièrement même si il n'y a pas quelque chose à dire, mais juste dire bonjour et parler de 2/3 jeunes qui viennent, de créer cette relation avec les CPE dès le départ
166. **Chercheur** : Et les relations avec les CPE, elles sont possibles ?
167. **Denise** : Oui, je pense mais nous on a des horaires un peu particuliers et eux aussi. On est très bien accueilli par les CPE, mais on n'a pas du tout une relation de confiance. On se croise, on se dit bonjour, je trouve ça dommage c'est vraiment avec eux qu'il pourrait y avoir quelque chose. Créer une relation, c'est ça qui manque dans notre mission et ça commence que maintenant alors qu'on va partir dans un mois et demi, c'est dommage qu'on s'en est pas rendu compte, c'était notre erreur
168. **Chercheur** : Plus voir les CPE
169. **Denise** : Pas autant avec les CPE qu'avec la MLDS, car eux ils travaillent ensemble et différemment, ils ont une autre manière d'aborder les choses. Et la documentaliste aussi, elle peut aider pour monter des projets et elle, elle voit beaucoup de choses
170. **Chercheur** : Elle voit beaucoup de jeunes ?
171. **Denise** : Oui.
172. **Chercheur** : Qui viennent la voir pourquoi ?
173. **Denise** : Pour des livres, des trucs...Ils ont beaucoup de manuels, elle discute, elle les aide sur des projets, sur les ordinateurs, des recherches (...) elle a un contact qui est différent
174. **Chercheur** : Si toi tu fais le bilan, quelle place le service civique et ses missions, quelle place tu leurs donnes dans ton parcours à toi ?
175. **Denise** : Dans mon parcours, dans mon projet professionnel c'est totalement à part de ce que je veux faire, donc ça n'a pas une place importante pour ce que vais faire après, par contre dans un parcours personnel, ça a une très grande importance car j'ai appris énormément, socialement en fait : comment étaient les gens, et puis ça fait du bien de se sentir utile. De différentes manières en fait, moi ça m'a apportée pour mon projet : création de CV, lettre de motiv, recherche de stage, sur le fonctionnement de l'administration et même personnellement j'ai énormément appris sur moi-même : les capacités que je pensais avoir et en fait pas tellement d'autres que j'ai et je pensais pas du tout les avoir. J'ai énormément appris sur moi-même aussi. Y'a une grande importance dans mon parcours personnel après j'ai un parcours entre le voyage, le travail avec les enfants et maintenant le service civique. Ça fait trois ans que j'apprends et je pense que je suis chanceuse d'avoir fait un service civique comme ça
176. **Chercheur** : Tu pensais que tu avais certaines compétences et finalement t'en es pas bien sûre ?
177. **Denise** : Je pensais être très organisée en fait je me rends compte que pas tellement, je pourrais être plus organisée que je ne le suis, ça va de mieux en mieux : entre ma vie à l'Afev, mes projets personnels, je suis musicienne. J'habitais pas à Caen avant, ça fait une semaine que j'ai un appartement, je faisais des allers retours tous les jours dans la Manche. Ces trois trucs là; c'était un bordel monstrueux et j'y arrivais pas du tout. Du jour au lendemain, je me suis reprise en main et du coup je me suis beaucoup améliorée. La rédaction je me suis améliorée parce que j'ai des gros problèmes d'orthographe et maintenant quand je fais relire à C. je suis pas en panique en me disant, elle va encore changer toutes les phrases. Je pensais avoir du mal à m'adapter entre les différentes situations, les différents domaines, qu'on soit à la fac, ou à J. ou à H. et en fait pas du tout, j'ai ressenti une facilité à m'adapter aux différentes situations.



Être à l'écoute, j'ai pas de problèmes, un regard différent si je suis avec un jeune du Lycée ou un parent, j'ai pas trop eu de mal à changer de perspective. Je me suis étonnée un peu là-dessus

178. **Chercheur** : Et ça t'as pas donné envie d'en faire ton métier ?

179. **Denise** : Non ! Je continue à être bénévole dans l'associatif, j'ai pas envie de quitter l'associatif mais c'est vraiment pas mon domaine. Je suis très heureuse d'avoir fait mon service civique dedans, j'aime bien ce que je fais mais c'est pas ce qui me donne (...) je suis artistique c'est la musique et l'artisanat. Je resterai dans l'associatif, mais je sais que c'est pas mon truc à moi

180. **Chercheur** : L'associatif à l'Afev ou autre chose ?

181. **Denise** : En étant à l'Afev je me rends compte qu'il y en a beaucoup plus que je ne pensais, il y a des découvertes d'autres associations, je vais continuer d'être bénévole à l'Afev selon les horaires, je bouge à Paris normalement donc...

182. **Chercheur** : Ce serait l'Afev de Paris ?

183. **Denise** : ça dépend des situations, on verra bien. J'ai beaucoup aimé mon service civique, bon il est pas fini encore ! Je suis très contente de l'avoir fait, ça m'a permis de me rendre compte aussi que le social c'est pas, je peux le faire mais je ne pourrai pas en faire mon métier !

184. **Chercheur** : D'accord, je te remercie

## Entretien Françoise

1. **Chercheur** : je voulais vraiment savoir pourquoi tu es devenu volontaire à l'Afev ?
2. **Françoise** : Alors en fait, moi j'ai fait des études pour être professeure des écoles. J'ai fait Sciences de l'Éducation, j'ai eu mon master en enseignement que j'ai validé à la fin de l'année scolaire dernière
3. **Chercheur** : mmh...
4. **Françoise** : (Volontaire Françoise) : Sauf que mon concours est au mois d'avril, et je me suis retrouvée dans une période où j'avais mon Master, j'avais pas le concours, donc je me suis demandée ce que j'allais faire, j'avais plusieurs amis qui avaient fait leur service civique donc je me suis renseignée et j'ai fait ça à l'Afev car ça me permet de rester dans le domaine de l'éducation
5. **Chercheur** : mmh
6. **Françoise** : Ça me permet aussi d'accompagner un jeune 2 heures par semaine et donc c'était le domaine qui me...à côté, voilà
7. **Chercheur** : Parce que c'était vraiment aussi une question qu'est-ce qui te motive à t'engager ?
8. **Françoise** : : Ben ouais moi c'était vraiment ça, je suis issue de l'Éducation Nationale, beaucoup de membres de ma famille sont profs, c'est vrai que moi j'ai fait des études pour être professeure des écoles et l'Éducation Populaire c'est quelque chose que je connaissais moins, donc je me suis dit que ça restait dans mon domaine tout en me faisant découvrir autre chose aussi. Non, je suis ravie, j'adore ce que je fais
9. **Chercheur** : Et là par exemple à titre personnel tu penses que les compétences que tu es en train de développer te serviront en classe ?
10. **Françoise** : Ah bah clairement (...) déjà je (...) en région parisienne au niveau du public, je pense que ça m'apporte énormément parce que moi je suis toujours allée dans des écoles un peu bourges quoi, en ville tout ça, c'est vrai que là ça me permet d'appréhender un public que je n'aurai pas forcément eu l'occasion de rencontrer si j'étais restée dans le cadre de mes études et de mes stages quoi! Donc c'est vrai que j'apprécie
11. **Chercheur** : Et tu vas passer ton concours en Seine Saint Denis par exemple ?
12. **Françoise** : Je le passe à Versailles et à Créteil puisqu'à Créteil il y a une session exceptionnelle qui permet de passer 2 fois le concours!
13. **Chercheur** : Et pourquoi as-tu choisi le concours de Versailles et Créteil?
14. **Françoise** : Parce que les académies qui prennent le plus c'est Créteil, Versailles et Lille, ce sont les 3 Académies qui recherchent le plus d'enseignants, moi j'ai déjà passé une fois le concours à Bordeaux, une fois à Caen et je me vois pas le repasser 5 fois à Caen en essayant de trouver des petits jobs à côté qui me plairont pas forcément. J'ai envie d'être sur le terrain. Là, je vais avoir 26 ans j'ai envie d'avoir mon travail, que ma maman puisse aussi souffler financièrement donc, euh... moi ça ne me dérange pas d'aller en région quoi parisienne!
15. **Chercheur** : D'accord
16. **Françoise** : pour moi les élèves seront les mêmes que ce soit à Caen ou en région parisienne, c'est pas quelque chose qui me fait peur quoi (...) Ce seront les mêmes dans le sens où ma manière de leur faire cours ne changera pas que je sois entourée d'immeubles en région parisienne ou la mer à Granville.
17. **Chercheur** : mmh, mais les élèves ne seront pas les mêmes ?
18. **Françoise** : Ben les élèves ne seront pas les mêmes, mais c'est là où j'apprends beaucoup avec le jeune que j'accompagne 2 heures par semaine, une petite fille de 6 ans qui est d'origine Congolaise donc sa maman ne parle pas très bien le français, elle a

deux autres petites sœurs, je l'aide pour l'apprentissage de la lecture, je m'éclate, je pense que ça me fait des bonnes armes justement pour la région parisienne, voilà.

19. **Chercheur** : Je te souhaite de réussir ton concours donc
20. **Françoise** : merci c'est vrai que j'ai un projet assez, enfin euh...Je sais où je vais quoi, voilà
21. **Chercheur** : Et la deuxième question c'est selon toi qu'est-ce qu'être élève au lycée professionnel?
22. **Françoise** : Ha, ha ha... Avant ou maintenant ?
23. **Chercheur** : Les deux !
24. **Françoise** : Sincèrement je pense que avant, ils n'avaient pas un directeur qui était comment dire « facilitateur », je pense qu'il réfrénait les enseignants et les élèves sur beaucoup de point, qu'il n'était pas très ouvert à la discussion. Je pense que là ils ont récupéré une proviseure qui est vraiment impliquée, qui est ouverte, qui pense à tirer les élèves vers le haut pour avoir une équipe éducative soudée, je pense que ça ne peut être que positif pour les élèves, j'espère qu'ils vont retrouver un climat scolaire favorable que ce qu'ils avaient eu avant
25. **Chercheur** : Mais de ton point de vue, c'est quoi être un élève en lycée professionnel ?
26. **Françoise** : C'est dur de se mettre à leur place, mais je sais que beaucoup de ces gamins-là sont là par défaut parce que le lycée J. n'est pas forcément un lycée qu'ils mettent...enfin au niveau de leurs vœux post-bac...qui n'arrive jamais en première position. Il y a beaucoup d'enfants qui nous ont dit, en gros, qu'ils étaient dans ce lycée-là parce que leurs parents ne voulaient pas qu'ils bougent, clairement ils prennent le côté pratique voilà ils habitent... donc ils restent au lycée de D. Les parents n'ont pas envie qu'ils s'éloignent parce que quand c'est trop loin faut prendre le bus, c'est plus cher donc je pense qu'il y en a beaucoup qui sont là vraiment parce qu'ils n'ont pas le choix et qui sont pas forcément heureux d'être là et ça se ressent sur leurs notes et sur leurs comportements parce que forcer un enfant dans un endroit où il ne veut pas être, c'est jamais bon. Y'en a qui s'y plaisent, faut pas faire de généralité. Je pense qu'il y en a qui sont arrivés là parce que la filière leur plaisait mais une bonne partie des élèves sont là un peu par défaut donc voilà!
27. **Chercheur** : Donc si tu devais définir un élève de lycée pro, tu dirais quoi ?
28. **Françoise** : ...Ben ce serait un peu, si j'ai un mot qui me vient à l'esprit ce serait un peu fatalité : ils sont là parce qu'il n'y a pas d'autre choix donc difficile pour eux d'avoir d'autres perspectives, de penser à sortir à voir les autres établissements et à s'impliquer, y'en a qui viennent en cours parce qu'il faut y être et ils ont pas envie!
29. **Chercheur** : mmh, mmh
30. **Françoise** : Je pense que c'est assez dur quand même...
31. **Chercheur** : C'est-à-dire?
32. **Françoise** : Je pense que c'est un cadre qui les...enchante pas quoi! La cafétéria est toujours fermée...Leur foyer il est moche...euh ben voilà...quand ils ont des heures de perms ben à part aller au coin fumeur y'a rien à faire donc c'est pas non plus c'est pas hyper joyeux quoi voilà il est excentré, il est pas dans le centre-ville le lycée! Ils sortent : y'a quoi la zone industrielle! C'est pas très joyeux quoi comme établissement (...) ils se plaignent un peu de tout ça
33. **Chercheur** : Ils s'en plaignent les ados ?
34. **Françoise** : Oui, oui, oui... C'est pas mes compétences...Je peux pas déplacer le lycée mais euh...Ils sont pas dans l'ensemble très très heureux non plus, c'est mon ressenti Victor [son binôme] vous dira peut-être autre chose.
35. **Chercheur** : (...) Pour toi le décrochage c'est quoi ?
36. **Françoise** : Ça, c'est la question piège...parce que je vais te donner un exemple pour illustrer ma pensée. Monsieur M. donc, l'ancien directeur du lycée, nous disait qu'il avait un de ses élèves qui était dans une filière je ne sais plus laquelle et que cet élève se

rendait compte que la filière ne lui plaisait pas, qu'il s'était désinscrit du lycée J. pour aller dans un autre lycée où il y avait une filière qui lui plaisait plus

37. **Chercheur** : mmh

38. **Françoise** : et Monsieur M m'a soutenu que cet élève était un décrocheur parce que il n'était plus inscrit comme un élève du lycée, ce à quoi mais j'ai essayé de lui faire comprendre que pour moi, il n'était pas effectivement décrocheur puisque pour moi il n'était plus dans ce lycée mais qu'il n'avait pas abandonné l'école, il n'avait pas quitté le système scolaire, il était juste allé dans un autre établissement et établissement dans lequel apparemment il faisait acte de présence. Donc pour moi, il continuait d'être impliqué dans le...dans sa scolarité, mais pour lui vu qu'il n'était plus sur la liste donc il était décrocheur...Alors que pour moi un élève décrocheur : c'est un élève qui n'a plus la volonté d'aller en cours, qui ne trouve plus d'intérêt à continuer les études et qui va être physiquement absent du lycée, qui mentalement n'aura plus d'envie, plus de motivation quoi!

39. **Chercheur** : mmh

40. **Françoise** : C'est un élève qui ne fait plus acte de présence (...) ne va plus en cours, qui n'est plus joignable parce que les parents font aussi en sorte que le gamin soit injoignable

41. **Chercheur** : C'est les parents qui font en sorte que l'élève soit injoignable ?

42. **Françoise** : Dans certain cas oui ! Les parents plus ils sont loin de l'école mieux c'est...

43. **Chercheur** : Par exemple? Tu peux me donner un exemple ?

44. **Françoise** : Ben, à D. y'avait une famille, un élève qui n'a pas été considéré comme décrocheur par le lycée, mais il a déjà un pied dedans parce que il euh il a plus envie c'est un élève il pense qu'après la troisième ou la quatrième la scolarité c'est fini, ce qui pour moi me paraît déjà hyper tôt, c'est hyper tôt d'abandonner l'école à cet âge-là (..) et donc la CPE je ne sais plus si c'est Mme V. ou M. P. qui nous expliquait que la famille était injoignable dès qu'ils les appelaient : répondeurs, portables coupés et pas de réponse à des lettres qu'ils pouvaient envoyer... donc ils n'avaient pas moyen de savoir pourquoi l'élève ne venait plus, où il était, est-ce qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas par rapport au lycée et euh (...) Il y a des familles : plus ils se portent loin de l'école mieux c'est quoi, parce que c'est un milieu qu'ils ne connaissent pas ou qui leur fait peur, ils n'ont pas envie de s'impliquer dans la scolarité de leurs gamins pour eux vaut mieux qu'ils aillent bosser manuellement dès maintenant et pour eux ça ne sert à rien d'aller jusqu'en terminale, quoi. Donc ça arrive malheureusement...

45. **Chercheur** : Y'a beaucoup de cas comme ça ?

46. **Françoise** : ça je sais pas par contre (..) ce sont les CPE qui pourront te renseigner (..) mais je n'ai pas de chiffre (..) c'est vrai que je n'ai pas d'idée. Nous, c'est des cas, c'est vrai qu'ils nous en parlent : ben alors on sait pas quoi faire avec lui parce qu'il est injoignable, la famille on l'a trouve pas (...)

47. **Chercheur** : Et le CPE me disait qu'il vous envoyait des élèves quelques fois ?

48. **Françoise** : Oui ?

49. **Chercheur** : Comment ça se passe ?

50. **Françoise** : En fait on a un petit local qui se trouve juste à côté de la vie scolaire et par exemple lorsqu'il y a des élèves qui se font exclure de cours ou qui doivent être renvoyés en perm parce qu'ils ont oublié leurs affaires etc. M. V., M. P. nous les envoient quelquefois pour que nous on essaie de dédramatiser la situation, qu'on reprenne avec lui le problème, pourquoi t'as été collé, qu'est-ce qui s'est passé...Le prof qu'est-ce qu'il a dit (...) C'est vrai que nous on a un regard extérieur. On est pas prof, on n'est pas CPE, voilà on va pas les punir on fait pas de sanctions, on met pas des heures de colle, ça nous permet nous de parler plus librement avec les élèves et de prendre aussi le problème à la base parce que la CPE nous disait « nous c'est des gamins que l'on voit tous les jours donc au bout d'un moment ça monte, ça monte et on cherche plus à

comprendre, on s'énerve, on les colle, on met une punition, on vous les envoie ». C'est aussi pour nous un moyen d'avoir un regard extérieur neutre et de reprendre des bases un peu plus... On est un peu des médiateurs, c'est comme ça...On essaie d'agir!

51. **Chercheur** : Par exemple quand un élève vient au bureau de l'Afev que lui dites-vous ?
52. **Françoise** : Voilà on lui demande comment il s'appelle, dans quelle classe il est, qu'est-ce qui s'est passé ? Des fois on peut lui donner des petits conseils par exemple y'en a un qui s'est fait exclure de cours parce qu'il n'avait pas ses affaires, la moindre des choses c'est que la prochaine fois tu te présentes en cours avec tes affaires, tu présentes tes excuses au professeur y'en a qui disent ah non moi j'aime pas présenter des excuses, c'est pour les nuls, alors on lui explique que non présenter ses excuses ce n'est pas forcément faire preuve de faiblesse et que le professeur appréciera toujours plus de recevoir des excuses de sa part donc il retourne en cours sans rien lui dire.. (3s) avec nous ça se passe bien, franchement. Y'a eu aucun entretien où ça s'est mal passé et quand on leur dit de venir nous voir pour nous expliquer comment ça a pu se passer et bien, ils reviennent toujours donc on est assez content
53. **Chercheur** : Ils reviennent ils disent quoi par exemple ?
54. **Françoise** : Ils reviennent et ils disent, parce qu'on a des petits gâteaux avec des boissons, ils prennent un verre et ils disent « je suis retourné en cours avec le prof, c'est bon c'est réglé on s'est expliqué » et nous ça nous permet aussi de savoir...
55. **Chercheur** : D'avoir un retour ?
56. **Françoise** : Oui, je pense que c'est important, on n'est pas là pour les gérer une fois si on peut assurer un suivi, ben!
57. **Chercheur** : Et donc par exemple l'élève dont tu me parlais qui avait oublié ses affaires...
58. **Françoise** : Claude oui!
59. **Chercheur** : Claude, il s'est présenté après au prof et il a présenté des excuses?
60. **Françoise** : Ben oui...
61. **Chercheur** : Alors même qu'il trouvait que c'était un signe de faiblesse ?
62. **Françoise** : : Du coup le prof il l'a bien pris...
63. **Chercheur** : C'était un prof de quoi ?
64. **Françoise** : Ah je sais plus, je l'avais noté quelque part, je crois que c'était arts appliqués
65. **Chercheur** : D'accord
66. **Françoise** : Il avait pas ses affaires et il s'est fait virer, c'était la troisième fois qu'il ne les avait pas. (..) Y'a des élèves qui nous disent « ah non moi je peux pas aller en cours je n'ai pas mes affaires »
67. **Chercheur** : Ils viennent vous voir directement ?
68. **Françoise** : (...) Ils vont à la vie scolaire et là on leur demande ce qu'ils font là et ils expliquent qu'ils n'ont pas leurs affaires, soit ils vont en perm, en perm y'a rien à faire. Soit, ils viennent nous voir et nous on dit que quand même si ils n'ont pas leurs affaires ce qui est toujours embêtant, forcément parce que si on a pas le matériel on ne peut pas bosser, mais que même s'ils n'ont pas leurs affaires ça ne les empêche pas d'aller en cours, il faut quand même être attentif à ce que dit le prof et au pire ils peuvent toujours demander un crayon une feuille à un camarade (...) et que c'est mieux que d'être une heure à ne rien faire, ils sont toujours plus utiles en étant en cours même si ils n'ont pas forcément le matériel.
69. **Chercheur** : Et les profs ils virent pas quand ils n'ont pas le matériel ?
70. **Françoise** : (...) Ils ont peut-être un quota, mais je crois que c'est au bout de trois fois, oui.
71. **Chercheur** : C'est au bout de trois fois ?
72. **Françoise** : Il me semble...
73. **Chercheur** : Ce n'est pas systématique ?
74. **Françoise** : (...) Après ça dépend des profs...Y'en a c'est dès qu'ils n'ont pas leurs affaires, ils virent...Les profs d'atelier principalement...Nous on essaie vraiment d'être le plus

- neutre possible, on n'est pas là pour les juger, on est là pour essayer de leur apporter des conseils, pour leur apporter notre expérience
75. **Chercheur** : Ils arrivent par exemple et ils disent « j'ai pas mes affaires pour aller en cours » et toi tu réponds « tu serais plus utile en cours » et après il y va ?
76. **Françoise** : après on leur propose de les accompagner...Après je dis « si tu veux je t'accompagne et je dis à ton prof que bon voilà t'as pas tes affaires mais t'as quand même envie d'y être » (...) il avait pas l'envie, c'était peine perdue
77. **Chercheur** : d'accord...
78. **Françoise** : On a fait tout ce que l'on a pu...On s'est proposé pour dire au prof « voilà, il avait pas envie », c'était vendredi, je ne sais plus quel jour c'était, c'était en fin d'après-midi.
79. **Chercheur** : D'accord, par contre t'as réussi à en raccompagner un à la salle de classe ?
80. **Françoise** : Ah oui, oui, oui.
81. **Chercheur** : Alors qu'il n'avait pas ses affaires
82. **Françoise** : Ben la salle de classe, on les accompagne en perm aussi des fois
83. **Chercheur** : Des fois ils ne peuvent pas aller en perm parce qu'ils n'ont pas leurs affaires ?
84. **Françoise** : Non, non, non y'en a qui vont en perm parce que le prof n'est pas là, parce qu'ils ont un creux entre les heures de cours et qui n'ont rien à faire donc nous on essaie d'aller les voir
85. **Chercheur** : Donc ils restent dans la cour ?
86. **Françoise** : Non, ils ont une salle de perm ou dans la cour mais euh nous on peut pas faire tout...
87. **Chercheur** : Alors pourquoi tu les emmènes en salle de perm, si ils y sont déjà ?
88. **Françoise** : Ah non, ils sont déjà en salle de perm mais Victor (le second volontaire) et moi, on se déplace en salle de perm pour aller les voir.
89. **Chercheur** : d'accord...
90. **Françoise** : Pour pas qu'ils soient tout seul et pour libérer, soulager ceux de la vie scolaire
91. **Chercheur** : Tu veux dire que la permanence, elle n'est pas surveillée ?
92. **Françoise** : Non ! En fait il y a la vie scolaire qui est là, nous notre local est juste à côté et la salle de perm est en face de la vie scolaire, mais des fois les surveillants ils sont à leurs bureaux et il y a quelques élèves qui sont pas, qui sont pas surveillés. Donc Victor et moi, on se déplace, on va en salle de perm
93. **Chercheur** : Et vous les surveillez ?
94. **Françoise** : Ben on les surveille, on leur parle d'orientation
95. **Chercheur** : Vous faites le travail du surveillant ?
96. **Françoise** : Ben oui et non, parce que oui notre rôle c'est aussi de les surveiller. Si il arrive un malaise à un gamin, il se passe quelque chose moi en tant qu'adulte c'est ma responsabilité aussi de les gérer, moi je suis pas là pour les coller!
97. **Chercheur** : Oui, j'ai bien compris mais du coup tu joues le rôle du surveillant de la salle de perm quand même à ce moment-là quand tu y vas et qu'il y a personne d'autre que toi
98. **Françoise** : Ben non pour autant non, je vois pas ça comme ça ...
99. **Chercheur** : Pourquoi ?
100. **Françoise** : Parce que déjà j'ai pas leur euh comment dire, j'ai pas l'étiquette d'un surveillant parce que les gamins ils me voient vraiment pas comme euh...Ils m'appellent par mon prénom, pas Monsieur ou Madame, c'est Françoise et Victor, ils nous tutoient, on n'a pas le même rapport je trouve, je pense, ils savent que nous on va appeler leurs parents, on va pas les voilà
101. **Chercheur** : Mais toi par exemple quand tu vas dans la salle de perm, tu y vas quand il y a personne ou tu y vas parce que tu ne sais plus quoi faire, pour quelle raison tu y

- vas ?
102. **Françoise** : Non ben j'y vais parce que je préfère toujours être en contact avec les élèves
103. **Chercheur** : Oui
104. **Françoise** : C'est aussi à nous d'aller vers eux et aussi à la vie scolaire ils sont débordés donc on se dit ben euh, nous en allant à la salle de perm même si c'est que 4 élèves, ça fera toujours 4 élèves en moins à surveiller pour eux, donc on essaie de les faire respirer quelques minutes, tant mieux quoi
105. **Chercheur** : Et tu dirais que du coup que ton rôle c'est celui d'un sas de respiration pour le reste de l'équipe pédagogique
106. **Françoise** : Oui je pense, c'est vrai que voilà si il y a un cas compliqué qu'ils ne peuvent pas régler, nous ils nous l'envoient quand ils veulent et, (2 secondes) c'est pas péjoratif quand je parle de ça
107. **Chercheur** : Non, non pas du tout...
108. **Françoise** : C'est euh
109. **Chercheur** : Y'a rien de péjoratif ici...
110. **Françoise** : C'est qu'ils nous les envoient pour que Victor et moi on essaie de calmer le jeu et après on leur fait un compte-rendu de ce qu'il est ressorti de l'échange et généralement c'est toujours hyper positif parce qu'ils arrivent dans un autre lieu où ils sont qu'avec Victor et moi et je pense que c'est plus apaisant de, ils peuvent se défouler alors, ils n'hésitent pas.
111. **Chercheur** : C'est vrai ?
112. **Françoise** : à dire « oui machin il a fait ça connard parce que gnagna », alors nous on essaie de, de temporiser, voilà des fois c'est un peu chaud mais non ça se passe bien
113. **Chercheur** : C'est-à-dire que les élèves parlent facilement avec vous ?
114. **Françoise** : Ah ouais, je pense ouais, ouais ah ben ils nous disent « bonjour ».
115. **Chercheur** : Ils vous ont repéré en fait
116. **Françoise** : Ouais, ouais, ouais ah ben je pense ouais!
117. **Chercheur** : Et les profs ils vous ont repérés ?
118. **Françoise** : Les profs ça a été plus dur parce que en fait en début d'année Monsieur M. [l'ancien chef d'établissement] devait, on avait un communiqué à l'intention de toute l'équipe éducative sauf que Monsieur M. ne l'a pas transmis aux profs donc du coup les profs ne savaient pas qui on était, pourquoi on était là, qu'est-ce qu'on faisait et donc nous on a été obligé d'intervenir dans toutes les classes quasiment pour se présenter et ça n'a pas été, ça nous a pris un temps fou et on vient de terminer notre dernière intervention mardi
119. **Chercheur** : Mais depuis, la nouvelle chef d'établissement a fait en sorte que vous soyez bien dans l'établissement ?
120. **Françoise** : Oui, après les profs d'atelier nous connaissent moins parce que ils mangent pas en salle des profs enfin on mange pas avec eux en salle des profs dans le self quand on va nous faire des interventions, on choisit des, ben c'est toujours plus facile pour nous d'aller distribuer des questionnaires à des élèves quand ils sont en cours de français, que quand ils sont en cours de construction bois, quoi, du coup-là on connaît principalement les professeurs, les PP des élèves ou les matières plus générales
121. **Chercheur** : Ah oui c'est intéressant ça, vous travaillez plus avec les enseignants de discipline générale
122. **Françoise** : Oui, oui, donc eux ils nous connaissent bien M. M., Mme A., Mme D., tout cela c'est bon... Les profs d'atelier c'est vrai que c'est un peu plus compliqué parce que quand les gamins sont en train de faire de la métallerie, du bois c'est plus compliqué physiquement d'intervenir à ce moment-là
123. **Chercheur** : Mais en dehors des ateliers vous les croisez pas ?
124. **Françoise** : Non, parce que eux ils ont vraiment un bâtiment à part, le bâtiment de

- l'atelier et ils mangent entre eux du coup c'est vrai que c'est plus compliqué pour nous, on en connaît, des profs qu'on connaît bien y'en a deux, ouais
125. **Chercheur** : D'accord, il y a qui ?
  126. **Françoise** : Il y a Monsieur M. et Monsieur H.
  127. **Chercheur** : D'accord mais ils font quoi comme type d'atelier ?
  128. **Françoise** : Il y en a un qui est en bois et l'autre, que je ne dise pas de bêtises, qui est en EDP
  129. **Chercheur** : EDPI ?
  130. **Françoise** : Etudes Définitions des Produits Industriels
  131. **Chercheur** : D'accord
  132. **Françoise** : Voilà
  133. **Chercheur** : Ce sont les 2 qui viennent vers vous en fait
  134. **Françoise** : Ben oui où qu'on croise plus
  135. **Chercheur** : Régulièrement ?
  136. **Françoise** : facilement
  137. **Chercheur** : Parce qu'ils ne sont pas trop dans l'établissement ?
  138. **Françoise** : Ils sont vraiment dans leur bâtiment à eux et leurs cours durent hyper longtemps. Ils ont atelier de 9 h jusqu'à 12 h 30 / 13 h et nous c'est plus facile d'intervenir en début de cours, on intervient généralement après la récré de 10h05 en début de cours avec les profs des matières principales ouais
  139. **Chercheur** : Enfin en lycée pro les matières principales sont des matières techniques, hein
  140. **Françoise** : Oui les profs, les matières générales on va dire français, histoire, géo, maths, matières générales quand moi j'étais au lycée
  141. **Chercheur** : D'accord, et du coup quand les élèves arrivent à ton bureau avec Victor et qu'ils se plaignent de tels profs machins ou trucs, ça porte plutôt sur ça porte plutôt sur les enseignants de matières générales ou professionnelles ?
  142. **Françoise** : Non, les 2
  143. **Chercheur** : Ah oui
  144. **Françoise** : Non, non les deux...On les connaît même si on ne leur parle pas on connaît quand même quasiment le nom des enseignants on a la liste, on a leur emploi du temps donc même si l'élève nous donne le nom d'un prof qu'on connaît pas, on peut le retrouver facilement, c'est pas trop un problème. C'est les 2, c'est les profs d'atelier comme d'autres
  145. **Chercheur** : D'accord et le fait que vous interveniez plutôt dans les disciplines générales, t'as déjà eu des retours de la part des enseignants ? Tu disais que du coup le climat était plus apaisé dans la classe ?
  146. **Françoise** : Dans la classe non pas forcément mais ils soulignent tous le fait que c'est bénéfique au lycée d'avoir des personnes extérieures qui se déplacent et qui aillent à la rencontre des élèves parce que eux n'ont pas le temps, soit ils connaissent trop bien les élèves et disent du coup qu'ils ont un jugement qui peut être faussé, soit par rapport aux notes, au comportement étant donné que nous on les a pas en cours et ben on se, comment dire on n'a pas ce côté jugement ou préjugé sur les élèves donc on les reçoit de manière neutre et après nous ça nous permet de dire aussi au prof principal ou au prof de la matière : « nous, ils nous a semblé qu'il était quand même motivé, c'est vrai que votre élève peut être maladroit mais il apprécie votre cours, il aime la matière ». C'est vrai que les profs se mettent des fois en question en disant : « ah ben oui peut-être que j'ai été trop sévère, que je me suis emporté trop rapidement ».
  147. **Chercheur** : Et toi tu penses que tu n'as pas de préjugés sur les élèves ?
  148. **Françoise** : Ben non
  149. **Chercheur** : T'as pas construit des relations plus familières avec certains qu'avec



- d'autres ?
150. **Françoise** : Ah ben si, si, si on en a avec qui on a plus de liens mais c'est pas pour autant que je vais dénigrer les autres quoi
151. **Chercheur** : Il y a des élèves avec qui ça ne se passe pas bien ? des élèves avec qui ça se passe pas ?
152. **Françoise** : Ben il y en a un qui nous avait été envoyé Jim, j'ai dû le mettre dans la liste, qui lui était considéré décrocheur et en fait Mme V. nous l'a envoyé dans notre local, il en avait rien à faire, alors on lui a dit, il ne se plaisait pas dans sa filière, il devait avoir un rendez-vous avec la COP finalement il n'y est pas allé, ensuite il a demandé à changer de filière et on a jamais eu aucun retour, chaque fois qu'on le voit on fait l'effort de « bonjour Jim comment ça va ? Ça se passe bien dans ta nouvelle filière ? Oui, oui » et puis c'est tout quoi. C'est pas que ça se passe pas bien...
153. **Chercheur** : Ça se passe pas...
154. **Françoise** : On n'a pas réussi à l'accrocher
155. **Chercheur** : Et lui, il est en quoi Jim ?
156. **Françoise** : Il est parti en...Je crois qu'il est parti en bois, Jim, Jim, j'ai toutes mes notes il faut que je retrouve et donc même la COP n'a pas réussi à savoir ce qu'il n'allait pas, quoi.
157. **Chercheur** : Et donc il s'appelle Jim et qu'est-ce qui passe pas avec lui ?
158. **Françoise** : Ça se passe pas parce qu'il n'est pas impliqué quoi, oui il est là parce qu'il faut y être mais que, il s'en cogne un peu quoi et on le croise souvent des fois on lui dit « bonjour ça va » et en gros il nous ignore quoi
159. **Chercheur** : Et t'as d'autres élèves comme ça qui, enfin avec qui ça se passe pas? Ou tu les vois pas peut-être ?
160. **Françoise** : Non là c'est le seul qui euh...Non, non les autres ça se passe toujours hyper bien, y nous font des blagues on s'entend bien (2 secondes) Jim, c'est vraiment pas que ça se passe pas bien c'est que, il est venu nous voir, on lui avait demandé de revenir nous voir pour savoir comment ça c'était passé avec la conseillère d'orientation, il est jamais revenu, la conseillère il n'a pas été la voir, il a demandé à changer de filière mais personne ne sait pourquoi donc voilà...Alors après nous... Après c'est compliqué car on n'a aussi les échos des profs ou des surveillants qui disent : oui mais Jim il n'a pas que des problèmes d'école, il touche déjà à la drogue et en gros il arrive, il est déjà défoncé. Donc, nous (2 secondes) c'est compliqué parce que on doit essayer de l'accrocher mais quand on nous dit ces infos-là, ça peut aussi nous induire en erreur parce que moi j'ai pas envie de me dire aujourd'hui si il nous parle pas c'est juste que... parce qu'il a trop fumé quoi parce que si je le savais pas, peut-être que j'aurais essayé plus de...de lui parler...Est-ce que je baisse les bras et que je me dis il est défoncé donc y'a rien à faire. C'est vrai que ça, ça a été un cas un peu particulier, quoi...Et puis je ne peux pas vérifier moi s'il est défoncé...
161. **Chercheur** : Tu le vois pas ?
162. **Françoise** : Ben si mais je sais pas enfin...Je le vois pas physiquement sur lui. Moi je touche pas à ça donc je sais pas trop quels effets ça peut avoir... Et puis il a des grands yeux bleus clairs...Même si...Je ne le verrais pas...S'il a fumé...Mais là c'est plus les profs qui sont au courant.
163. **Chercheur** : Il y a des problèmes de drogue dans l'établissement ?
164. **Françoise** : Oula ! Oui, oui, ça circule beaucoup.
165. **Chercheur** : Mais qu'est-ce qui circule ?
166. **Françoise** : Ben euh...Le shit, la beuh, la coke je sais pas. Mais il y a beaucoup, beaucoup de trafic. Il y a régulièrement les gendarmes aussi qui font des descentes soit pour la drogue ou soit parce qu'il y en a qui fugue. Mais oui, c'est fréquent, c'est fréquent, ils ont pas mal de petits problèmes de ce genre-là. Nous on le voit pas mais je pense que même au niveau de l'internat ça doit tourner pas mal...

167. **Chercheur** : Avec quoi tu l'appréhendes ?
168. **Françoise** : Ben après les élèves, ils en parlent librement. Ah ben même ceux qui sont en troisième, Jea, et Claude qui sont tous les 2 en troisième...C'est...Ils nous racontent leurs défonces du week-end de temps en temps quand même...Non j'ai pas pu faire ça j'étais trop défoncé euh...
169. **Chercheur** : Ils te disent à quoi ils sont défoncés ?
170. **Françoise** : Oui, oui, oui...Ils nous disent on s'est fumé 2/3 pétards entre potes...L'ennui c'est que ça se passe le cadre de la famille...
171. **Chercheur** : Tu veux dire que dans la famille, on fume aussi ?
172. **Françoise** : Dans la famille y'en a qui se gênent pas pour en ramener au lycée et qui se sont fait prendre au coin fumeur en train de fumer du shit...Là ce n'est pas moi qui l'aie constaté c'était les surveillants. Oui c'est déjà arrivé.
173. **Chercheur** : Et à l'internat alors ?
174. **Françoise** : : Je suppose que...
175. **Chercheur** : Est-ce qu'ils t'ont fait des retours sur l'internat ?
176. **Françoise** : Par rapport à la drogue ? Non, mais euh en gros ils disent que...Ils nous le disent pas clairement, mais ils nous font tout de même comprendre qu'en gros c'est pas un problème et que ça peut circuler librement dans le lycée et que de toutes les façons ils ne se feront pas gauler parce qu'ils ont les bonnes planques
177. **Chercheur** : Dans le foyer ?
178. **Françoise** : Non pas forcément dans le foyer...peut-être au niveau de l'internat, des toilettes....de...Ben voilà...Moi je connais pas toutes leurs cachettes...Je suppose qu'à l'internat ils ont quand même moyen, ils ne se font pas fouiller leurs valises...leurs euh
179. **Chercheur** : Et quand les gendarmes vont dans l'internat, ils font quoi ?
180. **Françoise** : Ah ça je ne sais pas du tout par contre...
181. **Chercheur** : t'as jamais vu de descentes ?
182. **Françoise** : Non ! Je n'en ai jamais vu je ne sais pas s'ils ont droit de rentrer dans l'enceinte de l'établissement, ou ils sont obligés d'attendre juste à l'extérieur, je sais pas
183. **Chercheur** : Et t'as jamais constaté réellement qu'il y avait des descentes de gendarmes ?
184. **Françoise** : Non, non... Ben y'en a, mais elles n'ont pas eu lieu le jour où on était là, quoi ! Ou alors on les a pas vu...Mais c'est constaté les descentes de gendarmes, au collège, au collège déjà y'a des problèmes et au lycée aussi
185. **Chercheur** : Pourtant D. ça me paraît moins (...)
186. **Françoise** : : Ben ouais mais...Moi ça m'a fait...J'ai un peu halluciné la première fois...Au collège on accompagne un gamin qui s'appelle E., on l'aide en anglais et en gros quand on a rencontré son prof principal, elle nous a dit c'est compliqué avec E. parce que avant il était dans le trafic...Bon il est arrivé à D....Bon il essaye de ne plus toucher à la drogue (...) et E. il est en cinquième...Oui ça arrive à D. en cinquième y'a des gamins qui vendent déjà et qui achètent déjà de la drogue quoi
187. **Chercheur** : Et de l'alcool tu en entends parler ?
188. **Françoise** : Non, moins ! C'est marrant...J'entends moins parler d'alcool peut-être que l'alcool ça les branche moins, je sais pas...On en entend moins parler ouais...ah mais je pense qu'il y en a beaucoup qui ont un climat familial qui ne va pas du tout, voilà y'a des parents qui en ont rien à foutre de...leurs gamins, voilà, ou alors ils ont 5 à 6 gamins ben du coup c'est vrai que le dernier il passe un peu à la trappe, parce que ils n'ont plus l'envie, ils n'ont plus le temps...Ou alors ce sont des parents qui sont divorcés, des parents...un papa qui va être routier et du coup qui n'est jamais à la maison, des parents qui n'ont pas les moyens financiers d'offrir des études longues à leurs enfants et ils estiment qu'à partir du moment où ils ont leurs brevets, c'est déjà bien et qui les incitent pas à s'y mettre et qui insistent pas sur la nécessité voilà de

faire des études. Donc quand les gamins sont plongés dans tout ça et que chez eux ils rentrent et qu'on leur dit pas que l'école c'est important ben ils se mettent dans le moule quoi, ils reproduisent le schéma et le dialogue ils nous disent à quoi ça sert que je sache lire je veux bosser dans le bâtiment...Oui mais si tu as un livre, oui mais moi je ne lis pas de livre moi je m'en fous je rentre chez moi j'allume la Télé...Ok ! Ben on essaye de... de leur ouvrir les yeux mais de...Qu'ils aient un peu d'ambition pour eux, mais y'en a c'est hyper compliqué ils ont pas besoin de lire, ils vont bosser, ils ont pas besoin de savoir calculer c'est leur oncle qui va les embaucher dans le BTP...Ils ont des réponses déjà toutes faites et y'en a qui voit déjà leur avenir, qui savent déjà en troisième qu'ils vont être couvreur toute leur vie quoi...C'est déprimant quoi...en tout cas moi ça me déprime un peu...

189. **Chercheur** : mmh, mmh

190. **Françoise** : C'est blasant quoi de voir ça, voir des gamins qui ont tout pour réussir car malgré tout ce sont des gamins qui ne sont pas cons quoi. Y'en a qui peuvent laisser penser qu'ils s'en foutent de tout, qu'ils friment ils sont là pour épater les copains, mais quand on leur parle individuellement c'est des gamins qui en ont dans le crâne...qui sont vraiment...qui mériteraient à continuer de bosser pour exploiter vraiment leur potentiel, mais vu qu'ils ne sont pas poussés par la famille les amis ben ils font le minimum quoi donc ça leur suffit

191. **Chercheur** : Tu veux dire qu'ils seraient dévalorisés s'ils travaillaient à l'école ?

192. **Françoise** : Soit ils sont dévalorisés par leur famille soit ils se dévalorisent eux-mêmes...

193. **Chercheur** : Et si ils se mettaient à bosser qu'est-ce que ça ferait dans leurs familles de ton point de vue ?

194. **Françoise** : Ben je pense qu'il passerait un peu pour des aliens dans certaines familles

195. **Chercheur** : Ah.

196. **Françoise** : Non mais c'est vrai y'a des familles en gros si t'es intelligent t'es une tâche quoi, parce que dans la famille personne n'a fait de hautes études, ça sert à rien le principal c'est de ramener de l'argent maintenant de bosser dans le manuel, ça sert à rien d'être intelligent et de bosser quoi, y'a des parents ils s'en foutent hein! c'est assez déprimant quoi et quand ils me demandent « et toi Françoise t'as fait quoi ben moi j'ai fait un master2, 5 ans d'études après le bac » pour eux c'est euh...

197. **Chercheur** : Est-ce qu'ils savent ce qu'est un master 2 ?

198. **Françoise** : Ben je leur explique, oui, oui... « Ah, non, non, moi je veux partir en apprentissage et même en apprentissage je ne suis pas sûr que ça me corresponde »

199. **Chercheur** : Quand tu dis 5 ans après le bac... Imagine ils sont en troisième

200. **Françoise** : Ben ouais (3s) tout comme moi j'ai peur quand ils me disent qu'ils veulent arrêter quoi, je pense que c'est le même ordre de grandeur je pense qu'ils sont admiratifs mais, qu'ils estiment que pour eux c'est trop dur. Ils estiment qu'ils n'ont pas les capacités de bosser après le bac quoi

201. **Chercheur** : mmh

202. **Françoise** : Donc ils font le minimum si en plus les parents ne les poussent pas derrière, ben tant mieux quoi...En gros c'est moins j'en fous mieux je me porte alors que si vraiment on les poussait si vraiment ils avaient toutes les clés en main les gamins ils pourraient faire ce qu'ils veulent

203. **Chercheur** : et quand ils sont en stage ils sont comment, est-ce qu'ils sont dans la même dynamique ?

204. **Françoise** : ça je sais pas du tout...(...) aucune idée! Nous on va pas les voir lorsqu'ils sont en stage et puis ils sont vraiment employés chacun dans des entreprises différentes

205. **Chercheur** : Ils ne te parlent pas des stages ils te parlent spécifiquement de l'école à chaque fois ?

206. **Françoise** : Les stages en gros on avait R. qui était parti, là, à Bricomarché à O qui pour

lui... ça c'est super bien passé mais y'en a d'autres qui vont nous dire que le patron était con, ça l'a pas fait et voilà! Je pense que globalement, ils trouvent plus d'intérêt à être en stage que d'être en cours, ben je pense que ça soit concret ça les motive quoi. Ils sont un peu comme moi maintenant ils veulent y être, ils veulent bosser donc je pense que certains ça les rassure d'être en stage parce qu'ils voient le résultat de leurs propres mains, ils sont... C'est pas juste un prof à écouter

207. **Chercheur** : c'est compliqué pour eux tu penses d'être face à un prof ?
208. **Françoise** : : Ben ouais, je pense à J. en particulier qui est très dans la frime, il est à la vie scolaire tout le temps, il se fait tout le temps virer, il a tout le temps des problèmes de comportement, c'est un élève qui est hyper dur, avec nous il est adorable, adorable et quand on lui parle vraiment de manière sérieuse et tout, c'est un gamin mais y gagnerait à être connu, il est hyper motivé, il est volontaire quand il aime un truc il le fait à 100 pour cent mais à l'école, mais il s'en fout quoi, tout ce qu'il veut lui c'est être avec ses potes, parler de son week-end, pas aller en cours et voilà, mais individuellement il est génial quoi, c'est vrai que c'est compliqué ça fait toujours un peu de peine de voir des gamins comme ça qu'ont du potentiel et qui ont décidé de rien foutre en classe parce que de toutes façons les parents veulent qu'ils bossent de bonne heure quoi.
209. **Chercheur** : Et pourquoi ils veulent qu'ils bossent de bonne heure ? Ils ont eux même des problèmes financiers ?
210. **Françoise** : silence
211. **Chercheur** : Ils veulent s'en débarrasser ? Parce que l'indépendance ça se gagne vite ? Parce que...
212. **Françoise** : Ben ça c'est un paradoxe aussi, pour les parents je pense que l'indépendance se gagne vite mais que pour autant ils ne seraient pas prêts à laisser leurs gamins étudier à Caen.
213. **Chercheur** : mmh, mmh
214. **Françoise** : Parce que trop loin du cocon familial, parce que c'est aller dans une grande ville, parce que c'est l'inconnu et que l'inconnu ben ça fait peur, ils se reconfortent un peu dans leur petite bulle à D. et que du coup si leur gamin étudie à D. et qui bosse, ben c'est génial pour eux
215. **Chercheur** : D'accord
216. **Françoise** : L'indépendance ça se gagne vite mais pas loin de chez soi, voilà « Bosse fais un métier où tu pourras gagner de l'argent avec tes mains mais pas loin quoi » Y'a des gros problèmes d'ambition d'ouverture d'esprit et que matériellement financièrement peut-être que c'est compliqué pour beaucoup
217. **Chercheur** : T'as des cas où les parents, la vie est devenue un peu plus compliquée, les parents sont passés au chômage dernièrement ? Ils t'en parlent de ça les élèves ou ils parlent de
218. **Françoise** : Ben, Fanny nous en parlait ben lundi dernier, sa maman avait eu des problèmes de santé du coup elle était au chômage. En parallèle son père s'est bloqué le dos, alors qu'il bosse dans la restauration, donc c'était une situation très compliquée, ils nous en parlent mais je pense qu'ils ont un peu honte quand même mais pour autant, on sent qu'ils sont tout de même fiers de leurs parents...Ils ont honte de la situation professionnelle de leurs parents mais ils sont fiers du fait que leurs parents se battent, ils essaient quand même
219. **Chercheur** : L'aspect physique ça compte pour eux ?
220. **Françoise** : L'aspect mental aussi oui, mais l'aspect physique... ben c'est vrai qu'ils ne vont pas nous dire moi mon père il est éboueur il gagne une misère mais ils vont nous dire à ben moi mon père il fait un métier physique et tout, c'est dur, il se lève hyper tôt tous les matins, ils bossent
221. **Chercheur** : Oui il ne va pas te dire qu'il est éboueur

222. **Françoise** : Donc ils vont plus mettre ça sur le compte du physique je pense, physique ou du mental, mais le salaire c'est quelque chose qui passe un peu sous silence (3s) Non je pense que c'est dur parce que je pense à plusieurs cas en même temps, Fanny, là par exemple à ses parents elle, elle est hyper fière voilà sa famille c'est sacrée, elle a décidé de faire la même filière que son papa et sa maman parce que elle trouve ça génial que ça lui plait et y'a d'autres gamins qui vont chercher à faire tout le contraire parce que papa et maman font un job pourri et que en gros s'ils ne veulent pas se taper la honte faut qu'ils fassent autre chose quoi...ça dépend vraiment des élèves je crois, ben après forcément s'ils font un truc qu'ils aiment ils vont trouver ça forcément plus valorisant, s'ils font un truc qu'ils aiment pas, ben ils ont tendance à s'enfoncer eux même. Fanny elle qui est en restauration elle adore quoi, elle est passionnée par ce qu'elle fait euh, son papa fait ça donc pour elle il lui a appris plein de trucs et y'a d'autres gamins c'est « je suis là parce que je n'ai pas eu le choix, à la base déjà je ne voulais pas être à D., je suis arrivé ici parce qu'ils n'ont pas voulu de moi ailleurs », donc ils sont là pour être là pour essayer d'avoir un CAP à la fin et que ce soit un CPA bois menuiserie ils s'en foutent quoi enfin ils ne font pas trop la différence
223. **Chercheur** : mmh ; mmh
224. **Françoise** : C'est un portrait assez sombre que je viens de dresser-là.
225. **Chercheur** : (Rires)...Tu pensais pas faire ça ?
226. **Françoise** : Un peu déprimant mais en même temps c'est une réalité quoi
227. **Chercheur** : Du coup toi t'es volontaire à l'Afev tu as un certain idéal d'engagement...Comment t'allies un peu tout ça ?
228. **Françoise** : ben j'essaye de les motiver moi je suis le boute-en-train
229. **Chercheur** : (Rires)
230. **Françoise** : On essaie de leur faire comprendre que euh Ok ils sont à D. ils ne sont peut-être pas très heureux d'y être mais c'est pas une fatalité quoi que euh il y a d'autres établissements, s'ils ne sont pas bien à D. ben il y a Caen à côté qui est déjà une ville plus grande un peu plus sympa, y'a plein de formations qui sont proposées, on les accompagne on leur propose régulièrement de voir la conseillère d'orientation, on leur parle d'orientation on essaye de se renseigner sur ce qu'ils veulent faire sur quels débouchés ça pourrait avoir, où ils pourraient le faire les motiver à continuer à être un peu ambitieux à pas se fermer de portes à pas se dire « je vais faire ça parce que mes parents l'ont décidé, de toutes façons je suis nul dans tous les autres trucs donc je peux faire que ça », à voilà à avoir un regard positif sur eux-mêmes, parce que si la famille ne l'a pas, si les copains sont un peu dans le même état d'esprit, c'est à Vincent et moi, aux surveillants à l'ensemble de l'équipe éducative de les motiver, qu'ils aient un regard vraiment positifs sur eux-mêmes même si ce n'est qu'un tout petit peu, c'est déjà ça de gagner quoi
231. **Chercheur** : Ils quittent ton bureau, ils sont d'accord avec toi ?
232. **Françoise** : : Ben normalement ouais, enfin donc généralement ils sont assez contents assez satisfaits
233. **Chercheur** : Ils sont contents, satisfaits ils retournent avec leurs copains
234. **Françoise** : après est-ce que ça fait écho, nous on n'a pas vraiment les moyens de vérifier, mais on espère quand même que notre témoignage ou que notre intervention leur a permis de cogiter un peu et de se secouer quoi! Parce que moi voir un gamin qui est en troisième et qui me dit moi je vais être couvreur c'est décidé toute ma vie je vais faire ça, j'ai rien contre les couvreurs
235. **Chercheur** : Bien sûr
236. **Françoise** : Mais je me dis que voilà ils pourraient pousser un peu plus quoi ! Donc voilà on essaye de les motiver quoi
237. **Chercheur** : Ils pourraient être couvreur parce qu'il est passionné par la couverture des toits ?

238. **Françoise** : (rires), non, non c'est parce que son oncle bosse là-dedans et en gros s'il veut du taf, il a juste à être couvreur dans l'entreprise de son oncle quoi !
239. **Chercheur** : Donc il a pas besoin d'aller au-delà du brevet des collèges ?
240. **Françoise** : Voilà. En gros c'est ça
241. **Chercheur** : Et est-ce que tu lui as posé la question...
242. **Françoise** : Non on lui a posé la question : « tu te rends compte que c'est un métier qui est physique, qui est hyper dur toute ta vie tu vas aller sur des toits à te pencher à te relever qui fasse chaud qui fasse froid »
243. **Chercheur** : Peut-être qu'il le valorise l'aspect physique et que ça ne l'atteint pas du coup ?
244. **Françoise** : Bah euh oui, sûrement, parce que apparemment ça ne le dérange pas, mais moi je me dis un gamin qui commence à bosser en tant que couvreur à seize, dix-sept ans, dans quel état il sera quand il aura cinquante ans quoi, il sera en ruine donc j'essaye de lui faire comprendre que physiquement c'est dur
245. **Chercheur** : Ou s'il fait faillite...
246. **Françoise** : Ben non mais ça ne met pas venu à l'esprit
247. **Chercheur** : (rires)
248. **Françoise** : Il m'aurait dit j'ai un autre oncle ou une autre entreprise (3s) notre rôle c'est vraiment d'être à l'écoute quoi, d'essayer de dédramatiser la situation quand il y a des problèmes, de soulager un peu la vie scolaire quand on sent qu'ils sont débordés, qui sont un peu à bout de nerfs et qui sont arrivés à un stade où justement ils ne savent plus discerner, faire la part des choses... nous on a justement ce regard neutre et plus posé, parce qu'on est pas là toute la semaine à avoir les gamins donc on est peut-être un peu moins stressé aussi et c'est de voir avec eux où ils en sont au niveau de leurs orientations, au niveau du climat scolaire, si ils se sentent bien, c'qui va, c'qui va pas, pourquoi avec tel prof ça accroche pas, en quoi on peut l'aider. C'est large et un peu complexe et puis chaque situation est différente, on a vu un gamin la semaine dernière qui nous avez été envoyé par Mme V. ben lui il était en troisième, il avait déjà redoublé deux fois, mais en gros hyper content d'être au lycée, parce qu'il avait postulé dans d'autres établissements il avait pas été pris, mais il considérait que c'était déjà une chance d'avoir été pris à D., en gros c'était la dernière chance qu'il avait et donc il était content d'être là, même s'il était plus vieux que ses autres camarades... il prenait ça comme un avantage, c'était lui un peu le papa de la classe, qui se sentait plus mature que les autres, qu'il savait exactement quelle filière faire, dans quelle ville, quand, quand il fallait s'inscrire, tout se passait bien pour lui
249. **Chercheur** : C'est un élève modèle ?
250. **Françoise** : Modèle non! Pour autant il n'a pas des supers notes, il fait un peu le con en cours, mais à la limite moi qu'il fasse le con en cours ça me rassure même s'il a un comportement un peu voilà, il chahute un peu moi ça me rassure un peu, au moins lui il est pas paumé il sait qu'il a de la chance d'être dans le système scolaire, il sait vers qui se tourner pour ses études futures et ce rendez-vous-là, il a été génial, on a été hyper rassurés Vincent et moi on s'est dit ben ouais on voudrait qu'ils soient tous pareil c'est pas possible mais, on était assez contents
251. **Chercheur** : C'est un élève modèle ?
252. **Françoise** : Il y a encore plus modèle que lui, je pense non, non il est modèle, je pense qu'il arrive à s'en sortir en foutant pas grand-chose quoi, mais vu qu'il sait où il va, il ne se repose pas sur les lauriers
253. **Chercheur** : Tu dis qu'il y en a qui sont paumés les élèves ?
254. **Françoise** : Ah bah oui je pense Jim, là...
255. **Chercheur** : T'arrives pas à échanger avec lui
256. **Françoise** : Non, non, non il avait fait un CAP bois, après il est parti en métallerie et là il a demandé à rechanger, je sais plus s'il était en bois et il est parti en métallerie ou s'il

était en métallerie pour partir en bois, mais il a inversé comme ça alors qu'il avait déjà un CAP, on a pas trop compris pourquoi il était reparti vers autre chose. Voilà apparemment en classe il est hyper dangereux physiquement avec ses camarades, comme il est dangereux physiquement avec ses camarades ben il se fait virer de l'atelier, vu qu'il se fait virer bah

257. **Chercheur** : Il est dangereux physiquement, comme ça ?
258. **Françoise** : Ben c'était en métallerie ou en bois je sais plus, en gros il a pris un couteau et il a fait ça (fait le geste d'abattre un couteau) à côté de la main à ses camarades quoi. Ils menacent ses profs physiquement. Il respecte pas les consignes de sécurité. Voilà, donc les profs sont obligés de l'exclure. À partir du moment où il met les autres en danger où il se met lui-même en danger, bah à la limite effectivement faut mieux qu'il soit en salle de perm sans aucun motif, il fera moins de mal là-bas. Et du coup le mettre en salle de perm c'est l'exclure de ce qui se passe en cours, c'est encore le rejeter en quelque sorte, quoi! Donc lui, c'est vraiment une situation compliquée je trouve, c'est une situation compliquée. On a pas de retour, la COP n'en a pas eu non plus car il ne s'est pas présenté Là c'est vraiment le cas où ça m'embête de ne pas pouvoir faire grand-chose..., c'est, je me remets en question enfin, il y a un truc que j'ai pas vu, j'ai pas réussi à attirer son attention ou à le faire percuter. Après moi je me dis, ben voilà moi je ne suis qu'une petite goutte d'eau, si la COP a pas réussi, si les surveillants n'ont pas réussi, si la CPE n'a pas réussi, je me dis bon voilà je suis en bas de l'échelle, il y a déjà des autorités au-dessus de moi qui ont essayé qu'ont pas réussi. Donc je me dis, est-ce que ça vient de moi, est-ce que c'est lui ? Là faut pas non plus que ça m'empêche de dormir. C'est vrai qu'à chaque fois qu'on le voit, on va vers lui, on fait l'effort.
259. **Chercheur** : Il y a des fois où ça t'a empêché de dormir, pas cette situation nécessairement mais euh, ce qui se passe dans ce lycée qui a l'air un peu compliqué...
260. **Françoise** : J'ai une crise d'eczéma à cause de l'ancien directeur
261. **Chercheur** : Ah bon ?
262. **Françoise** : Parce que c'est...euh...en gros même s'il est d'accord avec ce qu'on va lui dire, il va dire non juste par principe quoi, juste pour nous faire chier, en nous disant non et bien ça va...ça va créer un truc euh, alors que non pas du tout. On a eu beaucoup de mal avec l'ancien directeur à ce qu'il comprenne notre projet, à ce qu'il comprenne pourquoi on était là, qu'il comprenne l'aspect positif qu'on pouvait apporter à son lycée, qui en plus au niveau du décrochage scolaire et quand-même..., une aide extérieure comme ça, ça ne se refuse pas et lui il était hermétiquement fermé à tout ça, quoi. Il avait toujours pas signé la convention quand Victor et moi, on était dans son lycée, on zonait un peu voilà, sans autorisation quoi ! Donc lui, non, il était complètement...Il fallait qu'il fasse tout par lui-même. Fallait tout le temps que ça aille dans son sens à lui et les autres avaient toujours torts, voilà ! Bosser avec gens comme ça, c'est pas très pratique. (...) Sur le foyer, on travaille aussi sur l'amélioration du foyer, on a fait passer des questionnaires dans toutes les classes
263. **Chercheur** : mmh
264. **Françoise** : Pour avoir les impressions des élèves : Monsieur M. nous a gentiment dit que le foyer il pouvait le faire en deux semaines...Qu'en deux semaines il avait qu'à prendre ses pinces et que c'était fait. Sauf qu'il a pas compris que nous le foyer on le fait avec l'aide des élèves, ça doit être leur foyer à eux, il doit être à leur goût, c'est pas notre lieu de vie à nous, moi qu'il soit bleu, vert, rouge...je m'en fous, il faut qu'il soit au goût des élèves, qu'ils puissent s'y sentir bien et que ben impliquer tous les élèves du lycée dans le projet-foyer, ça prend plus que 2 semaines quoi ! Donc voilà, mais non, il ne comprenait pas...
265. **Chercheur** : Qu'est-ce qui est ressorti de votre questionnaire ?
266. **Françoise** : On a...que je ne dise pas de bêtises, 260 questionnaires.

267. **Chercheur** : Oui d'accord mais vous les avez lu ?
268. **Françoise** : Ah ben oui ! (...)
269. **Chercheur** : Et alors qu'est-ce qu'il en ressort ?
270. **Françoise** : Alors il en ressort que le foyer, ils ne l'aiment pas pourtant c'est un lieu où ils passent beaucoup de temps parce que c'est le seul endroit où ils peuvent être abrités de la pluie. Y'a plein de trucs qu'ils aiment pas, le fait que la télé soit tout le temps éteinte. Ils ont des prises au dessus du bar, mais ils n'ont pas de chaises pour pouvoir s'asseoir... Au niveau du mobilier...qui est complètement déprimant parce que ce sont des vieux bancs en acier quoi, que le foyer est froid, que la cafétéria est toujours fermée, ils sont tous hyper, ils souhaiteraient qu'il y est beaucoup de clubs : club de lecture, club de danse, club d'atelier de création de bracelets, théâtre, chorale, on a même eu équitation, donc ça c'est pas jouable, mais euh et qu'au niveau de la déco, ils souhaiteraient, beaucoup voudraient s'investir pour faire des graphs, des tags, des murs d'expression, de la peinture, des mosaïques des fresques, mais bon en gros il plait à personne ce foyer.
271. **Chercheur** : Oui
272. **Françoise** : nous c'est, il fallait qu'on ait leurs impressions pour nous aussi savoir sur quoi on aller bosser donc...
273. **Chercheur** : Tu penses qu'il y a des élèves qui vont s'investir dans des clubs par exemple ?
274. **Françoise** : On n'en a déjà, nous on fait du théâtre avec Victor. On a des petits jeux, ça peut être sur l'orientation ou sur le lycée, « tout le monde veut prendre sa place au lycée »...Je ne sais pas si tu connais?
275. **Chercheur** : Non
276. **Françoise** : C'est un jeu de questions sur le lycée, ça marche bien, le théâtre c'est bien parti aussi. Après le petit ennui, c'est qu'on nous demande beaucoup de clubs le mercredi après-midi pour les internes et que nous le mercredi après-midi, on n'y est pas. Et que les élèves de la maison du lycéen ne s'impliquent pas, enfin ne montent pas de club, montent pas de projets avec eux...
277. **Chercheur** : En fait, tu mènes beaucoup d'actions ?
278. **Françoise** : Ben ouais. Ben il faut (...) on n'est pas dans la passivité!
279. **Chercheur** : Ah oui mais ça j'avais bien compris.
280. **Françoise** : Du coup tout ce qu'on monte, on le fait...
281. **Chercheur** : avec les élèves ?
282. **Françoise** : Tout ce qui est projet, nous on le fait sur nos heures de temps en local...
283. **Chercheur** : c'est-à-dire ?
284. **Françoise** : le lundi après-midi on est sur le local de la fac et les autres jours les jeudis j'y suis pas donc je bosse dessus. Pour quand on arrive au lycée on puisse se consacrer pleinement aux élèves et pas faire tout ce qui est administratif.
285. **Chercheur** : tu vas avoir du temps pour ton concours du coup (...) ?
286. **Françoise** : J'essaye de faire au mieux...Je le bosse le soir en rentrant chez moi ou le week-end...
287. **Chercheur** : Là on dirait que tu prends sur ton temps personnel ?
288. **Françoise** : ben oui, mais j'adore ce que je fais. J'ai eu le même problème l'an dernier j'étais animatrice dans une école et j'aimais tellement ce que je faisais que en gros je m'investis plus dans mon job que dans mon concours alors la finalité...
289. **Chercheur** : alors que là c'est à court terme quand même...
290. **Françoise** : Oui, c'est dans 3 mois. Non, non ça va aller, je suis confiante...Je vais me bouger un peu plus-là! Mais je m'épanouis vachement dans le service civique, si je pouvais 're-signer' une année, je le ferai...Mais bon je peux pas...Ben oui, c'est vraiment. C'est hyper épanouissant, moi j'avais jamais mis les pieds dans un lycée pro. J'ai découvert un univers opposé à celui que je pouvais connaître. Moi, j'ai fait toute



ma scolarité à S. à Granville, un truc très prout, prout machin...Bien cadré avec des élèves qui avaient tous 16 de moyenne, j'exagère un peu, mais presque pas...Arriver au lycée pro de D. et ben ce n'est pas le même milieu, même cadre et en même temps je m'y plais vachement. Je me rends compte que plus les gamins sont durs plus je les apprécie, je suis assez contente.

291. **Chercheur** : Tu n'es peut-être pas aussi dans le contexte des enseignants
292. **Françoise** : Oui, c'est probable aussi, parce que eux au bout d'un moment, ils doivent en avoir ras le bol.
293. **Chercheur** : avec des savoirs à transmettre ?
294. **Françoise** : Oui, oui c'est sûr mais on n'a pas cette relation de...on n'attend pas de...Au niveau des notes, on n'attend rien d'eux
295. **Chercheur** : (...) Au travers du comportement tu n'attends pas un changement dans la classe par exemple ?
296. **Françoise** : Ben si
297. **Chercheur** : Et tu vois une amélioration entre le premier trimestre et aujourd'hui ?
298. **Françoise** : Non, on est arrivé que mi-octobre à D. et vu qu'on n'a pas été présenté auprès de tous les profs principaux
299. **Chercheur** : Ah, oui, oui, oui
300. **Françoise** : ça nous a fait perdre du temps!
301. **Chercheur** : Au premier trimestre, vous n'aviez pas d'impact parce qu'on vous connaissait pas, mais aujourd'hui est-ce que tu vois une amélioration ?
302. **Françoise** : Ben, il faudrait que je leur demande...
303. **Chercheur** : Ben, oui!
304. **Françoise** : Parce que je ne les ai pas leurs notes, ouais. Après c'est plus les profs, eux qui viennent nous voir en nous disant « j'ai constaté qu'il s'était calmé ».
305. **Chercheur** : Oui.
306. **Françoise** : « C'est bien vous avez pu lui parler », même si ce n'est que 20 secondes, ça va être 20 secondes où ils vont nous dire « merci par rapport à Jim », « merci par rapport à untel de l'avoir un peu, de l'avoir calmé, il est venu avec ses affaires en cours aujourd'hui », donc là on se dit ça a quand même...Voilà, puis l'élève a entendu ce qu'on lui dit, donc du coup ça a fait écho et voilà.
307. **Chercheur** : Bon ben je te propose d'arrêter là.

**Fin de l'entretien**

## Entretien Maud

1. **Chercheur** : En introduction je sais pas, l'entretien est anonyme, on peut mettre ton initiale, le prénom, mais si tu veux...
2. **Maud** : Oui, ça me dérange pas (...)
3. **Chercheur** : Voilà...Et que toutes les réponses sont bonnes...
4. **Maud** : D'accord
5. **Chercheur** : Il n'y a pas de mauvaises réponses, voilà, dit moi, comment ça se passe pour toi le service civique ?
6. **Maud** : Je suis avec Stéphane, et ça se passe bien...
7. **Chercheur** : Oui ! Vous y êtes deux jours par semaine, c'est ça ?
8. **Maud** : Deux jours par semaine oui, sauf que, au lycée, on y est depuis le mois de novembre et au collège on y est depuis le mois de janvier
9. **Chercheur** : D'accord... Plus une expérience du lycée que du collège?
10. **Maud** : Oui, d'autant plus que le collège c'est la première année en fait où l'Afev intervient
11. **Chercheur** : Ah oui c'est vrai...Au lycée c'est la deuxième c'est ça ?
12. **Maud** : Pour le lycée (...) c'est la deuxième (...)
13. **Chercheur** : Y'a pas un truc spécial je crois, il y a deux lycées ?
14. **Maud** : Oui, il y a le lycée général et le lycée professionnel qui sont gérés par le même établissement
15. **Chercheur** : Oui, c'est ça...Et qui sont complètement à l'opposé de la ville l'un de l'autre ou quelque chose comme ça ?
16. **Maud** : Non, ils sont très, très proches
17. **Chercheur** : Ils sont pas dans la même rue, il n'y a pas un truc?
18. **Maud** : Le collège et le lycée général (...) sont à 2 minutes à pieds
19. **Chercheur** : Ah oui d'accord
20. **Maud** : Ils sont très, très, proches les établissements
21. **Chercheur** : D'accord, et toi alors comment t'es venue à l'Afev ?
22. **Maud** : Moi, En fait l'année dernière j'étais bénévole...
23. **Chercheur** : À l'Afev ?
24. **Maud** : Et cette année au niveau de mes projets personnels, j'avais beaucoup de temps libre, je me suis dit c'est l'occasion de faire mon service civique et je voulais faire mon service civique et je me suis dit qu'à l'Afev, ça ferait aussi une continuité et que ça correspondait totalement à mes valeurs donc...
25. **Chercheur** : Oui, tu peux être plus précise là-dessus ? Sur tes valeurs ? Qu'est-ce que tu partages, par exemple avec l'Afev ?
26. **Maud** : Ce que je partage : c'est l'ouverture d'esprit et culturelle et je sais que dans cette association là c'est un peu notre cheval de guerre donc, rien que pour ça déjà... Le fait d'être en équipe, le travail d'équipe... d'être avec des gens de mon âge, qui me correspondent au niveau de mes attentes...
27. **Chercheur** : La moyenne d'âge est de combien?
28. **Maud** : Je sais pas, mais, on a entre 18 et 26 ans
29. **Chercheur** : D'accord
30. **Maud** : La plus jeune Chloé vient d'avoir son bac et la plus âgée Françoise vous l'avez rencontrée...
31. **Chercheur** : Oui, elle essayait de passer des concours
32. **Maud** : Pour être prof...
33. **Chercheur** : Pour être prof, professeur des écoles et toi c'est ton objectif aussi ?
34. **Maud** : Ah, non pas du tout
35. **Chercheur** : C'est quoi ton objectif ?

36. **Maud** : Mon objectif a changé donc euh
37. **Chercheur** : C'était quoi celui d'avant et celui d'aujourd'hui ?
38. **Maud** : Alors en fait, j'ai passé les concours pour être assistante sociale et finalement même si j'ai eu mes écrits, je ne souhaite plus rentrer dans cette formation. Je reprends mes études en sociologie l'an prochain !
39. **Chercheur** : D'accord et pourquoi, pas assistante sociale, et pourquoi assistante sociale et pourquoi plus ?
40. **Maud** : Je sais dans quel domaine je veux travailler plus tard : dans le social
41. **Chercheur** : Oui !
42. **Maud** : Je sais que ce que je veux, c'est aider les gens en difficultés, les accompagner ma mère est assistante sociale donc j'ai une bonne connaissance du métier
43. **Chercheur** : Oui
44. **Maud** : Et, je me suis dit que ça reliait un peu toutes mes attentes et finalement je souhaite plus rentrer en formation parce que ça ne colle pas à ma personnalité
45. **Chercheur** : Par exemple, quoi ?
46. **Maud** : Je suis incapable de mettre des barrières au niveau de l'empathie. Je suis beaucoup trop impliquée dans mes relations avec les usagers et je ne peux pas...Voilà...Donc l'année prochaine, je rentre en cursus à la Fac et...
47. **Chercheur** : En quelle année ?
48. **Maud** : Première...
49. **Chercheur** : D'accord, mais t'as déjà fait des trucs pour passer le concours d'assistante sociale, t'as fait quoi comme cursus avant ?
50. **Maud** : Ah, j'ai juste fait une L1 de psycho...
51. **Chercheur** : Oui
52. **Maud** : Que j'ai pas terminée pour diverses raisons et voilà...
53. **Chercheur** : D'accord, on peut passer le concours ?
54. **Maud** : Ah oui, on peut le passer même directement après le bac
55. **Chercheur** : Ah je savais pas, la seule condition c'est d'avoir le bac ? Et c'est parce que ta mère elle faisait ce métier que du coup tu t'es dit oui ben pourquoi pas ?
56. **Maud** : Non, c'est pas parce que ma mère le fait. Ce qui est drôle : c'est que j'ai toujours dit que je serai tout sauf assistante sociale. Je voulais pas du tout faire ce métier parce que ma mère ne me donnait pas forcément une bonne image...
57. **Chercheur** : Ah bon ?
58. **Maud** : On voit quand même la misère tous les jours donc c'est pas, mais finalement je suis très attirée par ce métier là...
59. **Chercheur** : Et alors du coup à l'Afev, on a le droit d'être complètement empathique ?
60. C'est pas un problème ?
61. **Maud** : Si ça peut être un problème...
62. **Chercheur** : Oui
63. **Maud** : Ça l'a été, mais, je suis aussi là pour me forger donc c'est bien d'avoir un peu d'entraînement
64. **Chercheur** : Et euh comment ça se concrétise, ça veut dire qu'à un moment donné c'est un responsable qui va te dire là t'en fais trop comment ça se passe ?
65. **Maud** : Il y a une très grande confiance et communication entre les responsables et nous, moi je travaille avec c [resp. Afev], B. l'autre référent ce n'est pas mon référent, les comptes que je dois ce sont des comptes à C.
66. **Chercheur** : Ils sont deux ?
67. **Maud** : Oui, ils sont deux salariés et...
68. **Chercheur** : Moi je ne connais que C., B. il est où ?
69. **Maud** : B. je sais pas, lui il s'occupe de toutes les actions de l'agglomération
70. **Chercheur** : D'accord... Et alors avec B. tu penses que ça se passerait moins bien ?
71. **Maud** : C'est pas du tout la même façon de travailler...

72. **Chercheur** : Vas-y, alors ?
73. **Maud** : Euh disons que C. est très organisée, très carrée et que c'est rassurant en fait je travaille un peu avec B. parce que j'ai une demi-mission qui est sur la ville donc je les vois un peu tous, c'est très intéressant de travailler de voir leurs deux façons de ...de voir leurs organisations...
74. **Chercheur** : Hum...
75. **Maud** : Clémence n'a pas du tout le même fonctionnement...
76. **Chercheur** : Elle est plus sécurisante ?
77. **Maud** : Oui...
78. **Chercheur** : D'accord...On te laisse faire tout ce que tu veux ?
79. **Maud** : Ah non... Mais C., nous laisse faire ce qu'on veut, par contre elle est là derrière pour essayer de cadrer les choses, nous...c'est pas la même façon de faire disons que...
80. **Chercheur** : Un exemple ?
81. **Maud** : Un exemple...(...) non je n'ai pas d'exemple concret, c'est un peu du ressenti dans le quotidien
82. **Chercheur** : Donc, l'année dernière, t'étais à la fac si je résume, tu connaissais C., t'as passé tes concours l'année dernière...
83. **Maud** : Non, cette année !
84. **Chercheur** : Cette année, tu t'es dit bon je vais pas à la fac...La psycho c'était finie...
85. **Maud** : Non, parce que ma volonté c'était de rentrer à l'école ! C'était aussi l'occasion de faire mon service civique que je voulais faire depuis longtemps
86. **Chercheur** : Pourquoi ?
87. **Maud** : C'est des compétences et après c'est... ça dépend vraiment dans quelle structure on est accueilli, là je suis par rapport au pôle de Caen à l'Afev. On apprend tellement de choses au quotidien. On n'a pas le statut de professionnel mais on a les responsabilités qui vont avec... C'est-à-dire qu'on a le droit à l'erreur mais on est ...notre objectif c'est de ne pas en faire... On monte des projets, on apprend le travail d'équipe, on rencontre les professionnels, on essaie de travailler avec les professionnels
88. **Chercheur** : Moi dans mon idée le service civique c'était quelque chose qui se substituait au service militaire
89. **Maud** : C'est-ce qui en découle oui, mais ça n'a pas du tout la même approche... En fait moi, le service civique je le vois un peu comme aussi l'occasion de s'impliquer dans sa société, c'est pas du tout le même discours en fait, là on prône vraiment le langage de la jeunesse de donner de son temps, de donner de sa personne mais aussi prendre et ça je pense que c'est-ce qui est différent aussi et du service militaire. On n'est pas là dans le don de soi unique, parce que oui on donne de notre temps, on donne presque une année de notre vie mais on a tellement autour que ça nous grandit aussi
90. **Chercheur** : Alors par exemple, maintenant ça fait un petit moment que tu y es depuis septembre et qu'est-ce que tu en retiendrais si tu devais dire le plus essentiel de ce que tu en as appris...Tu as appris des choses sur toi par exemple ?
91. **Maud** : Oui, ah oui ! Sur la remise en question... Par exemple, pour mes études l'année prochaine je sais que si je n'avais pas fait mon service civique je n'aurais pas osé dire que j'ai changé d'avis
92. **Chercheur** : Oui
93. **Maud** : Aujourd'hui, je me permets de dire non, c'est pas ce que je veux faire et je l'assume peu importe ce que l'on peut penser de moi, de mes motivations et si j'avais pas fait mon service civique je pense que je serais allée quand même... mais à reculons
94. **Chercheur** : On vous apprend à être auteur de vos propres projets ?
95. **Maud** : Oui et de ne pas avoir peur aussi de se tromper, ça c'est-ce qu'on travaille toujours avec les jeunes qu'on rencontre, l'erreur est... Elle est pas grave tant qu'on sait rebondir derrière
96. **Chercheur** : Oui je comprends... tu connaissais l'éducation populaire, avant d'aller ?

97. **Maud** : Non, ben en fait, j'en avais déjà entendu parler mais concrètement je savais pas en quoi ça consistait, mais même encore aujourd'hui, j'en apprend un peu tous les jours, c'est pas... Je trouve que... autant l'éducation nationale tout le monde peut la définir mais l'éducation populaire : je trouve que c'est très différent, y'a pas de murs, j'ai l'impression c'est très... c'est un concept plus qu'autre chose, c'est nous qui mettons le contenu quoi !
98. **Chercheur** : Hum hum...
99. **Maud** : J'ai l'impression que l'éducation populaire c'est... ça se, se définit pas, ça se construit plutôt.
100. **Chercheur** : Et après tu comptes t'engager plus tard en tant qu'adulte ?
101. **Maud** : C'est marrant parce qu'on nous a posé la question toute à l'heure, mais oui, oui, de quelle manière je sais pas mais ça c'est sûr ça fait partie maintenant de nos convictions. Peu importe quelles convictions on a... que se soit : un engagement religieux, un engagement politique, un engagement social... ça c'est sûr, on a tous dit oui là-dessus
102. **Chercheur** : Comment as-tu connu l'Afev ? En fait l'année dernière tu connaissais pas, comment c'est venu ? Tes parents connaissent ?
103. **Maud** : Ah, non, non, non personne de mon entourage connaissait l'Afev
104. **Chercheur** : Ah bon même pas ta mère qu'était euh...
105. **Maud** : Non... et finalement l'Afev n'est pas connue des travailleurs sociaux
106. **Chercheur** : Ah bon ?
107. **Maud** : Non, mise à part ceux avec qui on travaille en collaboration, je veux dire à partir du moment où l'Afev n'intervient pas sur un territoire les gens connaissent pas...
108. **Chercheur** : Je croyais qu'ils intervenaient aussi à Caen ?
109. **Maud** : Comment ça ?
110. **Chercheur** : Ben je sais pas au Ch. V.
111. **Maud** : Oui ça fait partie aussi de notre territoire, moi je viens pas du tout de Caen
112. **Chercheur** : Tu viens d'où ?
113. **Maud** : D'Alençon
114. **Chercheur** : D'accord
115. **Maud** : Là-bas y'a pas du tout l'Afev, mais moi je les connus par ce que c'était dans le cadre de la mobilisation et il y a le service civique de l'année dernière qui est venu nous voir en me parlant de l'association...moi je faisais pas du tout partie de l'association, j'étais étudiante et j'étais assise dehors, ML. est venue en me présentant et en me demandant si ça m'intéressait...
116. **Chercheur** : C'est marrant ça... l'Afev passe comme ça sur le campus et puis ?
117. **Maud** : Oui, on a tous fait ça en début d'année. En fait le but on sait qu'on aura tant de jeunes à accompagner donc on sait qu'il nous faudra tant de bénévoles et donc, en début d'année on va dans les amphithéâtres à chaque début de cours pour chaque filières de chaque année et on se balade sur le campus on met les tee-shirts rouges et on tracte, on discute avec les gens, on fait des cafés solidaires, on fait des actions qui... Parce que le but : c'est pas forcément que tout le monde s'engage. On n'a pas l'envie que tout le monde nous disent oui : on reçoit aussi des personnes sur qui on peut pas compter ...mais oui euh...
118. **Chercheur** : À quoi tu vois ça ?
119. **Maud** : Au discours, ça se voit très vite, quand quelqu'un est très motivé ou après voilà c'est aussi le risque de... on se trompe effectivement dès fois on se trompe mais...
120. **Chercheur** : Très motivé, c'est quelqu'un qui va te dire quoi ?
121. **Maud** : C'est quelqu'un qui par exemple, on a parlé parce que finalement nos bénévoles sont souvent soit en science de l'éducation, soit en droit, soit en psycho
122. **Chercheur** : Et pas en socio ?
123. **Maud** : En socio, on en a pas tant que ça mais on en a quand même pas mal aussi !

124. **Chercheur** : hum
125. **Maud** : Par exemple nos bénévoles qui font parties de l'UFR science de l'éducation, tout de suite ça se voyait ah ben oui ça rentre complètement dans notre projet et sachant qu'on a aussi l'appui du professeur qui en fait justement disait « mais c'est l'occasion aussi de voir si ça vous plaît de travailler avec des jeunes »... voilà !
126. **Chercheur** : Alors vous les repérez comment les futurs volontaires sur le campus ?
127. **Maud** : On va partout, dès fois on tombe même dans le harcèlement de bénévoles. On tourne en fait sur le campus... Je sais pas si vous avez vu on a fait souvent des cafés solidaires ce qu'on appelle café solidaire, on était tous avec nos tee-shirts rouge donc en terme de lisibilité, voilà, souvent les gens quand on leur parle de l'Afev : ben oui les tee-shirts rouges parce que...
128. **Chercheur** : Vous êtes repérés ?
129. **Maud** : Oui on est repéré et puis on a aussi blindé la fac d'affiches...
130. **Chercheur** : Ah ça oui, partout, ça oui j'ai toujours vu des affiches de l'Afev, mais en même temps je me souviens pas que les bénévoles soient passés dans les amphithéâtres
131. **Maud** : Non, mais les services civiques, les bénévoles eux... oui, en fait à chaque début de cours, on arrive et on prend 5 minutes
132. **Chercheur** : Mais pour les L1 ou pour... ?
133. **Maud** : Tous les niveaux !
134. **Chercheur** : Ah bon ?
135. **Maud** : Oui, tous les niveaux, on a fait toutes les UFR, par contre y'a des UFR qu'on n'a pas fait parce qu'on savait que ce n'était pas possible. Cette forme d'engagement ne collait pas du tout en terme de rythme aux emplois du temps.
136. **Chercheur** : Avec lesquels par exemple ?
137. **Maud** : Par exemple les'staps', c'est juste impossible c'est ...au niveau du rythme ça colle pas du tout quoi (...)
138. **Chercheur** : Ok, il y a qui d'autres encore ?
139. **Maud** : Les élèves... les étudiants de médecine...
140. **Chercheur** : Oui d'accord
141. **Maud** : On sait que s'ils ont deux heures, c'est très peu pour certaines personnes... en médecine 2 heures, c'est précieux, voilà y'a qui d'autres ?
142. **Chercheur** : mais eux ils seraient prêts ils sont presque déjà dans une forme d'engagement ? Si ils font médecine, ils ont déjà...
143. **Maud** : Pour moi, c'est pas ça l'engagement
144. **Chercheur** : Ah ?
145. **Maud** : C'est pas parce que quelqu'un travaille dans le social et le relationnel qu'il est forcément engagé, je pense que c'est différent
146. **Chercheur** : Comment tu définirais alors ?
147. **Maud** : L'engagement pour moi c'est quelque chose de personnel, un acte un peu désintéressé. Un métier pour moi c'est quelque chose de différent étant donné qu'on gagne de l'argent même si il y a tout un jeu de convictions qui se fait à travers après c'est...
148. **Chercheur** : L'engagement c'est sans argent ?
149. **Maud** : Pas forcément mais...
150. **Chercheur** : L'argent ça nuit à l'engagement ?
151. **Maud** : Non, l'argent il faut pas que ce soit l'argent qui prime on va dire quand on travaille c'est parfois ce qui prime et euh...
152. **Chercheur** : En médecine, tu penses que c'est l'argent qui prime ?
153. **Maud** : Non, parce que qu'on pourrait pas travailler c'est mon avis, c'est en fait pour moi c'est une forme d'engagement différent
154. **Chercheur** : C'est-à-dire ?

155. **Maud** : C'est pas l'engagement qu'un service civique pourrait avoir par exemple ou...
156. **Chercheur** : Par exemple, en service civique ça veut dire que tu donnes plus de temps que le temps qu'on t'a prescrit ?
157. **Maud** : Ah oui !
158. **Chercheur** : Par exemple, donne-moi un exemple d'emploi du temps : tu dois travailler combien de temps et tu travailles réellement combien de temps ?
159. **Maud** : Officiellement : on doit faire 24 heures par semaine plus 2 heures d'accompagnement donc 26 heures mais après on le fait parce qu'on en a envie y'a des personnes dans l'équipe qui font leurs 4 heures mais ça m'est déjà arrivée, c'est jamais par obligation et ça les salariés de l'Afev justement font très attention et souvent mettent des stops aussi pour pas que ça dépasse non plus les limites !
160. **Chercheur** : Donc en fait une chouette expérience l'Afev ?
161. **Maud** : Ah oui (...)
162. **Chercheur** : Mais ça va pas être trop dur de partir après ?
163. **Maud** : Si, si, si
164. **Chercheur** : Puisque là, tu es dans une espèce de dynamique
165. **Maud** : Mais l'année prochaine je continue sous une autre forme toujours à l'Afev, mais je me suis...j'ai posé ma candidature pour les Caps je sais pas si vous connaissez le projet ?
166. **Chercheur** : Ben c'est au Ch. V. !
167. **Maud** : Oui
168. **Chercheur** : Mais vous faites quoi dans ce dispositif ?
169. **Maud** : On monte des projets en fait dans l'objectif de créer du lien entre les habitants
170. **Chercheur** : Mais quoi comme type de projets ?
171. **Maud** : Par exemple la le dernier projet qu'ils ont fait c'est récupérer des fruits et légumes invendus et en faire un marché en bas de l'immeuble ou c'est très vide pour un peu sensibiliser aux gaspillages alimentaire voilà il y a le projet d'un potager qui va être mis en place
172. **Chercheur** : Au Ch. V.? Mais où ?
173. **Maud** : Je sais pas...Il y a eu pour Noël un troc de jouets
174. **Chercheur** : Tu emmènes un jouet et puis on s'échange
175. **Maud** : Voilà, il y a eu quoi d'autre un disco soupe et un disco dessert qui a été mis en place pour la fête de quartier sur le gaspillage alimentaire et partager du temps ensemble aussi...
176. **Chercheur** : Vous faites des jeux ?
177. **Maud** : Oui, je sais pas si ça va fonctionner mais ils ont un espèce de jeu de piste qu'ils vont faire dans tout le quartier
178. **Chercheur** : Et un festival des jeux de société ?
179. **Maud** : Non, je ne crois pas qu'ils l'ont fait
180. **Chercheur** : Des gens qui aiment bien jouer...et est-ce qu'il y a une ludothèque au Ch. V.?
181. **Maud** : Je sais qu'il y a le centre socio culturel mais je sais pas, mais je connais pas bien les ressources
182. **Chercheur** : Mais l'Afev travaille avec les animateurs du centre socio culturel ou c'est deux structures différentes?
183. **Maud** : Alors, c'est 2 structures à part. Par exemple, pour le troc et la fête de quartier, je sais qu'ils ont travaillé en collaboration pour le marché qu'ils ont fait la semaine dernière. Ils ont travaillé avec une autre association sur le Chemin Vert qui justement lutte contre le gaspillage alimentaire, c'est le travail...
184. **Chercheur** : C'est tisser des liens avec les autres associations ?
185. **Maud** : Oui c'est une collaboration
186. **Chercheur** : D'accord, puis vous vous apportez une aide logistique pratique ?

187. **Maud** : Oui
188. **Chercheur** : Plutôt pratique ? Qui fait les projets en fait à l'Afev ? Par exemple, le disco soupe ?
189. **Maud** : C'est pour les Kaps donc ce sont les Kaps qui ont des réunions en fait
190. **Chercheur** : D'accord
191. **Maud** : Tous les 15 jours, 3 semaines, ils font des points. Ils se réunissent tous avec leurs référents, B. le deuxième salarié qui s'occupe des Kaps et discutent ensemble des actions à prévoir, comment on s'organise, à qui on s'adresse, qui peut nous aider etc.
192. **Maud** : Et après qui par exemple tu sais peut-être (...) qui va solliciter l'association ?
193. **Chercheur** : C'est les caps ? C'est eux qui mettent en place ?
194. **Maud** : Ben, pour le marché ma collègue... y'a deux caps en fait dans l'équipe de service civique qui font les 2 en fait...
195. **Chercheur** : Ah oui, on peut cumuler ?
196. **Maud** : Oui
197. **(Digressions)**
- 198.
- 199.
- 200.
- 201.
- 202.
- 203.
- 204.
- 205.
- 206.
- 207.
- 208.
- 209.
- 210.
- 211.
- 212.
- 213.
- 214.
- 215.
- 216.
- 217.
- 218.
219. **Chercheur** : D'accord... ben alors du coup, tu es arrivée au lycée professionnel, tu connaissais pas le lycée professionnel ?
220. **Maud** : Pas du tout.
221. **Chercheur** : Et alors quelles ont été tes impressions au départ ?
222. **Maud** : J'appréhendais un petit peu parce que c'est pas parce que je me suis engagée dans une association que j'ai pas aussi mes propres préjugés et c'est difficile quand on a des *a priori* d'arriver dans ce milieu-là et c'est agréable de se rendre compte que l'on s'est trompée. Je savais que je me trompais mais...
223. **Chercheur** : Par exemple, qu'est-ce que tu pensais ? Quels étaient tes préjugés ? Et sur quoi t'es revenue ?
224. **Maud** : En fait, c'est parce que je garde une image quand j'étais au lycée. Les élèves du lycée professionnel venaient manger tous les midis dans mon lycée et il y avait une scission terrible quoi... personne ne se parlait, personne ne s'adressait ne serait ce qu'un regard. J'avais peur justement de cette distance même si au fond de moi je savais que ce n'était pas possible étant donné que je n'étais plus lycéenne... je gardais quand même ce réflexe de mettre de la distance, j'avais peur en fait et pas du tout



quoi c'est justement... il y a une proximité souvent liée à mon âge aussi mais non, il n'y a pas...

225. **Chercheur** : Tu pensais que tu ne pouvais jamais rentrer en communication avec eux ?
226. **Maud** : Non, alors en fait ce qui me faisait peur, c'était la proximité d'âge, je me suis dit comment moi je vais pouvoir me positionner, étant donné que je vais travailler avec des gens qui ont un an de moins que moi, comment est-ce que... c'est quoi le juste milieu dans... c'est quoi mon rôle ? Parce que, je suis là en tant que volontaire ça veut dire que je suis pas une professionnelle, j'ai pas les qualifications qui me donnent le droit d'être autoritaire mais en même temps je sais que je dois avoir de l'autorité parfois... comment est-ce que je fais ça ?
227. **Chercheur** : um, hum et alors comment tu fais ça ?
228. **Maud** : ben c'est, c'est très facile
229. **Chercheur** : Et pourquoi ?
230. **Maud** : Parce que les élèves en fait, c'est ça qui est génial, et c'est pour ça qu'une personne plus âgée ne pourrait pas faire ce que l'on fait, étant donné que notre âge nous permet d'avoir une relation avec des jeunes qui est complètement différente, il n'y a jamais de conflit... y'a jamais eu mais par contre, il y a un grand respect parce que voilà : ils ont compris notre rôle. C'est des jeunes de quasiment notre âge et on est là aussi pour leur apporter quelque chose, donc on a cette position au niveau de la hiérarchie qui même si moi je déteste ça, je vais dire ça comme ça et tout de suite ils ont compris en fait... et du coup ça roule
231. **Maud** : Alors c'est quoi ton rôle finalement ?
232. **Chercheur** : Mon rôle ? C'est je pense que je suis un soutien, je suis quelqu'un qui apporte (...) une façon de réfléchir différente
233. **Chercheur** : Différente de quoi ? Des élèves ?
234. Différente des cours...
235. **Chercheur** : D'accord, donc toi, tu penses que tu es un soutien quoi ? Un soutien affectif ? Un soutien moral ? Un soutien quoi ? Quel genre de soutien ?
236. **Maud** : On est un soutien, dans le sens où on apporte une autre façon de voir les choses par exemple y'a quoi... y'a 15 jours, on a fait de la philo avec des troisièmes, ça... ça... peut être un soutien... parce que quand ces élèves-là, ceux qui iront en filière générale, aborderont la philosophie peut être qu'ils s'en souviendront...
237. **Chercheur** : Qu'est-ce que vous avez fait en philosophie ?
238. **Maud** : On a parlé du bonheur voilà
239. **Chercheur** : Et vous l'aviez préparé avant cette intervention ?
240. **Maud** : Ah oui, bien sûr on prépare chaque intervention avant de venir
241. **Chercheur** : D'accord
242. **Maud** : C'est acté et validé...
243. **Chercheur** : Et alors sur le bonheur par exemple les élèves qu'est-ce qu'ils font, ils discutent ?
244. **Maud** : Alors en fait à chaque fois, surtout avec les troisièmes, c'est sous forme de jeux parce qu'on peut pas travailler de la même manière qu'avec les lycéens : ils ont besoin d'être... Donc, on a apporté une animation qui s'appelle le photo-langage qui en fait consiste à regrouper plusieurs images qui représentent... pour nous c'était le bonheur au collège et on leur a demandé de choisir une image à chacun d'expliquer pourquoi. On travaille beaucoup l'argumentation avec eux, quand on parle on dit oui non, mais on dit quelque chose derrière, on explique aux autres et on s'écoute et ça c'est vraiment ce qu'on travaille surtout avec un atelier comme celui-ci et après voilà on a, on ouvre le débat sur ben la conception du bonheur toujours à travers le collège en fait pour qu'il y ait un support qu'ils ne soient pas perdus voilà
245. **Chercheur** : Vous n'avez pas abordé d'auteurs par exemple ?
246. **Maud** : Non, ça on va le faire avec les lycéens

247. **Chercheur** : Et vous allez utiliser quels auteurs par rapport au bonheur ?
248. **Maud** : Euh non pas par rapport au bonheur
249. **Chercheur** : Ça sera quoi alors ?
250. **Maud** : Avec les lycéens, on a décidé de parler philo, mais notre façon de faire a complètement... ça l'a pas fait ...
251. **Chercheur** : Pourquoi ?
252. **Maud** : Parce que les lycées professionnels, ils ne voient pas la philo en cours et disons que j'ai misé trop, j'ai mis la barre trop haute pour commencer à aborder cette discipline et je les ai complètement perdu j'aurai dû juste donner un sujet...
253. **Chercheur** : Sur quoi ?
254. **Maud** : Le sujet c'était « est-il raisonnable d'avoir peur ? »... Et je n'avais pas d'autre, je m'en rappelle plus, je leur ai donné ce sujet et là maintenant on débat et ça l'a pas fait parce qu'il n'y avait pas de support... que là on a choisi un sujet, on a décidé de travailler d'une manière totalement différente : on les mettra en groupe et on leur donnera en fait un document chacun : soit on a conçu le document, soit on l'a trouvé et voilà ça peut être une image, une photo, ça peut être un texte, une expérience voilà et chacun doit répondre. Il y a une trame pour un peu expliquer ce que le document dit et après ils devront dire aux autres en quoi consiste le document et ensuite on débat comme ça ils pourront s'appuyer sur ce qu'ils ont vu avant
255. **Maud** : D'accord donc par exemple tu leur as demandé ce que (...) et ils avaient ¼ d'heure pour réfléchir et après ils parlent
256. **Chercheur** : Ben là du coup ça sera ben (...) en fait on leur a on avait mis ça s'appelle les mots jetés c'est une animation : on a une feuille au milieu de la table et chacun met un mot ou une phrase, un dessin
257. **Chercheur** : Un brainstorming quoi !
258. C'est un peu ça voilà, et que là du coup, ça l'a pas du tout fait quoi parce qu'ils n'avaient rien. Ils pouvaient se raccrocher à quelque chose de concret que là en ayant le document avec eux, ils pourront prendre exemple sur le document
259. **Chercheur** : D'accord et ce sera un document comment ?
260. **Maud** : On a choisi plusieurs documents
261. **Chercheur** : D'accord
262. **Maud** : On a réexpliqué, on a refait un texte en fait synthétique pour leur expliquer
263. **Chercheur** : C'est quoi le thème la prochaine fois ?
264. **Maud** : Euh là... solidaire ou égoïste par nature
265. **Chercheur** : D'accord
266. **Maud** : Y'a quoi d'autre... il y a une illustration qui représente un peu les riches les pauvres et on a mis des textes d'auteurs aussi
267. **Chercheur** : Quels auteurs ?
268. **Maud** : Qui on a mis ? On a mis du Rousseau je crois je m'en rappelle plus... Ça fait longtemps que je l'ai construite cette animation, je les ai pas en tête...
269. **Chercheur** : Et donc là ils vont travailler par groupe, chacun sur son document de travail ?
270. **Maud** : Voilà en fait on a 6 documents, on va faire des petits groupes, on leur donne les documents, ils l'observent... ensuite, on leur donne une feuille : qu'est-ce c'est ? Quel type de document c'est ? Donner un mot qui définit la position dans ce document ensuite, on se rassemble chacun explique à travers le petit questionnaire ben le contenu du document et ensuite on leur demande « l'homme est-il égoïste ou solidaire par nature » et là ils débattent
271. **Chercheur** : Et c'est par exemple t'as un élève qui dit que l'homme est égoïste et qu'il faut rester égoïste toute sa vie qu'est-ce que tu réponds à ça ?
272. **Maud** : Je lui demande pourquoi ?
273. **Chercheur** : Tu peux te retrouver face à des choses un peu compliquées ?

274. **Maud** : Oui, c'est mais alors en fait...on a déjà...
275. **Chercheur** : Par exemple un élève peut dire « c'est la loi du plus fort qui est la meilleure »...
276. **Maud** : Mais ça, on l'a dans un des textes justement
277. **Chercheur** : Imaginons alors ils disent ça même si c'est marqué dans le texte (...)
278. **Maud** : Mais déjà nous on a pris des documents qui vraiment exposent tous les... beaucoup d'opinions en tout les cas et le but...c'est pas qu'on les amène dans notre sens à nous... c'est qu'ils puissent se permettre de réfléchir et de se construire une opinion propre
279. **Chercheur** : Tu fais ça quand ?
280. **Maud** : Comment ça ?
281. **Chercheur** : Cette animation ?
282. **Maud** : Bientôt...Jeudi 26... la semaine prochaine
283. **Chercheur** : Tu me diras par mail comment ça s'est passé ?
284. **Maud** : Oui d'accord, et en plus on fait des comptes-rendus hebdomadaires toutes les semaines donc je vous l'enverrai, je vous mettrai en copie<sup>20</sup>
285. **Chercheur** : D'accord, alors pour toi c'est quoi être un élève de lycée professionnel ? Selon toi ?
286. **Maud** : C'est être un lycéen (silence) qui se concentre sur l'approche professionnel avant tout qui suit une formation différente mais pas moindre. Je sais pas, c'est pour moi c'est un lycéen comme les autres en fait qui travaille pas juste de la même manière, en toute logique
287. **Chercheur** : Qui travaillerait comment en toute logique ?
288. C'est qu'on travaille un peu tous les jours avec eux justement pour pas oublier parce qu'ils ont quand même tendance à se dévaloriser très souvent, et à dire que les filières générales c'est mieux que les filières professionnelles alors que non enfin !
289. **Chercheur** : C'est-ce que disent les lycéens ?
290. **Maud** : Oui (...) on entend ça...
291. **Chercheur** : Mais pas toujours ? Ils peuvent dire aussi tout à fait l'inverse ?
292. **Maud** : Oui y a aussi des élèves qui sont là pour, qui disent « non je suis pas d'accord avec toi c'est... »
293. **Chercheur** : Peut-être qu'il y en a qui se légitiment aussi en disant « oui enfin il y a en plein qui font des filières générales donc ça mène à rien », non ?
294. **Maud** : Mais en fait (...) pour eux même si ça mène à rien, les lycéens de filières générales restent l'élite, même si on a rien on est l'élite.
295. **Chercheur** : D'accord je comprends
296. **Maud** : C'est-ce qu'on entend en tout cas, il me semble... on a fait un gros travail dessus il n'y a pas très, très longtemps avant les vacances de Noël et mois de janvier
297. **Chercheur** : Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous essayez de dire ?
298. **Maud** : Que c'est pas parce que on suit pas la même formation, qu'on est forcément mieux ou moins bon que les autres que c'est quelque chose qui dépend de chacun..., il y en peut-être certains qui sont en lycée professionnel parce que ils n'ont pas pu faire autre chose, c'est pas toujours des choix, ça on en a bien conscience et ça c'est justement avec ces élèves qu'on a du mal à leur faire comprendre que c'est pas parce que on est en filière pro qu'on est moins bien que les autres
299. **Chercheur** : Qui sont les élèves qui viennent plutôt vers vous ?
300. **Maud** : Des élèves de l'électrotechnique
301. **Chercheur** : Oui
302. **Maud** : Maintenance industrielle, ça c'est plus garçons mais il y deux filles par exemple en première

---

<sup>20</sup> On apprendra par la suite que cette animation n'a pas eu lieu

303. **Chercheur** : Par exemple les filles de première en électronique, elles viennent vous voir ?
304. **Maud** : Euh c'est des maintenances, elles sont très difficiles disons c'est un peu les chefs et mais nous on essaie un peu de travailler avec elles, c'est un peu des grandes gueules qui se gênent pas pour dire ce qu'elles pensent même si c'est très, très limite en terme d'ouverture d'esprit, mais on a travaillé plus avec eux. Donc jeudi dernier on a travaillé avec une élève qui nous a fait des merveilles on est très contents quoi !
305. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle a fait comme merveille ?
306. **Maud** : En fait, on a monté un gros projet de témoignages auprès des troisièmes du collège pour que les lycéens puissent témoigner de leurs parcours de leurs vie, présenter leurs filières, leur internat pour ceux qui y sont et L. en a fait partie et ça c'est super bien passé...
307. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle disait par exemple qui te satisfaisait ?
308. **Maud** : En fait premier abord comme ça on peut avoir cette impression qu'elle s'en fiche, qu'elle fait la loi que... qu'elle peut être là pour qu'elle travaille pas et en fait c'est une élève qui aime ce qu'elle fait, qui défend sa filière à fond et qui motive. Et elle parlait de manière posée sans rigoler et elle expliquait vraiment bien en quoi consistait sa vie aujourd'hui et ce qu'elle voulait faire plus tard
309. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle veut faire plus tard ?
310. **Maud** : Alors elle a réussi, elle est en première et elle a eu un stage où il lui on proposait de faire un BTS en alternance dans une entreprise (...) du coup après le lycée, elle fera ses études dans ce BTS-là donc c'est plutôt cool pour elle
311. **Chercheur** : C'est une entreprise très reconnue ?
312. **Maud** : Je sais pas je connais pas du tout dans la fabrication de cailloux
313. **Chercheur** : Dans toutes les filières professionnelles, t'as des entreprises qui sont plus reconnues que d'autres ?
314. **Maud** : Je sais pas
315. **Chercheur** : De dire qu'on est dans un stage de telle entreprise c'est pas rien
316. **Maud** : Oui c'est vrai
317. **Chercheur** : Ben OK, et dans les électrotechniques y'a des filles ?
318. **Maud** : Non
319. **Chercheur** : D'accord, aucune ? et dans le service à la personne ? Y'a des garçons ?
320. **Maud** : Un
321. **Chercheur** : Alors lui ?
322. **Maud** : Il est génial lui ! C'est un garçon qui est partout où il est engagé il fait partie du CA, il fait parti du CVL, il fait partie d'autre chose, à chaque action... Il est vice président du conseil de vie lycéenne, il est à chaque action, il est présent, motivé et du coup parce que nous les terminales, on les voit pas beaucoup parce que nous quand on est présent eux sont en cours et du coup il est venu au projet de témoignages et on a vraiment bien travaillé avec lui justement sur la question : ben voilà t'es un garçon t'es tout seul, est-ce que ça t'as bloqué ? est-ce que tu as eu des regrets ? est-ce que...
323. **Chercheur** : C'est plus facile pour les garçons d'être dans des groupes de filles que l'inverse ?
324. **Maud** : Apparemment non, si on compare les deux discours non
325. **Chercheur** : Pour lui c'est difficile d'être dans un groupe de filles ?
326. **Maud** : Aujourd'hui il dit qu'il préfère mais...
327. **Chercheur** : Peut-être que les filles dans le temps c'est pas plus facile ?
328. **Maud** : Alors en fait les deux élèves dont je parle ont énormément de caractère et sont vraiment des leaders quoi...
329. **Chercheur** : Et alors tu vois des élèves de quelle autre spécialité ?
330. **Maud** : CAP petite enfance
331. **Chercheur** : Là il y a que des filles ?

332. **Maud** : Y'a que des filles
333. **Chercheur** : Après ?
334. **Maud** : Je crois que c'est tout... maintenance MEI Assp, voilà
335. **Chercheur** : Et il y a des décrocheurs dans ton établissement ?
336. **Maud** : Oui
337. **Chercheur** : Tu les repères à quoi ?
338. **Maud** : Ah moi je les repère pas, par contre je travaille avec eux
339. **Maud** : D'accord, on te dit celui là il est en situation de décrochage. Qui est-ce qui te le dit ?
340. **Maud** : Alors, on nous le dit dans le sens ou avec Stéphane on fait partie d'un projet qui s'appelle projet autonomie réussite : réussite vers l'autonomie et on travaille en fait avec P. qui travaille pour les MLDS et donc tous les mardis matins on rencontre les jeunes depuis peu pour faire pour monter le projets avec les jeunes décrocheurs donc oui je sais qu'ils sont décrocheurs vu que je travaille avec eux
341. **Chercheur** : Et lui comment il sait qu'ils sont décrocheurs ? Ce sont les enseignants qui le lui envoient ?
342. **Maud** : Je sais pas oui je crois...
343. **Chercheur** : En fait sur la partie décrochage, vous avez que ceux qui sont repérés ou vous êtes au courant de qui est décrocheur, ils sont repérés par d'autres mais pas par vous ? Par exemple dans les élèves qui vont spontanément vers vous, est-ce qu'il y aurait des décrocheurs ? Parmi ceux qui viennent ?
344. **Maud** : Je sais pas, parce qu'on parle pas de ça avec eux
345. **Chercheur** : D'accord alors par exemple dans ceux que tu suis qui sont décrocheurs à quoi tu repères qu'ils sont décrocheurs
346. **Maud** : Ben en fait c'est dans le cadre du projet parce qu'on a monté le projet dans le but de repérer tous les freins en fait
347. **Chercheur** : Mais quand toi tu les rencontres ?
348. **Maud** : Et après, on les rencontre en entretien individuel où là on discute et on essaie de faire connaissance et on voit aussi un peu leur vie personnelle pourquoi est-ce qu'ils ont décroché à travers cette fiche voilà où ils présentent : c'est un peu comme une carte d'identité
349. **Chercheur** : Ah c'est bien ça tu pourrais m'en envoyer une ?
350. **Maud** : Oui ça s'appelle « fiche de situation » je crois
351. **Chercheur** : Et la manière dont-ils remplissent la fiche tu repères des difficultés ou c'est quand ils parlent ?
352. **Maud** : Là, quand ils la remplissent, on n'est pas avec eux en fait...
353. **Chercheur** : D'accord, mais toi quand tu la lis tu repères des choses ?
354. **Maud** : Oui par exemple dans le projet autonomie : on a repéré, on a travaillé sur quels freins il peut y avoir, par exemple je les ai pas tous en tête mais il y a le frein mobilité un jeune qui a réussi à prendre le bus et qui voit... par exemple à travers la feuille on lui demande est-ce que tu as réussi à prendre le bus tout seul ? Réponse non... Est-ce que tu connais les horaires de bus atours de chez toi : non. On va lui demander, mais c'est pourquoi ? Est-ce que t'as quelqu'un qui t'emmène à côté ? Est-ce que c'est parce que toi tu en as pas envie ?
355. **Chercheur** : Il y a des éléments qui te disent que ah ben oui en effet, il a des difficultés par exemple ?
356. **Maud** : C'est surtout dans l'attitude par exemple un jeune qui est complètement fermé qui a pas envie de parler qui répond pas, là on voit par exemple on va le diriger vers un atelier à l'oral
357. **Chercheur** : Mais toi quand t'es là dans ton lycée professionnel, c'est pas ces élèves qui ont pas envie de parler qui vont venir vers toi, c'est des élèves qui ont envie de parler ?
358. **Maud** : Les élèves qu'on a, je suis pas sûre qu'ils sont décrocheurs ou en situation de

- décrochage, on sait pas en fait...
359. **Chercheur** : Mais ils ont pas l'attitude que peuvent avoir des élèves décrocheurs
360. **Maud** : Mais après ils ont pas une attitude en particulier je pense aussi que c'est aussi par rapport à leurs personnalités
361. **Chercheur** : T'as par exemple des élèves que tu vois en situation de décrochage qui sont comme ça, tu en as rencontrés et qui vont aussi venir te voir ?
362. **Maud** : Alors en fait non on n'a pas d'élèves qui décrochent réellement du lycée
363. **Chercheur** : Sauf dans le cadre de la MLDS
364. **Maud** : Oui, ceux-là sont inscrits officiellement au lycée mais on les voit pas nous dans le cadre du lycée, parce qu'ils viennent plus, ils sont absents, je sais qu'on a rencontré
365. une élève mardi dernier qui était élève au lycée qui a donné sa démission donc elle on la verra plus dans l'enceinte du lycée par contre elle va raccrocher au pôle MLDS
366. **Chercheur** : À ton avis comment les enseignants perçoivent les actions de l'Afev ? Ça dépend des établissements ?
367. **Maud** : Ben au lycée professionnel... Au lycée professionnel, on est très bien intégré au niveau des professeurs, c'était un peu difficile au début
368. **Chercheur** : Qu'est-ce qui était difficile au début ?
369. **Maud** : Ils n'avaient pas une bonne image de l'Afev
370. **Maud** : Ah bon ?
371. **Chercheur** : Dû à un conflit de l'année dernière
372. **Maud** : Qu'est-ce qui s'est passé l'année dernière ?
373. **Chercheur** : Il y a eu un quiproquo par rapport au fait qu'une des volontaires au service civique a rencontré une jeune qui disait mais moi je veux faire ça comme formation mais mon prof me dit que je peux pas faire cette formation et on sait pas vraiment ce qui s'est passé, mais y'a des versions différentes, mais selon les professeurs la volontaire au service civique aurait dit « mais tu t'en fous de ce que te dis le prof si toi c'est-ce que tu veux faire, fais le ! » Et du coup, ça a fait toute une histoire... quand on est arrivé le premier jour, on nous a dit ah « je vais vous raconter une histoire c'est une histoire de deux filles de l'Afev qui viennent et qui dénigrent la parole du professeur ». On a du faire nos preuves aussi pour montrer que l'on était pas des adversaires quoi dès le premier jour on nous a dit dès la première rencontre avec l'administration qu'il fallait pas qu'on marche sur leurs plates bandes mais aujourd'hui ça se passe très, très bien avec les professeurs
374. **Chercheur** : Et avec l'équipe de direction ?
375. **Maud** : Ça se passe pas bien...
376. **Chercheur** : Oui j'ai l'impression qu'il y a des tensions ?
377. **Maud** : Oui, il y a des tensions !
378. **Chercheur** : Et pourquoi ?
379. **Maud** : Alors en fait Madame X elle est sensée être notre interlocutrice au sein de l'établissement, sauf qu'elle, elle nous accompagne absolument pas sauf qu'on n'est pas des professionnels et qu'on a quand même besoin par moment qu'on nous dise si c'est bien si c'est pas bien, s'il y a des points d'ajustements à faire et on a déjà demandé à changer d'interlocuteur c'était pas contre madame X mais aussi pour avoir un vrai soutien au sein de l'établissement et ça a ...ça n'a pas de sens
380. **Chercheur** : Pourquoi ?
381. **Maud** : Elle est absente, elle a pas de temps pour nous c'est pas une interlocutrice
382. **Chercheur** : Tu penses que vous n'existez pas au niveau de la direction ?
383. **Maud** : Si on existe mais on a un problème
384. **Chercheur** : Comment vous le ressentez ça ?
385. **Maud** : C'est pas qu'on le ressent c'est que l'on nous le dit
386. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle vous dit ?
387. **Maud** : Madame X nous dit que l'action de l'Afev était un échec pour elle

388. **Chercheur** : À partir de quoi elle dit ça, comment elle dit ça ?
389. **Maud** : En fait, y'a eu toute une histoire, finalement nous on a dit que étant donné qu'elle avait pas le temps, on lui enverrait des comptes-rendus. Ça depuis le début depuis notre première action, toutes les semaines, on lui envoie un compte-rendu hebdomadaire par mail pour expliquer ce qu'on a fait, pour qu'on ait de la visibilité, de la transparence et en fait à plusieurs reprises, elle nous disait qu'elle ne recevait pas les mails nous on comprenait pas parce qu'on mettait d'autres personnes en copie et que C. [resp. Afev] elle recevait en fait, elle ne lit pas les mails qu'on lui envoie donc déjà voilà et on disait rien et pendant que mon collègue Stéphane au mois de décembre est parti en congés pour ses partiels parce qu'il est en droit, moi j'étais toute seule et du coup je voulais pas faire les actions qu'on avait prévu sans lui parce que je le disais : je n'ai pas l'envie de les porter toute seule... je me suis dit : je vais faire un exercice un peu à part qui n'était pas acté mais qui en soit dérangeait pas... C'était un exercice d'écriture collectif à l'Afev on a un site internet qui s'appelle le blogzep, je ne sais pas si vous connaissez et du coup, je me suis dit si ça fonctionne pourquoi pas publier leurs articles sur le site pour aussi valoriser leurs travail d'écriture, pour leur montrer qu'écrire c'est pas forcément une corvée. Et voilà et j'ai travaillé avec une professeur du lycée qui me disait de choisir un thème qui les concerne, pourquoi pas parler des tensions en fait entre les lycéens de lycée pro et du lycée général et elle me disait : « fais quelque chose qui a du sens pour eux parce que écrire un article en soi ça donnera rien ». Elle m'a conseillée de faire une lettre ouverte, je pensais que ça allait pas marcher et en fait ça a marché et j'ai plus de 20 élèves qui ont participé, on a fait 3 sessions de débats tout d'abord pour aussi modérer leurs propos, leur montrer qu'ils avaient autant de préjugés que les autres. À la fin, on a créé la lettre tous ensemble, on a écrit cette lettre et on l'a donné à Mme X qui devait la présenter en conseil et elle a oublié. Un jour, on est allé la voir, on lui a demandé et elle a dit « oui elle me convient la lettre », et on revient après les vacances, elle nous répond « non c'est même pas la peine ! » Donc là, on a eu un petit moment d'incompréhension : « pourquoi avant les vacances vous aviez dit oui » et on a demandé à ce que le proviseur la lise aussi et en fait ça a été du grand n'importe quoi on nous a reproché que la lettre, elle disait la haine entre les lycéens et qu'elle était, qu'elle pouvait être mal interprétée, qu'elle générerait du conflit au niveau de l'image du public : c'était pas bon pour le lycée que en plus la publier sur un site Internet provoquerait des conflits... sur les réseaux sociaux. Alors, on leur a dit que la lettre elle peut être anonyme en fait... puis en soi on s'en fichait un peu qu'elle soit publiée, c'était juste que le travail des élèves on a mis du temps à le mettre en place, en terme de valorisation, crédibilité... Et depuis ça Mme X elle a l'impression qu'on a fait des choses dans son dos alors que on sait enfin c'était, je voulais juste faire un exercice d'écriture et les élèves ont tellement été motivés, qu'elle a l'impression en fait qu'on n'est pas assez encadré et ce qui est vrai, du coup on a eu une réunion où elle nous a dit que de toute manière pour elle l'action de l'Afev dans son lycée n'était qu'un échec. Pourquoi ? Parce qu'elle ne voit pas en fait ce qui en découle, elle voit pas les progrès, elle voit pas parce qu'elle reste persuadée qu'on n'est là aussi dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire on n'est pas là pour ça, on est là pour de la sensibilisation et on lui expliqué ce que c'était des choses qui se voyaient sur le long terme. On lui a donné un exemple. Un élève qui s'exprime pas du tout à l'oral, qui a pas envie, qui est flippé rien qu'à l'idée de parler dans sa classe, qu'il vienne juste participer à un projet témoignage pour parler de sa filière et de sa vie : ça c'est un progrès, ça a du sens donc voilà
390. **Chercheur** : Et qu'est-ce qu'elle répond quand tu dis ça ?
391. **Maud** : Elle répond... c'est comique !
392. **Chercheur** : Elle répond quoi par exemple ?
393. **Maud** : On l'a rencontrée pour faire un point sur l'organisation et nous redit que pour

elle c'est un échec, quelle voit aucune pertinence dans nos actions, du coup on lui a expliqué pendant ¼ heure en lui donnant des exemples, et en réponse en fait, elle nous a regardé et elle nous a fait bon ben, elle nous a reparlé du premier truc qu'on a vu au tout début alors qu'on parlait pas du tout de ça, qu'en fait elle nous écoutait pas

394. **Chercheur** : Comment est l'ambiance au niveau de l'établissement ?
395. Comment ca ?
396. **Chercheur** : Ben j'ai l'impression comme ça moi de loin que ça se passe bien pour les élèves ?
397. **Maud** : Par rapport à nous ?
398. **Chercheur** : Oui, par rapport à vous et par rapport aux élèves eux-mêmes
399. **Maud** : Ah oui, oui ça se passe très bien,
400. **Chercheur** : Y'a pas beaucoup d'exclus de cours, si ?
401. **Maud** : Ah ça je sais pas, après c'est pas nous on gère pas tout ça
402. **Chercheur** : Les élèves restent stables ou il y en a beaucoup qui s'en vont
403. **Maud** : Je sais pas non plus
404. **Chercheur** : T'as pas (...)
405. **Maud** : Non, non je sais qu'il y a une élève là depuis les vacances ne vient plus
406. **Chercheur** : D'accord
407. **Maud** : Mais à par elle, je ne vois pas ...
408. **Chercheur** : Tu ne vois pas des grands mouvements, ni des grandes arrivées ?
409. **Maud** : Non
410. **Chercheur** : C'est un petit lycée qui est calme
411. **Maud** : C'est un lycée calme mais très fermé d'esprit
412. **Chercheur** : C'est-à-dire ?
413. **Maud** : C'est-à-dire qu'il y a tout le monde se connaît, si il se passe quelque chose tout le monde est au courant très, très vite. Mais étant donné les personnes, les lycéens je les aime beaucoup, y'a des choses qui passent pas, et ils peuvent être méchants entre eux
414. **Chercheur** : Y'a des choses qu'ils font qui te plaisent ?
415. **Maud** : Qui me plaisent pas
416. **Chercheur** : Qui te plaisent pas ? Par exemple ?
417. **Maud** : Le racisme, de l'homophobie, des coups... des insultes... du harcèlement
418. **Chercheur** : Toi tu te fais harceler par exemple ?
419. **Maud** : Moi, ah non, ah non, non (rires) ah puis ça se passerait pas comme ça
420. **Chercheur** : Alors qui se fait harceler ? Des élèves qui se harcèlent entre eux ?
421. **Maud** : Oui
422. **Chercheur** : Et tu peux rien y faire, tu te sens impuissante ?
423. **Maud** : Euh non...
424. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu fais par rapport à ça ?
425. **Maud** : Déjà je les écoute, c'est eux qui viennent vers moi en fait
426. **Chercheur** : C'est ceux qui sont harcelés qui viennent vers toi ?
427. **Maud** : Oui
428. **Chercheur** : Et après ?
429. **Maud** : Je trouve des solutions comme je peux après je peux pas tout faire mais par exemple j'ai convenu... C'est arrivé à un élève en fait, un élève qui est venu me voir très, très vite en début d'année pour me parler de ses problèmes justement liés à ça, là normalement, parce que là il est parti en stage c'est compliqué, on se voit pas beaucoup, mais je vais prendre avec lui rendez-vous au point écoute et accueil jeunesse pour pouvoir parler un peu parce que je lui expliquais que moi je pouvais l'écouter mais je ne pouvais pas lui apporter les conseils nécessaires et voilà que c'est pas mon rôle à moi de...
430. **Chercheur** : Tu le diriges vers d'autres instances ?



431. **Maud** : Voilà, je l'accompagne et là récemment quand j'ai appris que ça avait été vraiment loin, je l'ai convaincu en fait d'aller parler à sa place à une CPE pour raconter un peu ce qui s'est passé et la CPE du coup a pu en discuter avec l'élève en question et visiblement ça se passe mieux
432. **Chercheur** : D'accord qu'est-ce qu'il lui est arrivé de très grave ?
433. **Maud** : Il est victime d'homophobie et de racisme
434. **Chercheur** : Ah, il fait quoi ? il fait mécanique électrotechnique ?
435. **Maud** : Electrotechnique
436. **Chercheur** : D'accord mais c'est général ça l'homophobie, le racisme ? Qu'est-ce que tu fais toi quand tu entends des propos racistes ?
437. **Maud** : Ah j'interviens tout de suite...
438. **Chercheur** : Et ça s'arrête ?
439. **Maud** : Et ça s'arrête net, mais en tout cas ça s'arrête devant nous parce que nous si on nous respecte, on a du poids en fait, au collège c'est pareil, je veux dire y' a souvent, on entend des mots clés mais en même temps, c'est notre façon de faire qui joue on crie pas, on les engueule pas, moi je dis toujours ça avec le sourire, je lui dis mais pourquoi tu fais ça et puis si ça marche pas là je m'énerve
440. **Chercheur** : Tu peux t'énerver des fois ?
441. **Maud** : Ça m'est déjà arrivé
442. **Chercheur** : Et ça s'arrête ?
443. **Maud** : Ça s'arrête
444. **Chercheur** : Bon, merci

**Fin de l'entretien**

## Entretien Victor

1. **Chercheur** : Pourquoi tu t'es engagé dans l'Afev ?
2. **Victor** : Parce que, j'avais pas réussi à trouver de travail, je voulais être assistant d'éducation cette année, j'ai pas été engagé dans les différents établissements où j'avais postulé et je voulais quand même pas rester à rien faire pendant toute une année, ça m'aurait un peu déprimé et du coup je voulais faire quelque chose d'utile aux autres et qui soit formateur pour moi aussi et qui me rapporte un peu de sous
3. **Chercheur** : Bien sûr, et du coup tu penses que l'année prochaine tu vas postuler comme assistant d'éducation ?
4. **Victor** : Je retenterai pour postuler comme assistant d'éducation ou comme animateur
5. **Victor** : Et là tu penses que l'expérience que tu vis avec l'Afev va te permettre de retrouver un emploi ?
6. **Chercheur** : Oui, oui parce que on a quand même affaire à des élèves qui sont dans un milieu difficile et on a à faire à des situations...comment je pourrai dire...des situations compliquées quoi et ça nous apprend à comment les gérer...Si on veut les...parce que chaque situation étant différente, c'est vachement formateur quand même
7. **Chercheur** : Oui, en même temps elles sont différentes et j'ai l'impression du fait qu'elles sont toutes compliquées, ça les rend pas si différentes ?
8. **Victor** : Si, parce que les personnes sont différentes, souvent c'est par rapport à des problèmes de discipline, c'est des situations qui se rejoignent, mais chaque cas peut être repris différemment
9. **Chercheur** : Oui, je comprends...Oui, oui.
10. **Victor** : Selon le, selon notre humeur à nous, selon à quel gamin on a à faire
11. **Chercheur** : Mais euh le CPE me disait qu'il vous envoyait des élèves pas mal
12. **Victor** : Oui,
13. **Chercheur** : Vous en recevez beaucoup de sa part ?
14. **Victor** : Oui, on en reçoit beaucoup, y'en a qui viennent aussi directement nous voir sans passer par la case CPE ou vie scolaire, ne serait-ce que pour nous dire bonjour, discuter un peu pour nous piquer des madeleines aussi (rires)
15. **Chercheur** : Parmi ceux qui te sont confiés par la CPE, comme ça se passe ? J'ai du mal à visualiser...Qu'est-ce qui se passe vraiment ?
16. **Victor** : On a une position de médiateur, c'est-à-dire que les CPE, les assistants d'éducation ont beaucoup de travail et souvent...c'est une échappatoire aussi pour eux de nous envoyer un élève qui pose problème, y'a aussi des fois où ils essaient d'envoyer un élève, et l'élève veut pas venir nous voir parce qu'il boude, il a décidé de bouder et il ne veut pas parler à un adulte.
17. **Chercheur** : Il y a des élèves qui comme ça ne souhaitent jamais vous rencontrer ?
18. **Victor** : C'est arrivé une seule fois, il s'appelle D., celui qui a refusé de nous voir, il me semble que c'est un petit il doit être en 3PP...
19. **Chercheur** : Le CPE lui a dit « va voir les gars de l'Afev, ils vont t'aider »...Il a dit non ?
20. **Victor** : La CPE est venue nous voir pour savoir si on pouvait le recevoir, on a dit oui évidemment, on est toujours volontaire pour recevoir des élèves et donc elle a essayé de le faire venir... je suis allé le voir personnellement pour discuter un peu avec lui parce que il avait peut-être pas envie de bouger tout simplement il avait pas envie de parler c'est tout, d'ailleurs l'instant d'après il s'est enfui par la fenêtre de la salle d'exclu
21. **Chercheur** : De la salle de permanence ?
22. **Victor** : Ils appellent ça la salle d'exclusion... j'aime pas trop ce terme-là c'est comme ça qu'ils appellent là où ils mettent les collés
23. **Chercheur** : Ah ok, une salle d'exclusion qui n'est pas une salle de permanence...Y'a une vraie salle de permanence ?

24. **Victor** : Y'a une salle de permanence qu'est juste en face de notre bureau...
25. **Chercheur** : Ok donc D. était dans salle d'exclu, n'est-ce pas ?
26. **Victor** : Oui, il y était déjà et donc euh il se passe ce qui se passe il ne veut pas venir nous voir et il s'enfuit par la fenêtre qui en l'ouvrant, c'est... en plus c'était juste, c'était vers 16 heures et demi, c'était juste avant qu'on parte et euh donc il se passe ça, nous on peut pas y faire grand-chose et donc on...on s'en va et on, je le repère dans la cours et il allait vers le foyer donc moi pour qu'ils sachent où leur élève était, je suis allé retrouver la CPE pour... pour le... pour leur dire parce que c'est important les liens de confiance avec l'équipe éducative aussi
27. **Chercheur** : Mais après ?
28. **Victor** : Et après ben on l'a trouvé... Nous on est partis
29. **Chercheur** : C'est arrivé d'autres fois ça ?
30. **Victor** : Non, c'était vraiment un cas exceptionnel...
31. **Chercheur** : Y'a des élèves qui veulent pas vous parler ?
32. **Victor** : Y'en a oui mais c'est pas, même avec ceux que l'on appelle les mauvais élèves, mais là D. il est complètement en rejet mais c'est pas un élève qu'on a euh, on l'a vu qu'une fois
33. **Chercheur** : Oui
34. **Victor** : C'est ça en fait !
35. **Chercheur** : Et par rapport à ces élèves-là précisément, ils sont bien en rejet de l'institution, est-ce que t'as l'impression de pouvoir agir ou bien est-ce que tu as l'impression que ton action elle a des limites ? Est-ce qu'il y a des élèves, je donne la réponse dans la question mais en fait c'est une vraie question, est-ce que c'est une question que tu t'es posée par exemple ?
36. **Victor** : C'est une question que je me pose oui, est-ce qu'on a un impact... je pense que l'impact qu'on a, il se verra que sur le long terme...si on...ça s'arrête, si on dit ben y'a pas de résultats tout de suite, ça l'Afev sert à rien... bien ça va faire qu'aggraver les choses parce que nous on vient en plus de l'équipe éducative, on est extérieur, on a un rôle de médiateur. Je pense qu'on a un impact sur le lycée sur la... sur le climat scolaire, on créait une sorte de lien
37. **Chercheur** : Quelle perception les élèves ont de l'action de l'Afev ? De ton point de vue ?
38. **Victor** : Je pense qu'ils ont...ils ont bonne vision de notre action parce que ils viennent nous voir, ils viennent nous voir facilement, ils viennent discuter de leurs problèmes avec les profs, problèmes dont on...discute avec l'équipe éducative pour essayer de faire avancer les choses
39. **Chercheur** : Hum, hum, d'accord, ça c'est pour les élèves qui viennent vous voir, et les élèves qui viennent pas vous voir qui viennent pas ? Quel, à ton avis, quel est leurs points de vue sur l'Afev ?
40. **Victor** : Leurs points de vue sur l'Afev ça va être le même point de vue que celui qu'ils ont un peu sur les autres adultes...
41. **Chercheur** : Hum
42. **Victor** : Sur les autres pions... C'est un esprit de révolte et un rejet de l'autorité mais c'est euh... y'a quand même beaucoup de jeunes qui sont dans cette situation-là
43. **Chercheur** : À D. tu veux dire ou de façon générale ?
44. **Victor** : De façon générale, c'est euh... c'est un âge où on n'est pas... on essaie de tester les barrières qu'on a et justement si on n'a pas de limites, c'est là que ça devient dangereux...
45. **Chercheur** : Hum... J'avais une autre question aussi c'était de ton point de vue, c'est quoi être élève en lycée professionnel ?
46. **Chercheur** : Hum, ... y'en a euh, y'a des élèves qui se retrouvent là par défaut, y'en a beaucoup qui voulaient être dans des établissements, et qui sont à D. par rapport à leur dossier, qu'était pas suffisant et qui n'ont... qui se retrouvent là par défaut mais

euh...ben être élève en lycée professionnel, c'est apprendre... c'est apprendre un métier qui nous euh, qu'on choisira de suivre ou pas plus tard, mais après ils sont encore jeunes ils sont pas encore fixés dans ce qu'ils veulent faire absolument

47. **Chercheur** : Hum, hum

48. **Victor** : Mais, on en rencontre aussi beaucoup d'élèves qui, qui nous disent qu'ils aiment, qu'ils aiment ce qu'ils font et qui vont continuer là-dedans, on a par exemple, on a L. lui qui est en cuisine euh pour l'instant lui il a une formation qui va l'orienter vers un brevet d'éducation sportive pour être éducateur spécialisé, il est déjà animateur; il a de très bonnes bases là-dedans mais il est... On a aussi des élèves qui savent ce qu'ils veulent faire et ça c'est encourageant aussi

49. **Chercheur** : Hum, tu dis c'est encourageant, tu veux dire qu'il y a des fois c'est décourageant ?

50. **Victor** : Non...Non mais on essaie de...On se décourage pas... on va toujours de... on va toujours avec euh l'envie de rencontrer des élèves

51. **Chercheur** : Hum

52. **Victor** : Avec Françoise, on est assez complémentaires parce que justement y'a des moments où elle va être découragée je vais essayer de prendre un peu plus sur moi pour euh lui redonner espoir et lui dire ouais c'est important !

53. **Chercheur** : Et des fois c'est l'inverse ?

54. **Victor** : Et des fois c'est l'inverse

55. **Chercheur** : Hum

56. **Victor** : Quand il y a euh un atelier qui se passe mal euh, y'a par exemple au collège c'était la semaine dernière on a organisé une heure de vie de classe avec des cinquièmes ça, ça s'est très, très, très mal passé parce que on était obligé de, de s'énerver pour avoir le calme en fait

57. **Chercheur** : Hum

58. **Victor** : En même temps, c'était la dernière heure de la semaine, ils voulaient ils avaient envie de partir en week-end donc je comprends... je comprends qu'ils étaient excités c'est pas pour ça que... c'est une situation...

59. **Chercheur** : Hum et qu'est-ce que tu as ressenti ?

60. **Victor** : De l'exaspération par rapport à la situation... par contre on a quand même réussi à faire ressortir des choses de cette heure-là, y'a toujours les plaintes inévitables qu'ils ont par rapport à leurs profs qui n'aiment pas forcément... ça on en a tous eu des profs qu'on n'aimait pas, mais euh je pense que ce qu'on a retiré, on...il y a quelques éléments qu'on pourra renvoyer à l'équipe éducative du collège pour justement améliorer

61. **Chercheur** : Par exemple quoi ?

62. **Victor** : Ben le fait que les, sur la prise des devoirs à faire

63. **Chercheur** : Oui ?

64. **Victor** : Y'a (3 secondes), des fois leurs profs leurs donnent au dernier moment dans le cours donc ils ont pas le temps de le noter...Ils ont quelque chose qui s'appelle le Pronote et c'est un .... Où les profs sont sensés mettre les devoirs... les profs les mettent pas forcément

65. **Chercheur** : D'accord... Qu'est-ce que tu aurais à dire d'autre ?

66. **Victor** : Euh...Ben j'ai retenu qu'il y avait euh des, par exemple ils ont un problème avec... ils aiment pas leur professeur principal à cause de multiples raisons... j'ai pas pris le temps de noter mais euh le ... ils...En fait ils ont peu de raison, ils aiment pas parce que c'est leur prof, en fait, ils aiment pas trop l'école, c'est pour ça que je pense que c'est important qu'on ait aussi des discussions : pourquoi ils sont à l'école tout bêtement...

67. **Chercheur** : Hum

68. **Victor** : Ils ont un peu oublié ça, c'est important de leur redire

69. **Chercheur** : Pourquoi ils sont à l'école de ton point de vue ?

70. **Victor** : Ben... parce que l'école c'est fait pour apprendre à se socialiser : parce qu'on est avec des enfants de notre âge que...mine de rien on a besoin d'apprendre l'autorité parce qu'on aura tout le temps à faire à une autorité que ce soit nos patrons euh que ce soit l'Etat aussi on peut, y faut apprendre à la respecter sans y être...euh...en comprenant pourquoi il doit y a voir cette autorité-là...
71. **Chercheur** : Pour toi, les problèmes à l'école des élèves sont particulièrement liés à l'autorité ?
72. **Victor** : Oui, c'est une sorte d'incompréhension par rapport à l'autorité... « ils nous disent de faire çï ou ça pourquoi : j'ai pas le droit de m'habiller comme je veux »... ça on y a le droit aussi...
73. **Chercheur** : Ça serait quoi comme ils veulent ?
74. **Victor** : C'est euh c'est une... une fille qui nous a dit : « ouais, mais moi je peux pas, je peux pas mettre de short, c'est la directri... « parce qu'ils nous disent que ce n'est pas une tenue correcte... ». Là, on lui a expliqué pourquoi ce n'était pas une tenue correcte le short, parce que déjà on était en hiver et que euh... être en short en hiver, c'est pas une très bonne idée et que euh même ça renvoyait pas forcément une bonne image d'elle...
75. **Chercheur** : Hum, hum, et alors qu'est-ce qu'elle a en a tiré cette élève ?
76. **Victor** : Ch'ai pas si elle a vraiment écouté...
77. **Chercheur** : Donc là, si on prend exemple de la dernière action que vous avez menée auprès d'une classe en cinquième, tous les élèves parlent, et en même temps, c'est ça... toi t'essayais avec Françoise de prendre question par question et dans le même temps, si je prends tous ce que tu me dis
78. **Victor** : Y'avait des élèves qui faisaient attention, qui suivaient mais c'était très compliqué autant pour eux que pour nous d'écouter parce que quand on est dans un brouhaha on peut pas écouter chaque élève à la fois...
79. **Chercheur** : D'accord, et alors, l'autre question que j'avais, c'était selon toi : c'est quoi un élève décrocheur, c'est quoi le décrochage ?
80. **Victor** : (silence) Le décrochage c'est euh...(silence) c'est pas comprendre ce qu'on fait, c'est une forme, c'est une forme de désespoir aussi parce que qu'en ça fait x années qu'on n'arrive pas dans quelque chose, on est redoublant, ben forcément à un moment ou un autre, on décroche...C'est euh...(silence) On a aussi souvent à faire à des profs qui sont blasés par rapport à leurs élèves
81. **Chercheur** : Hum
82. **Victor** : Et euh ça aussi ça peut être une des raison du décrochage chez euh...Les (...) C'est pas par lâcheté qu'ils les abandonnent c'est plus euh... par...(soupir) ça fait, y'a certains élèves, ça fait des années qu'ils sont comme ça... À un moment les profs vont plus faire attention à eux et vont se concentrer sur des élèves qu'ils peuvent aider, c'est euh, c'est comme ça qu'un élève peut décrocher : c'est une forme d'abandon...
83. **Chercheur** : Toi, si par exemple, t'étais à l'Afev et de façon indéterminée, là tu as un contrat qui est un contrat court, mais admettons que tu sois sur un contrat indéterminé et que tu sois à D. depuis 10 ans, comment tu envisagerais ton activité ?
84. **Victor** : (Silence) Après faut, ben je pense qu'il me faudrait beaucoup de niaque de courage et l'envie de leur rentrer les valeurs de l'école dans la tête, faut des marteaux quoi, je m'exprime un peu familièrement-là, mais c'est parce que c'est-ce qu'il me semble important : faut leur rentrer ça dans la tête, de façon à ce que ils ne soient pas perdus, faut leur... faut leur faire faire un gros panneau d'indication avec des néons, c'est ça qui importe pour nous comme pour les autres...
85. **Chercheur** : Hum, hum... d'accord
86. **Victor** : Et euh toucher un élève c'est aussi, toucher quelques-uns derrière, mais c'est pas facile, on côtoie plus souvent les élèves que les profs
87. **Chercheur** : Ah oui, et puis vous côtoyez plutôt les enseignants de disciplines générales

- ou d'atelier ?
88. **Victor** : De disciplines générales
  89. **Chercheur** : Et vous n'avez pas à accès la manière dont pensent les professeurs d'atelier ? Alors que l'atelier c'est peut-être la matière principale ?
  90. **Victor** : Ben dans la salle des profs, il y a quasiment que les profs généraux qui viennent, les autres ont leur bâtiment dans les ateliers et du coup ben de...de ce fait (cela créé) une barrière entre les deux types d'enseignants, du coup c'est usant...
  91. **Chercheur** : Est-ce que vous avez le projet de collaborer aussi avec ces profs d'atelier ?
  92. **Victor** : Par notre projet au foyer oui, ça va être (...) nécessaire parce qu'on compte faire travailler les... tous les élèves... donc on aura aussi besoin de... que leur profs soient d'accord pour participer
  93. **Chercheur** : d'accord
  94. **Victor** : Mais après, c'est dans...c'est l'architecture du lycée qui veut ça, ce clivage-là aussi, entre enseignants. C'est dommage mais euh du coup ça va être un travail... qui... qui va être nécessaire de longue haleine je pense que Mme (...) est très impliquée la dessus elle a vraiment l'intention de... d'un peu remuer son équipe, ça se voit pour, leur bien, pour le bien de l'équipe, et pour le bien des élèves aussi
  95. **Chercheur** : Hum, oui parce que j'étais complètement ignorante de cette organisation et donc ils ne mangent pas ensemble non plus ?
  96. **Victor** : Si, ils mangent ensemble parce que le self là, c'est comment... ils discutent beaucoup sur euh... les petites anecdotes, les discussions de... de midi, normales, on rigole, on se moque un peu de certains élèves qui ont fait telle ou telle bêtise
  97. **Chercheur** : Hum. Le CPE nous disait, que dès fois, il vous envoyait des élèves qui étaient exclus de cours
  98. **Victor** : Ben, ça nous dérange pas, ça nous dérange par parce que s'il est exclu de cours... ça...C'est qu'il y a un problème et que du coup on peut discuter avec lui, voire si son problème est vraiment important, faut aussi savoir qu'au Lycée y'a des profs qui hésitent pas à virer, à virer leurs élèves parce que...parce que ils cherchent pas à les comprendre, ils cherchent pas à les comprendre y'a certains élèves qu'ils n'aiment pas, qu'ils n'aiment vraiment pas et que donc...Ils les virent quasiment sans raison
  99. **Chercheur** : Hum, hum
  100. **Victor** : Et après du coup ça créé, aussi une réaction en chaîne de désamour avec les élèves de leurs profs aussi
  101. **Chercheur** : Tu veux dire ça entraine les élèves à ne pas aimer le prof ?
  102. **Victor** : C'est un peu ça...Quand on est exclu et qu'on n'en voit pas la vraie raison, c'est un peu normal de s'énerver, de se rebeller aussi...on a souvent ça, des réactions, des sentiments d'injustice et d'incompréhension.
  103. **Chercheur** : En même temps...en même temps tu me disais aussi que les élèves n'hésitaient pas à (...) avec les profs ?
  104. **Victor** : Ben y'a des...on n'échappe jamais à un peu de mauvaise foi, on n'échappe jamais à un peu de mauvaise foi, c'est euh, faut, c'est là aussi faut être vigilants et voir ce qui... voir le vrai problème derrière, mais par exemple on a peu de lien avec les familles,
  105. au lycée on voit pas trop ce qu'il y a au-dehors, même si on essaie de faire ressortir par des petites questions, c'est toujours compliqué d'aller vers la vie intime des élèves
  106. **Chercheur** : À quoi vous avez accès quand vous discutez avec les élèves ? Qu'est-ce qu'ils vous disent le plus souvent ?
  107. **Victor** : Ben on a... on a souvent droit à des réactions au niveau... C'est très direct, par exemple quand ils sont virés, qu'ils sont énervés, ils vont réagir sur l'instant, ils vont pas voir ce qui a eu lieu avant...ils voient pas ce qu'il y a après c'est pour ça que nous on est là pour calmer le jeu, pour leur expliquer que le prof avait certainement ses raisons, que ce n'était peut-être pas les bonnes, mais peut-être que si, il avait des

bonnes raisons que dans ce cas lui, lui-même si il trouvait pas ça forcément juste il devait avoir la... la bonne réaction de... de paraître humble vis-à-vis de son prof, parce que du coup ça allait améliorer la relation et ça, ils arrivent à l'entendre oui...

108. **Chercheur** : Et donc après ils font ce que tu recommandes ?
109. **Victor** : Ils le font peut-être, on a pas eu de retour par rapport à ça...
110. **Chercheur** : Et ils reviennent pas vous voir ensuite ?
111. **Victor** : Non, c'est ça qui un peu dommage, c'est aussi pour ça qu'on va, qu'on va aussi les chercher les revoir pour les poser des questions, est-ce que tu as fait ça et ce que tu as bien rapporté ton cahier, est-ce que tu as présenté tes excuses ?
112. **Chercheur** : Et ils te disent oui à chaque fois ?
113. **Victor** : Souvent, ils disent oui, après on n'est pas dans la salle de cours
114. **Chercheur** : Et tu vas voir le prof après, et tu lui poses la même question ?
115. **Victor** : Oui, on voit les profs le temps du midi
116. **Chercheur** : Et le prof te dit oui aussi ?
117. **Victor** : Euh...j'ai, j'ai pas souvenir, disons qu'on essaie de débloquent un rouage
118. **Chercheur** : Donc quand on vous demande d'intervenir, vous faites du bien à tout le monde, on peut dire ça , à l'élève... En gros, vous êtes la soupape ?
119. **Victor** : C'est un petit peu ça, on est un petit peu la soupape de l'équipe...
120. **Chercheur** : De l'équipe et de l'élève... Est-ce que de ton point de vue ça a changé quelque chose ou bien est-ce que tu te dis bon alors je sais pas ce que ça a changé ?
121. **Victor** : Ça serait plutôt, la deuxième solution je pense, ça...ça m'embête pas parce que, se dire qu'on a... je sais que j'ai un impact, après l'impact je le vois pas forcément et ça, ça me dérange pas, je me dis que si un élève a bien écouté il modifiera un peu son comportement donc on retrouve le côté pompier et on retrouve le côté médiateur sur le long terme aussi
122. **Chercheur** : D'accord, on est allé un peu dans les écoles, je pense que vous touchez un certain type d'élève...
123. **Victor** : Ah ben D. par exemple, c'est clair qu'on ne le touche pas
124. **Chercheur** : Y'en a d'autres ?
125. **Victor** : D., ça sera compliqué, oui, parce que D., il est dans un autre processus qui est complexe, dans des résistances très fortes et puis, on n'a pas le même rapport avec ceux ils sont là tous les jours avec eux parce qu'ils ont envie et les autres... D. a un comportement qui peut s'opposer à pour écrire correctement...bon j'exagère très fort
126. (...) sinon on a un élève qui s'appelle J., qu'on voit souvent lui c'est déjà un leader du groupe il a déjà... il est déjà leader de sa petite bande d'amis et du coup c'est à lui qu'on essaie de plus parler... parce que peut-être qu'en modifiant son comportement à lui, ses amis le suivront, et il y a un élève, il y a un autre élève qui est avec J., pour lui je m'inquiète un peu plus, il s'appelle Jean... euh lui, il a plus une mentalité de suiveur, du coup, il va suivre le grand J. dans... il le suivra qu'il fasse des bêtises ou des trucs bien.
127. **Chercheur** : Et pourquoi, ils viennent vous voir J. et J. ?
128. **Victor** : Je pense parce qu'ils nous trouvent sympa et qu'ils aiment bien parler à des adultes autres que pions et l'équipe éducative et nous on peut, on peut voir ce qu'ils font et leurs dire en quoi ça c'est pas bien, en quoi il faut corriger ça...
129. **Chercheur** : Hum
130. **Victor** : Et encore une fois pourquoi l'adulte a raison...
131. **Chercheur** : Hum, ta binôme me disait en entretien que parfois, elle sentait des tensions ce qu'elle projetait pour un élève, par exemple qu'il poursuive ses études etc., et puis ce que l'élève lui renvoyait par exemple : « non je ne poursuivrai pas mes études, non j'apprendrai pas à écrire et à lire parce que j'ai la télé chez moi et j'ai pas besoin, non je n'apprendrai pas à l'école parce que mon oncle il est couvreur et moi je peux être couvreur chez mon oncle » donc là c'est intéressant, on entend bien que...il y a quelque chose qui s'oppose à l'école, et ça tu le ressens aussi ?

132. **Victor** : Oui, je le ressens aussi c'est et d'ailleurs, c'est pas forcément une...c'est pas à chaque fois une déception d'ailleurs parce que on s'inquiète moins pour un élève qui sait où il va
133. **Chercheur** : Oui
134. **Victor** : Mais c'est pour ça qu'on va pas lui donner des conseils qu'on va pas lui dire que « c'est pas important d'avoir des bonnes notes au lycée »
135. **Chercheur** : Hum
136. **Victor** : On va lui dire, c'est important d'avoir un bon cursus, parce que plus il aura un bon cursus plus il fera, plus il pourra être...avancer rapidement dans la vie
137. **Chercheur** : Hum.
138. **Victor** : Après (..) le lycée pro c'est, ça aussi qui est particulier, c'est qu'ils apprennent des métiers directement, y'en a qui vont être menuisier, d'autres qui vont être soudeur, soudeur ou ch'ai pas quoi cuisinier donc ils ont... c'est peut-être pour ça qu'ils voient pas pourquoi c'est important d'écrire par exemple... Pour se faire comprendre, pour écrire une lettre de motivation pour ne serait-ce que d'avoir une bonne conversation intéressante
139. **Chercheur** : Hum et ça ils te le disent par exemple ? Avoir une conversation intéressante pour eux c'est peut-être pas la même définition que pour toi ?
140. **Victor** : C'est... ben... ils voient, c'est quelque chose qui est assez particulier pour moi parce que moi je vois (...) pourquoi c'est intéressant, pourquoi c'est important de savoir écrire
141. **Chercheur** : Hum
142. **Victor** : Parce que je suis, je suis dans un, milieu de profs d'enseignement, un peu tout ça, et que j'ai déjà eu à travailler, donc j'ai écrit des lettres de motivation, j'ai envoyé des lettres, toutes ces choses-là, donc je vois ça (...) eux, ils voient (...) je me perds dans mon explication...
143. **Chercheur** : Ils ne voient pas le sens de ce qu'on fait avec l'écriture ?
144. **Victor** : C'est ça, enfin ils veulent pas le voir je pense, c'est une c'est un peu une (sourir) un refus bête et méchant
145. **Chercheur** : Ah oui, à quoi tu l'as distingué ça ? Que c'était un refus ?
146. **Victor** : Ne serait-ce que par le fait que depuis une bonne dizaine d'années quand un élève se fait traiter d'intello ben... un élève qui répond bien aux professeurs, un élève qui a des bonnes notes, c'est un intello donc il a aucun intérêt alors qu'ils ne comprennent pas à quel point c'est idiot de dire ça, parce que un intello, c'est quelqu'un d'intelligent
147. **Chercheur** : Hum, Hum
148. **Victor** : Et ça en est devenu au point où ils comprennent pas qu'être intelligent c'est bien!
149. **Chercheur** : Hum
150. **Victor** : Et ça c'est grave...
151. **Chercheur** : Donc tu veux dire par rapport à un statut d'élève reconnu dans l'établissement il faut passer pour...
152. **Victor** : À ce niveau-là oui!
153. **Chercheur** : Pour...
154. **Victor** : Peut-être pas le plus grand imbécile, mais le plus clown en tout cas! Y'en a qui pourraient faire de très bon comiques d'ailleurs
155. **Chercheur** : Ils arrivent à te faire rire malgré tout ?
156. **Victor** : Oui, oui ... faut... on peut pas rester sérieux tout le temps, sinon ce serait pas drôle
157. **Chercheur** : Et ça se traduit comment, c'est à celui qui va vraiment embêter le plus le prof, celui qui va...?
158. **Victor** : Ben celui qui va pas avoir, ce que moi j'appelle, une bonne attitude en cours,



qui va se lever qui va répondre désobligeamment, qui va être tout le temps à faire des choses inattendues

159. **Chercheur** : Ok... Bon je te propose qu'on arrête là...

**Fin de l'entretien**

## Entretien Stéphane

1. **Chercheur** : Au début j'aimerais surtout savoir comment tu es devenu volontaire
2. **Stéphane** : Alors comment je suis devenu volontaire, j'ai déjà parlé de, du début en fait, j'étais plus ou moins en échec dans mes études, je triplais ma 2e année de droit mais j'avais validé chaque année plusieurs UE. Donc cette année il me restait que 3 UE à valider et je me suis dit je valide ces UE mais à côté de tout mon temps libre, qu'est ce que je fais ? Est ce que je trouve un emploi, ou je trouve quelque chose ? Ça fait déjà 3 ans que je suis engagée dans le milieu associatif, j'ai fait partie d'une autre association qui s'appelle le Relais scolaire, où j'étais aussi, j'accompagnais des jeunes en difficulté scolaire. Pendant une heure et demi chaque semaine à leur domicile j'allais voir un jeune, je fais parti des jeunes européens, qui est une association trans-partisane, qui défend une certaine vision, de l'Europe, une Europe fédérale et qui a pour objectif aussi de sensibiliser les personnes à la question européenne. C'est une association nationale qui a des antennes locales, je suis le vice président de cette association des jeunes européens. Donc déjà je me considérais comme une personne engagée et j'ai une amie, plusieurs amis, qui ont fait leur service civique, qui étaient un peu dans le même cas que moi, qui savaient pas trop où ils allaient dans leurs études, et moi aussi j'avais peut être besoin de ce temps-là pour réfléchir. Et je me dis, un service civique, ça permettra de m'engager plus, de manière plus approfondie dans une action bénévole, dans mon engagement et ça me permettrait de faire mes études à côté et j'ai postulé à deux services civiques, un à la maison du citoyen à H. et un à l'Afev, et j'ai été débouté de ma demande à H. tandis qu'à l'Afev, j'ai été tout de suite accueilli. Pourquoi l'Afev ? C'est un peu bizarre le choix de l'Afev, mon père est le créateur du Relais scolaire qui est aussi une association qui engage des services civiques et je voulais pas que mon père soit mon supérieur, donc j'ai décidé d'aller à l'Afev, étant donné le Relais scolaire et l'Afev se partagent la même mission, mais de manière différente, je pense que j'ai fait un très bon choix d'aller à l'Afev. En gros c'est ça j'avais besoin de prendre du temps pour moi pour réfléchir, j'avais besoin de creuser un peu mon engagement association et citoyen, mais ça rentrait pas forcément, quand j'ai décidé de faire un service civique, ça rentrait pas dans mon projet professionnel, moi je voulais faire du droit concernant l'union européenne, et au fur et à mesure de cette année j'ai appris que le mandat associatif local me plaisait énormément et aujourd'hui je peux considérer que ça rentrait dans mon projet professionnel, chose qui à la base ne rentrait pas du tout.
3. **Chercheur** : D'accord, pourquoi, qu'est ce que tu veux dire par là ?
4. **Stéphane** : Aujourd'hui, j'irais plus vers, chargé de développement local associatif coordinateur de projet, je viens de valider ma 2e année de droit et j'ai deux possibilités. J'ai monté un dossier ERASMUS pour faire une L3 à l'étranger, une L3 de droit en Pologne ou au Danemark ou changer complètement de formation, et j'ai trouvé une formation à l'IAE, management de la santé et du social. Aujourd'hui mon choix s'est posé sur la formation de management de la santé et du social, j'ai un événement dans ma famille qui a peu, mon père a un cancer des poumons, on vient de l'apprendre y'a une semaine, et ça m'embêterait de partir à l'étranger et qu'on m'appelle pour dire... C'est pas un choix par défaut, mais de par les événements qui m'entourent je préfère rester proche.
5. **Chercheur** : Ce master-là est un master réputé
6. **Stéphane** : Ouais en fait, c'est une L3 management de la santé et du social qui déboucherait sur tout ce qui est management de l'économie solidaire, que l'IAE accueille aussi.
7. **Chercheur** : Donc là c'est comme ça que tu réunis finalement tes activités associatives et ta volonté de...

8. **Stéphane** : complètement j'ai trouvé le bon équilibre, j'en avais besoin
9. **Chercheur** : Tu intervies au lycée G. et collègue qui est à côté, nous on était principalement dans l'évaluation des lycées même si on sait que vous intervenez dans les collèges, du coup je voulais te demander ce que c'est pour toi un élève de lycée pro ?
10. **Stéphane** : C'est une bonne question, un élève de lycée c'est un élève, pour la plupart quelqu'un qui a une idée de ce qu'il veut faire, et très tôt, pour moi un élève de lycée professionnel c'est quelqu'un qui a la chance d'alterner les cours et certaines sensibilisations au monde du travail que des lycéens de filière générale ne peuvent pas avoir. C'est un peu une colle... euh... Pour moi c'est un lycéen comme les autres, y'a juste une manière d'aborder la thématique de l'éducation qui est différente, aujourd'hui, ce qu'on nous dit toujours, c'est on fait des études pour avoir un travail, c'est une autre manière d'aborder que dans les filières générales mais ça aboutit à peu près au même résultat
11. **Chercheur** : Au début tu dis que c'est une chance d'avoir une idée assez précoce de ce qu'on veut faire
12. **Stéphane** : Je pense que c'est une chance, quand on sait ce qu'on veut faire, d'être sensibilisé très vite au monde du travail, quand on sait ce qu'on veut faire, je sais pas, je pense que ça rassure les personnes de mettre en pratique la théorie qu'ils apprennent dans les cours, et contrairement à l'idée reçue un lycéen professionnel ne se ferme pas de voie, très peu de voies, il peut s'en fermer, mais à partir du moment où on a un bac, on peut rentrer dans les universités, on peut aller dans l'études supérieures et l'histoire qu'on dit que quand on rentre dans un bac pro et que direct après on rentre dans le milieu du travail c'est un cliché qui est faux. C'est ce que je reproche un peu aux filières générales, y'a pas forcément une approche au monde professionnel, une sensibilisation au monde professionnel alors que les lycéens pro...
13. **Chercheur** : Tu penses que c'est un manque dans les lycées généraux ? Tu aurais aimé avoir ce genre de choses
14. **Stéphane** : Oui j'aurais aimé avoir ce genre de stages obligatoires, comme on a pu avoir en 3e. Je pense que c'est une autre matière, je pense que c'est important
15. **Chercheur** : Est ce que les lycéens que tu rencontres se disent chanceux d'être au lycée
16. **Stéphane** : Pas tous, certains oui après je pense y'en a certains qui se disent chanceux parce qu'ils font ce qu'ils aiment, d'autres qui se disent moins chanceux car ils ont été redirigés ici parce qu'ils ont pas pu accéder aux filières générales, y'a une 3e catégorie je sais pas comment expliquer
17. **Chercheur** : Ce qui sont là par choix, ce qui ont été redirigés parce que ça correspond à ce qu'ils voulaient faire, et tu vois une 3e catégorie
18. **Stéphane** : Est ce que tu peux répéter la question ?
19. **Chercheur** : Est ce que les lycéens que tu rencontres se disent chanceux d'être en lycée professionnel ?
20. **Stéphane** : Ils se disent pas chanceux, parce qu'ils sont dévalorisés par rapport au monde extérieur mais au fond, ils savent qu'ils ont beaucoup plus de facilités pour rentrer dans le monde professionnel, pour s'insérer mais on les dévalorise tellement les filières pros, je regardais y'a peu de temps, le monde qui titrait un article « les plus gros d'absentéisme, c'est dans les filières professionnelles », c'était une étude faite par l'éducation nationale, je veux dire on leur tape tout le temps dessus et forcément y'a ce cliché aussi que les lycéens professionnels sont des ratés car après le collège ils ont pas pu aller dans des lycées généraux, mais on les dévalorise tellement et encore j'ai pu le voir à un atelier y'a peu de temps, où y'avait un vraie fracture entre les lycéens pro et lycéens général, y'a des témoignages auprès des collégiens de (?), y'avait d'un côté tous les lycéens pros et à 2 mètres d'écart tous les lycéens général, y'a deux mondes d'écart qui ne se rencontrent pas. Et physiquement ça se voit c'était impressionnant, des fois on les obligeait à se mélanger

21. **Chercheur** : Toi tu étais sensible à ça, au fait que ça fasse deux groupes ?
22. **Stéphane** : Ouais, je pense que, je sais si Maud t'en a parlé de ça
23. **Chercheur** : C'est pas moi qui ai parlé à Maud
24. **Stéphane** : On s'est fait tous les deux la réflexion, c'était jeudi dernier, et c'est flagrant et ça. Après ce qui me dérangeait énormément dans l'article c'est que c'était noté, « où sont les élèves les plus absents, c'était dans les lycées pros » Pour moi c'est un peu typique d'aujourd'hui on tape sur les conséquences plutôt que les causes et on remet en cause les conséquences, les élèves qui sont décrocheurs. On ne dit pas pourquoi ils le sont
25. **Chercheur** : Tu as une idée toi ?
26. **Stéphane** : Nan, j'ai pas d'idée sur ça, je pense qu'il y a tellement de facteurs au décrochage et l'absentéisme, je veux dire je pense qu'il y a le milieu social, la famille, les études, je pense que l'élève qui a été obligés à se faire ses études, qui a été redirigé on lui dit tu as pas le niveau tu vas trouver une filière professionnelle, forcément il peut pas accrocher il peut pas faire ce qu'il aime, très vite c'est ça, je pense
27. **Chercheur** : Tu en as rencontré ?
28. **Stéphane** : Ouais j'en ai rencontré, avec Maud, on intervient, au delà du lycée X, au niveau pour le MLDS, Mission lutte contre le décrochage scolaire c'est l'éducation nationale qui s'oblige à suivre les décrocheurs après leur, au moins pendant un an après l'arrêt de leurs études, forcément ceux qui décrochent la plupart du temps c'est parce qu'ils ont été forcés d'aller dans cette filière, après y'a forcément des facteurs propres à chacun, mais beaucoup ont comme point commun d'avoir été obligé d'aller dans ces filières. Je pense que les lycéens professionnels ont la chance d'être plus encadrés par leurs enseignants quand je regarde les classes, elles sont beaucoup moins importantes que dans des filières générales, dans des classes de terminale, ils sont 5, c'est tout bénéf d'être dans une classe de 5 et non 35, ça je pense que c'est une chance
29. **Chercheur** : Est ce que tu sais combien ils sont dans les classes de 1ere ?
30. **Stéphane** : 1ere ça tourne autour de 20 par classes
31. **Chercheur** : Et en 2<sup>nd</sup>
32. **Stéphane** : Aussi 20, ça fait 20 20, ça peut être 15 en Terminale, et y'a 2/3 classes où ils sont 5 dedans en Terminale
33. **Chercheur** : Et donc les lycéens de X, est ce qu'ils correspondent aux lycéens professionnels dont tu viens de parler ?
34. **Stéphane** : Oui
35. **Chercheur** : Tu as l'air content ?
36. **Stéphane** : Oui j'ai une grande affection pour ces lycéens, je suis quelqu'un de sensible et j'aime beaucoup le contact humain, et je trouve que pour moi, même si on a des vies normales qui rentrent dans une certaine case de normalité, je pense qu'aucune vie n'est banale et découvrir qui n'est pas du tout le mien je trouve ça extraordinaire, et avec des histoires propres, c'est vrai que je suis sensible à leurs histoires, leurs choix, à leur engagement, quand je parle avec des filles qui sont en accompagnement, sur des services à la personne, c'est touchant de leur dire comment elles s'occupent de leur petit vieux, de tout ça, je suis attaché et aussi le fait que d'autres subissent du harcèlement scolaire donc forcément, tout ce qui est injustice j'suis assez sensible, je les aime bien mes lycéens
37. **Chercheur** : Harcèlement scolaire tu dis ?
38. **Stéphane** : Oui
39. **Chercheur** : Des profs ?
40. **Stéphane** : Non, entre eux, les gamins sont horribles entre eux, on en a un qui subit un harcèlement scolaire assez poussé, c'est le seul noir du lycée, qui en plus est homosexuel, de ce que j'en vois, le lycée c'est pas la tolérance incarnée, je me dis que c'est partout comme ça, c'est assez bizarre parce qu'il subit énormément de

harcèlement scolaire de manière générale dans son lycée, parce qu'il aussi interne, même en étant à l'internat, mais il ne décroche pas contrairement à d'autres alors que ça fait 8 mois qu'il est dans son lycée, ça aurait pu être une raison de décrocher, alors que pas du tout il tient

41. **Chercheur** : Est ce que tu as vu les jeunes qui ont décroché ? Au lycée
42. **Stéphane** : On en a vu quelques-uns durant la MLDS, mais cette année je crois, j'ai entendu dire que y'a 2/3 élèves qui se sont barrés en cours de route après c'est des rumeurs et je fais attention aux on dit, une élève qui est tombée enceinte, mais j'en n'ai pas rencontré, de ceux que je connais et que je fréquente aucun a décroché
43. **Chercheur** : Ah bon
44. **Stéphane** : Ouais
45. **Chercheur** : Et alors, vu que tu en as rencontré, est ce que tu peux me dire ce qu'est un élève décrocheur à part le fait qu'il a arrêté les études ?
46. **Stéphane** : Oui
47. **Chercheur** : En fait le pourquoi il arrête les études ? Évidemment on sait que les raisons sont différentes, mais est-ce qu'ils évoquent des raisons ?
48. **Stéphane** : Oui ils évoquent des raisons, des raisons communes parce qu'ils n'accrochaient pas à leurs études, la plupart du temps ils ont été obligés, après il y a plusieurs facteurs qui sont propres à chacun, facteur de mobilité, problème avec la cellule familiale, la cellule des amis. Et c'est assez bizarre, ce sont assez souvent, les ¾ ce sont des personnes qui sont très timides, qui sont très renfermées, y'en a 2 qui sont très à l'aise à l'oral même avec les adultes, mais la plupart que je rencontre sont des personnes très renfermées enfin avec le monde des adultes, on a la chance en tant que jeune en service civique, on a une différence d'âge de 3/ 4 ans, max 5 ans, donc le rapport est complètement différent, mais quand on a un rapport complètement fermé aux adultes, c'est aussi une cause de décrochage de ne pas se sentir à l'aise avec les adultes, ils ont pas confiance en eux, grand manque de confiance en eux, c'est sur ça qu'il faut travailler, comment redonner confiance à des élèves après nous on fait des ateliers adaptés, du théâtre, de la prise de parole, on est énormément dans des ateliers de prises de paroles face à un public, toute la base vient de là, je pense que la prise de parole et le fait de savoir écouter quelqu'un c'est un premier pas vers la confiance en soi
49. **Chercheur** : Quand vous mettez des actions en place, comment vous les choisissez ?
50. **Stéphane** : Alors déjà on a fait une feuille de route par établissement avec tel objectif, ce qu'on devait aborder, ce qu'on devait mettre en place, à partir de ces objectifs, on a une batterie de d'animations d'atelier, que l'on crée ou qu'on réutilise et, comment on choisit les ateliers, et bah déjà parce que nous les ateliers on les aime bien et on sait qu'on pourra les animer sans se tromper c'est à dire sans être dans une impasse, on a des ateliers sur la citoyenneté, sur l'aide à la réorientation, à la mobilité, et je dirai que le point commun avec ces ateliers, c'est la prise de parole et l'écoute.
51. **Chercheur** : L'idée c'est de leur rendre la parole en public plus aisée
52. **Stéphane** : Et savoir se faire écouter, je pense que c'est important, on travaille sur la timidité, on a des ateliers. C'est surtout de la prise de parole, et c'est ce qu'on retrouve dans la trame de tous nos ateliers, y'a forcément un objectif à un moment de prise de parole et écoute d'autrui, tout le temps, c'est le point commun entre tous nos ateliers
53. **Chercheur** : Qui vient ? Comment ça se passe ?
54. **Stéphane** : Au lycée, au début on est intervenu (novembre-décembre), on a eu pas mal d'élèves parce qu'on intervenait deux jours au lycée, les deux jours à temps plein, donc on faisait du mardi 10/16H et le jeudi 10/16h, on va dire, de mi-novembre à mi-janvier. Les élèves qui viennent, on a eu une classe de 3e prépa pro entière, des élèves, des Secondes et des Premières, les horaires sur lesquelles on intervient, on ne peut pas côtoyer les Terminales. Donc on n'intervient pas du tout auprès des Terminales sauf sur des actions ponctuelles que l'on met en place avec les professeurs

55. **Chercheur** : Quand les Terminales sont en cours ?
56. **Stéphane** : Oui, quand on intervient, la plupart du temps ils sont en cours, mais sinon on arrive à toucher à peu près toutes les filières, chaque filière du lycée on arrive à la toucher, sauf les Terminales. Et, dans mes souvenirs on tournait peu près, par heure d'atelier, parce qu'on veut faire 2h, 1h d'atelier avec un groupe différent, on tourne entre 7 et 13 personnes en novembre en tout cas, à partir de mi-janvier ça été plus difficile pour mettre en place des actions, on a commencé à intervenir au collège, y'a eu toute la phase d'immersion au collège qui a mis du temps, et au lycée on commençait à monter un projet avec le responsable du pôle MLDS, donc on a pu voir moins les élèves, et c'est vrai que ça fait longtemps ça fait depuis début février qu'on a pas monté un seul atelier à proprement parler, comme on faisait avec les élèves du lycée. Quand je dis atelier, c'est un café-débat, ça va permettre un temps d'échanges, on vient de monter un atelier témoignage de lycéens auprès des 3e, on a eu 11 lycéens de (X), y'a eu tout un temps préparatoire, comment on témoigne, que dire, que ne pas dire, quelle est la posture, ça rentrait quand même cette préparation comme un atelier parce que c'est de la prise de parole, c'est de la posture, c'est de l'ouverture, de l'écoute. Et c'est vrai qu'on n'a pas fait un atelier comme un café-débat
57. **Chercheur** : Est ce que tu regrettes ça ?
58. **Stéphane** : Nan, quelque part je regrette un peu, il faudrait qu'on relance la machine à atelier, parce qu'on perd le contact avec plus ou moins les élèves avec qui on avait l'habitude d'agir, surtout avec les 2<sup>nd</sup>, on reste quand même assez proche des Premières, ils intervenaient souvent à nos ateliers, et là ils sont intervenus aux témoignages, avec les Premières on est assez proche. On vient de rencontrer les Terminales, on a vraiment travaillé pour la première fois avec les Terminales. Mais avoir des fois des ateliers comme on a pu faire au collège, un peu similaire, ça me manque un peu, on a moins ce contact régulier, même si ça n'empêche qu'ils viennent nous voir, nous dire comment ça va, on va fumer une cigarette, quand on les croise dans les couloirs ils nous demandent
59. **Chercheur** : Et alors ce travail avec les Terminales alors ?
60. **Stéphane** : Tu veux savoir comment ça s'est déroulé ?
61. **Chercheur** : Oui
62. **Stéphane** : Alors, on a travaillé sur, ils avaient un premier temps où ils devaient rédiger sur une fiche la trame du témoignage, pourquoi il avait fait tel choix de filière
63. **Chercheur** : Ah d'accord je croyais que c'était les Premières qui faisaient ça
64. **Stéphane** : Y'a eu des Premières et des Terminales qui sont partis en fait. Les 2<sup>nd</sup> n'ont pas pu intervenir parce qu'ils étaient en stage, donc on a travaillé avec des 1ere et des Terminales sur une trame, ensuite on a fait réciter cette trame, on a fait de la mise en situation et après il y a eu un temps où on leur a appris à animer un temps d'échange, tout ça ça a pris 2 après-midis
65. **Chercheur** : Quand même
66. **Stéphane** : Oui, y'avait 11 lycéens, c'était un gros travail, nous c'était un témoignage des lycéens auprès des collégiens, c'était un peu un des gros projets qu'on porte sur xx parce c'était un projet inter-établissements, on a fait intervenir 3 établissements, j'ai commencé à faire le bilan, on est intervenu auprès de 7 classes de 3e, donc ça représente 60 collégiens, et y'avait en tout 19 lycéens dont 11 du lycée (X), donc de la filière professionnelle
67. **Chercheur** : Tu te souviens combien il y avait de filles dans les séances ?
68. **Stéphane** : Alors, dans les professionnels, il y avait 2 garçons 9 filles dans les filières professionnelles
69. **Chercheur** : et donc maintenant que vous avez un peu touché les Terminales, comment vous allez, tu as une idée de ce que tu vas faire après ou ça va être difficile
70. **Stéphane** : ça va être difficile, j'aimerais bien monter un projet de témoignage d'étudiants auprès des Terminales et des Premières, en ASSP, surtout des Terminales

ASSP qui sont intervenus.

71. **Chercheur** : Ce qui explique les 9 filles
72. **Stéphane** : Ouais mais si le seul garçon en ASSP est intervenu, un garçon pour 21 filles en Terminale
73. **Chercheur** : Donc en fait, vous avez plus de temps avec le conseiller MLDS ?
74. **Stéphane** : Le mardi matin on a ce temps de 2h avec le conseiller MLDS, maintenant le mardi midi on va participer à des réunions pour mettre en place une cafétéria dans le foyer car le foyer a été rénové, c'est des réunions pour préparer l'accueil de cette cafétéria, ça rentre dans notre feuille de route, dans notre objectif animation du foyer. C'est toujours en contact avec les lycéens mais c'est totalement différent, au début on était parti sur des ateliers vraiment hebdomadaires, on pouvait avoir des café-débat, des aides à l'orientation, là ça va être beaucoup plus ponctuels et sur d'autres sujets
75. **Chercheur** : Du coup tu parles d'une feuille de route, est-ce que y'a des objectifs qui ont été facilement atteints et d'autres plus compliqués ?
76. **Stéphane** : Les objectifs, si je me souviens, c'était du témoignage d'étudiants auprès des lycéens si je me souviens bien, c'est l'animation du foyer, je me souviens plus de tous les objectifs, c'est dur de dire que les objectifs sont atteints, c'est plutôt un travail sur du long terme, je pourrais dire oui ils ont été atteints, on a animé le foyer, on a développé chez les jeunes, un esprit d'écoute, de parole et aiguise leur esprit critique mais je sais pas si les objectifs sont remplis, si tu me demandes si c'est facile d'accomplir ces objectifs, je vais te dire oui dans la grande majorité même si ça n'empêche qu'on a quelques soucis de travail avec l'administration, avec en tout cas la personne de l'administration qui est la proviseuse adjointe. Et des problèmes de travail, qu'on essaie de résoudre
77. **Chercheur** : Est-ce que tu veux m'en dire un peu plus ?
78. **Stéphane** : Alors, cette personne est notre référente, dans chaque binôme on a un référent dans l'établissement dans lequel on intervient, y'a des problèmes de communication, même si nous rendons des comptes rendus hebdomadaires elle ne les lit pas, et ça...
79. **Chercheur** : Pourquoi tu dis qu'elle ne les lit pas
80. **Stéphane** : On sait qu'elle ne les lit pas étant donné que on a déjà eu devant nous, la preuve qu'elle ne les lisait pas, elle nous a dit « vous m'avez rien envoyé », alors qu'en fait je lui avais envoyé je lui ai montré, et j'ai vu que les comptes-rendus que je lui envoyais n'étaient même pas ouverts. Elle pense qu'on a eu une trop grande liberté dans son lycée, je sais pas pourquoi elle dit ça, on a eu un premier conflit ouvert sur un atelier que Maud a fait, c'était une lettre, un atelier d'écriture, c'était une lettre ouverte par des lycéens professionnels à l'adresse des lycéens général pour parler des conflits, c'est un atelier qui a très bien marché sauf que les lycéens des voies pro ont fait une demande, si on pouvait envoyer la/les lettres au lycée général de xx. Et afin d'en discuter et qu'on ait un droit de réponse et après un débat, on a fait cette demande alors que à la base c'était pas du tout l'objectif de cet atelier, on a fait cette demande auprès de Mme Y, on a eu un « non » direct, alors que au début c'était « oui », et après « non », et on a eu un rdv avec le proviseur et le proviseur adjoint et c'est un peu parti en live, où ça a été un « non » catégorique
81. **Chercheur** : Et pour quelles raisons ?
82. **Stéphane** : Le fait de montrer qu'il y a un conflit qui existe entre les lycéens de filières pros et les lycéens ne ferait qu'alimenter ce conflit. C'est ce qu'ils nous ont dit en gros, nous on voulait juste en gros, la lettre est très bien écrite par des lycéens professionnels, ils disaient, « vous nous insultez de ça, nous on vous insulte de ça, peut-être il faudrait qu'on passe à autre chose, il faudrait en discuter, notre vision de vous est complètement biaisée on vous considère comme des petits bobos, des fils à papa, vous vous nous considérez comme des lépreux, des handicapés, faudrait peut-être qu'on en discute, ça a

pas abouti et ça a énormément froissé ma collègue Maud, à partir de ce moment-là, ça a été crescendo, il y a eu des pb de communications, maintenant on passe énormément avec Maud à préparer, on perd énormément de temps d'animation pour envoyer des comptes-rendus, imprimer toutes les trames, discuter avec Mme Y qu'on voit une heure chaque semaine alors qu'on intervient 6h dans son établissement dont 2 sont déjà pris avec le responsable du pôle MLDS, ça nous laisse 3h avec les jeunes, au lieu 4, c'est difficile, elle dit que l'action de l'Afev n'est pas du tout pertinente et n'a aucun intérêt dans son établissement, c'est notre référente, c'est difficile de se prendre ça. Après je pense que c'est parce qu'elle n'a aucune visibilité sur nos actions étant donné qu'elle ne lit et ne se renseigne pas sur nos actions.

83. **Chercheur** : À l'heure d'aujourd'hui, quelles sont les relations avec elle ?
84. **Stéphane** : En voie d'amélioration, je pense qu'elle ouvre ses mails, nous de notre côté on a fait d'énormes efforts pour être dans une transparence totale dans nos actions, les comptes-rendus sont détaillés, à chaque compte rendu y'a la trame de l'atelier, ce qui est mis, ce qui est dit dans cet atelier alors qu'avant c'était pas forcément fait. Quand je regarde mes collègues ils le font pas forcément, on est vraiment dans une transparence totale. Après elle nous dit qu'elle manque de temps pour nous accompagner à l'intérieur du lycée, et c'est vrai que nous on a besoin de son accord et si une personne est pas là chaque semaine, on est un peu perdu, elle nous dit qu'elle a un manque de temps, et non pas qu'on regrette qu'elle soit notre référente, un peu si, mais une personne qui n'a pas de temps à nous accorder c'est difficile de travailler avec. Peut être qu'une autre personne qui fasse partie en même temps de l'administration, ayant un contact avec l'administration, les professeurs et les élèves, ça serait plus intelligent en tout cas, c'est une personne qui est dans la contradiction
85. **Chercheur** : Pourtant elle vous reçoit une heure par semaine
86. **Stéphane** : Ouais parce qu'on lui demande qu'elle nous reçoive une heure par semaine
87. **Chercheur** : Si j'ai bien compris, le fait d'écrire beaucoup plus les choses, est-ce que c'est un point positif ?
88. **Stéphane** : Pour moi, c'est très bizarre mais je tire énormément de points positifs d'un conflit, je pense qu'un conflit permet d'anticiper, de préparer et du point de vue personnel, ça permet une meilleure organisation en amont, moi personnellement j'ai besoin de m'organiser car je suis quelqu'un qui est un peu tête en l'air, du coup j'en tire un peu profit de ce conflit. Ça me dérange d'avoir ce conflit car les actions à l'intérieur du lycée peuvent être difficile à mettre en place, d'un autre côté je suis content d'avoir un conflit parce que en tant que service civique ça apprend à gérer une situation qui ne coule pas forcément de source. Et c'est très intéressant du point de vue des relations entre partenaires, on apprend énormément, par exemple, le projet de témoignage de lycéens auprès de collégiens, quand je te dis que c'est un gros projet pour nous ça fait 2/3 mois qu'on le prépare, on nous a quand même sorti que ce projet-là c'était plus des synonymes d'embrouilles pour elle parce qu'il fallait faire des autorisations, parce qu'il fallait gérer où est-ce qu'ils allaient manger. Nous on trouve ça un peu difficile, ce qu'on fait c'est plus des emmerdes qu'autre chose pour elle... Emmerdes c'est pas le mot qu'elle avait utilisé, mais c'est un synonyme
89. **Chercheur** : Est-ce tu as pu en parler à l'Afev
90. **Stéphane** : Oui, on a la chance d'être très bien accompagné par nos salariés
91. **Chercheur** : C'est à dire, vous avez eu des conseils ?
92. **Stéphane** : On a eu des conseils, des réunions où des salariés sont venus à xx pour discuter, quand on nous dit que nos actions on n'en voit pas la pertinence, qu'on sert plus à animer une réaction qu'autre chose, que le dialogue est pas forcément-là. Et puis il faut dire que je suis rentré dans un jeu de provocation, et c'est vrai que ça peut froisser une personne qui est proviseur, qui a un certain statut dans l'éducation nationale



93. **Chercheur** : Tu en penses quoi de ça, si tu devais refaire tu referais la même chose ?
94. **Stéphane** : Non du tout à partir du moment où on est dans la provocation, tout discours est décrédibilisé et on sait qui a raison dans ces moments-là, c'est forcément la personne qui a de l'ancienneté, qui a un statut. Un collègue s'est un peu énervé à partir de ce moment tout discours est décrédibilisé, en soi par exemple je sais qu'on a monté nos projets avec le responsable du pôle MLDS, et le responsable est satisfait du projet que l'on avait monté, on a entendu dire qu'il avait été satisfait, je pense que l'action de l'Afev au sein de l'établissement lui ne dérange pas, je pense que ça dérange Mme Y car c'est son premier poste à responsabilité, je pense qu'elle est débordée de toute part, et qu'on lui rajoute l'Afev sur ça, qui est un élément un peu extérieur sur lequel elle a pas forcément de contrôle, ça peut lui faire peur.
95. **Chercheur** : comment ça se passe avec les enseignants, la vie scolaire ?
96. **Stéphane** : La vie scolaire, on a des contacts bien, on leur envoie tous nos comptes-rendus, étant donné qu'on les voit pas plus que ça dans le lycée, on a eu des contacts pour le projet de témoignage, sans plus. Les profs, enfin je vais parler surtout du responsable du pôle MLDS, je tiens aujourd'hui à le remercier il a toute ma gratitude pour tout ce qu'il a fait pour nous au sein de cet établissement, c'est lui qui a permis de nous présenter à tous les professeurs, c'est lui qui nous a fait visiter les locaux. Il est toujours venu vers nous pour nous accueillir, il nous a énormément accompagné dans notre début et aujourd'hui, si on a cette facilité de manger avec les professeurs, de discuter, de serrer la main, de les tutoyer c'est grâce à lui, c'est quelqu'un avec lequel on apprécie énormément travailler, les projets qu'on monte sont des projets qui rentrent totalement dans les objectifs de l'Afev qui lutte contre le décrochage scolaire, pour nous, si je tiens à donner des conseils pour les futurs binômes présents sur xx, il faut s'appuyer sur cet homme, parce il est vraiment extraordinaire sur ça, si on est si à l'aise avec l'ensemble du corps enseignant c'est grâce à lui, on a facilement été accepté, il a un peu le rôle de vedette, il est sympathique avec tout le monde, il connaît tout le monde, c'est un peu un personnage.
97. **Chercheur** : Donc vous avez plus de relations avec lui qu'avec les CPE
98. **Stéphane** : Ouais, on a aussi pas mal de contacts avec les professeurs, on a monté un projet de témoignage d'étudiants auprès de lycéens qui est tombé à l'eau la veille-même parce que 2 étudiants ont décommandé, c'était un peu difficile, sinon on mange avec les professeurs, on leur serre la main, ça m'arrive même de les raccompagner, de les prendre dans ma voiture
99. **Chercheur** : Sur quoi vous pouvez échanger ?
100. **Stéphane** : Sur les actions que l'on peut mettre en place, on échange sur les élèves, sur certains élèves qu'on connaît, ils nous conseillent par exemple, ce sont eux qui nous ont conseillé les Terminales, pour le témoignage étant donné qu'on avait aucun contact avec ces Terminales, c'est eux qui sont venus nous voir, c'est par eux, certains sont venus voir des ateliers qu'on avait mis en place, il y a en a un autre qui nous a complètement laissé sa classe pendant deux heures, pour animer un atelier sur l'aide à l'orientation, je lui ai demandé, « on aimerait travailler avec vos 3e prépa pro autour d'un atelier d'aide à l'orientation », et comment faire de la recherche de stage, recherche d'emploi techniques et de stage, il nous a dit très bien, il est venu. C'est extrêmement facile, on a un très bon accueil.
101. **Chercheur** : Est-ce qu'ils vous demandent des actions spécifiques auxquelles vous n'auriez pas pensé ? Quelles sont les demandes des enseignants ?
102. **Stéphane** : La plupart des demandes des enseignants sont des témoignages d'étudiants auprès des lycéens après c'est vrai ils sont pas vraiment force de proposition, on vient beaucoup les solliciter, on vient beaucoup les voir, ils nous aident quand on monte un projet, ça peut être eux qui peuvent nous rediriger vers des anciens étudiants qui peuvent témoigner. En fait nous sommes force de proposition et

- à partir du moment où on monte un projet ils nous aident beaucoup
103. **Chercheur** : Quelles sont les relations avec les élèves ?
104. **Stéphane** : Déjà on est reconnu de tous les élèves, tous les élèves nous connaissent dans le lycée, beaucoup de respect entre nous, on nous tutoie, il n'y a pas de distance je peux pas dire que ce soient copinage on doit pas avoir ce rôle, mais on arrive à les motiver, c'est des relations saines, après je vois pas où tu en veux venir
105. **Chercheur** : Bah justement que tu me décrives ce genre de choses
106. **Stéphane** : Facilement ils viennent se confier, surtout à Maud ma collègue, ils viennent parler de leurs difficultés, de leurs doutes, avec le peu d'expérience qu'on a avec le service civique, si à un moment ils ont besoin de faire une pause dans les études, on n'est jamais dans le jugement, c'est le plus important parce que même si y'a des élèves sur qui y'a des rapports qui auraient pu être conflictuels, parce que ce sont des élèves qui peuvent avoir des commentaires homophobes racistes, à partir du moment où on a mis un cadre, et on met très souvent un cadre dans les relations, et que ça ne déborde pas, tout va bien.
107. **Chercheur** : Même si vous partagez pas les mêmes idées ?
108. **Stéphane** : Oui je vais prendre l'exemple d'une fille qui est en équipement électronique industriel plutôt, elles sont 2 en 1ère dans une classe de 20 mecs, elle va avoir des commentaires racistes mais à partir du moment où on leur a donné un cadre, ce sont les personnes qui sont les plus intervenues dans nos ateliers, dans nos actions, elles sont mêmes intervenues dans les témoignages même je trouve que le témoignage de l'une des deux filles était le plus concret et le plus parlant.
109. **Chercheur** : Qu'est ce qui te fait dire ça ?
110. **Stéphane** : C'est une personne qui est « une grande gueule » amusante comme tout, elle sait parler, même si elle est timide dès qu'elle a un peu de confiance en elle et qu'elle se sent à l'aise, très vite ça va aller, moi je trouve ça très agréable, et je pense qu'à cette âge-là même si on est en conflit sur des idées je pense que c'est surtout de ce qu'on entend à la maison. Je pense que c'est des personnes qui ont des bons fonds.
111. **Chercheur** : Tu dis que ces personnes ont des témoignages intéressants ?
112. **Stéphane** : Oui c'est un travail dans un milieu, typiquement masculin, le fait qu'elle doive se démarquer s'affirmer, qu'elle aime énormément ce qu'elle fait, qu'elle soit la meilleure de sa classe, tout ça je trouvais ça inhabituel, et ce qui est inhabituel est intéressant
113. **Chercheur** : ça a eu un impact ?
114. **Stéphane** : Oui, surtout sur les collégiennes, de voir une personne comme ça qui rentre pas du tout dans un stéréotype, c'est intéressant
115. **Chercheur** : Quel regard tu as sur les actions de l'Afev avec ton expérience ?
116. **Stéphane** : Sur les actions, je suis globalement satisfait qu'on les porte par l'Afev, personnellement je me retrouve dedans, je me sens, je suis une personne sensible qui aime donner du temps aux autres et qui aime le social, dans la lutte contre les injustices et je me retrouve dans ce fonctionnement, les retours qu'on a au lycée sont positifs de nos actions de par les élèves et les professeurs, ça n'empêche je peux être de par la préparation du fait qu'on peut avoir des problèmes de type logistique, en soi je suis satisfait des actions, y'a de la participation, y'a du retour, des objectifs, on voit bien, ce qui est un peu amusant, les rôles s'inversent énormément en leur présence. Des personnes qui d'habitude vont beaucoup parler vont laisser beaucoup plus de places à ceux qui parlent moins, y'a un rapport qui est complètement différent avec nous. Ce qui induit forcément des échanges qui ne sont pas habituels. Les rapports de force dans les discussions, dans les débats dans les ateliers changent, je trouve ça intéressant, tout le monde a son mot à dire, même le plus timide, même si y'en a un qui a moins confiance en lui, il arrive à dire, je suis satisfait
117. **Chercheur** : A priori le service civique ça se termine ?

118. **Stéphane** : Le 30 mai
119. **Chercheur** : Je sais pas si possible d'être affecté deux fois dans le même établissement`
120. **Stéphane** : non, à partir du moment où on fait un service civique toutes les autres missions de service civiques nous sont fermées
121. **Chercheur** : Quels conseils tu donnerais au prochain binôme à xx ?
122. **Stéphane** : Sur le lycée, je dirais de s'appuyer énormément sur M. Z, le responsable du pôle MLDS, je donnerais comme conseil que Charlotte, je sais plus comment elle s'appelle mais elle a un rôle un peu polyvalent, que ce soit la référente du binôme, c'est une personne qui a énormément de contact avec les profs et les élèves, l'administration et le pôle MLDS, et elle a du temps en général, c'est une personne qui est sympathique comme tout, et qui a du temps, elle travaille avec nous au pôle MLDS c'est agréable. De pas hésiter à s'appuyer sur les professeurs, ils sont sympathiques, c'est très familial, tout le monde se connaît, et je conseillerai aussi de tenir un compte-rendu hebdomadaire, d'être dans une certaine transparence, finalement aussi le fait d'être conflictuel je trouve ça utile, ça nous permet d'être plus organisé, moins à « l'arrache ». Manger avec les professeurs et être dans la salle des profs, même si on leur parle pas, les gens nous voient, et c'est important
123. **Chercheur** : Est ce que tu peux m'expliquer comment s'est fait le contact avec les enseignants, ça s'est fait uniquement avec le conseiller MLDS ?
124. **Stéphane** : Non après avec Maud on a une certaine aisance avec les personnes, je suis facilement, j'a pas du mal à aller vers les personnes, P. nous a aidé, mais de base j'ai pas de mal, on leur a présenté tout notre projet, on a distribué des fiches, c'est bête on a ramené des chouquettes et un café, c'est bête, mais on a discuté autour de ça, on leur a demandé si un projet les intéresse. Très vite tout le monde nous connaissait
125. **Chercheur** : Vous l'avez fait à quel moment ?
126. **Stéphane** : Au tout début, dans la phase d'immersion, les 3/4 premières semaines, mois de octobre/novembre
127. **Chercheur** : Et donc ça s'est bien passé
128. **Stéphane** : Très bien passé
129. **Chercheur** : Est ce qu'il y a des choses que tu as à dire sur le fonctionnement de ce binôme, sur cette mission... ?
130. **Stéphane** : Alors sur la mission, je trouve que la mission a en soi énormément de pertinence, de faire intervenir des jeunes qui sont extérieurs de base au lycée et qui sont motivés parce qu'ils ont un engagement propre, déjà du peu d'écart d'âge qu'on a, on peut pas être considéré comme des élèves ni comme des profs parce qu'on n'a pas ce statut, donc y'a un rapport complètement nouveau qui se crée. Les actions qu'on mène, sont des actions qui sont pertinentes pour les élèves. Sur le fonctionnement du binôme, après ça c'est avec les affinités de chacun, moi j'ai la chance d'être en binôme avec qui je suis extrêmement complémentaire, sur la manière de rapidement on a trouvé très vite un équilibre, y'a certains projets où c'est elle qui va diriger et c'est moi qui vais suivre, et d'autres projets l'inverse, y'a des projets on fait ça en même temps, on est très conciliant, énormément à l'écoute, l'un de l'autre, on se tient tout le temps au jus de ce que qui se passe, si une personne nous envoie un mail et pas à l'autre, tout de suite on le transfère, voilà, j'ai un très bon binôme, si la mission sur xx est si agréable c'est aussi grâce à mon binôme et après c'est trouver un équilibre, une affinité avec les personnes, juste ça.
131. **Chercheur** : Tu penses que ça aurait pu mal se passer ?
132. **Stéphane** : Avec une autre personne ? Oui forcément, y'a des personnes avec qui j'ai pas forcément d'affinité dans mon équipe et travailler avec ça aurait pu poser des problèmes. Ça aurait été plus compliqué
133. **Chercheur** : La suite pour toi c'est quoi ?
134. **Stéphane** : L3 en management de la santé et du social, c'est une licence normale, c'est

un tremplin vers des masters qui m'intéressent, étant donné que je viens de valider ma L2, y'a une passerelle entre la L2 et la L3 qui me permet de raccrocher rapidement, faut que je bosse de mon côté pour rattraper le retard.

135. **Chercheur** : Juste par curiosité, tu peux me dire deux mots sur le Relais scolaire
136. **Stéphane** : C'est une association qui existe depuis 10 ans maintenant, ils ont un système d'accompagnement individualisé, où un bénévole accompagne un jeune. C'est un système que nous à l'Afev on n'a pas, un groupe de 3/4 bénévoles doit encadrer une classe, contrairement à nous on va être plus sur de l'aide au devoir vraiment, de la méthodo, à l'Afev on prône quand même l'ouverture culturelle, les sorties alors que le relais scolaire est beaucoup plus, les cas du relais scolaire sont dans du décrochage pur
137. **Chercheur** : De quel âge
138. **Stéphane** : C'est, primaire→ lycée, même s'ils ont peu de lycéens, beaucoup de lycéens et quelques primaires
139. **Chercheur** : Le relais scolaire peut intervenir sur des classes ?
140. **Stéphane** : Oui sur des groupes en fait dans les établissements, c'est de l'accompagnement en groupe alors que l'Afev c'est seulement un étudiant avec un élève
141. **Chercheur** : Tu m'as dit que ton père avait participé à la création du Relais ?
142. **Stéphane** : Oui
143. **Chercheur** : Qu'est ce que faisait/font tes parents comme métiers/activités ?
144. **Stéphane** : Mon père a été éducateur spécialisé toute sa vie pour terminer directeur de foyer, maintenant il est à la retraite depuis 2 ans et ma mère est directrice d'une association de réinsertion de personnes en difficultés liées à des pb de drogues, alcools, réinsertion dans le monde du travail à travers des activités culturelles. L'association se trouve à xx et s'appelle Poisson d'avril. Les chiens ne font pas de chats, forcément mes parents m'influencent énormément sur mes choix de vie mais j'ai toujours été élevé dans un milieu à l'écoute des autres, préoccupé par les injustices c'est quelque chose qui me tient à cœur
145. **Chercheur** : Tu as des frères et sœurs ?
146. **Stéphane** : J'ai un petit frère et une grande sœur, mon petit frère veut faire agent immobilier et ma grande sœur est directrice adjointe d'une galerie d'art sur Paris

**Fin de l'entretien**

## 10.2. Annexe 2. Entretiens avec les élèves (n=11)

### Guide d'entretien élève

Les questions ne relèvent pas toutes directement de l'Afev pour laisser les élèves s'y référer ou non. Ces références spontanées sont considérées comme significatives d'un certain rapport à l'association :

- ✓ Ecole (ou collège) fréquentée l'année précédente ? Appréciait-il cette école ? y avait-il des amis ? Certains sont-ils aujourd'hui dans le même lycée, dans la même classe ?
- ✓ Est-il content d'intégrer le lycée ?
- ✓ A quelle distance du lycée habite-t-il ? Par quel moyen de transport arrive-t-il ? Durée du trajet. (si trajet long, cela lui pèse-t-il ? a quelle heure doit-il se lever le matin ? est-ce difficile pour lui ?)
- ✓ Comment se définirait-il en tant qu'élève ? Se considère-t-il comme un élève travailleur ? « relax » ? courageux ? sérieux ? inquiet ? stressé ? ou...
- ✓ Avait-il des difficultés l'année précédente dans l'établissement qu'il fréquentait ? Si oui, de quel ordre ? (liées au travail, à son niveau, avec le maître, avec les camarades, autres... ?) A-t-il eu le sentiment d'être aidé face à ces difficultés ? Qu'aurait-il souhaité comme aide ? Aujourd'hui se sent-il aidé ? Par qui (Afev ?)
- ✓ Y a-t-il des choses qui lui plaisent particulièrement en arrivant dans ce lycée ? Des choses qui lui font peur ou qu'il redoute un peu ? Si oui, lesquelles ? Pense-t-il que le lycée peut l'aider ? comment par exemple ?
- ✓ Pratique-t-il un sport en dehors du lycée ? Lequel ? A-t-il d'autres activités de loisirs, un ou des centres d'intérêt particuliers ? Lesquels ?
- ✓ Travaille-t-il facilement chez lui le soir ? Sinon, pour quelles raisons (pas de motivation, conditions matérielles, temps disponible...).
- ✓ Quelles sont les matières qu'il préfère ? les matières dans lesquelles il est à l'aise... ou d'un bon niveau ? Quelles sont les matières qu'il aime le moins ? Les matières qui sont plus difficiles pour lui ?
- ✓ Selon lui que propose l'Afev, qu'est-ce que ça apporte, est-ce que ça peut aider les élèves ? Pourquoi ?
- ✓ L'élève a-t-il des questions à poser... ou souhaite-t-il ajouter des choses ?

Note méthodologique : Les questions ont été reportées à la main sur un cahier, un peu au brouillon. Ce dispositif induit une attitude différente de la part du chercheur et de l'interviewer, plus souple que s'il s'agissait d'un échange autour d'une liste soignée et imprimée.

## Entretien Fanny

1. **Chercheur** : je travaille à l'Université et je m'intéresse aux élèves qui sont au lycée professionnel et on savait qu'il y avait des personnes de l'Afev qui étaient présentes dans ton établissement et quand on a demandé quels étaient les élèves qu'ils voyaient le plus souvent ton nom est apparu ainsi que celui de deux de tes copains, ça te surprend ?
2. **Fanny** : Non !
3. **Chercheur** : Pourquoi ?
4. **Fanny** : Non, parce que je passe souvent du temps avec eux et puis on parle du projet du foyer donc ça ne m'étonne pas
5. **Chercheur** : Nous, on s'est dit qui sont ces trois élèves Ken, Fanny et Vincent, et après on a appris que vous étiez un groupe de copains
6. **Fanny** : Oui, Kenny c'est mon copain et Vincent c'est le meilleur ami de mon copain
7. **Chercheur** : Vous êtes toujours ensemble tous les 3 ?
8. **Fanny** : Oui pratiquement
9. **Chercheur** : Sauf que eux 2, ils sont en terminale et pas toi, je crois ?
10. **Fanny** : Je suis en seconde
11. **Chercheur** : Tu vas faire comment quand ils vont partir ?
12. **Fanny** : Je sais pas, je verrai bien par la suite
13. **Chercheur** : ca te fait pas peur ?
14. **Fanny** : Ben mon copain si, après Vincent je le connais mais je le connais juste parce que c'est son meilleur ami
15. **Chercheur** : (...) Cette année : t'es pas interne, t'es externe ?
16. **Fanny** : je suis externe
17. **Chercheur** : Cette année, t'es toujours avec eux deux ?
18. **Fanny** : Oui, pratiquement oui !
19. **Chercheur** : T'as pas de copains ?
20. **Fanny** : Ben euh plus ou moins mais euh (...) j'ai quelques personnes dans ma classe (...)
21. **Chercheur** : Des filles ?
22. **Fanny** : Pas tout le temps les filles, plus des garçons...
23. **Chercheur** : Oui, t'es plutôt avec des garçons. T'étais où en troisième ? Dans quel collège ?
24. **Fanny** : Ma première troisième, parce que j'ai redoublé, j'étais dans la Manche à côté du MS.et l'année dernière j'étais à M.
25. **Chercheur** : D'accord
26. **Fanny** : Au collège Alfred K.
27. **Chercheur** : Et tu avais fait une troisième générale ?
28. **Fanny** : Oui
29. **Chercheur** : Tu as eu ton brevet des collèges ?
30. **Fanny** : Oui, je l'ai eu à la deuxième année parce que la première année, c'était pour des raisons familiales
31. **Chercheur** : C'était pas parce que tu avais des difficultés scolaires ?
32. **Fanny** : Un petit peu quand même parce que en maths...Je comprenais pas tout c'est pour ça mais l'année dernière, j'ai bien remonté du coup, j'ai eu mon brevet.
33. **Chercheur** : Et là, en maths, l'année dernière, t'as mieux compris ?
34. **Fanny** : Oui, parce que j'avais une prof qui expliquait mieux et qui développait ses cours
35. **Chercheur** : Et qu'est-ce que tu ne comprenais pas en maths que t'as réussi à comprendre l'année d'après ?
36. **Fanny** : Ce que je ne comprenais pas c'était tout, en fait. Le prof faisait des exemples moi j'arrivais pas à comprendre et l'année dernière la prof que j'ai eue, elle a simplifié

- les cours pour qu'on arrive à comprendre et du coup j'ai réussi.
37. **Chercheur** : Et vous étiez nombreux dans ta classe à ne pas comprendre les mathématiques ? C'était une classe d'élèves qui avait du mal en mathématiques ?
  38. **Fanny** : Non, il y en avait qui arrivaient et puis il y en avait d'autres qui étaient plus (...) qui avaient des difficultés.
  39. **Chercheur** : Et toi c'était le brouillard tout le temps ?
  40. **Fanny** : Ben, des fois on n'ose pas demander parce que... on a peur qu'ils nous engueulent
  41. **Chercheur** : Il t'engueulait ton prof de maths ?
  42. **Fanny** : L'année dernière, non !
  43. **Chercheur** : Non, en première troisième ?
  44. **Fanny** : La première troisième, c'était un prof qui avait un gros caractère, il valait mieux pas l'embêter en fait, tout le monde avait à moitié peur de lui parce que il avait beaucoup d'autorité, mais en même temps, il passait pas son temps à essayer de rigoler avec nous
  45. **Chercheur** : C'était un collège public ou privé ?
  46. **Fanny** : Public
  47. **Chercheur** : Et ton deuxième collège aussi, donc t'es partie du M.
  48. **Fanny** : A côté, à St H
  49. **Chercheur** : Et t'es allée à M. ? C'est loin ?
  50. **Fanny** : Non, c'est à même pas 15 kilomètres d'ici (...)
  51. **Chercheur** : C'est quand même à une centaine de kilomètre du Mont Saint-Michel ?
  52. **Fanny** : Oui, j'ai déménagé c'est pour ça
  53. **Chercheur** : Avec tes deux parents, ou avec un seul de tes deux parents ? Toi t'es en cuisine ?
  54. **Fanny** : Non ! Service
  55. **Chercheur** : Moi, j'ai pensé que ton papa ou ta maman travaillaient dans la restauration
  56. **Fanny** : Oui, les deux parents travaillent dans la restauration : mon père est cuisinier et ma mère, elle est à la plonge
  57. **Chercheur** : Ils travaillent dans le même restaurant ?
  58. **Fanny** : Oui
  59. **Chercheur** : Avant, ils travaillaient du côté du M. ?
  60. **Fanny** : Oui
  61. **Chercheur** : Et puis ça n'a pas marché ?
  62. **Fanny** : C'est les patrons, ça se passait pas très bien, et puis on voulait partir et du coup on est parti
  63. **Chercheur** : Et donc tes parents ont trouvé un restaurant ici pas très loin, pour la cuisine et la plonge ? C'est comme ça que tu as eu envie de faire service ?
  64. **Fanny** : Ben, à la base mon père voulait que j'aille en général mais je me sentais pas capable d'aller en général. J'avais pas du tout envie mais il voulait vraiment, alors du coup j'ai pris une décision avec ma mère et puis avec mon prof principal de la troisième. Je me suis dirigée ici parce que il y avait des trucs que j'aimais bien en service : le contact avec les gens et en même temps il y avait ma meilleure amie, elle m'avait expliquée comment ça se passe et tout.
  65. **Chercheur** : Ta meilleure amie est ici au lycée ?
  66. **Fanny** : Oui, elle est en cuisine, en terminale, elle est en CAP et elle va faire un Bac Pro
  67. **Chercheur** : Donc l'année prochaine ça va, t'as pas trop de peur, tu ne redoutes pas des choses ?
  68. **Fanny** : Non !
  69. **Chercheur** : Comment ça se passe ici l'ambiance du lycée ?
  70. **Fanny** : Ben, le lycée dans l'ensemble, c'est plutôt pas mal, il y a rien, à part les vols, c'est un lycée où il y a beaucoup de turbulences mais sinon j'ai jamais eu de problèmes

avec les gens

71. **Chercheur** : Moi, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup d'élèves qui écoutaient de la musique
72. **Fanny** : Oui, beaucoup, beaucoup
73. **Chercheur** : Beaucoup hein ?
74. **Fanny** : Ils sont très axés sur la musique niveau Rap, y'a beaucoup de personnes qui aiment tous les genres de musique : l'électro, la variété, du rap, de tout en fait, du métal
75. **Chercheur** : Il y a des groupes de gens qui écoutent des musiques différentes ?
76. **Fanny** : Voilà !
77. **Chercheur** : Moi, j'ai plutôt vu des garçons qui écoutaient du Rap, les garçons écoutent plutôt du Rap ici ?
78. **Fanny** : Ouais, la plupart oui
79. **Chercheur** : Qui écoutent du métal ici ?
80. **Fanny** : Je sais pas c'est en quelle classe mais je sais qu'ils écoutent du Rap, il y en a qui sont en cuisine, il y en a qui sont en métallerie, qui sont en bois. Il y a beaucoup de personnes en fait
81. **Chercheur** : Mais qui écoute du hard-rock ?
82. **Fanny** : À peu près tout le monde
83. **Chercheur** : À peu près tout le monde ?
84. **Fanny** : Oui, je pense pas tout le temps (...) des fois dans le foyer, ils mettent des musiques qui bougent avec de la guitare, pas forcément du rap
85. **Chercheur** : Y'a beaucoup de gens dans ce foyer ?
86. **Fanny** : Euh oui !
87. **Chercheur** : Toi tu y passes souvent ?
88. **Fanny** : La plupart de mon temps
89. **Chercheur** : La plupart de ton temps tu le passes au foyer ?
90. **Fanny** : Oui
91. **Chercheur** : Y'a une ambiance sympa au foyer alors ?
92. **Fanny** : Oui, ça va !
93. **Chercheur** : Personne essaie de montrer qu'il est plus fort qu'un autre
94. Les gens essaient de se faire discrets pour éviter d'avoir des problèmes, mais ceux qui sont un peu turbulents, ils sont dans un coin, ils font un peu de bruit mais sinon ils font rien de plus
95. **Chercheur** : La plupart des gens ne veulent pas se faire remarquer ?
96. **Fanny** : Voilà, pour éviter d'avoir des problèmes
97. **Chercheur** : Parce que tu crois qu'ils en ont (...) Pourquoi ils n'osent pas se faire remarquer ?
98. **Fanny** : Parce que l'année dernière (...) c'était pas pareil, il y avait plus de problèmes que maintenant, parce que il y a beaucoup de gens qui sont partis de l'année dernière cette année. Il y en a d'autres qui sont venus.
99. **Chercheur** : J'entendais tout à l'heure une fille qui disait qu'elle se sentait dénigrée par les enseignants, il y a des enseignants qui font des remarques difficiles ?
100. **Fanny** : Oui !
101. **Chercheur** : ça arrive souvent ?
102. **Fanny** : Euh, (...) ça dépend aussi des classes si la classe elle est pas trop assidue à ce qu'elle fait, oui forcément. Y'en a par exemple ils essaient de faire des efforts, les profs ils ont tendance à pousser les gens à la colère
103. **Chercheur** : Ils font des efforts et tu veux dire que les profs ne le voient pas ?
104. **Fanny** : Voilà ! Ils se disent : il va recommencer donc du coup...
105. **Chercheur** : Je comprends, donc, toi tu habites pas très loin d'ici ? Tu viens en voiture ?
106. **Fanny** : En bus
107. **Chercheur** : Tu mets combien de temps pour venir ?
108. **Fanny** : En bus, je mets à peu près 20 minutes, ½ heure, il y a des arrêts. On passe par



- Cb., le temps de s'arrêter de prendre des élèves !
109. **Chercheur** : ça te fait lever à quelle heure alors ?
110. **Fanny** : Faut que je me lève à 6 heures et que je prenne le bus à 7h ¼ sachant qu'il faut que j'aille à pied à l'arrêt de bus, c'est à peu près à 1 kilomètre donc 15 minutes de marche (...) le temps de me préparer...
111. **Chercheur** : C'est pas trop fatiguant ?
112. **Fanny** : Euh si un peu !
113. **Chercheur** : Et le soir tu rentres à quelle heure ?
114. **Fanny** : Chez moi, j'arrive à 18h 30
115. **Chercheur** : Et t'as envie de travailler le soir ?
116. **Fanny** : Non, je suis trop crevée après parce que le soir, le bus il arrive à 18 heures à l'arrêt et j'arrive chez moi à 18 h 30, je fais un peu de marche après !
117. **Chercheur** : Donc tu fais quoi le soir ? Tu rentres et c'est toi qui prépare le repas ?
118. **Fanny** : Souvent, avant c'était mon père mais il a eu des problèmes au niveau santé, du coup j'ai dû l'aider, je fais du ménage quand ma mère n'est pas là (...)
119. **Chercheur** : Tu travailles en fait le soir ?
120. **Fanny** : Oui on peut dire ça comme ça ! Je fais du travail à la maison
121. **Chercheur** : Y'a pas beaucoup de devoirs ?
122. **Fanny** : Y'a pas beaucoup de (...) devoirs mais par contre faut prendre beaucoup de notes
123. **Chercheur** : D'accord, en cours ?
124. **Fanny** : Oui
125. **Chercheur** : Tu trouves plus qu'en troisième ?
126. **Fanny** : Oui parce que y'a des fois on n'écrit pas, on écoute, mais ce qui y est marqué sur le tableau faut le marquer sur un papier, si on le marque pas et si on a un contrôle, qu'on le sait pas forcément faut le savoir !
127. **Chercheur** : Et tout le monde le fait ?
128. **Fanny** : Non, dans ma classe on doit être 2 ou 3 à faire ça. On est 18 ou 17 en tout.
129. **Chercheur** : Comment y font alors les autres ?
130. **Fanny** : Ben les autres ils apprennent pas, ils rattrapent sur ceux qui ont noté mais sinon ils apprennent pas
131. **Chercheur** : Toi, tu te définirais comment, tu dirais que tu es plutôt bonne élève ?
132. **Fanny** : Par rapport à ma classe ?
133. **Chercheur** : Oui !
134. **Fanny** : Oui, je suis plutôt bonne élève
135. **Chercheur** : Et par rapport à ce que toi t'attends d'un bon élève ou ta représentation d'un bon élève ?
136. **Fanny** : Bon élève c'est quelqu'un qui prends des notes, qui révise son cours, qui essaie d'avoir des bonnes notes, et pas faire des conneries en classe...
137. **Chercheur** : Y'en a qui font des conneries dans ta classe ?
138. **Fanny** : Oui
139. **Chercheur** : Qu'est-ce qui font ?
140. **Fanny** : Ils parlent, c'est pas méchant, ils parlent fort, plus ou moins (...)
141. **Chercheur** : Ils peuvent se parler d'un bout de la salle à l'autre ?
142. **Fanny** : Oui, y'en a deux (...) qui font ça ! Ca dépend si il y a des embrouilles ou pas (...)
143. **Chercheur** : Et ça les amuse ?
144. **Fanny** : Ben oui forcément
145. **Chercheur** : Et vous aussi ça vous amuse ?
146. **Fanny** : Ben ça dépend si c'est des trucs drôles à écouter oui, mais si il y a des fois où c'est un contrôle c'est pas très pratique
147. **Chercheur** : Tu avais des difficultés en troisième, tu en avais qu'en mathématiques où tu en avais dans d'autres matières ?

148. **Fanny** : Mathématiques et sciences, tout ce qui est lié au calcul, tout ce qui est chimie, physique et sciences
149. **Chercheur** : Tu n'avais pas de problèmes en français ?
150. **Fanny** : Non !
151. **Chercheur** : En anglais ?
152. **Fanny** : Non, en anglais pas du tout, je suis plutôt bonne en anglais
153. **Chercheur** : T'as bien une deuxième langue ?
154. **Fanny** : Oui, l'allemand et j'ai arrêté parce que ici, il ne faisait pas de l'allemand du coup j'ai pris espagnol cette année
155. **Chercheur** : D'accord t'avais jamais fait espagnol donc du coup tu te retrouves...
156. **Fanny** : Un peu désemparée !
157. **Chercheur** : C'était ton premier choix de venir ici dans ce lycée ?
158. **Fanny** : Oui, je ne voulais pas aller dans un lycée général et je n'avais pas d'autres débouchés
159. **Chercheur** : Y'avait pas d'autres lycées professionnels où on faisait Allemand ?
160. **Fanny** : Non, c'est pas l'allemand qui m'intéressait c'est plutôt plus ce que je voulais faire plus tard, c'est plus par rapport à ça !
161. **Chercheur** : Donc du coup en espagnol tu dois te taper des mauvaises notes quand même un peu ?
162. **Fanny** : Si j'apprends bien, j'ai de très bonnes notes, j'ai eu un 20, c'était un truc où il fallait retenir juste les terminaisons
163. **Chercheur** : Avec les enseignants ça se passait bien ? Hormis ce prof de maths ?
164. **Fanny** : Oui plutôt bien, oui ça allait en histoire géographie tout se passait bien, sauf que l'année dernière, le prof il avait un bon contact avec les gamins et tout
165. **Chercheur** : Et tes camarades tu as dû en laisser au M. ?
166. **Fanny** : Je ne cherche pas à avoir plein d'amis, j'en avais 2, 3 avec qui je trainais beaucoup mais sinon je ne cherchais pas à avoir une centaine d'amis
167. **Chercheur** : Et ta meilleure copine (...) tu l'avais rencontrée où ?
168. **Fanny** : Je l'ai rencontrée en CM2, parce que au CM2 j'étais à M. pendant 1 an, après j'ai déménagé et je suis revenue
169. **Chercheur** : Vous ne vous êtes jamais quittées
170. **Fanny** : Voilà
171. **Chercheur** : Vos parents se connaissent ?
172. **Fanny** : Oui !
173. **Chercheur** : Tes parents de ta copine, ils travaillent aussi dans la restauration
174. **Fanny** : Sa maman travaille dans une boucherie en tant que vendeuse, (...) et son père il est agriculteur mais ils ne sont plus ensemble
175. **Chercheur** : ça arrive !
176. **Fanny** : Oui c'est sûr
177. **Chercheur** : Et elle, elle vit avec son père ou avec sa mère ?
178. **Fanny** : Les 2, des fois, elle va chez son père le week-end elle va avec son père et puis la semaine elle va chez sa mère, mais ils habitent pas très loin en fait
179. **Chercheur** : Donc c'est pratique ! Ils habitent ici pas loin du lycée ?
180. **Fanny** : Sa mère elle habite à côté de (...) et son père il habite pas loin de M. (...) C'est pas très loin on peut y aller à vélo
181. **Chercheur** : Il y avait des choses dont tu avais peur quand tu es arrivée ici ?
182. **Fanny** : Quand je suis arrivée au lycée, non pas tellement ! (...) ce qui m'a fait peur c'est la masse de travail (...) c'est impressionnant !
183. **Chercheur** : Pourquoi ?
184. **Fanny** : Y'a plein de choses qu'il faut apprendre, après les profs ils nous ont dit on fait ça petit à petit (...)
185. **Chercheur** : Et qu'est-ce qu'il y a de spécifique à apprendre en service ?

186. **Fanny** : Ben faut être rapide, savoir les vins, savoir les fromages, savoir quels vins accorder avec les plats, si c'est du poisson, savoir ce qu'il y a dans les plats, noter les cocktails, les alcools et tout, plein de choses qu'il faut noter
187. **Chercheur** : Y'a beaucoup de choses à retenir et ça c'est pour conseiller les gens après ?
188. **Fanny** : Pour le Bac aussi !
189. **Chercheur** : Et t'as déjà fait un stage dans un restaurant ?
190. **Fanny** : J'ai fait que cette année (...) la première troisième, j'ai fait un stage en tant que fleuriste et le deuxième c'est en bibliothèque et j'étais en service. Comme mon père est cuisinier dès fois je l'aidais donc je voyais (...)
191. **Chercheur** : Et depuis t'as fait un stage ? En service ?
192. Oui !
193. **Chercheur** : Et alors ça s'est passé comment ?
194. **Fanny** : ça s'est bien passé
195. **Chercheur** : Et c'était ici à C. ?
196. **Fanny** : Non, à M.
197. **Chercheur** : C'était un grand restaurant ?
198. **Fanny** : C'est un hôtel restaurant
199. **Chercheur** : Et le restaurant, c'était un grand restaurant ?
200. **Fanny** : Non, un restaurant normal, traditionnel
201. **Chercheur** : On y sert quoi ?
202. **Fanny** : On y sert des entrecôtes, du cabillaud, des crustacés. Ils sont plus liés aux poissons, à la mer...
203. **Chercheur** : Bon, c'est pas mal... Un plateau de fruits de mer, c'est spécifique à servir ? c'est plus dur à servir qu'une assiette ?
204. **Fanny** : Oui, parce que là-bas les assiettes avec crustacés, c'est carrément un gros plateau. Il y a le plateau et il y a comme un saladier mais plus remonté (...) c'est très lourd !
205. **Chercheur** : Il y a une façon de le tenir ?
206. **Fanny** : C'est pas moi l'ait tenu, c'était mon chef de stage parce que j'avais jamais fait ça avant donc du coup c'est lui qui mettait...
207. **Chercheur** : Les plateaux de fruits de mer sur les tables,
208. **Fanny** : C'était moi qui faisait la mise en place, qui changeait les couverts, dès fois, je mettais la boisson
209. **Chercheur** : Donc toi, tu emmenais pas les plats ?
210. **Fanny** : ça dépend lesquels plats ! Pas celui-là en tout les cas. Mais sinon, les restes des plats, j'aidais le chef de stage à servir
211. **Chercheur** : Tous les autres plats tu pouvais les emmener mais pas le plateau de fruits de mer. Et le vin qui l'apportait ?
212. **Fanny** : C'était le chef de stage.
213. **Chercheur** : Et toi, t'as servi du vin par exemple ?
214. **Fanny** : Non, mais j'ai servi du fromage en charriot et des desserts
215. **Chercheur** : Les desserts ils sont en charriot aussi ?
216. Oui !
217. **Chercheur** : Le fromage ça doit être compliqué ça aussi ?
218. **Fanny** : En fait, j'ai une méthode pour pas qu'il bouge. Et comme c'était dans un charriot les assiettes, elles étaient plus ou moins collées, donc du coup les assiettes elles bougent pas
219. **Chercheur** : Ah ! C'était pas un plateau avec des fromages posés dessus ?
220. **Fanny** : Non !
221. **Chercheur** : C'est carrément un charriot en fait !
222. **Fanny** : Mais ça pouvait être un plateau sur un charriot, en fait c'est vraiment un grand

- truc (...) et il y a tous les fromages ici
223. **Chercheur** : Et ils sont chacun dans une assiette
224. **Fanny** : Oui, et les assiettes elles sont justes en dessous, et il y a juste à servir et les mettre sur la table, le client, il choisit ce qu'il veut
225. **Chercheur** : Et il y avait beaucoup de monde à venir dans ce restaurant ?
226. **Fanny** : L'hiver il n'y en a pas beaucoup mais l'été il y en a beaucoup
227. **Chercheur** : Mais là tu y étais l'hiver ? ça correspondait à une période hivernale ?
228. **Fanny** : Oui
229. **Chercheur** : Et bon sinon quand tu vas à l'Afev qu'est-ce que tu recherches et trouves d'intéressant ?
230. **Fanny** : (...) c'est que ils essaient de faire des efforts pour aider les élèves et améliorer le lieu de vie, pour qu'ils soient mieux en fait, ils aident à faire des CV pour les enfants, pour les élèves, à trouver des stages, ou alors à essayer de trouver des projets pour améliorer le foyer, faire des clubs et tout...
231. **Chercheur** : Toi par exemple ton stage tu l'as trouvé grâce aux 2 personnes de l'Afev ?
232. **Fanny** : Non, je l'avais fait par moi-même je ne savais pas qu'on pouvait le demander, enfin de compte, j'ai vu très vite qu'ils le faisaient avec des élèves, non je l'avais trouvé toute seule et puis mon père m'avait aidée (...)
233. **Chercheur** : Il doit y en avoir des biens...
234. **Fanny** : Et d'autres qui sont moins bien oui.
235. **Chercheur** : Moins bien réputés, au moins pour l'ambiance du personnel, non ? Il t'a conseillée quelque chose qu'il connaissait un petit peu ?
236. **Fanny** : Oui
237. **Chercheur** : C'est pas mal ! Tu connais des élèves qui ont trouvé leurs stages grâce...
238. **Fanny** : Oui
239. **Chercheur** : Grâce aux personnes à l'Afev ?
240. Je sais pas les prénoms, il y en a un qui s'appelle je sais plus...Si, il s'appelle Amadi, il a réussi à trouver un stage grâce à eux, il y en trois autres qui ont demandé et ils ont trouvé un stage et tout. (...) Sinon, ils ont aidé à faire les CV...
241. **Chercheur** : Il y a beaucoup d'élèves qui ont demandé pour les CV ?
242. **Fanny** : Je sais pas, ils viennent le mardi, des fois où je ne suis pas là, je suis en cours, je pense que oui
243. **Chercheur** : Tu dis il y a des élèves qui sont venus et qui sont repartis (...) tu sais pourquoi ?
244. **Fanny** : Ben sûrement parce que par rapport aux patrons...
245. **Chercheur** : Ah, tu veux dire que certains élèves ont quitté leur stage ?
246. **Fanny** : Oui
247. **Chercheur** : D'accord et il y en a beaucoup ?
248. **Fanny** : Non, il y a juste Amadi en fait, je crois
249. **Chercheur** : Amadi, c'est celui qui avait trouvé un stage grâce aux gens de l'Afev ?
250. **Fanny** : Oui, il avait fait un CV avec eux
251. **Chercheur** : Et donc il a abandonné son stage
252. **Fanny** : Il me semble qu'il l'a quitté parce qu'il aimait pas le stage, il est nouveau il parle pas très bien le français
253. **Chercheur** : Il était en stage de quoi ?
254. **Fanny** : Je sais pas du tout
255. **Chercheur** : Il était en quelle section ?
256. **Fanny** : Je ne sais pas du tout (...), il est en 3 PP !
257. **Chercheur** : Ah, en troisième prépa-pro
258. **Fanny** : Oui
259. **Chercheur** : D'accord, et il parle pas bien le français ?
260. **Fanny** : Non

261. **Chercheur** : Et il y en a d'autres qui ont trouvé un stage grâce aux gens de l'Afev ?
262. **Fanny** : Oui
263. **Chercheur** : Qui ?
264. **Fanny** : Je sais pas (...) mais il y en a beaucoup qui passent et la CPE conseille à aller voir pour qu'ils puissent les aider en fait, et ils se débrouillent très bien
265. **Chercheur** : OK, tu pratiques un sport en dehors du lycée ?
266. **Fanny** : La marche, le vélo et sinon je participe à rien, j'ai fait du tir à l'arc il y a un an (...) j'ai arrêté parce que j'ai déménagé et puis du coup j'ai pas forcément le temps d'aller dans un club au lycée
267. **Chercheur** : Et tu as d'autres centres d'intérêts que le sport ?
268. **Fanny** : Oui
269. **Chercheur** : Quoi ?
270. **Fanny** : La musique, le chant, l'art plastique, ce qui concerne l'art en fait...
271. **Chercheur** : Tu chantes ?
272. **Fanny** : Oui, tu fais partie d'une chorale ?
273. **Chercheur** : Non
274. **Fanny** : Tu as pris des cours ?
275. **Chercheur** : Non
276. **Fanny** : Tu chantes toute seule chez toi, dans ta chambre ? T'écoutes et puis tu t'enregistres pour voir ?
277. **Chercheur** : Oui !
278. **Fanny** : J'ai même une page sur facebook
279. **Chercheur** : Tu me donnerais ton adresse ?
280. **Fanny** : Oui, il n'y a pas de problèmes
281. **Chercheur** : Ben, ça m'intéresse, tiens tu vas noter... Sur ta page on peut te voir chanter ?
282. **Fanny** : Non, on ne peut pas me voir mais on peut m'entendre et j'ai fait il y a pas longtemps, un montage vidéo parce que j'ai du nouveau matériel surtout pour l'enregistrement et du coup (...) j'ai fait un montage
283. **Chercheur** : Tu chantes quoi ?
284. **Fanny** : Ben, là sur ma page, je chante principalement des chansons anglaises. J'essaie de trouver des chansons françaises mais le problème c'est que je ne sais pas trop quoi chanter en français
285. **Chercheur** : Tu chantes plutôt de la variété ?
286. **Fanny** : Plus ou moins
287. **Chercheur** : En anglais, tu chantes quoi par exemple ?
288. **Fanny** : Des chansons connues comme beautiful... Qu'est-ce que j'ai fait... Diamond de Rihanna, j'ai fait Skinny Love de Birdy, Someone Like you d'Adelle après je ne me souviens plus de trop parce que je cherche après les musiques...
289. **Chercheur** : Et l'art plastique, tu dessines aussi chez toi ?
290. **Fanny** : Oui, ça m'arrive, c'est rare, mais ça m'arrive
291. **Chercheur** : C'est moins fort que le chant ?
292. **Fanny** : Oui. En fait, le chant, cela fait depuis l'âge de deux ans que je chante
293. **Chercheur** : T'as jamais voulu prendre de cours ?
294. **Fanny** : J'ai pas les moyens
295. **Chercheur** : C'est pas plus cher que le tir à l'arc
296. **Fanny** : Si, c'était à l'année le tir à l'arc, tandis que le chant, je ne me suis jamais renseignée, mon père je pense pas qu'il aurait voulu, c'est trop loin c'est à Cabourg et je ne peux pas y aller.
297. **Chercheur** : Ton père, il aurait pas voulu tu penses ? (...) Ton père, il aurait mal vu cette activité de chanteuse ?
298. **Fanny** : Ben, à la base, je ne voulais pas... Je voulais faire chanteuse mais « c'est pas un

métier » c'est-ce qu'il m'a dit, « c'est pas un vrai métier, c'est juste une passion après quand tu auras 18 ans, que tu auras un métier, si tu veux, tu pourras le faire mais là c'est dur d'avoir la chance de faire comme tous les artistes maintenant » parce que il y en a des milliers et des milliers qui chantent et c'est pas pour autant qu'ils sont célèbres, et c'est pas forcément la célébrité qui m'intéresse le plus c'est juste le fait de montrer ce que je chante aux gens, de leurs faire plaisir, de dire voilà c'est ça mon style (...)

299. **Chercheur** : T'as envie de transmettre un message aux gens quand tu chantes ? Ou juste ça te fait vraiment plaisir ?
300. **Fanny** : ça me fait vraiment plaisir de chanter enfin montrer aux gens que je sais chanter en fait, j'ai déjà fait des chorales avant au collège (...) pendant 4 ans et un atelier de jazz et on faisait partie d'une chorale et je faisais des solos !
301. **Chercheur** : Ben bien !
302. **Fanny** : On était trois ou quatre à faire des solos (...) et on improvisait. Mais, j'ai pas tellement l'habitude de faire partie d'une chorale que du coup, ben...on s'en lasse vite en faite...
303. **Chercheur** : Donc, t'as pris des cours, faire partie d'une chorale c'est avoir quand même des recommandations d'un chef de cœur, tu as quand même un peu de technique vocale dans la chorale ?
304. **Fanny** : Oui, un petit peu mais en fait c'était plus tous les élèves pour avoir la bonne note en fait, la bonne note de musique (...) juste pour la chanson en fait.
305. **Chercheur** : Et tu aurais voulu continuer ?
306. **Fanny** : Si j'avais pu, oui !
307. **Chercheur** : Et tu voudrais continuer autrement ? Par internet ? Ou plus tard quand tu auras 18 ans, si j'ai bien compris ? Tu t'y remettras à partir de 18 ans ?
308. **Fanny** : Ben là je chante sur ma page pour essayer de montrer aux gens mais sinon oui, ça m'intéresserait après pour l'instant je ne peux pas, quoi !
309. **Chercheur** : Bon ben je te remercie...T'en parles des fois avec les gens de l'Afev de cette passion pour la musique ?
310. **Fanny** : ça m'arrive dès fois, non je ne sais même pas si je l'ai dit ça ! Faudrait que j'en parle mais ça m'arrive, on parle souvent de nos passions par exemple les livres, des films, des musiques, des fois on parle du quotidien ou des trucs comme ça, c'est vraiment des gens avec qui on peut parler, c'est un peu comme des psychologues, on va dire...Ils nous aident dans notre vie scolaire et puis dans la vie en générale
311. **Chercheur** : Toi, tu penses que tu retiendras cette expérience avec les gens de l'Afev ?
312. **Fanny** : Oui !
313. **Chercheur** : ça va marquer ta vie ?
314. **Fanny** : Oui ! Franchement, j'étais contente de les avoir rencontrés, ça fait plaisir d'avoir des adultes qui comprennent, (...) de parler à des élèves qui n'ont pas la même maturité que nous....Je ne dis pas que je suis intelligente ! C'est pas du tout ça...J'ai une autre façon de penser et je ne parle pas forcément de la même manière avec eux qu'avec des élèves dans le lycée
315. **Chercheur** :Tu dirais que c'est des psychologues, est-ce que tu dirais que c'est aussi des amis ?
316. **Fanny** : Oui, je dirais que c'est des amis, avec eux on peut parler librement...
317. **Chercheur** : Est-ce que tu vois autre chose à ajouter ?
318. **Fanny** : Si, ajouter que ce qu'ils font c'est vraiment génial pour le foyer, ils se sont démenés pour aller voir le principal et tout. Parce que avant, il y avait un autre principal, il hésitait : il voulait pas accorder, d'essayer de faire un projet pour le foyer pour améliorer. Et du coup, il y a eu une nouvelle principale, ils ont essayé d'aller la voir et tout c'est bien passé. Il y a plein de projets qui se font pour le foyer : il y a l'insonorisation, il y a la peinture, il y a vraiment plein de choses qui se font grâce à

eux! C'est tout ce que j'ai à dire...  
319. **Chercheur** : Merci

**Fin de l'entretien**

## Entretien Valentin et Christophe

1. **Chercheur** : Alors, voilà, on a demandé aux intervenants de l'Afev quels étaient les élèves qu'ils voyaient le plus souvent, ils nous ont donné 3 noms; Fanny, Valentin et Christophe, alors on voulait vous rencontrer pour...
2. **Christophe** : Parce qu'ils sont gentils
3. **Valentin** : Et puis on trouve ça sympa, ils essaient de donner un peu de vie au lycée, puisque le lycée déjà ici avant c'était pas top, nous nos 3 années, franchement le lycée il était pratiquement mort, il y avait pas d'activité, il y avait rien, du coup on est venu ici, on a trouvé ça sympa qu'ils essaient d'aider le lycée pour donner des activités. Genre pour les autres l'année prochaine par exemple, Fanny elle va rester ici, moi je vais partir mais bon, puis elle aura plein d'activités ils vont essayer d'organiser, ils vont essayer d'améliorer le foyer, le mardi après midi normalement ils ont prévu de faire des activités chant, théâtre
4. **Chercheur** : Alors Fanny chante ?
5. **Valentin** : Oui Fanny elle chante et ils avaient proposé ça.
6. **Chercheur** : Du coup toi tu fais ça surtout pour l'année prochaine alors que tu vas partir
7. **Valentin** : Oui voilà, et puis pour les autres aussi, pour le lycée.
8. **Chercheur** : Et toi après t'es allé à l'Afev? En fait comment ça s'est passé, comment vous vous êtes présentés ? Comme ça?
9. **Christophe** : Moi en fait avec Valentin on se mettait souvent dans le couloir près du radiateur, juste en face de la salle où il y a l'Afev et puis on a vu les intervenants, ils nous ont expliqué ce qu'ils faisaient et puis depuis on y va tout le temps
10. **Valentin** : C'était le jour du cross
11. **Chercheur** : Qu'est ce que c'est le cross?
12. **Valentin** : On court, on était dans le couloir, derrière la vie scolaire, puis ils étaient dans la salle, la petite salle, on les a croisé, on leur a dit bonjour et ils nous ont expliqué ce qu'ils faisaient et du coup ils nous ont dit « on est là tous les mardi si vous voulez venir, n'hésitez pas » et depuis on y va. On a trouvé ça sympa
13. **Chercheur** : Et donc vous discutez, Fanny m'a dit, vous discutez cinéma, bouquin, vous lisez quoi?
14. **Valentin** : Moi j'ai du mal avec la lecture
15. **Chercheur** : Fanny m'a dit que vous parlez bouquin du coup ça m'intéresse
16. **Christophe** : Lui il parle dessin, Fanny elle parle chant et moi je parle bouquin
17. **Valentin** : Oui voilà c'est ça
18. **Chercheur** : Tu lis quoi toi?
19. **Christophe** : Tout ce qui est fantastique
20. **Chercheur** : Par exemple qui comme auteur ?
21. **Christophe** : Bah les Harry Potter, J.K Rowling, celui qui a fait Eragon, je ne sais plus son nom, je ne connais pas les noms mais je connais, je lis beaucoup de romans fantastiques.
22. **Valentin** : Et il fait son roman aussi
23. **Christophe** : Oui j'ai mon roman aussi
24. **Chercheur** : Tu l'écris ?
25. **Christophe** : Oui
26. **Chercheur** : D'accord, tu es en quelle section?
27. **Christophe** : Pareil en terminale cuisine
28. **Chercheur** : Cuisine ok. Il paraît que en seconde cuisine c'est pas aussi bien qu'en terminale, j'sais pas. La classe est différente?



29. **Valentin** : Comment ça?
30. **Chercheur** : Je sais pas
31. **Valentin** : Là cette année?
32. **Chercheur** : Oui, Nan je sais pas que l'ambiance de classe est moins bien qu'en terminale
33. **Valentin** : Peut être parce qu'on apprend à se connaître au fur et à mesure
34. **Christophe** : Après on connaît pas beaucoup de seconde
35. **Chercheur** : Oui, vous, dans votre section, vous connaissez beaucoup de monde ou vous êtes vraiment que tous les deux ?
36. **Christophe** : Nan, on connaît beaucoup de monde, on connaît toute la classe mais on traîne tout le temps tous les deux.
37. **Valentin** : Mais ça n'empêche pas qu'on leur parle, on s'entend bien
38. **Christophe** : Ils se mettent en groupe dans la classe mais nous on parle à tout le monde
39. **Chercheur** : Il y a des groupes dans la classe?
40. **Christophe** : Oui 2, 2-3
41. **Chercheur** : Ok, et Fanny pour elle, elle m'a dit que c'était une rencontre vraiment décisive dans sa vie, les gens de l'Afev. Pour vous aussi c'est quelque chose de très important, ça a marqué votre temps au lycée?
42. **Valentin** : Quelque part oui, mais après c'est dommage qu'on doit partir l'année prochaine, enfin quelque part c'est pour les autres qu'on fait ça aussi mais bon j'aurais bien aimé en profiter aussi quoi, c'est sûr, ça m'aurait fait plaisir de rester l'année prochaine exprès pour ça.
43. **Chercheur** : Vous vous connaissiez avant d'être au lycée?
44. **Christophe** : Non, on s'est connu en seconde
45. **Chercheur** : Et vous êtes de D.?
46. **Valentin** : Non, C. et B.et I.
47. **Chercheur** : Et vous êtes internes?
48. **Valentin** : Moi nan, lui oui
49. **Chercheur** : ça marche bien le soir à l'internat ?
50. **Christophe** : Oui, à part que après manger c'est long parce qu'il n'y a rien à faire
51. **Chercheur** : Il paraît que dans le foyer il y a des élèves qui crient beaucoup
52. **Christophe** : Oui, même le foyer, y'en a qui laissent les portes ouvertes, il fait tout le temps froid, il y a tout le temps de la musique, ils sont tous en train de gueuler.
53. **Chercheur** : C'est ce qu'on m'a raconté, qu'il y avait une ambiance un peu...
54. **Christophe** : Et puis les tables sont souvent prises et puis même ils respectent pas, ils foutent leurs pieds partout, des fois les tables elles sont pleines de boissons, papiers.
55. **Chercheur** : Là les jeunes que tu décris, qui prennent pas soin du foyer c'est ceux qui vont à l'Afev?
56. **Valentin** : Non
57. **Chercheur** : Non vous ne les rencontrez pas à l'Afev. Qui est ce que vous rencontrez à l'Afev à part vous?
58. **Christophe** : Pas grand monde
59. **Valentin** : Il y avait Laurent celui qui proposait des activités
60. **Christophe** : Et puis il y avait la fille qui faisait sa racaille
61. **Valentin** : Oui elle était venue une fois
62. **Christophe** : Apparemment elle venait souvent ((pas sûr))
63. **Chercheur** : Vous voyez pas grand monde, vous ne vous êtes pas fait de nouveaux copains par l'Afev?
64. **Valentin** : Bah Laurent je ne le connaissais pas avant, après Manon je lui dis bonjour, on se parle un peu
65. **Christophe** : Moi je la connaissais déjà avant
66. **Chercheur** : Laurent c'est un élève ici?

67. **Christophe** : Oui un 1ere cuisine
68. **Chercheur** : Et il propose des activités Laurent?
69. **Christophe** : Oui il fait du... il est quoi déjà ?
70. **Valentin** : Il est organisateur, je sais plus de quoi
71. **Christophe** : Il fait des activités avec des enfants je crois
72. **Chercheur** : Ah il est animateur ?
73. **Valentin** : Oui voilà
74. **Chercheur** : D'accord Laurent il est animateur pendant les weekends et mercredi et il vient aussi à l'Afev. Il y a vous, Laurent et la fille qui fait sa racaille. (rires) Elle est en quoi elle?
75. **Christophe** : Elle est en service je crois
76. **Valentin** : Je sais pas je la connais pas
77. **Chercheur** : Et elle est dans la même classe que Fanny?
78. **Valentin** : Nan elle doit être en première je pense
79. **Christophe** : Nan elle est pas en première, elle doit être en CAP je crois
80. **Chercheur** : Et toi tu l'as pas souvent vu?
81. **Valentin** : Non je l'ai vu qu'une fois
82. **Chercheur** : Toi tu l'as voit souvent?
83. **Christophe** : Parce que j'ai un copain il est ami avec
84. **Chercheur** : Et depuis elle t'a dit qu'elle y allait souvent?
85. **Christophe** : Nan je lui parle pas, c'est juste qu'on la vu une fois
86. **Chercheur** : Ah tu l'as juste vu une fois c'est tout?
87. **Christophe** : Ouais on l'a croisé une fois là bas c'est tout
88. **Chercheur** : D'accord. Donc vous vous connaissiez pas avant d'arriver à l'Afev, et maintenant vous êtes connu avant l'Afev. Est ce que le fait d'aller à l'Afev, hormis que c'est sympathique et que vous passez un temps agréable, est ce que ça a changé vraiment votre manière de travailler à l'école, par exemple, est ce que ça a changé vraiment votre manière d'être en cours? Est ce que vous étiez plus attentif par exemple après? Non?
89. **Valentin** : Je pense pas (rire)
90. **Chercheur** : Ça vous a permis de vivre autrement vos pauses de cours ?
91. **Valentin** : Après oui c'est sûr, mais bon après quelque part c'est bien aussi parce que le lycée après on le trouve mieux du coup on essaye de s'y concentrer plus, on y pense plus. Après pour les cours peut-être que ça peut s'arranger, au fur et à mesure ça pourrait nous faire évoluer.
92. **Chercheur** : Toi par exemple ce matin tu avais oublié tes affaires, tu as été viré de cours
93. **Valentin** : Oui
94. **Chercheur** : Est ce que tu t'es dit, non franchement j'ne parle pas à la CPE, l'Afev se trouve dans le pôle administratif, c'est cool d'y passer c'est dans le pôle administratif et je vais voir les gens de l'Afev comme ça c'est plus tranquille » ?
95. **Valentin** : Ben non, j'avais oublié qu'il y avait l'Afev
96. **Christophe** : ça faisait un mois qu'on était en stage, du coup c'est moi qui lui y ai rappelé à la pause
97. **Chercheur** : Expliquez-moi comment ça s'est passé
98. **Christophe** : Bah en fait j'étais parti manger en self, en fait moi je mange à 11H30 et puis on avait 5 minutes du coup on est passé les voir
99. **Chercheur** : D'accord, donc toi t'es passé à 10h c'est ça?
100. **Valentin** : Non non je suis passé en même temps que lui
101. **Chercheur** : À 11h30?
102. **Valentin** : Oui
103. **Chercheur** : Tu es donc passé pour dire bonjour comme ça ?
104. **Valentin** : Oui voilà

105. **Christophe** : et prendre des nouvelles vu que ça faisait un mois qu'on les avait pas vu
106. **Chercheur** : Ok donc ne fait ça vous permet de vous impliquer plus dans votre lycée, mais au fond ça change pas grand-chose votre attitude en cours.
107. **Valentin** : Ouais dans les cours nan
108. **Chercheur** : C'est juste que c'est plus agréable au lycée ?
109. **Valentin /Christophe** : Oui voilà
110. **Chercheur** : Fanny m'a dit que à l'Afev c'était super parce que les bénévoles aidaient à faire des lettres de motivation; Ils vous ont aidé vous en particulier à faire des lettres de motivation?
111. **Valentin** : Oui ils donnent des idées. Après faut en parler, si on en parle ils vont nous aider
112. **Chercheur** : Mais j'ai rencontré d'autres lycéens qui m'ont dit que les profs aussi aidaient à faire des lettres de motivation
113. **Valentin** : Ouais je sais pas, je suis pas au courant (rire)
114. **Christophe** : Je sais pas les lettres de motivations j'arrive à les faire tout seul. J'ai jamais demandé.
115. **Chercheur** : Tu n'as jamais demandé? Personne n'a jamais relu ce que tu écrivais?
116. **Christophe** : Non
117. **Chercheur** : Et pour ton bouquin personne ne relit non plus?
118. **Valentin** : Bah les gens de l'Afev ils l'ont relu, ils ont essayé de corriger un peu
119. **Christophe** : Mais bon je sais que j'ai fait lire à plusieurs documentalistes, plusieurs professeurs de français, à chaque fois ils me disent que l'histoire est bien. J'ai même envoyé à un éditeur
120. **Chercheur** : Et qu'est ce qu'il t'a dit l'éditeur ?
121. **Christophe** : Il me l'a renvoyé parce que il n'était pas fini. Il m'a dit que l'histoire était bien mais qu'il fallait que je développe plus, parce que passais trop d'action en action, y'avait pas assez de détails.
122. **Valentin** : On sait pas comment on passe de l'action A la première, à l'action B la deuxième
123. **Christophe** : Mes actions étaient pas décrites à 100%
124. **Chercheur** : Ah! (rire) Mais c'est pas facile d'écrire.
125. **Christophe** : Mais bon je vais trop vite
126. **Valentin** : Il faut que le lecteur comprenne quoi
127. **Christophe** : Mais bon comme je savais pas qu'il faut, à chaque fois mes chapitres ils faisaient 2-3 pages, en décrivant il faut 15 pages.
128. **Chercheur** : D'accord donc tu avais montré à l'Afev, mais pas seulement à l'Afev, tu avais montré aussi aux professeurs de français.
129. **Christophe** : Oui j'avais déjà montré avant, je les connaissais pas avant
130. **Chercheur** : Et aussi un éditeur
131. **Christophe** : Je l'ai écrit depuis que je suis au collège, depuis que je suis en 6e
132. **Chercheur** : Ce même livre?
133. **Christophe** : Oui, mais je l'ai recommencé 5 fois
134. **Chercheur** : Et tu as gardé tes brouillons précédents ?
135. **Christophe** : Oui, à chaque fois ça me plait pas du coup, je recommence.
136. **Valentin** : Et au fur et à mesure tu développes l'histoire aussi
137. **Christophe** : Oui, plus améliorée. En même temps en 6e c'était gamin, ça ressemblait à rien. Et en 6e y'avait une quinzaine de personnages principal.
138. **Chercheur** : Et maintenant combien? Une trentaine?
139. **Christophe** : 3
140. **Chercheur** : Ah ça s'est vachement réduit (rire)
141. **Christophe** : Avant je les faisais tous mourir donc ça allait plus vite
142. **Chercheur** : Pourquoi tu as fait le lycée de D., pourquoi tu t'es orienté vers le lycée de

- D. Christophe ?
143. **Christophe** : Pour ne pas redoubler
144. **Chercheur** : On te disait de redoubler ta troisième ?
145. **Christophe** : Ouais c'est ça, en fait, en troisième j'avais pas bossé de l'année, donc j'avais 10 de moyenne et au 3e trimestre, j'ai bossé à fond j'ai eu 13,5. Et j'avais que des encouragements partout mais j'ai pas été pris dans un lycée en fait et du coup pendant les grandes vacances y'a ce lycée-là qui m'a appelé qui m'a dit qu'il y avait une place de libre pour aller en cuisine. J'avais pas envie de refaire une année de troisième donc j'ai dit oui.
146. **Chercheur** : Et maintenant, qu'est ce que tu penses de ton choix?
147. **Christophe** : Cuisine c'est pas ce qui me plaît trop mais après voilà, je le fais parce je suis là.
148. **Chercheur** : Si c'était à refaire?
149. **Christophe** : Je le referai pas (2 secondes) après ça m'a permis de rencontrer Kenny et puis tout le monde
150. **Chercheur** : Oui bon d'accord (rire)
151. **Christophe** : Si j'avais redoublé je l'aurais pas croisé
152. **Chercheur** : C'est vrai, tu aurais peut être croisé d'autres gens. Et tu n'avais pas essayé d'autres lycées? Tu avais essayé qu'un seul lycée, que le lycée de ton secteur ?
153. **Christophe** : Euh je sais plus c'était il y a longtemps, mais j'avais 5 lycées différents. C'était une liste de choix, et lui c'était le 3e je crois.
154. **Chercheur** : D. c'était le 3e?
155. **Christophe** : Ouais un truc comme ça
156. **Chercheur** : Donc tu avais demandé un lycée général et après deux lycées professionnels ? Comment tu t'étais débrouillé? Essaie de te rappeler, c'est pas un gros effort de mémoire, il n'y'a que 3 ans (rire)
157. **Christophe** : Non j'avais un général, un était sur les animaux, y'en avait 2 en cuisine et encore un autre
158. **Chercheur** : D'accord, quel rapport entre cuisine et animaux ?
159. **Christophe** : Parce que j'aime bien les animaux
160. **Chercheur** : Oui moi aussi (rire) mais en cuisine c'est différent quand même
161. **Christophe** : Oui mais je sais pas, en 3e je savais pas ce que je voulais mettre, ce que je voulais faire donc
162. **Chercheur** : Et toi comment tu es arrivé ici, à D.?
163. **Valentin** : À la base j'avais un stage en boulangerie-pâtisserie et puis ça m'avait plu. Du coup, je voulais soit faire un lycée général ou soit partir à L, à C. Et puis, ils m'ont pas accepté du coup j'avais D.en 3e voeu et ils m'ont accepté. Et comme la cuisine pâtisserie.
164. **Chercheur** : C'est assez proche, c'est comme cuisine et animaux (rire)
165. **Valentin** : Non pas vraiment
166. **Chercheur** : Et donc tu voulais faire un lycée général et pourquoi tu es pas allé au lycée général? Ils t'ont pas pris?
167. **Valentin** : Non
168. **Chercheur** : Pour quelles raisons? Tu étais très mauvais élève en 3e aussi?
169. **Valentin** : Oui
170. **Chercheur** : Je suis étonnée que tu n'aies pas été pris avec 13,5 de moyenne
171. **Christophe** : Parce que j'ai pas bossé pendant deux trimestres, y'a que le 3<sup>e</sup> trimestre où je me suis dit qu'il fallait que je travaille
172. **Chercheur** : Et toi?
173. **Valentin** : Moi j'avais 9 ou 10 de moyenne, et puis, et en plus j'avais déménagé, j'avais changé de collège en 3e cours d'année, ça m'a pas aidé.
174. **Chercheur** : Tu étais dans un collège public ou privé ?

175. **Valentin** : Public
176. **Chercheur** : Toi aussi ?
177. **Christophe** : Oui, Public
178. **Chercheur** : Et après tu as déménagé dans un collège public et après tu as eu moins de copains
179. **Valentin** : Moins de copains et puis j'aimais pas le collège, franchement tous les surveillants, tout j'aimais pas.
180. **Christophe** : Moi j'avais un directeur en 4e, en 3 trimestres il m'a mis un avertissement de travail à chaque trimestre, alors que j'avais 11 de moyenne, je sais pas il pouvait pas me piffrer, il me mettait un avertissement de travail à chaque fois.
181. **Chercheur** : Il y avait des matières dans lesquelles tu étais bon?
182. **Christophe** : Latin j'avais 17,5 ; français 14 ; histoire j'avais 15.
183. **Chercheur** : Anglais?
184. **Christophe** : 8 ou 9
185. **Chercheur** : Tu faisais quoi comme seconde langue?
186. **Christophe** : C'était anglais, espagnol, j'avais pris latin
187. **Chercheur** : Toi tu faisais quoi comme seconde langue?
188. **Valentin** : Espagnol
189. **Chercheur** : Tu n'as pas fait latin?
190. **Valentin** : Non
191. **Christophe** : Moi j'ai fait latin parce que je suis calé niveau mythologie et tout, je pensais que j'allais faire de la mythologie et tout. Je pensais que j'allais faire que de la mythologie, parler des monstres mythiques, des dieux. Je me suis fait avoir, déclinions latines, les verbes...
192. **Chercheur** : D'accord, et toi Valentin tu n'as pas fait de langue ancienne?
193. **Valentin** : Non
194. **Chercheur** : Ça t'a jamais traversé ?
195. **Valentin** : Non ça m'a jamais intéressé
196. **Chercheur** : On t'en n'a pas parlé
197. **Valentin** : Si mais ça m'intéressait pas
198. **Christophe** : J'ai regretté après
199. **Chercheur** : (rire) Oui mais, tu avais 17,5 quand même en latin
200. **Christophe** : C'est ce qui m'a aidé pour le 3e trimestre je crois
201. **Chercheur** : Dans quelles matières tu étais vraiment mauvais ?
202. **Christophe** : Maths et anglais
203. **Chercheur** : Et toi?
204. **Valentin** : Français et espagnol, et pourtant j'étais fort en espagnol dans mon ancien collège mais dans le nouveau, rien qu'avec l'ambiance de classe et la prof c'était pas la peine
205. **Chercheur** : T'as chuté en espagnol ?
206. **Valentin** : Oui. Après quand je suis revenu ici, ça va j'avais repris un peu, j'avais 11 ou 12, et l'année dernière j'avais 13/14
207. **Valentin** : Cette année, je sais pas j'ai combien
208. **Chercheur** : Vous avez 20
209. **Christophe** : Oh non, pas avec cette prof-là
210. **Chercheur** : Fanny m'a dit qu'elle n'a jamais fait espagnol, elle a fait allemand, il lui suffit d'apprendre par cœur pour avoir 20 en espagnol
211. **Valentin** : Après ça dépend
212. **Christophe** : En même temps cette prof-là tu as le droit de prendre ton livre donc
213. **Chercheur** : C'est pas la même que la vôtre, vous devriez avoir des super notes vous aussi
214. **Valentin** : Déjà y' a un oral qu'on a loupé, parce que ça fait je sais pas combien de

- temps qu'elle est pas là, ça fait 2 mois qu'on l'a pas eu
215. **Chercheur** : Fanny me disait que son père travaillait dans la restauration, est ce que c'est le cas aussi chez vous?
216. **Valentin** : Non, mon frère est serveur
217. **Christophe** : Je sais pas ce qu'il fait mon père
218. **Chercheur** : Tu ne sais pas ce que fait ton père?
219. **Christophe** : Nan
220. **Chercheur** : Tu vis avec ta mère?
221. **Christophe** : Ouais
222. **Chercheur** : Tu vois pas ton père?
223. **Christophe** : Non, ça fait 14 ans que je l'ai pas vu, un truc comme ça
224. **Chercheur** : Tu demandes plus des nouvelles tous les jours, 14 ans ça commence à faire assez long. Tu as un beau père?
225. **Christophe** : Non
226. **Chercheur** : Tu es que avec ta mère. Tu es fils unique?
227. **Christophe** : Oui
228. **Chercheur** : Et toi ? Un frère qui est serveur donc il est plus vieux que toi ?
229. **Valentin** : J'ai 3 frères, mais ils sont pas dans la restauration, et une sœur
230. **Chercheur** : Donc vous êtes 6 dans ta famille
231. **Valentin** : Non 7 avec mes parents
232. **Chercheur** : Non 8 avec tes parents
233. **Valentin** : Non 7, 3 frères, une sœur, moi et mes parents
234. **Chercheur** : D'accord, donc vous êtes une fratrie de 5
235. **Valentin** : Oui
236. **Chercheur** : Toi tu es le 2e?
237. **Valentin** : Je suis le dernier
238. **Chercheur** : Ah oui, tout le monde est plus grand que toi. Alors reprenons, ton grand frère il a quel âge, ton grand grand
239. **Valentin** : Alors il a 26
240. **Chercheur** : Il est serveur ?
241. **Valentin** : Non celui-là c'est pas le plus grand, celui-là qui est serveur il a 24 ans
242. **Chercheur** : Celui qui a 26 ans il fait quoi ?
243. **Valentin** : Je sais pas
244. **Chercheur** : Le 2e il a 24 ans
245. **Valentin** : Oui
246. **Chercheur** : Le 3e?
247. **Valentin** : Le 3e il a 19 ans et je sais pas il cherche du travail dans le bâtiment
248. **Chercheur** : Après c'est une sœur
249. **Valentin** : C'est la plus grande, elle a 28 ou 29, j'ai pas de contact avec elle, je sais pas ce qu'elle fait
250. **Chercheur** : La dernière sœur a quel âge ?
251. **Valentin** : C'est la seule, j'en ai qu'une seule
252. **Chercheur** : Vous êtes 4 garçons et une fille. Et ton père qu'est ce qu'il fait ?
253. **Valentin** : Il travaille à PSA-Citroën, je sais pas comment ça s'appelle, il répare les machines pour construire les pièces de voitures
254. **Chercheur** : Et ta maman, elle s'occupe de vous j'imagine?
255. **Valentin** : Non elle est à ASH, ASH en hôpital,
256. **Chercheur** : C'est quoi?
257. **Valentin** : Aide soignante en domaine hospitalier
258. **Chercheur** : D'accord et toi ta mère, elle fait quoi?
259. **Christophe** : Elle fait un élevage de perruche
260. **Chercheur** : C'est vrai? Mais elle vit pas avec ça?

261. **Christophe** : Si, elle est reconnue comme travailleur handicapé car elle a la maladie de Crone.
262. **Chercheur** : C'est quoi?
263. **Christophe** : C'est les intestins qui se nécrosent, faut couper tout le temps les intestins et en gros elle reste à la maison et puis elle fait un élevage de perruches élevées à la main, y'en a une vingtaine
264. **Chercheur** : C'est de toutes les couleurs?
265. **Christophe** : Il peut y en avoir des toutes les couleurs, des blanches jaunes etc.
266. **Chercheur** : Et vous habitez dans une maison?
267. **Christophe** : Oui
268. **Chercheur** : Les perruches sont dans le salon?
269. **Christophe** : Les bébés sont en bas, et sinon on a une chambre d'ami qui nous sert à rien, dedans y'a tous les reproducteurs.
270. **Chercheur** : Ça sert pour un élevage ?
271. **Christophe** : Voilà, dedans on a mis une bâche, enfin un truc au sol pour pas salir le sol, enfin un truc en plastique
272. **Chercheur** : Et du coup elles sont en liberté ou en cage dans cette pièce ?
273. **Christophe** : Non elles sont en cages, parce qu'ils sont sauvages les reproducteurs. Les bébés sont élevés à la main on les sort, on a même fait un truc de jeu, une aire de jeu au plafond. On a un perroquet aussi, 3 chiens, un chat...
274. **Chercheur** : C'est génial chez Christophe, tu vas chez lui des fois ?
275. **Valentin** : J'y étais une fois
276. **Chercheur** : Ça doit être complètement fou, c'est pas habituel, des perroquets, un écrivain qui fait son bouquin depuis sa 6e. Est ce que tu as une échéance pour finir ton bouquin?
277. **Christophe** : Je sais pas
278. **Chercheur** : Tu sais pas
279. **Christophe** : En ce moment je suis en train de, avec Valentin on s'y est mis à deux, hmm 3 même, on fait plus de détails. On fera le tome 2 alors que j'ai pas fini le tome 1
280. **Chercheur** : Vous êtes souvent ensemble le weekend ?
281. **Valentin** : Non, on se parle par SMS ou réseaux sociaux
282. **Christophe** : Le weekend prochain il vient chez moi
283. **Chercheur** : Ah oui quand même des fois, de temps en temps
284. **Valentin** : Ça va être la première fois, en dehors du lycée on a été une fois à la fête foraine, je sais plus ce qu'on a fait d'autres
285. **Chercheur** : Vous vous définiriez comment en tant qu'élève? Vous avez pas l'air inquiet, après tout peut être que vous l'êtes j'en sais rien
286. **Valentin** : Moi non
287. **Chercheur** : Sérieux?
288. **Valentin** : Pas trop. Si un peu sérieux quand même, mais ça dépend des fois, quand on est motivé, quand on est pas motivé
289. **Chercheur** : Alors vous vous définiriez comment? Comme travailleur... comme quoi ? Si vous deviez choisir un adjectif vous prendriez quoi? ça dépend des cours?
290. **Valentin** : Ouais ça, ça
291. **Christophe** : oui
292. **Chercheur** : Y'a des cours dans lesquels vous êtes à l'aise actuellement? En cuisine par exemple, vous êtes à l'aise? C'est votre option principale
293. **Valentin** : Après c'est pas pareil ça dépend des TP
294. **Chercheur** : D'accord, de façon générale, ça vous intéresse toujours la cuisine ? Christophe couci-couça, toi?
295. **Valentin** : Pareil
296. **Christophe** : En fait l'examen c'est le mois prochain dans 4 semaines

297. **Chercheur** : Et donc dans les TP de façon générale en cuisine, vous vous définiriez comment?
298. **Valentin** : Euh,
299. **Christophe** : En fait c'est pas qu'on est nul c'est que vu qu'on a pas confiance en nous, on est plus lent.
300. **Chercheur** : Y'a des élèves qui sont rapides, par exemple pour couper des trucs (???) ?
301. **Christophe** : Maintenant je coupe trop vite avec le stage
302. **Chercheur** : Toi tu coupes plus vite qu'avant depuis le stage?
303. **Christophe** : Oui
304. **Chercheur** : Y'en a un qui est super bon, en cuisine, par exemple qui coupe super vite?
305. **Valentin** : Thomas
306. **Chercheur** : Thomas?
307. **Christophe** : Oui,
308. **Chercheur** : Et il est bon partout lui?
309. **Christophe** : Oui, c'est un premier de la classe en gros, il doit avoir 16 ou 17 de moyenne.
310. **Valentin** : Il va passer un BTS l'année prochaine
311. **Chercheur** : Et vous, qu'est ce que vous allez faire l'année prochaine?
312. **Valentin** : Travailler, déjà je passe le permis avant cet été, le code après on verra le permis puis après peut-être travailler
313. **Chercheur** : Et toi Christophe tu vas finir ton bouquin?
314. **Christophe** : Bah le truc c'est que j'aimerais bien vivre de l'écriture, mais faut que ça marche et que ça se vende bien
315. **Chercheur** : En attendant tu vas faire quoi?
316. **Christophe** : Je vais rester en cuisine
317. **Chercheur** : Tu vas travailler en cuisine ?
318. **Christophe** : Je vais retourner là où j'ai fais mon stage, je sais pas s'ils pourront me prendre normalement oui
319. **Chercheur** : Donc là concrètement vous recherchez un emploi pour septembre prochain?
320. **Christophe** : Oui
321. **Chercheur** : Et si vous ne trouvez pas, qu'est ce que vous faites?
322. **Valentin** : Bonne question, après en cuisine...
323. **Christophe** : Sinon je vais chercher dans un autre métier des p'tits boulots le temps de trouver
324. **Chercheur** : Donc quoi qu'il arrive, tu veux travailler. Tu ne retournes pas en cours? C'est ça la question. Quoi qu'il arrive le lycée c'est la fin de la scolarité ?
325. **Christophe** : Oui sauf si je redouble je refais une année
326. **Chercheur** : Et toi alors?
327. **Valentin** : Ouais si je redouble, enfin peut être, sûrement parce que ma mère, elle est pas pour, mais si je redouble j'ai envie de refaire une année ici
328. **Chercheur** : Ta mère, elle est pas pour c'est-à-dire, elle voudrait que tu travailles tout de suite ?
329. **Valentin** : Bah ouais, enfin elle serait pas contente. Après je me sens pas très motivé encore.
330. **Chercheur** : Pour aller travailler?
331. **Valentin** : Ouais
332. **Christophe** : J'ai pas la mentalité encore
333. **Chercheur** : Donc vous voudriez quoi vous objectivement, sans vos parents?
334. **Valentin** : Travailler
335. **Chercheur** : Mais en même temps vous avez pas trop envie (rire)
336. **Valentin** : Ouais, voilà c'est ça après on se dit peut être la motivation on l'aura en y



allant

337. **Chercheur** : Toi c'est ce que tu te dis aussi? Tu vas te motiver en allant travailler?
338. **Christophe** : Bah ouais
339. **Chercheur** : Tu n'as pas l'air convaincu du tout. Tu hausses les épaules en même temps. Tu penses que tu préférerais rester chez toi pour écrire ?
340. **Christophe** : Ouais, mais je sais que j'suis obligé de travailler, si je veux rester chez moi je vais jamais travailler
341. **Chercheur** : Et tu veux pas du tout reprendre des études ailleurs?
342. **Christophe** : Nan
343. **Chercheur** : Tu n'aimes pas à l'école? Tu n'aimes pas ce lycée ?
344. **Christophe** : Si mais j'en ai marre
345. **Chercheur** : Et toi c'est la même chose?
346. **Valentin** : Nan moi c'est pas ça, mais j'aimerais bien aussi travailler, enfin voilà
347. **Chercheur** : Y'a des fois où tu te dis que t'aimerais bien arrêter le lycée pour travailler là toute de suite maintenant.
348. **Valentin** : Nan finir mon année mais je sais que les études, les plus grosses études, déjà que au lycée je galère, je me dis que ça sert à rien que j'aile plus loin. Là je suis environ à 10 de moyenne, si je vais plus haut je vais prendre trop cher
349. **Chercheur** : Et toi tu as combien de moyenne?
350. **Christophe** : 11
351. **Chercheur** : D'accord. Mais quelles sont les matières où tu as le plus de difficultés?
352. **Christophe** : Maths-Anglais
353. **Chercheur** : D'accord et toi? Maths anglais pareil?
354. **Valentin** : Nan maths ça va
355. **Chercheur** : Espagnol?
356. **Valentin** : Espagnol, Techno aussi, j'ai 10 c'est pas top. C'est quoi... français et histoire. Après histoire ça dépend des fois, c'est pas toujours des sujets qui nous intéressent
357. **Christophe** : En plus c'est vachement dur, tout ce qu'on apprend en cours, ça sert à rien en fait
358. **Chercheur** : Pourquoi tu dis ça?
359. **Christophe** : Bah je sais pas des fois, des fois ça nous sert quand même pour l'histoire ou pour les dates, ou pour le paragraphe. Mais pour les questions, c'est des textes, il faut chercher les réponses dedans et donc le cours, il nous sert à rien
360. **Chercheur** : Et tu t'appuies pas sur tes connaissances en plus, pour le commenter ton texte?
361. **Christophe** : Si ça oui pour le paragraphe
362. Après c'est sur 10 points, en gros le cours on pourra avoir 10 points avec, mais sinon le reste faut chercher dans les textes et en plus ils sont chauds les textes
363. **Chercheur** : Ok, ben bah voilà, c'est à peu près tout. Vous vous sentez moyennement bien, vous allez finir votre bac, vous vous sentez moyennement bien dans l'école. Qu'est ce que l'Afev vous a apporté de ce point de vue-là?
364. **Valentin** : Après, moi je me dis que avec l'Afev, peut être que l'année prochaine les élèves vont mieux se sentir que nous, ils vont passer des meilleures années
365. **Chercheur** : Sur les aspects périscolaires
366. **Valentin** : Oui voilà
367. **Chercheur** : Toi aussi c'est ce que tu penses
368. **Christophe** : Oui
369. **Chercheur** : Est-ce que ça vous a aidé d'avoir un lieu de refuge comme ça?
370. **Valentin** : Cette année oui
371. **Chercheur** : Oui sinon tu en aurais eu marre,
372. **Valentin** : Oui
373. **Chercheur** : Toi aussi ?

374. **Christophe** : Non
375. **Valentin** : Quelque part, ça donnait quelqu'un à qui se confier, quelqu'un à qui parler normalement, c'est pas comme si on parlait à un surveillant
376. **Chercheur** : Tu n'as pas des équivalents comme ça dans ta famille? Chez tes potes?
377. **Valentin** : C'est pas pareil, là c'est plus professionnel. Enfin je pense que c'est plus professionnel que quand je parle à un pote. Je vais pas parler comme ça quoi
378. **Chercheur** : Et dans votre famille, vous n'avez pas des gens qui vous soutiennent, qui vous écoutent?
379. **Valentin** : Ils sont pas qualifiés, enfin je dis pas ça parce que je les trouve bêtes mais bon, ils sont pas non plus qualifiés dans la cuisine pour nous aider vraiment
380. **Chercheur** : Et toi dans ta famille il y a personne qui peut t'aider à parler de choses qui t'intéressent dans la vie?
381. **Christophe** : Bah si, après on n'en parle pas tout le temps, on y pense pas forcément
382. **Chercheur** : Si y'avait plus l'Afev, tu l'aurais vécu comment ton année?
383. **Christophe** : Pareil que les autres. Bah je me serais fais chier comme les deux autres, après ça va ça passe plus vite et puis on s'ennuie moins
384. **Chercheur** : Ok, est ce que vous avez autre chose à ajouter? Vous êtes content d'être venu dans ce lycée à D.? Moi au début à D. on m'a dit que c'était un lycée terrible
385. **Valentin** : Moi aussi, mon frère il a fait des années ici et puis c'était vraiment horrible enfin d'après ce que j'ai entendu parler
386. **Chercheur** : Ils ont changé les élèves ça l'air d'aller un peu mieux.
387. **Christophe** : Le directeur aussi ils l'ont changé
388. **Chercheur** : Oui ils ont changé de directeur, j'ai pas connu le précédent.
389. **Christophe** : En fait il faisait rien en fait, il tombait en ruine qui le lycée. Et puis on nous a dit qu'ils le faisaient changer tous les deux ans parce qu'ils faisaient tomber tous les établissements
390. **Chercheur** : Et là vous sentez une différence avec ... ?
391. **Christophe** : Ouais bah là ça bouge, par exemple il y a un projet, nous ça nous concerne pas mais, construire un abri au coin fumeur, refaire tous les étages de cours en peinture
392. **Valentin** : Mettre une wifi au foyer
393. **Christophe** : Refaire tous les étages, refaire l'internat, changer les matelas...
394. **Chercheur** : Parce que les matelas, il faut vraiment les changer?
395. **Christophe** : Disons qu'avoir des matelas dans le dos toute la nuit...
396. **Valentin** : Oui les ressorts
397. **Christophe** : De toute façon à chaque fois je me tapais le matelas le plus pourri, le nombre de bleus que j'ai eus...
398. **Chercheur** : Tu as eu des bleus avec les matelas?
399. **Christophe** : Bah à force de rester toute la nuit appuyé, avec des ressorts qui ressortent, et puis c'est pas confortable quoi
400. **Chercheur** : Merci

**Fin de l'entretien**

## Entretien Julien

1. **Chercheur** : Du coup, tu es élève en quelle classe ?
2. **Julien** : Première STI2D, lycée technologique
3. **Chercheur** : Comme Numa ?
4. **Julien** : Oui, je suis dans sa classe
5. **Chercheur** : Et en même temps t'es bénévole à l'Afev ?
6. **Julien** : bénévole à l'Afev, oui !
7. **Chercheur** : C'est possible ça ?
8. **Julien** : Oui, c'est possible mais après faut gérer son temps, quoi. Moi, j'y arrive, j'ai une certaine organisation, c'est un petit peu bordélique, mais ça le fait
9. **Chercheur** : Et donc tu suis un élève de collège ?
10. **Julien** : Là j'ai arrêté de le suivre, j'ai arrêté à cause du comportement. Tout allait bien, on a évalué qu'il avait plus besoin de moi, et qu'au bout d'un moment moi aussi j'avais plus beaucoup de temps pour moi, pour lui consacrer du temps, donc du coup ça s'est terminé donc il est suivi par un autre jeune, maintenant. Il y a des améliorations entre lui son nouveau tuteur et moi
11. **Chercheur** : Parce que avec toi il y avait moins d'améliorations ?
12. **Julien** : Si, si il y en avait, mais moi j'avais plus de temps à lui consacrer en fait
13. **Chercheur** : T'es en première STI2D, comme Numa, mais Numa, il vient du Congo c'est ça ?
14. **Julien** : Oui !
15. **Chercheur** : Ça fait deux ans que tu le connais ?
16. **Julien** : Moi, je l'ai connu l'année dernière en fait, il était venu en milieu d'année
17. **Chercheur** : Il avait été affecté ici comme ça ?
18. **Julien** : Oui
19. **Chercheur** : OK, toi, t'es arrivé après une troisième générale au lycée JV
20. **Julien** : Non, j'ai redoublé, avant j'étais au collège à l'établissement de yy et ensuite du coup je suis allé à xx ça m'a pas plu parce que c'était de l'économie (...) j'aime bien le social mais j'ai horreur de l'économie du coup tout a basculé. J'ai redoublé, j'ai redoublé ma seconde à JV pour faire STI, pour passer en technologie
21. **Chercheur** : Attends, je comprends pas tout, tu sais faut tout m'expliquer xx c'est...?
22. **Julien** : C'est un lycée à C., c'est un lycée général (...)
23. **Chercheur** : Et toi t'avais fait une seconde général et après t'avais fait option ES
24. **Julien** : Option MPS et option PFEG, ça c'est que de l'économie, MPS c'est du scientifique, mais (...) en gros c'est du scientifique en mode mathématiques, il y a de la physique, de la chimie et de la SVT. Mais alors du coup, ça m'a vraiment pas plus. J'ai redoublé une seconde ici pour avoir de nouvelles options supplémentaires, des nouvelles options qui sont informatique, plus des choses autour de la conception.
25. **Chercheur** : Donc STI2D, c'est le bac techno !
26. **Julien** : C'est ça science et technique, technologie industrielle et développement durable
27. **Chercheur** : Numa et toi vous êtes en STI, vous êtes des élèves du lycée des bonnes sections du lycée en fait ?
28. **Julien** : Oui, c'est ça
29. **Chercheur** : La CPE elle gère le lycée professionnel et technologique ?
30. **Julien** : Non, ce bâtiment (où nous sommes pendant l'entretien) gère les deux lycées en même temps mais d'un point de vue administratif c'est deux lycées différents, y'a un lycée professionnel, et un technologique ce n'est pas la même chose. Il y aura des classes pour la partie technologique BTS seconde générale avec première ST2D et terminale ST2D
31. **Chercheur** : vous êtes combien dans votre classe ?
32. **Julien** : On est 34, mais comme c'est un lycée technologique et que les profs sont au lycée technologique et ne vont pas enseigner en professionnel, ils ont moins de classes donc

- plus de possibilités d'encadrement des élèves, c'est ce que j'ai ressenti en tout cas
33. **Chercheur** : Plus que dans ton ancien lycée ?
  34. **Julien** : Plus oui !
  35. **Chercheur** : Et tes parents que font-ils comme métier ?
  36. **Julien** : Ma mère est infirmière de nuit chez les enfants et mon père est ambulancier
  37. **Chercheur** : D'accord (...) Et toi qu'est-ce que tu voudrais faire ?
  38. **Julien** : Moi, j'aimerais bien partir en BTS ou en DUT de gestion logistique des transports, mais du coup je pense qu'il faudra que je parte à Lille ou à Orléans
  39. **Chercheur** : Et pourquoi tu veux faire logistique des transports ?
  40. **Julien** : C'est quelque chose qui me passionne beaucoup, tout ce qui mène vers le transport, c'est quelque chose (...) pour moi c'est l'avenir et puis ça mène un petit peu dans le domaine du voyage et ça, ça m'intéresse beaucoup, tout ce qui est transport en commun des personnes tout ça c'est quelque chose qui me fait rêver (...) depuis gamin
  41. **Chercheur** : Donc en fait ce que tu fais pour l'instant ça t'intéresse...
  42. **Julien** : Ça m'intéresse, j'ai fait ça parce que ça ouvre beaucoup de portes en fait c'est un mini bac S sauf que c'est plus technologique, c'est plus technique en fait, y'a pas de SVT et ça c'est vachement plus intéressant
  43. **Chercheur** : On dirait que tu n'aimes vraiment pas la SVT.
  44. **Julien** : J'aime pas du tout, j'aimais bien avant, mais là jusqu'à ce que je passe en seconde à xx
  45. **Chercheur** : Tu apprécies ton nouveau lycée ?
  46. **Julien** : Pas trop
  47. **Chercheur** : Pourquoi ?
  48. **Julien** : Les mentalités, beaucoup d'incivilités
  49. **Chercheur** : Même dans ta classe techno ?
  50. **Julien** : Non, alors encore une fois je vais faire la séparation, moi j'aime bien la partie technologique moi je m'entends énormément bien avec ma classe avec les secondes et les terminales. C'est comme une famille, on se soutient beaucoup, il y a une bonne ambiance et, vous verrez à la récré on reconnaît les élèves professionnels parce qu'ils vont fumer dans un endroit et les technologiques dans un autre et y'a beaucoup d'incivilités du côté professionnels !
  51. **Chercheur** : Quel genre d'incivilité ?
  52. **Julien** : Dégradation, ils lancent des peaux de bananes, des papiers un peu partout, voilà des petites choses comme ça qui détériore la vie du lycée, je trouve ça dommage
  53. **Chercheur** : Les élèves crient un peu ?
  54. **Julien** : Oui !
  55. **Chercheur** : Et ça tu n'avais pas l'habitude ?
  56. **Julien** : Ben, par rapport à xx (son ancien lycée) où c'est un peu plus civilisé, ça m'a changé
  57. **Chercheur** : T'es à l'internat ?
  58. **Julien** : L'année dernière oui, mais pas cette année, j'ai 18 ans et j'ai envie de profiter un peu de ma liberté quand même
  59. **Chercheur** : Où habites où ?
  60. **Julien** : À xx, on va dire à 15 bornes !
  61. **Chercheur** : Là maintenant, tu habites toujours à xx ?
  62. **Julien** : J'habite toujours là bas, oui.
  63. **Chercheur** : Tes parents habitent là-bas ?
  64. **Julien** : Ma mère habite là-bas et mon père à xx.
  65. **Chercheur** : Tu fais comment pour venir le matin ?
  66. **Julien** : Le bus
  67. **Chercheur** : Ça prend combien de temps ?
  68. **Julien** : ½ heure ! Mais je suis pressé d'avoir ma conduite, je le vise le permis pour l'année prochaine !

69. **Chercheur** : Parce que quand tu auras une voiture tu mettras combien de temps ?
70. **Julien** : Facile 20 minutes (...) 10 minutes peut-être pas, mais 20 minutes.
71. **Chercheur** : L'année dernière tu étais à l'internat avec les élèves du lycée professionnel ?
72. **Julien** : Avec les technologiques et les professionnels
73. **Chercheur** : Et vous étiez mélangés cette fois-ci ?
74. **Julien** : Oui. Mais après je ne fais pas une généralité, bon là j'ai fait une généralité, il y a des exceptions. Moi j'ai un ami qui est en professionnel et qui se comporte bien !
75. **Chercheur** : Il y a des matières que tu apprécies plus que d'autres ici ?
76. **Julien** : La matière de spécialité qui est énergie environnement parce que en fait tu as des enseignements, des spécialités qui sont énergie environnement et système d'information numérique c'est la partie Génie-électrique et il n'y en a que à JV. Et il y a une autre qui est architecture-construction et éco-conception. J'ai pris deux spécialités et j'ai laissé tombé information numérique parce qu'il y avait énormément de physique, c'est pas que je n'aime pas la physique, mais je trouve ça très dur et donc du coup j'ai trouvé ça plus intéressant de partir en énergie-environnement. J'ai pas de soucis en ce moment et ça me plait bien.
77. **Chercheur** : Énergie-environnement c'est en lien avec la physique et les mathématiques ?
78. **Julien** : Oui, il y en a beaucoup, mais c'est mélangé c'est ça qui est intéressant
79. **Chercheur** : Il y a une part de travail manuel dans cette discipline ?
80. **Julien** : Oui
81. **Chercheur** : Comme quoi ?
82. **Julien** : On est en projet sur un vélo couché motorisé
83. **Chercheur** : Numa y participe ?
84. **Julien** : Tout le monde y participe ! On est une équipe de huit, on est comme, on est une petite communauté dans cette spécialité-là, il y a une bonne ambiance de travail et du coup tout le monde peut participer, tout le monde peut mettre son grain de sel
85. **Chercheur** : Donc là vous concevez et vous construisez ? Que faites-vous exactement ?
86. **Julien** : C'est ça, un vélo couché, je ne sais pas si vous en voyez au bord de la plage, mais en fait le but c'est de, tout en étant le plus économique possible, de faire une course d'endurance, de pouvoir tenir le plus longtemps possible tout en étant économique, c'est un vélo couché sur lequel on enlève les pédales pour mettre une roue motorisée pour pouvoir le faire avancer automatiquement
87. **Chercheur** : Ce sera alimenté par l'énergie du soleil ?
88. **Julien** : Non, du tout c'est une batterie...
89. **Chercheur** : D'accord ! Toi, tu aimes bien concevoir, tu aimes bien faire ?
90. **Julien** : J'aime bien concevoir et j'aime bien toucher !
91. **Chercheur** : OK, tu aimes bien faire les deux. Il y a des copains de ton collège qui sont aujourd'hui dans ton lycée ?
92. **Julien** : Y'en a quelques-uns...qui sont en technologique et en professionnel, y'en a un qui était en professionnel et qui n'y est plus, et il y en a un autre qui est en professionnel
93. **Chercheur** : Ah, il fait quoi ?
94. **Julien** : Il est en électronique
95. **Chercheur** : Et l'autre il était en quoi ?
96. **Julien** : Il est en terminale
97. **Chercheur** : (...) Et l'autre qui était parti ?
98. **Julien** : Il était en plasturgie, je crois
99. **Chercheur** : Il est devenu quoi ?
100. **Julien** : Je sais pas du tout aucune nouvelle de lui...
101. **Chercheur** : T'as pas de compte Facebook
102. **Julien** : si mais...
103. **Chercheur** : C'était pas un copain ?
104. **Julien** : Ben c'était une connaissance comme ça !

105. **Chercheur** : D'accord et tu en as un qui est dans la même classe que toi, il a eu le même parcours, il a fait une seconde général, il a redoublé ?
106. **Julien** : Non, non pas forcément
107. **Chercheur** : Tu connais pas son parcours ?
108. **Julien** : Non, il a pas redoublé parce que il est en terminale et moi je suis en première
109. **Chercheur** : JV était ton premier vœu ?
110. **Julien** : Non !
111. **Chercheur** : C'était quoi ?
112. **Julien** : C'était soit D-D ou alors je partais en lycée privé, mais ça coutait un peu cher quand même
113. **Chercheur** : (...) il y a aussi la même spécialité ?
114. **Julien** : Oui
115. **Chercheur** : Et ceux qui font aussi architecture et t'étais intéressé par l'architecture
116. **Julien** : Non, j'étais intéressé par D-D
117. **Chercheur** : L'autre lycée dont j'ai oublié le nom D-D, c'est ça ?
118. **Julien** : Oui
119. **Chercheur** : Il se trouve loin d'ici ?
120. **Julien** : (...) il est un peu plus loin que chez moi mais bon ça m'aurait fait une correspondance en tram
121. **Chercheur** : Pourquoi tu préférerais celui-ci, il était mieux réputé ?
122. **Julien** : Oui !
123. **Chercheur** : Et le lycée privé ? C'était lequel ?
124. **Julien** : Je ne sais plus comment il s'appelle mais il se trouve à C aussi...
125. **Chercheur** : Il était mieux réputé ?
126. **Julien** : Oui, beaucoup mieux oui !
127. **Chercheur** : Donc en fait ici, c'était ton dernier choix ?
128. **Julien** : ben, oui ! J'avais pas le choix !
129. **Chercheur** : D'accord, j'ai cru comprendre que tu avais eu des difficultés à t'adapter la mentalité des élèves ici ?
130. **Julien** : Ben, c'est pas m'adapter en fait (...) je trouve qu'il y a certaines choses où ils sont un peu implacables
131. **Chercheur** : D'accord, donc tu t'es moyennement adapté
132. **Julien** : Oui, on va dire ça !
133. **Chercheur** : T'as eu d'autres difficultés quand tu es arrivé ici ?
134. **Julien** : Non !
135. **Chercheur** : Plutôt le choc culturel ?
136. **Julien** : Oui
137. **Chercheur** : (...) est-ce que tu as eu des difficultés dans certaines matières ? Ou tout de suite tu t'es adapté ? Est-ce que tu pensais qu'en venant de seconde générale ce serait assez facile et finalement non ?
138. **Julien** : Ben, non c'était la même chose finalement. La seconde générale, je l'ai retapée mais c'était la même chose sauf que j'ai trouvé plus compliqué certaines choses comparé à xx (son ancien lycée), par exemple, en première j'ai trouvé ça plus poussé, il y avait des maths, physique pareil, les matières scientifiques malheureusement
139. **Chercheur** : Donc les matières dont tu as le plus besoin !
140. **Julien** : Oui
141. **Chercheur** : Comment tu fais pour trouver de l'aide ?
142. **Julien** : Je m'aide moi-même, je bosse, je m'entraîne, en fait j'aime pas, je suis pas trop pour qu'on m'aide, je préfère faire les choses par moi-même et là si je n'y arrive pas, là oui je vais en cas d'extrême urgence, je vais demander à des amis ou de la famille
143. **Chercheur** : Pas à tes profs ?
144. **Julien** : Euh si.

145. **Chercheur** : Et tu vas à la bibliothèque le week-end ?
146. **Julien** : Non
147. **Chercheur** : Numa me disait que tous les week-ends, il était à la bibliothèque.
148. **Julien** : Ah, oui ?
149. **Chercheur** : Dans l'ensemble il va à la bibliothèque
150. **Julien** : Non, moi j'y vais quasiment jamais. De temps en temps à C, j'y vais avec des amis, mais c'est pour prendre un café (...)
151. **Chercheur** : Et tu bosses des fois sur facebook avec tes copains ?
152. **Julien** : Non
153. **Chercheur** : Vous faites pas de devoirs maison via Facebook ?
154. **Julien** : Moi, je suis administrateur d'une page Facebook, qui est le groupe de notre classe, comme je suis délégué je leurs donne les documents qui sont fournis ou s'entraide sur notre page, mais c'est tout
155. **Chercheur** : Vous vousentraidez quand même via Facebook, vous faites du travail collectif ?
156. **Julien** : Travail collectif, non, c'est plus de l'entraide, on va dire, si il y a des documents qui manque moi je vais essayer de faire tout mon possible pour le donner, je vais donner des informations suite à des profs absents, des devoirs supplémentaires, rappeler qu'il y a un devoir parce que des fois ils ne notent pas tout sur leur cahier de texte
157. **Chercheur** : Vous ne vousentraidez pas sur les contenus ?
158. **Julien** : Non, ça c'est plus à l'intérieur du lycée c'est pas vraiment dans la page
159. **Chercheur** : j'avais appris qu'il y avait des élèves qui faisaient ça, vous faites des devoirs maison collectivement ?
160. **Julien** : Certains peut-être, mais pas moi !
161. **Chercheur** : Dans ta classe, y'en a ?
162. **Julien** : Oui
163. **Chercheur** : Et ils le font sur facebook ?
164. **Julien** : Non, je pense pas, mais je ne leur ai jamais posé la question. En fait je pense qu'ils prennent la feuille et ils vont se mettre au CDI ils vont travailler entre guillemets
165. **Chercheur** : Ils ont des bonnes notes ? Ils s'en sortent mieux ?
166. **Julien** : Non, je ne pense pas. Je m'amuse pas à regarder les moyennes, je pense pas que ça leur est utile
167. **Chercheur** : Tu penses pas que le travail collectif, ça peut être utile ?
168. **Julien** : Ils s'amuse juste à recopier, pas à comprendre, ni à faire, ils prennent une feuille, ils recopient et puis voilà c'est bâclé !
169. **Chercheur** : T'as des matières où tu as des facilités ?
170. **Julien** : Français !
171. **Chercheur** : T'es à l'aise ? Est-ce que tu es bon ?
172. **Julien** : Oui, ça va
173. **Chercheur** : Tu as combien de moyenne ?
174. **Julien** : On va dire 12/13 ! (...) C'est pas si simple que ça, c'est beaucoup de lectures analytiques tout ça, mais après j'ai des facilités parce que je trouve ça intéressant, on a une prof aussi qui nous aide beaucoup. Sinon je m'en sors bien en les langues vivantes, ça va !
175. **Chercheur** : Tu fais quoi ?
176. **Julien** : Espagnol et anglais
177. **Chercheur** : Vous avez conservé vos deux langues
178. **Julien** : Oui, toujours depuis la quatrième, je l'ai cette langue, j'ai pas trop de difficultés !
179. **Chercheur** : Y'en a qui faisait allemand et qui arrivés ici ont dû faire de l'espagnol, ça existe ça ?
180. **Julien** : Non, je ne pense pas, c'est deux langues obligatoires après si ils veulent se retrouver avec de l'allemand pourquoi pas, mais c'est pas très simple à suivre. Moi dans

ma classe, c'est pas ce que j'ai recensé, mais par défaut c'est toujours anglais plus une autre langue, mais anglais obligatoire

181. **Chercheur** : D'accord mais on peut faire allemand ?
182. **Julien** : Oui, oui on peut faire allemand
183. **Chercheur** : quelles sont les langues proposées ici ?
184. **Julien** : Italien, y'en a qui font italien mais ils prennent les cours par correspondance, il n'y en a pas beaucoup à le faire, allemand, espagnol et anglais
185. **Chercheur** : D'accord... L'Afev tu l'as connue ici ?
186. **Julien** : Alors, l'Afev je l'ai connue à JV grâce à une ancienne volontaire qui était élève l'année dernière qui s'appelait Anaïs et en fait je voulais faire mon BAFA et elle m'a dit que je pouvais le passer par l'Afev et finalement j'ai pris goût à aller la voir et quand je lui ai dit que je voulais devenir bénévole et bien elle a m'a accepté, j'ai suivi mon premier élève cette année
187. **Chercheur** : Et tu les connaissais avant de les rencontrer ?
188. **Julien** : Non !
189. **Chercheur** : T'en avais jamais entendu parler
190. **Julien** : J'en avais jamais entendu parler
191. **Chercheur** : Là, tu voulais passer ton BAFA, c'était un projet personnel ?
192. **Julien** : Oui
193. **Chercheur** : Et après comment s'est fait la connexion ?
194. **Julien** : La connexion elle s'est faite grâce à Anaïs, on est allé une première fois à l'Afev du coup j'ai fait ma demande de bénévolat
195. **Julien** : Comment t'as rencontré Anaïs ?
196. **Chercheur** : Tu t'es déplacé à l'Afev ?
197. **Julien** : Oui, je me suis déplacé, je suis allé au local et du coup on a fait connaissance
198. **Chercheur** : Et quelqu'un t'avait dit si tu veux passer ton BAFA il faut mieux passer par l'Afev
199. **Julien** : Oui, une surveillante, je lui avais posé des questions sur le BAFA, elle l'avait passé elle aussi et du coup elle m'a dit va voir Anaïs à l'Afev, elle va peut-être t'aider pour t'inscrire, c'est assez compliqué la démarche d'inscription, Anaïs m'a aidé et du coup j'ai continué pour faire la démarche d'aller voir
200. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu y as trouvé à part la possibilité de passer le BAFA ?
201. **Julien** : Je me suis senti toute de suite proche des volontaires
202. **Chercheur** : Est-ce que on peut dire que tu as senti qu'ils te ressemblaient ?
203. **Julien** : Oui, par le fait d'être assez engagé. J'ai toujours été engagé depuis que je suis en seconde. Depuis que j'ai connu la vie lycéenne j'ai trouvé un côté vachement engagé, pour aider les autres
204. **Chercheur** : Autour de la citoyenneté
205. **Julien** : La citoyenneté, oui ! Le social !
206. **Chercheur** : Il n'y a qu'avec eux, que tu partages ça ?
207. **Julien** : Oui, je suis engagé à l'Afev, mais aussi à la maison des lycéens je sais pas si tu connais le FSE ?
208. **Chercheur** : Non, non !
209. **Julien** : Le FSE en fait c'est le foyer socio éducatif qui t'aide à financer plusieurs projets d'animation dans le lycée, et en fait la MDL c'est ce qui va remplacer le FSE, il y a quand même un adulte pour encadrer l'association et dans la MDL il n'y aura aucun adulte ce sera totalement les élèves qui vont s'occuper de ça !
210. **Chercheur** : C'est de l'autogestion !
211. **Julien** : Oui, vraiment de l'autogestion, c'est ça qui est intéressant. Après moi, je suis vice-président de cette association-là, je suis vice président du CVL qui est Conseil de la Vie Lycéenne aussi au CA, conseil d'administration
212. **Chercheur** : Tu as commencé à rentrer dans ces formes d'engagement dès ta première



seconde ?

213. **Julien** : C'est ça
214. **Chercheur** : Et avant non ?
215. **Julien** : Quand j'étais au collège je ne connaissais pas ça
216. **Chercheur** : Quand tu as rencontrés les volontaires de l'Afev finalement vous aviez un tas de points communs ?
217. **Julien** : Oui
218. **Chercheur** : C'est des choses que tu ne retrouves pas ailleurs dans le lycée ?
219. **Julien** : Avec des amis, si qui siègent avec moi à la MDL
220. **Chercheur** : Et ces amis sont plutôt en techno ou en professionnel ?
221. **Julien** : Techno ! Bizarrement...
222. **Chercheur** : Il y a des choses que tu redoutes au lycée ?
223. **Julien** : Peut-être les examens
224. **Chercheur** : Les examens ?
225. **Julien** : Bac de français et d'histoire et l'année prochaine le bac tout court, je suis assez optimiste là-dessus, je pense que je vais l'avoir pas de souci, je redoute plus le fait de ne pas être accepté dans la filière que je vise après le bac et je redoute l'avenir, je suis assez optimiste je sais que je vais avoir mes diplômes, mais c'est plus dans l'avenir en fait. J'ai peur de me projeter dans l'avenir
226. **Chercheur** : Tu sais combien de personnes vont dans le BTS que tu vises ? Et au fait, tu préfères le BTS ou le DUT ?
227. **Julien** : J'aimerais bien le DUT, ça m'intéresserait beaucoup...Après c'est une grande école, c'est un diplôme énorme, si je l'ai, je pourrais aller dans le métier de mes rêves qui est chef d'escale, ou ingénieur dans les réseaux aériens
228. **Chercheur** : Tu veux travailler plutôt auprès des avions ?
229. **Julien** : Les métiers de l'aéroport, par forcément dans les avions c'est vraiment dans le métier de l'ingénierie du transport, ça peut être dans le ferroviaire, dans le maritime, dans l'aérien, mais principalement dans l'aérien parce que ça m'intéresse beaucoup plus ; mais voilà
230. **Chercheur** : Dire quels sont les avions qui peuvent atterrir en premier ?
231. **Julien** : C'est ça !
232. **Chercheur** : Donc ça Le DUT ouvre ces perspectives-là ?
233. **Julien** : Dans la gestion de transport, oui !
234. **Chercheur** : On peut faire des stages par exemple ?
235. **Julien** : Je pense que c'est plus en BTS qu'on fait des stages en DUT je me suis pas totalement informé, mais normalement oui aussi
236. **Chercheur** : Tu sais combien de personnes sont recrutées dans ce DUT
237. **Julien** : J'ai pas encore regardé, comme je suis en première, je n'ai pas encore totalement besoin de regarder, je préfère plus me consacrer à mes cours pour l'instant et ensuite stresser pour...
238. **Chercheur** : Tu sais combien il y a de DUT de la spécialité que tu vises ?
239. **Julien** : C'est sur 2 ans...
240. **Chercheur** : Et combien, il y en a ? Il doit en avoir un en basse Normandie, mais peut-être plusieurs ailleurs ?
241. **Julien** : (...) en tout, il doit y en avoir une dizaine je pense ! Sinon si ce n'est pas le DUT ce sera le BTS
242. **Chercheur** : Tu penses que tu as plus de chance de rentrer dans le BTS ?
243. **Julien** : Dans le BTS, oui
244. **Chercheur** : Tu penses que tu peux faire un DUT après le BTS ?
245. **Julien** : Faut voir !
246. **Chercheur** : Est-ce que tu as des activités sportives en dehors du Lycée ?
247. **Julien** : Oui !

248. **Chercheur** : Tu fais quoi ?
249. **Julien** : Je fais du skate, du surf tout ce qui est sport de glisse et à part ça c'est pas vraiment sportif : je suis animateur en centre aéré
250. **Chercheur** : Le mercredi ?
251. **Julien** : Le mercredi après-midi, ça m'arrive d'être animateur supplémentaire, mais plutôt pendant les vacances
252. **Chercheur** : D'accord, tu fais tout ça depuis que tu as eu le BAFA !
253. **Julien** : Oui
254. **Chercheur** : Tu l'as le BAFA ?
255. **Julien** : Non, je ne l'ai pas, j'ai le 1, le 2 mais pas le 3, je suis considéré comme stagiaire
256. **Chercheur** : Le 3 consiste à faire un stage long, c'est ça ?
257. **Julien** : Non, le stage pratique c'est le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> c'est un approfondissement, une qualification
258. **Chercheur** : Et tu passes ça quand ?
259. **Julien** : Ça, on va attendre
260. **Chercheur** : Pour l'instant t'es payé ?
261. **Julien** : Là, je suis plus sous contrat donc je vais attendre juillet et août pour pouvoir retravailler
262. **Chercheur** : Les sports de glisse tu fais ça dans un club ou avec des copains ?
263. **Julien** : Non, comme ça avec mes potes !
264. **Chercheur** : Tu surfes, tu skates, tu fais du patin à glace ?
265. **Julien** : Non, j'aime pas ça, j'aime les sports de glisse avec des planches mais pas avec des patins
266. **Chercheur** : Est-ce que tu travailles facilement le soir chez toi ? Ou est-ce que tu n'es pas motivé ?
267. **Julien** : Bonne question ! Y'a beaucoup de manque de motivation mais dès fois j'essaie de me bouger un peu
268. **Chercheur** : Tu travailles combien de temps le soir ?
269. **Julien** : 1h ½ ! 2 heures
270. **Chercheur** : C'est beaucoup !
271. **Julien** : Pardon ?
272. **Chercheur** : C'est beaucoup !
273. **Julien** : Ah oui ? On m'a dit qu'il fallait plus travailler que ça
274. **Chercheur** : Qui est-ce qui t'as dit ça ?
275. **Julien** : Les profs !
276. **Chercheur** : Ah ! Ils t'ont dit combien de temps ?
277. **Julien** : 2 heures !
278. **Chercheur** : Tu te fais un programme, tu te fais un emploi du temps ?
279. **Julien** : Moi, je vis au jour le jour ! Ça m'arrive dès fois le lundi de faire un petit calendrier avec toutes les tâches que j'ai à faire c'est-à-dire si j'ai des rendez-vous, ce sont des petites habitudes que je prends et qui deviennent des automatismes c'est-à-dire le soir j'ai mes petites habitudes genre je range le soir, je mange, je vais prendre ma douche et après je me fais un thé et après je vais bosser
280. **Chercheur** : Oui, d'accord, mais dans ton travail, t'as fait un emploi du temps en disant le lundi je fais telle chose, tu as un programme ?
281. **Julien** : Tout est marqué dans mon cahier de texte, je vais feuilleter mon cahier de texte et je vais regarder si j'ai des choses à faire (...)
282. **Chercheur** : Tu fais des fiches ?
283. **Julien** : Non, du tout
284. **Chercheur** : Tu fais juste les devoirs qui sont demandés
285. **Julien** : Je lis en plus
286. **Chercheur** : Ah tu es abonné à une revue en plus ?

287. **Julien** : Non, je suis très informatisé, je fais tout sur mon ordinateur
288. **Chercheur** : Donc tu lis des choses sur ton ordinateur
289. **Julien** : Ça m'arrive de lire Charlie hebdo j'aime beaucoup, libération des choses comme ça
290. **Chercheur** : D'accord et est-ce que tu lis des choses en plus, en lien avec tes cours ?
291. **Julien** : Non
292. **Chercheur** : OK, est-ce que tu vois d'autres choses à dire ?
293. **Julien** : ben non !

## Entretien Numa

1. **Chercheur** : Je viens pour écouter les élèves ceux qui sont suivis par l'Afev ceux qui sont pas suivi par l'Afev
2. **Numa** : Ah OK !
3. **Chercheur** : Pour me raconter un peu leur vie au lycée (...) Brian est venu me voir (...) toi, tu es dans cette école en métallerie c'est ça ?
4. **Numa** : Non, non, je suis en STI2D - énergie, environnement
5. **Chercheur** : Et ça consiste en quoi STI2D ?
6. **Numa** : En fait (...) nous on est dans la distribution la gestion et la production d'énergie
7. **Chercheur** : Et qu'est-ce que vous faites exactement, concrètement ?
8. **Numa** : (...) c'est la domotique qui nous intéresse et tout ce qui est l'amélioration de l'existant (...) tout ce qui est énergie, énergie fossiles (...) renouvelables (...)
9. **Chercheur** : T'as trouvé cette option, tu cherchais vraiment à t'intéresser à la domotique ou parce que on t'as proposé, comment ça c'est passé
10. **Numa** : On m'a proposé
11. **Chercheur** : Si t'avais eu à faire des vœux, tu sais ici les élèves de 3<sup>ème</sup> ils font des vœux (...) si tu avais eu à faire ses choix (...) qu'est-ce que tu aurais demandé
12. **Numa** : Moi, je m'intéressais beaucoup plus aux études techniques (...) et les énergies environnements ça m'a fortement intéressé c'est ainsi que j'ai opté pour ça
13. **Chercheur** : Donc t'aurais mis en premier vœux : domotique
14. **Numa** : (...) J'allais mettre en premier lieu la domotique mais c'est trop dur pour moi ! C'était l'électrotechnique en fait qui m'intéressait (...) l'électrotechnique c'est remplacé par énergie environnement, on est toujours dans la continuité il y a maintenant des éoliens (...) ces secteurs là, il y a une nouvelle nomenclature on appelle ça maintenant l'énergie environnement, une option de STI2D, là où je ne saurais pas vous répondre parce que moi j'aime beaucoup plus les études techniques
15. **Chercheur** : Maintenant si t'avais dû choisir le lieu, t'aurais pris ce lycée ?
16. **Numa** : C'est l'Académie de C. qui nous affecte, je ne connaissais pas ce lycée même sur le plan géographique, (...)
17. **Chercheur** : Si t'avais du faire des vœux t'aurais pris quel lieu ? (...)
18. **Numa** : Là en fait, je n'avais pas de choix, ce sont des choses dictées par l'Académie de C. et moi-même de faire le choix au préalable, je suis logé à C. et je n'ai aucune information sur la ville (...), sur la région de Basse-Normandie (...) je ne pense pas que j'allais porter un choix moi-même (...) moi je ne connais pas bien la France pour porter un choix
19. **Chercheur** : Donc tu aurais pris quoi qu'il arrive Domotique dans le lycée où tu es actuellement ?
20. **Numa** : Non, (...) moi je m'intéresse aux études techniques
21. **Chercheur** : (...) Tu habites loin du lycée ?
22. **Numa** : Pas vraiment, je prends le tram, je descends à Point Carré et puis 5 à 8 minutes de marche et je suis au lycée quoi !
23. **Chercheur** : Tu habites à C. même
24. **Numa** : (...) Oui
25. **Chercheur** : Donc tu viens en ¼ d'heure
26. **Numa** : Oui (...)
27. **Chercheur** : C'est pas trop difficile de te lever le matin ?
28. **Numa** : Non ça va
29. **Chercheur** : T'es jamais en retard

30. **Numa** : Non jamais ! Peut-être que les retards sont liés au tram
31. **Chercheur** : Comment tu te définirais en tant qu'élève
32. **Numa** : J'aurai 18 ans bientôt
33. **Chercheur** : (...) Tu te trouves comment courageux, inquiet, stressé ?
34. **Numa** : (...) je me sens bien dans ma peau (...) inquiet non, stressé non, courageux je ne sais pas je ne sais pas comment me définir c'est trop dur (...)
35. **Chercheur** : (...) tu te sens comment ici en tant qu'élève ?
36. **Numa** : Je me sens normal, je prends les cours comme tout le monde, je comprends comme tout le monde, si je ne comprends pas je pose des questions (...)
37. **Chercheur** : T'avais des difficultés avant de rentrer dans cet établissement ?
38. **Numa** : Oui, des difficultés en mathématiques et en physique dès le départ, maintenant ça va, à force de travailler (...)
39. **Chercheur** : T'as travaillé tous les jours les mathématiques ici au lycée avec l'aide d'un prof ?
40. **Numa** : Non, je travaille moi-même et les jeudis par exemple (...) notre professeur de mathématiques (?) si j'ai des questions je vais lui poser (...) Si j'ai des difficultés bien sûr (...)
41. **Chercheur** : C'est plutôt les enseignants qui t'aident face à tes difficultés ?
42. **Numa** : Et d'autres amis...
43. **Chercheur** : Qui d'autres ? Des amis de la classe
44. **Numa** : Oui
45. **Chercheur** : Des camarades de la classe ?
46. **Numa** : (...) Si j'ai un souci je demande (...) par exemple je ne savais pas qu'il y avait des exos à résoudre dans les livres
47. **Chercheur** : Tu te sens bien avec les autres élèves ici ?
48. **Numa** : (...) je me sens une température normale (...) y'a pas une variation de température
49. **Chercheur** : Tu considères que les élèves qui sont ici sont tes copains, tu les vois en dehors du lycée ?
50. **Numa** : Non (...) rarement sauf aux arrêts de tram on se dit bonjour (...) on prend pas assez de temps
51. **Chercheur** : Tu passes pas de soirée avec tes copains du lycée
52. **Numa** : Les soirées (...) nous on nous a pas éduqué comme ça (...)
53. **Chercheur** : Donc tu vois personnes en dehors de l'école ? T'as pas d'amis avec qui tu passes des soirées ou tu manges un soir, rien ?
54. **Numa** : (...) Avec le temps tout ça, ça va venir pour le moment pas encore, mais je cause avec tout le monde dans ma classe (...)
55. **Chercheur** : Mais en dehors de l'école tu vois pas tes amis ? A C. ?
56. **Numa** : Ce sont des quartiers rudes, je suis souvent à la maison, ça me fait peur de me promener le soir tout ça, il y a des vendeurs de drogues tout ça, ce sont des quartiers (...) Fréquenter des jeunes qui n'étudient même pas (...) Avec tous les Djihadistes qui sont forts en conviction (...) Il faut se méfier de tous ces gens (...)
57. **Chercheur** : Donc tu te plais pas trop dans ton quartier en fait ?
58. **Numa** : Non, le quartier ne me plaît pas trop vraiment (...)
59. **Chercheur** : Tu préférerais habiter en centre ville ?
60. **Numa** : Oui... vers H-V
61. **Chercheur** : Je suis pas de C. tu peux me dire n'importe quoi, qu'est-ce que c'est H-V ?
62. **Numa** : Ce sont des quartiers très calmes quoi (...) Je n'aime pas les quartiers défavorisés, c'est bizarre
63. **Chercheur** : Les quartiers populaires ?
64. **Numa** : Ah oui !

65. **Chercheur** : OK, tu fais quoi le week-end ? Tu restes chez toi ?
66. **Numa** : Je pars à la piscine (...)
67. **Chercheur** : Et là tu rencontres des gens ?
68. **Numa** : Ah oui pas mal de gens !
69. **Chercheur** : T'as des copains avec qui tu vas à la piscine ou tu y vas tout seul ?
70. **Numa** : Généralement, je pars tout seul (...) et si je vois les gens là bas je m'adapte, je blague avec tout le monde à la piscine tout ça...
71. **Chercheur** : Tu fais des longueurs ?
72. **Numa** : Ah oui
73. **Chercheur** : T'en fais combien ?
74. **Numa** : (...) Je ne savais pas nager (...) J'ai appris à nager ici (...)
75. **Chercheur** : D'accord ! En regardant les autres ?
76. **Numa** : On avait des cours de natation au lycée et j'ai appris comment faire tout ça (...) je m'entraîne non pas pour nager comme un vrai nageur (...) mais pour s'entraîner et devenir comme les autres (...)
77. **Chercheur** : Tu vas au cinéma des fois ?
78. **Numa** : Ah, oui je pars au cinéma
79. **Chercheur** : Tu vas dans quel cinéma ? Celui de Gaumont Pathé ?
80. **Numa** : Celui du grand Pathé (...) c'est moins cher (...)
81. **Chercheur** : Tu fais du sport en dehors de l'école ?
82. **Numa** : Oui, je fais du judo !
83. **Chercheur** : C'est vrai ! Dans un club ?
84. **Numa** : Oui
85. **Chercheur** : À la G. ?
86. **Numa** : Non, non à H-V
87. **Chercheur** : C'est le quartier que tu aimes bien
88. **Numa** : C'est un quartier très calme
89. **Chercheur** : Donc là-bas, tu fais parti d'un club de judo ?
90. **Numa** : Oui
91. **Chercheur** : Là, tu dois rencontrer des copains (...)
92. **Numa** : Ah oui !
93. **Chercheur** : En fait, tes copains ils sont plutôt au club de judo ?
94. **Numa** : Oui, parce que l'on se voit chaque vendredi et puis je ne peux pas dire ils ne sont pas des copains comme tel, parce que l'on cause tout simplement bien aussi comme ceux de l'école, mais la fréquentation est régulière aussi, on se voit au centre-ville généralement les gens qui habitent au centre ville, on se voit, on se salut (...) On fait des jeux corporels tous le temps, on devient plus proches (...) Je peux te tutoyer ?
95. **Chercheur** : Oui bien sûr, donc tes copains à terme c'est plutôt auprès d'une pratique sportive que tu comptes les trouver plutôt qu'au sein du lycée
96. **Numa** : Ah non dire ça c'est une accusation gratuite
97. **Chercheur** : (Rires) Non, ce n'est pas une accusation, je te demande où tu vas les trouver
98. **Numa** : (...) Même si j'ai un ami qui est rouge je ne regarde pas le genre de personne (...)
99. **Chercheur** : C'est par affinité
100. **Numa** : Dire...je ne suis pas du genre à définir des copains, si on s'entend bien, on se comprend, je ne vais pas dire qui est noir, être comme ça, être Koulibali ou être Kouachi (...)
101. **Chercheur** : T'es plus proche des gens (...)
102. **Numa** : Je suis proche de tout le monde !
103. **Chercheur** : Tu travailles facilement le soir chez toi ?
104. **Numa** : Je travaille (...)
105. **Chercheur** : Tu travailles en dehors du lycée, tu as un emploi ?
106. **Numa** : Non, généralement je pars à la prairie de C.

107. **Chercheur** : Tu travailles tes devoirs le week-end du côté de la Prairie ?
108. **Numa** : Oui (...)
109. **Chercheur** : Tous les week-ends ?
110. **Numa** : Euh pas tous, je dis je suis à la piscine mais généralement je pars là-bas
111. **Chercheur** : Il y a des matières que tu préfères ici au lycée ?
112. **Numa** : Au lycée, je préfère tout quoi ! Pour devenir technicien, il faut bien s'exprimer en français, il faut bien s'exprimer en anglais technique, faut connaître bien les mathématiques, et la physique (...) j'aime tous les cours (...)
113. **Chercheur** : Mais y'a pas de disciplines que tu préfères ? (...)
114. **Numa** : J'ai plus d'intérêt à ce qui est énergie environnement (...) Je ne peux pas devenir technicien en génie électrique lorsque tu ne sais pas t'exprimer en français ou encore en anglais
115. **Chercheur** : Je croyais qu'il y avait des aspects très techniques moi dans ce métier ?
116. **Numa** : Oui, il y a des aspects techniques (...) tous ces aspects techniques est matérialisé par la maîtrise du français...Vous comprenez un peu ?
117. **Chercheur** : C'est-à-dire que c'est plus toutes les matières autour de la technique qui t'intéressent davantage ou faire avec ses mains ?
118. **Numa** : Faire avec ses mains je le fais également (...) J'ai pas de préférence particulière
119. **Chercheur** : Il y des élèves qui ici adorent regarder un arc à souder, qui adorent ressentir du bout des doigts le métal ou le bois (...) Toi tu préfères plutôt le français, plutôt anglais...
120. **Numa** : Non...
121. **Chercheur** : Tout en dénigrant pas la technique bien sûr
122. **Numa** : Non, je ne dis pas ça, j'aime les études techniques, les études techniques accompagnées avec d'autres études voisines donc je ne peux pas aimer seulement les études techniques (...)
123. **Chercheur** : Est-ce qu'il y a des choses qui t'animent plus fortement que d'autres ?
124. **Numa** : Tout ce qui est énergie, environnement, je m'accroche beaucoup plus (...)
125. **Chercheur** : D' accord. Je ne vois pas quoi d'autre te poser comme question...Ah si ! Une question qui est plus une question personnelle, qu'est-ce que tu as trouvé d'intéressant à l'Afev ? Pourquoi tu t'es dirigé vers eux ? Comment ça s'est passé ?
126. **Numa** : Moi, à l'Afev : pour se situer culturellement (...) je ne connais pas la ville de C., je ne sais pas où se trouve la rue xx, où se trouve la mairie, le stade de C. (...) Je me suis dirigé vers l'Afev parce que mon référent m'a dit, il y a une association (...) qui fait des accompagnements avec les jeunes, je me suis informé, il y avait un Haïtien l'année dernière, j'ai eu un accompagnement et du coup je me retrouve facilement dans la ville de C. (...) récemment j'étais à Bayeux même pour visiter la tapisserie (...)
127. **Chercheur** : Avec L'Afev ?
128. **Numa** : Pas avec l'Afev, (...) mais avec une animatrice de l'Afev
129. **Chercheur** : Vous étiez combien ?
130. **Numa** : On était tout simplement 2 ! C'est une question de budget, faut payer les trains, faut (...) le billet pour que l'Afev valide que vous avez fait la sortie (...) Y'a pas plus tard que la semaine dernière, on était à (...) l'accro-branches (...) avec des animateurs et d'autres jeunes !
131. **Chercheur** : Donc c'est plutôt des sorties ?
132. **Numa** : Des sorties et connaître la ville de C. sur le plan culturel (...) j'ai appris des choses (...) je ne savais pas où aller et comment je peux prendre le bus, et comment je prends le tram (...)
133. **Chercheur** : Est-ce que tu vois autres chose à ajouter ?
134. **Numa** : Non (...)
135. **Chercheur** : Tu es en quelle classe en seconde en première ?
136. **Numa** : Non, je suis en première (...)

137. **Chercheur** : Et ça fait deux ans que tu es ici au lycée ?
138. **Numa** : Ma deuxième année c'est cette année
139. **Chercheur** : L'année dernière tu étais déjà au lycée
140. **Numa** : Oui, j'étais déjà au lycée
141. **Chercheur** : Et qu'est-ce que tu comptes faire après le baccalauréat ?
142. **Numa** : Je compte faire un DUT en génie électrique et informatique industriel (...)
143. **Chercheur** : Bon, ben c'est très bien

**Fin de l'entretien**



## Entretien Brian

1. **Chercheur** : L'objectif c'est pour éviter que moi je prenne des notes tout le temps, et puis aussi c'est pour faire en sorte, c'est pour avoir une trace de ce que tu dis mais après c'est anonyme c'est-à-dire qu'on dira pas ah c'est Brian qui a dit ça ! En gros comment ça fonctionne. Est-ce que tu as déjà passé ce type d'entretien ? Jamais ? Ca fait combien de temps que tu es là Brian au lycée ?
2. **Brian** : (...) C'est ma première année
3. **Chercheur** : Avant t'étais en troisième ? Et t'étais où ? Dans quel collège ?
4. **Brian** : A C
5. **Chercheur** : D'accord...C'était un collège où tu as fait une troisième professionnelle ?
6. **Brian** : Une troisième Segpa
7. **Chercheur** : OK ! Tu connais aussi les troisièmes professionnelles
8. **Brian** : Oui, on fait de l'atelier
9. **Chercheur** : Oui, je crois qu'ils font de l'alternance...
10. **Brian** : Oui, j'en ai fait de l'atelier
11. **Chercheur** : D'accord, tu faisais quoi ?
12. **Brian** : De tout...
13. **Chercheur** : T'as touché à la soudure, à la mécanique, au bois ?
14. **Brian** : Oui, c'était plus le bois, la peinture, carrelage et comment ça s'appelle quand on pose des murs en plâtre ?
15. **Chercheur** : Et il y avait des choses qui te plaisaient plus là dedans ?
16. **Brian** : Non
17. **Chercheur** : Rien ne te plaisait ?
18. **Brian** : même ce que je fais là ma formation j'aime pas
19. **Chercheur** : C'est quoi au fait ta formation ?
20. **Brian** : La métallerie
21. **Chercheur** : D'accord, donc l'aspect soudure alors ?
22. **Brian** : On fait de la serrurerie et métal
23. **Chercheur** : Et la chaudronnerie qu'est-ce qu'on fait en chaudronnerie ? Tu sais pas ?
24. **Brian** : Ils font la moitié la même chose et je pense qu'ils vont faire plus la soudure que nous
25. **Chercheur** : Et toi tu fais moins de soudure ?
26. **Brian** : Hum
27. **Chercheur** : Tu fais quoi alors ?
28. **Brian** : Ben...
29. **Chercheur** : Des pièces ?
30. **Brian** : Oui, des pièces
31. **Chercheur** : (...) et si tu pouvais faire ce que tu voulais, tu ferais quoi ?
32. **Brian** : La mise en rayon
33. **Chercheur** : Travailler dans un supermarché...(...) et pourquoi ça te plairait plus ça ?
34. **Brian** : J'ai fait des stages en troisième et en quatrième, j'ai fait en fruits et légumes
35. **Chercheur** : Et il n'y a pas de formation spécifique pour ça ?
36. **Brian** : Euh soit apprentissage soit au lycée (...)
37. **Chercheur** : Donc tu veux aller en CAP après l'année prochaine et de préférence en apprentissage. Et c'est pas trop dur de trouver un maître de stage ?
38. **Brian** : Si
39. **Chercheur** : T'as commencé à chercher ?
40. **Brian** : Non
41. **Chercheur** : Mais il faut commencer à chercher quand ?
42. **Brian** : Là plus maintenant, mais je vais le faire pendant les grandes vacances vu que

- c'est pour l'année prochaine
43. **Chercheur** : D'accord....
  44. **Brian** : Je préfère faire le CAP là (...) au mois j'aurai un CAP en plus et après je ferai CAP mise en rayon
  45. **Chercheur** : Donc tu veux aller au bout de ton cursus même si ça ne te plait pas ?
  46. **Brian** : Oui
  47. **Chercheur** : OK Et t'aimais bien ton école en troisième ?
  48. **Brian** : Oui
  49. **Chercheur** : T'avais des copains ?
  50. **Brian** : Oui
  51. **Chercheur** : T'es as toujours ?
  52. **Brian** : Non...
  53. **Chercheur** : Au lycée t'en as pas ?
  54. **Brian** : J'en ai quelques uns, à part 2 c'est tout...
  55. **Chercheur** : C'est pas tes copains de troisième qui se sont retrouvés avec toi, ils sont partis où toi tes copains ?
  56. **Brian** : (...) Y'en a qui sont passés en apprentissage
  57. **Chercheur** : Vous avez pas gardé contact sur Facebook ?
  58. **Brian** : Si y'en a toujours qui sont sur Facebook...
  59. **Chercheur** : Donc les copains sur Facebook, ils disent pas ce qu'ils deviennent ? Sur Facebook, on dit pas ce que l'on devient je crois, on raconte des trucs de loisirs (...)
  60. **Brian** : Ce que je connais, je sais où ils sont mais je parle pas avec eux, c'est des amis mais je parle pas même mes amis qui sont à côté de chez moi, je ne parle pas avec eux
  61. **Chercheur** : Donc tu parles à presque personne ?
  62. **Brian** : En fait c'est bizarre, ceux qui sont sur Facebook, je ne leur parle pas, mais ceux qui sont pas sur Facebook je leur parle
  63. **Chercheur** : Parce que tu les vois en vrai c'est pour ça...Et sur facebook vous parlez pas entre vous ?
  64. **Brian** : On parle de la famille c'est tout
  65. **Chercheur** : Tu commentes les photos des autres ?
  66. **Brian** : Non, je mets des like
  67. **Chercheur** : Et toi on te commente les tiennes ?
  68. **Brian** : Quand j'en mets, je fais des vidéos du coup
  69. **Chercheur** : Ah bon tu fais des vidéos, sur Facebook ?
  70. **Brian** : Sur Youtube et je les partage sur Facebook
  71. **Chercheur** : Et t'en fais beaucoup des vidéos sur Youtube ?
  72. **Brian** : Ben, maintenant j'en fais moins avec les cours, faut que j'en refasse. Avec l'Afev là on fait un projet, un film de 5/10 mns
  73. **Chercheur** : Sur Youtube ?
  74. **Brian** : Oui, sur Youtube sur l'atelier, on va poser des questions à quelqu'un de ma classe : qu'est-ce que c'est que la formation ?
  75. **Chercheur** : D'accord, et après vous allez poster ça sur Youtube et toi tu vas faire quoi ?
  76. **Brian** : Je vais poser des questions, je vais être le caméraman, j'aime bien faire ça
  77. **Chercheur** : Et la prise de son c'est toi qui la fera ?
  78. **Brian** : C'est moi et Antoine (un animateur de l'Afev)
  79. **Chercheur** : Et la lumière qui l'a fait ?
  80. **Brian** : Je crois que je vais la ramener parce que mon père il a des lumières
  81. **Chercheur** : Ah, il a des projecteurs ton père ? Et il fait quoi ton père comme métier ?
  82. **Brian** : C'est pas des projecteurs, mais c'est juste une lumière bizarre où il y a des pieds et tu branches avec une prise, c'est trop bizarre
  83. **Chercheur** : C'est comme un projecteur ! Il est électricien ton père ?
  84. **Brian** : Non, pas du tout, il fabrique des meubles dans les camions pompiers et tout

85. **Chercheur** : Ah oui ! Il travaille dans une entreprise ?
86. **Brian** : Oui, les ateliers de la xx c'est à H
87. **Chercheur** : Oui, il met des planches ?
88. **Brian** : Oui, il fabrique des meubles en métal dans les camions et tout...
89. **Chercheur** : Ah alors il connaît la métallerie ton père ?
90. **Brian** : C'est plus du bois mais des fois il fait en métallerie, il fait la soudure aussi un petit peu, j'ai failli être en stage là bas, mais ils ont pas voulu
91. **Chercheur** : Ah bon ? Pourquoi, ils sont combien dans cette entreprise ?
92. **Brian** : 3, 4 je crois, en plus le patron il doit venir 5 fois par an en une année. Le patron, il n'est presque jamais là, mais ils sont 3 et la dernière fois qu'ils ont pris un apprentissage apparemment ça c'est mal passé
93. **Chercheur** : Donc il a peur maintenant ?
94. **Brian** : Oui, du coup ils ne prennent plus
95. **Chercheur** : Ah parce que tu voulais être en apprentissage avec ton père ?
96. **Brian** : Non, (...) en stage parce que si je n'en trouve pas, je ne pourrai plus aller au lycée ici
97. **Chercheur** : Ah, il faut que tu trouves un stage
98. **Brian** : C'est début juin
99. **Chercheur** : Ah ça urge !
100. **Brian** : De quatre, cinq semaines (...) J'ai mis trop longtemps à trouver
101. **Chercheur** : Et t'as trouvé ou pas ?
102. **Brian** : Non
103. **Chercheur** : Et là, il faut que tu trouves en serrurerie ?
104. **Brian** : Ben oui
105. Comment tu vas faire ?
106. **Brian** : Si j'avais fait une autre orientation, j'aurais pu faire un autre stage en dehors de la serrurerie métallerie, mais (...)
107. **Chercheur** : Et c'est un stage de combien de semaines ?
108. **Brian** : 4 semaines presque 1 mois, c'est jusqu'au début juillet
109. **Chercheur** : Et ton père il ne connaît pas d'entreprises sur lesquels il peut te conseiller ?
110. **Brian** : On a déjà essayé de chercher, je peux essayer de chercher mais c'est trop tard...
111. **Chercheur** : Tu crois que c'est trop tard ?
112. **Brian** : Ben tous mes camarades ils ont déjà trouvé un stage
113. **Chercheur** : Et il y en a pas un qui peut t'aider à en trouver un dans la même entreprise ?
114. **Brian** : Le lycée il donnait des listes, tout ce qu'il connaissait...(..) j'ai cherché autour de chez moi et ....(...)
115. **Chercheur** : Il n'y a pas beaucoup de serrurerie métallerie ?
116. **Brian** : Il doit y en avoir deux, trois et il y en a peut-être une sur trois qui (prend) mais ça a déjà été pris par quelqu'un de ma classe. Je pense qu'ils ne vont pas en prendre un deuxième, je crois que l'on a pas le droit d'être deux dans la même entreprise
117. **Chercheur** : Tu crois ou t'es sûr ?
118. **Brian** : Je suis sûr, déjà en troisième on pouvait pas (...)
119. **Chercheur** : Où habites-tu ?
120. **Brian** : À C
121. **Chercheur** : Ben oui tu me l'as dit 10 fois et ta mère elle peut pas t'aider à trouver un stage ?
122. **Brian** : Normalement oui, mais elle a pas de connaissance elle travaille, rien à voir avec la métallerie
123. **Chercheur** : Elle fait quoi ta maman ?
124. **Brian** : Femme de ménage à Leclerc
125. **Chercheur** : Et chez Leclerc il cherche pas des serruriers métalliers ?
126. **Brian** : Ben non...

127. **Chercheur** : T'es sûr ?
128. **Brian** : Ma mère elle a demandé mais ils en prennent pas
129. **Chercheur** : Bon c'est pas trop drôle ton affaire, (...) j'entends la CPE qui parle des stages à côté, (...) comment tu vas faire, tu vas prendre la liste sur internet de toutes les entreprises et puis tu vas téléphoner ?
130. **Brian** : Ben oui normalement, ils ont dit qu'on était pas obligés de faire que de la métallerie, on peut faire un truc qui fait beaucoup la métallerie mais qui n'est pas de la métallerie. Je peux chercher aussi en chaudronnerie (...)
131. **Chercheur** : Comment as-tu choisi ton orientation ?
132. **Brian** : C'était mon directeur qui m'a aidé
133. **Chercheur** : À rentrer ici ?
134. **Brian** : Oui, parce que je trouvais pas ce que je voulais faire et ils m'ont demandé de faire un truc sinon je devais refaire une troisième, et du coup comme mon prof il avait fait de la métallerie du coup...
135. **Chercheur** : T'as dit comme ton prof, en fait
136. **Brian** : Oui, voilà, quand il était petit il avait fait ça du coup j'ai dit bon je vais faire ça (...)
137. **Chercheur** : Ton prof de Segpa il avait fait il CAP métallerie puis après il a continué ses études et il est devenu prof
138. **Brian** : Et le directeur m'avait demandé fallait que je choisisse un truc (...) donc j'ai choisi ça
139. **Chercheur** : Tu t'entendais bien avec ton enseignant ?
140. **Brian** : Pas du tout...
141. **Chercheur** : Alors, pourquoi tu l'as imité alors ?
142. **Brian** : Les autres élèves ils parlaient de ça
143. **Chercheur** : Les autres élèves aussi ils ont fait serrurerie métallerie ?
144. **Brian** : Non, je pense pas. Peut-être qu'il y en a qui ont dû faire ça
145. **Chercheur** : Quand tu es arrivé ici donc (...) C'est à combien de kilomètres d'ici ?
146. **Brian** : 1 kilomètre je pense
147. **Chercheur** : 1 kilomètre c'est juste à côté en fait
148. **Brian** : J'ai juste à prendre le bus 3 je m'arrête au terminus enfin non avant le terminus
149. **Chercheur** : Tu mets combien de temps ?
150. **Brian** : ¼ heure
151. **Chercheur** : C'est vraiment juste à côté en fait et donc le lycée où nous sommes constituait ton premier vœu ?
152. **Brian** : Je pense oui
153. **Chercheur** : Tu sais plus l'ordre de tes vœux ?
154. **Brian** : Non, je ne me rappelle plus
155. **Chercheur** : Et la spécialité métallerie tu savais si c'était ton premier vœu ?
156. **Brian** : Je pense oui parce que le deuxième c'était en plombier chauffagiste
157. **Chercheur** : Et pourquoi plombier chauffagiste ? Tu avais un autre enseignant qui te...
158. **Brian** : Mon père, il a fait un CAP en plombier chauffagiste
159. **Chercheur** : Et après, il est pas resté en plombier chauffagiste ? Pourquoi ?
160. **Brian** : Je sais pas
161. **Chercheur** : (...) Il a un CAP plombier chauffagiste alors ton père ? Il a fait où ? Ici peut-être ?
162. **Brian** : Au Greta, y'a un pote de ma classe qui était au Greta
163. **Chercheur** : Ah bon, il a quitté le Greta
164. **Brian** : Oui, maintenant il est rentré dans le lycée
165. **Chercheur** : C'est grâce au Greta qu'il est ici ? Donc tu as au moins un copain du collège
166. **Brian** : Non, non qui sont pas au collège
167. **Chercheur** : Que tu connaissais avant d'arriver ici ?
168. **Brian** : Quand je suis arrivé il était au Greta et cela devait faire un an qu'il était au Greta

- et quand je suis arrivé il avait demandé de suivre les adultes. Il a 26 ans
169. **Chercheur** : D'accord et il est dans la même classe que toi
170. **Brian** : J'en ai un autre qui a 21 ans, lui il est arrivé 3 jours avant la rentrée et l'autre qui a 26 ans il est arrivé en début d'année je crois il est arrivé au Greta et que la semaine d'après il a demandé à faire un lycée et il a réussi
171. **Chercheur** : Donc il est content d'être là ?
172. **Brian** : Oui
173. Vachement plus content que toi ?
174. **Brian** : Lui il est venu pour faire la serrurerie métallerie
175. **Chercheur** : D'accord, parce qu'il aime bien ça, il y a des matières où tu es bon ici ?
176. **Brian** : Histoire (...) même en troisième j'étais bon, j'étais je crois le premier qui avait les meilleures notes
177. **Chercheur** : Et ici t'es toujours le premier ?
178. **Brian** : Non, je ne pense pas
179. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu aimes bien en histoire ?
180. **Brian** : Première guerre mondiale, deuxième guerre mondiale et aussi Charlemagne par pour l'école mais ce qu'il a dit, il a autorisé l'école légale
181. **Chercheur** : Et il y d'autres matières que tu aimes bien au lycée ?
182. **Brian** : La science un petit peu c'est compliqué mais...
183. **Chercheur** : Ça t'intéresse, comprendre comment ça marche ça t'intéresse ? Plus que la métallerie ? En fait, tu préfères les matières générales que les matières techniques (...) ?
184. **Brian** : L'histoire et la science j'aime bien. Le français ça va, les maths j'aime pas trop, je suis nul en maths, l'anglais ça va encore. L'année dernière en troisième et en quatrième, j'avais 18 de moyenne
185. **Chercheur** : Ah oui
186. **Brian** : Après j'ai redescendu, j'en avais marre du collège, j'avais 15, 14
187. **Chercheur** : Et en français t'avais combien l'année dernière ?
188. **Brian** : 12 ou 13
189. **Chercheur** : Et cette année ?
190. **Brian** : Pareil !
191. **Chercheur** : Et en maths (...) ?
192. **Brian** : 10
193. **Chercheur** : Et cette année ?
194. **Brian** : 11 ou 10
195. **Chercheur** : Et en histoire, l'année dernière ?
196. **Brian** : Au dessus de la moyenne en tout cas...
197. **Chercheur** : Et cette année aussi ?
198. **Brian** : Oui
199. **Chercheur** : Et en serrurerie t'as combien alors
200. **Brian** : Je sais pas...
201. **Chercheur** : 2, 3 ?
202. **Brian** : Non, peut-être plus
203. **Chercheur** : 9, 10.
204. **Brian** : Oui
205. **Chercheur** : tu n'es pas un mauvais élève alors ?
206. Non
207. **Chercheur** : Tu te définirais comment en tant qu'élève, tu te trouves stressé, courageux, détendu ?
208. **Brian** : Les 3 ! Des fois, je suis stressé, des fois je suis courageux (...) je vais faire encore une année prochaine ici au moins j'aurais mon CAP, j'aurais 2 diplômes, 3 diplômes
209. **Chercheur** : Oui
210. **Brian** : Détendu, je n'ai jamais eu d'embrouilles avec personne

211. **Chercheur** : Qu'est-ce qui te stresse au lycée par exemple, l'approche des évaluations ?
212. **Brian** : Non
213. **Chercheur** : Non, ça, ça te stresse pas ?
214. **Brian** : Non
215. **Chercheur** : Qu'est-ce qui peut te stresser au lycée ?
216. **Brian** : Les élèves des fois
217. Tu trouves que tu n'es pas du même niveau qu'eux ?
218. **Brian** : Non, non c'est juste que des fois, il y a des élèves qui m'énervent, c'est tout
219. **Chercheur** : D'accord, ça tu penses que le lycée peut t'aider pour ça ?
220. **Brian** : C'est déjà fait, ils m'ont déjà aidé
221. **Chercheur** : Comment ça s'est passé alors ?
222. **Brian** : L'élève qui n'arrêtait pas de m'embêter, il a été dans le bureau du proviseur
223. **Chercheur** : Ah, oui d'accord, carrément !
224. **Brian** : Oui !
225. **Chercheur** : Et alors qu'est-ce qui s'est passé ?
226. **Brian** : On a parlé, et après c'est réglé
227. **Chercheur** : Il te menaçait de quoi ? De te taper dessus ?
228. **Brian** : Il a failli déjà me taper, heureusement qu'il y avait Alexo=is de l'Afev qui l'a arrêté (...). Il arrête pas de se moquer de moi et tout, du coup je l'avais dit à Mme Picot (...). Quelqu'un lui a dit et du coup si tu l'as dit à Mme Picot je te défonce et tout et il a commencé à se rapprocher de moi
229. **Chercheur** : Et alors, qu'est-ce qui s'est passé à ce moment là ?
230. **Brian** : Antoine il a tout entendu et du coup il l'a poussé et il l'a fait sortir et il avait écrit une lettre à Mme Picot (...)
231. **Chercheur** : Et après vous avez été convoqués... Alexis, il a pris l'élève et il l'a sorti ?
232. **Brian** : Oui, il lui a dit de sortir
233. **Chercheur** : Ah, il lui a dit de sortir mais il ne l'a pas sorti ?
234. **Brian** : Non, non
235. **Chercheur** : Je me disais Antoine est super costaud !
236. **Brian** : Il lui a dit de sortir
237. **Chercheur** : Et lui, il lui a obéi (...) Il est sorti et après ça a suivi son cours. Dans la journée même t'es allé dans le bureau du proviseur ?
238. **Brian** : (...) C'était lundi quand je suis arrivé en retard, on m'avait volé une pièce en métallerie, parce que mon nom était écrit, il ne l'avait pas vu et lui il disait (que non) (...) j'étais arrivé 2 heures en retard je crois alors qu'on commence à 8 heures et après la récré, il me l'a pris et tout et il a commencé à se moquer de moi et du coup le midi avant manger j'ai été voir Mme Picot et je lui ai expliqué et le mardi, mercredi il était pas là l'élève et du coup le jeudi matin, elle lui a parlé devant le lycée. Du coup, il est parti en sport et il m'a vu avec l'Afev parce que moi j'avais pas d'affaires et il est passé devant moi et il a commencé à rentrer dans l'Afev, il a commençait à gueuler (...)
239. **Chercheur** : Il est bon en sport, lui ? Vous faites quoi en sport ?
240. **Brian** : Du foot
241. **Chercheur** : T'aime ça ? T'aime le sport ?
242. **Brian** : Non ! J'aime pas le sport mais j'aime bien le regarder
243. **Chercheur** : D'accord...Finalement tu as eu des difficultés cette année avec les autres élèves, mais t'as trouvé des gens pour t'aider et donc c'était plutôt Alexis ?
244. **Brian** : Oui, Alntoine il m'a bien...
245. **Chercheur** : Y'a des choses qui te plaisent pas dans ce lycée en dehors des élèves ? Il y a d'autres choses chez les élèves qui te plaisent pas ?
246. **Brian** : La cantine...C'est la même chose
247. **Chercheur** : Comment ça c'est la même chose ? Les gens sont pénibles autours de toi ?
248. **Brian** : Non, non c'est la viande et tout c'est la même chose...

249. **Chercheur** : C'est pas bon !
250. **Brian** : À part les frites
251. **Chercheur** : T'arrives des fois en retard de 2 heures, ça ne gêne pas (...) Pourquoi t'arrive en retard (...)
252. **Brian** : La flemme (...)
253. **Chercheur** : T'as du mal à te réveiller le matin ? Tes parents partent à quelle heure au travail ?
254. **Brian** : Ben ma mère en ce moment, elle est en arrêt maladie, mon père il se lève à 6h50 et moi je dois partir à 7 heures, du coup chaque fois si je...Quand il veut me réveiller c'est trop tard, je suis déjà en retard
255. **Chercheur** : Ah d'accord, il faut que tu sois un peu autonome quoi !
256. **Brian** : Oui, mais depuis la rentrée là ça va
257. **Chercheur** : Là tu arrives plus en retard depuis 1 semaine ½ en fait !
258. **Brian** : Si hier j'étais en retard
259. **Chercheur** : T'étais en retard de combien de temps
260. **Brian** : ½ heure mais après j'étais pas toute la matinée en retard parce que il y a eu un problème avec le prof quand je suis arrivé ils étaient déjà en cours, je suis allée en salle de cours j'ai frappé personne n'a répondu, je voulais aller aux vestiaires personne n'était là, je suis partie mais en fait ils étaient en salle de cours, parce qu'ils n'avaient pas entendu...
261. **Chercheur** : C'était quoi comme cours ?
262. **Brian** : Technologie
263. **Chercheur** : D'accord, tu as du frapper très doucement toi...
264. **Brian** : Non, non j'ai frappé 2, 3 fois et personne n'a répondu
265. **Chercheur** : Donc là t'étais en retard (...)
266. **Chercheur** : Et sinon, les autres fois, c'est parce que tu as du mal à te réveiller ? Ça t'arrive de sécher l'après-midi ?
267. **Brian** : Oui
268. **Chercheur** : Plutôt quel cours ?
269. **Brian** : L'atelier (...) le mardi après-midi
270. **Chercheur** : (...) le mardi après-midi tu sèches ? (...)
271. **Chercheur** : Là aujourd'hui tu as envie de sécher ce cours
272. **Brian** : Mais je ne vais pas le faire
273. **Chercheur** : Tu fais quoi quand tu sèches ? Tu rentres chez toi ?
274. **Brian** : Oui
275. **Chercheur** : Mais là, il y a ta mère donc euh tu rentres chez toi, elle va voir que t'as séché !
276. **Brian** : Mais à chaque fois, il y a ma mère. (...) Elle travaille que le matin
277. **Chercheur** : Et elle te dit quoi ?
278. **Brian** : Je lui dit un truc...
279. **Chercheur** : ...et elle avale
280. **Brian** : Elle se doute que je mens... Elle me dit c'est la dernière fois
281. **Chercheur** : Et elle te dit à chaque fois c'est la dernière fois
282. **Brian** : Là je suis obligé d'aller en cours parce que, on aura plus l'aide du lycée que tu reçois
283. **Chercheur** : Ah, les allocations familiales ?
284. **Brian** : oui
285. **Chercheur** : Tellement t'as séché
286. **Brian** : Oui. **Chercheur** : donc finalement là tu vas être obligé d'y aller, tu sèches l'atelier, qu'est-ce que tu sèches encore ?
287. **Brian** : C'est tout
288. **Chercheur** : Tous les mardis depuis le début de l'année t'as séché l'atelier
289. **Brian** : Tous les mardis et vendredis

290. **Chercheur** : Tous les mardis et vendredis et mercredi t'as pas cours
291. **Brian** : Le matin mais je ne vais pas sécher le matin
292. **Chercheur** : Sauf si tu te réveilles en retard...
293. **Brian** : Oui
294. **Chercheur** : Oui (rires)
295. **Chercheur** : Donc tu pratiques pas de sport en dehors du lycée si j'ai bien compris ?  
T'aimes bien regarder seulement
296. **Brian** : Si, je fais du vélo, mais
297. **Chercheur** : En club ?
298. **Brian** : Non, tout seul
299. **Chercheur** : Et tu fais du vélo plusieurs fois par semaine ? Une fois par semaine, une fois par mois ?
300. **Brian** : Quand mon vélo, il est pas dégonflé oui
301. **Chercheur** : Et quelle distance tu parcours à vélo ?
302. **Brian** : Je vais de C jusqu'à (...)
303. **Chercheur** : Et ça fait combien de kilomètres ?
304. **Brian** : 1 à 2 kilomètres (...)
305. **Chercheur** : C'est une balade en fait, tu as d'autres loisirs ?
306. **Brian** : Jouer...
307. **Chercheur** : À quoi ?
308. **Brian** : Aux jeux vidéo
309. **Chercheur** : Tu joues à quoi comme jeux vidéo ?
310. **Brian** : (...) Call of duty
311. **Chercheur** : Tu joues sur quelle console ?
312. **Brian** : PS3
313. **Chercheur** : T'as fait la collection des différents épisodes ?
314. **Brian** : Non, ça c'est mon frère (...)
315. **Chercheur** : Et sur GTA, t'as fait toute la collection aussi ?
316. **Brian** : Oui, mais il y en a que j'ai plus, j'ai GTA 4, GTA 5 (...) les autres ils sont morts...
- Chercheur** : tu les as prêtés
317. **Brian** : Oui, peut-être
318. **Chercheur** : Ou tu les as rayés
319. **Brian** : Oui
320. **Chercheur** : Tu es arrivé au bout de chacun des jeux
321. **Brian** : Non...(...) Je fais pas l'histoire
322. **Chercheur** : Tu fais quoi alors si tu fais pas l'histoire ? Je croyais que l'intérêt c'était l'histoire ?
323. **Brian** : On peut ne pas faire l'histoire (...) et on va dans la ville
324. **Chercheur** : Tu vas dans la ville et puis t'achètes des trucs ?
325. **Brian** : J'écrase des gens...
326. **Chercheur** : Et là quand tu fais l'histoire t'essaie de le parrain de la mafia ? Ca marche ça ou tu as des gens plus forts que toi ? Tu joues en réseau ?
327. **Brian** : Là mon père il ne veut pas me donner le réseau mais avant oui je jouais souvent en réseau
328. **Chercheur** : Tu passais combien de temps à jouer ?
329. **Brian** : Une heure, deux heures
330. **Chercheur** : On voit pas le temps passer sur les réseaux
331. **Brian** : Oui
332. **Chercheur** : Trois heures, quatre heures ?
333. **Brian** : Non, deux heures c'est rare que je joue trois heures, c'est mon frère il peut jouer 10 heures de suite presque une journée de suite il peut jouer



334. **Chercheur** : Il a quel âge ton frère ?
335. **Brian** : 12 ans
336. **Chercheur** : Ton frère il peut jouer 10 heures de suite !
337. **Brian** : Oui, pendant les grandes vacances tous les jours, il se lève 6 heures du matin, cinq heures du matin il joue jusqu'à midi et après l'après-midi il rejoue
338. **Chercheur** : Et quand c'est l'école, il se lève à quatre heures (...) du matin ?
339. **Brian** : Non, dès qu'il rentre du collège il y joue
340. **Chercheur** : Il est en quelle classe à peu près ?
341. **Brian** : Sixième
342. **Chercheur** : Et ses copains aussi ils jouent ? Lui, il joue à Call of Duty (...), que ça ? Ça doit être hyper violent pour un enfant de 12 ans, non ?
343. **Brian** : Non, pas pour lui, il joue en solo (...)
344. **Chercheur** : C'était la console de ton père ?
345. **Brian** : Oui, parce que mon autre frère il a une PS3 pour lui. Mon père il a une PS3, elle est morte du coup il s'est acheté une Xbox, du coup mon frère il joue avec la Xbox et pour jouer en ligne c'est payant, il y joue pas
346. **Chercheur** : T'as un frère qui a 12 ans et l'autre ?
347. **Brian** : Quatorze
348. **Chercheur** : Vous êtes 3 ?
349. **Brian** : On a tous les 3, deux ans d'écart
350. **Chercheur** : D'accord. Ton frère de quatorze ans il a un Playstation et toi t'en as pas
351. **Brian** : Non, mais je vais chez ma tante
352. **Chercheur** : Parce que ta tante elle habite à côté ?
353. **Brian** : Elle habite à côté j'ai juste à prendre le 3 et m'arrêter (...)
354. **Chercheur** : Elle aussi elle a une PlayStation, elle a laquelle ?
355. **Brian** : La 3 !
356. **Chercheur** : Donc tu peux jouer en ligne chez elle ?
357. **Brian** : Non, elle a pas internet mais elle va bientôt l'avoir...
358. **Chercheur** : Toi, t'as internet chez toi ?
359. **Brian** : Mon père il veut pas
360. **Chercheur** : Vous avez un ordinateur ?
361. **Brian** : Mon père, ma mère
362. **Chercheur** : Ils en ont chacun un
363. **Brian** : Oui, mon frère il en avait deux avant mais ils sont tous morts
364. **Chercheur** : Comment cela se fait que ton frère il en avait autant de technologie ?
365. **Brian** : Je ne sais pas (...)
366. **Chercheur** : C'est tes parents qui lui ont offert ces cadeaux-là ?
367. **Brian** : Oui
368. **Chercheur** : Il est en quelle classe ton frère de 14 ans ?
369. **Brian** : Troisième
370. **Chercheur** : Il est en SEGPA aussi ou en troisième générale ?
371. **Brian** : Générale et mon petit frère qui est en SEGPA aussi
372. **Chercheur** : Bon, mais toi tu as une caméra
373. **Brian** : J'en ai 2 même !
374. **Chercheur** : Ah, attends
375. **Brian** : Oui mais j'ai pas d'ordi, j'ai pas de PS3
376. **Chercheur** : Oui mais tu as 2 caméras
377. **Brian** : Une caméra il faut 4 piles, les petites piles et elle se décharge super vite, du coup j'utilise presque jamais. C'est l'autre que j'utilise plus souvent
378. **Chercheur** : Et l'autre elle est plus récente. Dedans t'as des mini Cd ? Comment c'est fait ?
379. **Brian** : C'est une carte USB

380. **Chercheur** : Une carte USB seulement
381. **Brian** : Oui
382. **Chercheur** : Elle est très très récente quand même !
383. **Brian** : Ça fait deux ans que je l'ai
384. **Chercheur** : C'est pas vieux 2 ans ?
385. **Brian** : Non
386. **Chercheur** : Tu voudrais en changer ?
387. **Brian** : Oui
388. **Chercheur** : Tu voudrais quoi comme caméra ?
389. **Brian** : Une nikon 5D, c'est une caméra avec un appareil photo reflex, ça coûte super cher, ça coûte vers les 600 euros
390. **Chercheur** : Vous êtes super équipés !
391. **Brian** : Mon père il; en avait un mais juste pour les photos, mon père il est plus équipé que nous tous, il a une Xbox, un super ordi
392. **Chercheur** : Et il joue à quoi, ton père ?
393. **Brian** :??
394. **Chercheur** : Ah vous êtes famille jeux vidéo et ta mère elle joue ?
395. **Brian** : Non
396. **Chercheur** : Non c'est la seule qui ne joue pas
397. **Brian** : Ah si, elle joue à Candy Crush
398. **Chercheur** : Elle joue sur son petit téléphone, alors
399. **Brian** : Oui, c'est pas un petit téléphone, enfin si c'est un petit téléphone c'est un moyen
400. **Chercheur** : Il a un écran assez large
401. **Brian** : C'est un Samsung (...) Moi aussi je joue sur mon portable je joue à Cruch tout le temps
402. **Chercheur** : T'as mère elle a pas de console ?
403. **Brian** : Si une petite DS mais elle y joue jamais
404. **Chercheur** : Et elle a quoi comme jeux même si elle y joue pas ?
405. **Brian** : Je sais plus
406. **Chercheur** : des jeux de fille
407. **Brian** : Mes frères sont équipés mais moi aussi je suis équipé les vidéos le son et tout : des casques et tout
408. **Chercheur** : t'as un casque Bluetouch c'est ça ?
409. **Brian** : Oui, j'ai deux appareils photos j'ai une enceinte portable j'ai plein de trucs j'ai une chaîne HIFI aussi
410. **Chercheur** : Ben ça va quoi
411. **Brian** : J'ai une télé !
412. **Chercheur** : Dans ta chambre ?
413. **Brian** : oui, mais une grosse télé elle est vieille, une télé (...)
414. **Chercheur** : C'est déjà pas mal avec un écran plasma ?
415. **Brian** : Non
416. **Chercheur** : J'ai pas tout ça moi, bon, est-ce que tu vois autre chose à ajouter Brian
417. **Brian** : Si j'avais une sœur, enfin j'avais une sœur, une demi-sœur mais elle est partie, elle a à moitié fuguée et elle est partie
418. **Chercheur** : Elle a quel âge ta demi-sœur ?
419. **Brian** : 18 ans
420. **Chercheur** : C'était la fille de ton père ou de ta mère ?
421. **Brian** : De ma mère
422. **Chercheur** : Et elle a fugué quand ?
423. **Brian** : Il y a un an, le 8 février dernier
424. **Chercheur** : Et elle est partie chez son père peut-être ?
425. **Brian** : Non, elle est chez son mec aussi

426. **Chercheur** : D'accord... Et elle a fait quoi comme études ?
427. **Brian** : Lycée mais je crois qu'elle y est encore mais je ne sais pas normalement elle est en terminale
428. **Chercheur** : Elle faisait quoi comme bac, tu sais ?
429. **Brian** : Comptabilité
430. **Chercheur** : Et pourquoi elle est partie c'était insupportable ça criait ? (...)
431. **Brian** : C'est surtout ma mère, entre nous ça va ! C'était entre frères quoi
432. **Chercheur** : Avec votre sœur vous vous disputiez ?
433. **Brian** : Un petit peu c'était rare...
434. **Chercheur** : Et elle avec sa mère aussi elle se disputait ? Et avec ton père ?
435. **Brian** : Non, enfin si mon père il gueulait, mais elle, elle gueulait plus sur mon père
436. **Chercheur** : Bon ben bref elle se faisait disputer par tout le monde... Donc elle est partie chez son père et il habite loin son père ?
437. **Brian** : Je ne sais pas où il habite
438. **Chercheur** : Donc tu l'as vu plus et ça te manque !
439. **Brian** : Ben oui et la dernière fois on l'avait vu passer en clio avec son mec, une clio bleue avec le panneau apprenti (...) et y'a pas longtemps j'ai vu la même voiture et je crois que c'est elle, j'ai même regardé aux appartements pour voir si elle habitait là...
440. **Chercheur** : Tu la cherches en fait ?
441. **Brian** : Ben, oui (...)
442. **Chercheur** : Et tu crois qu'elle aurait envie de te voir ?
443. **Brian** : Je ne sais pas je lui avais déjà demandé mais elle me bloque sur facebook
444. **Chercheur** : Comment tu sais qu'on te bloque sur facebook ?
445. **Brian** : Parce que je ne la trouve plus, je vais sur le compte à mon frère on tape son nom on le trouve
446. **Chercheur** : Mais tu as pas eu de message de facebook te disant qu'on t'avait bloqué ?
447. **Brian** : Non
448. **Chercheur** : est-ce que facebook t'envoie un message quand on t'as bloqué
449. **Brian** : Non ! Je lui avais demandé son compte principal et du coup j'en ai fait un autre et j'ai regardé sur son compte et je pouvais le regarder alors que sur l'autre compte je ne pouvais pas. Après, je l'avais demandé en amie sur l'autre compte (...) elle m'avait bloqué
450. **Chercheur** : Et tu as son numéro de téléphone ?
451. **Brian** : Non, c'était sur le compte de mon père et du coup dès qu'elle est partie mon père il l'a bloquée. Il l'avait arrêté du coup c'est mon petit frère qui l'avait récupéré
452. **Chercheur** : Et t'as pas de copains communs avec ta sœur ?
453. **Brian** : Non
454. **Chercheur** : Vous avez vécu combien de temps ensemble jusqu'à ses 17 ans ?
455. **Brian** : Oui jusqu'à l'année dernière mais à la fin le juge il avait choisi que c'était son père qui l'a garde et du coup ma mère elle avait fait tout pour récupérer ma sœur. Pendant les grandes vacances il y a 2 ans pendant 2 mois elle était avec nous et après elle était tout le temps avec son père
456. **Chercheur** : Ah ça fait 2 ans qu'elle habitait avec vous ?
457. **Brian** : 2 ans avec nous et après elle est repartie...
458. **Chercheur** : Et vous avez pas de copains communs et elle voit pas tes cousins, elle donne pas de nouvelles à sa mère ?
459. **Brian** : Non, mais on reçoit des lettres de son lycée c'est tout...
460. **Chercheur** : Parce qu'elle était absente ?
461. **Brian** : Oui, et il disait votre fille... On reçoit encore des pubs pour elle,
462. **Chercheur** : Ta mère elle doit savoir où habite ta sœur
463. **Brian** : Je pense oui, mais elle veut pas nous le dire...
464. **Chercheur** : Et pourquoi, elle te dirait pas ?
465. **Brian** : Parce qu'elle l'a descendue...

466. **Chercheur** : C'est pas évident, t'es un peu bloqué alors...Alors qu'est-ce que vous faites des lettres quand vous les recevez ?
467. **Brian** : On les déchire...
468. **Chercheur** : Ta mère est très fâchée aussi...
469. **Brian** : (Silence)
470. **Chercheur** : Je sais pas quoi te dire, c'est pas évident comme situation ! Et tes frères ça leur manque ou pas ? Y'a qu'à toi qu'elle manque ?
471. **Brian** : (Silence)
472. **Chercheur** : Et sur son compte facebook, elle a pas des amis ?
473. **Brian** : Si
474. **Chercheur** : Et tu peux pas demander les amis de ta sœur ?
475. **Brian** : Je pense qu'ils vont lui dire direct, du coup ils vont me bloquer aussi !
476. **Chercheur** : T'en sais rien, t'en a peut-être un qui te dira des choses
477. **Brian** : Son mec je lui avais déjà envoyé des messages mais il ne me répond pas
478. **Chercheur** : Il fait quoi son mec ?
479. **Brian** : Electricien
480. **Chercheur** : Ben demande aux autres amis tu sais des fois les amis se fâchent et puis ils peuvent dire des choses, demandes à ses amis d'être tes amis sur facebook, moi j'irai voir ton facebook et tes vidéos
481. **Brian** : Moi, ça fait longtemps que je les ai publiés (...) c'était en milieu d'année (...) j'en ai que 4, officiellement j'en ai trois, parce que j'en ai une c'était une idée, enfin j'ai plein d'idées mais j'ai pas
482. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu as comme idées ?
483. **Brian** : Faire des podcasts, faire des défis...
484. **Chercheur** : Quels genres de défis ?
485. **Brian** : Des challenges, j'ai déjà fait un challenge sur une ancienne vidéo mais qui date, faire un défi cocktail, mélanger plein de trucs dégueu et goûter (...)
486. **Chercheur** : Et tu as des copains qui ont acceptés de faire ça
487. **Brian** : Oui...Des amis à mon frère et à mon autre frère qui veulent participer mais chaque fois on dit on va faire une vidéo mais on le fait pas, j'ai pas les bons appareils pour faire (...) Je prenais des vidéos d'autres gens (...) je coupais le son et je mettais ma voix et je faisais croire que c'était moi qui l'avais fait
488. **Chercheur** : (Rires) C'est où ça c'est toujours sur Youtube ?
489. **Brian** : Oui, on peut retrouver ça il suffit qu'on tape mon nom et on va retrouver ça, la chaîne...C'était sur une vidéo de catch je crois que c'était la seule (il écrit) est-ce que ça s'écrit comme ça
490. **Chercheur** : Bon écoute j'irai voir ça aussi (...) Je vais regarder ça. Je te remercie Brian d'avoir accepté de me rencontrer j'espère que tu vas trouver une solution pour ta sœur et pour ton stage
491. **Brian** : Pour l'Afev, normalement le film on le fait dans deux semaines, trois semaines
492. **Chercheur** : ça sera l'occasion pour toi d'aller dans l'atelier si je comprends bien... Toi par exemple si tu devais définir l'atelier tu dirais quoi ?
493. **Brian** : Faut être motivé
494. **Chercheur** : Faut être motivé ! Qu'est-ce que tu aimes pas le bruit, l'odeur, le prof ?
495. **Brian** : Le prof, faire ça, la métallerie j'aime pas
496. **Chercheur** : t'aimes pas le touché du métal par exemple
497. **Brian** : Non
498. **Chercheur** : Bon ça doit pas être facile de faire deux ans de métallerie et tu peux pas changer ?
499. **Brian** : Je pourrais faire aussi un apprentissage, un cap en bois (...) pour faire menuiserie (...)
500. **Chercheur** : Toi tu voudrais être en apprentissage quoi en fait ?

501. **Brian** : C'est pour avoir de l'argent mais m'acheter des trucs des appareils photos
502. **Chercheur** : En fait toi ce qui t'intéresse c'est faire des vidéos ?
503. **Brian** : Hum
504. **Chercheur** : C'est tout !
505. **Brian** : Oui...Oui ça les vidéos je pourrais faire ça toute ma vie, faire des one man show faire comme Cauet, j'aime bien. J'écoute tous les soirs à la radio, c'est bien
506. **Chercheur** : Tu voudrais faire de la radio, du cinéma, des vidéos ?
507. **Brian** : La radio, peut-être faire un stage chez Cauet
508. **Chercheur** : Ah un stage chez Cauet, oui ça doit pas être facile, faut que tu écrives une lettre
509. **Brian** : (...) il avait fait un tweet et demandé à tous ses fans, tous ses abonnés de faire, poster une vidéo (...) il a même pas fait de lettre
510. **Chercheur** : Ah d'accord
511. **Brian** : Il a demandé à ses abonnés de faire une vidéo de quelques secondes et maintenant il est en stage chez Cauet
512. **Chercheur** : D'accord, donc là il te faut des abonnés concrètement, t'en as beaucoup ?
513. **Brian** : 14
514. **Chercheur** : Bon, ben je vais m'abonner moi
515. **Brian** : J'ai une autre chaîne mais je n'ai qu'une vidéo dessus (...) je faisais plein de vidéos sur l'autre mais à cause de mon frère il a trouvé mon mot de passe, il avait fait une autre vidéo en me traitant et tout. Du coup, ma mère elle l'a su et elle m'a demandé de tout effacer. Y'a qu'une vidéo qui est restée et c'est la plus nulle en plus !
516. **Chercheur** : Tu ne peux pas me la montrer et tu fais quoi dans cette vidéo ? (...) ça fait longtemps alors que tu fais des vidéos ?
517. **Brian** : Oui
518. **Chercheur** : ça fait combien de temps ?
519. **Brian** : deux ans, trois ans (...) j'ai fait quelques vidéos, du coup j'ai changé de chaînes, j'en refaisais (...) ca fait 2 mois que je n'ai pas refait de vidéos. J'ai pas envie de faire comme mister B, mister B il avait une vidéo et (...) il avait fait une pause de 7 mois
520. **Chercheur** : Et toi ça te paraît trop long
521. **Brian** : ben oui ! Trop long
522. **Chercheur** : C'est quoi pour toi les pauses idéales
523. **Brian** : Deux semaines ou peut-être un mois mais pas 2/3 mois c'est trop long
524. **Chercheur** : Et là ca fait combien de temps (...) ?
525. **Brian** : 1 mois
526. **Chercheur** : C'est déjà trop long ?
527. **Brian** : Oui mais du coup j'ai pas d'abonnés je peux attendre
528. **Chercheur** : Alors la prochaine, elle sort quand ?
529. **Brian** : Ben, le film qu'on va faire...
530. **Chercheur** : sur l'atelier
531. **Brian** : Je vais la mettre sur ma chaîne, je vais en refaire bientôt mais il faut que j'ai des idées
532. **Chercheur** : En fait sur les vidéos, c'est toi qui parle, tu dis tes sentiments, tu dis des choses comme ça ?
533. **Brian** : Sur les vidéos j'ai essayé j'ai recopié un texte de wikipedia et du coup j'avais raconté et c'était nul, j'avais moins de vues, c'est la toute première j'ai même pas décrypté (...) j'avais 100, 150 vues je crois
534. **Chercheur** : Oui, c'est pas mal !
535. **Brian** : en tout je dois avoir 400 vues
536. **Chercheur** : C'est celle ou tu parles de quoi ?
537. **Brian** : de l'apprentissage (...) je dis qu'est-ce que c'est...
538. **Chercheur** : En fait tu as un truc à faire en vidéos avec l'apprentissage si tu as autant de

- vues, c'est peut-être pas faire un apprentissage, c'est peut-être parler de l'apprentissage !
539. **Brian** : J'ai comparé aussi les séries des Etats-Unis et les séries françaises
540. **Chercheur** : Et alors, c'est bien ça ?
541. **Brian** : Je parlais mais je ne comprenais rien à ce que je disais...J'ai écrit un long texte feuille recto-verso et je comprenais rien, et sur l'autre j'avais remercié l'Afev
542. **Chercheur** : Et alors là t'as plus de vues ?
543. **Brian** : Presque 80, 70 (...) sur la dernière vidéo je dois avoir 40 (...) celle là je disais que j'allai faire de nouvelles vidéos, ça fait deux mois
544. **Chercheur** : Ah, tu me fais rire (rires) donc il faut que tu en refasses une, t'as dit que tu t'étais engagé
545. **Brian** : Faut que j'en achète une mais à Boulanger je ne sais pas ils sont a combien
546. **Chercheur** : Tu voudrais un dictaphone ?
547. **Brian** : Non, c'est pas un dictaphone, c'est un truc qui ressemble, ah oui un micro-cravate
548. **Chercheur** : Ah d'accord
549. **Brian** : Un petit micro, ce serait mieux car dans mes vidéos je parle un peu doucement, on doit pas trop m'entendre, je préfère qu'il y ait un micro-cravate
550. **Chercheur** : Ah c'est de ça dont dépend ta prochaine vidéo : le micro-cravate. Ben je regarderai moi je te dirai si on t'entend ou si on t'entend pas. Si on t'entend tu peux faire tes prochaines vidéos. C'est quoi tes prochaines vidéos ?
551. **Brian** : Analyser (...) une musique
552. **Chercheur** : Laquelle ?
553. **Brian** : Faut que je regarde, peut-être Maître Gims, son dernier ! (...)
554. **Chercheur** : Et t'aimes pas ?
555. **Brian** : Parce que hier il est passé chez Cauet ! Il était passé à 21 heures !
556. **Chercheur** : D'accord, et puis il y en a pas d'autres que tu aimerais critiquer ?
557. **Brian** : Si, il y en a plein mais je peux aussi critiquer des chaines mais...
558. **Chercheur** : T'écoutes quoi toi comme musique ?
559. **Brian** : De tout, des vieilles, des nouvelles...
560. **Chercheur** : Dans les nouvelles tu écoutes quoi ?
561. **Brian** : Black M (...)
562. **Chercheur** : C'est vieux Black M
563. **Brian** : Non, mais les dernières
564. **Chercheur** : Les dernières, il y en a une ou avec un autre chanteur dans un espèce de désert où il font les cow-boys
565. **Brian** : Ah oui c'est les yeux plus gros que le monde avec Beriz, mon frère, il a plein de musique de Black M, sinon j'écoute Fifty Cent... et Maître Gims,
566. **Chercheur** : Ah, oui ! T'as combien de musique toi ? Mille ?
567. **Brian** : J'en ai 20, 25 mon frère...
568. **Chercheur** : Ah toi, tu en as 20, 25...Ton frère il en a combien ?
569. **Brian** : 200, 300 (...) et encore avant il en avait plus que ça ! Black M, je sais qu'il a fait sur ma route (...) Je l'ai (Il ouvre son sac)
570. **Chercheur** : Comment tu dis ?
571. **Brian** : Je garde le sourire
572. **Chercheur** : D'accord
573. **Chercheur** : Donc t'écoutes plutôt du rap en fait ?
574. **Brian** : Oui, mais j'écoute moins, je préfère écouter du rap mais plus doux (...) J'écoute aussi Soprano aussi (...)
575. **Chercheur** : T'as quoi de Soprano ?
576. **Brian** : Cosmo et Fresh Prince...J'écoute de tout...Y'a des musiques de catch, j'aime bien le catch
577. **Chercheur** : C'est vrai, tu regardes à la Télé ? ça passe souvent ?

578. **Brian** : Tous les mardis soir, la nuit du mardi au mercredi, vendredi au samedi et aussi quand il y a des grands matchs : c'est le dimanche soir à deux heures du matin...Je regarde la rediffusion le vendredi ou le samedi...
579. **Chercheur** : C'est très spectaculaire le catch
580. **Brian** : C'est faux, c'est des faux coups mais c'est vrai que j'aime bien
581. **Chercheur** : Ah bon tu crois que c'est faux ?
582. **Brian** : Il y a plein de vidéos qui montrent...
583. **Chercheur** : Sur Youtube toujours
584. **Brian** : ou sur internet sur leur site...
585. **Chercheur** : Bon ben je regarderai alors ces vidéos sur les faux coups des catcheurs...je te remercie !

## Entretien Sylvia et Sandra

1. **Chercheur** : Toi tu t'appelles ?
2. **Sylvia-Sandra** : Sylvia
3. **Chercheur** : Toi Sandra ?
4. **Chercheur** : On peut se tutoyer ?
5. **Sylvia-Sandra** : Oui !
6. **Chercheur** : Ce sera plus sympa...Vous êtes en quoi ?
7. **Sylvia-Sandra** : En HPS
8. **Chercheur** : Vous pouvez me dire ce que c'est ?
9. **Sandra** : C'est Hygiène, Propreté et Stérilisation
10. **Chercheur** : Vous êtes en première année ?
11. **Sandra** : En seconde et elle en première année...
12. **Chercheur** : C'est la première année que vous êtes au lycée ? Toi aussi ?
13. **Sylvia** : Non, moi j'ai redoublé
14. **Chercheur** : T'étais en seconde ici l'année dernière et puis t'as redoublé ?
15. **Sylvia** : Oui
16. **Chercheur** : Comment vous vous sentez au lycée ?
17. **Sandra** : Ben, personnellement le lycée c'est pas mon truc il y a trop d'élèves qui critiquent les gens
18. **Chercheur** : Toi tu te sens critiquée
19. **Sandra** : Ben oui, y'a plein d'insultes qui viennent sur moi
20. **Chercheur** : Les garçons surtout ?
21. **Sandra** : Non tout le monde
22. **Sylvia** : Tout le monde insulte tout le monde ici
23. **Chercheur** : donc vous êtes copines toutes les 2 parce que faut pas que je vous interroge ensemble si vous n'êtes pas copines il m'a semblé que vous étiez copines et toi tu trouves aussi qu'il y a beaucoup d'insultes ici
24. **Sylvia** : Oui beaucoup d'insultes et les profs aussi
25. **Chercheur** : Les profs sont durs ici ? ils sont plus durs qu'au collège ?
26. **Sylvia** : Oui, au collège ils nous rabaissaient pas si on n'y arrivait pas ils nous aidaient ils nous disaient pas qu'on allait redoubler ou des trucs comme ça
27. **Chercheur** : Vous étiez ensemble au collège ?
28. **Sandra** : Non
29. **Chercheur** : Vous vous êtes rencontrées ici dans la classe ? Vous vous connaissiez pas avant ?
30. **Sandra** : Non
31. **Chercheur** : Toi aussi tu trouves que les profs rabaissent les élèves ?
32. **Sandra** : Oui beaucoup même
33. **Chercheur** : Par exemple en cours tu fais un effort et ton prof le voit pas ?
34. **Sandra** : Non, c'est pas ça.... Il y a des fois on n'a pas envie et ils vont nous lancer des insultes à travers des mots...
35. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'ils disent pas exemple ?
36. **Sylvia** : Ben pour moi ce que j'ai ressenti dans ce qu'ils ont dit toi aussi je pense on était des délinquantes
37. **Sandra** : Ben depuis qu'on traîne ensemble
38. **Chercheur** : Le fait que vous soyez ensemble, ça pose un problème à vos enseignants ?
39. **Sandra** : Oui, si on écoutait les conseils de classe on aurait plus le droit d'être ensemble
40. **Sylvia** : À chaque fois qu'on est ensemble c'est comme si on faisait plus rien en cours
41. **Chercheur** : Quand vous êtes en cours, vous êtes tout le temps l'une à côté de l'autre ?
42. **Sylvia** : Non, on est séparées



43. **Chercheur** : Pourquoi ils pensent que vous pourriez ne plus rien faire
44. **Sylvia** : Dans la cours on est toujours ensemble et puis comme généralement c'est dans les mêmes matières que l'on n'y arrive pas, ils croient que c'est parce que on est ensemble. On fait rien pour y arriver et puis des fois on sèche donc si moi je sèche à cause d'elle et si moi je sèche à cause de moi
45. **Sandra** : Moi quand j'y vais pas elle y va quand même
46. **Sylvia** : Moi c'est pareil quand j''y avais pas elle y va quand même
47. **Chercheur** : Vous faites jamais rien ensemble vous séchez pas ensemble
48. **Sandra** : Si une fois on a séché ensemble parce qu'en anglais on est avec des garçons qui critiquent tout le monde
49. **Sylvia** : Et celle qui critiquait elle est partie elle a démissionné maintenant ils s'en prennent sur nous du coup on n'est pas venues en anglais alors ils ont dit qu'on était des délinquantes
50. **Chercheur** : Vous habitez à D. toutes les 2 ?
51. **Sylvia** : Non moi j'habite à xx
52. **Chercheur** : C'est loin d'ici ?
53. **Sandra** : 20 minutes en voiture et en bus je mets quasiment 2 heures parce que j'ai deux bus à prendre
54. **Chercheur** : Tu es interne ?
55. **Sandra** : Non
56. **Chercheur** : Tu viens tous les jours en bus ? Tu mets 2 heures le matin et 2 heures le soir ?
57. **Sandra** : On va dire 1 heure 50 1 heure 45
58. **Chercheur** : C'est pas fatigant ?
59. **Sandra** : Non, j'ai l'habitude
60. **Chercheur** : Et ça te démoralise pas de faire autant de trajet ?
61. **Sandra** : Non
62. **Chercheur** : Moi avant j'habitais à N. et je travaillais à P. je mettais 2 heures et je trouvais ça dur des fois
63. **Sandra** : Des fois oui mais bon je sais qu'à l'arrivée je ne vais pas être toute seule dans mon coin, elle est là et puis voilà toutes les 2 on se soutient l'une à l'autre
64. **Chercheur** : Tu pourrais pas des fois héberger ta copine ?
65. **Sylvia** : Si des fois elle vient dormir chez moi (...)
66. **Chercheur** : C'est plus simple ça pour toi, non ? Tes parents ils disent quoi par exemple, tes parents ils la connaissent ?
67. **Sylvia** : On parle quasiment tout le temps l'une de l'autre donc à travers les mots tout ça mes parents la connaissent ma mère l'a déjà vu donc elle connaît ma mère, elle a déjà vu mon père aussi
68. **Sandra** : Ma mère l'a déjà vu aussi
69. **Sylvia** : Après nos parents ils savent qu'on est super proches
70. **Chercheur** : Vous faites des activités ensemble ?
71. **Sandra** : Comme on habite loin, on sort pas beaucoup mais...
72. **Chercheur** : Le weekend end vous vous voyez jamais ?
73. **Sylvia** : Non
74. **Sandra** : Non
75. **Chercheur** : Vous vous appréciez comme vous êtes sans avoir besoin de pratiquer une activité commune, sans avoir besoin de sortir ensemble ? (elles acquiescent).
76. **Chercheur** : Vous avez des difficultés dans les mêmes matières, c'est quelles matières alors ?
77. **Sylvia** : Les maths, l'anglais...
78. **Sandra** : Oui, l'anglais...
79. **Sylvia** : Puis le reste ça va
80. **Sandra** : Oui

81. **Chercheur** : Vous faites des stages ?
82. **Sandra** : On fait des stages en HPS
83. **Chercheur** : Vous faites combien de temps de stage ?
84. **Sandra** : 3 semaines
85. **Sylvia** : et 6 semaines
86. **Chercheur** : Et donc vos profs disent que vous allez redoubler mais si vous avez que des difficultés en maths en anglais ça ne justifie pas un redoublement ?
87. **Sylvia** : Par rapport aux absences, aux appréciations...J'ai mon bulletin là et y'a des appréciations qui peuvent perturber, mais bon...
88. **Chercheur** : Vous avez l'impression que vous êtes rejetées du lycée ?
89. **Sandra** : Oui !
90. **Sylvia** : Oui !
91. **Sandra** : On a l'impression qu'on veut pas nous aider du coup nous on lâche prise et les cours ça nous intéresse plus...
92. **Chercheur** : Ça vous l'avez dit aux enseignants ?
93. **Sylvia** : Les enseignants, ils disent à chaque fois on verra ça, on verra ça mais à chaque fois ça revient au même...
94. **Sandra** : Oui
95. **Sylvia** : Ils prennent l'élève et ils disent c'est pas bien de faire ça et bien l'élève il s'en fiche...
96. **Sandra** : Après même si on essaie d'en parler on dit que les profs sont pas super sympas avec nous c'est les profs qui ont raison et nous qui avons torts
97. **Sylvia** : On n'a le droit de ne rien dire, moi c'est comme ça que je vois les choses
98. **Sandra** : Ben moi aussi en fait
99. **Sylvia** : On dit ce prof là machin, machin... Ils nous disent ben oui mais si tu n'avais pas fait ça. C'est toujours les profs qui ont raison et nous ben faut juste se taire...
100. **Sandra** : Ils nous insultent et tout et nous on a le droit de rien dire juste le droit de nous taire si on est malade, qu'on a froid, qu'on a pas l'envie de retirer notre manteau : ils nous virent, ils nous envoient...
101. **Sylvia** : ...Chez la directrice alors que c'est nos affaires. Ça ne dérange pas de travailler avec un manteau
102. **Sandra** : ...Même une veste
103. **Sylvia** : ...Oui voilà
104. **Chercheur** : Vos profs sont stricts sur la tenue ?
105. **Sandra** : Oui !
106. **Chercheur** : Faut se tenir droit ?
107. **Sandra** : Faut pas se mettre comme ça sur la table, faut pas se coucher sur la table
108. **Sylvia** : Faut pas fermer les yeux 5 minutes quand on est sur la table c'est comme ça, on doit rester ça...
109. **Sandra** : ...Et puis les mains sur la table sinon les profs croient qu'on est au téléphone
110. **Chercheur** : Y'a des fois ou vous avez envie de tout arrêter ?
111. **Sylvia** : Oui
112. **Sandra** : Oui
113. **Sylvia** : Très souvent j'ai envie d'arrêter
114. **Sandra** : Oui moi aussi
115. **Sylvia** : J'ai envie de partir dans autre chose mais bon...
116. **Sandra** : Partir dans autre chose partir du lycée parce que je vais au lycée le matin on m'insulte je repars on m'insulte, ce matin on était parties pour aller aux toilettes, ils nous ont regardé, ils ont dit : classe, les pantalons ! Des trucs comme ça on n'a pas le droit d'être habillées comme nous on veut en fait faut qu'on fasse comme tout le monde
117. **Sylvia** : Sauf que nous on n'est pas comme tout le monde, on a notre style...
118. **Sandra** : Oui

119. **Chercheur** : Comment vous voudriez être habillées vous ?
120. **Sandra** : Comme ça...
121. **Sylvia** : Nous c'est plus le léopard et le noir, le noir ça fait gothique, le léopard on m'a dit que j'étais une pute des trucs comme ça
122. **Chercheur** : Mais pas les profs ?
123. **Sandra** : Non, pas les profs, eux, ils disent pas c'est juste des fois tu pourrais t'habiller plus chaudement des trucs comme ça
124. **Chercheur** : Tu veux dire qu'ils le pensent mais ils ne le disent pas
125. **Sylvia** : Pour nous le faire ressentir, ils vont nous dire la prochaine fois habilles-toi plus chaudement ou alors t'es pas obligée de mettre autant de vestes sur toi
126. **Sandra** : Oui voilà pour eux ça c'est comme ça (...) alors que dans les salles il fait vachement froid
127. **Chercheur** : Oui c'est vrai, je te le confirme moi j'ai pas très chaud mais bon je suis un peu frileuse... (rires)
128. **Sylvia** : Moi aussi, je suis frileuse. L'été encore ça va mais quand il fait froid comme cet hiver que les salles ne sont pas chauffées, on pète les plombs !
129. **Sandra** : Quand on nous dit retire ton manteau, retire ton manteau qu'on est obligé de se les geler ben à la fin on dit non on retirera pas le manteau puis ben...
130. **Sylvia** : On se fait virer...
131. **Sandra** : ...On finit chez la principale adjointe ou la principale
132. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle dit la principale qu'en elle vous voit arriver la première, la deuxième fois et la troisième fois ?
133. **Sylvia** : Là elle nous a vu qu'une fois
134. **Sandra** : Oui, elle nous a vu qu'une fois ben pour le manteau, elle nous a dit que qu'on devait respecter les choix des professeurs
135. **Sylvia** : Voilà
136. **Sandra** : Sinon on était mal polies ou je ne sais pas quoi
137. **Sylvia** : C'est impoli de ne pas respecter un professeur mais nous quand ils nous respectent pas c'est pas impoli de leur part ? Malgré qu'ils soient plus âgés que nous...
138. **Sandra** : Ma mère m'a toujours dit de respecter les adultes mais quand je regarde les adultes ils nous respectent pas non plus
139. **Sylvia** : Oui voilà
140. **Sandra** : Quand tu dis bonjour et que la personne te court après
141. **Chercheur** : Comment ça raconte-moi cette histoire ?
142. **Sylvia** : On rentrait chez moi j'ai dit bonjour à une dame et puis elle m'avait couru après parce que je lui avais dit bonjour
143. **Chercheur** : Ah bon ? C'était dans la rue, tu la connaissais pas et ça t'as fait peur ?
144. **Sylvia** : Non j'ai rigolé parce que ça m'a fait rire
145. **Sandra** : C'est marrant
146. **Chercheur** : Tes parents habitent une maison ?
147. **Sylvia** : Oui
148. **Chercheur** : Toi aussi ?
149. **Sandra** : Oui
150. **Chercheur** : T'as un jardin ?
151. **Sylvia** : Oui, 2 jardins
152. **Chercheur** : T'as 2 jardins ?
153. **Sylvia** : Devant et derrière
154. **Chercheur** : Toi aussi t'as un jardin ?
155. **Sandra** : Oui
156. **Chercheur** : T'habite plutôt à la campagne ?
157. **Sylvia** : Près de la mer, auprès de la mer, dans un lotissement
158. **Chercheur** : Toi aussi ?

159. **Sandra** : Non
160. **Chercheur** : C'est une maison isolée dans la campagne ?
161. **Sandra** : Dans un lotissement, oui
162. **Sylvia** : Dans un lotissement
163. **Chercheur** : Y'a d'autres maisons autour de la tienne ? Donc c'est dans un lotissement, près de la mer, c'est plutôt sympa non ?
164. **Sylvia** : Oui pas quand il fait froid tu as l'air de la mer c'est froid
165. **Sandra** : Oui
166. **Chercheur** : Donc vous n'appréciez pas tant que ça la mer ?
167. **Sylvia** : Non
168. (Rires)
169. **Sandra** : Si l'été
170. **Sylvia** : L'hiver ça ramène tout le vent le sable et tout
171. **Sandra** : Oui
172. **Chercheur** : Donc toi quand tu as envie de partir tu te dis j'en ai marre de ce bahut je veux partir ?
173. **Sylvia** : Déjà de base je ne voulais pas être ici, c'est parce que je n'ai pas trouvé ce que je voulais faire
174. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu voulais faire
175. **Sylvia** : Un apprentissage en fleuriste
176. **Chercheur** : Et t'as pas trouvé de maître d'apprentissage
177. **Sylvia** : Non au jour d'aujourd'hui je cherche toujours et je trouve pas
178. **Chercheur** : Tu cherches toujours un apprentissage, tu t'y prends comment tu envoies des lettres
179. **Sylvia** : Non, je téléphone, j'appelle et puis si on me dit de venir de remettre un CV ben j'y vais, la plupart du temps c'est que des refus tant que j'ai pas trouvé d'apprentissage je reste ici mais j'ai plus envie en fait de me casser la tête à essayer de réussir alors qu'on nous casse sans arrêt
180. **Chercheur** : Et toi si tu devais partir ce serait pour avoir la paix ?
181. **Sylvia** : Oui pour qu'on arrête de m'insulter pour un rien
182. **Chercheur** : Donc c'est les élèves comme les enseignants qui ...
183. **Sylvia** : Les enseignants ils nous rabaisent et les élèves nous insultent
184. **Sandra** : Oui
185. **Chercheur** : Même entre filles ?
186. **Sylvia** : Ben, il ya une fille qui a dit que j'étais partie baiser dans des caves des trucs comme ça, ça, ça se passe dans tout le lycée quand tu croises dans le couloir ben tout le monde te regarde de travers
187. **Sandra** : L'air de dire : c'est elle la salope !
188. **Sylvia** : Des trucs comme ça
189. **Sandra** : C'est pour ça que moi je ne vais plus en cours parce que ça m'énerve
190. **Sylvia** : Oui
191. **Chercheur** : Tes parents ils ne seraient pas d'accord pour que tu arrêtes j'imagine ?
192. **Sandra** : Non ma mère, elle ne veut pas que j'arrête parce que mon frère il a arrêté du coup il fait plus rien
193. **Chercheur** : T'as un grand frère ?
194. **Sandra** : Oui il a 16 ans
195. **Chercheur** : Et toi tu en as 15 ?
196. **Sandra** : Oui
197. **Chercheur** : Oui vous êtes d'âges très proches ? Vous vous entendez bien ?
198. **Sandra** : Oui
199. **Chercheur** : Et donc lui il arrêté l'école l'année dernière ?
200. **Sandra** : Oui

201. **Sylvia** : Il a arrêté parce que ça ne lui plaisait pas
202. **Chercheur** : Il faisait quoi ?
203. **Sandra** : Cuisine
204. **Chercheur** : Ici à D. ? Ça se passait mal avec les profs aussi pour lui ?
205. **Sandra** : Ben lui c'était que les profs, parce qu'il se défendait et voilà
206. **Chercheur** : Ce serait pas mal que ton frère soit là tu serais moins seule
207. **Sandra** : Ah oui après oui
208. **Sylvia** : C'est sûr
209. **Chercheur** : Tu ne veux pas le convertir pour qu'il revienne en cuisine ?
210. **Sandra** : Il veut pas il peut plus porter
211. **Chercheur** : Il a un problème ?
212. **Sandra** : Il a eu un accident de moto du coup il a une vis dans la main, il ne peut plus porter lourd
213. **Chercheur** : Ah oui donc il ne peut plus faire cuisine, alors qu'est-ce qu'il va faire il a des projets ?
214. **Sandra** : Je sais pas il va aller au Greta un truc comme ça je sais pas
215. **Chercheur** : Ça lui foutait pas le bourdon de voir tout le monde aller travailler et de rester à la maison tout seul ?
216. **Sandra** : Si il s'ennuyait maintenant il a sa copine, elle fait rien non plus du coup ils restent chez moi toute la journée
217. **Chercheur** : Je comprends que tes parents ça les inquiètent un tout petit peu ?
218. **Sandra** : Ben oui
219. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle fait ta maman comme travail
220. **Sandra** : Elle fait HPS mais pour l'instant elle est en arrêt pré-maternité
221. **Chercheur** : Ah vous attendez un petit frère une petite sœur ?
222. **Sandra** : Elle est déjà née c'est une petite sœur
223. **Chercheur** : Petite sœur c'est plutôt sympa, non ?
224. **Sandra** : Ben oui
225. **Chercheur** : Donc vous êtes trois ?
226. **Sandra** : On est quatre
227. **Chercheur** : T'as un grand frère ?
228. **Sandra** : Et deux petites sœurs
229. **Chercheur** : (...) Et ta petite sœur elle est en ?
230. **Sandra** : En primaire
231. **Chercheur** : En primaire, ça se passe bien ? Ou il y a déjà des cours qui lui plaisent pas de trop ?
232. **Sandra** : Non ça se passe bien
233. **Chercheur** : Elle est en quelle classe en primaire ?
234. **Sandra** : En CM1
235. **Chercheur** : D'accord, dans une école où tu étais allée toi aussi ?
236. **Sandra** : Oui
237. **Chercheur** : Ça c'est plutôt sympa aussi et du coup qui l'aide le soir pour les devoirs ?
238. **Sandra** : Des fois c'est moi, des fois c'est ma mère
239. **Chercheur** : Ok, ta mère est à la maison mais elle est en HPS c'est ça et ton père alors que fait-il ?
240. **Sandra** : Je sais pas
241. **Chercheur** : Tu sais pas ?
242. **Sylvia** : Il est pas là
243. **Sandra** : Non, je ne parle jamais à mon père
244. **Chercheur** : Et toi alors que font tes parents ?
245. **Sylvia** : Mon père est chauffeur de bus dans une mairie, ma mère est femme de ménage
246. **Chercheur** : D'accord, tu as des frères et sœurs ?

247. **Sylvia** : J'ai quatre frères et une sœur
248. **Chercheur** : Ah oui, belle famille dis-donc ! Vous êtes six chez vous ?
249. **Sylvia** : Hum, j'ai un demi-frère
250. **Chercheur** : C'est le plus grand ton demi-frère ?
251. **Sylvia** : Hum,
252. **Chercheur** : C'est le fils de ton père ou de ta m...
253. **Sylvia** : Oui
254. **Chercheur** : De ton père ? Et lui que fait-il alors ?
255. **Sylvia** : Il fait rien
256. **Chercheur** : Il a arrêté l'école aussi ?
257. **Sylvia** : Non, mais il trouve pas de travail
258. **Chercheur** : Et qu'est-ce qu'il avait fait comme études, tu le sais ?
259. **Sylvia** : Non
260. **Chercheur** : Il a quel âge ?
261. **Sylvia** : Il va prendre vingt six
262. **Chercheur** : (...) Après le deuxième c'est qui ?
263. **Sylvia** : Ma sœur
264. **Chercheur** : (...) Elle a quel âge ?
265. **Sylvia** : Elle va sur vingt
266. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'elle a fait comme études ?
267. **Sylvia** : Elle est dans la même section que moi
268. **Chercheur** : En HPS aussi ? Vous êtes pas toutes seules en fait ? Et tu ne vas pas voir ta sœur quand...
269. **Sylvia** : Non, on est chacune de notre côté
270. **Chercheur** : Vous n'échangez pas ensemble ?
271. **Sylvia** : Non (3s) Quand on est chez moi oui, mais au lycée c'est chacun ses potes
272. **Chercheur** : Et alors elle, elle se fait insulter ta sœur ?
273. **Sylvia** : Elle a déjà eu beaucoup de problèmes à cause de ce lycée-là donc...
274. **Chercheur** : Mais elle (...) elle souhaitait pas arrêter, il y a eu des moments où elle a eu envie d'arrêter ?
275. **Sylvia** : (...) vu que ma mère elle n'a pas eu de diplômes, elle nous pousse à aller jusqu'au bout
276. **Chercheur** : Donc ta sœur elle est en terminale ?
277. **Sylvia** : Oui
278. **Chercheur** : Et après la troisième c'est toi ?
279. **Sylvia** : Moi et mon frère
280. **Chercheur** : Vous êtes jumeaux ?
281. **Sylvia** : Oui
282. **Chercheur** : Excellent, et alors ton frère il est ici à D. aussi ?
283. **Sylvia** : Non
284. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'il fait ton frère il est en lycée général
285. **Sylvia** : Non, il est en EREA à H.
286. **Chercheur** : Je ne sais pas du tout ce que c'est ?
287. **Sylvia** : C'est la Segpa
288. **Chercheur** : D'accord
289. **Sylvia** : Là, il a bientôt fini, il est en CAP
290. **Chercheur** : Il a fait un CAP de quoi ?
291. **Sylvia** : Horticulture
292. **Chercheur** : Ah, c'est sympa ! - Vous voulez tous faire des fleurs alors ?
293. **Sylvia** : Non
294. **Chercheur** : En tout cas les jumeaux veulent faire dans les fleurs !
295. **Sylvia** : Oui

296. **Chercheur** : Et les deux derniers ?
297. **Sylvia** : Il y en a un qui est en sixième et l'autre qui est en CM1
298. **Chercheur** : Vous saviez qu'il y a des gens ici qui sont bénévoles et qui font partis d'une association ?
299. **Sylvia et Sandra** : Non
300. **Chercheur** : Vous n'étiez pas au courant ? Il y a deux personnes qui ont été mandatées par la Région et qui sont là tous les mardis pour discuter avec les élèves, discuter éventuellement, pour trouver un stage en apprentissage et ils sont juste à côté de la CPE, il y a une espèce de bureau qu'ils appellent la bulle, ils sont là. Et les élèves peuvent venir un peu comme là, pour discuter, pour boire un coup, parler de ce qui va, ce qui va pas dans le lycée. Mais vous n'étiez pas au courant ?
301. **Sandra** : Non
302. **Sylvia** : Non
303. **Chercheur** : Vous pensez que ça peut vous aider ?
304. **Sylvia** : Je sais pas
305. **Sandra** : Moi non plus
306. **Chercheur** : Ça vous intéresserez d'aller voir ?
307. **Sylvia** : Ben, je sais pas
308. **Chercheur** : Vous êtes pas obligées de dire oui, moi j'en fais par partie !
309. **Sylvia** : Non mais...
310. **Sandra** : Je sais pas je connais pas
311. **Chercheur** : Du coup, je vous apprends ça, ils sont là depuis l'année dernière, t'étais là l'année dernière toi ?
312. **Sylvia** : J'ai pas été souvent là, j'ai eu beaucoup de problèmes l'année dernière
313. **Chercheur** : bon ben bref, il y a des nouveaux intervenants cette année, ils sont là depuis septembre, il y a des élèves qui viennent les voir comme ça pour parler mais aussi pour savoir rédiger un CV, une lettre de motivation...mais ça n'a pas que cette fonction, ça peut être une fonction d'insertion professionnelle, comment retrouver l'estime de soi, confiance en soi et du coup, ça vous aurait intéressé de rencontrer ces gens-là ?
314. **Sandra** : Non
315. **Sylvia** : Pourquoi pas
316. **Sandra** : Oui pourquoi pas
317. **Chercheur** : Je peux vous montrer le bureau si vous voulez
318. **Sylvia** : Je vois où c'est la bulle
319. **Sandra** : Oui, moi aussi !
320. **Chercheur** : Vous pensez que ce genre de dispositif ça peut vous aider ou pensez que c'est un dispositif parmi un autre qui
321. **Sandra** : Moi je pense que c'est un parmi un autre
322. **Sylvia** : Oui, t'as raison je pense pas qu'ils peuvent m'aider vu que je me débrouille toute seule pour trouver un apprentissage
323. **Chercheur** : Ils ont peut-être des techniques que tu n'as pas ?
324. **Sylvia** : J'ai essayé tout, j'ai été voir, j'ai appelé, j'ai envoyé des lettres de motivation, je me suis présentée
325. **Chercheur** : Tu les as fait relire par quelqu'un tes lettres de motivation
326. **Sylvia** : Par mon père; c'est mon père qui m'aide à les faire
327. **Chercheur** : D'accord
328. **Sylvia** : Et plus ou moins on les fait ici il y a juste à les rectifier
329. **Sandra** : Oui
330. **Chercheur** : Oui, c'est vrai vous avez des profs qui vous aident déjà. Mais bon, dans le bureau bulle ils offrent des cafés, du thé, des gâteaux... C'est pas mal ça pour le moral faut pas dire que le thé et les petits gâteaux ça n'aident pas...Et je crois que les lycéens qui vont les voir, ils parlent beaucoup de cinéma, de musique, de livres, de l'univers des jeunes...

331. **Sandra** : Hum...
332. **Chercheur** : Vous, vous n'avez pas beaucoup l'occasion de parler des musiques que vous écoutez si ?
333. **Sylvia** : Non...
334. **Sandra** : On en parle entre nous comme ça
335. **Sylvia** : ...Oui, voilà
336. **Chercheur** : Vous faites un sport en dehors de l'école ?
337. **Sylvia** : Avant et plus maintenant
338. **Chercheur** : Tu faisais quoi toi ?
339. **Sylvia** : Ben de la danse, mais j'ai arrêté parce que tout le monde me critiquait pareil
340. (...)
341. **Chercheur** : À la danse, on te critiquait aussi ?
342. **Sylvia** : J'allais à la danse et puis on me disait des insultes (...)
343. **Chercheur** : À la danse on te disait des insultes, c'était les autres filles de la danse qui te critiquaient aussi ? Et t'as pas eu beaucoup d'amis en fait avant d'arriver au lycée ? Au collège c'était pareil
344. **Sylvia** : Au collège j'avais une amie mais après elle a changé de lycée et puis moi je suis venue ici
345. **Chercheur** : Et t'avais une amie
346. **Sylvia** : Oui j'avais une amie. J'aime pas parler aux autres en fait j'ai du mal à me faire des amis parce que j'aime pas parler de moi, plein de trucs comme ça...
347. **Chercheur** : Et toi t'avais des amis avant ?
348. **Sandra** : ....Des connaissances
349. **Chercheur** : Vous n'aviez pas les mêmes centres d'intérêt ?
350. **Sandra** : Non...
351. **Chercheur** : Vous parliez pas des mêmes choses ?
352. **Sandra** : Non, il y qu'elle qui est vraiment comme moi, elle a eu les mêmes soucis que moi au niveau école tout ça puis on se comprend...
353. **Sylvia** : Et puis après si elle va pas, je vais aller la voir et puis et puis si moi je vais pas bien, c'est elle qui va venir
354. **Chercheur** : Mais si vous n'allez pas bien toutes les 2, en même temps
355. **Sandra** : C'est jamais arrivé en fait...
356. **Sylvia** : (...) Si ça va pas entre nous 2, il y a du monde derrière...
357. **Sandra** : ...Oui, après il y a du monde derrière
358. **Chercheur** : Il y a ton frère
359. **Sylvia** : Oui
360. **Chercheur** : Il y a ta tante...
361. **Sandra** : Il y a ma mère,
362. **Sylvia** : Si les deux ne vont pas bien, on n'est jamais toutes seules
363. **Chercheur** : C'est arrivé quelquefois ?
364. **Sandra** : Ben, une ou deux fois
365. **Sylvia** : Une ou deux fois
366. **Chercheur** : Qu'est-ce que vous pensez de l'école, en général ?
367. **Sylvia** : C'est trop long
368. **Sandra** : Oui, voilà c'est trop long
369. **Sylvia** : Et puis après personnellement l'école c'est chiant parce que j'aime pas être assise tout le temps
370. **Sandra** : Faut qu'on bouge en fait c'est ça
371. **Sylvia** : Oui voilà
372. **Sandra** : faut qu'on bouge
373. **Sylvia** : Faut que mes jambes soient en train de se dégourdir, je ne peux pas rester tout le temps à la même place



374. **Sandra** : Je peux pas rester sans parler ou quoi que soit, les profs c'est ça : se taire et écouter sauf que moi je n'y arrive pas c'est plus fort que moi
375. **Chercheur** : Tu parles à qui alors en cours ?
376. **Sylvia** : Ben à elle...
377. **Chercheur** : Je croyais que vous n'étiez pas à coté ?
378. **Sandra** : De loin  
(Rires)
379. **Sylvia** : Elle peut être au bout de la classe et moi là on va se parler
380. **Sandra** : On arrive à se comprendre sur les lèvres nous deux
381. **Sylvia** : Sinon on parle par messages
382. **Sandra** : Oui aussi par messages
383. **Chercheur** : Vous vous envoyez des...?
384. **Sandra** : ...des messages
385. **Chercheur** : Vous ne pianotez pas sur votre téléphone ?
386. **Sandra** : Si des messages, on s'envoie des messages ou sinon on parle...
387. **Chercheur** : Vous parlez de quoi en cours ? Des garçons ?
388. **Sylvia** : Non, on parle pas des garçons
389. **Chercheur** : C'est dommage... Bon de quoi d'autres ?
390. **Sandra** : Ben...
391. **Chercheur** : Du prof ?
392. **Sylvia** : Oui de tout et de rien...
393. **Chercheur** : Que c'est chiant le cours actuellement ?
394. **Sylvia** : Si la prof elle va me disputer je vais dire, j'ai pas compris pourquoi elle m'a disputé et puis après on va rigoler
395. **Sandra** : Ou alors ça me saoule...
396. **Sylvia** : Oui voilà
397. **Sandra** : On se regarde l'air de dire
398. **Chercheur** : Ça vous saoule quoi, vous vous dites souvent ça nous saoule ?
399. **Sylvia** : Des fois quand les gens nous critiquent dans notre classe, on fait pas attention mais il y a des moments ça va être obligé de péter, nous on est du genre à tous garder pour nous...Moi personnellement, toi je pense que tu es pareil...(...) et puis un moment ça fait explosion, tout sort d'un coup...
400. **Chercheur** : Ça vous est arrivé d'exploser en cours ?
401. **Sylvia, Sandra** : Oui
402. **Sandra** : ben une fois oui
403. **Sylvia** : Parce que il y avait des insultes (...) et puis voilà on a dit ce qu'on avait pas à dire, ça me plait pas...Ils ont droit de nous insulter mais nous quand on dit quelque chose on n'a pas le droit parce que c'est « Les Mademoiselles »
404. **Sandra** : Oui voilà « Les Dames de »,...
405. **Sylvia** : Nous, on se la pète pas mais...
406. **Sandra** : On demande rien à personne mais malgré ça on se fait quand même insulter pour rien
407. **Sylvia** : On se fait discrètes mais on arrive encore à avoir des gens qui nous insultent, qui nous disent Oh t'es mal habillée, clocharde, va te racheter des fringues...des trucs comme ça
408. **Chercheur** : Donc toi ça t'es arrivée de craquer en cours ?
409. **Sylvia** : Oui
410. **Chercheur** : Tu fais quoi ? Tu prends la porte ? Tu t'en vas ? Tu restes sur place ? Tu hurles ?
411. **Sylvia** : Non
412. **Chercheur** : Tu t'effondres ? Ça se traduit comment ?

413. **Sylvia** : Je l'ai tapée la fille
414. **Chercheur** : J'avais pas pensé à ça ! Devant la prof ?
415. **Sylvia** : Non...non, dans les vestiaires parce qu'on était en sport, mais c'était en cours ça aurait fait pareil
416. **Chercheur** : Et donc la fille derrière elle s'est plainte d'avoir été tapée ? Ou elle n'a rien dit ?
417. **Sylvia** : Elle a rien dit parce que au départ c'est elle qui avait commencé donc (...) elle était en tort
418. **Chercheur** : Toutes les filles étaient de ton côté à ce moment-là ?
419. **Sylvia** : Non
420. **Sandra** : Ben non...Nous de notre côté, il y a que nous deux parce que les autres ils vont défendre les autres et nous deux en fait c'est comme si on était rejetées en fait
421. **Sylvia** : C'est un peu comme ci, on était les souffre-douleurs de la classe
422. **Chercheur** : Les quoi ?
423. **Sandra** : les souffre-douleurs... Têtes de turcs...
424. **Sylvia** : Oui !
425. **Chercheur** : Vous avez ce sentiment là, que les autres ne vous apprécient pas ?
426. **Sylvia** : Oui
427. **Sandra** : C'est un peu...je ne vais pas mâcher des mots, ils sont des faux-culs
428. **Sylvia** : Ils viennent nous parler et quand ils sont tous en groupe ils viennent nous insulter
429. **Sandra** : Ils viennent parler les unes sur les autres (...) ben voilà quoi...
430. **Sylvia** : Ils se lèchent le cul
431. **Sandra** : Oui, voilà !
432. **Sylvia** : C'est l'expression...
433. **Sandra** : Oui après...
434. **Chercheur** : Et ça, ça t'énerve ?
435. **Sylvia** : Oui
436. **Chercheur** : Tu trouves que c'est hypocrite ?
437. **Sylvia** : S'ils le font aux autres, c'est qu'ils le font avec nous...C'est pour ça que je fais confiance à très peu de monde...
438. **Chercheur** : Et toi aussi, tu fais confiance à peu de monde ?
439. **Sandra** : Oui, moi je ne fais confiance à personne en fait, parce que quand tu fais confiance et que tu racontes quelque-chose et bien derrière, ils vont mélanger ce que tu as dit et ça va faire des histoires, du coup je ne parle pas...On m'insulte parce que j'ai une maladie, mes dents elles se cassent et du coup tout le monde m'insulte...
440. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu as comme maladie ?
441. **Sandra** : J'ai une anémie, j'ai pas de calcium ni rien, du coup ils m'insultent ils disent que j'ai les dents pourries...
442. **Chercheur** : C'est due à quoi cette anémie ?
443. **Sandra** : Je sais pas, après le docteur, il dit que c'est parce que je ne mange pas de viande !
444. **Chercheur** : Toi, tu ne manges pas de viande ?
445. **Sandra** : Non !
446. **Chercheur** : T'as jamais mangé de viande ?
447. **Sandra** : En fait, j'en mangeais avant quand j'étais petite mais après avec tout ce qu'on m'a raconté, des animaux et tout ben...Ça ma d'dégoutée !
448. **Chercheur** : Tu n'en manges plus du tout ?
449. **Sandra** : Non,
450. **Chercheur** : pas de beurre, pas de crème ?
451. **Sandra** : Si le beurre et la crème j'en mange
452. **Chercheur** : Du fromage ?

453. **Sandra** : Non, je n'en mange pas du fromage
454. **Chercheur** : Pourquoi ?
455. **Sandra** : Parce que en fait le moisi et tout ça m'avait dégoutée...
456. **Sylvia** : ...Le fromage c'est du moisi, du coup ça l'a stoppé net
457. **Chercheur** : Tu manges du poisson ?
458. **Sandra** : Oui, Le poisson pané c'est tout...
459. **Chercheur** : Tu manges quoi concrètement le midi ?
460. **Sandra** : ben des frites, des pates, du riz...
461. **Chercheur** : des bonbons
462. **Sandra** : oui des bonbons
463. **Chercheur** : ...Des glaces
464. **Sandra** : Oui ce midi
465. **Chercheur** : Du pain ?
466. **Sandra** : Non, je ne mange pas de pain !
467. **Sylvia** : Tu t'en fous il n'y a pas de calcium dans le pain !
468. **Chercheur** : Du lait ?
469. **Sandra** : Oui, tous les matins
470. **Chercheur** : et des yaourts
471. **Sandra** : Ça dépend des fois oui des fois non
472. **Chercheur** : T'as un traitement pour faire remonter ton anémie, et tu le prends ?
473. **Sandra** : ben oui apparemment il dit qu'un traitement ne passerait pas parce que ça repart avec le sang
474. **Chercheur** : Tu dois être toujours fatiguée ?
475. **Sandra** : Ben oui c'est vers la fin de la journée que je suis fatiguée après ça va sinon
476. **Chercheur** : Et ça tes profs sont au courant ?
477. **Sandra** : Non, enfin je sais pas c'est pas un truc que je dis en fait
478. **Chercheur** : La CPE par exemple, elle est au courant ?
479. **Sandra** : Ben je sais pas je pense pas
480. **Chercheur** : Et tu penses pas que ça pourrait changer le regard que les gens portent sur toi que tu as une carence en calcium ?
481. **Sandra** : Ben, non ça change rien
482. **Chercheur** : Tu penses que ça change rien
483. **Sandra** : Ben oui
484. **Chercheur** : Peut-être que tes profs comprendraient que tu es plus fatiguée en fin de journée ?
485. **Sandra** : Hum
486. **Chercheur** : Ça t'éviterait de subir des propos que tu penses être dégradants et puis peut-être du coup qu'ils arrêteraient de considérer que t'es là parce que tu t'ennuies !
487. **Sandra** : Oui...
488. **Sylvia** : Hum...
489. **Chercheur** : Tu devrais peut-être le dire à la CPE et amener un certificat médical ?
490. **Sandra** : Oui
491. **Sylvia** : Tu devrais aller voir le médecin, tu lui dises qu'il t'en fasse un et ben ouais !
492. (Silence)
493. **Chercheur** : Bon ben, je vous remercie !
494. **Sandra** : De rien...
495. **Sylvia** : De rien...
496. **Chercheur** : Est-ce que vous voyez autres choses à dire ?
497. **Sylvia** : Ben non...

**Fin de l'entretien**

## Entretien Olga

1. **Chercheur** : Je sais pas si tu sais, il y a une association qui s'appelle l'Afev ici
2. **Olga** : Oui, si je connais
3. **Chercheur** : (...) Tu y vas des fois ?
4. **Olga** : Non, je connais
5. **Chercheur** : Tu es en quelle classe ?
6. **Olga** : Troisième DIMA
7. **Chercheur** : Troisième DIMA, tu avais fait une autre troisième avant ?
8. **Olga** : Non, j'étais en quatrième l'année dernière
9. **Chercheur** : Quatrième générale ?
10. **Olga** : Oui, quatrième générale
11. **Chercheur** : Et pourquoi tu as basculé en DIMA, c'est un choix de ta part ?
12. **Olga** : Oui (...), parce que je voulais surtout pour les stages pour voir le métier par rapport à ce que je voulais faire, pour me rendre compte (...)
13. **Chercheur** : Donc, là tu as combien de temps de stage ?
14. **Olga** : Donc en tout, j'ai 9 semaines de stage, donc là il en reste 1 au mois de juin
15. **Chercheur** : T'as 3 périodes de stages, c'est ça, 4 ?
16. **Olga** : En tout j'ai 9 semaines
17. **Chercheur** : 9 semaines mais réparties
18. **Olga** : Ça fait 5 périodes je crois
19. **Chercheur** : T'as fait quoi comme stage qu'est-ce que tu as découvert comme métier ?
20. **Olga** : Le métier de serveuse
21. **Chercheur** : ça te plait ?
22. **Olga** : Oui, ça me plait, ben à vrai dire depuis que je suis petite (...) c'est-ce que je voulais faire
23. **Chercheur** : D'accord, donc tu avais déjà cette idée ? (...) T'as essayé d'autres métiers ?
24. **Olga** : Euh, non, que dans la restauration
25. **Chercheur** : (...) C'était que ça que tu voulais faire. Et tu as fait plusieurs restaurants ?
26. **Olga** : Oui, j'ai fait dans la restauration rapide et j'ai fait du restaurant normal
27. **Chercheur** : Du restaurant traditionnel ? (...) gastronomique t'as fait ?
28. **Olga** : Non, (...) pas du tout
29. **Chercheur** : Tu trouves que c'est trop ?
30. **Olga** : Trop strict..., il faut bien tenir les couverts, faut être très posé, très délicat, très maniaque surtout
31. **Chercheur** : (...) Et puis il faut interagir avec la clientèle ?
32. **Olga** : Oui, voilà (...) dans la cuisine c'est plus fini, l'assiette est plus fini, c'est vraiment...
33. **Chercheur** : Parfait ?
34. **Olga** : Oui, voilà (...) faut pas qu'il y ait de petites tâches quelque part sinon
35. **Chercheur** : Donc t'as fait cuisine traditionnelle et t'as fait ça à Caen
36. **Olga** : Non, sur Bayeux
37. **Chercheur** : Toi tu es originaire de Bayeux ?
38. **Olga** : Oui, j'habite à Bayeux
39. **Chercheur** : C'est loin d'ici ?
40. **Olga** : Non, ce n'est pas très loin (...) c'est juste à côté en fait
41. **Chercheur** : Il y a combien de kilomètres que je me rende compte ?
42. **Olga** : Je peux pas vous dire exactement...
43. **Chercheur** : Tu mets combien de temps pour venir le matin ?
44. **Olga** : Je prends le train, je mets 16 minutes
45. **Chercheur** : 16 minutes c'est tout ! Ah, oui c'est vraiment pas loin !
46. **Olga** : Non, c'est vraiment pas loin

47. **Chercheur** : Donc, toi tu habites à Bayeux, t'as été voir les supers tapisseries ?
48. **Olga** : Oui (...)
49. **Chercheur** : Comment tu les trouves ?
50. **Olga** : Oui, c'est vraiment bien fait !
51. **Chercheur** : Donc (...) tu as fait 4 restaurants ? Et 1 restaurant rapide ?
52. **Olga** : Deux restaurants rapides...
53. **Chercheur** : Deux restaurants rapides, deux traditionnels ?
54. **Olga** : Et là je vais faire mon dernier en traditionnel
55. **Chercheur** : Donc, tu préfères plutôt tradi. ?
56. **Olga** : Oui.
57. **Chercheur** : Donc l'année prochaine tu restes ici à JV
58. **Olga** : Non je comptais faire un Cap serveuse à l'ICEP (...)
59. **Chercheur** : C'est où l'ICEP ?
60. **Olga** : c'est juste après le CHU de Caen en fait
61. **Chercheur** : C'est une école publique, privée ?
62. **Olga** : Privée
63. **Chercheur** : Toi tu étais en public ou en privé avant ?
64. **Olga** : Moi, j'en ai fait plein, j'ai fait plusieurs collèges j'ai fait d'abord privé et après j'ai atterri dans du public
65. **Chercheur** : Alors raconte-moi ton parcours
66. **Olga** : J'ai fais ma sixième dans le privé et à partir de la cinquième, je suis arrivée dans le public et j'ai fait jusqu'à ma quatrième...
67. **Chercheur** : En public ?
68. **Olga** : Et je suis venue là pour la troisième DIMA !
69. **Chercheur** : T'es restée cinquième, quatrième, troisième dans le même collège ? Cinquième, quatrième dans le même collège ?
70. **Olga** : Voilà !
71. **Chercheur** : Sixième dans un collège à Bayeux ?
72. **Olga** : Oui qu'à Bayeux !
73. **Chercheur** : Ton primaire tu l'as fait dans le privé aussi ?
74. **Olga** : Je m'en rappelle plus trop
75. **Chercheur** : Tu te souviens plus
76. **Olga** : Non
77. **Chercheur** : Tu savais si tu avais de la catéchèse ou pas ?
78. **Olga** : Ah oui !
79. **Chercheur** : (...) Au primaire ? Bien donc t'étais dans le privé
80. **Olga** : Je pense oui, j'ai fait du privé un petit peu oui
81. **Chercheur** : Un petit peu, t'as fait plusieurs écoles primaires peut-être ?
82. **Olga** : Oui, voilà
83. **Chercheur** : C'est pour ça que tu sais plus, t'as fait combien d'écoles ?
84. **Olga** : J'en ai fait 2 !
85. **Chercheur** : 2 à Bayeux ?
86. **Olga** : Oui
87. **Chercheur** : Pourquoi tu changeais comme ça aussi souvent
88. **Olga** : C'est mes parents (...) soit c'était trop cher par rapport à l'école ou soit parce que je me sentais pas bien
89. **Chercheur** : Ils te basculaient alors dans le public ou le privé ?
90. **Olga** : Le privé c'est plus cher que dans le public, du coup mon père a décidé de me remettre dans le public pour éviter de payer trop de charge (...)
91. **Chercheur** : Et toi tu préfères le public ou le privé ?
92. **Olga** : Le public, le privé c'est trop...
93. **Chercheur** : Strict ?

94. **Olga** : Non c'est pas que ce soit strict, mais c'est à cause du catéchisme, j'aimais pas trop ça, on m'avait obligé à en faire donc je suis partie dans le public (...)
95. **Chercheur** : Mais là tu vas retourner dans le privé ?
96. **Olga** : Mais il n'y aura pas besoin de catéchisme c'est un internat (...) vu que je serai une semaine à l'école et 2 semaines chez le patron
97. **Chercheur** : Tu seras en apprentissage ?
98. **Olga** : Oui, voilà c'est pour un apprentissage
99. **Chercheur** : Et donc là tu as trouvé un maître d'apprentissage
100. **Olga** : Non, pas encore mais j'ai plusieurs idées où il faut aller pour voir (...)
101. **Chercheur** : Tu sais qu'il y en a qui recherche
102. **Olga** : (...) je connais les adresses
103. **Chercheur** : Dans ta classe, tout le monde a un projet professionnel aussi défini que le tien ?
104. **Olga** : Non !
105. **Chercheur** : Toi tu te définirais comment comme élève par rapport aux autres (...)
106. **Olga** : Je ne sais pas
107. **Chercheur** : Tu dirais que t'es quelqu'un de sérieux
108. **Olga** : Oui, je suis quelqu'un de sérieuse par rapport aux autres de la classe (...)
109. **Chercheur** : Tu te sens relax ?
110. **Olga** : Non, pas relax parce qu'ils font souvent le bazar donc c'est un peu difficile de se concentrer en cours
111. **Chercheur** : Et toi tu fais partie des élèves sérieux ?
112. **Olga** : Oui, voilà
113. **Chercheur** : Tu fais parti des bons élèves de ta classe ?
114. **Olga** : Euh oui
115. **Chercheur** : T'as des matières que tu préfères ?
116. **Olga** : Français, Histoire...
117. **Chercheur** : Et des matières où c'est plus difficile ?
118. **Olga** : L'anglais, quoi que l'anglais ça passe, mais surtout le sport et les maths (...)
119. **Chercheur** : Tu trouves quelqu'un pour t'aider par exemple quand tu as des difficultés ?
120. **Olga** : Souvent je demande aux profs si j'ai pas compris de m'expliquer
121. **Chercheur** : Et ils t'expliquent ?
122. **Olga** : Oui, ils m'expliquent pour que je comprenne bien et sinon j'ai mon père chez moi qui m'aide
123. **Chercheur** : Ton père est bon en maths ?
124. **Olga** : Oui
125. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'il fait comme métier ?
126. **Olga** : Il est agent immobilier il est fort en maths, il sait compter, il sait faire beaucoup de calcul il me donne beaucoup de comptes à faire
127. **Chercheur** : Il est toujours agent immobilier ?
128. **Olga** : Il est toujours agent immobilier
129. **Chercheur** : Ta mère aussi, elle est agent immobilier ?
130. **Olga** : Ma mère, elle travaille dans une usine
131. **Chercheur** : Elle fait quoi à l'usine ?
132. **Olga** : Elle travaille dans une usine de brochettes
133. **Chercheur** : Donc, elle construit des choses, des brochettes ?
134. **Olga** : Oui, voilà !
135. **Chercheur** : Ou elle met de la viande sur les brochettes ?
136. **Olga** : Je sais pas trop, elle m'a pas trop dit....
137. **Chercheur** : Elle t'a pas racontée ?
138. **Olga** : Non, elle m'a pas racontée, mais avant elle était nourrice agréée et elle a arrêté

le boulot parce qu'elle n'avait plus d'enfants à garder, et elle gagnait pas assez donc elle a changé de métier.

139. **Chercheur** : D'accord. Et ton père a sa propre agence immobilière ?
140. **Olga** : Oui...
141. **Chercheur** : À Bayeux ?
142. **Olga** : À Bayeux !
143. **Chercheur** : Quand tu as un problème en maths, tu vas voir ton père, il t'explique, tu comprends mieux et ça marche...
144. **Olga** : Et si mon père n'est pas là, je demande à ma belle-mère ou à mes demi-frères
145. **Chercheur** : Tu as combien de demi-frères ?
146. **Olga** : 3 et y'en a deux déjà qui sont partis
147. **Chercheur** : Ils sont tous plus grands que toi ?
148. **Olga** : Oui, tous !
149. **Chercheur** : Le plus grand à quel âge ?
150. **Olga** : Dans les 25 ans
151. **Chercheur** : Il fait quoi ?
152. **Olga** : Il travaille à Cheminées B. à C., c'est juste à côté de B., c'est la mer
153. **Chercheur** : Il fait quoi ?
154. **Olga** : Il travaille sur les poêles à granules
155. **Chercheur** : Ton deuxième demi-frère il fait quoi et il a quel âge ?
156. **Olga** : Il est banquier et il a 23 ans, un truc comme ça (...) et le dernier il est en recherche d'un métier il a 18 ans
157. **Chercheur** : Et toi tu as quel âge 16 ans ?
158. **Olga** : 15 ans, je vais avoir mes 16 ans au mois de juillet
159. **Chercheur** : D'accord, et ta mère elle a eu d'autres enfants ?
160. **Olga** : Oui, avec mon beau-père, elle a eu un petit frère qui a 7 ans maintenant, qui est en primaire ?
161. **Chercheur** : Et toi tu vis avec ton père ?
162. **Olga** : Avec mon père parce que avec ma mère c'est compliqué, elle habite à Lyon.
163. **Chercheur** : Ah, elle habite plus du tout à Bayeux ?
164. **Olga** : Non, avant elle habitait à Bayeux maintenant elle habite à Lyon !
165. **Chercheur** : Et quand elle habitait à Bayeux, comment ça se passait ?
166. **Olga** : J'allais une semaine, une semaine, je faisais la garde alternée...
167. **Chercheur** : Donc quand tu pars en vacances, tu pars à Lyon ?
168. **Olga** : Voilà
169. **Chercheur** : C'est une jolie ville, Lyon ?
170. **Olga** : Oui, c'est une très jolie ville !
171. **Chercheur** : Oui, moi j'aime bien, et elle habite dans Lyon ?
172. **Olga** : En dessous, à Valences
173. **Chercheur** : D'accord alors quand tu as des difficultés tu demandes à ton père et tu demandes à quelqu'un d'autre aussi, des copains du lycée même si tu me dis que ta classe n'est pas très très sérieuse
174. **Olga** : Non, non avec ma classe c'est pas ça
175. **Chercheur** : Tu regrettes d'avoir fait DIMA ou d'être avec des gens de ta classe ?
176. **Olga** : Non, je ne regrette pas, parce que j'ai un...
177. **Chercheur** : Un bon feeling ?
178. **Olga** : Voilà, j'ai un bon feeling avec eux, je m'entends super bien avec eux donc du coup, voilà. Le problème c'est le bazar dans la classe, il y a que dans la classe qu'ils font le bazar sinon à l'extérieur, ils sont calmes
179. **Chercheur** : Avec les enseignants ils font beaucoup de bazar, c'est pareil avec tous les enseignants ou avec des enseignants c'est pire que d'autres ?
180. **Olga** : Ah, il y a des enseignants c'est pire que d'autres ! Quand je vois en histoire y'a

- rien, par contre en maths c'est le vrai bazar !
181. **Chercheur** : Et en histoire c'est un garçon ?
182. **Olga** : C'est parce que il sait mettre le ton, parce que en fait les profs ils savent pas mettre le ton du coup ils continuent à pousser le prof à bout...
183. **Chercheur** : Tu veux dire, il met le ton, il est très posé quand il parle
184. **Olga** : Le prof quand ça commence à partir un peu dans tous les sens il fait « *taisez-vous* » d'un grand coup en criant et puis tout le monde se tait quoi !
- (Rires)
185. **Chercheur** : Il doit se casser la voix à force et les autres ils font quoi, ils font (très doucement) « *taisez-vous, s'il vous plaît, arrêtez* » !
186. **Olga** : Non, même pas, ils disent rien ils les laissent faire et moi, je trouve ça, pour un prof, c'est pas un prof quoi
187. **Chercheur** : Un prof c'est quelqu'un qui dit « *taisez-vous* » ?
188. **Olga** : Ben quand il y a le bazar voilà, faut mettre le ton, faut savoir dire, pour moi être prof c'est dire à ceux qui ne veulent pas aller en cours ben voilà, qu'ils sortent, « vous êtes en retard donc je ne vous accepte pas »
189. **Chercheur** : Et il y a des profs qui acceptent les élèves en retard ?
190. **Olga** : Non, mais au bout de 10 minutes, ils n'ont plus le droit d'accepter normalement.
191. **Chercheur** : Et il y en a qui le font encore ?
192. **Olga** : Non, plus maintenant avant c'était ça mais maintenant c'est plus ça !
193. **Chercheur** : D'accord tout le monde a la même règle. Le prof de maths c'est une femme ou un homme ?
194. **Olga** : Un homme !
195. **Chercheur** : Et il y a beaucoup de bazar avec lui
196. **Olga** : Y'a beaucoup de bazar avec lui mais il met pas le ton, et il continue, il rigole
197. **Chercheur** : Il rigole avec les élèves aussi ?
198. **Olga** : Non ! C'est le contraire
199. **Chercheur** : Et le prof d'histoire, il arrive à rigoler avec les élèves ?
200. **Olga** : Oui par contre lui, on rigole avec lui, c'est le seul prof avec qui on arrive à rigoler, on lui fait des blagues, il fait des blagues, il comprend...du moment que ce n'est pas déplacé, voilà.
201. **Olga** : Et si c'est déplacé, il fait quoi ?
202. **Chercheur** : Le prof commence à disputer normal
203. **Olga** : Et après il peut virer de cours
204. **Chercheur** : Pas virer de cours, mais il a un avertissement
205. **Olga** : (...) Qu'est-ce qu'il fait ?
206. **Chercheur** : (...) il lui dit si tu recommences là voilà t'es viré
207. **Olga** : Et s'il recommençait ?
208. **Chercheur** : Ben là, il est viré quoi !
209. **Olga** : Et imaginons qu'un élève ne veuille pas sortir du cours ? ça arrive, ça ?
210. **Chercheur** : Et bien on va chercher un CPE ! C'est tout le temps comme ça...
211. **Olga** : Ça arrive, dès fois on est bien obligé d'aller chercher un CPE ?
212. **Chercheur** : Oui, ça arrive, c'est arrivé souvent depuis le début de l'année, Mme Picot est venue beaucoup de fois, le directeur est venu aussi beaucoup de fois pour nous dire d'arrêter, que la classe commence à se dégrader. Là, toute à l'heure on a eu un problème, un élève s'est fait voler son cartable, on l'a mis dans un endroit où il fallait pas, on a été obligé d'aller chercher un CPE, on l'a retrouvé
213. **Chercheur** : Le cartable, tu sais qui l'a pris ?
214. **Olga** : Moi, je sais pas; j'étais pas dans l'histoire, mais j'étais là quand ça s'est passé, j'ai pas vu où il a été.
215. **Chercheur** : Il y a des élèves qui se piquent les cartables comme ça ?
216. **Olga** : Toute à l'heure il y a la CPE qui est venu nous dire d'arrêter, et 2 minutes après



quand il y en a un qui est parti aller chercher sa fiche de suivi, ils ont recommencé à planquer un cartable, ils avaient pas compris donc du coup c'est tout le temps comme ça

217. **Chercheur** : Et alors, qu'est-ce qui s'est passé après
218. **Olga** : Là je ne sais pas je suis partie tout de suite
219. **Chercheur** : Cette histoire de cartable, c'était juste avant que tu arrives, c'était ce matin ?
220. **Olga** : Non, c'était au début de cours après ça s'est arrêté et puis après on a commencé à travailler
221. **Chercheur** : C'était un cours de quoi ?
222. **Olga** : De français !
223. **Chercheur** : C'est un prof homme ?
224. **Olga** : Femme
225. **Chercheur** : Et ça se passe bien avec elle ?
226. **Olga** : le lundi matin c'est compliqué
227. **Chercheur** : le lundi matin , c'est plus dur et après ça se calme
228. **Olga** : Là je pense que ça doit être calme, je ne suis pas là donc je ne peux pas savoir !
229. **Chercheur** : Elle vous fait faire beaucoup d'exercices ?
230. **Olga** : Ben, sur l'orthographe, là on est en train de travailler sur un film.
231. **Chercheur** : Sur quel film ?
232. **Olga** : Alice au pays des merveilles ! Avec Tim Burton
233. **Chercheur** : C'est pas mal, j'avais bien aimé celui là.
234. **Olga** : Là, on a regardé la fin et là on est en train de travailler dessus
235. **Chercheur** : C'est calme quand il y a un film
236. **Olga** : Oui, ben là c'est très calme, faut mettre des films comme ça on est tranquille
237. **Chercheur** : Et, il y en a qui passent au tableau en français ?
238. **Olga** : Non !
239. **Chercheur** : En maths ?
240. **Olga** : Non plus... Si c'est arrivé en début d'année mais plus maintenant. On passe à l'oral devant tout le monde, c'est surtout en atelier avec les profs d'ateliers par exemple quand on revient de stage, ils nous demandent de dire à l'oral ce qu'on a fait dans notre stage à tout le monde
241. **Chercheur** : Personne ne va au tableau pour corriger un exercice ?
242. **Olga** : Non, personne !
243. **Chercheur** : Dans aucune des matières ?
244. **Olga** : Non, dans aucune des matières
245. **Chercheur** : Quand tu es arrivé ici, toi t'es arrivée d'un petit collège de Bayeux ? C'est ça ? Ou c'était un grand collège ?
246. **Olga** : Ben, un collège normal enfin
247. **Chercheur** : Quant t'es arrivée ici, quel effet ça t'a fait ?
248. **Olga** : Ben déjà d'être dans un lycée, ça fait bizarre d'être dans une troisième dans un lycée, on n'a pas du tout les mêmes règles qu'au collège. Au collège, on n'a pas le droit d'utiliser notre portable entre les cours. Là, on a le droit, on a le droit de sortir pour fumer une cigarette
249. **Chercheur** : Toi, tu fumes ?
250. **Olga** : Non ! Je fume pas
251. **Chercheur** : Et il y a en a beaucoup qui fument dans ta classe ?
252. **Olga** : Pratiquement toute la classe
253. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'il y a d'autre qui t'a marqué comme changement ?
254. **Chercheur** : Les profs, sont plus cools
255. **Olga** : Ah, oui qu'au collège
256. **Chercheur** : Oui

257. **Olga** : On a l'impression qui sont plus cools qu'au collège, pas tous, mais y'en a qui sont vraiment plus cools que d'autres
258. **Chercheur** : Au collège, ils étaient plus stricts ?
259. **Olga** : Oui !
260. **Chercheur** : Ils regardaient par exemple si le travail a été fait ?
261. **Olga** : Oui, voilà, surtout dans notre classe ce qui m'a le plus étonné, c'est que je n'ai pas de leçons le soir depuis le début de l'année
262. **Chercheur** : Et qu'est-ce que tu en penses ?
263. **Olga** : Ben, ça fait bizarre, au collège j'avais toujours des devoirs à faire et là je n'ai rien à faire, mes parents trouvent ça bizarre, pareil pour l'emploi du temps, j'ai un emploi du temps très peu chargé, enfin même pas chargé, j'ai vraiment pas beaucoup de cours par rapport au collège
264. **Chercheur** : Au collège, t'avais combien de moyenne en quatrième ?
265. **Olga** : Sous la moyenne et là j'ai remonté parce que c'est un niveau...
266. **Chercheur** : Plus facile ?
267. **Olga** : C'est pas un niveau troisième normal, c'est un niveau...
268. **Chercheur** : Adapté ?
269. **Olga** : Oui, vraiment pour les difficultés quoi !
270. **Chercheur** : Toi tu avais des difficultés dans quelles matières en quatrième ?
271. **Olga** : Les maths et l'histoire, là maintenant en histoire je suis bien parce que c'est le prof qui m'aide à avancer
272. **Chercheur** : Comment il fait pour t'aider ?
273. **Olga** : Ben, il m'encourage !
274. **Chercheur** : Il te dit « Allez Olga, tu vas y arriver ! » Qu'est-ce qu'il te dit concrètement ?
275. **Olga** : Il dit, ne t'inquiètes pas, c'est pas compliqué (...)
276. **Chercheur** : Quand tu es en train de travailler III te dit ça sur à quel moment ?
277. **Olga** : Par exemple, quand je suis dans un contrôle il me dit : t'inquiètes ce n'est pas compliqué...
278. **Chercheur** : « Tu vas y arriver ! »
279. **Olga** : Oui voilà, des trucs comme ça !
280. **Chercheur** : Il y a d'autres profs qui te disent des choses comme ça ?
281. **Olga** : Non, c'est le seul, vraiment c'est le seul
282. **Chercheur** : Il dit ça à tous les élèves ?
283. **Olga** : Oui, tous
284. **Chercheur** : Et vous avez tous la moyenne en histoire ?
285. **Olga** : Je sais pas trop, mais non y'en a qui on pas la moyenne
286. **Chercheur** : Et alors, qu'est-ce qui dit à ces élèves qui n'ont pas la moyenne ?
287. **Olga** : Il dit c'est vraiment bête pour ce niveau hyper facile, c'est bête d'être en dessous de la moyenne
288. **Chercheur** : Et le prof de maths, il encourage personne comme ça ?
289. **Olga** : Non personne
290. **Chercheur** : Je comprends que tu préfères l'histoire en fait ! Et en l'anglais c'est la même chose, c'est un prof ?
291. **Olga** : C'est une femme, mais le problème c'est que la prof elle se laisse pas faire contre la classe, mais on a eu 4 profs d'anglais en 1 trimestre, ils ont fait partir notre prof d'anglais en dépression depuis on en a eu d'autres
292. **Chercheur** : Et ça se passe pas très bien ?
293. **Olga** : Celle-là, la dame qui est là en ce moment, pour nous faire le projet en anglais, elle n'y arrive pas des fois parce que avec le bazar, elle peut pas faire cours.
294. **Chercheur** : Donc, elle fait quoi dans ces cas-là ?
295. **Olga** : Ben, elle dit rien, elle dit va chercher un CPE ! Donc, souvent on arrive à ce point

- là à aller chercher un surveillant ou un CPE
296. **Chercheur** : Et donc le surveillant ou la CPE, restent dans la classe pour que le prof d'anglais puisse faire cours ?
297. **Olga** : Il dit aux autres, arrêtez de mettre le bazar depuis le début de l'année c'est comme ça, essayez de bosser un petit peu. La prof essaie d'expliquer mais d'une façon gentille mais ils s'en fichent
298. **Chercheur** : Donc ça change rien ?
299. **Olga** : Ça change rien, faut vraiment faire venir le directeur pour que là ça travaille !
300. **Chercheur** : Donc, le directeur il a quand même un certain poids dans la classe
301. **Olga** : Oui, ils ont peur, je pense qu'ils ont peur...
302. **Chercheur** : Il fait vraiment peur le directeur ?
303. **Olga** : Non, je ne trouve pas qu'il fait peur, je ne l'ai jamais vu énerver, mais je pense qu'il ne se laisse pas faire, c'est normal c'est un directeur aussi !
304. **Chercheur** : Donc ils ont peur éventuellement de se faire virer de l'établissement
305. **Olga** : Oui, il y en a un avant Noël qui est parti
306. **Chercheur** : Qui a été renvoyé de l'établissement ?
307. **Olga** : Qui a été renvoyé de l'établissement...
308. **Chercheur** : Parce qu'il était vraiment insupportable ?
309. **Olga** : Insupportable oui, pire qu'insupportable !
310. **Chercheur** : C'est-à-dire ?
311. **Olga** : (...) Il faisait le bazar, mais il n'avait pas de limite, y'en a ils font le bazar et puis stop ils se disent « j'arrête je commence à travailler », alors eux OK, mais lui non, il n'a pas de limites, je fais le bazar hop il continue dans l'autre cours, il continue dans l'autre cours etc...Même entre les interours il faisait le bazar, c'était insupportable moi je revenais la tête...
312. **Chercheur** : Gonflée ?
313. **Olga** : Oui, vraiment j'en avait marre de lui, on avait tous une seule envie, c'est qu'il parte. À la base, c'était lui qui entraînait les autres à faire le bazar !
314. **Chercheur** : Mais maintenant qu'il est parti il y a toujours du bazar ?
315. **Olga** : Parce qu'il y a en a d'autres qui s'y mettent, qui s'y mettaient pas avant et qui commencent à s'y mettre maintenant parce que c'est la fin de l'année !
316. **Chercheur** : Donc le premier c'était un peu le caïd de la classe ?
317. **Olga** : Oui, il essayait de dire à tout le monde, « fais çï, fais ça »
318. **Chercheur** : Et il est devenu quoi ? Tu sais pas ?
319. **Olga** : Je sais pas du tout
320. **Chercheur** : Il a pas une page facebook ?
321. **Olga** : Je ne l'ai pas en ami  
(Rires)
322. **Olga** : On peut pas voir sur sa page facebook ce qu'il est devenu ?
323. **Chercheur** : Non, on peut pas voir ! Mais il y en a dans la classe qui lui parle, et *a priori* il n'a pas retrouvé de collègue ou de lycée
324. **Chercheur** : Donc il est chez ses parents ?
325. **Olga** : Non, il est dans sa famille d'accueil !
326. **Chercheur** : (...) tu veux dire qu'il attend là, qu'il se passe quelque chose
327. **Olga** : Voilà
328. **Chercheur** : Donc lui...
329. **Olga** : Il s'en fiche
330. **Chercheur** : C'est lui qui est parti tout seul, ou on lui a demandé de partir ?
331. **Olga** : Il s'est fait virer il a eu le conseil de discipline, tellement qu'il faisait le bazar, il est parti, on l'a viré, il avait quand même de gros problème de comportement
332. **Chercheur** : Y'a d'autres choses qui t'ont marqué quand tu es arrivée dans ce lycée ?
333. **Olga** : Non

334. **Chercheur** : Juste le comportement de tes copains de classe
335. **Olga** : Au collège tout le monde regardait le physique des autres. Là, j'ai l'impression que tout le monde s'en fiche, on voit que les gens sont matures alors qu'au collège personne n'est mature, tout le monde se moque des autres alors que là tout le monde s'en fiche
336. **Chercheur** : Par exemple qu'est-ce qu'il fallait porter c'est des vêtements particuliers au collège ?
337. **Olga** : Non, mais quand il y a avait quelqu'un d'un peu rond (...) y'en a qui se sont moqués de cette personne-là, l'a rabaisé
338. **Chercheur** : Là, personne ne rabaisse personne ?
339. **Olga** : Personne ou alors c'est pour rigoler mais on se taquine entre nous
340. **Chercheur** : Les filles ne s'insultent pas entre elles ?
341. **Olga** : Non, personne s'insulte à part pour rigoler, mais on a un point de limite, on va pas au point à insulter les mères ou quelque chose comme ça
342. **Chercheur** : Il y a combien de filles dans ta classe ?
343. **Olga** : Deux
344. **Chercheur** : Donc toi, et la fille que j'ai vue juste avant
345. **Olga** : Voilà
346. **Chercheur** : D'accord, donc vous êtes pas les mauvaises de la classe
347. **Olga** : Non, mais on a du mal à se concentrer
348. **Chercheur** : Vous êtes toujours ensemble ?
349. **Olga** : Oui, (...) toujours quand elle est pas là je suis toute seule et les gars me demandent : reste pas toute seule du coup je vais avec eux, ils sont vraiment gentils
350. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'ils ont fait les garçons comme stage, ils ont fait du bois ?
351. **Olga** : Y'en a qui sont partis en maçonnerie, d'autres en boulangerie, en boucherie
352. **Chercheur** : Y'en a qui ont fait plusieurs stages ?
353. **Olga** : Y'en a un par exemple il voulait être en maçonnerie après il est parti en peinture, il teste un peu tout pour savoir...
354. **Chercheur** : Et il a trouvé ce qu'il voulait faire ?
355. **Olga** : Il hésite en fait
356. **Chercheur** : Tu pratiques un sport en dehors de l'école ?
357. **Olga** : Je pratiquais...
358. **Chercheur** : Tu faisais quoi ?
359. **Olga** : Piscine
360. **Chercheur** : Tu faisais de la natation en club ?
361. **Olga** : Quand j'étais au collège, je faisais l'UNSS, c'est-à-dire du sport le mercredi après midi pendant deux heures à peu près et je faisais de la piscine avec des gens d'autres classes tout ça...
362. **Chercheur** : Et cette année ?
363. **Olga** : Et cette année, rien
364. **Chercheur** : T'as des loisirs
365. **Olga** : Oui, j'ai beaucoup de loisirs, souvent je fais de la guitare avec mon père ou alors je sors avec des amis bon pas tout le temps, de temps en temps !
366. **Chercheur** : Le week-end tu sors ?
367. **Olga** : Ça dépend de mon père, ça dépend si il veut, des fois il a pas l'envie que je sorte, des fois il a envie et tout dépend du temps aussi, des fois c'est moi qui n'ai pas l'envie de sortir
368. **Chercheur** : Tu vas au cinéma, tu fais quoi le week-end ? Tu vois tes copains ?
369. **Olga** : On va se balader un petit peu à droite à gauche dans Bayeux
370. **Chercheur** : Y'a beaucoup de faire à chose dans Bayeux ?
371. **Olga** : Ben, y'a beaucoup de magasins
372. **Chercheur** : Vous faites du shopping en fait
373. **Olga** : On achète rien mais on rigole, on essaye des trucs pour rigoler !

374. **Chercheur** : Ah, vous allez dans des magasins pour essayer des trucs ?
375. **Olga** : Oui, ça nous arrive
376. **Chercheur** : C'est plutôt un groupe de filles, ça ?
377. **Olga** : Oui, souvent c'est un groupe de filles, très rarement des garçons avec nous !
378. **Chercheur** : Et ça c'est les filles du collège où tu étais ?
379. **Olga** : Voilà les anciennes élèves...
380. **Chercheur** : Les anciennes copines, mais c'est toujours des copines finalement
381. **Olga** : Je les vois toujours
382. **Chercheur** : Tu vois plutôt les anciennes du collège que les copines du lycée ?
383. **Olga** : Oui ça dépend y'en a qui habitent à D. qui est juste à côté de Bayeux, qui est à 10 kms de Bayeux, il y en a qui habitent sur C., y'en a qui habitent sur F.
384. **Chercheur** : Oui F., ça fait loin
385. **Olga** : Oui, F. ça fait loin, mais ils prennent le bus quand même pour venir jusqu'ici
386. **Chercheur** : Le week-end ?
387. **Olga** : Pas le week-end, dans la semaine
388. **Chercheur** : Ah bah oui, sinon ils ne viennent pas
389. **Olga** : Non, ceux qui n'habitent pas sur Caen, ne viennent pas
390. **Chercheur** : Donc, tu fais du shopping, tu écoutes de la musique ?
391. **Olga** : Oui tout le temps
392. **Chercheur** : Qu'est-ce que tu écoutes ?
393. **Olga** : De tout, ça m'arrive d'écouter de la musique des années 80, là cette année il y a des musiques que j'aime bien, j'adore les musiques de films et tout ça
394. **Chercheur** : De quel film par exemple
395. **Olga** : Euh, Cinquante nuances de Grey
396. **Chercheur** : D'accord...T'écoutes la musique des années 80, tu écoutes quoi ?
397. **Olga** : Du genre Goldman, ça dépend, y'a plein de trucs
398. **Chercheur** : Balavoine ?
399. **Olga** : Non, pas de Balavoine
400. **Chercheur** : C'est ton père qui t'as fait découvrir Goldman ?
401. **Olga** : Oui
402. **Chercheur** : Qu'est-ce qu'il écoute d'autre ton père ?
403. **Olga** : Surtout du Rock, tout ce qui bouge avec tout ce qui est musique basse et tout ça, en fait quand il était jeune, il était dans un groupe
404. **Chercheur** : Ah, tiens un groupe de Rock et il faisait de la basse ?
405. **Olga** : Guitare...En fait il a fait basse et guitare, en fait (...) à la maison on a des guitares électriques des basses, des guitares acoustiques.
406. **Chercheur** : Et toi, tu as pris des cours de guitare ?
407. **Olga** : Vu que mon père est guitariste, c'est lui qui me donne des chansons à faire et qui m'explique comment faire
408. **Chercheur** : Donc tu joues correctement de la guitare ?
409. **Olga** : Oui, j'en joue avec mon père donc du coup
410. **Chercheur** : Et il continue à faire des concerts ton père ?
411. **Olga** : Non, c'est fini. Il en fait un, c'est pas pour la fête de la musique, mais il y avait un truc sur Bayeux pour une association et il s'est proposé comme guitariste parce que mon deuxième demi-frère chante et du coup, il voulait que mon père l'accompagne à la guitare
412. **Chercheur** : Il chante quoi comme chansons ? Des chansons qu'il compose lui-même ?
413. **Olga** : Non, pas des chansons qu'il compose lui-même, des reprises de chansons qui passent à la Télé, des choses comme ça
414. **Chercheur** : Par exemple, il chante quoi ?
415. **Olga** : Non, souvent c'est Janie Espagnola, Yalla de Calogéro, des trucs comme ça
416. **Chercheur** : Et vous regardez la télé souvent avec tes parents, des émissions précises ?

417. **Olga** : Eux oui, moi non !
418. **Chercheur** : Tu ne regardes pas The Voice par exemple ?
419. **Olga** : Si, je regarde
420. **Chercheur** : Et tu regardes avec tes parents The Voice ?
421. **Olga** : Je regarde avec mes parents The Voice
422. **Chercheur** : Et le soir de The Voice, vous faites un plateau Télé ?
423. **Olga** : Non
424. **Chercheur** : Vous mangez à table et puis vous regardez en même temps ?
425. **Olga** : Souvent, c'est vraiment très rare
426. **Chercheur** : Que vous fassiez un plateau Télé c'est ça !
427. **Olga** : C'est rare que l'on fasse un plateau TV...
428. **Chercheur** : D'accord, vous regardez The Voice, qu'est-ce que tu regardes d'autre ?
429. **Olga** : Je regarde les émissions pour télé réalité (...)
430. **Chercheur** : T'as déjà pensé à intégrer une émission de télé réalité ?
431. **Olga** : Non ! ça me donne pas du tout l'envie avec tout ce qu'il y a en ce moment !
432. **Chercheur** : C'est à dire ? Qu'est-ce qu'il y a en ce moment ?
433. **Olga** : Y'a souvent des disputent entre eux
434. **Chercheur** : Des histoires pas possibles ?
435. **Olga** : Oui, des histoires pas possibles, j'ai pas l'envie d'être là-dedans
436. **Chercheur** : Et The Voice par exemple, ça t'aurais plu de faire partie de cette émission ?
437. **Olga** : Si je savais chanter...
438. **Chercheur** : T'aimerais bien chanter ?
439. **Olga** : Oui...
440. **Chercheur** : Et ton demi-frère il y a pensé lui ?
441. **Olga** : Ben, il avait passé le casting de n'oubliez pas les paroles, il a pas pu, il connaissait pas ses paroles !
442. **Chercheur** : D'accord, donc il a tenté quelque chose
443. **Olga** : Il a tenté quelque chose quand même mais The Voice, non !
444. **Chercheur** : D'accord, après, il y a quoi d'autre encore comme émission de télé-crochets comme ça ?
445. **Olga** : Y'en a eu pas mal.
446. **Chercheur** : Y'en a plus beaucoup... Et tu joues aux jeux vidéos ?
447. **Olga** : Très rarement, c'est pas des jeux vidéos, c'est très trucs de danse...
448. **Chercheur** : Sur la télé, sur la console ?
449. **Olga** : Sur la console, oui !
450. **Chercheur** : T'as une console où on peut mettre les pieds sur un tapis ?
451. **Olga** : Non, pas sur un tapis, on tient une manette et on fait les gestes qui sont à la télé.
452. **Chercheur** : C'est la Wii, ça ?
453. **Olga** : Oui, voilà
454. **Chercheur** : D'accord, parce qu'il y a aussi le tapis où il faut faire les pas en même temps ?
455. **Olga** : Peut-être, je sais pas
456. **Chercheur** : Donc, tu fais pas ça, tu joues à la Wii, aux jeux de danse, qu'est-ce que tu fais d'autres encore ? Tu fais la guitare à la Wii ?
457. **Olga** : Non, y'a pas. Non, à la Wii, je joue souvent à ces jeux là
458. **Chercheur** : Tu joues avec tes demi-frères ?
459. **Olga** : Toute seule
460. **Chercheur** : Les autres dans ta famille, ils jouent aux jeux vidéos ?
461. **Olga** : Souvent sur l'ordinateur
462. **Chercheur** : Ils jouent en réseau ?

463. **Olga** : Voilà, mon premier demi-frère et mon père sont dans les jeux en ligne, je sais pas trop ce qu'ils font parce que je ne leur demande pas, mais plutôt des jeux de guerre et tout ça
464. **Chercheur** : Call of Duty.
465. **Olga** : Je sais pas si c'est ça mais des jeux en ligne, des fois des trucs comme ça (...) je sais pas du tout à quoi, ils jouent, ça m'intéresse pas
466. **Chercheur** : Tu fais des choses avec ta belle mère ?
467. **Olga** : Ça m'arrive de me balader avec elle en ville, ça m'arrive sinon pas de cuisine parce que j'aime pas trop la cuisine, mais on discute beaucoup toutes les deux entre filles
468. **Chercheur** : Donc vous vous entendez bien,
469. **Olga** : Oui on s'entend bien je suis contente d'avoir une belle mère qui puisse me comprendre parce que mon père il ne comprend pas
470. **Chercheur** : Ah ? Tu communique plus avec ta belle-mère qu'avec ton père ?
471. **Olga** : Oui
472. **Chercheur** : Il y a d'autres loisirs que tu as en dehors de l'école ?
473. **Olga** : Pas trop
474. **Chercheur** : Tu arrives à travailler le soir, tu essayes de travailler même si tu n'as pas de devoirs ?
475. **Olga** : Non, souvent je me repose
476. **Chercheur** : Tu écoutes de la musique, tu regardes You Tube ?
477. **Olga** : J'ai pas trop internet chez moi donc ça bug un peu, mais je regarde beaucoup de films quand je suis toute seule chez moi, le lundi et le vendredi je finis à midi, je me mets dans mon canapé je regarde un film pour détendre
478. **Chercheur** : Un film que tu as téléchargé sur une clé USB ?
479. **Olga** : Que mon père a téléchargé oui
480. **Chercheur** : C'est ton père qui télécharge les films ?
481. **Olga** : Moi, je n'ai pas le droit
482. **Chercheur** : Ah, l'ordinateur il n'y en a qu'un mais c'est ton père qui...
483. **Olga** : Qui l'utilise, c'est son ordinateur  
(Rires)
484. **Chercheur** : Donc, tu peux pas trop aller sur facebook, alors ?
485. **Olga** : Si, je peux y aller avec mon portable
486. **Chercheur** : Sur ton portable, tu as beaucoup de chansons téléchargées ?
487. **Olga** : Oui, j'en ai plus de deux cent
488. **Chercheur** : Ah, oui quand même...Est-ce que tu vois autre chose à ajouter ?
489. **Olga** : Non...
490. **Chercheur** : Ah si moi j'ai encore une autre question, t'es jamais allée vers les volontaires à l'Afev ? Si, une fois, deux fois tu es allée voir les volontaires (...) Tu sais l'Afev l'association qui est en bas ? Tu la connais ?
491. **Olga** : Oui je la connais (...) mais je suis jamais allée les voir...C'est ceux qui font de la musique ?
492. **Chercheur** : Ah, non ! Je crois pas, t'as deux volontaires qui sont en service civique et qui aident éventuellement les élèves quand ils sont en envie de parler, ils les accueillent, ils peuvent offrir un café
493. **Olga** : Ah, oui si je connais, ils sont à la cafétéria ?
494. **Chercheur** : Ah, peut-être, mais ils ont un bureau, un local avec une baie vitrée !
495. **Olga** : Je sais pas je n'ai jamais vu, je suis peut-être passée devant sans faire gaffe.
496. **Chercheur** : Mais toi ça t'intéresse pas ?
497. **Olga** : J'ai pas l'envie de travailler dans une association
498. **Chercheur** : Ni de rencontrer des gens d'une association ?
499. **Olga** : Si rencontrer des gens, mais pas participer

500. **Chercheur** : Pas participer...(…) Quelles sont les raisons pour lesquelles tu n’aurais pas l’envie de participer ?
501. **Olga** : C’est juste que ça me donne pas envie de participer à des associations
502. **Chercheur** : Dans ta classe (…) il y a des élèves qui éprouvent des difficultés de comportements, tu crois que par exemple ce que propose les volontaires à l’Afev ça pourrait les aider ?
503. **Olga** : Non, je pense pas, non, ils n’aiment pas travailler donc je me demande ce qu’ils font là aussi (…) on dirait des touristes, ils viennent avec un simple stylo
504. **Chercheur** : D’accord…Mais, ils reviennent quand même, ils ne s’en vont pas
505. **Olga** : Y’en a ils s’auto-excluent, ils partent du cours
506. **Chercheur** : Comme ça tout d’un coup, ils se lèvent, ils s’en vont ?
507. **Olga** : (…) C’est-ce qui s’est passé ce matin !
508. **Chercheur** : C’est un garçon qui s’est levé ? Forcément, vous êtes que deux filles !
509. **Olga** : Oui, y’en a trois qui sont partis comme ça ! En fait dès qu’il y en a qui part, ça suit ! Entre amis, ça suit !
510. **Chercheur** : D’accord, il y a des groupes en fait…
511. **Olga** : Et ce matin, on s’est retrouvé à quatre en cours !
512. **Chercheur** : Vous êtes combien normalement ?
513. **Olga** : 25 je crois
514. **Chercheur** : 25 et vous n’étiez que quatre ce matin ?
515. **Olga** : Il y avait des absents, beaucoup ne viennent pas peut-être qu’ils sont malades. Et il y en a qui sont partis donc on s’est retrouvé à trois, quatre
516. **Chercheur** : Donc vous étiez que sept au départ
517. **Olga** : Oui
518. **Chercheur** : Sur vingt-cinq, de ton point de vue, les trois qui sont partis ce matin, mais qui étaient quand même là en début de cours
519. **Olga** : Y’en a qui ont été virés de cours parce qu’ils n’avaient pas leurs fiches de suivi
520. **Chercheur** : Combien ont été virés ?
521. **Olga** : En tout ben six
522. **Chercheur** : Donc admettons…
523. **Chercheur** : En tous les trois qui ont été virés, les trois qui se sont virés tout seul, si tu pouvais faire ce que tu voulais par exemple dans le lycée, qu’est-ce qui pourrait être fait pour les élèves qui avaient oublié leurs affaires ? Qu’est-ce qui pourrait les aider ? À ton avis
524. **Olga** : Rien
525. **Chercheur** : Tu penses que rien ne peut les aider
526. **Olga** : Ah non ! Ils s’en fichent complètement
527. **Chercheur** : Et ceux qui sont partis par eux-mêmes ?
528. **Olga** : Pareil, c’est ceux aussi qui n’ont pas l’envie de travailler, alors ça sèche…
529. **Chercheur** : Pour toi, il y a rien à faire pour ces élèves ?
530. **Olga** : Qu’ils soient virés !
531. **Chercheur** : Qu’ils soient virés de l’école…
532. **Olga** : Oui, il y a beaucoup de gens qui était en file d’attente pour être dans cette classe-là et ils ont été acceptés alors qu’ils ne font rien ! Ils auraient dû être virés dès le départ pour que d’autres gens arrivent qui avaient envie d’être en DIMA
533. **Chercheur** : Oui, je comprends. Pour toi, ils ne saisissent pas trop leurs chances ?
534. **Olga** : Non, pour eux c’est pas une chance d’être là.
535. **Chercheur** : Et tu trouves ça presque injuste (…)
536. **Olga** : Ils auraient dû regarder par rapport aux critères qui étaient marqués sur leurs bulletins de notes : trop de bavardages, trop d’absences
537. **Chercheur** : Sur le comportement ?
538. **Olga** : Sur le comportement…



539. **Chercheur** : Bon, si tu trouves ça injuste  
540. **Olga** : Pour moi, c'est injuste  
541. **Chercheur** : C'est-ce que dit ton père ?  
542. **Olga** : J'en parle pas trop, je parle pas trop de la classe  
543. **Chercheur** : Je te remercie, si tu as autre chose à ajouter...  
544. **Olga** : Ben, non  
545. **Chercheur** : Bon, ben voilà moi aussi j'ai fini...  
546. **Olga** : D'accord...

**Fin de l'entretien**

## Entretien Bruno

1. **Chercheur** : Et tu es en Terminale CAP de quoi ? Chaudronnerie d'accord et c'est quoi ton parcours scolaire tu étais en 3e et après tu es venu ici. Comment ça s'est passé ?
2. **Bruno** : Bah j'étais à C. jusqu'en 4e, en 3e j'suis venu en lycée en DIMA et après j'ai fait un CAP
3. **Chercheur** : D'accord, et c'est toi qui a choisi de venir en dima ?
4. **Bruno** : Euh nan
5. **Chercheur** : Raconte-moi comment ça s'est passé
6. **Bruno** : Bah en gros, on m'a dit que le mieux c'était que j'aille en DIMA pour continuer parce que je faisais vraiment n'importe quoi
7. **Chercheur** : Tu faisais des conneries ?
8. **Bruno** : Ouais
9. **Chercheur** : Tu jouais avec les copains de classe ?
10. **Bruno** : Oui
11. **Chercheur** : Ça énervait tes profs
12. **Bruno** : Oui
13. **Chercheur** : Tu faisais quoi ?
14. **Bruno** : Je sais pas, plein de trucs
15. **Chercheur** : Tu les interpelais d'un bout à l'autre de la classe ?
16. **Bruno** : Euh, mes potes ?
17. **Chercheur** : Oui
18. **Bruno** : Ouais bah oui
19. **Chercheur** : Tu faisais quoi d'autres ?
20. **Bruno** : Euh, bah pleins de trucs
21. **Chercheur** : Surtout parler
22. **Bruno** : Oui surtout
23. **Chercheur** : Et puis, piquer la feuille du voisin, des trucs comme ça
24. **Bruno** : Oui bah oui des trucs à la con
25. **Chercheur** : Et tu étais le seul dans la classe ou t'en avait d'autres qui te suivaient ?
26. **Bruno** : Y'avait tout le monde presque, dans toutes les classes où j'étais on me suivait
27. **Chercheur** : Ah tu étais le meneur de la classe ?
28. **Bruno** : Non, la plupart du temps, ça se faisait à plusieurs
29. **Chercheur** : Vous étiez combien ?
30. **Bruno** : Je sais plus 5/6
31. **Chercheur** : Ah oui vous étiez un bon groupe. Et dans les 5/6 y'en avait un qui menait plus que les autres ?
32. **Bruno** : Non
33. **Chercheur** : Vous vous regardiez et vous saviez que vous alliez vous marrer
34. **Bruno** : Ouais
35. **Chercheur** : C'est comme ça que ça se faisait. Y'avait des cours dans lesquels vous faisiez plus le bazar que d'en d'autres ?
36. **Bruno** : Ouais
37. **Chercheur** : Français ?
38. **Bruno** : Bah avant c'est histoire-géo parce que la prof était un petit peu bête et après ça dépendait, ça dépendait des profs en fait
39. **Chercheur** : Qu'est ce qu'elle avait de spécial chez la prof d'histoire géo
40. **Bruno** : Bah, elle était trop gentille en fait
41. **Chercheur** : Elle ne criait pas tout d'un coup « Taisez-vous » ?
42. **Bruno** : Bah non
43. **Chercheur** : C'est ce qu'il aurait fallu qu'elle fasse ?

44. **Bruno** : Je sais pas
45. **Chercheur** : Tu sais pas parce ça aurait eu du poids sur toi ?
46. **Bruno** : Non
47. **Chercheur** : C'était trop tard ?
48. **Bruno** : Bah nan, c'est bon maintenant, c'est juste les absences
49. **Chercheur** : Et en 4e c'était déjà trop tard ça posait déjà problème, l'autorité du prof ça ne marchait plus ?
50. **Bruno** : Non bah non
51. **Chercheur** : Et en 5e ça marchait ?
52. **Bruno** : Bah depuis la 6e, à chaque fois ils me collaient, tous les soirs de 17h à 20h. Sauf que comme j'y allais jamais, au final ça me faisait pas peur
53. **Chercheur** : D'accord, donc c'est comme ça, c'est en te donnant des punitions que finalement tu t'es rendu compte que tu pouvais aller à l'encontre de l'autorité du prof.
54. **Bruno** : Bah ouais enfin
55. **Chercheur** : Tes copains de 4e tu les connaissais en 5e ?
56. **Bruno** : Euh, je les connaissais depuis longtemps
57. **Chercheur** : C'était des copains du primaire ?
58. **Bruno** : La plupart du temps oui
59. **Chercheur** : Et voire de la maternelle ?
60. **Bruno** : Oui (rire)
61. **Chercheur** : Et vos parents se connaissaient ?
62. **Bruno** : Pas tous mais la plupart
63. **Chercheur** : Et ils s'entendaient bien ?
64. **Bruno** : Euh, bah ma mère elle a jamais vraiment parlé avec les autres
65. **Chercheur** : Mais ton père il s'entendait bien avec les autres ?
66. **Bruno** : Bah mon père, pareil, la plupart du temps ils parlent pas trop aux voisins et tout
67. **Chercheur** : Donc ils parlaient pas trop aux autres parents ?
68. **Bruno** : Non
69. **Chercheur** : C'était pas une bande de parents et une bande d'enfants ?
70. **Bruno** : Nan
71. **Chercheur** : Parmi les 5/6 que tu avais, tu avais des parents qui se connaissaient et qui se s'entendaient bien ?
72. **Bruno** : Oui, je crois, la plupart je pense
73. **Chercheur** : La plupart sauf tes parents ?
74. **Bruno** : Oui
75. **Chercheur** : Donc ça aidait pas trop forcément à vous séparer ? Vous vous connaissiez depuis longtemps, vous faisiez du foot ensemble, des trucs ensemble.
76. **Bruno** : Euh non j'ai jamais fait d'activité physique. La plupart du temps on se voyait aux jeux (??)
77. **Chercheur** : D'accord, vous habitiez où ?
78. **Bruno** : À B.
79. **Chercheur** : C'est loin d'ici ?
80. **Bruno** : C'est à côté de C.-L.
81. **Chercheur** : D'accord, tu habitais auprès de la mer en fait
82. **Bruno** : Oui
83. **Chercheur** : Ok, ok, ok donc tu habitais près de la mer, vous étiez dans la petite école communale
84. **Bruno** : Après on à côté à C.
85. **Chercheur** : D'accord, au collège à côté et là comme vous vous connaissiez, puis peut être que au collège c'était pas très stricte non plus
86. **Bruno** : non
87. **Chercheur** : Vous tutoyais les enseignants ? Vous les appeliez par leurs prénoms ?

88. **Bruno** : Non
89. **Chercheur** : Mais en primaire tu le faisais pas ?
90. **Bruno** : Oui
91. **Chercheur** : D'accord donc vous vous connaissiez depuis longtemps. Qu'est ce qu'ils sont devenus tes copains ?
92. **Bruno** : Ils sont dans plusieurs lycées différents mais je les vois toujours
93. **Chercheur** : Et ils font comme toi ? Des CAP, des BEP, des bacs pros ?
94. **Bruno** : Ouais, ils sont toujours en cours
95. **Chercheur** : Ils sont plutôt en bac pros ?
96. **Bruno** : Bah j'ai un pote qui fait un 2e bac pour aller sur un BTS, j'en ai un qui fait un bac et un autre un bac aussi
97. **Chercheur** : Ils font des bacs quoi ? Tu sais ?
98. **Bruno** : J'ai un pote il fait un bac électroménager, il répare les machines électroménagères et tout, et j'en ai un qui est dans le TP, et un qui aime pas ce qu'il fait, il est en vente.
99. **Chercheur** : D'accord, donc il ont plutôt pris des options professionnelles comme toi, vos parents ils faisaient quoi comme métiers ?
100. **Bruno** : Bah ma mère, avant qu'elle soit malade, elle était factrice et mon père, il est parquettaire
101. **Chercheur** : Ah il pose les parquets, il a sa propre entreprise ?
102. **Bruno** : Nan, il est embauché
103. **Chercheur** : Et si les parents de tes copains, qu'est ce qu'ils faisaient en général comme métier leurs parents?
104. **Bruno** : Euh, je sais plus, si j'ai un pote sa mère elle est au chômage, puis ils sont tout seul avec sa mère. Je sais que un pote son père il a monté une entreprise et après je sais pas du tout, et j'ai le père d'un pote qui travaille à la mairie
105. **Chercheur** : D'accord donc des activités très différentes en fait. Ils faisaient pas tous un travail manuel, toi ton père, il est menuisier en fait ?
106. **Bruno** : Mon père en fait, ce qu'il fait c'est que les parquets il va les poser, et il doit le poncer
107. **Chercheur** : Le vitrifier ?
108. **Bruno** : Oui
109. **Chercheur** : Il a fait des études de menuiserie avant ?
110. **Bruno** : Il a fait des études en peinture
111. **Chercheur** : Quand tu es arrivé ici, tu arrivais de 4e, qu'est ce qui t'as le plus marqué?
112. **Bruno** : La facilité, bah je trouvais les cours beaucoup plus faciles qu'avant
113. **Chercheur** : Ouais
114. **Bruno** : T'avais plus de difficultés quand tu es arrivé en Dima ?
115. **Chercheur** : Bah, de base j'avais 4 de moyenne en 4e, mais quand je suis arrivé j'avais 16/15 de moyenne
116. **Bruno** : C'est difficile d'avoir une mauvaise moyenne en dima ?
117. **Chercheur** : Oui. Bah, en dima, avant je venais jamais en cours, alors que là je venais comme par hasard y'avait un contrôle et je le réussissais
118. **Bruno** : D'accord et tu en pensais quoi que ce soit très facile finalement ?
119. **Chercheur** : C'était chiant
120. **Bruno** : Et maintenant tu aurais préféré que ce soit un peu plus difficile. C'est pas intéressant quand c'est trop facile ?
121. **Chercheur** : Bah j'avais l'impression qu'on me prenait pour un abruti
122. **Bruno** : Et, tu avais 4, en 4e mais c'était quelles matières les plus dures pour toi ?
123. **Chercheur** : L'anglais mais j'y mettais pas du mien non plus
124. **Bruno** : Le sport ça marchait ?
125. **Chercheur** : Le sport ça allait mais sans plus
126. **Bruno** : Français ?

127. **Chercheur** : J'étais mauvais, j'étais mauvais partout en fait, la seule matière où j'étais bon c'était en dessin
128. **Bruno** : C'est vrai ?
129. **Chercheur** : Oui, mais je dessine pas bien
130. **Bruno** : Mais pourquoi tu étais pas mauvais ?
131. **Chercheur** : Parce que fallait juste faire ce que la prof voulait en fait
132. **Bruno** : Du coup tu trouvais que ça c'était facile
133. **Chercheur** : Bah ouais
134. **Chercheur** : Et tu as pas voulu continuer ?
135. **Bruno** : Non, c'est pas que j'avais pas envie de continuer enfin je sais pas
136. **Chercheur** : Tu as trouvé que tu étais pas bon ?
137. **Bruno** : Enfin au collège, ouais j'étais pas bon
138. **Chercheur** : Tu as senti que tu étais pas bon ou c'est un prof qui t'a dit que tu étais pas bon
139. **Bruno** : Non c'est parce que j'y arrivais pas
140. **Chercheur** : Donc tu t'es dit que tu étais pas bon. Tu as des loisirs en dehors de l'école ?
141. **Bruno** : Euh, la plupart du temps je fais des jeux de rôle avec mes potes et sinon je suis sur l'ordinateur
142. **Chercheur** : Vous vous retrouvez une fois par semaine pour faire des jeux de rôle ?
143. **Bruno** : Maintenant c'est les weekends
144. **Chercheur** : Vous passez tout le weekend sur le jeu de rôle ?
145. **Bruno** : Pas tout, des fois on fait des fêtes,
146. **Chercheur** : Vous alternez ? Vous faites des jeux de rôle grandeur nature, ça vous arrive ?
147. **Bruno** : Euh, grandeur nature ?
148. **Chercheur** : Dans les bois ?
149. **Bruno** : Euh non que sur papier
150. **Chercheur** : Tu sais avec les garçons qui mettent des espèces de maillots de bains sur des collants pour faire superhéros
151. **Bruno** : Non ça c'est du cosplay
152. **Chercheur** : Ah
153. **Bruno** : Nous, c'est du jeu de rôle gentil
154. **Chercheur** : Tu écoutes de la musique ?
155. **Bruno** : Oui
156. **Chercheur** : Qu'est ce que tu écoutes comme musique ?
157. **Bruno** : Beaucoup de Reggae
158. **Chercheur** : Bob Marley ?
159. **Bruno** : C'est tout ?
160. **Chercheur** : Non j'écoute du Bob Marley j'écoute du Straika, du ???, après j'écoute un peu de rap aussi, BigFlo et Olli, et Orelsan.
161. **Bruno** : Donc quand vous faites des fêtes vous écoutez de la musique, c'est ça ?
162. **Chercheur** : En fait c'est quoi des fêtes dans ton groupe à toi ?
163. **Bruno** : Bah c'est un peu d'alcool, pas trop non plus, on s'amuse, on danse on parle
164. **Chercheur** : Vous parlez plus que vous dansez j'imagine ?
165. **Bruno** : Oui
166. **Chercheur** : Et ça se passe dans la cave d'un copain ?
167. **Bruno** : Dans mon garage la plupart du temps
168. **Chercheur** : Donc toi tes parents ils ont une maison près de C.
169. **Bruno** : Oui à B.
170. **Chercheur** : Et donc en fait tes copains ils viennent le weekend faire la fête
171. **Bruno** : De temps en temps oui

172. **Chercheur** : Et donc la semaine quand tu viens pas en cours tu fais quoi ? Qu'est ce qu'il y a de plus intéressant à faire ?
173. **Bruno** : Bah je, maintenant je vais aller en cours, avant j'allais chez un pote.
174. **Chercheur** : Un pote qui devait être en cours aussi et qui n'y allait pas ?
175. **Bruno** : Euh bah lui c'est différent, il avait déjà loupé son CAP en fait donc du coup, il a pas réussi à avoir un stage, il va attendre la fin de l'année pour reprendre une nouvelle année, pour essayer de reprendre
176. **Chercheur** : Donc tu allais chez lui, et vous faisiez quoi tous les deux ?
177. **Bruno** : On jouait
178. **Chercheur** : En ligne ?
179. **Bruno** : Non pas en ligne, des fois on était sur l'ordinateur, des fois on regardait un film, des fois on faisait des trucs normal
180. **Chercheur** : Vous fumez ? Vous regardez un film ? Vous jouez à l'ordinateur ?
181. **Bruno** : Voilà
182. **Chercheur** : La plupart de l'après midi passe comme ça
183. **Bruno** : Voilà
184. **Chercheur** : Et tes parents quand tu rentres le soir, qu'est ce qu'ils te racontent, qu'est ce qu'ils te disent ?
185. **Bruno** : Bah la plupart du temps ils savaient pas
186. **Chercheur** : Mais ils reçoivent pas de lettres
187. **Bruno** : Bah ils recevaient pas de lettres, puis ils ont commencé à en recevoir
188. **Chercheur** : À un moment donné tu arrivais à les intercepter ?
189. **Bruno** : Non, je sais plus pourquoi, je sais pas pourquoi ça venait plus
190. **Chercheur** : Et alors ils faisaient quoi quand ils recevaient les lettres
191. **Bruno** : Ils m'engueulaient
192. **Chercheur** : Et, ça te faisait rien ?
193. **Bruno** : Bah si un peu quand même
194. **Chercheur** : Tu leurs disais quoi ?
195. **Bruno** : Bah je leurs disais j'allais arrêter
196. **Chercheur** : C'était plus fort que toi ?
197. **Bruno** : Bah ouais
198. **Chercheur** : Y'avait toujours le copain qui avait son truc, son plan dans sa maison. Et le copain il habitait chez ses parents aussi ?
199. **Bruno** : Oui, chez sa mère
200. **Chercheur** : Et sa mère ?
201. **Bruno** : Bah elle sait pas, sauf que là elle sait qu'il va refaire une année, pour l'instant il lui dit rien pour les cours
202. **Chercheur** : D'accord, donc tu pouvais rester là c'était pas dérangeant. La mère du copain ça la dérangeait pas non plus ?
203. **Bruno** : Non
204. **Chercheur** : Elle vous faisait à manger ?
205. **Bruno** : Nan c'est nous qui nous faisons à manger
206. **Chercheur** : Bah c'est quand même cool tu avais un super plan (rire), c'est pour ça que tu venais pas en cours
207. **Bruno** : Bah oui
208. **Chercheur** : Avec tes copains de classe, tu t'entends bien ?
209. **Bruno** : Ouais
210. **Chercheur** : Ils sont cools ?
211. **Bruno** : Ouais
212. **Chercheur** : Tu fais la fête avec eux comme toi ?
213. **Bruno** : Non pas trop avec les potes du lycée, nan je les aime pas trop, enfin ça dépend lesquels, Parce que y'en a que j'aime pas trop ils sont trop dans le wesh.

214. **Chercheur** : Et toi ça t'intéresse pas trop ?
215. **Bruno** : Nan
216. **Chercheur** : Ils finissent pas se taper dessus quand ils font les wesh ?
217. **Bruno** : Je pense
218. **Chercheur** : Je pense aussi. J'imagine qu'au bout d'un moment ils doivent passer à l'acte. Et donc du coup tu t'entends avec les copains de la classe, mais pas forcément pour sortir. Tu les vois pas en dehors du lycée
219. **Bruno** : Ouais sauf 2
220. **Chercheur** : 2 qui sont un peu comme toi, qui te ressemblent qui sont cools.
221. **Bruno** : Ouais
222. **Chercheur** : Tu dirais que tu es quelqu'un de cool ?
223. **Bruno** : Nan
224. **Chercheur** : Tu te définirais comment ?
225. **Bruno** : Normal
226. **Chercheur** : C'est à dire ?
227. **Bruno** : Bah, je sais pas, normal quoi, pas forcément cool pas forcément boloss, enfin je sais pas
228. **Chercheur** : Tu te définirais comme quelqu'un de posé ?
229. **Bruno** : Nan, juste normal
230. **Chercheur** : Tu peux être stressé par moment ?
231. **Bruno** : Oui
232. **Chercheur** : Par quoi ?
233. **Bruno** : Bah quand ma mère elle savait que je séchais ça me stressait
234. **Chercheur** : À force de sécher ça te stressait ?
235. **Bruno** : Ouais
236. **Chercheur** : Au bout d'un moment tu te sens pas bien ?
237. **Bruno** : Bah je sais que je fais quelque chose de pas bien
238. **Chercheur** : Au début ça te fait rien et puis bout d'un moment ça te fait quelque chose ?
239. **Bruno** : Un peu, bah avant ça me faisait rien, mais plus maintenant
240. **Chercheur** : Tu as peur de les décevoir ?
241. **Bruno** : Ouais
242. **Chercheur** : Ça peut te faire arrêter de sécher ça, au début tu séchais parce que tu en avais rien à faire. Et maintenant tu en as un peu quelque chose à faire ?
243. Bah ouais je pensais à mon avenir. À la base je dois aller en bac pro au CFAI, en alternance mais en gros ils ont vu mes absences ça leur a pas plu. Du coup j'arrête
244. **Chercheur** : Tu as le sentiment maintenant que tu te mets dans une situation délicate ?
245. **Bruno** : Bah ouais
246. **Chercheur** : Et avant tu t'en rendais pas compte ?
247. **Bruno** : Bah non, enfin avant je pensais pas que ça allait me gêner pour plus tard. Parce que de toute façon j'avais des bonnes notes donc pas grave
248. **Chercheur** : Tu as toujours eu des bonnes notes, après dima ?
249. **Bruno** : Oui toujours
250. **Chercheur** : Après tu as fait chaudronnerie ?
251. **Bruno** : Oui
252. **Chercheur** : C'était ton premier vœu ?
253. **Bruno** : Oui
254. **Chercheur** : Et ton premier vœu c'était de venir ici ?
255. **Bruno** : Oui, j'avais pas de 2e vœu je crois, ou j'avais un 2e vœu mais ça m'intéressait pas
256. **Chercheur** : D'accord, et après ta première année de CAP, tu as facilement trouvé un stage ?

257. **Bruno** : Oui, à chaque fois, c'est au premier appel que je faisais j'avais un stage
258. **Chercheur** : Tu téléphonais à une entreprise, tu disais que tu cherchais un stage, et puis tu rencontrais la personne
259. **Bruno** : Et puis je signalais les papiers
260. **Chercheur** : Et tout était ok.
261. **Bruno** : Oui
262. **Chercheur** : Ça te paraît facile ça
263. **Bruno** : Oui ça va, juste une ou deux fois c'était un petit peu dur
264. **Chercheur** : Et une fois que tu es en entreprise, tu sèches à l'entreprise
265. **Bruno** : ça m'est arrivé une fois
266. **Chercheur** : (rire) Pour quelles raisons tu avais séché ?
267. **Bruno** : J'avais perdu mon pot sur la route, parce que je suis en scooter. J'ai recherché mon pot d'échappement, et puis je voulais pas repartir sans mon pot d'échappement.
268. **Chercheur** : Et donc ?
269. **Bruno** : Et du coup je l'ai retrouvé mais le soir en revenant de mon entreprise, au milieu de la route. J'ai pas séché, séché la journée
270. **Chercheur** : donc tu es pas allé du tout de la journée à l'entreprise ?
271. **Bruno** : Si je suis revenu en début d'après midi, enfin tard dans la matinée
272. **Chercheur** : Parce que tu as passé du temps à le chercher ?
273. **Bruno** : Parce que la route était super grande je savais pas où je l'avais perdu
274. **Chercheur** : Et tu as fini par le retrouver le soir ?
275. **Bruno** : J'ai fini par le retrouver en rentrant chez moi de l'entreprise, parce j'y avais été au bout d'un moment. En rentrant je l'avais retrouvé
276. **Chercheur** : Tu as pas fait exprès
277. **Bruno** : Non là c'était un problème
278. **Chercheur** : Donc là tu as eu un problème technique sinon tu as jamais loupé une journée de stage
279. **Bruno** : Quand j'étais malade, si c'est arrivé
280. **Chercheur** : Oui, mais je veux dire
281. **Bruno** : Oui consciemment non
282. **Chercheur** : Oui volontairement, est ce que tu as loupé une journée de stage. Alors ça serait quoi la différence entre le stage et l'école. Pourquoi tu loupes plus facilement l'école
283. **Bruno** : Parce que je trouvais les cours chiants, c'est s'ennuyer
284. **Chercheur** : C'est être assis sur une chaise, ça t'ennuie terriblement ?
285. C'est surtout pas bouger. Pas bouger ouais.
286. **Chercheur** : Et c'est aussi parce que tu trouves que les cours sont pas intéressants, les contenus sont pas intéressants ou c'est le prof qui est pas intéressant ?
287. **Bruno** : Nan les cours, les profs ils ont rien demandé.
288. **Chercheur** : Ils ont demandé à être professeurs
289. **Bruno** : Ouais mais ils ont rien demandé par rapport à ce qu'ils apprennent eux
290. **Chercheur** : Oui, par rapport à ce qu'ils enseignent tu veux dire ?
291. **Bruno** : Oui
292. **Chercheur** : D'accord, donc pas une question d'enseignant mais une question de contenu, tu trouves que les contenus sont mal faits
293. **Bruno** : J'trouve ça ennuyeux en fait
294. **Chercheur** : Tu ferais comment toi si tu pouvais changer les choses ?
295. **Bruno** : Je sais pas
296. **Chercheur** : T'aimerais apprendre quoi si tu pouvais apprendre ce que tu voulais ?
297. **Bruno** : Je sais pas du tout
298. **Chercheur** : La musique ?
299. **Bruno** : Non



300. **Chercheur** : Le dessin ?
301. **Bruno** : Ah le dessin non, c'est le dessin
302. **Chercheur** : Ça s'apprend pas à ton avis ?
303. **Bruno** : Bah non enfin je pense pas
304. **Chercheur** : La mécanique
305. **Bruno** : Je sais pas, si j'avais voulu faire de la mécanique j'aurais été mécanicien
306. **Chercheur** : D'accord, alors qu'est ce que tu aimerais apprendre ?
307. **Bruno** : J'aime bien les cours d'ateliers quand même, j'aime bien ce que j'apprends quand même, mais pas genre français maths, je trouve ça juste ennuyeux en fait
308. **Chercheur** : D'accord, par contre l'atelier te convient
309. **Bruno** : Oui
310. **Chercheur** : Quand tu as des difficultés, tu te tournes vers qui ? Qui pourrais t'aider ?
311. **Bruno** : Mes parents, ma grand-mère, c'est tout à peu près.
312. **Chercheur** : Quand tu as des difficultés à comprendre un cours tu te tournes vers qui ?
313. **Bruno** : Vers le profs, ou vers un pote
314. **Chercheur** : Ça marche mieux avec le professeur ou le pote ?
315. **Bruno** : Ça dépend, ça dépend ce qu'il y a à expliquer, il y a de choses que les profs vont mieux expliquer que mes potes
316. **Chercheur** : Un atelier, qui explique le mieux ?
317. **Bruno** : Mon prof
318. **Chercheur** : En atelier chaudronnerie on fait quoi, on fait de la soudure ?
319. **Bruno** : Oui
320. **Chercheur** : Tu aimes bien ça
321. **Bruno** : Ouais j'ai même mon propre poste de soudure chez moi
322. **Chercheur** : Ah oui ! Tu essaies de t'appliquer pour que les soudures soient très jolies ?
323. **Bruno** : Oui mes soudures sont belles
324. **Chercheur** : Je sais qu'il y a une esthétique de la soudure, ton père fait de la soudure ?
325. **Bruno** : Non
326. **Chercheur** : Comment tu as découvert cette finesse de la soudure, comment tu as su ça ?
327. **Bruno** : Bah je sais pas c'est en venant, on m'a appris
328. **Chercheur** : Après tu as vu qu'on pouvait s'appliquer et faire des jolies soudures
329. **Bruno** : Oui
330. **Chercheur** : C'est le prof qui t'a montré
331. **Bruno** : C'est le prof qui m'a montré
332. **Chercheur** : Et les autres dans ta classe ils voient la différence entre un gros pâté et une jolie soudure
333. **Bruno** : Non ils font tous la différence mais, ils y arrivent pas au même niveau
334. **Chercheur** : Y'en a qui y arrivent mieux que d'autres ?
335. **Bruno** : Oui
336. **Chercheur** : Tu fais partie de ceux qui y arrivent assez bien ?
337. **Bruno** : Assez bien oui
338. **Chercheur** : Y'en a qui sont meilleurs que toi ?
339. **Bruno** : Oui
340. **Chercheur** : Ils ont un poste à souder aussi chez eux ?
341. **Bruno** : Je sais pas
342. **Chercheur** : Toi tu t'entraînes avec ton poste à souder ?
343. **Bruno** : Euh quand je peux oui
344. **Chercheur** : Tu t'entraînes sur ton scooter ?
345. **Bruno** : Euh je vais devoir ressouder mon peau, enfin je sais pas comment il va rentrer, il a été écrasé par les voitures
346. **Chercheur** : Sinon ça se, ça se visse pas ?

347. **Bruno** : Oui
348. **Chercheur** : Quelqu'un m'a dit que ça se vissait
349. **Bruno** : Ça se visse mais ma patte s'est cassée
350. **Chercheur** : Oui du coup tu n'as pas le choix. Qu'est ce que tu soudes encore chez toi ?
351. **Bruno** : Bah vu que j'ai pas rien à souder, j'ai pas fait beaucoup de soudures, mais j'essaie comme ça sur un morceau de taule
352. **Chercheur** : Tu t'entraînes vraiment ?
353. **Bruno** : Oui
354. **Chercheur** : Et tu soudes des trucs entre eux
355. **Bruno** : J'ai pas encore eu le temps de faire ça
356. **Chercheur** : C'est tes parents qui t'ont offert ce poste à souder ?
357. **Bruno** : C'est mon père, il voulait refaire du parquet d'une entreprise et l'entreprise elle se débarrassait du poste du coup il l'a récupéré
358. **Chercheur** : Ah d'accord. Tu habites loin du lycée ?
359. **Bruno** : Nan, je suis chez ma grand-mère quand je suis en cours. Du coup j'ai 18 minutes de bus
360. **Chercheur** : C'est pas trop dur de te lever le matin ?
361. **Bruno** : Ça va
362. **Chercheur** : Alors quand tu allais chez ton pote, tu allais chez ton pote près de chez tes parents ?
363. **Bruno** : Nan de ma grand-mère
364. **Chercheur** : D'accord. Le pote habite près de chez la grand mère
365. **Bruno** : Il habite juste à côté
366. **Chercheur** : Il habite un immeuble, une maison ?
367. **Bruno** : Un HLM mais ça reste une maison
368. **Chercheur** : Ah c'est une maison HLM d'accord. Et donc quand tu squattes chez lui tu squattes dans sa chambre ?
369. **Bruno** : Oui
370. **Chercheur** : Vous ne squattez pas dans sa cave, dans son garage ?
371. **Bruno** : Nan
372. **Chercheur** : Il a une télé dans sa chambre ?
373. **Bruno** : Oui
374. **Chercheur** : Il a un ordinateur dans sa chambre ?
375. **Bruno** : Oui
376. **Chercheur** : Internet ?
377. **Bruno** : Oui
378. **Chercheur** : Et chez ta grand-mère tu as tout ça ?
379. **Bruno** : Euh bah, j'ai juste pas l'ordinateur parce que je l'utilise pas mais sinon j'utilise ma console
380. **Chercheur** : Et lui il venait jamais chez ta grand mère
381. **Bruno** : Euh bah non, enfin il aime pas aller chez les gens
382. **Chercheur** : D'accord, du coup c'est toi qui allait chez lui. OK, tu avais des difficultés en 4e et cette année tu as des difficultés ?
383. **Bruno** : Non
384. **Chercheur** : Sauf venir en cours je veux dire
385. **Bruno** : À part venir en cours ça va
386. **Chercheur** : Tu as pas de problème de venir en atelier ?
387. **Bruno** : Non, ça m'arrive de pas y aller quand j'me dis je vais pas en cours là donc ça sert à rien d'aller en atelier, ça m'est déjà arrivé, sinon j'y vais la plupart du temps
388. **Chercheur** : Donc c'est plutôt les cours d'enseignements généraux que tu sèches, l'atelier c'est pas le cours que tu sèches le plus ?
389. **Bruno** : Non

390. **Chercheur** : Et y'a rien qui à ton avis, qui va pourrait t'aider venir en cours d'enseignement général ?
391. **Bruno** : Bah là j'ai décidé d'arrêter de sécher
392. **Chercheur** : Ça d'accord c'est toi qui l'a décidé, mais si y'a quelque chose qui pourrait t'aider, quelqu'un qui pourrait t'aider à te donner la motivation pour venir en cours ? Par exemple est-ce que tu as entendu parler d'une association qui s'appelle l'Afev ?
393. **Bruno** : Non
394. **Chercheur** : Jamais ?
395. **Bruno** : Non
396. **Chercheur** : Y'a des gens ici qui offrent le café aux lycéens qui le souhaitent. Et qui peuvent parler avec des lycéens je crois qu'ils font des vidéos avec des lycéens. Toi tu connaissais pas ?
397. **Bruno** : Non
398. **Chercheur** : Tu as jamais vu ?
399. **Bruno** : Non
400. **Chercheur** : Et maintenant que je te dis que ça existe, tu penses que pour les élèves qui veulent pas aller en cours ou les élèves qui ont pas envie de venir, tu penses que ça peut les aider à s'intéresser à l'école ou à se raccrocher à l'école ?
401. **Bruno** : Je sais pas du tout
402. **Chercheur** : Tu sais pas. À ton avis qu'est ce qui pourrait aider les élèves qui ont plus envie de venir, de se raccrocher à l'école ?
403. **Bruno** : Je sais pas
404. **Chercheur** : Si toi tu avais tous les pouvoirs , qu'est ce que tu ferais pour aider tous les élèves à se raccrocher à l'école ?
405. **Bruno** : Je sais pas du tout
406. **Chercheur** : Toi qu'est ce qui t'aurais aidé ?
407. **Bruno** : Bah, je sais par exemple, pas grand chose quoi
408. **Chercheur** : Juste de grandir ?
409. **Bruno** : Oui
410. **Chercheur** : Est ce que des encouragements ça te remobilisent ?
411. **Bruno** : Pas spécialement, je pense pas
412. **Chercheur** : Par exemple, ce que fait avec toi ton prof d'atelier, ça te mobilise, et tu sais pourquoi ?
413. **Bruno** : Enfin je suis quand même content, ouais j'aime bien ce qu'on fait
414. **Chercheur** : D'accord. Et quand tu dis par exemple que en stage tu louperais pas une seule journée volontairement. C'est pareil c'est parce que tu trouves ça intéressant ce que tu fais ?
415. **Bruno** : Ouais, parce que j'aime bien ce que je fais
416. **Chercheur** : C'est exclusivement lié à ça. Tu aimeras jamais le français par exemple ?
417. **Bruno** : Bah je sais pas, je sais pas pourquoi j'aime pas, bah les mathématiques si y'a des fois j'aime bien
418. **Chercheur** : Qu'est ce que tu aimes bien en mathématiques ?
419. **Bruno** : Euh les calculs normaux et les formes géométriques
420. **Chercheur** : Donc ça va
421. **Bruno** : Oui j'aime, calcul des aires
422. **Chercheur** : D'accord, donc plus des problèmes en fait
423. **Bruno** : Oui
424. **Chercheur** : Mais donc en français non. Et des dissertations en français ça te plairait pas ?
425. **Bruno** : Bah j'en ai jamais fait
426. **Chercheur** : Mais si demain on te proposait de faire des dissertations, si on t'apprend de faire des dissertations, est ce que ça te plairait ?

427. **Bruno** : Nan
428. **Chercheur** : C'est écrire que tu aimes pas. Qu'est ce que tu aimes pas ?
429. **Bruno** : Ouais j'aime pas écrire. J'aime pas, je sais pas, y'a plein de trucs que j'aime pas enfin c'est genre expliquer en plus, la conjugaison, l'orthographe. Enfin je sais pas j'aime pas. J'aime pas écrire
430. **Chercheur** : Et tu aimes bien lire ?
431. **Bruno** : Ça dépend quoi
432. **Chercheur** : Les BD par exemple
433. **Bruno** : Oui mais c'est pas ce que je lis tout le temps. Bah souvent c'est les mangas ou y'a certains livres qui me plaisent, les fantaisies. Sinon j'aime pas trop lire. Euh bah j'ai lu la quête D'ewilan y'a pas longtemps. C'était bien
434. **Chercheur** : Y'a plusieurs tomes à cette fantaisie ou pas ?
435. **Bruno** : Oui y'en a plusieurs tomes mais j'ai que le premier
436. **Chercheur** : Tu comptes lire les autres ?
437. **Bruno** : Oui, un jour ou l'autre
438. **Chercheur** : D'accord y'a quand même des choses que tu aimes bien en français. Tu aimes plus ou moins lire, mais pas écrire
439. **Bruno** : Oui
440. **Chercheur** : Tu pratiques du sport en dehors du lycée ?
441. **Bruno** : Nan
442. **Chercheur** : Tu as jamais pratiqué de sport ?
443. **Bruno** : Si j'en ai pratiqué plein, mais j'aimais pas ça
444. **Chercheur** : Tu pratiquais quoi ?
445. **Bruno** : J'ai déjà fait du tennis de table, du badminton, du handball et je crois que c'est tout
446. **Chercheur** : D'accord
447. **Bruno** : Enfin j'ai bien aimé mais je trouvais ça chiant. Le sport en lui même j'y étais, mais j'ai pas trop aimé à la fin
448. **Chercheur** : C'est très vite que tu as pas aimé
449. **Bruno** : Je me lassais en fait, je trouvais que c'était tout le temps pareil
450. **Chercheur** : D'autres choses que du sport en loisirs ?
451. **Bruno** : Nan
452. **Chercheur** : De la musique ?
453. **Bruno** : Bah j'ai fait de la guitare mais j'ai arrêté aussi
454. **Chercheur** : Ça t'a lassé aussi ?
455. **Bruno** : Oui
456. **Chercheur** : C'est le fait de devoir continuer qui te lasse ?
457. **Bruno** : Bah ouais enfin je sais pas je vais pas trop loin, j'essaye et puis bah je vois si ça me plait ou pas, si ça me plait pas j'arrête
458. **Chercheur** : D'accord ok, tu papillonnes. Tu as fait autre chose ? Du dessin, de la sculpture ?
459. **Bruno** : Non
460. **Chercheur** : Guitare et sport
461. **Bruno** : Oui c'est tout
462. **Chercheur** : Aujourd'hui tu as des loisirs ?
463. **Bruno** : Euh non
464. **Chercheur** : Tu joues en ligne ?
465. **Bruno** : Oui
466. **Chercheur** : Tu joues à quoi ?
467. **Bruno** : Là je suis sur Final Fantasy XIV sinon je joue pas trop là en ce moment. Jsuis surtout que des jeux sur PS4
468. **Chercheur** : Tu joues en réseau ?

469. **Bruno** : Oui
470. **Chercheur** : Et tu joues longtemps ?
471. **Bruno** : Ça dépend. La plupart du temps soit je joue, bah ça dépend quand est-ce qu'on est, en weekend on joue beaucoup plus que en semaine. En semaine la plupart du temps je joue une heure pas plus. Après Je vais sur Youtube
472. **Chercheur** : Tu fais quoi du Youtube ?
473. **Bruno** : Je regarde des vidéos
474. **Chercheur** : Tu en fais des vidéos ?
475. **Bruno** : J'en ai fait mais j'ai arrêté
476. **Chercheur** : C'est vrai tu as fait des vidéos ?
477. **Bruno** : Oui
478. **Chercheur** : On peut les trouver ?
479. **Bruno** : Oui
480. **Chercheur** : C'est vrai, il faut que tu notes
481. **Bruno** : Enfin c'est vraiment nul
482. **Chercheur** : C'est pas grave, c'était quoi, ton, comment on te trouve sur Youtube ?
483. Bah faut marquer leptitbrun14 après j'étais tout petit
484. **Chercheur** : C'est pas grave
485. **Bruno** : J'espère que c'est lisible
486. **Chercheur** : Le ptitbrun14, j'irais voir tes vidéos
487. **Bruno** : Tu faisais quoi comme vidéos ? Tu avais une caméra ou tu faisais avec la webcam ?
488. **Chercheur** : Non c'était avec un téléphone, j'étais petit je devais avoir 10/12 ans. Et puis je faisais du catch mais c'était vraiment nul
489. **Bruno** : Et tu mettais ça sur Youtube ?
490. **Chercheur** : Ouais. J'ai fait aussi un peu de magie, mais j'étais juste en train d'essayer de faire voler un cd avec un fil, et le cd a disparu pendant un moment sur le fil. Et mon pote il a mis ça sur youtube
491. **Chercheur** : Ah c'est pas toi qui l'a mise ?
492. **Bruno** : Nan je savais pas comment ça marchait à ce moment
493. **Chercheur** : Et tu en mets plus du tout ?
494. **Bruno** : Bah j'essaie de créer des chaines youtube sur les jeux vidéos, mais j'ai jamais réussi à me lancer
495. **Chercheur** : Ah, y'avait pas mal de jeunes qui en fait essayent de faire des chaines sur les jeux vidéos, tu voudrais mettre quoi comme jeux ?
496. **Bruno** : Les jeux que personne connaît. Les jeux indépendants que personne connaît. La plupart du temps je joue à des jeux que les autres gens ne joueraient pas, et que j'aime pas leur jeu.
497. **Chercheur** : Mais Final Fantasy c'est un jeu assez connu quand même
498. **Bruno** : Final Fantasy oui mais avant j'ai joué au dix et j'ai bien aimé le 10 et après j'ai trouvé que c'était un peu n'importe quoi, puis j'ai rejoué au 15 parce que c'était un MMO, du coup j'avais envie de tester
499. **Chercheur** : ça t'a plu ?
500. **Bruno** : Oui j'ai bien aimé
501. **Chercheur** : Et quand tu joues au jeu, est ce que des fois tu programmes ?
502. **Bruno** : Bah avant j'essayais de créer un jeu vidéo à partir d'un logiciel, puis j'ai créé le début un peu, mais je me suis lassé
503. **Chercheur** : (rire) Tu as pleins d'idées mais à chaque fois tu te lasses
504. **Bruno** : Oui
505. **Chercheur** : Tu arrives pas à persévérer ?
506. **Bruno** : Nan, une fois que je fais le tour, ça me donne pas envie de continuer
507. **Chercheur** : Et après tu regrettes pas ? Tu te dis pas j'ai essayé plein de trucs je suis

- jamais allez au bout d'un seul des machins
508. **Bruno** : Bah nan parce la plupart du temps ça m'arrive de refaire ce que je faisais avant et me re-lasser
509. **Chercheur** : C'est parce que tu te mets à fond et au bout d'un moment tu en as marre ?
510. **Bruno** : Oui
511. **Chercheur** : C'est pareil en cours, parfois tu te mets à fond et parfois tu en as marre ?
512. **Bruno** : Oui c'est pareil
513. **Chercheur** : Ah oui c'est vrai, t'es à fond dans le truc et au bout d'un moment tu te dis, « ça me gonfle » ?, C'est ça ?
514. **Bruno** : Oui
515. **Chercheur** : C'est vraiment ça ?
516. **Bruno** : Oui
517. **Chercheur** : Et donc c'est comme ça que tu t'es lassé de sécher ?
518. **Bruno** : Euh bah pas forcément parce qu'on faisait toujours des trucs différents. Nan au final c'est ma mère, qui m'avait appelé ce matin
519. **Chercheur** : Ah oui, ce matin, ça s'est passé ce matin ? Tu es revenu que aujourd'hui
520. **Bruno** : Oui, je suis revenu cet après midi et du coup j'ai décidé de plus sécher
521. **Chercheur** : Ah bah c'est tout nouveau en fait, c'est une toute nouvelle décision. D'accord et ton copain vous vous entendez super bien ?
522. **Bruno** : Oui
523. **Chercheur** : Ça fait combien de temps que vous vous connaissez ?
524. **Bruno** : 2 ans, mais c'est pas avec lui que je parle le plus, ça fait deux ans que je le connais
525. **Chercheur** : Avec qui tu parles le plus ?
526. **Bruno** : Bah des potes à moi qui sont chez moi à B. Je les connais depuis longtemps
527. **Chercheur** : Mais tu les vois pas beaucoup ?
528. **Bruno** : Bah je les vois tous les weekends
529. **Chercheur** : Donc tu parles avec eux, et eux ils te parlent, ils te disent, ils vivent la même chose que toi à l'école
530. **Bruno** : Euh oui
531. **Chercheur** : Ils vont pas trop en cours ?
532. **Bruno** : Si, ils vont tout le temps en cours
533. **Chercheur** : Ça créait pas des décalages ?
534. **Bruno** : Non, ils s'en fichent, pour l'instant je les vois que les weekendw, y'a pas de changement là-dessus
535. **Chercheur** : D'accord (rire), bon pas de difficultés dans les matières ?
536. **Bruno** : Non
537. **Chercheur** : Sauf en français, en anglais ?
538. **Bruno** : Un peu ouais
539. **Chercheur** : En histoire ?
540. **Bruno** : Ah cette année ? Ah je croyais qu'on parlait du collège. Ah cette année, juste un peu en anglais et en français, c'est tout
541. **Chercheur** : Et c'est quoi les matières où tu as le plus de facilités ?
542. **Bruno** : Euh, l'atelier, enfin je sais plus mes notes, à peu près partout.
543. **Chercheur** : Qu'est ce que tu voudrais faire après ton CAP ? Ton bac pro ?
544. **Bruno** : Ouais un bac pro, CFAI
545. **Chercheur** : Et ça se trouve tout près de chez toi ?
546. **Bruno** : Derrière le CHU, ça va, c'est loin mais ça va
547. **Chercheur** : Mais tu peux y aller, en autocar en bus vert ?
548. **Bruno** : Oui
549. **Chercheur** : Donc c'est ce que tu feras ?

550. **Bruno** : Oui
551. **Chercheur** : Et c'est en alternance ?
552. **Bruno** : Oui
553. **Chercheur** : Il faut que tu trouves une entreprise de quoi ?
554. **Bruno** : De chaudronnerie
555. **Chercheur** : Tu m'avais dit que tu avais aucun problème pour trouver des entreprises
556. **Bruno** : Oui, c'est eux qui m'ont donné une entreprise, je dois faire un mail, je vais le faire ce weekend.
557. **Chercheur** : Depuis combien de temps tu dois faire ton mail ?
558. **Bruno** : Ça va faire deux semaines
559. **Chercheur** : Deux semaines ça va encore, et donc cette école elle te trouve carrément...
560. **Bruno** : Bah elle me dit d'aller voir là-bas, ils cherchaient un apprenti qui fait un bac
561. **Chercheur** : Ah tu seras en apprentissage du coup ?
562. **Bruno** : Oui
563. **Chercheur** : Et tu as directement trouvé un employeur ?
564. **Bruno** : On m'a dit qu'il fallait que j'envoie un mail là bas, donc je vais voir faut que j'envoie un mail avec une lettre de motivation et CV. Après on verra
565. **Chercheur** : Ah ouais il faut pas que tu tardes trop, tout le monde est sur le qui-vive pour trouver un maitre de stage. Ça ça te met pas trop la pression
566. **Bruno** : Non
567. **Chercheur** : Qu'est ce qui pourrait te mettre la pression ?
568. **Bruno** : Vraiment au dernier moment
569. **Chercheur** : De rien trouver au dernier moment. Finalement de ce passage dans ce lycée qu'est ce que tu retiendrais ?
570. **Bruno** : Bah ça va c'était pas trop mal
571. **Chercheur** : On a pas été trop dur avec toi ?
572. **Bruno** : Non
573. **Chercheur** : Moins au collège
574. **Bruno** : Ouais
575. **Chercheur** : Au collège c'était vraiment difficile
576. **Bruno** : Ouais, ils me collaient vraiment tous les soirs donc c'était vraiment chiant mais j'y allais pas souvent, ma mère elle revenait plus souvent, j'étais chez papa maman
577. **Chercheur** : Mais là tu y es toujours, mais que le weekend ?
578. **Bruno** : Oui
579. **Chercheur** : Et si tu avais pu faire exactement ce tu avais voulu ? Qu'est ce que tu aurais aimé faire ?
580. **Bruno** : Bah je serai resté là
581. **Chercheur** : Ici ?
582. **Bruno** : J'aurais fait un apprentissage dès le début
583. **Chercheur** : D'accord, de chaudronnerie ?
584. **Bruno** : Oui
585. **Chercheur** : Qu'est ce qui t'a plu dans la chaudronnerie ?
586. **Bruno** : Le fait de pouvoir faire un peu ce qu'on veut
587. **Chercheur** : On peut faire ce à peu près ce qu'on veut en chaudronnerie ?
588. **Bruno** : Oui
589. **Chercheur** : Avec le métal tu veux dire ?
590. **Bruno** : Oui
591. **Chercheur** : De travailler le métal en fait
592. **Bruno** : Oui, je regarde, je regarde ce que ça donne à la fin
593. **Chercheur** : Tu peux faire des choses très polies ?
594. **Bruno** : Oui

595. **Chercheur** : Tu peux faire des arrondis ?
596. **Bruno** : Oui
597. **Chercheur** : Tu sais faire ça ?
598. **Bruno** : Oui
599. **Chercheur** : Qu'est ce que tu sais faire de compliqué ?
600. **Bruno** : Bah, je sais souder
601. **Chercheur** : Ça d'accord c'est compliqué
602. **Bruno** : Je sais plier la taule, la plier la rouler, la coincer
603. **Chercheur** : Je sais pas si c'est vraiment compliqué, les autres y arrivent aussi ?
604. **Bruno** : Bah y'en a qui ont plus de mal que d'autres mais la plupart du temps oui
605. **Chercheur** : Il faut avoir une dextérité particulière pour travailler le métal ?
606. **Bruno** : Ouais
607. **Chercheur** : Qu'est ce que vous faites comme type de pièce dans l'atelier ?
608. **Bruno** : Alors, une cage à oiseau, on avait fait plein de trucs, la plupart du temps c'est des pièces dont j'ai plus les noms, c'est des pièces qui sont sur des machines
609. **Chercheur** : Et il faut travailler de façon très précise quand c'est sur une machine ?
610. **Bruno** : Bah la plupart du temps c'est surtout en gros, nous c'était des grosses pièces qu'on faisait
611. **Chercheur** : Tu aimes bien faire des petites pièces ?
612. **Bruno** : Non
613. **Chercheur** : Pourquoi ?
614. **Bruno** : Je sais pas j'aime pas quand c'est trop petit, j'aime bien quand c'est gros
615. **Chercheur** : C'est plus facile ?
616. **Bruno** : Oui
617. **Chercheur** : C'est pour ça que tu préfères les grosses pièces ?
618. **Bruno** : Oui
619. **Chercheur** : Tu as toujours su que tu voulais faire chaudronnerie ?
620. **Bruno** : Non. J'ai su ça la dernière année que j'ai voulu le faire
621. **Chercheur** : Quand tu étais au collège, tu rêvais faire quoi ?
622. **Bruno** : Je voulais être paysagiste au début, et puis après je voulais aussi faire testeur de jeu vidéo, mais ça me paraissait trop compliqué là, il faut un bac et je sais pas quoi
623. **Chercheur** : Donc tu aimais bien les jeux vidéos ?
624. **Bruno** : Oui
625. **Chercheur** : Tu aimes toujours ?
626. **Bruno** : Oui
627. **Chercheur** : Tu aimerais bien en concevoir ?
628. **Bruno** : Non. Enfin ça dépend, je trouve ça trop compliqué en fait
629. **Chercheur** : Bon bah je peux pas t'aider j'y connais rien. Je sais qu'on peut reprogrammer un jeu vidéo, je sais qu'on peut le faire la reprogrammation en équipe.
630. **Bruno** : Après je sais qu'on peut faire des jeux en solo, parce que les jeux indépendants c'est des jeux faits par une seule personne, c'est les jeux que justement les gens ne connaissent pas la plupart du temps. Y'en a qui se font connaître au fil du temps genre, c'est pas encore très connu, mais Binding for Isaac, avant personne connaissait, il a fait son jeu tranquille, il s'est fait connaître et il était sur PS4 après. Alors que de base c'était un petit jeu sur ordinateur.
631. **Chercheur** : Et c'est quoi l'objectif de ce jeu-là ?
632. **Bruno** : C'est un rogue like, tu as différentes salles avec des ennemis, et c'est pas compliqué tu vas dans une salle et tu essaies de tuer tout le monde. La plupart du temps c'est pas trop dur, tu vas de salle en salle comme ça
633. **Chercheur** : C'est un jeu d'arcade ?
634. **Bruno** : Bah c'est plutôt comme les anciens jeu, maintenant c'est des belles images, avant c'était surtout ça représentait des symboles



635. **Chercheur** : Avec différents niveaux ?
636. **Bruno** : Ouais
637. **Chercheur** : Comme Pacman ?
638. **Bruno** : Rien à voir
639. **Chercheur** : Pacman c'est un jeu d'arcade
640. **Bruno** : Oui je sais
641. **Chercheur** : Après tu as, super mario, quoi que ça a changé, c'est un peu autre chose maintenant
642. **Bruno** : C'est devenu casual gaming, du jeu pour des gens qui ne jouent pas souvent
643. **Chercheur** : Oui enfin et qui choisissent un peu, avant ça pouvait être stressant, tu connais les vieux jeux ?
644. **Bruno** : Oui
645. (... conversation sur les anciens jeux ...)
646. **Chercheur** : Tu as quand même plus l'idée que tu peux créer ton propre monde, faire tes propres actions et qu'il y ait une interaction avec les gens, créer le personnage
647. **Bruno** : ça dépend y'a plusieurs styles de jeu, là c'est un RPG, et puis bah c'est-à-dire que avant les jeux étaient en Chine et au Japon, ils avaient peur que les RPG marchent pas en France
648. **Chercheur** : C'est une autre façon d'utiliser le jeu vidéo
649. **Bruno** : Oui
650. **Chercheur** : Après, je sais pas ce qu'on peut faire d'autres. Tu peux créer le tien
651. **Bruno** : Bah c'est j'ai essayé avec un logiciel simplifié à un moment mais j'aimais bien, c'était cool mais à la fin je savais plus quoi faire
652. **Bruno** : Tu avais plus de scénario en tête ?
653. **Chercheur** : Nan
654. **Bruno** : Il faut penser tout le scénario avant ?
655. **Chercheur** : Oui je pense
656. **Bruno** : Et après c'est toi qui créé les graphismes ou bien tu pouvais utiliser les graphismes qui étaient déjà présents ?
657. **Chercheur** : C'était un logiciel simplifié, donc y'avait déjà des graphismes de base, et après je pouvais en rajouter
658. **Bruno** : Tu les importais ?
659. **Chercheur** : Ça m'est arrivé une fois ou deux, mais ça marchait jamais donc ça m'énervait
660. **Bruno** : Ça, ça te plairait d'apprendre à utiliser un logiciel ?
661. **Chercheur** : Ça dépend lesquels
662. **Bruno** : Par exemple un logiciel de jeux vidéos
663. **Chercheur** : Ça va ça me dérangerait pas
664. **Bruno** : Donc tu voulais être testeur de jeux vidéos, paysagiste, tu avais une 3e option ?
665. **Bruno** : Nan
666. **Chercheur** : Comment tu as découvert l'univers des jeux de rôle
667. **Bruno** : Il y a longtemps, j'essayais de créer mon propre jeu de rôle, mais ça a pas marché et après j'ai retrouvé ça y'a pas longtemps, y'a 6 mois sur internet par rapport à une série audio, le donjon de Naheulbeuk, ils ont créé leur propre jeu de rôle, et j'ai réutilisé et j'ai appris à être Maître-joueur, pour pouvoir faire le narrateur par rapport à une aventure faite par d'autres gens
668. **Chercheur** : Donc Maître-joueur, et c'est tes copains de ta ville natale qui joue avec toi ?
669. **Bruno** : Oui
670. **Chercheur** : Ils connaissaient aussi, ou c'est toi qui leur a fait découvrir ? Et vous utilisez des dés avec 20 faces ? 6 faces ?

671. **Bruno** : Oui, mais comme on les a pas, on fait ça avec notre portable
672. **Chercheur** : Ah d'accord. C'est un peu du bricolage votre truc, ça fait pas longtemps que vous avez commencé, et vous peignez pas encore vos figurines ?
673. **Bruno** : Non pas encore, je compte le faire, mais pas toute de suite
674. **Chercheur** : Tu comptes le faire ?
675. **Bruno** : Oui
676. **Chercheur** : C'est un univers qui te plaît ?
677. **Bruno** : Oui j'aime bien
678. **Chercheur** : C'est un peu l'univers de la fantaisie
679. **Bruno** : Oui
680. **Chercheur** : C'est ça, donjons et dragons c'est le jeu qui marchait le mieux de mon temps
681. **Bruno** : Oui je voulais acheter le livre j'ai vu le livre j'ai dit « ah non »
682. **Chercheur** : (rire) ça marchait très bien, et tu pouvais le faire 10 000 fois c'était jamais le même jeu
683. **Bruno** : Bah là c'est un petit peu la même chose, moi je change d'univers, y'a plusieurs univers, les donjons et dragons, et moi, c'est l'univers du donjon de Naheulbeuk, c'est un jeu de rôle réinventé dans une autre façon de faire
684. **Chercheur** : Et alors qu'est-ce qui change ?
685. **Bruno** : Par exemple pour les statistiques dans le Donjon de Naheulbeuk, c'est des dés de 20 alors que Donjons et dragons c'est des dés de 100. Ça change pas grand chose, c'est plus dans des délires rigolos, c'est tout rigolo dans le donjon de Naheulbeuk, alors que donjon et dragon c'est plus sérieux
686. **Chercheur** : Bon je te remercie je regarderai le petit brun

**Fin de l'entretien**

## Entretien Jim

1. **Chercheur** : Bon voilà, alors qu'est ce que je fais en général, et bien je m'entretiens avec les élèves, j'écoute ce qu'ils ont envie de me dire de leur scolarité et puis ce qu'ils pensent en général. Pourquoi ils font des choix et comment ils les font. Voilà ça te va ?
2. **Jim** : Ouais, j'ai rien à dire (Jim parle le plus bas possible)
3. **Chercheur** : D'accord ok, t'étais dans quel collège avant, t'étais à
4. **Jim** : J'étais à C., à M.P.
5. **Chercheur** : D'accord et tu t'y plaisais ?
6. **Jim** : Ben Ouais, ben c'est le collège quoi.
7. **Chercheur** : Ouais ? T'es là depuis combien de temps ?
8. **Jim** : Depuis l'année dernière.
9. **Chercheur** : D'accord et t'étais en bac pro aussi l'année dernière ?
10. **Jim** : Ouais et maintenant je suis en CAP
11. **Chercheur** : Ah et donc au collège, t'avais fait une troisième générale ?
12. **Jim** : Ben ouais
13. **Chercheur** : Et pourquoi en bac pro tu es venu à dans ce lycée ?
14. **Jim** : Et bien je n'ai pas trouvé de lycée à C.
15. **Chercheur** : Tu voulais aller dans une section générale ?
16. **Jim** : Ben non
17. **Chercheur** : D'accord et depuis toujours t'as voulu faire une section professionnelle ?
18. **Jim** : Oui
19. **Chercheur** : ça a toujours été ton projet ?
20. **Jim** : Oui
21. **Chercheur** : T'as un projet professionnel?
22. **Jim** : Oui, je ne sais pas encore, mais oui vite fait
23. **Chercheur** : Tu réfléchis
24. **Jim** : Ben, ch'ai pas encore ce que je vais faire plus tard
25. **Chercheur** : Bon, tu avais des copains au collège?
26. **Jim** : Oui
27. **Chercheur** : Et là par exemple tes copains. Tu les retrouves ici au lycée ?
28. **Jim** : Non
29. **Chercheur** : Ils sont où tes copains de troisième ?
30. **Jim** : eh bien, ils sont, ils sont à C.
31. **Chercheur** : Tu les revoies de temps en temps ?
32. **Jim** : Ben non
33. **Chercheur** : Ils sont devenus quoi, ils sont dans un lycée professionnel aussi ?
34. **Jim** : Oui, il y en a qui sont au lycée et y en a qui sont pas au lycée.
35. **Chercheur** : Ah d'accord, il y en a qui sont à M. par exemple ?
36. **Jim** : Où ?
37. **Chercheur** : À xx
38. **Jim** : Oui c'est ça, ouais en y a qui sont plus là
39. **Chercheur** : Et toi, pourquoi tu n'es pas à xx ?
40. **Jim** : J'ai pas pu aller là-bas
41. **Chercheur** : T'aurais préféré aller à xx ou être ici ?
42. **Jim** : Ouais xx
43. **Chercheur** : T'aurais préféré être à xx ?
44. **Jim** : Ouais
45. **Chercheur** : Ici, c'est ton dernier choix ?
46. **Jim** : Ouais, c'était pas mon choix en fait ici
47. **Chercheur** : Comment ça s'est passé ?
48. **Jim** : ils m'ont pas accepté donc du coup je suis venu là.

49. **Chercheur** : À xx, ils t'ont pas accepté
50. **Jim** : Ouais
51. **Chercheur** : Pour quelle raison ?
52. **Jim** : Ben ch'ai pas, y a pas de place
53. **Chercheur** : Donc tu revoies de temps en temps quelques copains de troisième ?
54. **Jim** : Oui, je les revoie
55. **Chercheur** : Vous vous voyez le week-end ? Là t'es interne en fait ?
56. **Jim** : Non, je ne suis pas interne
57. **Chercheur** : Tous les matins tu pars et
58. **Jim** : Ouais, et je repars
59. **Chercheur** : Y a combien de temps de transport entre D. et C. ?
60. **Jim** : Il y a entre les 30 minutes, 45 minutes
61. **Chercheur** : Tu les fais comment ? En car ?
62. **Jim** : En Bus Vert
63. **Chercheur** : Donc ça t'oblige à te lever à quelle heure le matin ?
64. **Jim** : 6h30
65. **Chercheur** : C'est pas trop dur ?
66. **Jim** : Non, bon après on prend l'habitude quoi !
67. **Chercheur** : Au début c'était dur ?
68. **Jim** : Ouais
69. **Chercheur** : Donc t'as aucun copain de troisième ici ?
70. **Jim** : Non
71. **Chercheur** : Et du coup, tu t'es retrouvé des nouveaux copains ici ?
72. **Jim** : Il y a en que je connaissais vite fait et puis voilà
73. **Chercheur** : Ah, tu en connaissais certains d'avance ?
74. **Jim** : Ouais
75. **Chercheur** : Bon, y a des matières que tu n'apprécies pas ici au lycée ?
76. **Jim** : Ouais, ch'ai pas maintenant je suis en métallerie
77. **Chercheur** : T'es en mécanique, c'est ça ?
78. **Jim** : Non, en métallerie
79. **Chercheur** : En métallerie, on fait quoi en métallerie ?
80. **Jim** : Ben, on fait des pièces quoi en métallerie
81. **Chercheur** : Des serrures ? Des, des pièces comme ça (montre les pieds de table) ? Des pièces de tables ?
82. **Jim** : Ouais, par exemple
83. **Chercheur** : Et c'est intéressant ?
84. **Jim** : Ben ouais, j'y suis là
85. **Chercheur** : Par exemple, qu'est ce qui faut savoir ? Savoir souder ? Y a des trucs précis à savoir ?
86. **Jim** : Ouais, ben il faut, il faut prendre la cote, il faut couper, il faut et après il faut souder quoi
87. **Chercheur** : Et c'est pas trop dur ça ? On m'a toujours dit que souder c'était compliqué !
88. **Jim** : Ben, il faut s'entraîner quoi
89. **Chercheur** : Il faut s'appliquer je crois, il faut être concentré, non ?
90. **Jim** : Oui
91. **Chercheur** : Et euh, pour faire les pièces de métal, il faut être assez précis, c'est assez technique ça
92. **Jim** : Ouais, c'est au millimètre près
93. **Chercheur** : Ah oui. Et avant tu faisais quoi ? T'étais dans quelle section, tu m'as dit que t'étais dans une autre section l'année dernière ?
94. **Jim** : L'année dernière, j'étais en métallerie en BAC PRO et cette année j'ai commencé

- en bois
95. **Chercheur** : Ouais
96. **Jim** : Et je suis retourné en métallerie en fait, en CAP
97. **Chercheur** : Ouais, tu voulais plus faire un bac pro ?
98. **Jim** : Non
99. **Chercheur** : C'est toi qui avais décidé de plus faire de bac pro
100. **Jim** : Ouais parce qu'au départ la métallerie ça ne me plaisait pas de trop en fait et après je suis retourné en bois et j'ai pas trop aimé le bois, donc je suis retourné en métal
101. **Chercheur** : D'accord, donc au début, c'était ton, ton choix c'était pas de faire métal alors
102. **Jim** : Non
103. **Chercheur** : C'était faire quoi ?
104. **Jim** : (...) au début, je voulais la, la place dans la mécanique
105. **Chercheur** : D'accord
106. **Jim** : (...) Maintenant ça va le métal, je commence à m'y faire
107. **Chercheur** : Qu'est ce qu'on fait après, après avec un CAP métallerie ? On travaille dans, dans une usine, on fait quoi ?
108. **Jim** : Ben pour l'instant je sais pas
109. **Chercheur** : Tu sais pas ?
110. **Jim** : Non, je ne sais pas
111. **Chercheur** : Chez toi tu t'entraînes par exemple à faire des trucs de métallerie
112. **Jim** : Non
113. **Chercheur** : Ton père, il est, il est bricoleur ?
114. **Jim** : Mouais un peu, (...) Mes parents sont séparés...
115. **Chercheur** : D'accord, il y a des gens qui sont bricoleurs dans ta famille ?
116. **Jim** : Euh ben ouais
117. **Chercheur** : Qui ?
118. **Jim** : Ben ch'sais pas
119. **Chercheur** : T'as un oncle avec qui tu t'entraînes (...) ?
120. **Jim** : (...) y a personne
121. **Chercheur** : Et avec tes copains par exemple ? Non ? Vous ne vous amusez pas à bricoler ch'sais pas moi des moteurs sur...
122. **Jim** : Si, si des fois
123. **Chercheur** : Dans le jardin d'un copain, ou dans le garage d'un copain vous faites ça ?
124. **Jim** : Ouais
125. **Chercheur** : Et donc là vous soudez des fois des trucs ?
126. **Jim** : Non, on enlève la carlingue, on ouvre le carbu quoi. On change des trucs quoi
127. **Chercheur** : Vous faites des trucs sur le pot d'échappement ?
128. **Jim** : Non
129. **Chercheur** : Mais je croyais que... vous rajoutez pas des trucs là sur le pot d'échappement ? j'ai déjà vu ça
130. **Jim** : Un pot ?
131. **Chercheur** : Ouais
132. **Jim** : si des fois, on rajoute
133. **Chercheur** : Et là, t'as pas besoin de souder
134. **Jim** : Non, t'as juste à l'enlever et tu revisses
135. **Chercheur** : Ah oui, c'est aussi simple que ça ?
136. **Jim** : Oui
137. **Chercheur** : j'ai vu des garçons devant un garage avec la porte ouverte, bon, en gros ça se passait comme ça : Y a une mob ou un scooter au milieu et tout le monde s'affaire dessus mais j'ai pas compris exactement ce qu'ils faisaient

138. **Jim** : (...) tu vois, tu changes de pot, tu changes de carbu
139. **Chercheur** : T'achètes où les pièces ?
140. **Jim** : Ben je sais pas, c'est mes potes qui achetaient
141. **Chercheur** : C'est tes potes qui font ça ok. Donc ça tu le fais toujours ? le week-end ?
142. **Jim** : Euh non vite fait !
143. **Chercheur** : Tu fais plus ça, tu le faisais quand tu étais au collège ?
144. **Jim** : Non pas trop, je l'ai fait une fois voilà
145. **Chercheur** : Ah, tu disais que tu n'étais pas trop bien en métallerie, après tu n'étais pas trop bien en bois. Après, finalement tu es mieux en métallerie. Donc finalement tu te sens mieux ?
146. **Jim** : Ouais, parce que le bois j'aime pas en fait
147. **Chercheur** : Qu'est ce qu'on fait en bois ?
148. **Jim** : Ben euh (...)
149. **Chercheur** : On sculpte des objets avec un couteau à bois ?
150. **Jim** : Ouais avec un ciseau à bois
151. **Chercheur** : Avec un ciseau à bois, tu as raison, je me souviens qu'on avait un enseignement manuel et technique au collège. Il y avait des tours à bois, tu vois des machines qui font tourner le bois et puis tu mets ton ciseaux à bois pour, pour faire des...
152. **Jim** : Non je ne sais pas
153. **Chercheur** : Non t'as pas fait ça ?
154. **Jim** : Non j'ai pas fais ça
155. **Chercheur** : Non ? Avec le tour à bois et on devait, je sais pas, faire des pieds de chaise par exemple
156. **Jim** : Euh je ne sais pas, je n'ai pas vu ça
157. **Chercheur** : Tu n'as pas fait ça ?
158. **Jim** : Non, je n'ai pas fait ça
159. **Chercheur** : Vous faisiez quoi vous ? Est-ce que vous faisiez des objets ?
160. **Jim** : Au collège ben non
161. **Chercheur** : Mais au lycée, vous faisiez des objets avec le bois ?
162. **Jim** : Ouais, ben ouais
163. **Chercheur** : Quoi ?
164. **Jim** : Et ben j'ai fait un chauffe-plat
165. **Chercheur** : Un chauffe-plat ?
166. **Jim** : Ouais
167. **Chercheur** : En bois ?
168. **Jim** : Ouais
169. **Chercheur** : Tu mets ton plat dessus et ça le chauffe ?
170. **Jim** : Ben un chauffe-plat quoi ? Ch'ai pas !
171. **Chercheur** : Et c'est tout ? t'as fait que ça ?
172. **Jim** : Ouais, j'ai fait que ça
173. **Chercheur** : Et en métal vous faites des objets aussi ? Ou juste des pieds de chaises, des éléments
174. **Jim** : Là j'ai fait une rampe automobile et après je vais faire une pelle
175. **Chercheur** : Une pelle ? d'accord
176. **Jim** : Et après je ne sais pas
177. **Chercheur** : Ok (3 secondes). Tu habites une maison ?
178. **Jim** : Non, j'habite dans un immeuble
179. **Chercheur** : D'accord, tu habites dans un immeuble, dans (1 seconde) tu habites dans un immeuble en centre-ville, ou plutôt dans un, un quartier à côté du centre-ville
180. **Jim** : Non dans un quartier

181. **Chercheur** : Ouais, je ne connais pas C. mais tu habites dans quel quartier ?
182. **J** : (...)
183. **Chercheur** : Et tu pourrais me décrire ton quartier ?
184. **Jim** : Ben c'est normal
185. **Chercheur** : OK, moi, je ne sais pas, je suis de N. Je suis arrivée il y a un mois et demi donc je ne connais pas du tout, c'est pour ça que j'aurais aimé que tu me le décrives
186. (Silence)
187. **Chercheur** : Bon et si tu devais te définir comme élève, tu dirais quoi, que tu es travailleur ? Sérieux ? Anxieux ? Comment tu te définirais ?
188. **Jim** : Ben, je veux pas dire que je suis sérieux quoi
189. **Chercheur** : T'es calme, tu es un élève calme ?
190. **Jim** : Oui
191. **Chercheur** : Ils sont tous comme ça ici ? Ils sont tous aussi calmes que toi ?
192. **Jim** : Non
193. **Chercheur** : Ils sont comment les autres ?
194. **Jim** : (2 secondes) Ils foutent le bordel dans le travail
195. **Chercheur** : Ouais, toi tu te situerais où ?
196. **Jim** : Ouais entre les deux.
197. **Chercheur** : Entre quoi et quoi
198. **Jim** : Entre calme et pas (3 secondes) trop sérieux
199. **Chercheur** : Quand je suis arrivée tout à l'heure j'ai vu des élèves très bavards ou qui crient en tout cas, qui crient beaucoup. Il y a des élèves qui aiment bien crier ici aussi ?
200. **Jim** : Non, moi je sais pas
201. **Jim et chercheur** : (rires)
202. **Jim** : On a, on crie des fois, normal c'est avec le bruit parce que
203. **Chercheur** : Oui, ça c'est normal, mais crier même dans le creux de l'oreille, je sais pas, j'ai trouvé ça pas très courant
204. **Jim** : Ouais, y en a effectivement
205. **Chercheur** : Il y en a qui font ça ici ? Ca les fait rire ?
206. **Jim** : (silence)
207. **Chercheur** : Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?
208. **Jim** : Moi, moi, je m'en fous complètement
209. **Chercheur** : ça t'amuse pas un peu quand même ?
210. **Jim** : Non, ouais, si ça me fait rire
211. **Chercheur** : Ouais et vous vous donnez des surnoms entre vous ?
212. **Jim** : Euh non
213. **Chercheur** : Non, ça, ça n'existe pas
214. **Jim** : Non,
215. **Chercheur** : Donc si t'as pas de... de projet professionnel, est-ce que tu as des activités de loisirs ? Tu fais des choses en dehors de l'école ?
216. **Jim** : Euh non, mais moi je fais rien. A part je faisais du foot
217. **Chercheur** : D'accord, et puis t'as arrêté le foot ?
218. **Jim** : Oui j'ai arrêté
219. **Chercheur** : Comme ça tout d'un coup ?
220. **Jim** : Ouais
221. **Chercheur** : Tu jouais à quelle place ?
222. **Jim** : En défense
223. **Chercheur** : Quel côté ?
224. **Jim** : Milieu droit, milieu
225. **Chercheur** : Et pourquoi ? t'as arrêté ? T'avais des copains pourtant au foot ? C'était à C.
226. **Jim** : Ben ouais

227. **Chercheur** : Mais ça te plaisait plus ?
228. **Jim** : Ouais, c'était galère, à force
229. **Chercheur** : Pourquoi, c'était les entraîneurs qu'étaient galère ?
230. **Jim** : Non, je ne sais pas, ça me saoulait
231. **Chercheur** : C'était les autres qui te saoulaient ?
232. **Jim** : non, non c'est comme ça, c'est à force
233. **Chercheur** : Juste à la fin ils te saoulaient. (2 secondes) C'étaient quand même tes copains depuis, depuis de nombreuses années si tu faisais du foot depuis l'âge de 10 ans.
234. **Jim** : Non, mais je les (2 secondes) je les vois quand même
235. **Chercheur** : C'est peut-être avec eux que tu bricolais les scooters de temps en temps, non ? Tu faisais quoi avec eux en dehors du foot ?
236. **Jim** : Ben rien, je les voyais en cours
237. **Chercheur** : Ah c'était aussi tes copains d'école, et eux ils ont continué le foot ?
238. **Jim** : Euh non
239. **Chercheur** : Y en a beaucoup qui ont arrêté ?
240. **Jim** : Ouais, sinon ils ont continué vite fait et ils ont arrêté.
241. **Chercheur** : D'accord, Vous êtes nombreux à arrêter. OK Vers quel âge à peu près on arrête ? Je sais que vers 15 - 16 ans il y a toujours une phase un peu critique
242. **Jim** : (silence)
243. **Chercheur** : Vous ne vous entendez plus avec les entraîneurs ? vous ne reconnaissez plus son
244. **Jim** : Si l'entraîneur on le reconnaît
245. **Chercheur** : Ah (2 secondes) vous criez pas sur l'entraîneur, ça vous arrive pas ?
246. **Jim** : Non, si peut-être des fois
247. **Chercheur et Jim** : rires.
248. **Chercheur** : Y en a pas un qui se met finalement à insulter l'entraîneur et ça fait monter la pression ?
249. **Jim** : (Rires, il acquiesce)
250. **Chercheur** : Et finalement tout le monde est énervé à la fin. Ah oui y a des fois des ambiances terribles au football.
251. **Jim** : C'est vrai, ça se passe comme ça
252. **Chercheur** : Est-ce que tu t'es senti aidé quand t'étais au collège ?
253. **Jim** : Comment ça ?
254. **Chercheur** : Je sais pas est-ce que tu rencontrais des difficultés avec les autres? avec les profs ? Tu n'as jamais eu le sentiment de te faire aider ?
255. **Jim** : Non
256. **Chercheur** : Et ici au lycée ? T'as le sentiment de te faire aider ?
257. **Jim** : Bah non
258. **Chercheur** : J'ai le sentiment moi quand même que le CPE il essaie de t'aider
259. **Jim** : Euh ouais ch'ais pas
260. **Chercheur** : Vu de loin je sais pas mais dis-moi. Parce que avant tu disais que tu étais en métal, après en bois, c'est plutôt, c'est plutôt sympa qu'on t'ait laissé aller comme ça d'une option à une autre. Enfin je ne sais pas non ? Enfin je vois cela de loin. On peut quand même dire que c'est un peu t'aider un petit peu
261. **Jim** : Ouais bon un peu
262. **Chercheur** : Et qui d'autres encore dans l'établissement t'aide ?
263. **Jim** : Et ben je ne sais pas
264. **Chercheur** : Personne d'autre ? Tes profs y en a que t'aimes plus que d'autres ?
265. **Jim** : Peut-être que les profs. Ouais. Peut-être mon prof principal
266. **Chercheur** : Ton prof principal, c'est un prof de technique ou c'est un prof d'enseignement général ?



267. **Jim** : C'est un prof de technique... technique et d'atelier
268. **Chercheur** : D'accord. Donc lui tu as des relations plus proches avec lui ?
269. **Jim** : Ben je l'avais l'année dernière
270. **Chercheur** : Il t'encourage ?
271. **Jim** : Euh ben oui quand même un peu
272. **Chercheur** : Comment il fait ça ?
273. **Jim** : Euh, ben, je ne sais pas, à l'atelier, il me dit : Ouais fais comme ça, je te montre, ben je sais pas
274. **Chercheur** : Et il te fait confiance ?
275. **Jim** : Ouais, on va dire un peu dire ça comme ça
276. **Chercheur** : Et tu savais aussi qu'il y avait des gens présents dans l'établissement et qui viennent bénévolement comme ça pour rencontrer les élèves
277. **Jim** : Euh non
278. **Chercheur** : Non tu ne savais pas. Il y a deux bénévoles ici dans l'établissement
279. **Jim** : À côté ?
280. **Chercheur** : Ouais
281. **Jim** : Ouais, je les ai vus
282. **Chercheur** : Ouais. Et alors qu'est-ce que tu en penses ?
283. **Jim** : Ben je sais pas
284. **Chercheur** : Ouais
285. **Jim** : Je les ai vu vite fait
286. **Chercheur** : Ouais, t'as pas eu envie de les revoir ?
287. **Jim** : Ben je les ai vu une fois, juste pour changer de classe et c'est tout
288. **Chercheur** : Tu ne vas pas les voir spontanément ? ça ne t'intéresse pas trop ?
289. **Jim** : Pas trop
290. **Chercheur** : Quand t'arrives au lycée, tu fais quoi en général ? Tu vas voir tes copains ? Tu restes tout seul ?
291. Tu écoutes ta musique ? Tu fais quoi ?
292. **Jim** : Ben, je vais voir mes copains, j'ai cours, je vais en cours
293. **Chercheur** : Et t'écoutes ta musique ?
294. **Jim** : Ben Ouais
295. **Chercheur** : T'écoutes quoi ?
296. **Jim** : Ben ch'ais pas, de la musique
297. **Chercheur** : Du RAP, plutôt ?
298. **Jim** : Ouais du Rap
299. **Chercheur** : Et qui ? en RAP ?
300. **Jim** : La Fouine
301. **Chercheur** : Black M, un petit peu ?
302. **Jim** : Non, pas trop
303. **Chercheur** : Ah, t'aimes pas Black M ?
304. **Jim** : Si j'aime bien mais j'ai pas de musiques de Black M.
305. **Chercheur** : D'accord ? OK t'as d'autres centres d'intérêt à part le foot ? Tu regardes, par exemple tu as regardé le match de samedi soir entre le PSG et Monaco ?
306. **Jim** : Non, je n'ai pas regardé.
307. **Chercheur** : Tu regardes pas du tout le foot ?
308. **Jim** : Si je regarde si, mais des fois
309. **Chercheur** : D'accord, t'es pas vraiment fan en fait ?
310. **Jim** : Ben si mais quand je suis dehors ben je ne regarde pas le foot
311. **Chercheur** : Mais, donc samedi tu étais dehors en fait c'est ça ? T'étais de sortie avec les copains
312. **Jim** : Ouais
313. **Chercheur** : Tu sors avec les copains ?

314. **Jim** : Ouais
315. **Chercheur** : Ça c'est plutôt cool, et qui t'avait... et qui avait pris l'initiative de t'inscrire au foot ? C'est ton père ?
316. **Jim** : Non c'est moi
317. **Chercheur** : C'est toi ?
318. **Jim** : Ouais
319. **Chercheur** : C'est marrant, c'est souvent les pères qui inscrivent leur enfants au foot et donc t'es rentré dans le club à quel âge ?
320. **Jim** : Vers 10 ans, je crois
321. **Chercheur** : C'est parce que tu voyais les autres dans la cours jouer au foot, t'as eu envie, qu'est ce qui c'est passé, pourquoi tu voulais faire du foot ?
322. **Jim** : Non, c'est parce que je voulais faire du foot
323. **Chercheur** : C'est marrant, c'était le sport qui t'intéressait
324. **Jim** : Ouais, avec les potes
325. **Chercheur** : Tu connaissais les jeunes avant d'y aller
326. **Jim** : Oui ben je les connais toujours
327. **Chercheur** : Ah et tu les vois toujours ?
328. **Jim** : Ben oui
329. **Chercheur** : vous sortez le soir ensemble ?
330. **Jim** : Ben oui
331. **Chercheur** : Vous faites quoi le soir quand vous sortez ?
332. **Jim** : Ben rien, on parle
333. **Chercheur** : Vous restez dehors ?
334. **Jim** : On parle, je ne sais pas
335. **Chercheur** : Vous restez dehors ou vous allez chez l'un ?
336. **Jim** : Ouais, des fois on va chez l'un, chez des gens
337. **Chercheur** : Et la plupart du temps, vous êtes où ?
338. **Jim** : Ben plutôt dehors
339. **Chercheur** : Et de quoi parlent les garçons dehors ?
340. **Jim** : Ben je sais pas (rires) ben je sais pas
341. **Chercheur** : Vous parlez des filles ?
342. **Jim** : Ben ouais, des filles
343. **Chercheur** : Du bahut ?
344. **Jim** : Ouais
345. **Chercheur** : Mais pas trop, cela démoralise de parler du bahut
346. **Jim** : Ouais pas trop du lycée
347. **Chercheur** : Plutôt des filles en fait
348. **Jim** : Non pas des filles. Là des filles vite fait on parle
349. **Chercheur** : Vous parlez de quoi d'autres ?
350. **Jim** : Ben je sais pas, on fait pas que parler
351. **Chercheur** : Vous restez ensemble aussi ? Vous écoutez de la musique ensemble, par exemple ?
352. **Jim** : Ouais
353. **Chercheur** : Vous buvez ensemble ? Vous fumez ensemble ? Vous écoutez de la musique ensemble ?
354. **Jim** : Non, on ne boit pas
355. **Chercheur** : C'est vrai ?
356. **Jim** : Non, moi je ne bois pas
357. **Chercheur** : Toi non, mais tes copains si ?
358. **Jim** : Non, non, ils ne boivent pas
359. **Chercheur** : Ah, mais j'ai toujours vu, (...) des canettes de bières... mais pas vous ? Vous êtes sages. Rires. Vous restez ensemble tranquillement

360. **Jim** : Ben on fait ce que l'on a à faire
361. **Chercheur** : D'accord, y en a un qui a toujours un scooter et puis qui le montre aux autres
362. **Jim** : Ouais, non
363. **Chercheur** : Pas trop, c'est fini ça ?
364. **Jim** : Y'a eu une période comme ça et après c'est fini
365. **Chercheur** : Il y en a qui le font encore ?
366. **Jim** : Ouais
367. **Chercheur** : Il faut avoir de l'argent pour ça ? Non ? un peu ?
368. **Jim** : Ben ouais
369. **Chercheur** : Ouais, y a pas des fois des tensions entre ceux qui ont un peu d'argent et puis les autres ?
370. **Jim** : Ben si parfois
371. **Chercheur** : Y en a qui friment dans ces groupes-là, il me semble ?
372. **Jim** : Oui
373. **Chercheur** : Et avec ta mère, tu t'entends bien ?
374. **Jim** : Euh, ben ouais
375. **Chercheur** : Tu ne te disputes jamais avec ?
376. **Jim** : Ben non, c'est ma mère
377. **Chercheur** : Rires. Elle te comprend ?
378. **Jim** : Ben, je pense, oui
379. **Chercheur** : Vous parlez souvent ensemble ? Ou pas trop
380. **Jim** : Ouais, on parle quoi, on parle vite fait
381. **Chercheur** : T'as des frères et sœurs ?
382. **Jim** : Ouais
383. **Chercheur** : Combien tu as de frères ?
384. **Jim** : J'ai un frère
385. **Chercheur** : Il est plus grand que toi ou plus petit ?
386. **Jim** : Plus petit
387. **Chercheur** : Et comment il est, lui ?
388. **Jim** : Ben, il est normal (...)
389. **Chercheur** : (...)
390. **Jim** : Il est à l'école, je crois
391. **Chercheur** : Les petits frères admirent toujours leurs grands frères ? Il a quelque âge ton petit frère ?
392. **Jim** : Il a 11 ans
393. **Chercheur** : Ah, oui c'est mignon encore. C'est sympathique. Il est en 6ème ?
394. **Jim** : Euh, en CM2. En CM2, il vient d'avoir 11 ans là.
395. **Chercheur** : Ah c'est plutôt cool. Donc tu passes du temps aussi avec ton petit frère. Vous regardez la télévision ensemble, des trucs comme ça ?
396. **Jim** : Non pas trop
397. **Chercheur** : Tu ne passes pas de temps avec lui ?
398. **Jim** : Ben, il est habitué
399. **Chercheur** : Quand tu arrives chez toi le week-end, t'es pas beaucoup chez toi ?
400. **Jim** : Ben si, je suis chez moi
401. **Chercheur** : Dans ta chambre ?
402. **Jim** : Ben dans la chambre, dans la salle, ben je sais pas
403. **Chercheur** : T'es souvent sur MSN ?
404. **Jim** : Non
405. **Chercheur** : Tu fais quoi chez toi ?
406. **Jim** : Ben, je suis chez moi
407. **Chercheur** : Mais tu ne passes pas du temps à... du temps à regarder la télé, tu fais

- quoi ?
408. **Jim** : Rien, je regarde la télé
409. **Chercheur** : Tu regardes la télé ? tu dors ?
410. **Jim** : Ben, je dors
411. **Chercheur** : Tu vas sur... Tu...tu ne communique pas sur internet avec tes copains ?
412. **Jim** : Ben, non en message
413. **Chercheur** : Et sur Facebook par exemple ?
414. **Jim** : Ben non
415. **Chercheur** : T'as que tes SMS ?
416. **Jim** : Oui, je n'ai que le téléphone
417. **Chercheur** : Y a pas d'ordinateur chez toi ?
418. **Jim** : Si, si on en a un
419. **Chercheur** : (Rires) y en a pas (...) Donc tu passes ta journée à écrire des SMS, à regarder la télé, t'aides ta mère des fois ? À préparer le repas ?
420. **Jim** : Des fois
421. **Chercheur** : Des fois...pas souvent! (rires) Et puis c'est tout, et puis tu vois tes copains
422. **Jim** : Oui
423. **Chercheur** : Tu fais tes devoirs ?
424. **Jim** : Ouais
425. **Chercheur** : Tu travailles le soir quand t'arrives, chez toi, le soir ?
426. **Jim** : Non
427. **Chercheur** : Y a pas beaucoup de devoirs à faire ou parce que c'est toi qui n'as pas envie ?
428. **Jim** : Non, parce que il n'y a pas beaucoup de devoirs
429. **Chercheur** : Et tu ne les ferais pas si il y en avait beaucoup ?
430. **Jim** : Ben si il y en avait beaucoup, je ne sais pas
- Rires
431. **Jim** : Ça dépend
432. **Chercheur** : Ça te gave de t'asseoir et d'être face à une table et d'écouter ?
433. **Jim** : Ouais, toute la journée. Ça dépend, Ouais
434. **Chercheur** : Et quand ça te gave, qu'est-ce que tu voudrais faire ? Qu'est-ce que tu aimerais faire ?
435. **Jim** : Ben, je ne fais rien
436. **Chercheur** : Et tu n'aimerais pas partir, je ne sais pas moi...
437. **Jim** : Ben, non, je ne fais rien
438. **Chercheur** : Tu ne fais rien, juste que ça te gave et c'est tout. Tu ne rêves pas d'autres choses ?
439. **Jim** : Ben non, j'attends le temps, juste le temps qui passe
440. **Chercheur** : Tu dois te faire t'ennuyer non ?
441. **Jim** : Ben non, ça dépend
442. **Chercheur** : Tu ne regardes pas dehors. Tu ne te dis pas : "Ah il fait beau, qu'est-ce que je serais mieux dehors!"
443. **Jim** : Ah, si quand même
444. **Chercheur** : Ah si quand même, tu te dis ça. Ça passe un peu plus vite le temps quand on se dit ça
445. **Jim** : Ben quand c'est long, ça dépend. Des fois c'est long
446. **Chercheur** : OK Jim, ben c'est sympa d'avoir accepté de discuter avec moi. Bon et bien voilà, il y a des matières où tu te sens plus à l'aise que dans d'autres à part métal
447. **Jim** : Ouais dans le sport
448. **Chercheur** : Ouais, y a du sport ici ? Vous faites quoi en sport ici ?
449. **Jim** : Ben je ne sais pas, il y a le gymnase, et dans le gymnase on fait du hand
450. **Chercheur** : Et t'es bon en hand ?

451. **Jim** : Ben je sais pas, pas trop
452. **Chercheur** : D'accord, alors t'es bon en quoi en sport ? À part le foot ?
453. **Jim** : Ben, je sais pas. Là pour l'instant on fait que du hand
454. **Chercheur** : Badminton, tu es bon en badminton ?
455. **Jim** : Ouais
456. **Chercheur** : C'est vrai, t'es bon ?
457. **Jim** : Ben Ouais, en fait je fais du badminton. Avant on faisait du hand
458. **Chercheur** : D'accord, donc en badminton tu es bon ?
459. **Jim** : Ben ouais vite fait
460. **Chercheur** : Tu sais smasher des machins ?
461. **Jim** : Oui, je sais comment jouer
462. **Chercheur** : Ouais, mais d'accord, tu sais comment smasher ?
463. **Jim** : Ouais, Ouais
464. **Chercheur** : Et tu bats tout le monde ?
465. **Jim** : Ben oui, je sais jouer
466. **Chercheur** : Ouais, tu es à l'aise. Y a un sport ou tu es bon ?
467. **Jim** : Ben à part le foot, je ne sais pas. Le foot et vite fait
468. **Chercheur** : Et il y a une matière dans laquelle tu te sens à l'aise ?
469. **Jim** : Euh non, après les autres, c'est les cours
470. **Chercheur** : Hum, c'est les cours ...Ouais, sauf la métal et le sport. OK, bon est-ce que tu vois autre chose à rajouter Non ? (fais non de la tête) Je te remercie (il sourit comme s'il était content d'avoir dit peu de choses).

**Fin de l'entretien**

### 10.3. Annexe 3. Questionnaires élèves



















#### **10.4. Annexe 4. Documents de travail « Témoignage »**

Documents de lycéens auprès des collégiens », produit par l'Afev et suivi d'une version retravaillée avec des enseignants